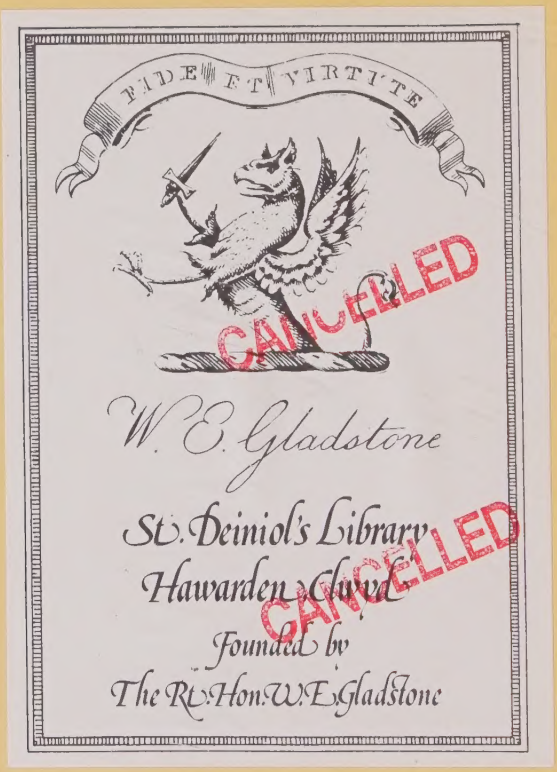

FIDE ET VIRTUTE
CANCELLED
W. E. Gladstone
St. Deiniol's Library
Hawarden Clwyd
CANCELLED
Founded by
The Rt. Hon. W. E. Gladstone

Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/levangiledeluc0000sphi

ST. DEINIOL'S LIBRARY,
HAWARDEN.

Rathpriv
to Marshall
Pois Gesikos pro
Pare exopois
26.1.35 Pschmann

L'ÉVANGILE DE LUC

OUVRAGES ANTÉRIEUREMENT PARUS DANS CETTE COLLECTION

1. **Histoire de la Littérature grecque moderne,** par D. C. Hesseling, traduite du néerlandais par N. Pernot (1925).
2. **Pages choisies des Évangiles,** littéralement traduites de l'original et commentées à l'usage du public lettré, avec le texte en regard, par H. Pernot (1925).
3. **Voyage en Turquie et en Grèce du R. P. Robert de Dreux,** aumônier de l'ambassadeur de France (1667—1669), publié par H. Pernot (1925).
4. **Chrestomathie néo-hellénique,** par D. C. Hesseling et H. Pernot (1925).
5. **Excursion dans la Thessalie turque** (1858) par L. Heuzey (1927).
6. **Études sur la Langue des Évangiles,** par H. Pernot (1927).

COLLECTION DE L'INSTITUT NÉO-HELLÉNIQUE
DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS
Fascicule 7.

L'ÉVANGILE DE LUC

ESQUISSE DE GRAMMAIRE ET DE STYLE

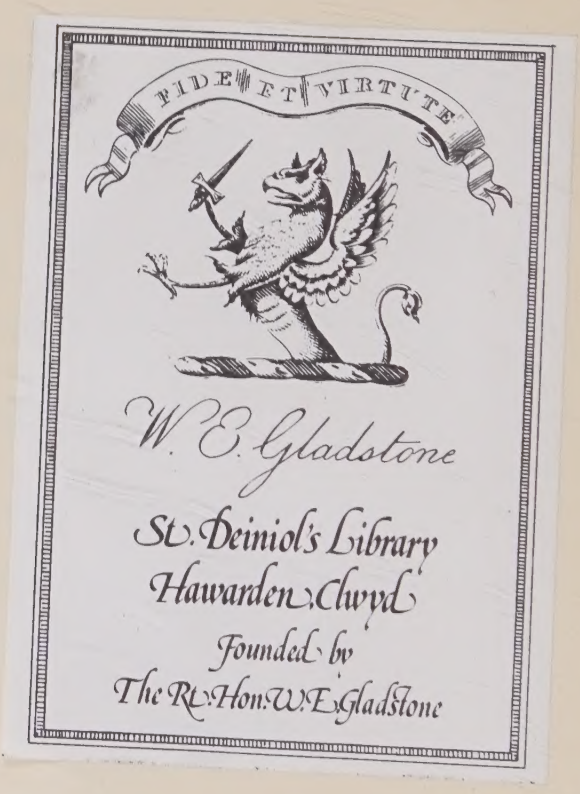
PAR

SOPHIE ANTONIADIS
Docteur ès lettres de l'Université de Paris.
Professeur à l'Université de Leyde.

PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »
95, BOULEVARD RASPAIL
1930
Tous droits réservés.

53873

48
31


FIDE ET VIRTUTE
W. E. Gladstone
St. Deiniol's Library
Hawarden. Clwyd.
Founded by
The Rt. Hon. W. E. Gladstone

CANCELLED

À LA MÉMOIRE
DE MON PÈRE
Me ANDRÉ ANTONIADIS

PRÉFACE.

Le texte de l'évangile selon Luc malgré les nombreuses études dont la langue du Nouveau Testament a été depuis longtemps l'objet, présente un grand attrait pour ceux qui s'intéressent à l'évolution du grec. En effet, depuis qu'ont paru les livres de M. Pernot intitulés *Pages choisies des Evangiles* (1925) et *Etudes sur la langue des Evangiles* (1927) on est incité à envisager la question sous des points de vue qui la renouvellent à certains égards. Voici les principaux:

1° Un grand nombre de passages obscurs du Nouveau Testament, inexplicables à l'aide du seul grec ancien, s'éclairent à la lumière du grec moderne. 2° Des études d'ensemble sur les textes dont se compose ce recueil ne sauraient aboutir à des observations grammaticales précises; par contre si l'on se décide à faire des monographies sur chaque texte et sur chaque auteur, on se trouvera favorablement placé pour surprendre des faits intéressants. 3° Du jour où l'on a vu, de la version de Marc à celle de Luc, comme trois degrés différents de la langue grecque au 1er siècle de notre ère, le problème synoptique est entré, pour une assez large part, dans la fameuse «question de la langue», qui paraît bien avoir été un sujet de discussion à toutes les époques de la grécité.

La présente étude est inspirée de ces trois principes et ne vise qu'à faire partie du groupe d'ouvrages que M. Pernot semble prévoir (*Etudes sur la langue des Evangiles*, Préface).

Un relevé de toutes les formes attestées dans Luc

montre que, pour ce qui est de la morphologie, la physionomie du grec classique n'a pas encore subi de profondes modifications au 1er siècle, malgré la disparition de certaines flexions du verbe, des noms et des adjectifs.

Le vocabulaire, bien plus riche que celui des deux autres synoptiques, fait de sérieux emprunts à l'ancien fonds de la langue; toutefois, si on le soumettait à la censure d'un grammairien tel que Phrynichus, on y découvrirait plus d'un «barbarisme».

L'examen de la syntaxe indique déjà un auteur qui s'éloigne de la tradition antique.

On verra néanmoins, dans les détails, des points communs entre notre évangéliste et les meilleurs représentants de l'atticisme, des expressions conçues dans un même esprit. Mais, lorsqu'on en vient à la structure des phrases, on constate que les règles appliquées dans le troisième évangile se réduisent à un fort petit nombre; un passage de Luc comparé à une page d'un des grands artistes de la langue, soit dans la grécité classique, soit dans l'hellénisme médiéval, nous révèle un auteur qui reste comme étranger à tout souci de prose savamment artistique. Ici intervient le grec moderne. La syntaxe actuelle non seulement apparaît voisine de celle de Luc, mais encore se reconnaît parfois, toute vivante, dans les phrases qu'on a tenues pour altérées ou tronquées par les copistes.

Arrivée à ce point de mon travail je me suis trouvée devant un dilemme: est-il possible qu'un écrivain si éloigné de la mentalité d'un Marc et conservant tant d'attaches avec le passé, puisse cependant construire des phrases dont la simplicité va jusqu'à la monotonie? Et, si l'on se trouve en présence d'un homme qui s'enorgueillit d'une instruction seulement moyenne et fait exhibition de ses connaissances, pourquoi ceci n'est-il sensible que dans le vocabulaire et

dans certaines expressions toutes faites, mais non dans la structure de la phrase?

Il m'a semblé qu'ici un pas pouvait et même devait être franchi. Luc m'est apparu comme le premier de nos «démotistes», dans le sens que les Grecs donnent aujourd'hui à ce mot. La syntaxe de ces écrivains s'écarte des règles du grec officiel pour se modeler sur celle de la langue parlée, et cependant nombreux sont les mots archaïques qui figurent dans les ouvrages des plus fervents d'entre eux. Le fait n'est pas aussi étrange qu'on pourrait le croire à première vue. Il tient à la nature même du grec, langue à la fois changeante et conservatrice dont on peut dire, sans trop forcer la vérité, que les registres de son vocabulaire ne renferment que des naissances et jamais de morts.

Quand on possède une certaine instruction et qu'on s'adresse à des gens peu cultivés, on arrive à simplifier sa phrase; mais il est difficile, malgré la discipline ou la contrainte que l'on s'impose, que des mots auxquels on est habitué ne viennent pas d'eux-mêmes sous la plume. C'est, me semble-t-il, ce qui est arrivé à Luc. Que les raisons intimes qui ont amené l'évangéliste à suivre cette voie soient cependant bien différentes de celles qui guident les démotistes d'aujourd'hui, c'est là un fait trop évident pour qu'il y ait lieu de l'expliquer.

Le chapitre de ce livre qui traite du style a été composé dans le même esprit. Luc est un homme instruit qui ne peut se départir de sa culture, quoiqu'il la refoule au dernier plan. Au tout premier apparaissent le désir de ne rebuter personne et son admiration pour le judaïsme; ces préoccupations ont définitivement éloigné l'auteur de la tradition littéraire de l'antiquité grecque.

Tel est le jour sous lequel j'ai vu Luc, après avoir longtemps observé le troisième évangile. Je souhaite être parvenue à rendre mon opinion acceptable pour le lecteur. Peut-être conduit-elle à une idée générale.

Luc, écrivain de langue grecque, non seulement est dédaigneux de l'élégance traditionnelle, mais encore se montre soucieux de dérober sa culture. Je ne connais aucun cas du même genre antérieur au 1er siècle de notre ère. L'hellénisme étant arrivé à se renier lui-même, laissait au christianisme la voie plus libre. Cette remarque ne concerne d'ailleurs que les évangiles et plus particulièrement celui de Luc, parce que le procédé y a été plus voulu. Elle s'appliquerait moins bien aux Epîtres et on sait qu'ultérieurement, quand le christianisme eût cause gagnée, une fusion se produisit: l'hellénisme reprit, au point de vue littéraire, une partie de ses droits.

* * *

Avant de clore cette préface il me paraît nécessaire de dire quelques mots sur certains points dont l'absence, dans une étude concernant Luc, pourrait être considérée comme une véritable lacune. Je ne me suis pas occupée des Actes, considérant qu'à elle seule cette partie du Nouveau Testament constituerait un sujet de thèse complet.

Je n'ai point fait de recherches personnelles sur les manuscrits; depuis longtemps ils ont été dépouillés par de nombreux éditeurs qui ont donné en détail les différentes leçons. J'ai travaillé sur la *Concordance* de Moulton et Geden qui est, comme l'on sait, basée sur l'édition de Westcott et Hort, avec indication des variantes de Tischendorff, mais je me suis naturellement reportée aux autres éditions du NT, particulièrement à celle de Soden, toutes les fois que cela m'a paru utile.

Quoique j'aie pris connaissance des travaux faits sur les papyrus, je ne les ai pas mis à contribution. Le texte de Luc, sauf de très rares exceptions, est compréhensible et explicable, lorsqu'on est aidé par le grec ancien et le grec moderne.

Il ne m'a pas semblé non plus nécessaire de consacrer un chapitre à la phonétique. Le sujet se trouve traité dans toutes les grammaires du Nouveau Testament et le texte de Luc ne révèle rien de spécial à ce point de vue.

Quant à l'ordre des synoptiqnes j'admets les raisons que donnent M. Puech (*Histoire de la littérature grecque chrétienne*, tome I, ch. VI) et M. Pernot (*Remarques sur les Evangiles*, Amsterdam 1924), pour reconnaître que la première version fut celle de Marc, la seconde celle de Matthieu; Luc donna la sienne en troisième lieu et eut connaissance de l'œuvre de ses prédécesseurs.

A ceux qui me demanderaient la raison pour laquelle Luc aurait fait une troisième fois le récit d'une vie et d'un enseignement déjà relatés, je répondrais que son évangile a été rédigé à un moment où la légende chrétienne s'était déjà développée. L'auteur connaît des incidents de la vie de Jésus, ignorés de ses devanciers, qui lui semblent établir la provenance divine du Maître. On le voit même reprendre certains points de l'enseignement et en ajouter d'autres, puisés à d'autres sources. L'imagination populaire avait des tendances à enrichir sans règle ni frein la légende qui se formait autour du souvenir de Jésus. Il s'agissait donc de faire un triage intelligent. Luc a assumé cette tâche; il s'y est pris avec goût et foi.

Que Luc ait été un Grec ou tout au moins un païen d'Antioche, qu'il ait suivi Paul à Rome, ce sont là des faits suffisamment prouvés et qu'on n'aurait aucune raison valable de nier. (Voir *L'évangile selon St Luc* du P. Lagrange, p. x—xxv de l'Introduction).

Je ne mettrai pas en doute non plus la profession de notre auteur. Il est plus que probable que Luc a été le médecin dont parle Paul. Pourtant je m'empresse de dire que je n'ai pas cité ce détail dans le cours de cette étude, l'occasion ne s'étant pas présen-

tée. En effet, sauf le passage où Luc semble se refuser à reproduire une phrase de Marc peu flatteuse pour les docteurs (Mc V 26 = Lc VIII 43), je ne vois pas comment on arrive à découvrir dans le troisième évangile une terminologie médicale. J'ai plutôt l'impression que, si Luc avait eu à sa disposition des termes médicaux, il se serait bien gardé de les utiliser en un ouvrage dont le but a été de propager dans tous les milieux «le bon message» de la venue du Christ.

* * *

Je tiens encore à dire ici ma gratitude anvers ceux qui m'ont aidée dans mon travail. De ce devoir qui s'impose je m'acquitterai avec le plus grand plaisir. Je ne saurais trop exprimer ma reconnaissance à mon maître M. le professeur H. Pernot. C'est lui qui m'a suggéré le sujet de mathèse et qui en a facilité l'élaboration; non seulement il a mis à ma disposition sa riche bibliothèque, mais encore il m'a encouragée à m'adresser à sa science personnelle. Je l'ai fait mainte fois et ai toujours rencontré une érudition et un instinct de linguiste et d'helléniste qu'il n'appartient pas à moi de définir. Je ne voudrais pourtant pas m'abstenir d'ajouter que je n'ai jamais réussi à fatiguer l'inépuisable bonté de mon maître.

Je dois aussi de sincères remerciements à Melle Geneviève Rolland, agrégée d'Université, professeur au lycée des jeunes filles à Colmar, qui n'a pas ménagé sa peine ni son temps pour revoir avec moi une grande partie de mon manuscrit et à Melle P. A. Lascaris, docteur ès lettres, lectrice de grec moderne à la Sorbonne, pour m'avoir obligeamment facilité la lecture de nombreux volumes appartenant à la bibliothèque de l'Institut néo-hellénique de l'Université de Paris.

TABLE DES PRINCIPALES ABRÉVIATIONS

A T	Ancien Testament.
N T	Nouveau Testament.
g. a.	grec ancien.
g. m.	grec moderne.
Mc	Marc
Mt	Matthieu
Lc	Luc.
L C	seulement dans Luc.
vt	verset.
v.	verbe.
W H	Westcott et Hort.
N	Nestle.
S	Soden.
m.	masculin.
f.	féminin.
n.	neutre.

PREMIÈRE PARTIE — MORPHOLOGIE

ONOMASTIQUE ET TOPONOMASTIQUE.

1. Noms de personnes.

1. *Noms grecs.* Θεόφιλος (hapax). Φίλιππος.

2. *Noms romains.* Καῖσαρ Αὔγουστος. Λυσανίας. Πόντιος Πιλᾶτος. Τιβέριος Καῖσαρ.

3. *Noms hébraïques.* Ont pris la déclination grecque: Ἀνδρέας, -ου. Ἄννας, -α, Βαρραβᾶς. -ᾶ. Ζαχαρίας, -α. Ἠλείας, -α. Ἡσαΐας, -α. Θωμᾶς, -α. Ἰούδας, -α. Ἰωνᾶς, -ᾶ. Καϊάφας, -α. Κλεόπας, -α. Ματταθίας, -ου (n'est attesté qu'au gén.). Σατανᾶς, -ᾶ. Χουζᾶς, -ᾶ (n'est attesté qu'au gén.).

Ἡρῴδης, -ου. Ἰωάννης, -ου. Le datif est donné avec ει (VII 18 22) par T et WH, mais avec -η par S. On rapproche ordinairement ce datif de Μωϋσεῖ, mais il y a bien peu de points de contact entre ces deux mots et la tradition manuscrite est telle (cf. Mt. XI 14) qu'il s'agit plutôt d'une erreur orthographique que d'un fait de langue.

Ἄννα (nom.), Ἰωάννα (nom.), Μάρθα (nom. et voc.), Μαρία (nom. et gén.), Σουσάννα (nom.). Μαρία est aussi attesté sous la forme Μαριάμ; il est alors indéclinable.

Ἀλφαῖος. Βαρθολομαῖος. Ἐλισαῖος. Ζακχαῖος. Ζεβεδαῖος. Ἰάειρος, Ἰάκωβος, Λάζαρος. Ματθαῖος.

Σίμων, -ωνος (attesté dans toute sa déclinaison, voc. Σίμων). Σολομών, -ῶνος, mais -ῶντος dans les Actes. Συμεών (nom.). Μωϋσῆς, -έως.

Ἡρῳδιάς, -άδος.

Un certain nombre de noms répondent à une déclinaison nouvelle :
Nom. ὁ Ἰησοῦς Gén. τοῦ Ἰησοῦ Dat. τῷ Ἰησοῦ Acc. τὸν Ἰησοῦν Voc. Ἰησοῦ.
Nom. Ἰούδας Gén. Ἰούδα Acc. Ἰούδαν.
Nom. Λευείς Gén. Λευεί Acc. Λευείν.

On voit que ces noms étrangers ont emprunté le -ς et le -ν de la déclinaison grecque. Par contre beaucoup d'autres, moins usités, ou se prêtant peu à l'hellénisation, restent indéclinables :

Ἀαρών	Ἠλεί	Ματταθά
Ἀβιά	Ἦρ	Μελεά
Ἀβραάμ	Θώρα	Μελχεί
Ἀδάμ	Ἰανναί	Μεννά
Ἀδδεί	Ἰακώβ	Ναασσών
Ἀδμείν	Ἰαρέτ	Ναγγαί
Ἀμιναδάβ	Ἰεσσαί	Ναθάμ
Ἀμώς	Ἰσαάκ	Ναιμάν
Ἀρνεί	Ἰσραήλ	Ναούμ
Ἀρφαξάδ	Ἰωανάν	Ναχώρ
Ἀσήρ	Ἰωβήδ	Νηρεί
Βεεζεβούλ	Ἰωνάμ	Νῶε
Βοός	Ἰωρείμ	Ῥαγαῦ
Γαβριήλ	Ἰωσήφ	Ῥησά
Δαυείδ	Καϊνάμ	Σαλά
Ἔβερ	Κωσάμ	Σαλαθιήλ
Ἐλιακείμ	Λαμέχ	Σερούχ
Ἐλιέζερ	Λώτ	Σήθ
Ἐλμαδάμ	Μαάθ	Σήπ
Ἐσλεί	Μαθθάτ	Συμεών
Ἐνώς	Μαθουσαλά	Φάλεκ
Ἐνώχ	[ou Μαθουσάλα]	Φανουήλ
Ἐσρώμ	Μαλεήλ	Φαρές
Ζοροβάβελ	Ματθάτ	

La plupart des noms de la liste ci-dessus se trouvent

dans la généalogie de Jésus. Il est clair que Luc les a puisés dans la LXX. A ce propos il est intéressant de constater que certains noms hébraïques qui avaient pris droit de cité dans la langue grecque au temps des évangiles, n'avaient été que transcrits en caractères grecs par les traducteurs de l'AT. Ainsi Luc décline des noms tels que Ἰωάννης, Ἠλείας, Μαθθαῖος, dans le cours de son récit, mais quand il a sous les yeux la LXX, il copie Ἰωανάν, Ἡλεί, Μαθθάτ, ou Ματθάτ.

Ces formes indéclinables l'obligent à mettre avant le nom du père l'article au gén. τοῦ (g.m.) et à abandonner la tournure de grécité classique: Ἀλέξανδρος ὁ Φιλίππου. En effet on n'aurait bien compris, si on avait lu par ex. Ναχὼρ ὁ Σερούχ, ὁ Ριζοῦ, etc. Au chapitre VI, avec deux noms qui se déclinent, Luc écrit: Ἰάκωβον Ἀλφαίου, Ἰούδαν Ἰακώβου [1]).

Tous les indéclinables qui précèdent sont masculins. Il n'y a qu'un féminin indéclinable: Ἐλισάβετ, dans tout le NT il ne se trouve que chez Luc. Luc dit Ἄννα προφῆτις, θυγάτηρ Φανουήλ (II 36). Ἰωάνα, γυνὴ Χουζᾶ (VIII 3). Un seul nom reste pourtant sans subst. explicatif: Μαρία ἡ Ἰακώβου, XXIV 10: fille ou femme?

2. Noms de lieux.

Première déclinaison: Ἰορδάνης

Ἀριμαθαία. Βηθανία. Γαλιλαία. Ἰουδαία. Ἰτουραία. Σαμαρία. Σιδωνία. Συρία.

Ἀβιληνή.

Deuxième déclinaison: Τύρος, Κρανίον XXIII 13, traduction de Γολγοθᾶ (Mt XXII 33, Mc XV 22). Σάρεπτα. Σόδομα. Ἱεροσόλυμα II 22, XIII 22, XIX 28, XXIII 7); partout ailleurs Ἱερουσαλήμ.

---

[1]) On a soutenu que ce dernier génitif désigne le frère et non pas le père: ce serait une grave faute de grec.

Troisième déclinaison. Ἐλαιών (τὸ ὄρος τὸ καλούμενον Ἐλαιών XIX 29, XXI 37; mais τὸ ὄρος τῶν Ἐλαιῶν XIX 37, XXII 39). Σιδών, -ῶνος. Τραχωνίτις, -ιδος (χώρα).

Noms hébraïques indéclinables:

Βηθλεέμ	Ἐμμαούς	Ναζαρά (III 16)
Βηθσαϊδά	Ἱερουσαλήμ (26 fois)	Ναζαρέτ (4 fois)[1]
Βηθφαχή	Ἱερειχώ	Ναΐν
Γεννησαρέτ	Καφαρναούμ	

On a remarqué que Luc emploie 26 fois Ἱερουσαλήμ et 4 fois seulement Ἱεροσόλυμα. Marc ne se sert pas de Ἱερουσαλήμ; Matthieu: Ἱεροσόλυμα (11 fois), Ἱερουσαλήμ (1 fois, XXIII 37). La forme en -ήμ, qu'affectionne Luc, paraît évoquer dans son esprit tout ce que cette ville représente comme centre du judaïsme et comme lieu prédestiné de la Passion. Aussi n'est-ce que Ἱερουσαλήμ qu'on trouve dans la bouche de Jésus.

3. Ethniques.

Première déclinaison: Ἰσκαριώτης (XXII 3, mais Ἰούδαν Ἰσκαριώθ VI 16). Νινευείτης. Σαμαρίτης. Μαγδαληνή.

Deuxième déclinaison: Σύρος. Γαλιλαῖος. Ἰουδαῖος. Κυρηναῖος. Ναζωραῖος. Φαρισαῖος (nom de secte). Ναζαρηνός.

Cette courte étude d'onomastique et de toponomastique a mis au jour deux tendances de notre auteur: 1° la couleur locale ne lui répugne pas et parfois il adopte des transcriptions de l'araméen, par ex. Ἰσκαριώθ, emprunté à Mc III 19, XIV 10; 2° il recherche la variété et fait alterner la forme araméenne et la forme hellénique des noms de personnes et de lieux. Ce qu'il évite c'est la combinaison du grec et de l'araméen.

En pareil cas, il traduit délibérément: à Γολγοθᾶς ou Κρανίου τόπος il préfère Κρανίον.

Deux fois (XIX 37, XXII 39), il reproduit, d'après Mc et Mt, l'expression τὸ ὄρος τῶν Ἐλαιῶν. Mais, à XIX 29, XXI 37, il semble bien qu'il faille préférer à la leçon τὸ ὄρος τὸ καλούμενον Ἐλαιῶν (W H) celle de T et de S, τὸ ὄρος τὸ καλούμενον Ἐλαιών. Un génitif sans article ne saurait suivre l'expression τὸ καλούμενον. Luc a donné au mont des Oliviers le nom très grec de Ἐλαιών. On sait qu'aujourdhui encore la vallée plantée d'oliviers qui se trouve au Sud d'Athènes porte ce même nom.

DÉCLINAISONS

PREMIÈRE DÉCLINAISON

1. Noms féminins.

Substantifs du type ἡμέρα, γενεά, φωνή. Adjectifs du type ξηρά, λεία, ἀγαθή. Il n'a pas été tenu compte de la place de l'accent.

Sing.	Nom.	-α	-η	Plur. Nom.	-αι
	Gén.	-ας	-ης	Gén.	-ων
	Dat.	-ᾳ	-ῃ	Dat.	-αις
	Acc.	-αν	-ην	Acc.	-ας
	Voc.	-α	-η	Voc.	-αι

Substantifs

Deux noms en -ρα ont leur génitif en -ης: μαχαίρης, πλημμύρης, formes qui se rencontrent d'ailleurs assez couramment dans les papyrus [1]). Il n'y a que deux vocatifs de cette catégorie: ὦ γενεά, ψυχή.

---

[1]) Thumb, *Die griech. Sprache im Zeitalter des Hellenismus*, p. 71.

Noms de ce type qui figurent dans le texte.

ἀγάπη
ἀγέλη
ἀγκάλη
ἀγορά
ἄγρα
ἀγωνία
ἀδελφή
ἀδικία
αἰτία
ἄκανθα
ἀκαταστασία
ἀκοή
ἁμαρτία
ἀνάγκη
ἀναιδία
ἀνατολή
ἄνοια
ἀξίνη
ἀποθήκη
ἀπορία
ἁρπαγή
ἀρχή
ἀσθένεια
ἀστραπή
ἀσφάλεια
αὐγή
ἀφορμή
βασιλεία
βασίλισσα
βελόνη
βλασφημία
βολή
βουλή
γαλήνη
γέεννα
γενεά
γῆ
γλῶσσα
γραφή
γωνία
δαπάνη
διαθήκη
διακονία
διάνοια
δόξα
δούλη
δοχή
δραχμή
δυσμαί
εἰρήνη
ἐλαία
ἐλεημοσύνη
ἐντολή
ἐξουσία
ἑορτή
ἐπαγγελία
ἐπιγραφή
ἐπιθυμία
ἐπισκοπή
ἐργασία
ἑσπέρα
εὐκαιρία
ἔχθρα
ζύμη
ζωή
ἡγεμονία
ἡδονή
ἡλικία
ἡμέρα
θάλασσα
θεωρία
θύρα
θυσία
ἱερατεία
καρδία
καταβολή
κεραία
κεφαλή
κοίτη
κοπρία
κραιπάλη
κραυγή
κρύπτη
λειτουργία
λέπρα
λίμνη
λύπη
λυχνία
μαρτυρία
μάχαιρα
μέθη
μέριμνα
μετάνοια
μνᾶ
νεφέλη
νοσσιά
νύμφη
οἰκία
οἰκουμένη
ὀπτασία
ὀργή
οὐσία
παιδίσκη
πανοπλία
πανουργία
παραβολή
πενθερά
περιστερά
πέτρα
πήρα
πλατεῖα
πλεονεξία
πληγή
πλημμύρα
ποίμνη
πονηρία
πορεία
πόρνη
πορφύρα
πρεσβεία
προσδοκία
προσευχή
πρωτοκαθεδρία
πρωτοκλισία
πύλη
ῥίζα
ῥομφαία
ῥύμη
σελήνη
σκηνή
σκιά
σκοτία

σοφία	συγκυρία	τρυφή	χαρά
σταφυλή	συκῆ	ὑπομονή	χήρα
στέγη	συκομορέα	Φάτνη	χρεία
στεῖρα	συμφωνία	φήμη	χώρα
στιγμή	συναγωγή	φιλονικεία	ψυχή
στολή	συνοδία	φυλακή	ὥρα
στρατιά	σωτηρία	φυλή	
συγγένεια	τράπεζα	φωνή	

J'ai cité ἀναιδία d'après WHT (διά γε τὴν ἀναιδίαν αὐτοῦ XI 8). Soden, frappé sans doute de ce qu'on trouve anciennement ἀναιδίη (mais non ἀναιδία), a écrit ἀναιδείαν, forme connue, il est vrai, mais beaucoup plus rare que ἀναίδεια(ν). On sait qu'en ce qui concerne l'accent nos plus anciens manuscrits ne donnent aucune indication et que nos éditions critiques ont suivi le même principe dans leur apparat. Pour ce qui est de l'ortographe, αναιδιαν est la leçon de CDEKL etc., αναιδειαν celle de ABFGH etc.; or la confusion de ει et de ι est fréquente aux premiers siècles de notre ère et même longtemps auparavant. Dans cette indécision on ne paraît pas avoir tenu suffisamment compte du fait que ἀναίδεια s'est conservé depuis l'époque classique jusqu'à ce jour. On lit dans la LXX, éd. Swete, II 696 (= Sir. XXV 22): ὀργὴ καὶ ἀναίδεια καὶ αἰσχύνη μεγάλη. Il y a toutes chances pour que ἀναίδεια soit la forme qu'a employée Luc et on peut affirmer, sans crainte de se tromper, que telle est la leçon de plus d'un manuscrit en minuscules accentuées.

Adjectifs.

ἀγαθή	ἐσπερινή	λεία	μόνη	ὁμοία
ἁγία	καινή	λοιπή	ξηρά	ὀρεινή
βιωτική	καλή	μακαρία	ὀλίγη	ὀρθρινή
δεξιά	λαμπρά	μακρά	ὅλη	πᾶσα

πενιχρά	ποταπή	στενή	Voir en outre
πολλή	πτωχή	ταραχεῖα.	les participes.

2. Noms masculins.

Sing.	Nom.	-ης	Plur.	Nom.	-αι
	Gén.	-ου		Gén.	-ων
	Dat.	-ῃ		Dat.	-αις
	Acc.	-ην		Acc.	-ας
	Voc.	-α		Voc.	-αι

Le type en -ας n'est pas attesté dans l'évangile de Luc, quoique nous ayons νεανίας dans les Actes. On trouve pourtant un substantif en -ας que les autres synoptiques ne donnent point: βορρᾶς. C'est d'ailleurs un hapax: ἀπὸ βορρᾶ καὶ νότου (XIII 29).

Le mot étranger Σατανᾶς, commun aux 3 synoptiques, est attesté dans l'évangile de Lc 4 fois au nominatif, 1 fois à l'accusatif.

Noms de ce type qui figurent dans le texte.

Ἅδης	εὐεργέτης	πολίτης
ἀρχιτελώνης	ζηλωτής	πρεσβύτης
αὐτόπτης	κλέπτης	προδότης
βαπτιστής	κριτής	προφήτης
βουλευτής	λευείτης	στρατιώτης
δανειστής	λῃστής	τελώνης
δεσπότης	μαθητής	τετραάρχης
δυνάστης	μεριστής	ὑπηρέτης
ἑκατοντάρχης	οἰκέτης	ὑποκριτής
ἐπιστάτης	οἰνοπότης	χρεοφειλέτης
ἐργάτης	ὀφειλέτης	ψευδοπροφήτης.

DEUXIÈME DÉCLINAISON.

1. Noms masculins.

Substantifs du type *ἄνθρωπος*. — Adjectifs du type *ἀγαθός*.

Sing.	Nom.	*-ος*	Plur. Nom.	*-οι*
	Gén.	*-ου*	Gén.	*-ων*
	Dat.	*-ῳ*	Dat.	*-οις*
	Acc.	*-ον*	Acc.	*-ους*
	Voc.	*-ε*	Voc.	*-οι*

Noms de ce type qui figurent dans le texte.

ἄγγελος	*βόθυνος*	*θεός*	*κόπος*
ἀγρός	*βύσσος*	*θερισμός*	*κόσμος*
ἀδελφός	*βουνός*	*θησαυρός*	*κριμνός*
ἀετός	*γάμος*	*θρόμβος*	*κύριος*
αἶνος	*γεωργός*	*θυμός*	*λαός*
αἰχμάλωτος	*δάκτυλος*	*ἰατρός*	*λῆρος*
ἁμαρτωλός	*δακτύλιος*	*ἱματισμός*	*λίθος*
ἀμπελουργός	*δεσμός* [1])	*καιρός*	*λιμός*
ἄνεμος	*δεῖπνος*	*κακοῦργος*	*λόγος*
ἄνθρωπος	*διάβολος*	*κάλαμος*	*λοιμός*
ἀπαρτισμός	*διαλογισμός*	*καρπός*	*λύκος*
ἀπόστολος	*δοῦλος*	*κατακλυσμός*	*λύχνος*
ἄρτος	*ἐνιαυτός*	*κέραμος*	*μαστός*
ἀρχισυνάγωγος	*ἐνκάθετος*	*κῆπος*	*μισθός*
ἀσπασμός	*ἐπισιτισμός*	*κλάδος*	*μίσθιος*
ἀφρός	*ἐχθρός*	*κοινωνός*	*μόσχος*
ἀχρεῖος	*ἥλιος*	*κόκκος*	
βάτος	*ἦχος* [2])	*κόλπος*	
βίος	*θάνατος*	*κονιορτός*	

[1]) Le pluriel de ce mot se forme d'après le type neutre: *τὰ δεσμά* (VIII 29; XII 16).

[2]) *Ἐξεπορεύετο ἦχος περὶ αὐτοῦ*, IV 37. Cf. I Reg. 14, 19 *ὁ ἦχος . . ἐπορεύετο πορευόμενος.*

μοιχός	οὐρανός	σεισμός	Φιλάργυρος
ναός	ὀφθαλμός	σίτος	Φίλος
νεκρός	ὄχλος	σκορπίος	Φόβος
νομοδιδάσκαλος	παράδεισος	σοφός	Φόνος
νομικός	παραλογισμός	σπόρος	Φραγμός
νόμος	πειρασμός	σταυρός	Φωλεός
νότος	πλοῦτος	στρατηγός	χοῖρος
νυμφίος	πόλεμος	τόκος	χορός
οἰκονόμος	ποταμός	τόπος	χόρτος
οἶκος	πρεσβύτερος	τυφλός	χρόνος
οἶνος	πύργος	υἱός	χωλός
ὄμβρος	πυρετός	ὕπνος	ψαλμός
ὄνος	πῶλος	φάγος	ὦμος.
ὅρκος	σάκκος	Φαρισαῖος	

Adjectifs du même type.

ἀγαθός	δεύτερος	κενός	πολύς
ἀγαπητός	δευτεροπρῶτος	κράτιστος	πονηρός
ἅγιος	δίκαιος	λαξευτός	πόσος
ἄδικος	δυνατός	λευκός	ποταπός
ἁμαρτωλός	ἐκλεκτός	λοιπός	πρωτότοκος
ἄμεμπτος	ἔμφοβος	μακάριος	πτωχός
ἀνέκλειπτος	ἔνδοξος	μέσος	σαπρός
ἀνόητος	ἔντιμος	μικρότερος	σιτευτός
ἄνυδρος	ἐντιμότερος	μικρός	σκυθρωπός
ἄξιος	ἐπιούσιος	μόνος	συνετός
ἄπιστος	ἔρημος	ξηρός	ταπεινός
ἀπόκρυφος	ἔσχατος	ὀλιγόπιστος	ὑπερήφανος
ἀρχαῖος	ἕτοιμος	ὀλίγος	ὕψιστος
ἄτεκνος	εὔθετος	ὅμοιος	Φρόνιμος
αὐστηρός	εὐλογητός	ὀπτός	Φρονιμώτερος
ἄφαντος	ἱκανός	παλαιός	χρηστός
ἀχρεῖος	ἰσχυρός	πεδινός	χριστός.
βλητέος	ἰσχυρότερος	περίλυπος	Voir en
γνωστός	καινός	πιστός	outre les
δεκτός	καλός	πλούσιος	participes.

L'adj. irrégulier πολύς n'est pas attesté dans toute sa déclinaison. On trouve le nominatif et le génitif singulier: πολύς, πολλοῦ et le nominatif, génitif, datif et accusatif pluriel: πολλοί, πολλῶν, πολλοῖς, πολλούς.

2. Noms féminins.

Substantifs en -ος assez peu nombreux; on ne peut pas établir le tableau d'un nom attesté dans toute sa déclinaison.

Sing.	Nom.	-ος	Plur. Nom.	-οι
	Gén.	-ου	Gén.	-ων
	Dat.	-ῳ	Dat.	-οις
	Acc.	-ον	Acc.	-ους
	Voc.	-ε	Voc.	-οι

Noms de ce type qui figurent dans le texte.

ἄβυσσος	ἔξοδος	παρθένος
ἄμπελος	ἔρημος	περίχωρος
βάσανος	κάμηλος	ῥάβδος
βάτος	κιβωτός	σορός
βίβλος	λιμός	σποδός
δοκός	νόσος	συκάμινος
ἔγκυος	ὁδός	τρίβος

Adjectifs de ce type qui figurent dans le texte.

αἰφνίδιος	οὐράνιος
ἁμαρτωλός	παράλιος.
ἄπιστος	

3. Noms neutres.

Sing.	Nom.	-ον	Plur.	Nom.	-α
	Gén.	-ου		Gén.	-ων
	Dat.	-ῳ		Dat.	-οις
	Acc.	-ον		Acc.	-α
	Voc.	-ον		Voc.	-α

Noms neutres de ce type qui figurent dans le texte.

αἴτιον	ἔργον	μύρον	σημεῖον
ἄκρον	ἐρίφιον	μυστήριον	σιτομέτριον
ἄλευρον	θεῖον	ὀθόνιον	σκάνδαλον
ἀναγκαῖον	θεμέλιον	παιδίον	σκῦλα [2])
ἄριστον	θυσιαστήριον	πανδοχεῖον (Τ-χίον)	σουδάριον
ἄροτρον	ἱμάτιον	πήγανον	σπήλαιον
ἀσσάριον	κεράμιον	πετεινόν	σπλάγχνον
ἄστρον	κεράτιον	πινακίδιον	στρουθίον
ἄχυρον	κηρίον	πλοιάριον	ταμεῖον
βαλλάντιον	κρανίον	πλοῖον	τελώνιον
βιβλίον	κράσπεδον	ποίμνιον	τέκνον
γαζοφυλάκιον	κρίνον	ποτήριον	ὑπόδημα
δαιμόνιον	κόπριον	πρεσβυτέριον	ὑποπόδιον
δεῖπνον	λάχανον	πρόβατον	φόβητρον
δένδρον	λεπτόν	πρόσωπον	φορτίον
δεσμά [1])	μαρτύριον	πτερύγιον	ᾠόν
δηνάριον	μεσονύκτιον	πτύον	ὠτίον.
δίκαιον	μέτρον	σάββατον	
ἔλαιον	μνημεῖον	σάτον	

Beaucoup d'adjectifs neutres de cette déclinaison sont employés substantivement:

---

[1]) Le singulier de ce mot se forme d'après le type du masculin: *ὁ δεσμός*.

[2]) N'est attesté qu'au pluriel.

ἀγαθόν	ἄζυμα	ἐλάχιστον
ἀγαθά	ἀπόκρυφον	ἔσχατα
ἀδύνατα	ἄτοπον	μικρά
ἀληθινόν	βασίλεια	σωτήριον.
ἄξια	βρώσιμον	

Adjectifs non employés substantivement.

ἀγαθόν	εὐκοπώτερον	μικρόν	σκολιόν
ἅγιον	ἐλάχιστον	μόνον	σκοτεινόν
ἀκάθαρτον	ἔσχατον	ὀλίγον	σωματικόν
ἀλλότριον	ἱκανόν	ὅλον	ὑψηλόν
ἀνεκτότερον	καθαρόν	ὅσον	φανερόν
ἄξιον	καινόν	παλαιόν	φωτεινόν.
δεξιόν	κακόν	παράδοξον	Voir en
δυνατόν	καλόν	περισσότερον	outre les
δυσβάστακτον	κρυπτόν	πονηρόν	participes.
ἕτοιμον	μέσον	πονηρότερον	

L'adjectif neutre πολύ est attesté au nom. et accus. singulier; au dat. sing. πολλῷ; au nom. et accus. plur. πολλά, au gén. plur. πολλῶν.

A cette déclinaison appartiennent les adjectifs verbaux en -τός et τέος: Ἀγαπητός, ἀδύνατα, ἀνεκτότερον (seulement au comparatif), δυνατά, δυσβάστακτα, εὐλογητός, κρυπτόν, πιστός, χριστός se rencontrent aussi dans les autres synoptiques. Mais βλητέον (V 38), εὔθετος (IX 62; XIV 35) et δεκτός (IV 19, 24) n'appartiennent qu'à Luc.

TROISIÈME DÉCLINAISON.

Relativement peu de masculins. Beaucoup de féminins, surtout terminés en -ις, -εως. Un grand nombre de neutres, surtout en -μα et -ος. Je ne donnerai les détails de déclinaison que pour les types peu fréquents.

1. Noms masculins.

Thèmes consonantiques.

-κ- : *κόρακας, πίνακος, χάρακα.*

-ντ- : *ἄρχων, ἄρχοντα, ἄρχοντι, ἄρχοντες. ἱμάντα. ὀδόντων*

Voir en outre les participes.

-τ- : *ἰδρώς.*

-δ- : *παῖς, παιδός, παῖδα, παίδων, παῖδες. πούς, ποδός, πόδα, ποδῶν, πόδας.*

-ρ- : *ἀλέκτωρ, ἀλέκτορα. καίσαρος, καίσαρι. πράκτωρ, πράκτορι. σωτήρ, σωτῆρι. μάρτυρες.*

-ν- : *ἀμπελῶνος, ἀμπελῶνι, ἀμπελῶνα. βραχίονι. γείτονας. ἐλαιών. ἡγεμόνος, ἡγεμόνας. καύσων. μήν, μῆνας. νυμφῶνος. οἰκτίρμονες. πυλῶνα. χιτῶνα, χιτῶνας.*

Thèmes vocaliques.

ἁλεεῖς. ἀρχιερέως, ἀρχιερεῖς, ἀρχιερεῦσιν. βασιλεύς, βασιλέως, βασιλεῖ, βασιλέα, βασιλεῖς (nom. et acc.). *γονεῖς* (nom. et acc.), *γονέων. γραμματεῖς* (nom.), *γραμματέων. ἱερεύς, ἱερεῖ, ἱερεῖς* (nom. et acc.), *ἱερεῦσιν. πανδοχεῖ* (T. *πανδοκεῖ*). Forme analogique : *συγγενεῦσιν* (influence de *γονεῦσιν*, mais T *συγγενέσιν*).

βοῦς, βοῦν, βοῶν. νοῦν.

ἰχθύος, ἰχθῦν, ἰχθύες, ἰχθύων, ἰχθύας. πῆχυν. ὄφιν, ὄφεων. στάχυας.

Noms irréguliers.

ἀνήρ, ἀνδρός, ἀνδρί, ἄνδρα, ἄνδρες, ἀνδρῶν, ἄνδρας.

πατήρ, πατρός, πατέρα, πάτερ, πατέρες, πατέρων, πατέρας.

ἄρνας.

2. Noms féminins.

Thèmes consonnantiques.

Gutturales: ἀλώπεκι, ἀλώπεκες. θρίξ, θριξίν, τρίχες. λαῖλαψ. μαστίγων. ὄρνιξ (T) [1]). πτέρυγας. φάραγξ. φλογί.

Dentales: ἐσθῆτι, ἐσθῆτα. μεγαλειότητι. νεότητος. θής. χάριτος, χάριτι, χάριν. ἰκμάδα. κλεῖδα. μερίδα. μυριάδων. παγίς. παιδός, ἡ παῖς (voc.), πατρίδι. προφῆτις. συγγενίς. ὄρνις (T. ὄρνιξ).

Nasale: ἅλωνα. εἰκόνα. τρυγόνων. σινδόνι.

Thèmes vocaliques.

Sing.	Nom.	-ις	Plur. Nom.	-εις
	Gén.	-εως	Gén.	-εων
	Dat.	-ει	Dat.	-εσι
	Acc.	-ιν	Acc.	-εις
	Voc.	néant	Voc.	néant

Noms de ce type qui figurent dans le texte.

ἀγαλλίασις	ἀπόκρισις	ἴασις
ἄλυσις	ἄφεσις	κατάστασις
ἀνάβλεψις	γένεσις	κατασκήνωσις
ἀνάδειξις	γνῶσις	κλάσις
ἀνάλημψις [2])	δέησις	κρίσις
ἀνάμνησις	διήγησις	λύτρωσις
ἀνάπαυσις	δύναμις	παράκλησις
ἀνάστασις	ἐκδίκησις	παρατήρησις
ἀπολύτρωσις	ἔκστασις	πίστις
ἀποκάλυψις	ἐρήμωσις	πόλις

---

[1]) Cf. Thumb, *Die griech. Spr. im Zeitalter des Hellenismus*, p. 90.

[2]) *hapax* dans le NT (IX 51). Le *μ*, qui se retrouve dans λήμψονται, XX 47, et dans d'autres formes analogues, paraît dû à l'influence de λαμβάνω.

πρόθεσις	*στάσις*	*τελείωσις*
πρόφασις	*σύνεσις*	*Φρόνησις*
πτῶσις	*τάξις*	*ὑπόκρισις*
ῥύσις	*ταπείνωσις*	

Noms en *-υς*: *ἰσχύι. ὀσφύες. ὀφρύος.*

ἠχώ, seulement au gén. sing., XXI 25; TS donnent *ἤχους*, qui suppose un neutre *τὸ ἦχος*. Voir Moulton-Milligan, *Vocabulary*, p. 282. L'existence du gén. neutre *ἤχους* est attestée par *τίς ἡ Φωνὴ τοῦ ἤχου τούτου* (B *ἠχοῦς*) I Reg. 4, 16; pourtant cette forme peut être considérée comme douteuse chez Luc.

Noms irréguliers.

γυνή, γυναικός, γυναῖκα, γύναι, γυναῖκες, γυναικῶν, γυναιξί.

χείρ, χειρός, χειρί, χεῖρα, χειρῶν, χερσίν, χεῖρας.

θυγάτηρ, θυγατέρα, θυγάτηρ (voc.; TS *θύγατερ*), *θυγατέρων, θυγατέρες* (voc.).

μήτηρ, μητρός, μητρί, μητέρα.

γαστρί.

3. Noms neutres.

Type en *-μα*.

La déclinaison de ce type est régulière et on trouve chez Luc les noms suivants:

αἷμα	*βρῶμα*	*δῶμα*	*καταπέτασμα*
αἴνιγμα	*γέννημα*	*ἔνδυμα*	*κήρυγμα*
ἀναπόδομα	*γράμμα*	*ἐπίβλημα*	*κλάσμα*
ἄρωμα	*διανόημα*	*θέλημα*	*κρίμα*
βάπτισμα	*δικαίωμα*	*θυμίαμα*	*μνῆμα*
βδέλυγμα	*δόγμα*	*κατάλυμα*	*ὄνομα*

περίσσευμα	ῥῆμα	σῶμα	φίλημα
πνεῦμα	σπέρμα	τραῦμα	χάσμα
πρᾶγμα	στόμα	τρῆμα	χρῆμα.
ῥῆγμα	στράτευμα	ὑστέρημα	

Type en -ος.

La déclinaison de ce type est régulière et se trouve représentée chez Luc par les mots suivants:

βρέφος	ζεῦγος	ὄνειδος	τάχος
ἔθνος	θάμβος	ὄξος	τέλος
ἔθος	θέρος	ὄρος	φέγγος
εἶδος	κάρφος	πλῆθος	ὕψος.
ἔλεος	κράτος	σκεῦος	
ἕλκος	κτῆνος	σκότος	
ἔτος	μέρος	στῆθος	

Le mot ἔθος ne se rencontre que dans l'expression *κατὰ τὸ ἔθος*. Τάχος n'est attesté qu'une fois et dans la locution adverbiale *ἐν τάχει*.

Noms irréguliers.

σάββατον, σαββάτου, σαββάτῳ, σαββάτων, σάββασι.

ὀστοῦν ne se trouve qu'à l'acc. plur.: *ὀστέα*, forme courante dans la *κοινή*.

ἅλας. Il y a flottement dans la tradition manuscrite entre *ἅλας* et *ἅλα* et les éditeurs sont embarrassés. Pour Luc (XIV 34 bis), W H S donnent *ἅλας*, T *ἅλα*. Chez Mc, IX 50, le mot se présente 3 fois, dont une à l'accusatif. W H S, nom. *ἅλας*, acc. *ἅλα*, mais T partout *ἅλα*. Dans Mt V 13, deux exemples du nominatif. W H S T *ἅλας*. La forme *ἅλας* est attestée par de nombreux dialectes modernes, ce qui indique une forme de la langue commune; le gr. mod. courant est *ἁλάτι*.

M. Hatzidakis (*Glotta*, I, p. 122—124) voit dans cet ἅλας, attesté dès le IVe siècle av. J.-C., un acc. plur. qui, sous l'influence de mots tels que κρέας, ὀψάριον, ὕδωρ, etc., aurait été senti comme un sing. neutre. Une analogie du type τῶν κρεῶν, τὸ κρέας : τῶν ἁλῶν, τὸ ἅλας semble plus probable. Une petite baie du port du Pirée est appelée aujourd'hui ὁ λιμὴν τῶν ἁλῶν, forme savante, mais qui indique tout au moins combien ce pluriel a été fréquent; cf. Gen. XIV 3 ἡ θάλασσα τῶν ἁλῶν, I Chr. XVIII 12 ἐν κοιλάδι τῶν ἁλῶν, Ps. LIX (LX), titre, τὴν φάραγγα τῶν ἁλῶν. Cette analogie de κρέας a entraîné un gén. ἅλατος : on trouve le dat. ἅλατι Col. IV 6; voir en outre les lexiques.

Comme ἅλα se présente fréquemment à l'accusatif et sans article, il est difficile d'en apercevoir le genre. Cependant σίδηρος καὶ ἅλα Sir. XXIX 26 (A ἅλας) est manifestement un neutre. On peut supposer que ce neutre est postérieur à ἅλας et provient d'une influence de γάλα, comme l'a déjà suggéré Blass (Blass-Debrunner, § 47, 4). Les dialectes grecs modernes attestent de nombreuses influences réciproques des trois mots κρέας, ἅλας, γάλα, et dans le grec usuel lui-même les formes γαλατᾶς, γάλατος (au lieu de γάλακτος, γάλακτος) témoignent d'une influence de ce genre.

On sortirait peut-être de l'indécision dans laquelle la tradition nous laisse pour ἅλας, ἅλα en étudiant en détail les tendances linguistiques de chacun des principaux manuscrits.

γῆρας : une seule fois, et dans l'expression ἐν γήρει.

κέρας : une seule fois, à l'accusatif singulier.

οὖς (acc. plur.), ὠσίν, ὦτα.

φῶς (nom. et acc.), φωτός, φωτί.

ὕδωρ, ὕδατος, ὕδατι, ὕδωρ.

φρέαρ, un seul exemple, à l'accusatif singulier.

γόνασιν, γόνατα (acc.).
πῦρ, πυρί, πῦρ.
ἄρσεν (nom.). Gr. mod. ἀρσενικός (populaire: σερνικός).
σινάπεως, deux fois.

Adjectifs.

Il y a très peu d'adjectifs appartenant à cette déclinaison. La plupart sont *masculins* et surtout attestés au nominatif singulier.

Sing. Nom. ἀλλογενής, εὐγενής, εὐλαβής, μείζων, μονογενής, πλήρης [1]).
Gén. βαθέως.
Acc. ἡμιθανῆ, πολλαπλασίονα.
Voc. ἄφρων [2]).

Plur. Nom. ἀπειθεῖς.
Voc. ἄφρονες, βραδεῖς.

Cependant le masculin de πᾶς a sa déclinaison complète, sauf pour le vocatif: πᾶς, παντός, παντί, πάντα, πάντες, πάντων, πᾶσι, πάντας.

Les seuls *féminins* sont ἀσθενεῖς (acc.) et μείζονας.

Neutres. Au singulier, uniquement l'adjectif πᾶν (nom. et acc.). Au pluriel: πάντα, πάντων, πᾶσιν, πάντα. pas de vocatif; χείρονα, πλειόνων.

Remarques générales sur les déclinaisons.

Le duel est absent du texte de Luc, comme d'ailleurs de tout le N T.

Le datif, attesté plus souvent que chez les deux autres

---

[1]) Luc n'emploie pas πλήρης adverbialement, comme c'est le cas dans les papyrus, en grec byzantin et probablement aussi à Mc IV 28, où la bonne leçon paraît être πλήρης σίτον; cf. Act. VI 5.

[2]) L'orthographe ἄφρον n'est donnée que par des manuscrits de second ordre.

synoptiques, devient néanmoins de plus en plus rare. Pour le vocatif, voir aux *Cas* p. 197. Certaines irrégularités de formes ou d'orthographe ont été signalées à la fin de chaque déclinaison.

DEGRÉS DE SIGNIFICATION.

On a inséré dans ce chapitre les adjectifs et les adverbes qui ne sont d'ordinaire que des adjectifs neutres pris adverbialement, et on n'a pas séparé les adjectifs des adverbes, car il est parfois difficile d'établir une ligne de démarcation.

Comparatifs.

Masculins. ἐντιμότερος XIV 8. ἰσχυρότερος III 6, XI 22. μείζων VII 28, XI 46, XXII 24, 26, 27. πρεσβύτερος XV 25. φρονιμώτεροι XVI 8.

Féminin. μείζονας XII 18.

Neutres. ἀνώτερον XIV 10. ἀνεκτώτερον X 12, 14. ἐκτενέστερον XXII 44. εὐκοπώτερον V 23, XVI 17, XVIII 25. μᾶλλον V 15. πολλῷ μᾶλλον XVIII 39, πόσῳ μᾶλλον XI 13, XII 24, 28. περισσότερον XII 4, 48, XX 47. πλεῖον VII 42, 43 (τὸ πλεῖον), IX 13, XI 31, 32, XII 23, XXI 3 (W H S, πλείω T), πλειόνων XI 53. πλείω XXI 3 (T, πλεῖον W H S). πορρώτερον XXIV 28 (W H, πορρωτέρω T S).

Superlatifs.

Pas un seul superlatif en *-τατος* et deux seulement en *-ιστος*.

Masculins. ἔσχατον XIV 9, 10. κράτιστε I 3. μείζων VII 28 (bis), XIX 46, XXII 24, 26 (ὁ), 27, μείζονας XII 8. ὁ μικρότερος VII 28, IX 48. ὁ νεώτερος XV 12, 13, XXII 26. ὕψιστος I 32, 35, 76, VI 35, VIII 28 (ὁ).

Féminins. Néant.

Neutres. *ἐλάχιστον* XXII 26, *ἐν ἐλαχίστῳ* XVI 10 (bis), XIX 17. *τὸ ἔσχατον* XII 59, *τὰ ἔσχατα* XI 26. *ἐν ὑψίστοις* II 14, XIX 38.

NOMS DE NOMBRE.

Noms de nombres cardinaux.

	Masculin	Féminin	Neutre
Nom.	*εἷς*	*μία*	*ἕν*
Gén.	*ἑνός*	*μιᾶς*	*ἑνός*
Dat.	*ἑνί*	*μιᾷ*	— [1])
Acc.	*ἕνα*	*μίαν*	*ἕνα*

	Masc. Fém.	Neutre
Nom. *δύο*	*τρεῖς*	*τρία*
Gén. *δύο*	*τριῶν*	—
Dat. *δυσίν*	*τρισίν*	—
Acc. *δύο*	*τρεῖς*	*τρία*

On trouve encore les *déclinables* suivants: *ὀγδοήκοντα τεσσάρων, πεντακόσια, χιλιάδων, χιλιάσιν, πεντακισχίλιοι.*

Indéclinables: *πέντε, ἕξ, ἑπτά, ὀκτώ, ἐννέα, δέκα, ἕνδεκα, δώδεκα, οἱ δέκα ὀκτώ* (XIII 4), *ἔτη δέκα ὀκτώ* (XIII 11), *δέκα καὶ ὀκτὼ ἔτη* (XIII 16), *τριάκοντα, τεσσεράκοντα, πεντήκοντα, ἑξήκοντα, ἑβδομήκοντα δύο, ὀγδοήκοντα (τεσσάρων), ἐνενήκοντα ἐννέα, ἑκατόν.*

Le grec moderne dit aujourd'hui *τεσσάρων* (maintien de l'*α* accentué), mais *τέσσερεις, τέσσερα* (changement de *α* atone en *ε* et désinence *-εις* sous l'influence de *τρεῖς*). Il est curieux de constater que le changement de *α* en *ε* attesté en outre dans *τεσσεράκοντα* ne se retrouve pas dans le gr. mod. commun *σαράντα*, aboutissant de

[1]) Le trait indique que la forme n'est pas attestée.

τεσσαράκοντα. Est-ce la place de l'accent qui a déterminé cette perturbation à la règle? Les modalités de ce changement de α en ε sont encore enveloppées d'obscurité. On sait qu'on trouve Mc I 42 = Mt VIII 3 ἐκαθερίσθη (avec la variante ἐκαθαρίσθη) mais, chez les mêmes, καθαρίσαι, καθαρίσθητι, etc. En ce qui concerne Luc (IV 27, XVII 14, 17), la tradition manuscrite indique plutôt ἐκαθαρίσθ-, adopté par les éditeurs. Luc paraît avoir préféré la forme correcte.

Noms de nombres ordinaux.

πρῶτος, πρώτῳ, πρώτη, πρώτην. La forme πρῶτοι est attestée (XIX 47) dans le sens de «personnes distinguées» et le gén. plur. neutre τῶν πρώτων (XI 26) s'oppose à τὰ ἔσχατα τοῦ ἀνθρώπου. Luc, comme tous les auteurs du NT, se sert de πρῶτον pour dire «en premier lieu» (VI 42, IX 59, 61, etc.), mais jamais cet adverbe ne se trouve chez lui précédé de τό.

τρίτος, τρίτον, τρίτη. ἕκτος ἕκτῳ, ἕκτη. ὀγδόη.

Multiplicatifs.

τετραπλοῦν XIX 8, πολλαπλασίονα XVIII 30 (W H mg. ἑπταπλασίονα), ἑκατονταπλασίονα VIII 8. Aucun adjectif en -πλάσιος. Ἁπλοῦς est attesté XI 34, mais comme opposé de πονηρός.

Distributifs.

ἀνὰ δύο χιτῶνας IX 3 (T, sans ἀνά W H S), ἀνά δύο X 1, ἀνὰ πεντήκοντα IX 14, en remplacement de συμπόσια συμπόσια employé par Mc VI 39.

PRONOMS

PRONOMS PERSONNELS

Première personne.

	Formes toniques	Formes enclitiques
Sing. Nom.	ἐγώ (28) [1]	
Gén.	ἐμοῦ (17)	μου (14)
Dat.	ἐμοί (6)	μοι (27)
Acc.	ἐμέ (7)	με (41)

La forme ἔγωγε n'est pas attestée, mais on trouve ἰδοὺ ἐγώ XXII 49.

Plur. Nom.	ἡμεῖς (5)
Gén.	ἡμῶν (21)
Dat.	ἡμῖν (23)
Acc.	ἡμᾶς (18)

Deuxième personne.

	Formes toniques	Formes enclitiques
Sing. Nom.	σύ (26)	
Gén.	σοῦ (5)	σου (12)
Dat.	σοί (10)	σοι (32)
Acc.	σέ (8)	σε (28)

Plur. Nom.	ὑμεῖς (21)
Gén.	ὑμῶν (69)
Dat.	ὑμῖν (97)
Acc.	ὑμᾶς (28)

La fréquence des datifs est à remarquer. Elle se retrouve dans les deux autres synoptiques. Il est probable que ce n'est pas là une pure question de style

[1] Les nombres entre parenthèses indiquent combien de fois la forme est attestée.

et que le datif s'est conservé dans les pronoms plus longtemps qu'ailleurs. M. Pernot me dit qu'il a encore entendu chez des paysans de Pyrghi et de Nénita (Chio) καλή σοι μέρα, καλή σοι σπέρα: comparer l'expression δόξα σοι ὁ Θεός, toujours courante en Grèce.

Troisième personne.

	Masculin	Féminin	Neutre
Sing. Nom.	αὐτός [1])	αὐτή (4)	αὐτό (1)
Gén.	αὐτοῦ	αὐτῆς	αὐτοῦ
Dat.	αὐτῷ	αὐτῇ	—
Acc.	αὐτόν	αὐτήν	αὐτό (14)
Plur. Nom.	αὐτοί	—	—
Gén.	αὐτῶν	αὐτῶν	αὐτῶν
Dat.	αὐτοῖς	αὐταῖς (15)	—
Acc.	αὐτούς	αὐτάς (3)	αὐτά (7)

La plupart des formes de ce pronom sont si fréquentes qu'il a paru superflu de les compter. On ne l'a fait que pour celles qui sont relativement rares. TS donnent αὕτη au lieu de αὐτή VII 12, VIII 42, mais sont d'accord avec W H sur αὐτή I 36, II 37.

PRONOMS RÉFLÉCHIS.

ἐμαυτόν VII 7, 8. σεαυτόν IV 9, 23, V 14, X 27, XXIII 37, 39. On trouve à la troisième personne:

	Masculin	Féminin
Sing. Gén.	ἑαυτοῦ	ἑαυτῆς
Dat.	ἑαυτῷ	ἑαυτῇ
Acc.	ἑαυτόν	ἑαυτήν
Plur. Gén.	ἑαυτῶν	—
Dat.	ἑαυτοῖς	—
Acc.	ἑαυτούς	ἑαυτάς

[1]) Voir à la *Détermination*,

On trouve aussi des variations en αὑ- et αὐ-: XII 17 ἐν ἑαυτῷ TS, ἐν αὐτῷ WH. XII 21 ἑαυτῷ S, αὐτῷ WH, αὐτῷ T. XXIII 12 πρὸς ἑαυτούς S, πρὸς αὐτούς WH, πρὸς αὐτούς T. XXIV 12 πρὸς ἑαυτόν S, πρὸς αὐτόν WH, etc.

Quand les pronoms réfléchis ἡμεῖς αὐτοί et ὑμεῖς αὐτοί sont plutôt des expressions emphatiques, le pronom personnel est absent chez Luc: καὶ γὰρ αὐτοὶ ἀΦίομεν παντὶ ὀΦείλοντι ἡμῖν XI 4. αὐτοί γὰρ ἠκούσαμεν ἀπὸ τοῦ στόματος αὐτοῦ XXII 7. καὶ αὐτοὶ ἐνὶ τῶν δακτύλων ὑμῶν οὐ προσψαύετε XI 46. αὐτοὶ οὐκ εἰσήλθατε XI 52.

On trouve Mt XIX 28: ὅτι ὑμεῖς ... καθίσεσθε καὶ αὐτοὶ ἐπὶ δώδεκα θρόνους (TS, καὶ ὑμεῖς WH avec αὐτοί en marge). C'est le seul exemple de Mt. Marc au contraire emploie correctement ces pronoms: δεῦτε ὑμεῖς αὐτοὶ κατ' ἰδίαν VI 31.

PRONOM RÉCIPROQUE.

	Masculin	Neutre
Sing.	Gen. ἀλλήλων (1)	—
	Dat. —	ἀλλήλοις (1)
	Acc. ἀλλήλους (9)	—

PRONOMS ET ADJECTIFS POSSESSIFS.

Première personne

τοὺς ἐμοὺς λόγους IX 26. εἰς τὴν ἐμὴν ἀνάμνησιν XXII 19. τὰ ἐμά XV 31. τὸ ἡμέτερον XVI 12 (WH, τὸ ὑμέτερον TS et WH marg.).

Ces formes constituent des exceptions. A la première personne la possession est surtout exprimée par μου, attesté un grand nombre de fois.

Deuxième personne.

οἱ δὲ σοί V 33. *τὸ σόν* XXII 42. *τὰ σά* VI 30. *σά* XV 31. A la deuxième personne, elle est surtout exprimée par *σου*, attesté un grand nombre de fois.

Troisième personne.

αὐτοῦ, αὐτῆς, αὐτοῦ, αὐτῶν, attestés un grand nombre de fois. Il y a dans les éditions hésitation entre *αὐτοῦ* (*αὑτοῦ, supra*) et *ἑαυτοῦ*: IV 24 *ἐν τῇ πατρίδι αὐτοῦ* W H S, *ἑαυτοῦ* T. XIV 26 *τὸν πατέρα ἑαυτοῦ* W H S, *αὐτοῦ* T, etc.

On trouve 3 fois l'adjectif *ἴδιος* pour renforcer l'idée de possession: VI 41, 44, X 34. Comparer *ἡμεῖς ἀφέντες τὰ ἴδια* XVIII 28, «notre foyer».

PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

Il n'y a qu'une forme de *ὅδε*: *τῇδε ἣν ἀδελφὴ καλουμένη Μαριάμ* X 39.

Οὗτος

	Masculin	Féminin	Neutre
Sing. Nom.	*οὗτος* (38)	*αὕτη* (14)	*τοῦτο* (10)
Gén.	*τούτου* (3)	*ταύτης* (6)	*τούτου* (4)
Dat.	*τούτῳ* (10)	*ταύτῃ* (8)	*τούτῳ* (2)
Acc.	*τοῦτον* (11)	*ταύτην* (14)	*τοῦτο* (27)
Plur. Nom.	*οὗτοι* (10)	*αὗται* (1)	*ταῦτα* (7)
Gén.	*τούτων* (2)	—	*τούτων* (9)
Dat.	—	*ταύταις* (4)	*τούτοις* (2)
Acc.	*τούτους* (5)	*ταύτας* (1)	*ταῦτα* (39)

Dans le relevé des neutres sont comprises des expressions comme *ἐπὶ τοῦτο, διὰ τοῦτο, μετὰ ταῦτα, ἐν τούτοις*.

A la place de τοῦτον on rencontre ὅν XXIII 33, ὅν μὲν ἐκ δεξιῶν, ὅν δὲ ἐξ ἀριστερῶν.

ἐκεῖνος

	Masculin	Féminin	Neutre
Sing. Nom.	ἐκεῖνος (3)	ἐκείνη (1)	Aucun exemple
Gén.	ἐκείνου (3)	ἐκείνης (4)	
Dat.	ἐκείνῳ (1)	ἐκείνῃ (8)	
Acc.	ἐκεῖνον (11)	ἐκείνην (1)	
Plur. Nom.	ἐκεῖνοι (3)	—	
Gén.	ἐκείνων (1)	—	
Dat.	—	ἐκείναις	
Acc.	ἐκείνους (1)	—	

La fréquence du datif féminin s'explique par l'emploi d'expressions comme ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ, ἐν τῇ ὁδῷ ἐκείνῃ, ἐν ἐκείναις ταῖς ἡμέραις.

PRONOMS RELATIFS [1]).

ὅς

	Masculin	Féminin	Neutre
Sing. Nom.	ὅς	ἥ	ὅ
Gén.	οὗ	ἧς	οὗ
Dat.	ᾧ	ᾗ	ᾧ
Acc.	ὅν	ἥν	ὅ
Plur. Nom.	οἵ	αἵ	ἅ
Gén.	ὧν	ὧν	ὧν
Dat.	οἷς	αἷς	οἷς
Acc.	οὕς	ἅς	ἅ

Locutions adverbiales formées avec le pronom neutre: ἀνθ' ὧν «en échange de ce que», ἄχρι οὗ «jusqu'à ce que», ἀφ' οὗ «depuis que», ἐν ᾧ «tandis que, jusqu'à

[1]) Voir Pernot, *Etudes sur la langue des Evangiles*, p. 139 sqq.

ce que», ἕως οὗ «jusqu'à ce que». Une seule est formée avec le féminin: ἀφ' ἧς «depuis que» VII 49.

Οὗ est attesté comme adverbe de lieu à la place de ὅπου: IV 16, 17, etc.

ὅστις

Cette déclinaison est défective:

ὅστις (4)	ἥτις (7)	ὅτι (2)
οἵτινες (4)	αἵτινες (2)	

La locution ἕως ὅτου est attestée 4 fois.

PRONOMS ET ADJECTIFS INTERROGATIFS

ποῖος. Masculin: néant. Féminin: ποία, ποίας, ποίᾳ. Neutre. ποίου, ποῖα (acc.).

ποταπός I 29, ποταπή VII 39.

πόσοι XV 17. Le neutre πόσον est attesté deux fois comme adverbe: XVI 5, 7. Cf. πόσῳ μᾶλλον XI 13, XII 24, 28.

τίς

	Masculin	Féminin	Neutre
Sing.	Nom. τίς (32)	τίς (3)	τί (11)
	Gén. τίνος (3)	—	—
	Dat. τίνι (9)	—	—
	Acc. τίνα (2)	—	τί (34)
Plur.	Nom. τίνες XXIV 17.		

Le neutre τί est en outre employé 10 fois comme adverbe et 5 fois dans l'expression διὰ τί.

PRONOMS ET ADJECTIFS INDÉFINIS

τις

	Masculin	Féminin	Neutre
Sing.	Nom. τις 34)	τις (3)	—
	Gén. τινός (6)	—	τινός (1)

	Masculin	Féminin	Neutre
	Dat. τινί (3)	τινί (1)	—
	Acc. τινά (3)	τινά (5)	τι (7)
Plur.	Nom. τινές (9)	τινές	—
	Gén. τινῶν	—	—
	Dat. —	—	—
	Acc. τινάς	—	—

ἄλλος

Sing.	Nom.	ἄλλος (1)	Plur.	ἄλλοι (2)
	Gén.	—		ἄλλων (2)
	Dat.	ἄλλῳ (1)		ἄλλοις (1)
	Acc.	ἄλλον (2)		ἄλλους (1)

On ne trouve qu'un seul féminin : ἄλλην. Le neutre n'est pas attesté.

ἕτερος

	Masculin	Féminin	Neutre
Sing.	Nom. ἕτερος (10)	ἑτέρα (1)	ἕτερον (4)
	Gén. ἑτέρου (1)	—	ἑτέρῳ (2)
	Dat. ἑτέρῳ (2)	—	—
	Acc. ἕτερον (4)	ἑτέραν (1)	—
Plur.	Nom. ἕτεροι (2)	ἕτεραι (1)	ἕτερα
	Gén. —	—	—
	Dat. —	ἑτέραις (1)	—
	Acc. ἑτέρους (1)	—	ἕτερα

A VII 20 WH donnent ἕτερον (bis) mais TS ἄλλον (bis).

ἕκαστος

Masculin : ἕκαστος (2), ἑκάστῳ (1), ἕκαστον (1). Féminin : néant. Neutre : ἕκαστον (1).

μηδείς

Masculin : μηδενί (3), μηδένα (2). Féminin : néant. Neutre : acc. μηδέν. Dans une phrase comme μηδέν

βλάψαν αὐτόν (IV 35), on est plutôt en présence d'un adverbe de négation.

οὐδείς

Masculin : οὐδείς (16), οὐδενός (1), οὐδενί (1). Féminin : οὐδεμίαν (1). Neutre nom. : οὐδέν (4), acc. οὐδέν (9).

πᾶς

	Masculin	Féminin	Neutre
Sing. Nom.	πᾶς (18)	πᾶσα (4)	πᾶν (5)
Gén.	παντός (4)	πάσης (4)	—
Dat.	παντί (7)	πάσῃ (2)	—
Acc.	πάντα (4)	πᾶσαν (5)	πᾶν (1)
Plur. Nom.	πάντες (16)	πᾶσαι (2)	πάντα (3)
Gén.	πάντων (11)	πασῶν (1)	πάντων (5)
Dat.	πᾶσιν (6)	πάσαις (3)	πᾶσιν (9)
Acc.	πάντας	πάσας (1)	πάντα (27)

ἅπας

Masculin : ἅπας (2), ἅπαντα (1), ἅπαντα (1). Féminin : ἅπασαν (1). Neutre : ἅπαν (3).

Dans neuf passages il y a flottement dans les éditions pour les formes πάντες et ἅπαντες, πάντας et ἅπαντας, πάντα et ἅπαντα.

τοιοῦτος, τοσοῦτος

Masculin : τοιούτων (1). Neutre acc. τοιαῦτα (1).
Féminin : τοσαύτην (1). Neutre acc. τοσαῦτα (1).

CONJUGAISONS

εἰμί

Présent.

Indicatif. εἰμί (17), εἶ (16), ἐστί (102), ἐσμέν (2), ἐστέ (9), εἰσίν (19).

Impératif. ἔστωσαν (1).

Subjonctif. ᾖ (16).

Optatif. εἴη (7). Seule forme connue du NT. Elle se retrouve 4 fois dans les Actes et nulle part ailleurs.

Infinitif. εἶναι (23).

Participe. ὤν (4), ὄντος (2), ὄντα (4), ὄντες (3), οὖσα (1), οὔσῃ (1), οὖσαν (1).

Composés de εἰμί : τὰ ἐνόντα (1), ἔξεστιν (4), συνῆσαν (1), παρῆσαν (1).

γίνομαι

Présent.

Ce verbe ne se rencontre jamais sous la forme γίγνομαι

Indicatif. γίνεται (5).

Impératif. γίνου (1), γινέσθω (2), γίνεσθε (2).

Infinitif. γίνεσθαι (3).

Participe. γινόμενος (2), γινόμενα (1).

Futur.

Indicatif. γενήσεται (1).

Aoriste.

Indicatif. ἐγένου (1), ἐγένετο (72), ἐγένεσθε (28), ἐγένοντο (2), ἐγενήθη (2), ἐγενήθησαν (1).

Impératif. γενηθήτω (1).

Subjonctif. γένηται (3).

Optatif. γένοιτο (2).

Infinitif. γενέσθαι (3).

Participe. γενόμενος (3), γενόμενοι (2). γενομένης (2), γενομένην (1), γενόμεναι (2), γενομένων (1). γενόμενον (1), γενόμενα (3).

Parfait.

Infinitif. γεγονέναι (1).

Participe. γεγονός (4).

Composés de *γίνομαι*: *παρεγενόμην* (1), *παρεγένετο* (3), *παραγενόμενος* (1), *παραγενόμενοι* (2), *παραγενομένους* (1), *οἱ συμπαραγενόμενοι* (1).

VERBES EN -Ω.

VERBES NON CONTRACTES.

THÈME VOCALIQUE.

VOIX ACTIVE.

Présent.

Indicatif. 1 *ἀκούω*, *ἀποδεκατεύω* [1]), *ἰσχύω*, *πιστεύω*. 2 *ἀπολύεις*. 3 *ἀκούει*, *ἀνασείει*, *μοιχεύει*. — 2 *ἀκούετε*, *προσψαύετε*. 3 *ἀκούουσιν*, *κυριεύουσιν*, *πιστεύουσιν*, *ὑπακούουσιν*.

Impératif. 3 *ἀκουέτω*. — 2 *ἀκούετε*, *ἀπολύετε*, *θεραπεύετε*, *κρούετε*, *μνημονεύετε*.

Infinitif. *ἀκούειν*, *ἀπολύειν*, *ἑρμηνεύειν*, *θεραπεύειν*, *ἱερατεύειν*, *κρούειν*, *λατρεύειν*, *περισσεύειν*, *πιστεύειν*.

Participe. *ἀκούων* [2]), *ἀπολύων*, *διανεύων*, *ἐνεδρεύων*, *ἐνισχύων*, *θεραπεύων*, *ἰσχύων*, *κλαίων* (m. f.), *κρούων*, *λατρεύουσα*, *ὀδεύων*, *περισσεύων*, *πλέων*, *πνέων*.

Imparfait.

3 *διώδευεν*. — 3 *ἐκινδύνευον*, *ἔκλαιον*, *ἐπίσχυον*, *κατίσχυον*, *ὑπεστρώννυον*.

Futur.

Indicatif. 2 *λατρεύσεις*. 3 *θεραπεύσει*, *πιστεύσει*. — 3 *ἰσχύσουσιν*, *πιστεύσουσιν*.

---

[1]) Cf. *ἀποδεκατοῦτε* XI 42.

[2]) On a jugé superflu d'indiquer ici les différents cas.

Aoriste.

Indicatif. 2 ἔθυσας, ἐπίστευσας. 3 ἀπέλυσεν, διερμήνευσεν, ἔδησεν, ἐθεράπευσεν. ἔθυσεν, ἐκέλευσεν, ἐμήνυσεν, ἐξέπνευσεν, ἐπροφήτευσεν, ἐφόνευσεν, ἤκουσεν, ἴσχυσεν, κατέκλεισεν, ἔχρισεν. — 1 ἠκούσαμεν, 2 ἠκούσατε, ἐπιστεύσατε. 3 ἤκουσαν, ἴσχυσαν, κατένευσαν.

Impératif. 2 ἀπόλυσον, θεράπευσον, πίστευσον, προφήτευσον. — 2 ἀκούσατε, ἐνδύσατε, θύσατε. 3 ἀκουσάτωσαν.

Subjonctif. 2 μοιχεύσῃς, φονεύσῃς. 3 ἀναλύσῃ, ἀποκλείσῃ. — 2 ἀκούσητε, ἀπολύσητε, κατισχύσητε, πιστεύσητε. 3 ἀκούσωσιν, καταλύσωσιν.

Infinitif. ἀκοῦσαι, ἀπολῦσαι, θεραπεῦσαι, θηρεῦσαι, καταλῦσαι, νηστεῦσαι.

Participe. ἀκούσας, ἐνδύσας, κρούσας, παιδεύσας, παίσας, περισσεύσαν, πιστεύσας (m. f.).

VOIX PASSIVE ET MOYENNE.

Présent.

Indicatif. 1 βουλεύομαι, πορεύομαι. 3 εἰσπορεύεται. — 3. εἰσπορεύονται, περισσεύονται.

Impératif. 2 ἀναπαύου, πορεύου. — 2 θεραπεύεσθε.

Infinitif. διαπορεύεσθαι, θεραπεύεσθαι, θύεσθαι, πορεύεσθαι.

Participe. δεόμενος, διαπορευόμενος, εἰσπορευόμενος, ἐκπορευόμενος, ἐπιπορευόμενος, καιόμενος, πορευόμενος, σαλευόμενος.

Imparfait.

3 ἐδεσμεύετο, διεπορεύετο, ἐξεπορεύετο, ἐπορεύετο. — 3 ἐπορεύοντο, συνεπορεύοντο.

3 ἦν πορευόμενον IX 53.

Futur.

Pass. 3 ἀκουσθήσεται, ἀρτυθήσεται, ἐμπτυσθήσεται,

ἐπαναπαήσεται X 6, hapax dans le NT [1]), καταλυθήσεται. — 2 ἀπολυθήσεσθε. 3 σαλευθήσονται.

Moy. 1 πορεύσομαι. 2 προπορεύση. 3 βουλεύσεται, γεύσεται.

Aoriste.

Indicatif. *Pass.* 1 ἐδεήθην. 3 ἐδεήθη, ἐπορεύθη. — 3 ἐπορεύθησαν.

Moy. 3 διεπραγματεύσατο, ἐνεδύσατο, ἐπαύσατο. — 3 διεπραγματεύσαντο, ἐπαύσαντο.

Impératif. *Pass.* 2 πορεύθητι, φυτεύθητι. — 2 δεήθητε.

Moy. 2 ῥῦσαι. 2 πραγματεύσασθε (XIX 13 TS, -σθαι WH et -σθε en marge).

Subjonctif. *Pass.* 3 πορευθῇ. — 2 πορεύθητε.

Moy. 2 ἐνδύσησθε. — 3 γεύσωνται.

Participe. πορευθείς, ῥυσθείς.

Parfait.

Indicatif. 2 ἀπολέλυσαι. 3 κέκλεισται.

Participe. ἀποκεκυλισμένος, ἀπολελυμένη, δεδεμένος, ἐμνηστευμένη I 27, II 5. Remarquer l'augment au lieu du redoublement. La forme est due à l'influence de l'aoriste et prouve bien l'affaiblissement du parfait [2]). παραλελυμένος, πεφυτευμένη, σεσαλευμένον.

---

[1]) Mais cf. ψυγήσεται Mt XXIV 12.

[2]) La désinence suffisait pour indiquer ce passé. Le grec moderne a été plus loin encore. Il n'emploie en pareil cas ni redoublement, ni augment: gr. sav. μνηστευμένος, gr. vulg. λυμένος, γραμμένος, etc.

THÈME CONSONANTIQUE.

VOIX ACTIVE.

Présent.

Indicatif [1]).

βω, πω, πτω, φω
ἀποθλίβουσιν
ἀναβλέπουσιν
βλέπεις
βλέπει
βλέπετε
καταλείπει
λείπει
ἅπτει
καλύπτει
πίπτει
τρέφει
ὑποστρέψω
γω, κω, χω
ἄγει
συλλέγουσιν
ὑπάγεις
ἀναγινώσκεις
γινώσκω
γινώσκετε
διδάσκεις
εὑρίσκω
εὑρίσκει
ἥκει
ἔχω
ἔχουσιν
συνέχουσιν

ζω
νήθει
σσω
σπαράσσει
ζω
βαστάζει
δανείζετε
δανείζουσιν
κράζει
χρήζει
χρήζετε
ίζω
βαπτίζω
ἐγγίζει
ἐλπίζετε
θερίζεις
θερίζουσιν
καθαρίζετε
σκορπίζει
ὑβρίζεις
φορτίζει
φορτίζετε
ψηφίζει
λω, μω, νω, ρω
ἀντιβάλλω
ἀποστέλλω
βάλλει

ἐκβάλλω
ἐκβάλλει
ἐκβάλλουσιν
ἐξαποστέλλω
θέλω
θέλεις
θέλει
θέλετε
θέλομεν
ὀφείλομεν
γέμει
ἀναβαίνομεν
ἀναβαίνουσιν
αὐξάνει
κρίνω
κρίνετε
μεγαλύνει
μένετε
πίνετε
πίνουσιν
αἴρεις
αἴρει
διαφθείρει
σπείρουσιν
χαίρετε

[1]) Il a semblé que, pour cette classe de verbes, il y avait intérêt à grouper les formes du même type, en sacrifiant l'ordre des désinences.

Impératif.

βω, πω, πτω, φω	πάρεχε	λω, μω, νω, ρω
βλέπετε	προσέχετε	σκύλλε
ὑπόστρεΦε	σσω	κρίνετε
γω, κω, χω	ἀποτινάσσετε	μεταβαίνετε
Φευγέτωσαν	ζω	αἶρε
γινώσκετε	βαστάζετε	αἴρετε
ἔχε	καταδικάζετε	ἔγειρε

Subjonctif.

γω, κω, χω	λω, μω, νω, ρω
ἔχῃ	θέλω
σσω	θέλῃς
Φυλάσσῃ	θέλῃ [1])
ζω	πίνητε
ὑπωπιάζῃ	

Infinitif.

βω, πω, πτω, φω	βρέχειν	ίζω
βλέπειν	ἐνέχειν	ἀποστοματίζειν
σκάπτειν	ἔχειν	διασκορπίζειν
τύπτειν	παρέχειν	λω, μω, νω, ρω
ὑποστρέΦειν	σσω	ἐκβάλλειν
γω, κω, χω	πράσσειν	συμβάλλειν
ὑπάγειν	ζω	κλίνειν
βόσκειν	δοκιμάζειν	πίνειν
διδάσκειν	ἐμπαίζειν	σπείρειν

---

[1]) IV 6, V 12, IX 14. L'aor. est ἠθέλησα, mais il n'y a pas de subj. θελήσω dans les Evangiles. Comme en grec moderne, le subj. prés. de ce verbe tenait déjà lieu de subj. aor.; on n'éprouvait plus le besoin de marquer pour ce mot la distinction du continu et du momentané. Les trois exemples de Luc correspondent à des momentanés.

Participe.

βω, πω, πτω, φω	*κηρύσσων*	*βάλλων* (m. f.)
συντρίβον	*Φυλάσσων*	*ἐκβάλλων*
βλέπων	*ζω*	*ἐπιβάλλων* (m. n.)
ἐκλείπων	*βαστάζων*	*θέλων*
(T *ἐκλιπών*)	*δοξάζων*	*μέλλων* (m. f. n.)
ἀστράπτουσα	*ἐξουσιάζων*	*ὀφείλων*
ἐξαστράπτων	*ἐπηρεάζων*	*συμβάλλουσα*
συγκύπτουσα	*θαυμάζων*	*τρέμουσα*
τύπτων	*θηλάζουσα*	*ἀναβαίνων*
ἀποστρέφων	*κράζον*	*ἀποκτείνων* (m. f.)
γω, κω, χω	(T *κραυγάζον*) [1]	*δύνων*
διανοῖγον	*πειράζων*	*καταβαίνων*
προάγων	*σχολάζων*	*κλίνουσα*
συνάγων	*ίζω*	*κρίνων*
διδάσκων	*ἀπελπίζων*	*πίνων*
εὑρίσκον	*ἀτενίζων*	*ποιμαίνων*
ἐπέχων	*ἐγγίζων*	*ὑγιαίνων*
συνέχων	*θερίζων*	*αἴρων*
ὑπάρχων (m. n.)	*θησαυρίζων*	*σπείρων*
σσω	*λω, μω, νω, ρω*	*χαίρων*
διαρήσσων	*ἀπαγγέλλων*	

Imparfait.

βω, πω, πτω, φω	*συνέπνιγον*	*εἶχεν*
περιέκρυβεν [2]	*ἀπέθνησκεν*	*εἶχον* (pl. 3)
κατέλειπεν	*ἐγίνωσκον*	*προϋπῆρχον*
(T *κατέλιπεν*)	*ἐδίδασκεν*	*ὑπῆρχεν*
ἔτυπτεν	*ἐπέφωσκεν*	*σσω*
προέκοπτεν	*εὕρισκον* (pl. 3)	*ἐξέμασσεν*
γω, κω, χω	(W H *ηὕρισκον*)	*ζω*
διήνοιγεν	*ἐπέλειχον*	*ἠγόραζον* (pl. 3)

[1]) *ς κρ [αυγ] άζον.*

[2]) Gr. mod. *κρύβω*; cf. Spt. 4 Reg. 11.

ἐδόξαζεν
ἐδόξαζον (pl. 3)
ἐνέπαιζον (pl. 3)
ἐπεσκίαζεν
ἐθαύμαζον (pl. 3)
ἔκραζεν
ἵζω
ἤγγιζεν
ἐξεμυκτήριζον(pl.3)

ἤλπιζεν
ἠλπίζομεν
λω, μω, νω, ρω
ἤθελεν
ἤμελλεν [1])
ἔτιλλον (pl. 3)
ὤφειλεν
ηὔξανεν
διέμενεν

κατέβαινεν
ἐμεγάλυνεν
ἔμενεν
ἔπινον (pl. 3)
ἔπλυνον (pl. 3)
ἔχαιρεν
συνέχαιρον (pl. 3)

Futur.

βω, πω, πτω, φω
διαβλέψεις
πέμψω
ἀνακάμψει
ἐκκόψεις
σκάψω
ἐπιστρέψει
γω, κω, χω
συνάξω
διδάξει
διώξουσιν
ἐκδιώξουσιν
εὑρήσει
εὑρήσετε
ἥξει

ἥξουσιν
ἕξει
ἕξεις
συνέξουσιν
σσω
πατάξομεν
ζω
ἐκπειράσεις
ἐπισκιάσει
καταλιθάσει
κατασκευάσει
κράξουσιν
σώσει
ἵζω
βαπτίσει

σχίσει
ἐδαφιοῦσιν
μακαριοῦσιν
λω, μω, νω, ρω
ἀποστελῶ
βαλεῖ
ἐκβαλοῦσιν
παρεμβαλοῦσιν
ἀνακλινεῖ
ἀποκτενοῦσιν
κατακρινεῖ
κατακρινοῦσιν
ἀροῦσιν

Aoriste.

Indicatif.

βω, πω, πτω, φω
ἀνέβλεψεν

[2] διέλιπεν
ἐνέβλεψεν

ἐπέβλεψεν
[2] κατέλιπον (pl. 3)

[1]) Avec augment syllabique sur les inscriptions attiques dès 300 av. J.-C. Dans maintes îles de l'Archipel, l'augment est regulièrement en η toutes les fois qu'il est accentué, donc dans les paroxytons de trois syllabes.

ἔπεμψεν
περιέλαμψεν
ἀπεκάλυψας
ἀπέκρυψας
ἐπέπεσεν
κατέπεσεν
ἔπεσεν
ἔσκαψεν
ἔγραψεν
ἐπέστρεψεν
ἐπέστρεψαν
ὑπέστρεψεν
ὑπέστρεψαν

γω, κω, κτω, χω

[2] ἤγαγεν
[2] ἤγαγον (pl. 3)
[2] ἀνήγαγον (pl. 3)
[2] ἀπήγαγον (pl. 3)
ἀπέπνιξαν
διήνοιξεν
[2] εἰσήγαγον
[2] ἐξήγαγεν
ἔφυγον
[2] ἀνέγνωτε
ἀνεῦραν
[2] ἀπέθανον (pl. 3)
[2] ἔγνων
[2] ἔγνως
[2] ἔγνωσαν
ἐδίδαξας
ἐδίδαξεν
[2] ἐπέγνωσαν
[2] εὗρον (sing. 1)
[2] εὗρες
[2] εὗρεν
[2] εὕραμεν
[2] εὗραν (T. εὗρον)
[2] ἔτεκεν
ἔβρεξεν
[2] ἔσχον (pl. 3)
[2] περιέσχεν

σσω

διέταξεν
ἐξέμαξεν
ἐνετύλιξεν
ἐπέταξας
ἐπάταξεν
ἔπραξα
ἔπραξεν
ἐπράξαμεν
προσέταξεν
συνεσπάραξεν
ἐφύλαξα

ζω

ἠγόρασα
ἀπεδοκίμασαν
ἐνέπαιξαν
ἡτοίμασας
ἡτοίμασαν
ἠσύχασαν
ἐθαύμασεν
ἐθαύμασαν
ἐθήλασας
ὠνόμασεν
ἔσωσεν

ίζω

ἀνεκάθισεν
ἀπεκεφάλισα
ἐγνώρισεν
ἐγνώρισαν
διεσκόρπισεν
ἤγγισεν
ἤγγισαν
ἐκάθισεν
ἐστήρισεν

λω, νω, ρω

ἀνήγγειλεν
ἀπήγγειλαν
ἀπέστειλα
ἀπέστειλεν
ἀπέστειλαν
[2] ἔβαλεν
[2] ἔβαλον (pl. 3)
[2] ἐξέβαλον (pl. 3)
ἠθέλησα
ἠθελήσατε
ἠθέλησαν
ἀνέβη
ἀνέβησαν
ἀνέκλινεν
[2] ἥμαρτον
ἀπέκτεινεν
ἀπέκτειναν
ηὔξησεν
ἐβάθυνεν
ἐνέβη
ἐξετείνατε
κατέβη
κατέκλιναν
ἔκρινας
[2] ἔλαθεν
[2] ἔλαχεν

ἔμεινεν
ἐπίομεν
ὑπέμεινεν
[2] ἐφάνη
[2] ἐφάνησαν

ἔφθασεν
ἤρατε
ἦραν
διήγειραν
ἤγειρεν

ἔσπειρα
ἔσπειρας
[2] ἐχάρη
[2] ἐχάρησαν

Impératif.

πω, πτω, φω
ἀνάβλεψον
πέμψον
ἀνακύψατε
καλύψατε
ἔκκοψον
πέσατε
ἐπιστρεψάτω
γράψον
γω, κω
ἀγάγετε
ἄνοιξον
δίδαξον
εἰσάγαγε
ἐπανάγαγε

προσάγαγε
ζω
ἀνάγκασον
ἑτοίμασον
ἑτοιμάσατε
κατασφάξατε
σῶσον
σωσάτω
ίζω
διαμερίσατε
καθίσατε
στήρισον
λω, νω, ρω
ἀπαγγείλατε
βάλε

ἔκβαλε
ἔκτεινον
κατάβηθι
καταβάτω
κατακλίνατε
μεῖνον
πίε
προσανάβηθι
ἀράτω
ἄρατε
ἐπάρατε
συνχαρῆτε
χάρητε

Subjonctif.

γω, κω, χω
ἀνοίξωσιν
ἀποθάνῃ
γνῶτε
διώξητε
ἐπιγνῶς
εὕρῃ
εὕρωσιν
καταψύξῃ

σσω
ἐπιτάξῃ
πω, πτω, φω
ἐκλίπῃ
πέμψῃς
βάψῃ
κλέψῃς
πέσῃ
προσκόψῃς

ἐπιστρέψῃ
ζω
ἀγοράσωμεν
δανείσητε
διασώσῃ
ἑτοιμάσωμεν
ίζω
ἀφορίσωμεν
βασανίσῃς

ὀνείδίσωσιν	ἐκβάλω	ἀποκτείνωμεν
σκανδαλίσῃ	ἐκβάλῃ	πίω
λω, νω	ἐκβάλωσιν	πίῃ
βάλω	ἁμαρτήσῃ	πίητε

Infinitif.

πω, πτω, φω	ἀποθανεῖν	ἐκβαλεῖν
ἐπιβλέψαι	γνῶναι	ἐμβαλεῖν
πέμψαι	ἐπιγνῶναι	ἐπιβαλεῖν
ἀνακύψαι	τεκεῖν	συνβαλεῖν
ἀποκαλύψαι	σσω	ἀποκτεῖναι
θάψαι	διαφυλάξαι	διαβῆναι
ἐπιστρέψαι	κηρύξαι	ἐπιφᾶναι
ὑποστρέψαι	ζω	καταβῆναι
γράψαι	δοκιμάσαι	μεῖναι
γω, κω, κτω	ἑτοιμάσαι	περιτεμεῖν
ἐκφυγεῖν	σῶσαι	συντυχεῖν
ἐπανκαγαγεῖν	ἵζω	τυχεῖν
ἐπισυνάξαι	γεμίσαι	ἆραι
συναγαγεῖν	καθαρίσαι	ἐγεῖραι
φυγεῖν	κατακρημνίσαι	ἐπᾶραι
ἀναλῶσαι	λω, νω, ρω	σπεῖραι
ἀναγνῶναι	ἀποστεῖλαι	χαρῆναι

Participe.

ζω	ἐμπεσών	ἀναγαγών
σπεύσας	ἐπιστρέψας	ἀνοίξας
πω, πτω, φω	περιάψας	καταγαγών
ἀναβλέφας	περικαλύψας	συναγαγών
ἐνβλέφας	πεσών [1])	γνούς
καταλιπών	ἐπιστρέψας	ἐπιγνούς (m. f.)
ἅψας	ὑποστρέψας (m. f.)	εὑρών (m. f.)
βλάψαν	γω, κω	σσω

[1]) Ce participe a le sens aoriste à V 12, VIII 14, 41, mais il se rapporte à l'avenir à XX 18 Voir aussi X 18.

πτύξας	καθίσας	ἀναβάς
ζω	νομίσας	ἀποβάς
ἀτιμάσας	συνκαθίσας	ἐκτείνας
βαστάσασα	σχίσας	ἐμβάς
ἐμπαίξας	τραυματίσας	καταβάς
ἐπιβιβάσας (m. n.)	λω, νω, ρω	κερδήσας
ἑτοιμάσας	ἀποστείλας	πιών
θαυμάσας	ἐκβαλών	ἄρας
ίζω	ἐπιβαλών	ἐπάρας
ἀτενίσασα	θελήσας	
ἐγγίσας	περιβαλών	

Parfait.

Participe.

θω	κω	προβεβηκυῖα (f)
εἰωθός (n)	τεθνηκώς (m)	συμβεβηκός (n)
πεποιθώς (m)	νω	διαμεμενηκώς (m)

VOIX PASSIVE ET MOYENNE.

Présent.

Indicatif.

πτομαι	ὑποτάσσεται	βάλλεται
ἀποκαλύπτεται	φυλάσσεσθε	βούλει
ἐκκόπτεται	ζομαι	αἰσχύνομαι
ἐπισκέπτεται	βιάζεται	ναμαι
κομαι, χομαι	θορυβάζῃ	δύναμαι
γαμίσκονται	ίζομαι	δύνασαι
δέχεται	ἀγωνίζεσθε	δύνῃ
δέχονται	γαμίζονται	δύναται
προσδέχεται	διαλοξίζεσθε	δύνασθε
συνέχομαι	εὐαγγελίζομαι	δύνανται
σσομαι	εὐαγγελίζεται	ρομαι
ἀποτάσσεται	εὐαγγελίζονται	ἐγείρομαι
ἀποτασσόμεθα	καθαρίζονται	
προσεύχονται	λομαι-νομαι	

Impératif.

λομαι
σκύλλου

νομαι
εὐφραίνου

χομαι
προσεύχεσθε

Subjonctif.

θομαι
αἴσθωνται

χομαι
δέχωνται

ναμαι
δύνωνται

πτομαι
ἅπτηται
ἅπτωνται

προσεύχησθε

λομαι
βούληται

ρομαι
διαμαρτύρηται

Infinitif.

πτομαι
ἅπτεσθαι

χομαι
προσεύχεσθαι

διαλογίζεσθαι
διαχωρίζεσθαι

σκομαι
μεθύσκεσθαι

ίζομαι
βυθίζεσθαι

νομαι
εὐφραίνεσθαι

Participe.

πομαι
ἐντρεπόμενος

γομαι
ἐπαγόμενος

σκομαι
βοσκομένη

χομαι
ἀρχόμενος
ἐλεγχόμενος
προσδεχόμενος
προσευχόμενος
συνεχομένη

σσομαι
τασσόμενος
ὑποτασσόμενος
φυλασσόμενος

ζομαι
δοξαζόμενος
ἐπαθροιζόμενος
καθεζόμενος
πειραζόμενος

ίζομαι
διαλογιζόμενος
διαμεριζόμενος

εὐαγγελιζόμενος

λομαι
βαλλόμενον (n)
ἐκβαλλόμενος
δυνάμενος (m. f.)

νομαι
εὐφραινόμενος
ἐκχυννόμενον (n)
ὑπερεκχυννόμενον (n)
ὑποκρινόμενος

Imparfait.

πτομαι	σσομαι	ἐνομίζετο
ἐκόπτοντο	διερήσσετο	νυμαι
γομαι	ἐξεπλήσσοντο	ἐξεκρέμετο
ἤγετο	ίζομαι	ναμαι
ἤγοντο	ἠυλίζετο	ἐδύνατο
σκομαι	εὐηγγελίζετο	ἠδύνατο
ἐνεδιδύσκετο	διελογίζετο	ἠδύναντο
χομαι	διελογίζοντο	νομαι
προσεδέχετο	διισχυρίζετο	ἠλαύνετο
προσηύχετο	ἐξεκομίζετο	κατῃσχύνοντο

Futur [1]).

θομαι	ἄρξῃ	λομαι
πεισθήσεται	ἄρξονται	ἐντελεῖται
πτομαι	σσομαι	ναμαι
ἀποκαλυφθήσεται	κηρυχθήσεται	δυνήσονται
πομαι	ζομαι	νομαι
ἐντραπήσονται	ἐμπαιχθήσεται	ἀνακλιθήσονται
γομαι	σωθήσεται	ἐκχυθήσεται
ἀνοιγήσεται	χορτασθήσεσθε	ἐπαισχυνθήσεται
(T. ἀνοιχθήσεται)	ίζομαι	ρομαι
ἐπισυναχθήσονται	αἰχμαλωτισθήσονται	ἀρθήσεται
χομαι	διαμερισθήσεται	ἐγερθήσεται
ἀνθέξεται	ὑβρισθήσεται	

Aoriste.

Passif et moyen.

Indicatif.

τομαι	πομαι	πτομαι
ἐτέχθη	ἐπέμφθη	ἥψατο

[1]) Il a été jugé raisonnable de citer ici certains futurs de sens actif mais qui se présentent pourtant sous la forme moyenne : ἀποβήσεται, γνώσομαι, ἐμπεσοῦνται, καταβήσῃ, παρέξῃ, πεσοῦνται, πίεσαι, χαρήσονται.

ἐπεσκέψατο
ἐτάφη
γομαι
ἀνεῴχθη
ἀνήχθησαν
διηνοίχθησαν
συνήχθη
ἀπεπνίγη
σκομαι
εὑρέθη
εὑρέθησαν
ἐμνήσθησαν
ὑπεμνήσθη
χομαι
ἤρξατο
ἤρξαντο
ἀπεδέξατο
ἐδέξατο
ἐδέξαντο
ὑπεδέξατο

σσομαι
ἐξεπλάγησαν
ἐταράχθη
διεταράχθη
ζομαι
ἡσπάσατο
προσηργάσατο
ἐσώθη
ἐχορτάσθησαν
ίζομαι
ἐβαπτίσθη
διεμερίσθη
ἐκαθαρίσθη
ἐκαθαρίσθησαν
ἐλογίσθη
ὠργίσθη
ἐσκοτίσθη
ἐσπλαγχνίσθη
συνελογίσαντο
ἐχαρίσατο

ἐσχίσθη
λομαι
ἀπηγγέλη
ἀπεστάλην
ἀπεστάλη
διεβλήθη
περιεβάλετο
ναμαι
ἠδυνήθησαν
νομαι
ἀντελάβετο
ἀπεκρίνατο
ἀπεκρίθη
ἐξηράνθη
κατεκλίθη
ρομαι
ἤρθη
ἠγέρθη

Impératif.

σκομαι
ἱλάσθητι
μνήσθητι
μνήσθητε

χομαι
δέξαι
ζομαι
ἁγιασθήτω

ίζομαι
καθαρίσθητι
ρομαι
ἐγέρθητι

Subjonctif.

πτομαι
ἀποκαλυφθῶσιν
σκομαι
γνωσθῇ
χομαι

ἄρξηται
ἄρξησθε
ἄρξωνται
χομαι
δέξηται

δέξωνται
ζομαι
ἀσπάσησθε
καταδικασθῆτε
σωθῶσιν

ίζομαι
γεμισθῇ
σκανδαλισθῇ
νομαι
ἀποκριθῆτε

ἐπαισχυνθῇ
εὐφρανθῶ
εὐφρανθῶμεν
κατακλιθῇς
κριθῆτε

ρομαι
ἀπαρθῇ
ἐγερθῇ

Infinitif.

γομαι
ἀχθῆναι
ἀνεῳχθῆναι
κομαι
μνησθῆναι
χομαι
προσεύξασθαι
σσομαι
ἀνατάξασθαι

ἀποτάξασθαι
διορυχθῆναι
κηρυχθῆναι
ζομαι
ἀποδοκιμασθῆναι
σωθῆναι
χορτασθῆναι
ίζομαι
βαπτισθῆναι

εὐαγγελίσασθαι
νομαι
ἀνταποκριθῆναι
ἀποκτανθῆναι
εὐφρανθῆναι
κατακλιθῆναι
ρομαι
ἐγερθῆναι

Participe.

πομαι
πεμφθείς
περιβλεψάμενος
πτομαι
ἁψάμενος
γομαι
ἐπισυναχθεῖσα
χομαι
ἀρξάμενος

ἀποδεξάμενος
δεξάμενος
ζομαι
παρακαθεσθεῖσα
ίζομαι
βαπτισθείς
δαιμονισθείς
διαμερισθεῖσα
ὀργισθείς

νομαι
ἀποκριθείς
ρομαι
διεγερθείς
ἐγερθείς
λομαι
βληθείς

Parfait.

Indicatif.

φομαι
γέγραπται

ἐγγέγραπται
ίζομαι

ἐστήρικται

Infinitif.

σσομαι ἀπηλλάχθαι

Participe.

θομαι πεπραγμένον (n) ἱματισμένος
πεπεισμένος τεταραγμένοι κατηρτισμένος
πτομαι ζομαι ὡρισμένον (n)
κεκαλυμμένη ἠθροισμένος λομαι
παρακεκαλυμμένον κατεσκευασμένος ἀπεσταλμένος
φομαι πεπιεσμένον (n) βεβλημένος
γεγραμμένον ἵζομαι νομαι
σσομαι διαμεμερισμένος ἐκκεχυμένον (n)
διατεταγμένον (n) εἰθισμένον (n) ἐπιλελησμένον (n)

Plus-que-parfait.

Indicatif.

λομαι ἐβέβλητο

VERBES CONTRACTES EN ΕΩ-Ω.

VOIX ACTIVE.

Présent.

Indicatif.

ἀγρυπνεῖτε δοκεῖ καλεῖ
ἀθετεῖ δοκεῖτε καλεῖτε
αἰτεῖτε ἐπιζητοῦσιν καρποφοροῦσιν
αἰτοῦσιν εὐλογεῖτε κατανοεῖς
ἀπαιτοῦσιν εὐχαριστῶ καταργεῖ
ἀποτελῶ ζητεῖ κατηγορεῖτε
ἀποχωρεῖ ζητοῦμεν κατοικεῖ
γαμοῦσιν ζητεῖτε λαλεῖ
δεῖ θεωρεῖτε λυσιτελεῖ

μισεῖ ποιοῦσιν συνκαλεῖ
παροικεῖς προσΦωνοῦσιν τελεσΦοροῦσιν
περιπατοῦσιν συνευδοκεῖτε

Impératif.

ἀκολούθει ἐκχωρείτωσαν σκόπει
ἀκολουθείτω ζητεῖτε Φώνει
ἀπαίτει κάλει
διακόνει περιπάτει

Subjonctif.

ἀγαθοποιῆτε μετανοῆτε ποιῶσιν

Infinitif.

αἰνεῖν εὐλογεῖν ὁδηγεῖν
δεῖν θεωρεῖν οἰκοδομεῖν
διακονεῖν καταπατεῖν οἰκονομεῖν
ἐνκακεῖν κατηγορεῖν ὁμιλεῖν
ἐπαιτεῖν λαλεῖν περιπατεῖν

Participe.

ἀγαθοποιῶν ἐξουθενῶν μετανοῶν
ἀγανακτῶν ἐπαιτῶν οἰκοδομῶν
ἀθετῶν ἐπιθυμῶν παρακαλῶν
αἰνῶν εὐλογῶν περιοικῶν
αἰτῶν εὐχαριστῶν περιπατῶν
ἀκολουθῶν ζητῶν πλουτῶν
ἀναζητῶν θεωρῶν ποιῶν (m. n.)
ἀπιστῶν καταΦιλοῦσα συνακολουθοῦσαι
ἀπορῶν κατηγορῶν σωΦρονῶν
ἀσθενῶν κατοικῶν τεταραρχῶν
γαμῶν λαλῶν ὑποχωρῶν
διακονῶν λιθοβολοῦσα Φιλῶν

Imparfait.

Indicatif.

ἠγνόουν (3 pl.)
ἀνεζήτουν (3 pl.)
ἠκολούθει
ἐγάμουν (3 pl.)
ἔδει
διηκόνει
διηκόνουν (3 pl.)
διελάλουν (3 pl.)
διηπόρει
διετήρει

ἐδόκουν (3 pl.)
ἐπεζήτουν (3 pl.)
ἐπεθύμει
ἐζήτει
ἐζητεῖτε
ἐζήτουν (3 pl.)
ἐθρήνουν (3 pl.)
κατεφίλει
ἐκάλουν (3 pl.)
ἐλάλει

ἐλάλουν (3 pl.)
ἐμαρτύρουν (3 pl.)
ᾠκοδόμουν (3 pl.)
ὠμίλουν (3 pl.)
παρεκάλει
παρεκάλουν (3 pl.)
ἐποίει
συνελάλουν (3 pl.)
συνετήρει
ἐφώνει

Futur.

Indicatif.

ἀδυνατήσει
αἰτήσει
αἰτήσουσιν
ἀκολουθήσω
δειπνήσω
διακονήσει

ἐπιθυμήσετε
διχοτομήσει
ζωογονήσει
καλέσεις
καταφρονήσει
κληρονομήσω

μετανοήσουσιν
ὁμολογήσει
πεινάσετε
πενθήσετε
ποιήσω
προσκυνήσεις

Aoriste.

Indicatif.

ἠθέτησαν
ἠκολούθησαν
ἠκολουθήσαμεν
ἀνεφώνησεν
ἀπεδήμησεν
ηὐλήσαμεν
ἔγημα
ἔδοξεν

ἐξωμολόγησεν
ἐπήνεσεν
ἐπεχείρησαν
εὐδόκησα
εὐδόκησεν
εὐλόγησεν
εὐφόρησεν
ἐζήτησαν

ἐθρηνήσαμεν
ἐκάλεσεν
κατεφίλησεν
ἐλάλησα
ἐλάλησεν
ἐλαλήσατε
ἐλάλησαν
μετενόησαν

παρεκάλεσαν προσεφώνησεν ὑστερήσατε
ἐποίησας ἐσυκοφάντησεν ἐφώνησεν
ἐποίησεν συνελάλησεν
ἐποιήσατε ὑπεχώρησεν

Impératif.

ἀκολουθήσατε ἐλέησον ποίησον
ἐκδίκησον κατανοήσατε ποιήσατε

Subjonctif.

ἀντικαλέσωσιν ὁμολογήσῃ προσκυνήσῃς
ζητήσῃ ποιήσῃ συκοφαντήσητε
μετανοήσῃ ποιήσωμεν
μετανοήσητε ποιήσητε

Optatif.

ποιήσαιεν, (3 pl.)

Infinitif.

ἀγαθοποιῆσαι κακοποιῆσαι ποιῆσαι
δειπνῆσαι καλέσαι φιλῆσαι
ἐκτελέσαι λαλῆσαι
ζητῆσαι οἰκοδομῆσαι

Participe.

αἰτήσας καλέσας παρατηρήσας
βλασφημήσας κατακολουθήσασα ποιήσας
διαγρηγορήσας κατανοήσας προσκυνήσας
ἐξουθενήσας κρατήσας συντελέσας
εὐχαριστήσας λαληθέν φωνήσας
θεωρήσας οἰκοδομήσας

Parfait.

Indicatif.

πεποίηκεν πεποιήκαμεν

Participe.

κεκληκώς παρακολουθηκώς

VOIX PASSIVE ET MOYENNE.

Présent.

Indicatif.

ἀρκεῖσθε	καλοῦνται	φοβῇ (2 sin.)
ἐξομολογοῦμαι	παρακαλεῖται	φοβεῖσθε
καλεῖται	φοβοῦμαι	ὠφελεῖται

Impératif.

φοβοῦ διηγοῦ

Subjonctif.

φοβῇ (2 sin.)

Infinitif.

ἀπορεῖσθαι	οἰκοδομεῖσθαι	ὑστερεῖσθαι
καλεῖσθαι	παραιτεῖσθαι	

Participe.

αἰτούμενος	καλούμενος	ποιούμενος
ἐνοχλούμενος	παρατηρούμενος	φοβούμενος
ἡγούμενος	πατούμενος	

Imparfait.

Indicatif.

ἀνθωμολογεῖτο	ἐξηγοῦντο	ἐφοβούμην
ἠτοῦντο	ἐκρατοῦντο	ἐφοβοῦντο
διελαλεῖτο	παρετηροῦντο	

(sens actif)

Futur.

Indicatif.

Futur passif	ἐκζητηθήσεται	μετρηθήσεται
ἀντιμετρηθήσεται	ζητηθήσεται	τελεσθήσεται
ἀπαρνηθήσεται	κληθήσῃ	
ἀφαιρεθήσεται	κληθήσεται	

Aoriste.

Indicatif.

Aoriste passif	ἐφοβήθησαν	προσεκαλέσατο
ἐπεμελήθη	*Aoriste moyen*	προσεποιήσατο
ἐκλήθη	ἠτήσατο	ὠρχήσασθε.
κατεπατήθη	διηγήσαντο	
ἐλαλήθη	ἐξητήσατο	

Impératif.

Aoriste passif	*Aoriste moyen*
ἐπιμελήθητι	ἀπαρνησάσθω

Subjonctif.

Aoriste passif	κληθῇς	φοβηθῆτε
βαρηθῶσιν	πτοηθῆτε	*Aoriste moyen*
ἐκζητηθῇ	τελεσθῇ	ἀπολογήσησθε

Infinitif.

Aoriste passif	κληθῆναι	*Aoriste moyen*
ἀπολογηθῆναι	τελεσθῆναι	περιποιήσασθαι

Participe.

Aoriste passif	πτοηθείς	*Aoriste moyen*
θροηθείς	συντελεσθείς	ἀρνησάμενος
κληθείς	φοβηθείς	προσκαλεσάμενος
λαληθέν		συγκαλεσάμενος

Parfait.

Indicatif.

ἠρίθμηνται κεκόσμηται πεπληροφορημένος

Participe.

βεβαρημένος κεκοσμημένος
εὐλογημένος λελαλημένος
κεκλημένος παρῃτημένος

Plus-que-Parfait.

Indicatif.

ᾠκοδόμητο

VERBES EN ΑΩ-Ω

Présent.

Indicatif.

ἀγαπᾷ διαπερῶσιν κοπιᾷ
ἀγαπᾶτε ἐπερωτῶ μεριμνᾶτε
ἀγαπῶσιν ἐρωτῶ προσδοκῶμεν
γεννῶσιν ἐρωτᾷ τρυγῶσιν

Impératif.

ἀγαπᾶτε μεριμνᾶτε
ἐᾶτε τίμα

Infinitif.

ἐπερωτᾶν προμελετᾶν

Participe.

ἀγαπῶν ἀροτριῶν βοῶν

γελῶν	ἐρωτῶν	προσδοκῶν
ἐπερωτῶν	μεριμνῶν	σιωπῶν
ἐπιτιμῶν	πεινῶν	

Imparfait.

Indicatif.

εἶα	ἐπηρώτων (3 pl.)	ἐπετίμων
ἐπηρώτων (1 sin.)	ἠρώτα	ἐτόλμων (3 pl.)
ἐπηρώτα	ἠρώτων (3 pl.)	

Futur.

Indicatif.

ἀγαπήσεις	γελάσετε	λικμήσει
ἀγαπήσει	γεννήσει	σιωπήσουσιν
ἀνασπάσει	ἐρωτήσω	χαλάσω

Aoriste.

Indicatif.

ἠγαλλίασεν	ἐπηρώτησαν	παρεκάλεσαν
ἠγάπησεν	ἐπετίμησεν	ἐπείνασεν
ἀνεζήτησεν	ἠρώτησεν	ἐσίγησαν
ἀπήντησαν	ἠρώτησαν	ἐσκίρτησεν
ἐβόησεν	ἔκλασεν	συνήντησεν
ἐγέννησεν	κατέκλασεν	ὑπήντησεν
ἐπηρώτησεν	ὥρμησεν	

Impératif. ἐπιτίμησον, σκιρτήσατε, χαλάσατε, χρῆσον, ψηλαφήσατε.

Subjonctif. ἀριστήσῃ, μεριμνήσητε, νικήσῃ, προσδαπανήσῃς, σιγήσῃ.

Infinitif. ἐρωτῆσαι, θυμιᾶσαι, ὑπαντῆσαι.

Participe. δαπανήσας, κλάσας, ἐπιτιμήσας, κοπιάσας.

Parfait.

Indicatif. *γεγέννηκα* (T. W. H. ne reconnaissent pas ce mot).

VOIX PASSIVE ET MOYENNE.

Présent.

Indicatif. *γεννῶνται, κτῶμαι, δύνᾶσαι*
Infinitif. *ἴᾶσθαι.*
Participe. *γεννάμενος, καταιάμενος. κοιμάμενος, δυνάμενος.*

Imparfait.

Indicatif. *ἴᾶτο, περιεσπᾶτο*

Futur.

Indicatif. *Futur passif συνδιασθήσεται. Futur moyen κτήσεσθε.*

Aoriste.

Indicatif. *Aoriste passif. ἀπεσπάσθη, ἰάθη, ἐκιλλήθη. Aoriste moyen. ἠγαλλιάσατο, ἐδεάσατο, ἐδεάσαντο, ἰάσατο.*
Impératif. *Aoriste passif. ἰαθήτω.*
Subjonctif. *Aoriste passif. πλανηθῆτε.*
Infinitif. *Aoriste passif. ἰαθῆναι. Aoriste moyen. δεασασθαι.*
Participe. *Aoriste passif. κολληθείς.*

VERBES EN ΟΩ-Ω

VOIX ACTIVE.

Présent.

Indicatif. *ἀποδεκατοῦτε, σαροῖ.*

Impératif. σταύρον.
Infinitif. πληροῦν.
Participe. ταπεινῶν, ὑψῶν.

Futur.

Indicatif. θανατώσουσιν, ὁμοιώσω, περικυκλώσουσιν.

Aoriste.

Indicatif. ἠξίωσα, ἀφύπνωσεν, ἐδικαίωσαν, ἐπλήρωσεν, ἐσπαργάνωσεν, κατεσκήνωσεν.
Infinitif. δικαιῶσαι.
Participe. μαστιγώσας, τελειώσας.

VOIX PASSIVE ET MOYENNE.

Présent.

Indicatif. ἐρημοῦμαι, τελειοῦμαι.
Infinitif. λυτροῦσθαι, συμπληροῦσθαι.
Participe. κυκλούμενος, παλαιούμενος, πληρούμενος.

Imparfait.

Ἐκραταιοῦτο, συνεπληροῦτο.

Futur.

Futur passif. πληρωθήσεται, πληρωθήσονται, ταπεινωθήσεται, ὑψωθήσῃ (2 sin), ὑψωθήσεται.

Aoriste.

Indicatif. *Aoriste passif.* ἀνορθώθη, ἐδικαιώθη, ἐζυμώθη.
Impératif. ἐκριζώθητι, Φιμώθητι.
Subjonctif. πληρωθῇ, πληρωθῶσιν.
Infinitif. πληρωθῆναι.
Participe. ζημιωθείς, καταξιωθείς.

Parfait.

Indicatif. *ἠρίθμηται, πεπλήρωται.*
Participe. *δεδικαιωμένος, εἰλκωμένος, σεσαρωμένος, κεχαριτωμένη.*

VERBES EN-MI

Le verbe *ἵστημι* et ses composés.

VOIX ACTIVE.

Present.

Indicatif. *ἐφίστημι.*
Infinitif. *ἑστάναι* (class: *ἱστάναι*).

Futur.

Indicatif. *καταστήσει.*

Aoriste.

Indicatif. *ἔστησεν, κατέστησεν,* 2 *ἔστη,* 2 *ἀνέστη,* 2 *διέστη,* 2 *ἐπέστη, ἔστησαν, ἐξέστησαν, ἐπέστησαν.*
Impératif. 2 *στῆθι, ἀπόστητε.*
Subjonctif. *ἐξαναστήσῃ, ἐπιστῇ.*
Infinitif. *παραστῆσαι,* 2 *ἀντιστῆναι.*
Participe. 2 *ἀναστάς, ἐπιστάς, στᾶσα, ἀναστᾶσα, διαστᾶσα.*

Parfait.

Indicatif. *ἑστήκασιν.*
Participe. *ἑστηκώς, παρεστηκώς, συνεστώς,* (clas: *συνεστηκώς*).

Plus-que-parfait.

Indicatif. *εἱστήκει, εἱστήκεισαν.*

VOIX PASSIVE ET MOYENNE.

Présent.

Indicatif. *ἐφίστανται.*

Imparfait.

Indicatif. *ἀφίστατο, ἐξίσταντο.*

Futur.

Indicatif. *σταθήσεται.*

Aoriste.

Indicatif. *ἐστάθην, ἐστάθησαν.*
Subjonctif. *μετασταθῶ.*
Infinitif. *σταθῆναι.*
Participe. *σταθείς.*

Le verbe *τίθημι* et ses composés.

VOIX ACTIVE.

Présent.

Indicatif. *τίθησιν, ἐπιτίθησιν*
Participe. *ἐπιτιθείς.*

Futur.

Indicatif. *θήσει, παραθήσω.*

Aoriste.

Indicatif. *ἔθηκα, ἔθηκας, ἔθηκεν, ἐπέθηκεν, προσέθηκεν ἐπέθηκαν.*
Impératif. *πρόσθες, θέτε.*
Subjonctif. *θῶ.*
Infinitif. *θεῖναι, παραθεῖναι, προσθεῖναι*
Participe. *θείς, ἐπιθείς, προσθείς.*

VOIX PASSIVE ET MOYENNE.

Présent.

Indicatif. *παρατίθεμαι*
Participe. *παρατιθέμενος.*

Futur passif.

Indicatif. *προστεθήσεται.*

Aoriste.

Indicatif. *Aoriste moyen προσέθετο, ἔθεντο, παρέθεντο, συνέθεντο. Aoriste passif ἐτέθη.*
Impératif. *θέσθε.*

Parfait.

Participe. *συγκατατεθειμένος.*

Le verbe *ἵημι* et ses composés.

VOIX ACTIVE.

Présent.

Indicatif. *ἀφίομεν* (forme class. *ἀφίεμεν*).
Subjonctif. *συνιῶσιν.* (W H *συνίωσιν*).
Infinitif. *ἀφιέναι, συνιέναι.*

Aoriste.

Indicaiif. *ἀφῆκεν, καθῆκαν, συνῆκαν.*
Impératif. *ἄφες.*
Infinitif. *ἀφεῖναι, παρεῖναι.*
Participe. *ἀφείς.*

VOIX PASSIVE.

Présent.

Indicatif. *ἀφέωνται* (forme curieuse, class: *ἀφίενται*).

Le verbe δίδωμι et ses composés.

VOIX ACTIVE.

Présent.

Indicatif. δίδωμι, παραδίδως, διαδίδωσιν.
Impératif. δίδου, δίδοτε.
Infinitif. διδόναι.
Participe. παραδιδούς.

Imparfait.

Indicatif. ἐδίδου, ἐπεδίδου.

Futur.

Indicatif. δώσω, ἀποδώσω, δώσει, ἐπιδώσει, παραδώσει, δώσουσιν.

Aoriste.

Indicatif. ἔδωκας, ἔδωκες, ἐπέδωκαν, παρέδωκαν, παρέδοσαν (les deux formes sont attestées).
Impératif. δός, διάδος, μεταδότω, δότε.
Subjonctif. παραδῶ (3 sing.).
Infinitif. δοῦναι, ἀνταποδοῦναι, παραδοῦναι.
Participe. δούς, ἀποδούς.

Parfait.

Indicatif. δέδωκα.

Plus-que-parfait.

Indicatif. δεδώκει (class : ἐδεδώκει).

VOIX PASSIVE ET MOYENNE.

Présent.

Indicatif. παραδίδοται.
Infinitif. παραδίδοσθαι.
Participe. διδόμενον.

Futur passif.

Indicatif. *δοθήσεται, ἀνταποδοθήσεται, παραδοθήσεται, παραδοθήσεσθε.*

Aoriste.

Indicatif. *Aoriste passif. ἐδόθη, ἐπεδόθη, παρεδόθη. Aoriste moyen. ἐξέδετο* (class: *ἐξέδοτο*).

Infinitif. *δοθῆναι, παραδοθῆναι.*

Parfait.

Indicatif. *δέδοται, παραδέδοται.*

VERBES EN--NTMI.

Δείκνυμι δείξει, ἔδειξεν, δεῖξον, δείξατε.

Ἀνέδειξεν, ἐπιδείξατε, ὑποδείξω, ὑπέδειξεν.

Μίγνυμι ἔμιξεν.

Ῥήγνυμι ῥήξει, ἔρρηξεν. Προσέρηξεν.

Ἀμφιέννυμαι ἠμφιεσμένος.

Κρεμάννυμαι κρεμασθείς. Ἐξεκρέμετο (au lieu de: *ἐξεκρέματο*).

Περιζώννυμαι περιζωσμένος.

Στρώννυμαι ἐστρωμένος. Ὑπεστρώννυον (3 pl.)

VERBES IRREGULIERS

compris dans le groupe des verbes en-*μι*

Ἀπόλλυμι Ἀπολλύμεθα, *ἀπολεῖσθε, ἀπολωλώς* (m. n.), *ἀπολόμενος.*

Πίμπλημι Ἔπλησαν, *πλήσας.* Ἐπλήσθη, *ἐπλήσθησαν, πλησθήσεται, πλησθῆναι.* Ἐμπεπλησμένοι.

LISTE DES VERBES PRÉSENTANT DES IRRÉGULARITÉS.

ἀγαλλιάω ἠγαλλίασε, ἠγαλλιάσατο. Aucune distinction entre les deux formes.

ἀγγέλλω voir διαγγέλλω, παραγγέλλω.

ἄγω ἄγει, ἤγαγεν, ἤγαγον pl. 3, ἀγάγετε, ἤγετο, ἤγοντο, ἀχθῆναι, *voir* ἀνάγω, ἀπάγω, εἰσάγω, ἐξάγω, ἐπανάγω, κατάγω, προσάγω, συνάγω.

αἴρω αἴρει, αἶρε, αἴρετε, αἴρων, ἀροῦσιν, ἦραν, ἤρατε, ἄρατε, ἀράτω, ἆραι, ἄρας, ἀρθήσεται, ἤρθη, *voir* ἀπαίρω ἐπαίρω.

αἱρῶ *voir* ἀναιρῶ, ἀφαιρῶ, καθαιρῶ.

ἁμαρτάνω ἁμαρτήσῃ, ἥμαρτον, ἁμάρτῃ.

ἀναβαίνω ἀναβαίνομεν, ἀναβαίνουσιν, ἀναβαίνων. ἀνέβη, ἀνέβησαν. ἀναβάς.

ἀναγινώσκω ἀναγινώσκεις, ἀνέγνωτε, ἀναγνῶναι.

ἀνάγω ἀνήγαγον, ἀναγαγών, ἀνήχθησαν.

ἀναιρῶ ἀνέλωσιν, ἀναιρεθῆναι.

ἀνακρίνω ἀνακρίνας.

ἀναλίσκω ἀναλῶσαι.

ἀναπίπτω ἀνέπεσεν, ἀνάπεσε.

ἀνατρέφω ἀνατεθραμμένος.

ἀνευρίσκω ἀνεῦραν.

ἀνοίγω ἄνοιξον, ἀνοίξωσιν, ἀνοίξας, ἀνοιγήσεται (T ἀνοιχθήσεται), ἀνεῴχθη, ἀνεῳχθῆναι.

ἀντιλαμβάνομαι ἀντελάβετο.

ἀντιλέγω ἀντιλέγοντες, ἀντειπεῖν, ἀντιλεγόμενον.

ἀντιπαρέρχομαι ἀντιπαρῆλθεν.

ἀπάγω: ἀπάγων W H (T S W H marg. ἀπαγαγών), ἀπῆγον pl. 3 W H marg. (T S ἀπήγαγον), ἀπήγαγον, ἀπαγομένους.

ἀπαίρω ἀπαρθῇ.

ἀπέρχομαι ἀπέρχῃ, ἀπῆλθεν, ἀπῆλθον pl. 3, ἀπῆλθαν (T S ἀπῆλθον), ἀπέλθητε, ἀπελθών, ἀπελθεῖν.

ἀποβαίνω ἀποβήσεται, ἀποβάντες.

ἀποθνήσκω ἀπέθνησκεν, ἀπέθανεν, ἀποθάνῃ, ἀποθανεῖν.

ἀποκρίνομαι ἀπεκρίνατο, ἀπεκρίθη, ἀπεκρίθησαν, ἀποκριθῆτε, ἀποκριθείς. Aucune distinction entre le moyen et le passif.

ἀποκτείνω ἀποκτείνωμεν, ἀποκτεῖναι, ἀποκτείνων (m.f.). ἀποκτενοῦσιν, ἀπέκτεινεν, ἀπέκτειναν, ἀποκτανθῆναι.

ἀπολαμβάνω ἀπολαμβάνομεν, ἀπέλαβες, ἀπέλαβεν, ἀπολάβῃ, ἀπολάβωσιν.

ἀποστέλλω ἀποστελῶ, ἀπέστειλα, ἀπέστειλεν, ἀπέστειλαν, ἀποστείλας, ἀποστεῖλαι, ἀπεστάλην, ἀπεστάλη, ἀπέσταλκεν, ἀπεσταλμένος. *Voir* ἐξαποστέλλω.

ἀποφέρω ἀπενεχθῆναι.

ἀφαιρῶ ἀφελεῖν, ἀφεῖλαι, ἀφαιρεῖται, ἀφαιρεθήσεται.

βαίνω *voir* ἀναβαίνω, ἀποβαίνω, διαβαίνω, ἐμβαίνω, καταβαίνω, μεταβαίνω, προβαίνω, προσαναβαίνω, συμβαίνω.

βάλλω βάλλει, βάλλουσιν, βάλλων (m. f.), βαλεῖ, ἔβαλεν, ἔβαλον pl. 3. βάλε, βάλω, βαλεῖν, βάλλεται, βαλλόμενος, βληθείς, βεβλημένος, ἐβέβλητο, *voir* διαβάλλω, ἐκβάλλω, ἐμβάλλω, παρεμβάλλω, περιβάλλω, προβάλλω, συνβάλλω.

βλέπω seulement usité dans les formes βλέπεις, βλέπει, βλέπετε, βλέπωσιν, βλέπειν, βλέπων, εἶδεν (T ἴδεν), εἴδαμεν (T S εἴδομεν) εἴδετε, εἶδον (T ἴδον), εἶδαν X 24 (T ἴδαν, S εἶδον), ἴδετε, ἴδῃ, ἴδωμεν, ἴδητε, ἴδωσν, ἰδεῖν, ἰδών (m. f.), *voir* ὁρῶ.

γίνομαι γίνεται, γίνου, γινέσθω, γίνεσθε, γίνεσθαι, γινόμενα, ἐγένετο, ἐγένεσθε, γένηται, γένοιτο, γενέσθαι, γενόμενος (m. f. n.), γενήσεται, ἐγενήθη, ἐγενήθην, γενηθήτω, γεγονέναι, γεγονός, *voir* παραγίνομαι, συνπαραγίνομαι.

γινώσκω γινώσκει, γινώσκετε, ἐγίνωσκεν, ἐγίνωσκον pl. 3, γνώσομαι, ἔγνων, ἔγνως, ἔγνωσαν, γνῶτε, γνῶναι. γνούς, γινώσκεται, γνωσθήσεται, ἐγνώσθη, γνωσθῇ, *voir* ἀναγινώσκω.

γνοῖ est un subjonctif analogique; il s'est formé sur μισθόω-ῶ et non pas d'après γινώσκω. *Iliade* V 85 opt. γνοίην, *Dém.* 8977 γνοῖεν.

δανείζω ou δανίζω. Les éditeurs écrivent avec ι, en s'appuyant principalement sur l'autorité de ℵ B. Il s'agit de la confusion bien connue de ει et de ι et le fait qu'on trouve δανιοῦσιν dans la LXX (Blass-

Debrunner, § 23) est une preuve de l'identité phonétique des deux formes. Mais il ne s'ensuit pas qu'il y ait lieu de modifier l'orthographe étymologique dont la persistance est attestée par le gr. mod. δανείζω.

δέομαι δεόμενοι, ἐδεῖτο (T S ἐδέετο), ἐδεήθην, ἐδεήθη, δεήθητε.

διαβαίνω διαβῆναι.

διαβάλλω διεβλήθη.

διαγγέλλω διάγγελλε.

διακαθαίρω διακαθᾶραι.

διαλείπω διέλιπεν (T S διέλειπεν).

διαμένω διέμενεν, διαμεμενηκότες.

διαρήσσω διαρήσσων, διερήσετο (S διερήγνυτο).

διέρχομαι διέρχεται, διέρχεσθαι, διήρχετο, διήρχοντο, διελεύσεται, διέλθωμεν, διελθών.

δύναμαι δύνασαι, δύνῃ, δύναται, δύνασθε, δύνανται, δύνωνται, δυνάμενος (m. f.), ἐδύνατο, ἠδύνατο, ἠδύναντο, δυνήσονται, ἠδυνήθησαν. La forme δύνῃ suppose δύνομαι, attesté par ailleurs (Winer-Schmiedel, § 14, 17) et notamment par des chants populaires grecs.

δύω *voir* ἐνδύω.

ἐάω ἐᾶτε (impér.), εἴα. La forme ἔα employée comme interjection (IV 34) et déjà attique est l'impér. sing. du même verbe. On trouve des restes de ce verbe dans le gr. mod. ἄσε, ἄσ' τα, ἄστε τα (= ἔασε, ἐάσετε), *voir* Jannaris, § 996, 56.

ἐγείρω ἤγειρεν, ἔγειρε impér. V 23, 24, VI 8 (à VIII 54 T ἐγείρου), ἐγεῖραι, ἐγείρονται, ἐγερθήσεται, ἠγέρθη, ἐγέρθητι, ἐγερθῇ, ἐγερθῆναι, ἐγερθείς. L'actif peut être transitif ou intransitif: *faire lever* ou *se lever*.

εἶμι *voir* σύνειμι.

εἰσάγω εἰσήγαγον pl. 3, εἰσάγαγε, εἰσαγαγεῖν.

εἰσέρχομαι εἰσερχέσθωσαν, εἰσέρχησθε, εἰσερχόμενος, εἰσῆλθον sing. 1 et pl. 3, εἰσῆλθεν, εἰσήλθατε, εἰσέλθῃς, εἰσέλθῃ, εἰσέλθητε, εἰσελθεῖν, εἰσελθών (m. f.).

εἰσΦέρω εἰσΦέρωσιν, εἰσενέγκῃς, εἰσενέγκωσιν, εἰσενεγκεῖν.

ἐκβάλλω ἐκβάλλει, ἐκβάλλουσιν, ἐκβάλλειν, ἐκβάλλων, ἐξέβαλον pl. 3, ἔκβαλε, ἐκβάλω, ἐκβάλῃ, ἐκβάλωσιν, ἐκβαλεῖν, ἐκβαλών, ἐκβαλλόμενος.

ἐκλείπω ἐκλίπῃ, ἐκλιπών (W H ἐκλείπων, moins vraisemblable).

ἐμβαίνω ἐνέβη, ἐμβάς.

ἐμβάλλω ἐμβαλεῖν.

ἐμπίπτω ἐμπεσών, ἐμπεσοῦνται.

ἐνδύω, ἐνδύνω, ἐνδιδύσκω. Le présent ἐνδύω n'est pas attesté dans le N T et οἱ ἐνδύνοντες εἰς τὰς οἰκίας II Tim. III 6, δύνοντος τοῦ ἡλίου Lc IV 40 rendent vraisemblable l'existence de ἐνδύνω chez Lc dans le sens de «revêtir.» C'était sans doute alors la forme habituelle. Quant à ἐνεδιδύσκετο Lc XVI 19 = ἐνδιδύσκουσιν Mc XV 17, c'est une forme analogique amenée par le parf. ἐνδέδυκα (Bailly -χα) et l'influence du type βέβρωκα, βιβρώσκω. Le verbe βιβρώσκω est courant dans la LXX et se retrouve Jn VI 13.

ἐντέλλομαι ἐντελεῖται.

ἐντρέπομαι ἐντρεπόμενος, ἐντραπήσονται. Cf. ἐπαναπαήσεται.

ἐξάγω ἐξήγαγεν.

ἐξαποστέλλω ἐξαπέστειλεν, ἐξαπέστειλαν.

ἐξέρχομαι ἐξέρχονται, ἐξέρχεσθε, ἐξερχόμενος, ἐξήρχετο, ἐξῆλθεν, ἐξήλθατε (T S ἐξεληλύθατε), ἔξελθε, ἐξέλθῃς, ἐξελθεῖν, ἐξελθών, ἐξεληλυθυῖα, ἐξεληλύθει.

ἐπαίρω ἐπάρατε, ἐπᾶραι, ἐπάρασα.

ἐπανάγω ἐπανάγαγε, ἐπαναγαγεῖν.

ἐπαναπαύομαι ἐπαναπαήσεται (S ἐπαναπαύσεται); cf. ἐντραπήσονται.

ἐπανέρχομαι ἐπανέρχεσθαι, ἐπανελθεῖν.

ἐπεισέρχομαι ἐπεισελεύσεται.

ἐπέρχομαι ἐπερχόμενος, ἐπελεύσεται, ἐπελθών.

ἐπιβάλλω ἐπιβάλλει, ἐπιβάλλων (m. n.), ἐπιβαλοῦσιν, ἐπιβαλεῖν, ἐπιβαλών.

ἐπιγινώσκω ἐπέγνωσαν, ἐπιγνῷς, ἐπιγνῶναι, ἐπιγνούς (m. f.).

ἐπιλαμβάνομαι ἐπιλάβωνται, ἐπιλαβέσθαι, ἐπιλαβόμενος.

ἐπιλανθάνομαι ἐπιλελησμένον.

ἐπιπίπτω ἐπέπεσεν.

ἐπιφαίνομαι ἐπιφᾶναι.

ἔρχομαι ἔρχεται, ἔρχου, ἔρχεσθε, ἔρχεσθαι, ἐρχόμενος, ἤρχετο, ἐλεύσεται, ἐλεύσονται, ἦλθες, ἦλθεν, ἦλθαν II 16, V 7 (mais à I 59, VI 17, XXIV 23 TS ἦλθον), ἐλθάτω, ἔλθῃ, ἔλθωσιν, ἐλθεῖν, ἐλθών (m. n.), ἐλήλυθα, ἐλήλυθεν, ἐληλυθώς, *voir*: ἀντιπαρέρχομαι, ἀπέρχομαι, διέρχομαι, εἰσέρχομαι, ἐξέρχομαι, ἐπανέρχομαι, ἐπεισέρχομαι, κατέρχομαι, παρέρχομαι, προέρχομαι, προσέρχομαι.

ἐσθίω et ἔσθω: ἐσθίετε, ἐσθίουσιν, impér. ἐσθίετε, ἔσθητε (S ἐσθίητε), ἐσθίειν, ἔσθων (TS ἐσθίων), ἔσθοντες (S ἐσθίοντες), ἤσθιον, fut. φάγεσαι, φάγεται, ἔφαγεν, ἐφάγομεν, ἔφαγον, φάγε, φάγω, φάγῃ, φάγωμεν, φάγητε, φαγεῖν, φαγών, *voir* κατεσθίω. Soden a considéré, non sans vraisemblance, que les formes de ἔσθω ont été introduites par les copistes, du texte de Mc (I 6) dans celui de Luc. Ἔσθω alterne avec ἐσθίω dans la LXX et il est probable que cette forme exceptionnelle de Mc est due chez lui à l'imitation d'un texte antérieur.

εὑρίσκω εὑρίσκει, εὑρίσκον, ηὕρισκον (TS) εὕρισκον, εὑρήσει, εὑρήσετε, εὗρον, εὗρες, εὗρεν, εὕραμεν (S. εὕρομεν), εὗρον, εὗραν, VIII 35 (TS εὕρον), εὕρῃ, εὕρωσιν, εὑρών, εὑρέθη, εὑρέθησαν, *voir* ἀνευρίσκω.

ἔχω, ἔχεις, ἔχει, ἔχομεν, ἔχετε, ἔχουσιν, ἔχε, ἔχῃ, ἔχειν, ἔχων (m. f. n.), εἶχεν, εἶχον, ἕξεις, ἕξει, ἔσχον pl. 3. ἐχομένῃ, *voir* κατέχω, παρέχω, συνέχω.

ζῶ ζῶσιν, ζῶν, ζῇν, ζήσῃ, ζήσεται, ἔζησεν, ζήσασα.

θέλω θέλεις, θέλει, θέλομεν, θέλετε, θέλῃς, θέλῃ, θέλοι, θέλων, ἤθελεν, ἠθέλησα, ἠθελήσατε, ἠθέλησαν. θελήσας.

θνήσκω τέθνηκεν, τεθνηκώς, *voir* ἀποθνήσκω.

καθαιρῶ καθελῶ, καθεῖλεν, καθελών.

καθέζομαι καθεζόμενον.

κάθημαι καθήμενος, καθῆσθε (T S W H en marge καθήσεσθε), κάθου, ἐκάθητο.

καθίζω ἐκάθισεν, καθίσας, καθίσατε.

καίω καιόμενος, *voir* κατακαίω.

καλῶ ἐκάλουν pl. 3, καλέσεις, καλέσαι, καλέσας, κεκληκώς, καλεῖται, καλοῦνται, καλεῖσθαι, καλούμενος (m. f.), κληθήσεται, ἐκλήθη, κληθῆς, κληθῆναι, κληθέν, κεκλημένος.

καταβαίνω καταβαίνων, κατέβαινεν, καταβήσῃ (T S W H en marge καταβιβασθήσῃ), κατέβη, κατάβηθι, καταβάτω, καταβῆναι, καταβάς.

κατάγω καταγαγόν.

κατακαίω κατακαύσει.

κατακλίνω κατακλίνατε, κατέκλιναν, κατεκλίθη, κατακλιθῆς, κατακλιθῆναι.

κατακρίνω κατακρινεῖ, κατακρινοῦσιν.

καταλείπω καταλείπει, κατέλειπεν (T κατέλιπεν), κατέλιπον, καταλιπών.

καταπίπτω κατέπεσεν.

καταπλέω κατέπλευσαν.

κατέρχομαι κατῆλθεν, κατελθών.

κατεσθίω κατεσθίουσιν, κατέφαγεν, καταφαγών.

κατέχω κατέχουσιν, κατέχειν, κατεῖχον.

κερδαίνω κερδήσας.

κλαίω κλαῖε, κλαίετε, κλαίων (m. f.), ἔκλαιον pl. 3, κλαύσετε, ἔκλαυσεν.

κλείω ἐκλείσθη, κέκλεισται.

κλίνω κλίνειν, κλίνουσα, κλίνῃ subj. aor., κέκλικεν, *voir* κατακλίνω.

κρίνω (TS κρινῶ) κρίνετε, κρίνετε impér, κρίνων, ἔκρινας, κριθῆτε, *voir* ἀνακρίνω, ἀποκρίνομαι, κατακρίνω.

κρύβω ou κρύπτω ἔκρυψεν, ἐκρύψατε, ἐκρύβη, κεκρυμμένος, *voir* περικρύβω.

λαγχάνω ἔλαχεν.

λαμβάνω λαμβάνεις, λαμβάνει, ἔλαβεν, ἐλάβομεν, λάβετε, λάβῃ, λαβεῖν, λαβών (m. f.). λήμψονται, *voir* ἀντιλαμβάνομαι, ἀπολαμβάνω, ἐπιλαμβάνομαι, παραλαμβάνω, συναντιλαμβάνομαι, ὑπολαμβάνω.

λανθάνω ἔλαθεν, *voir* ἐπιλανθάνομαι.

λέγω λέγεις, λέγει, λέγετε, λέγουσιν, λέγειν, λέγων (m. f.), ἔλεγεν, ἐλέγετε, λέγεσθε, λεγόμενος (m. f. n.), ἐρεῖ, ἐρεῖτε, ἐροῦσιν, εἰρήκει, εἴρηται, εἰρημένον, εἶπεν, εἴπατε, εἶπαν VI 2, IX 2 (TS εἶπον), εἰπέ, εἰπόν X 40, XXII 66 (S εἰπέ). La tradition en faveur de εἰπόν est assez faible chez Luc et εἰπέ est plus vraisemblable. εἴπατε, εἴπῃ, εἴπωμεν, εἴπητε, εἴπωσιν, εἰπεῖν, εἰπών, *voir* ἀντιλέγω.

λείπω *voir* διαλείπω, ἐκλείπω.

μακαρίζω μακαριοῦσιν.

μέλει.

μέλλω μέλλει, μέλλῃ, μέλλων (m. f. n.), ἤμελλεν.

μένω μένετε impér., ἔμενεν, ἔμεινεν, μεῖνον, μεῖναι, *voir* διαμένω, ὑπομένω.

μεταβαίνω μεταβαίνετε impér.

μιμνήσκομαι ἐμνήσθησαν, μνήσθητι, μνήσθητε, μνησθῆναι, *voir* ὑπομιμνήσκω.

μνηστεύω ἐμνηστευμένῃ.

οἶδα οἶδας, οἶδεν, οἴδαμεν, οἴδατε, οἴδασιν, εἰδῆτε V 24, mais cf. Pernot, *Études*, p. 100—101, εἰδέναι, εἰδώς, ἤδεις, ἤδει, ἤδειτε, ἤδεισαν.

ὀμνύω ὤμοσεν.

ὁρῶ: ὁρᾷ, ὁρᾶτε impér, ὁρῶσα, ὄψονται, ὄψεσθε, ὄψησθε XIII 28 (T W H en marge ὄψεσθε), ὄψονται, ἑώρακεν, ἑώρακαν, ὤφθη, ὀφθείς, *voir* βλέπω.

παραγγέλλω παρήγγελλεν, παρήγγειλεν.

παραγίνομαι παρεγενόμην, παρεγένετο, παραγενόμενος.

παραλαμβάνω παραλαμβάνει, παραλαβών, παραλημφθήσεται.

παρατηρῶ παρατηρούμενος, παρετηροῦντο, παρατηρήσαντες, XX 20 (W H en marge ἀποχωρήσαντες).

παραφέρω παρένεγκε XX 42 (T παρενέγκαι, S παρενεγκεῖν).

παρεμβάλλω παρεμβαλοῦσιν (W H en marge περιβαλοῦσιν).

παρέρχομαι παρέρχεται, παρέρχεσθε. παρελεύσονται, παρῆλθον sing. 1, παρέλθῃ, παρελθεῖν, παρελθών.

παρέχω πάρεχε, παρέχειν, παρέξῃ sing. 2.

πάσχω παθεῖν, πεπόνθασιν.

παύω ἐπαύσατο, ἐπαύσαντο, *voir* ἐπαναπαύομαι.

πείθω πεισθήσονται, πεποιθώς, ἐπεποίθει, πεπεισμένος.

περιβάλλω περιβαλοῦσιν XIX 43 (W H en marge; T S W H παρεμβαλοῦσιν), περιβαλών, περιεβάλετο.

περιέχω περιέσχεν.

περικρύβω περιέκρυβεν.

περιπίπτω περιέπεσεν.

περιτέμνω περιτεμεῖν.

πίνω πίνετε, πίνουσιν, πίνειν, πίνητε, ἔπινον pl. 3, ἐπίομεν, πίεσαι fut., πίε, πίω, πίῃ, πίητε, πιών.

πίπτω: πίπτει, πίπτων, πεσεῖται, πεσοῦνται, ἔπεσεν, πέσατε, πέσῃ, πεσεῖν, πεσών (m. n.), *voir* ἀναπίπτω, ἐμπίπτω, ἐπιπίπτω, καταπίπτω, περιπίπτω, προσπίπτω, συνπίπτω.

πλέω πλέων, *voir* καταπλέω.

προβαίνω προβεβηκώς (m. f.).

προβάλλω προβάλωσιν.

προέρχομαι προήρχετο, προελεύσεται I 17 (W H en marge προσελεύσεται).

προσάγω προσάγαγε.

προσαναβαίνω προσανάβηθι.

προσαναλίσκω προσαναλώσασα.

προσέρχομαι προσερχόμενος, προσελεύσεται I 17 (W H en marge), προσῆλθαν, προσελθών (m. f.).

προσπίπτω προσέπεσεν, προσπεσοῦσα.

προσφέρω προσφέρων, προσέφερον pl. 3, προσηνέγκατε, προσένεγκε.

προτρέχω προδραμών.

πυνθάνομαι ἐπυνθάνετο.

ῥίπτω ῥίψαν (T S ῥῖψαν), ἔρριπται.

στέλλω voir ἀποστέλλω.

στρέφω στραφείς.

συμβαίνω συμβεβηκός.

συνάγω συνάγων, συνάξω, συναγαγεῖν, συναγαγών, συνήχθη.

συναντιλαμβάνομαι συναντιλάβηται.

συνβάλλω συνβάλλειν, συνβάλλουσα, συνβαλεῖν [1]).

σύνειμι συνιών.

συνέχω συνέχουσιν, συνέχων, συνέξουσιν, συνέχομαι, συνεχομένη, συνείχοντο.

συνπαραγίνομαι συνπαραγενόμενος.

συνπίπτω συνέπεσεν.

τέμνω voir περιτέμνω.

τίκτω ἔτεκεν, τεκεῖν, τέξῃ, ἐτέχθη.

τρέφω τρέφει, ἔθρεψαν, τεθραμμένος, voir ἀνατρέφω.

τρέχω ἔδραμεν, δραμών, voir προτρέχω.

τυγχάνω τυχεῖν.

ὑπάγω ὑπάγεις. ὑπάγετε impér. ὑπάγειν.

---

[1]) J'ai gardé dans les cas de ce genre l'orthographe de la *Concordance*, qui est celle de T W H, mais non de S. Contradictoire dans le détail et appuyée sur une tradition manuscrite d'ailleurs assez flottante, elle répond à une réaction étymologique, qui ne représentait certainement pas la prononciation de l'époque, comme le prouvent les inscriptions attiques et le grec moderne. Le mieux serait de l'abandonner.

ὑπολαμβάνω ὑπολαβών.
ὑπομένω ὑπέμεινεν.
ὑπομιμνήσκω ὑπεμνήσθη.
φαίνομαι ἐφάνη, ἐφάνησαν, *voir* ἐπιφαίνομαι.
φέρω φέρετε impér. φέρων (m. f.), φέρειν, *voir* ἀποφέρω, εἰσφέρω, παραφέρω, προσφέρω.
φεύγω ἔφυγον pl. 3, φυγέτωσαν, φυγεῖν.
φημί φησίν, ἔφη.
χαίρω χαίρετε impér. χαίρων, ἔχαιρεν, χαρήσονται, ἐχάρησαν, χάρητε, χαρῆναι, κεχαριτωμένη.

Remarques générales sur les conjugaisons.

L'étude de la morphologie du verbe met en relief les points suivants:

I. Comme dans les noms le duel a disparu.

II. Il n'y ni infinitif ni participe futur.

III. Le plus-que-parfait est devenu rare. Par contre on trouve des formes analytiques telles que: ἦν γεγραμμένον, ἐληλυθότες ἦσαν.

IV. Parfois, mais rarement, il y a confusion de voix; par ex. ἔγειρε à la place de ἐγείρου; παρετηροῦντο à la place de l'actif παρετήρουν.

V. L'incertitude morphologique de certains verbes prouve qu'ils sont en train de changer. On rencontre: γαμίσκομαι (XX 34) et γαμίζομαι (XVII 27), Ἐνδύσκομαι (XVI 19) et ἐνδύομαι (VIII 27), κάθημαι (XXII 69) et καθέζομαι (II 46).

VI. Les aoristes en -αν au lieu de -ον sont fréquents. A en juger par le texte de Luc, ils ont entraîné d'abord des plur. 2 -ατε, comme εἴπατε, ἤλθατε, puis des sing. 2 en ας, comme εἶπας. Le grec moderne dit: εἶπα, εἶπες, εἶπε, εἴπαμε, εἴπατε, εἶπαν.

VII. On voit poindre le futur byzantin: ἔχω βαπτισθῆναι (XII 50).

VIII. La liste des verbes de Luc est de beaucoup plus longue que celle de Marc et de Matthieu.

IX. Les verbes en *-μι* sont peu nombreux. Cette conjugaison paraît déjà surannée.

X. Luc affectionne les verbes composés.

XI. L'optatif, absent du texte de Marc et de Matthieu, se maintient dans celui de Luc.

XII. D'une manière générale le verbe grec s'est simplifié. Relativement peu de verbes irréguliers, qui d'ailleurs ne sont pas attestés à tous leurs temps.

ADVERBES.

1. Adverbes de manière.

a. Adverbes de manière en *-ως* dérivant des adjectifs correspondants:

ἀκριβῶς	δικαίως	καλῶς	πάντως
ἀληθῶς	δυσκόλως	λαμπρῶς	πικρῶς
ἀσώτως	ἐπιμελῶς	ὁμοίως	σπουδαίως
ἀφόβως	εὐτόνως	ὀρθῶς	ταχέως
δεινῶς	κακῶς	οὕτως	Φρονίμως

Πυκνά (*νηστεύουσιν πυκνά* V 33) est également un adverbe de manière, analogue aux adverbes modernes *λαμπρά*, *καλά*, etc. Il se trouve déjà chez Homère et s'est maintenu jusqu'à ce jour.

b. Adverbes de manière indépendants:

εὖ	πῶς [1])	ὡσαύτως
καθώς	ταχύ	ὥσπερ
μόγις	ὡς	ὥστε

Μόγις ne se recontre qu'une fois (IX 39) et c'est

[1]) *πῶς*, dans *πῶς δυσκόλως* (XVIII 24), ne fait guère que renforcer le sens de l'adverbe.

avec μογιλάλος (Mc VII 32) le seul exemple de cette forme dans le N T; partout ailleurs on a μόλις. Les éditeurs diffèrent d'opinion: W H μόλις (B), TS μόγις ℵ A C D ... Il semble bien que Luc garde l'écho d'une tradition (voir le *Thesaurus*) d'après laquelle μόγις signifierait surtout μετὰ πόνου.

A cette série appartient aussi le mot προφάσει, qui n'est qu'un substantif employé adverbialement (XX 47) et qui provient de Mc.

Πλήν, dans le texte de Luc, est un adverbe qui commence une phrase. On s'efforcerait en vain de le caractériser car son sens est assez flottant. Il sert à exprimer tantôt l'opposition, tantôt l'affirmation. On ne le rencontre jamais en fonction de préposition avec le génitif.

Les comparatifs des adverbes ont été traités aux Degrés de signification des adjectifs (page 20).

2. Adverbes de temps.

Ἐγγύς	ἤδη	πάντοτε
εἶτα	καθεξῆς	παραχρῆμα
ἐξαίφνης	νῦν	πλήν
ἑξῆς	ὅταν	ποτε (enclit.)
ἔπειτα	ὅτε	πρίν
εὐθέως	ὅτου (ἕως ὅτου)	σήμερον
εὐθύς [1])	ὁπότε	τότε
ἔτι	πάλαι	τρίτον
ἕως	πάλιν	ὕστερον

Καιρῷ est un substantif au datif singulier mais qui a le sens d'un adverbe (XX 10) „au moment voulu".

[1]) Voir à propos de cet adv. Pernot, *Etudes sur la langue des evangiles*, p. 181 sqq. Sens: «pour la troisième fois» Comparer, dans la chanson populaire sur la prise de Constantinople: καὶ ἡ Ἁγία Τράπεζα τρίτον ἐπῆγε κ'ἤρθε (= et la Sainte Table trois fois est allée et venue).

3. Adverbes de lieu.

ἄνωθεν	ἐντεῦθεν	μακράν	πάντοθεν
αὐτοῦ	ἔξω	μακρόθεν	πέραν
ἄχρι	ἔξωθεν	μεταξύ	πλησίον
δεῦρο	ἐπάνω	μέχρι	πόθεν
ἐγγύς	ἔσωθεν	ὅθεν	πόρρω
ἔμπροσθεν	ἕως	οἴκοθεν	ὑποκάτω
ἔναντι	ἰδού	ὀπίσω	
ἐναντίον	ἐκεῖθεν	ὅπου	
ἔνθεν	κάτω	παντοχοῦ	

Quatre de ces adverbes sont précédés de l'article. Ils constituent alors de véritables substantifs : τὸ ἔξωθεν, τὸ ἔσωθεν, τὸ πέραν, ὁ πλησίον.

4. Adverbes de quantité.

λίαν	ποσάκις	δίς
ὀλίγον	πόσον	ἑπτάκις
πολύ	σφόδρα	τρίς
πολλῷ (μᾶλλον)	ὡσεί	

5. Adverbes dubitatifs.

ἄρα, ἆρα, ἴσως.

La forme ἆρα ne se trouve que trois fois dans le N T: Lc XVIII 8, Act. VIII 30 (ἆρά γε), Gal. II 17. Les éditeurs réservent le périspomène à ce mot quand il signifie «est-ce que». Pour ἄρα, voir aux conjonctions conclusives. Ἴσως (Lc. XX 13) est un hapax dans le N T.

6. Adverbes de négation.

Οὐ(κ) et μή sont les principaux de ces adverbes, mais on rencontre aussi:

εἰ δέ μηγε	μήποτε	οὐκέτί	οὐχί
εἰ μή	μήτε	οὐ μή	
μηδέ	μήτι	οὔπω	
μηκέτι	οὐδέ	οὔτε	

Μόνον attesté une seule fois dans Lc est plutôt une conjonction adversative VIII 50: *μὴ Φοβοῦ μόνον πίστευσον.*

Ἔα (hapax IV 34) impératif de verbe *ἐάω* (laisser), peut être considéré comme un adverbe de négation: «laisse», «non».

Adverbes d'affirmation.

Ναί (attesté 4 fois), *γε* (particule affirmative), *ὄντως* (hapax).

Dans ce groupe on pourrait placer *οὖν* quand il a le sens de: «en effet». III 9 *πᾶν οὖν δένδρον μὴ ποιοῦν καρπόν . . .*

Locutions adverbiales.

ἀπ' ἀρχῆς	*τό κάθ' ἡμέραν*	*διὰ μέσου*
ἄχρι καιροῦ	*κατ' ἰδίαν*	*κατὰ μόνας*
ἐξ ἀριστερῶν	*ἀπό μιᾶς*	*διὰ παντός*
ἐκ δεξιῶν	*ἐν μέσῳ*	*εἰς τὸ παντελές*
ἐν τῷ ἑξῆς	*εἰς τὸ μέσον*	*ἐν τάχει*

Remarque. Lagrange traduit *ἀπὸ μιᾶς* (XIV 18) «avec ensemble». Il me semble que ce n'est pas tout à fait cela. En grec moderne on aurait dit *διὰ μιᾶς* = tout d'un coup.

PRÉPOSOTIONS.

Ἀνά	attestée seulement	avec	l'accusatif		3	fois.
Ἀντί	„	„	„	le génitif	4	„
Ἀπό	„	„	„	„	129	„
Ἄτερ	„	„	„	„	2	„

Ἄχρι	attestée seulement avec	l'accusatif	4	fois.
Διά	„ „	le génitif	14	„
	„	l'accusatif	25	„
Ἕνεκεν ou εἵνεκεν	seulement avec	le génitif	5	„
Εἰς	„ „	l'accusatif	227	„
Ἐκ	„ „	le génitif	89	„
Ἐν	„ „	le datif	353	„
Ἐνώπιον (préposotion improprement dite)	seulement avec	le génitif	23	„
Ἐπί avec le génitif 26 fois,	avec	le datif	32	„
	avec	l'accusatif	95	„
Κατά	avec	l'accusatif	37	„
	avec	le génitif	6	„
Μετά	„	le génitif	51	„
	„	l'accusatif	12	„
Μεταξύ (preposotion improprement dite)	seulement avec	le génitif	27	„
Μέχρι	„ „	„	1	„
Περί	attestée „	„	38	„
	„	l'accusatif	5	„
Πρό	seulement avec	le génitif	8	„

CONJONCTIONS.

1. *Conjonctions de coordination:* particules copulatives: δέ, καί, τε. — part. adversatives: ἀλλά, μέν . . . δέ, μέν, εἰ δὲ μήγε. — part. causales: γάρ, καί γάρ. — part. conclusives: ἄρα, οὖν, τοίνυν.

2. *Conjonctions de subordination:* Après les verbes déclaratifs on trouve ὅτι. — Le but est introduit par ἵνα, ὅπως. — La cause par διό, διότι, καθότι, ἐπεί (= puisque: I 34), ἐπειδήπερ. — La conséquence: ὥστε. — Un seul exemple avec ὡς (IX 52 W H; T S ὥστε). — La comparaison: καθώς, ὥσπερ. — Le temps: ἐπάν, ἐπεί (VII 1 W H; T S: ἐπειδή) ἕως, ὁπόταν, ὁπότε, ὅτε, πρὶν ἤ, ὡς.

IIe PARTIE. — VOCABULAIRE.

LISTE DE TOUS LES MOTS EMPLOYÉS PAR LUC.

Un astérisque (*) précède les mots qui ne figurent pas dans les deux premiers évangiles.

Deux astérisques (**) précèdent les mots que, parmi tous les auteurs du N T, Lc est seul à employer, et trois astérisques (***), les mots communs au 3ème évangile et aux Actes.

*Ἀαρών
*Ἀβιληνή (T.)
Ἀβειληνή (WH)
Ἄβελ
Ἀβιά
Ἀβραάμ
*ἄβυσσος
ἀγαθοποιῶ
ἀγαθός
τὰ ἀγαθά
*ἀγαλλίασις
ἀγαλλιῶ
ἀγανακτῶ
ἀγαπῶ
ἀγάπη
ἀγαπητός
ἄγγελος
ἀγέλη
ἁγιάζομαι
ἅγιος
**ἀγκάλη
ἀγνοῶ
ἀγορά
ἀγοράζω
**ἄγρα
**ἀγραυλῶ
ἀγρός
ἀγρυπνῶ
ἄγω
ἄγομαι
**ἀγωνία
*ἀγωνίζομαι
*Ἀδάμ
ἀδελφή
ἀδελφός
*ἄδηλος
ᾅδης
ἀδικῶ
ἀδικία
ἄδικος
*Ἀδμείν
ἀδυνατῶ
*ἀδύνατα (τὰ)
ἀετός
ἄζυμα (τὰ)
ἀθετῶ
**ἀθροίζομαι
αἷμα
*αἰνῶ
αἶνος
αἴρω
**αἴσθομαι
*αἰσχύνη
*αἰσχύνομαι
αἰτῶ
αἰτοῦμαι
*αἴτημα
αἰτία
***αἴτιον
*αἰφνίδιος

*αἰχμαλωτίζο-
[μαι
**αἰχμάλωτος
αἰών
αἰώνιος
ἀκάθαρτος
ἄκανθα
*ἀκαταστασία
(ἀκοή)
ἀκοαί
ἀκολουθῶ
ἀκούω
ἀκούομαι
ἀκριβῶς
ἄκρον
ἀλάβαστρον
ἄλας
ἀλεεὺς
ἀλέκτωρ
ἄλευρον
ἀλήθεια
(ἀληθινός)
*τὸ ἀληθινόν
ἀλήθω
ἀληθῶς
ἀλλά
ἀλλήλων
**ἀλλογενής
ἄλλος
(ἀλλότριος)
τὸ ἀλλότριον
ἄλυσις
Ἀλφαῖος
ἁμαρτάνω
ἁμαρτία
ἁμαρτωλός
*ἄμεμπτος
ἀμήν
Ἀμιναδάβ
ἄμπελος
**ἀμπελουργός
ἀμπελών
**ἀμφιάζω
(T. ἀμφιέζω)
ἀμφιέννυμαι
ἀμφότεροι
Ἀμώς
ἄν
ἀνά
ἀναβαίνω
ἀναβλέπω
**ἀνάβλεψις
ἀνάγαιον
ἀναγινώσκω
ἀναγκάζω
ἀνάγκη
ἀνάγω
ἀνάγομαι
*ἀναδείκνυμι
**ἀνάδειξις
*ἀναζῶ
***ἀναζητῶ
*ἀνάθεμα
**ἀνάθημα
**ἀναιδία [1])
ἀναιρῶ
***ἀνακαθίζω
ἀνακάμπτω
ἀνάκειμαι
ἀνακλίνω
ἀνακλίνομαι
ἀνακράζω
ἀνακρίνω
ἀνακύπτω
**ἀνάλημψις
ἀναλίσκω
*ἀναλύω
*ἀνάμνησις
ἀνάπαυσις
ἀναπαύομαι
**ἀνάπειρος
(T. ἀνάπηρος)
*ἀναπέμπω
ἀναπίπτω
**ἀναπτύσσω
*ἀνάπτω
ἀνασείω
***ἀνασπῶ
ἀνάστασις
**ἀνατάσσομαι
ἀνατέλλω
ἀνατολή
***ἀνατρέφω
***ἀναφαίνομαι
ἀναφέρομαι
**ἀναφωνῶ

[1]) Voir page 17.

Ἀνδρέας
**ἀνέκλειπτος
ἀνεκτός
ἄνεμος
**ἀνένδεκτος
***ἀνευρίσκω
ἀνέχομαι
ἀνήρ
ἀνθίστημι
**ἀνθομολογοῦμαι
ἄνθρωπος
ἀνίστημι
**Ἄννα
*Ἄννας
*ἀνόητος
ἄνοια
ἀνοίγω
ἄνομος
*ἀνορθοῦμαι
*ἀνταποκρίνομαι
ἀντέχομαι
ἀντί
**ἀντιβάλλω
ἀντίδικος
**ἀντικαλῶ
*ἀντίκειμαι
*ἀντιλαμβάνομαι
***ἀντιλέγω
**ἀντιμετροῦμαι
**ἀντιπαρέρχομαι
**ἀντίπερα
ἄνυδρος
ἄνωθεν
*ἀνώτερον
ἀξίνη
ἄξιος
*ἀξιῶ
ἀπαγγέλλω
ἀπάγω
ἀπάγομαι
ἀπαίρομαι
**ἀπαιτῶ
*ἀπαλάσσω
ἀπαντῶ
ἀπαρνοῦμαι
***ἀπαρτισμός
ἅπας
ἀπειθὴς
**ἀπελπίζω
ἀπέρχομαι
ἀπέχω
ἀπιστῶ
ἄπιστος
ἁπλοῦς
ἀπό
*ἀποβαίνω
***ἀπογραφή
**ἀποδεκατεύω
ἀποδεκατῶ
***ἀποδέχομαι
ἀποδημῶ
ἀποδίδωμι
ἀποδοκιμάζω
ἀποδοκιμάζομαι
ἀποθήκη
**ἀποθλίβω
ἀποθνήσκω
ἀποκαθίσταμαι
ἀποκαλύπτω
ἀποκαλύπτομαι
*ἀπόκειμαι
ἀποκεφαλίζω
**ἀποκλείω
ἀποκρίνομαι
*ἀπόκρισις
*ἀποκρύπτω
ἀποκτείνω
ἀποκυλίω
ἀπολαμβάνω
ἀπόλλυμι
ἀπολογοῦμαι
*ἀπολύτρωσις
ἀπολύω
ἀπολύομαι
**ἀπομάσσομαι
ἀποπνίγω
ἀπορῶ
**ἀπορία
ἀποσπῶ
ἀποστέλλω
ἀποστέλλομαι
ἀπόστολος
**ἀποστοματίζω
ἀποστρέφω
ἀποτάσσομαι
ἀποτελῶ
**ἀποτινάσσω
ἀποφέρω
ἀποχωρῶ
**ἀποψύχω
ἅπτω (λύχνον)
ἅπτομαι

ἄρα
ἄρκ
Ἀράμ
ἀργύριον
**ἀρήν
ἀριθμοῦμαι
*ἀριθμός
Ἀριμαθαία
*ἀριστῶ
ἀριστερός
ἄριστον
ἀρκοῦμαι
**Ἀρνεί
ἀρνοῦμαι
*ἀροτριῶ
**ἄροτρον
ἁρπαγή
ἅρπαξ
ἄρσεν
ἄρτος
ἀρτύω
**ΑρΦαξάδ
ἀρχαῖος
ἀρχή
ἀρχιερεύς
ἀρχισυνάγωγος
**ἀρχιτελώνης
ἄρχομαι
ἄρχων
ἄρωμα
ἄσβεστος
*Ἀσήρ
ἀσθένεια
ἀσθενῶ
ἀσθενής
ἀσκός
ἀσπάζομαι
ἀσπασμός
ἀσσάριον
ἀστραπή
**ἀστράπτω
*ἄστρον
*ἀσΦάλεια
**ἀσώτως
**ἄτεκνος
*ἀτενίζω
**ἄτερ
ἀτιμάζω
*ἄτοπος
**Αὔγουστος
αὐλῶ
αὐλή
αὐλίζομαι
αὐξάνω
αὔριον
**αὐστηρός
**αὐτόπτης
αὐτός-ή-ό
αὐτός
ἀΦαιρῶ
**ἄΦαντος
ἄΦεσις
ἀΦίημι
ἀΦίεμαι
*ἀΦίστημι
*ἀΦίσταμαι
*ἀΦόβως
ἀΦορίζω
*ἀΦορμή
**ἀΦρός
*ἄΦρων
**ἀΦυπνῶ
*ἀχάριστος
ἀχρεῖος
ἄχρι
ἄχυρον
βάθος
**βαθύνω
*βαθύς
**βαλλάντιον
βάλλω
βάλλομαι
βαπτίζω
βάπτισμα
βαπτιστής
βάπτω
βαρραβᾶς
βαροῦμαι
Βαρθολομαῖος
βασανίζω
βάσανος
βασιλεία
*βασίλειος
βασιλεύς
βασιλεύω
βασίλισσα
βαστάζω
**βάτος
βδέλυγμα
Βεεζεβούλ
**βελόνη
Βηθανία

Βηθλεέμ
Βηθσαιδά
Βηθφαγή
βιάζομαι
βιβλίον
βίβλος
βίος
*βιωτικός
βλάπτω
βλασφημῶ
βλασφημία
βλέπω
**βλητέον
βοῶ
βόθυνος
**βολή
Βοός
*Βορρᾶς
βόσκω
βουλεύομαι
βουλευτής
*βουλή
βούλομαι
**βουνός
*βοῦς
*βραδύς
*βραχίων
*βραχύς
*βρέφος
βρέχω
βρῶμα
**βρώσιμος

*βυθίζομαι
**βύσσος
**Γαβριήλ
Γαδαρηνός (ou Γερασηνός)
γαζοφυλάκιον
γαλήνη
Γαλιλαία
Γαλιλαῖος
γαμῶ
γαμίζομαι
**γαμίσκομαι
γάμος (attesté st au pluriel)
γάρ
γαστήρ
γε
γέεννα
*γείτων
**γελῶ
γεμίζω
γεμίζομαι
γέμω
γενεά
γένεσις
γέννημα
γεννῶ
γεννῶμαι
γέννημα
Γεννησαρέτ
γεννητός
Γερασηνός

(ou Γαδαρηνός)
(ou Γεργεσηνός)
γεύομαι
γεωργός
γῆ
**γῆρας
γίνομαι
γινώσκω
γλῶσσα
*γνωρίζω
*γνῶσις
*γνωστός
γογγύζω
γονεῖς
γόνυ
*γράμμα
γραμματεύς
γραφή
γράφω
γράφομαι
γρηγορῶ
γυνή
γωνία
δαιμονίζομαι
δαιμόνιον
δάκρυ
**δακτύλιος
δάκτυλος
δανίζω [1])
**δανιστής
δαπανῶ
**δαπάνη

[1]) Voir page 63.

Δαυείδ
*δέησις
δεῖ
δείκνυμι
δεινῶς
*δειπνῶ
δεῖπνον
δέκα
δεκτός
δένδρον
δεξιός
δέομαι
δέρω
δέρομαι
δεσμεύω
δεσμός
***τὰ δεσμά
*δεσπότης
δεῦρο
**δευτερόπρωτος
δεύτερος
δέχομαι
δέω
δέομαι
δή
δηνάριον
διά
*διαβαίνω
**διαβάλλω
διαβλέπω
διάβολος
*διαγγέλλω
**διαγογγύζω
**διαγρηγορῶ
*διαδίδωμι
διαθήκη
*διαιρῶ
**διακαθαίρω
διακονῶ
*διακονία
**διαλαλῶ
**διαλείπω
διαλογίζομαι
διαλογισμός
*διαμαρτύρομαι
*διαμένω
διαμερίζω
**διαμερισμός
**διανεύω
**διανόημα
διάνοια
διανοίγω
**διανυκτερεύω
διαπερῶ
διαπορεύομαι
***διαπορῶ
**διαπραγματεύομαι
διαρήσσω
***διαρήσσομαι
**διασείω
διασκορπίζω
***διασπῶ
διαστρέφω
διαστρέφομαι
διασώζω
**διαταράσσομαι
διατάσσω
*διατάσσομαι
***διατηρῶ
*διατίθεμαι
διαφέρω
*διαφθείρω
**διαφυλάσσω
**διαχωρίζομαι
διδάσκαλος
διδάσκω
διδαχή
δίδωμι
δίδομαι
διεγείρω
*διερμηνεύω
διέρχομαι
διηγοῦμαι
**διήγησις
***διίστημι
***διισχυρίζομαι
δίκαιος
δικαιόσυνη
δικαιῶ
*δικαίωμα
*δικαίως
δίκτυον
διό
***διοδεύω
διορύσσομαι
*διότι
δίς
διχοτομῶ
δοκός
δόμα
δόξα

δοξάζω
δοξάζομαι
δουλεύω
δούλη
δοῦλος
**δοχή
**δραχμή
δύναμαι
δύναμις
*δυνάστης
δυνατός
δύνω
δύο
δυσβάστακτος
δυσκόλως
δυσμαί
δώδεκα
δῶμα
δῶρον
**ἔα
ἐάν
ἑαυτοῦ-ῆς
***ἑβδομήκοντα
**Ἔβερ
ἐγγίζω
ἐγγύς
ἐγείρω
ἐγώ
**ἐδαφίζω
**ἐθίζω
ἔθνος
*ἔθος
εἰ
οἶδα

*εἶδος
*εἴκοσι
εἰκών
εἰμί
εἰρήνη
εἰς
εἷς
*εἰσάγω
εἰσακούω
εἰσέρχομαι
εἰσπορεύομαι
εἰσφέρω
εἶτα
εἴωθα
ἐκ, ἐξ
ἕκαστος
ἑκατόν
ἑκατονταπλασίων
ἑκατοντάρχης
ἐκβάλλω
*ἐκδικῶ
*ἐκδίκησις
*ἐκδιώκω
ἐκδύω
ἐκεῖ
ἐκεῖθεν
ἐκεῖνος-η
*ἐκζητῶ
**ἐκκομίζομαι
ἐκκόπτω
**ἐκκρέμομαι
ἐκλέγομαι
*ἐκλείπω

ἐκλεκτός
*ἐκμάσσω
**ἐκμυκτηρίζω
ἐκπειράζω
ἐκπλήσσομαι
ἐκπνέω
ἐκπορεύομαι
ἐκριζῶ
ἔκστασις
ἐκτείνω
**ἐκτελῶ
*ἐκτενῶς
ἐκτός
ἐκφέρω
*ἐκφεύγω
ἐκχύνομαι
**ἐκχωρῶ
ἐλαία
ἔλαιον
***ἐλαιών
ἐλαύνω
ἐλάχιστος
ἐλέγχω
ἐλεῶ
ἐλεημοσύνη
**Ἐλεισάβετ
(T. Ἐλισάβετ)
ἔλεος
Ἐλιακείμ
**Ἐλιέζερ
**Ἐλισαῖος
(T. Ἐλισαῖος)
**ἑλκοῦμαι
*ἕλκος

**Ἐλμαδάμ
ἐλπίζω
ἐμαυτόν
ἐμβαίνω
**ἐμβάλλω
ἐμβλέπω
ἐμέ
ἐμοί
ἐμός-ή-όν
ἐμοῦ
**Ἐμμαούς
ἐμπαίζω
*ἐμπίμπλημι
**ἐμπίμπλημαι
ἐμπίπτω
ἔμπροσθεν
ἐμπτύω
*ἔμφοβος
ἐν
***ἔναντι
***ἐναντίον
ἔνατος
*ἐγγράφομαι
ἕνδεκα
**ἐνδέχομαι
ἐνδιδύσκω
*ἔνδοξος
ἔνδυμα
ἐνδύω
ἐνδύομαι
***ἐνεδρεύω
**ἔνειμι
εἵνεκεν
ἕνεκα
ἐνενήκοντα
ἐνέχω
*ἐνθάδε
ἔνθεν
*ἐνιαυτός
***ἐνισχύω
**ἐνκάθετος
*ἐνκακῶ
**ἔνκυος
ἐννέα
**ἐννεύω
*ἐνοχλῶ
ἐντέλλομαι
*ἐντεῦθεν
*ἔντιμος
ἐντολή
ἐντός
ἐντρέπομαι
ἐντυλίσσω
*ἐνώπιον
**Ἐνώς
*Ἐνώχ
ἔξ
ἐξάγω
**ἐξαιτοῦμαι
ἐξαίφνης
ἐξανίστημι
*ἐξαποστέλλω
**ἐξαστράπτω
ἐξέρχομαι
ἔξεστιν
*ἐξηγοῦμαι
ἑξήκοντα
***ἑξῆς
ἐξίστημι
ἔξοδος
ἐξομολογῶ
ἐξομολογοῦμαι
ἐξουθενῶ
ἐξουσία
*ἐξουσιάζω
ἔξω
ἔξωθεν
ἑορτή
*ἐπαγγελία
**ἐπαθροίζομαι
*ἐπαινῶ
ἐπαίρω
ἐπαισχύνομαι
**ἐπαιτῶ
ἐπάν
ἐπανάγω
*ἐπαναπαύομαι
**ἐπανέρχομαι
ἐπάνω
ἐπεί
ἐπειδή
**ἐπειδήπερ
***ἐπεῖδον
**ἐπεισέρχομαι
*ἔπειτα
*ἐπέρχομαι
ἐπερωτῶ
*ἐπέχω
*ἐπηρεάζω
ἐπί
ἐπιβάλλω
***ἐπιβιβάζω

*ἐπιβλέπω
ἐπίβλημα
ἐπιγινώσκω
ἐπιγραφή
ἐπιδείκνυμι
ἐπιζητῶ
ἐπιθυμῶ
ἐπιθυμία
*ἐπίκειμαι
**ἐπικρίνω
ἐπιλαμβάνομαι
ἐπιλανθάνομαι
**ἐπιλείχω
*ἐπιμελοῦμαι
**ἐπιμελῶς
ἐπιούσιος
ἐπιπίπτω
**ἐπιπορεύομαι
*ἐπιρίπτω
**ἐπισιτισμός
ἐπισκέπτομαι
ἐπισκιάζω
ἐπισκοπή
**ἐπιστάτης
ἐπιστρέφω [1])
ἐπισυνάγω
**ἐπισχύω
ἐπιτάσσω
ἐπιτίθημι
ἐπιτιμῶ
ἐπιτρέπω
**ἐπιτροπεύω

ἐπίτροπος
*ἐπιφαίνω
***ἐπιφωνῶ
ἐπιφώσκω
***ἐπιχειρῶ
**ἐπιχέω
ἑπτά
ἑπτάκις
**ἑπταπλασίων
ἐργάζομαι
*ἐργασία
ἐργάτης
ἔργον
ἔρημος
ἐρημῶ
ἐρήμωσις
ἐρίφιον
ἔριφος
*ἑρμηνεύω
ἔρχομαι
ἐρωτῶ
*ἑσθής
ἑσθίω
**Ἐσλεί
***ἑσπέρα
**ἑσπερινός
Ἐσρώμ
ἔσχατος-τον
τὰ ἔσχατα
ἔσωθεν
ἕτερος-α-ον
ἔτι

ἑτοιμάζω
ἕτοιμος
ἔτος
εὖ
εὐαγγελίζομαι
*εὐγενής
εὐδοκῶ
εὐδοκία
**εὐεργέτης
*εὔθετος
εὐθέως
εὐθεῖα
εὐθύς (adv.)
εὐκαιρία
εὔκοπος
***εὐλαβής
εὐλογῶ
εὐλογοῦμαι
εὐλογητός
εὑρίσκω
***εὐτόνως
**εὐφορῶ
*εὐφραίνω
εὐχαριστῶ
**ἐφημερία
*ἐφίστημι
*ἔχθρα
ἐχθρός
ἔχιδνα
ἔχω
ἕως
**Ζακχαῖος

---

[1]) Voir ὑποστρέφω.

Ζαχαρίας
ζῶ
Ζεβεδαῖος
**ζεῦγος
*ζηλωτής
ζημιῶ
ζητῶ
Ζοροβάβελ
ζύμη
ζυμοῦμαι
ζωγρῶ
ζωή
*ζωογονῶ
ἤ
**ἡγεμονεύω
**ἡγεμονία
ἡγοῦμαι
ἤδη
*ἡδονή
ἡδύοσμον
ἥκω
**Ἠλεί
Ἠλείας
ἡλικία
ἥλιος
ἡμεῖς
ἡμέρα
*τὸ ἡμέτερον
**ἡμιθανής
ἥμισυς
**Ἤρ
Ἡρώδης
Ἡρωδιάς
Ἡσαΐας
*ἡσυχάζω
ἦχος
Θάλασσα
***Θάμβος
Θάνατος
Θανατῶ
Θάπτω
**Θαρά
Θεῶμαι
*Θεῖον
Θέλημα
Θέλω
Θεμέλιος
Θεμελιῶ
Θεός
***Θεόφιλος
*Θεραπεία
Θεραπεύω
Θερίζω
Θερισμός
Θέρος
**Θεωρία
Θεωρῶ
Θηλάζω
**Θηρεύω
Θησαυρίζω
Θησαυρός
Θνήσκω
**Θορυβάζομαι
**Θραύω
Θρηνῶ
Θρίξ
Θροοῦμαι
**Θρόμβος
Θρόνος
Θυγάτηρ
*Θυμίαμα
**Θυμιῶ
*Θυμός
Θύρα
Θυσία
Θυσιαστήριον
Θύω
Θωμᾶς
Ἰάειρος
Ἰακώβ
Ἰάκωβος
**Ἰανναί
ἰῶμαι
**Ἰάρετ
***Ἴασις
ἰατρός
ἴδιος-ία-ιον
ἰδού
**ἱδρώς
*ἱερατεία
**ἱερατεύω
Ἰερειχώ
(T. Ἱερειχώ)
ἱερεύς
τὸ ἱερόν
Ἱεροσόλυμα
Ἱερουσαλήμ
Ἰεσσαί
Ἰησοῦς
ἱκανός
**ἱκμάς
*ἱλάσκομαι

ἱμάς
ἱματίζω
ἱμάτιον
*ἱματισμός
ἵνα
Ἰουδαία
Ἰουδαῖος
Ἰούδας
Ἰσαάκ
**ἰσάγγελος
Ἰσκαριώθ
Ἰσκαριώτης
τὰ ἴσα
Ἰσραήλ
ἵστημι
ἰσχυρός
ἰσχύς
ἰσχύω
**ἴσως
**Ἰτουραία
ἰχθύς
**Ἰωάνα
**Ἰωανάν
Ἰωάνης
Ἰωβήδ
**Ἰωδά
**Ἰωνάμ
Ἰωνᾶς
**Ἰωρείμ
Ἰωσήφ
**Ἰωσήχ
καθαίρω
καθαρίζω
καθαρίζομαι
καθαρισμός
καθαρός
καθέζομαι
***καθεξῆς
καθεύδω
κάθημαι
καθίζω
***καθίημι
καθίστημι
**καθοπλίζομαι
***καθότι
καθώς
Καϊάφας
**Καινάμ
καινός
καιρός
Καῖσαρ
καίω
κακός
*κακοῦργος
κακῶς
κάλαμος
καλῶ
καλοῦμαι
καλός-ή-όν
καλύπτω
καλῶς
κάμηλος
καρδία
καρπός
καρποφορῶ
κάρφος
κατά
κατάβασις
καταβιβάζω
καταβολή
καταγελῶ
*κατάγω
**καταδέω
καταδικάζω
*καταισχύνω
κατακαίω
κατάκειμαι
κατακλῶ
***κατακλείω
**κατακλίνω
κατακλυσμός
***κατακολουθῶ
**κατακρημνίζω
κατακρίνω
καταλείπω
**καταλιθάζω
κατάλυμα
καταλύω
**κατανεύω
κατανοῶ
*καταξιοῦμαι
καταπατῶ
καταπατοῦμαι
καταπέτασμα
***καταπίπτω
**καταπλέω
καταρῶμαι
*καταργῶ
καταρτίζω
κατασκευάζω
κατασκηνῶ
κατασκήνωσις

**καταπύρω
**καταπφάζω
καταφιλῶ
καταφρονῶ
**καταψύχω
κατέναντι
*κατέρχομαι
κατεσθίω
*κατευθύνω
*κατέχω
κατηγορῶ
κατηχῶ
κατισχύω
κατοικῶ
κάτω
καύσων
Καφαρναούμ
κεῖμαι
κελεύω
κενός
κεραία
κεράμιον
**κέραμος
*κέρας
**κεράτιον
κερδαίνω
κεφαλή
*κῆπος
**κηρίον
κήρυγμα
κηρύσσω
κιβωτός
*κινδυνεύω
κλάδος
κλαίω
κλῶ
κλείς
κλείω
**Κλεόπας
κλέπτης
κλέπτω
κληρονομῶ
κληρονομία
κληρονόμος
κλῆρος
κλίβανος
κλίνη
**κλινίδιον
κλίνω
**κλισία
*κλύδων
κοιλία
κοιμῶμαι
κοινωνός
*κοίτη
κόκκος
κολλῶμαι
*κόλπος
κομίζω
κονιορτός
κοπιῶ
κόπος
**κοπρία
**κόπρια(τὰ)
κόπτω
**κόραξ
**κόρος
κοσμοῦμαι
κόσμος
κράζω
(T. κραυγάζω)
**κραιπάλη
κρανίον
κράσπεδον
*κραταιοῦμαι
κρατῶ
*κρατοῦμαι
***κράτιστος
*κράτος
κραυγάζω
κραυγή
κρεμάννυμι
κρημνός
κρίμα
κρίνον
κρίνω
κρίσις
κριτής
κρούω
**κρύπτη
κρυπτόν
κρύπτω
κτῶμαι
*κτῆνος
*κυκλῶ
κύκλῳ
Κυρηναῖος
**Κυρήνιος
(W. H. Κυρείνου)
*κυριεύω
κύριος
κύων

κωλύω
κώμη
**Κωσάμ
κωφός
*λαγχάνω
*Λάζαρος
λαῖλαψ
λαλῶ
λαλοῦμαι
λαμβάνω
**Λαμέχ
*λαμπρός
**λαμπρῶς
λάμπω
λανθάνω
**λαξευτός
λαός
λατρεύω
λάχανον
λεγιών
λέγω
**λεία
*λείπω
*λειτουργία
λέπρα
λεπρός
λεπτόν
**Λευεί
Λευείς
*λευείτης
λευκός
**λῆρος
λῃστής
λίαν
λιθοβολῶ
λίθος
λικμῶ
*λίμνη
λιμός
λογίζομαι
λόγος
*λοιμός
λοιπός-ή-όν
λύκος
*λύπη
**Λυσανίας
**λυσιτελῶ
*λυτροῦμαι
*λύτρωσις
λυχνία
λύχνος
λύω
*Λώτ
**Μαάθ
Μαγδαληνή
μαθητής
Μαθθαῖος
**Μαθθάτ
**Μαθουσάλας
*μακαρίζω
μακάριος-ια
μακρά-όν
μακράν
μακρόθεν
μακροθυμῶ
μαλακός
**Μαλελεήλ
μᾶλλον
Μαμωνᾶς
*Μάρθα
Μαρία
Μαριάμ
μαρτυρῶ
μαρτυρία
μαρτύριον
μάρτυς
μαστιγῶ
μάστιξ
*μαστός
**Ματθάτ
**Ματταθά
**Ματταθίας
μάχαιρα
με
μεγαλειότης
μεγαλύνω
μέγας
*μέθη
*μεθίστημι
*μεθύσκομαι
μείζων
**Μελεά
μέλει
**Μελίσσιος
μέλλω
**Μελχεί
μέν
**Μεννά
**μενοῦν
μένω
μερίζω
μέριμνα

μεριμνῶ
**μερίς
**μεριστής
μέρος
μεσονύκτιον
μέσος-ον
μετά
μεταβαίνω
*μεταδίδωμι
μετανοῶ
μετάνοια
μεταξύ
**μετεωρίζομαι
*μέτοχος
μετρῶ
μέτρον
μέχρι
μή
μηδέ
μηδείς, μηδέν
μηκέτι
*μήν
*μηνύω
μήποτε
μήτε
μήτηρ
μήτι
*μήτρα
μίγνυμι
μικρός
μικρότερος
μιμνήσκομαι
μισῶ
μισοῦμαι
**μίσθιος
**μνᾶ
μνῆμα
μνημεῖον
μνημονεύω
μνηστεύομαι
*μόγις
(W H μόλις)
μοι
μοιχεύω
*μοιχός
*μονογενής
μόνον
μόνος-η-ον
μόνας (κατὰ)
*μόσχος
μου
**μυλικός
*μυριάς
μύρον
μυστήριον
μωραίνομαι
Μωϋσῆς
Ναασσών
**Ναγγαί
Ναζαρά
Ναζαρέτ
Ναζαρηνός
Ναζωραῖος
**Ναθάμ
ναί
**Ναιμάν
Ναΐν
ναός
**Ναούμ
**Ναχώρ
νεανίσκος
νεκρός
νέος-ον
νεότης
νεφέλη
νήθω
νήπιον
**Νηρεί
νηστεία
νηστεύω
*νικῶ
Νινευείτης
νομίζω
νομικός
*νομοδιδάσκαλος
νόμος
νόσος
**νοσσός
νότος
*νοῦς
νύμφη
νυμφίος
νυμφών
νῦν
νύξ
Νῶε
ξηραίνω
ξηρά-όν
ξύλον
ὁ-ἡ-τό
**ὀγδοήκοντα
*ὄγδοος

*(ὅδε)τῇδε
**ὁδεύω
ὁδηγῶ
ὁδός
ὁδούς
***ὀδυνῶμαι
ὅθεν
*ὀθόνιον
οἶδα
*οἰκέτης
οἰκία
οἰκοδεσπότης
οἰκοδομῶ
**οἰκονομῶ
*οἰκονομία
*οἰκονόμος
οἶκος
οἰκουμένη
*οἰκτίρμων
*οἰκτώ
ὀλιγόπιστος
ὀλίγος-η-ον
ὅλος-η-ον
**ὄμβρος
***ὁμιλῶ
ὁμνύω
ὅμοιος-οία
ὁμοιῶ
ὁμοίως
ὁμολογῶ
ὀνειδίζω
**ὄνειδος
ὄνομα
ὀνομάζω
ὄνος
ὄντως
ὄξος
ὄπισθεν
ὀπίσω
**ὁπότε
ὅπου
*ὀπτασία
**ὀπτός
ὅπως
ὁρῶ
ὀργή
ὀργίζομαι
**ὀρεινός
**ὀρθρίζω
**ὀρθρινός
*ὄρθρος
ὀρθῶς
*ὁρίζω
ὅρκος
ὁρμῶ
**ὄρνις
ὄρος
ὀρχοῦμαι
ὅς, ἥ, ὅν
*ὁσιότης
ὅσος-ὅσον
ὁστοῦν
ὅστις, ἥτις, ὅτι
ὀσφύς
ὅταν
ὅτε
ὅτι
οὗ
οὖ
οὐ, οὐκ, οὐχ
οὐαί
οὐδέ
οὐδείς, οὐδεμία,
οὐδέν
οὐδέποτε
*οὐδέπω
*οὐδείς
οὐκέτι
οὖν
οὔπω
οὐράνιος
οὐρανός
οὗς
**οὐσία
οὔτε
οὗτος, αὕτη,
τοῦτο
οὕτως
οὐχί
ὀφειλέτης
ὀφθαλμός
ὄφις
*ὀφρύς
ὄχλος
*ὀψώνιον
*παγίς
*παιδεύω
παιδίον
παιδίσκη
παῖς
παίω
πάλαι

παλαιός
*παλαίω
πάλιν
**πανδοχεῖον
(T. πανδοκίον)
**πανδοχεύς
*πανοπλία
*πανουργία
**πανπληθεί
πανταχοῦ
πάντοθεν
πάντοτε
*πάντως
παρά
***παραβιάζομαι
παραβολή
παραγγέλλω
παραγίνομαι
*παράδεισος
παραδίδωμι
**παράδοξος
**παρακαθέζομαι
παρακαλῶ
παρακαλοῦμαι
**παρακαλύπτομαι
*παράκλησις
παρακολουθῶ
*παρακύπτω
παραλαμβάνω
**παράλιος
*παραλύομαι
παραλυτικός
παρασκευή
παρατηρῶ
**παρατήρησις
παρατίθημι
παραφέρω
παραχρῆμα
πάρειμι
**παρεμβάλλω
παρέρχομαι
παρέχω
**παρθενία
παρθένος
*παρίημι
παρίστημι
*παροικῶ
πᾶς, πᾶσα, πᾶν
πάσχα
πάσχω
πατάσσω
*πατῶ
πατήρ
*πατριά
πατρίς
*παύω
πέδη
**πεδινός
πείθω
πείθομαι
Πειλᾶτος
πεινῶ
πειράζω
πειρασμός
πέμπω
πενθερά
πενθῶ
**πενιχρός
πεντακισχίλιοι
**πεντακόσιοι
πέντε
**πεντεκαιδέκατος
πεντήκοντα
πέραν
πέρας
περί
**περιάπτω
περιβάλλω
περιβλέπομαι
*περιέχω
*περιζώννυμαι
περικαλύπτω
περίκειμαι
**περικρύπτω
**περικυκλῶ
***περιλάμπω
περίλυπος
**περιοικῶ
**περίοικος
περιπατῶ
*περιπίπτω
*περιποιοῦμαι
**περισπῶμαι
περίσσευμα
περισσεύω
περισσότερον
*περιτέμνω
περίχωρος
πετεινόν
πέτρα
Πέτρος

**πήγανον
πήρα
πῆχυς
*πιέζω
πικρῶς
πίμπλημι
**πινακίδιον
πίναξ
πίνω
πίπτω
πιστεύω
πίστις
πιστός
πλανῶμαι
πλατεῖα
πλεῖον
πλέον
πλεονεξία
***πλέω
*πληγή
πλῆθος
**πλημμύρα
πλήν
πλήρης
*πληροφορῶ
πληρῶ
πληροῦμαι
πλησίον
πλοιάριον
πλοῖον
πλούσιος
*πλουτῶ
πλοῦτος
*πλύνω
πνεῦμα
πνέω
πόθεν
ποιῶ
ποικίλος
ποιμαίνω
ποιμήν
*ποίμνιον
(ποῖος) ποία, ποῖον
πόλεμος
πόλις
*πολίτης
πολλαπλασίων
πολύς, πολλή, πολύ
πονηρία
πονηρός-ά-όν
Πόντιος
*πορεία
πορεύομαι
πόρνη
πόρρω
*πόρρωθεν
πορφύρα
ποσάκις
πόσος, πόσον
ποταμός
ποταπός
*ποτε
πότε
ποτήριον
ποτίζω
ποῦ
πού
πρᾶγμα
**πραγματεύομαι
**πράκτωρ
πρᾶξις
*πράσσω
**πρεσβεία
*πρεσβυτέριον
πρεσβύτερος
*πρεσβύτης
πρίν
πρό
προάγω
προβαίνω
***προβάλλω
πρόβατον
*προδότης
προέρχομαι
προκόπτω
**προμελετῶ
***προπορεύομαι
πρός
προσάγω
**προσαναβαίνω
**προσαναλίσκω
**προσδαπανῶ
προσδέχομαι
προσδοκῶ
***προσδοκία
**προσεργάζομαι
προσέρχομαι
προσευχή
προσεύχομαι
προσέχω

προσκαλοῦμαι
προσκόπτω
προσκυνῶ
προσπίπτω
**προσποιοῦμαι
**προσρήγνυμι
προστάσσω
προστίθημι
προσφέρω
προσφωνῶ
**προσψαύω
πρόσωπον
*προτρέχω
***προϋπάρχω
πρόφασις
**προφέρω
προφητεύω
προφήτης
*προφῆτις
πρωτοκαθεδρία
πρωτοκλισία
πρῶτον
πρῶτος-η-ον
*πρωτότοκος
πτερύγιον
πτέρυξ
**πτοοῦμαι
πτύον
**πτύσσω
πτῶσις
πτωχός
πυκνά
πύλη
πυλών
πυνθάνομαι
πῦρ
πύργος
πυρετός
πωλῶ
πωλοῦμαι
πῶλος
*πώποτε
πῶς
ῥάβδος
**Ραγαῦ
**ῥῆγμα
ῥήγνυμι
ῥῆμα
**Ρησά
ῥίζα
ῥίπτω
ῥίπτομαι
ῥομφαία
ῥύμη
ῥύομαι
ῥύσις
Σάββατον
Σαδδουκαῖος
σάκκος
**Σαλά
Σαλαθιήλ
σαλεύω
σαλεύομαι
Σαλμών
σάλος
Σαμαρείτης
*Σαμαρία
σαπρός-όν
**Σάρεπτα
σάρξ
σαρῶ
Σατανᾶς
σάτον
σέ
σεαυτόν
σεισμός
σελήνη
**Σεμεών
**Σερούχ
**Σήθ
**Σήμ
σημεῖον
σήμερον
σής
σιαγών
*σιγῶ
Σιδών
***Σιδωνία
**σίκερα
*Σιλωάμ
Σίμων
σίναπι
σινδών
**σινιάζω
**σιτευτός
**σιτομέτριον
σίτος
σιωπῶ
σκανδαλίζω
σκάνδαλον
**σκάπτω
σκεῦος

σκηνή
σκιά
**σκιρτῶ
*σκολιός
*σκοπῶ
σκορπίζω
*σκορπίος
σκοτεινός
σκοτία
σκοτίζομαι
σκότος
σκυθρωπός
σκύλλω
**σκῦλον
Σολομών
**σορός
σός, σόν
*σουδάριον
**Σουσάννα
σοφία
σοφός
σπαράσσω
**σπαργανῶ
σπείρω
*σπεύδω
σπήλαιον
σπλαγχνίζομαι
*σπλάγχνον
σποδός
σπόριμος
σπόρος
*σπουδαίως
σπουδή
στάδιον
στάσις
σταυρός
σταυρῶ
σταφυλή
στάχυς
στέγη
*στεῖρα
στενή
*στῆθος
*στηρίζω
**στιγμή
στολή
στόμα
στράτευμα
*στρατεύομαι
*στρατηγός
*στρατιά
στρατιώτης
**στρατόπεδον
στρέφω
στρουθίον
στρώννυμαι
σύ
σοῦ
***συγγένεια
συγγενεύς
*συγγενής
**συγγενίς
**συγκυρία
**συκάμινος
συκῆ
**συκομορέα
σῦκον
**συκοφαντῶ
συλλαμβάνω
συλλέγω
**συλλογίζομαι
συμβαίνω
*Συμεών
συμφωνῶ
**συμφωνία
σύν
συνάγω
συναγωγή
συνακολουθῶ
συνανάκειμαι
*συναντῶ
*συναντιλαμβάνομαι
***συναρπάζω
***συνβάλλω
συνέδριον
**σύνειμι
***σύνειμι comp. du v εἰμί
συνέρχομαι
*συνεσθίω
σύνεσις
συνετός
συνευδοκῶ
συνέχω
συνζητῶ
συνθλῶμαι
συνίημι
*συνίστημι
συνκαθίζω
συνκαλῶ
**συνκατατίθεμαι

*συνκλείω
**συνκύπτω
συνλαλῶ
**συνοδία
*συνοχή
**συνπαραγίνομαι
**συνπίπτω
***συνπληρῶ
συνπνίγω
συνπορεύομαι
συντελῶ
συντηρῶ
*συντίθεμαι
συντρίβω
**συντυγχάνω
**συνφύομαι
*συνχαίρω
Συρία
Σύρος
συσπαράσσω
σφόδρα
σχίζω
σχολάζω
σώζω
σώζομαι
σῶμα
*σωματικός
*σωτήρ
*σωτηρία
*σωτήριον
σωφρωνῶ
ταμεῖον
*τάξις
ταπεινός
ταπεινῶ
*ταπείνωσις
ταράσσω
τάσσω
*ταχέως
*τάχος
ταχύ
τε
τέκνον
*τελειῶ
*τελείωσις
**τελεσφορῶ
τελευτῶ
τελῶ
τέλος
τελώνης
τελώνιον
τέσσαρες
τεσσαράκοντα
**τετραρχῶ
τετραάρχης
**τετραπλοῦν
**Τιβέριος
τίθημι
τίθεμαι
τίκτω
τίλλω
τιμῶ
τίς-τί
τις-τι
*τοίνυν
τοιοῦτος
τόκος
τολμῶ
τόπος
(τοσοῦτος)
τοσαύτη
τοσαῦτα
τότε
τράπεζα
**τραῦμα
***τραυματίζω
τράχηλος
***τραχεῖα
**Τραχωνίτις
τρεῖς
τρέμω
τρέφω
τρέχω
τρῆμα
τριάκοντα
τρίβος
τρίς
τρίτον
τρίτος-τη
τρόπος
τροφή
*τρυγῶ
**τρυγών
*τρυφή
τυγχάνω
τύπτω
Τύρος
τυφλός
ὑβρίζω
ὑγιαίνω
**ὑγρός
**ὑδρωπικός

ὕδωρ
υἱός
ὑμεῖς
ὑμῶν
ὑμᾶς
ὑμῖν
ὑμέτερος
ὑπάγω
ὑπακούω
ὑπαντῶ
ὑπάρχω
ὑπέρ
**ὑπερεκχύννομαι
*ὑπερήφανος
ὑπηρέτης
ὕπνος
ὑπό
ὑποδείκνυμι
*ὑποδέχομαι
ὑπόδημα
ὑποκάτω
**ὑποκρίνομαι
ὑπόκρισις
ὑποκριτής
*ὑπολαμβάνω
ὑπομένω
*ὑπομιμνήσκω
*ὑπομονή
ὑποπόδιον
ὑποστρέφω [1])
**ὑποστρωννύω
*ὑποτάσσω
**ὑποχωρῶ
*ὑπωπιάζω
ὑστερῶ
*ὑστέρημα
ὕστερον
**ὑφαίνω
ὑψηλόν
ὕψιστος
*ὕψος
ὑψῶ
Φάγος
Φαίνω
**Φάλεκ
Φανερός
**Φανουήλ
**Φάραγξ
Φαρές
Φαρισαῖος
**Φάτνη
Φέγγος
Φέρω
Φεύγω
Φήμη
Φημί
ΦΘάνω
*Φιλάργυρος
Φιλῶ
*Φίλημα
Φίλιππος
**Φιλονικεία
Φίλος-Φίλη
Φιμοῦμαι
*Φλόξ
Φοβοῦμαι
**Φόβητρον
Φόβος
Φονεύω
Φόνος
*Φόρος
Φορτίζω
Φορτίον
Φραγμός
*Φρέαρ
*Φρόνησις
Φρόνιμος
**Φρονίμως
Φυλακή
Φυλάσσω
Φυλή
Φυτεύω
*Φύω
Φωλεός
Φωνεύω
Φωνή
Φῶς
Φωτεινός
*Φωτίζω
χαίρω
χαλῶ
χαρά
**χάραξ
*χαρίζομαι
*χάριν
*χάρις

[1]) Peut être synonyme de ἐπιστρέφω: I 56, II 39.

*χαριτοῦμαι	χρήζω	ψυχή
**χάσμα	χρῆμα	**ψώχω
χείρ	χρηματίζομαι	ὦ
χεῖρον	χρηστός	ὧδε
χήρα	Χριστός	ὦμος
*χιλιάς	*χρίω	**ὠόν
χιτών	χρονίζω	ὥρα
χοῖρος	χρόνος	ὡς
Χοραζείν	χωλός	ὡσαύτως
**χορός	χώρα	ὡσεί
χορτάζω	χωρίς	ὥσπερ
χόρτος	*ψαλμός	ὥστε
**Χουζᾶς	ψευδομαρτυρῶ	ὠτίον
**χρῶ	ψευδοπροφήτης	ὠφελῶ
χρεία	*ψηλαφῶ	
**χρεοφειλέτης	*ψηφίζω	

Remarques générales sur le vocabulaire de Luc.

Etude de certains mots caractéristiques.

Ces 2111 mots constituent le vocabulaire complet de Lc. Si l'on prend en considération que ce texte ne remplit pas plus de 94 pages (édition Nestle) et que la vie de Jésus offre en somme des incidents assez semblables entre eux, ce vocabulaire ne peut vraiment pas être taxé de pauvreté. En effet, on trouve dans le troisième évangile à peu près 640 mots qui ne sont attestés ni chez Mc ni chez Mt.

On peut sans doute objecter que Lc, possédant sur Jésus un fonds de renseignements plus riche que ses prédécesseurs, a forcément besoin de plus de mots pour relater ce que les autres ignoraient ou n'ont pas dit. Mais là n'est pas la seule cause de la richesse de sa langue. Il emploie 265 *verbes* en plus des autres

synoptiques. Le chiffe est surprenant à première vue: on l'expliquera par une particularité de goût chez notre auteur. Il affectionne les verbes composés; on remarquera que 113 de ses verbes sont attestés simples et en composition, parfois sans que le sens l'exige. On constate alors que Lc non seulement appréhende la monotonie, mais évite, dans la mesure du possible, de reproduire par les mêmes mots un incident qu'il puise ou qu'il retrouve dans Mc ou Mt. Les préfixes sont pour lui un moyen commode de varier sans trop paraphraser. Parmi ces verbes il en est pourtant qu'on ne trouve que dans Lc; quelques-uns présentent un certain intérêt; en voici la liste:

Ἀνατάσσομαι est un verbe de basse grécité, mais expressif. Luc dit *ἀνατάξασθαι διήγησιν* (I 1). Plutarque écrit (*Moralia*, 2, 968 c.): *ἀναταττόμενος τὰ μαθήματα καὶ μελετῶν.*

Λαγχάνω I 9 *ἔλαχε τοῦ θυμιᾶσαι.* C'est un *hapax* dans les synoptiques (Jean emploie ce verbe dans le sens de «titer au sort» XIX 24).

Μετεωρίζομαι XII 29 *καὶ ὑμεῖς μὴ ζητεῖτε τί φάγητε καὶ τί πίητε, καὶ μὴ μετεωρίζεσθε.* Ce verbe qui dans la bonne grécité signifiait «être fier, présomptueux» (Ar. *Av.* 1447 *ὑπὸ γὰρ λόγων ὁ νοῦς τε μετεωρίζεται ἐπαίρεται τ'ἄνθρωπος*) semble arriver au sens de «être inquiet» à l'époque hellénistique. Cf. Polybe CVII 6 *τῶν συμμάχων μετεώρων ὄντων ταῖς διανοίαις*, «être indécis».

Ὁμιλῶ (XXIV 14, 15) a déjà pris son sens de «causer avec quelqu'un, s'entretenir»; gr. mod. «causer, parler».

Παιδεύω aussi a évolué vers son sens d'aujourd'hui: «torturer». (XXIII 16, 22). Dans le sens de «instruire» on emploie maintenant le composé: *ἐκπαιδεύω.*

Συναντιλαμβάνομαι «aider quelqu'un» Cf. *Inscr. delph.* 68. Dans les LXX Nom. XI 17 *συναντιλήψονταί σοι*. Luc reprend ce verbe; Marthe désire être aidée par sa soeur dans les travaux de ménage que demande la réception d'un hôte: X 40 *ἵνα μοι συναντιλάβηται*.

Τυγχάνω XX 35 *οἱ δὲ καταξιωθέντες τοῦ αἰῶνος ἐκείνου τυχεῖν*. *Hapax* dans les 4 évangiles. Pourtant ce verbe revient 4 fois dans les Actes et 6 fois dans les Epîtres. Tout porte à croire que les évangélistes ont évité d'évoquer l'idée de la Τύχη comme M. Pernot l'a remarqué (*Etudes sur les Evangiles*, p. 196, n. 1.), d'autant plus qu'à l'époque hellénistique le culte de la déesse Τύχη avait pris dans le monde grec d'orient une grande extension [1]). (Voir aussi plus haut *λαγχάνω*).

Χαριτοῦμαι (I 28 *κεχαριτωμένη*) est un verbe qui se rencontre dans les LXX (Sir. III 17) toujours dans le sens de «être comblé de grâce». On a l'impression que, dans le salut de l'ange, c'est la future maternité de Marie qui est envisagée; le verbe a donc un sens plutôt moral que physique.

Luc emploie à peu près 220 substantifs qui ne sont pas attestés chez les deux autres synoptiques. Ce chiffre, important par lui-même, le devient davantage, quand on pense qu'ici l'auteur n'a pas eu recours au procédé facile des composés. En outre, la plupart de ces noms sont intéressants soit comme provenant d'une hellénisation ingénieuse (tels: *Κανανᾶιος-ζηλωτής*; *κῆνσος-φόρος*), soit parce qu'ils sont évocateurs de l'époque hellénistique (*εὐεργέτης*, *σωτήρ*). Quelques-uns trahissent chez l'évangéliste une habitude de la vie maritime;

[1]) Voir Pierre Roussel, *La Grèce et l'Orient*, Peuples et Civilisations II, Paris, Alcan, 1928, page 507.

d'autres enfin, et en grand nombre, vocables au sens abstrait, témoignent d'un esprit qui a quelque familiarité, si minime soit-elle, avec la philosophie grecque.

I. Mots maritimes.

Le mot *βάθος* ne signifie, dans le texte de Mt et de Mc, qu' «épaisseur». Chez Lc (V 4) il a le sens de «mer profonde», «le large» : *ἐπανάγαγε εἰς τὸ βάθος.* Il est intéressant de constater qu'on aurait pu conserver absolument la même image en disant en gr. mod. «*ἀνοίξου στὰ βαθιά*».

Ἠχώ. XXI 25 *ἐν ἀπορίᾳ ἠχοῦς θαλάσσης καὶ σάλου.* T. donne *ἤχους*, ce qui serait un génitif neutre de la Koiné: *τὸ ἦχος.* La première leçon me paraîtrait préférable, étant donné que dans la littérature grecque on rencontre le mot «écho» pour signifier le retentissement que fait la mer en pénétrant dans le creux des rochers: Eschyle *Prom.* 133 *κτύπου γὰρ ἀχὼ καὶ χάλυβος διῆξεν ἄντρων μυχόν.*

Κλύδων VIII 24 *ἐπετίμησεν τῷ ἀνέμῳ καὶ τῷ κλύδωνι τοῦ ὕδατος.* Luc est le seul des évangélistes à employer ce mot. Il prend soin de le déterminer par le génitif *τοῦ ὕδατος.* C'est peut-être qu'il tient à ne pas évoquer l'idée de la mer ayant dans la mémoire des clichés tels que *πόντιος κλύδων* (Soph. Oed. Col. 1686, Esch. Prom. 431); *πελάγιος κλύδων* (Eurip. Hec. 701), *θαλάσσιος κλύδων* (Eur. Médée 29). Par contre il emploie volontiers le subst. *σάλος* en parlant de la mer. (Voir plus haut au mot *ἠχώ*). Cf. Eur. Iph. T. 1443 *ποντίῳ λαβὼν σάλῳ.* Hec. 28 *κεῖμαι δ'ἐπ'ἀκταῖς, ἄλλοτ'ἐν πόντου σάλῳ.*

II. Mots qui semblent empruntés à la littérature classique et en particulier à la philosophie.

Ἀγωνία (XXII 44) Chez Hérodote, Pindare, Euripide, Platon, ce substantif paraît avoir seulement le sens de «lutte» ou «émulation». Déjà dans Démosthène l'idée d'inquiétude apparaît: 236 *οὕτω δ' ἦν ὁ Φίλιππος ἐν φόβῳ καὶ πολλῇ ἀγωνίᾳ μὴ καὶ ταῦτα προειληφότος αὐτοῦ, εἰ πρὸ τοῦ τοὺς Φωκέας ἀπολέσθαι ψηφίσεσθε βοηθεῖν, ἐκφύγοι τὰ πράγματ' αὐτόν.* Dans Aristote le mot est attesté avec le sens «angoisse»: «*Περὶ πνεύματος*» 4. *ὅ γε σφυγμὸς ὅμοιος καὶ ὁ αὐτός, ἀλλ' ἀνωμαλία γίνεται... ἐν τοῖς τῆς ψυχῆς φόβοις ἐλπίσιν ἀγωνίαις.* Le grec moderne ne connaît plus que ce dernier sens.

Ἄνοια. Le vrai sens de ce mot est donné par un passage de Platon. Timée 86 B. *Καὶ τὰ μὲν περὶ τὸ σῶμα νοσήματα ταύτῃ ξυμβαίνει γιγνόμενα, τὰ δὲ περὶ ψυχὴν διὰ σώματος ἕξιν τῇδε. Νόσον μὲν δὴ ψυχῆς ἄνοιαν ξυγχωρητέον, δύο δ' ἀνοίας γένη, τὸ μὲν μανίαν τὸ δὲ ἀμαθίαν.* C'est aussi bien la folie que l'imbécillité. L'acception la plus forte conviendrait le mieux pour rendre le verset VI 11: «frappés de démence ils s'entretenaient sur ce qu'ils pouvaient bien faire à Jésus.»

Γνῶσις. science, connaissance I 77, XI 52. Si pour les philosophes la connaissance est la condition du bonheur, pour Lc c'est la condition du salut: *δοῦναι γνῶσιν σωτηρίας τῷ λαῷ αὐτοῦ.* Aux docteurs de la Loi Jésus reproche de n'avoir pas su trouver le salut, quoiqu'ils fussent en possession «de la clef de la connaissance» XI 52. Cf. Platon Rep. 478c. *Μὴ ὄντι μὲν ἄγνοιαν ἐξ ἀνάγκης ἀπέδομεν, ὄντι δὲ γνῶσιν.*

Κράτιστος. Luc emploie encore ce mot pour désigner un homme bien né. Cf. Xénophon «Helléniques» 7. 1, 42, et, à l'époque hellénistique, Flavius Josèphe, dernier paragraphe de l'autobiographie: *Ταῦτα μὲν τὰ πεπραγμένα μοι διὰ παντὸς τοῦ βίου ἐστίν, κρινέτωσαν δ' ἐξ*

αὐτῶν τὸ ἦθος ὅπως ἂν ἐθέλωσιν ἕτεροι. Σοὶ δ'ἀποδεδωκώς, κράτιστε ἀνδρῶν Ἐπαφρόδιτε, τὴν πᾶσαν ἐξ ἀρχαιολογίας ἀναγραφὴν ἐπὶ τοῦ παρόντος ἐνταῦθα καταπαύω τὸν λόγον.

Λῆρος. Platon dans «Protagoras» appelle λῆροι les chants dénués de pensée des chanteuses à gages (347d). (Cf. aussi: «Théait.» 176D; «Hippias maj.» 304B). Luc reprend le mot pour dire que le rapport des saintes femmes ne parut qu'un caquet dénué de sens aux apôtres attristés (XXIV 11).

Λατρεύειν αὐτῷ ἐν ὁσιότητι καὶ δικαιοσύνῃ I 75. Dans le NT, ce cliché revient une fois encore: Eph. IV 24 ἀνανεοῦσθαι δὲ τῷ πνεύματι τὸν καινὸν ἄνθρωπον τὸν κατὰ θεὸν κτισθέντα ἐν δικαισύνῃ καὶ ὁσιότητι. On a toujours admis que le mot δικαιοσύνη dans le texte de Lc signifie «vie conforme à la règle divine» L'évangéliste aurait-il pris ce sens dans le «Protagoras» de Platon? 329c. Καὶ αὖ πολλαχοῦ ἐλέγετο ὑπὸ σοῦ ἡ δικαισύνη καὶ σωφροσύνη καὶ ὁσιότης καὶ πάντα ταῦτα ὡς ἕν τι εἴη συλλήβδην, ἀρετή. 331 B. Ἐγὼ μὲν γὰρ αὐτὸς ὑπέρ γε ἐμαυτοῦ φαίην ἂν καὶ τὴν δικαιοσύνην ὅσιον εἶναι καὶ τὴν ὁσιότητα δίκαιον. Les traducteurs de la Bible avaient déjà employé ce cliché: Sag. Sal. IX 2, 3 κατεσκεύασας ἄνθρωπον ἵνα... διέπῃ τὸν κόσμον ἐν ὁσιότητι καὶ δικαιοσύνῃ.

Πολίτης, mot trop caractéristique de la civilisation grecque pour dire qu'il a été emprunté à la philosophie (XV 15, XIX 14); il se retrouve dans les Actes et les Epîtres (He. VIII 11).

Συμφωνία XV 25. Si ce mot chez Polybe (25, 10, 2) peut désigner un instrument de musique, ici il signifie plutôt «accord de sons» comme dans Platon Républ. 513 a. c.

Συνοχὴ ἐθνῶν (XXI 25) «angoisse». Le sens primitif a été «resserrement», puis «détroit», *Iliade* XXIII

330, mais déjà chez Aristote, Plant. I 2, 4, on trouve «empêchement, entrave». Le mot a donc passé du sens physique au sens moral, tout comme *angentia*, *angoisse*.

Σωτηρία I 69 *ἤγειρεν κέρας σωτηρίας ἡμῖν*, 71 *σωτηρίαν ἐξ ἐχθρῶν ἡμῶν*, 77 *τοῦ δοῦναι γνῶσιν σωτηρίας τῷ λαῷ αὐτοῦ*, XIX 9 *σήμερον σωτηρία τῷ οἴκῳ τούτῳ ἐγένετο*. Il est étrange de constater que ce mot dont la chrétienté va faire un si grand usage n'est pas employé par les autres synoptiques. Jean même ne s'en sert qu'une seule fois: (IV 22 *ὅτι ἡ σωτηρία ἐκ τῶν Ἰουδαίων ἐστίν*) tandis que dans les Actes et les Epîtres ce mot revient souvent. Pourtant il figure dans la LXX: Isaïe XLIX 6 *ἰδοὺ δέδωκά σε εἰς διαθήκην γένους, εἰς φῶς ἐθνῶν, τοῦ εἶναί σε εἰς σωτηρίαν ἕως ἐσχάτου τῆς γῆς*.

Par contre le verbe *σῴζω* est souvent attesté chez Mt et Mc tantôt dans le sens matériel, tantôt dans le sens spirituel.

Il en est de même du subst. *σωτηρία* chez Lc. Notre auteur a trouvé ce mot dans différents textes anciens. Platon en particulier lui offrait des cas où le double sens du mot est clairement rendu; sens matériel: Protag. 356e *Τί δ' εἰ ἐν τῇ τοῦ περιττοῦ καὶ ἀρτίου αἱρέσει ἡμῖν ἦν ἡ σωτηρία τοῦ βίου, ὁπότε τὸ πλέον ὀρθῶς ἔδει ἑλέσθαι καὶ ὁπότε τὸ ἔλαττον, ἢ αὐτὸ πρὸς ἑαυτὸ ἢ τὸ ἕτερον πρὸς τὸ ἕτερον, εἴτ' ἐγγὺς εἴτε πόρρω εἴη, τί ἂν ἔσῳζεν ἡμῖν τὸν βίον*; Sens spirituel: Lois 909a *ἐν τούτῳ δὲ τῷ χρόνῳ μηδεὶς τῶν πολιτῶν αὐτοῖς ἄλλος συγγιγνέσθω πλὴν οἱ τοῦ νυκτερινοῦ συλλόγου κοινωνοῦντες, ἐπὶ νουθετήσει τε καὶ τῇ τῆς ψυχῆς σωτηρίᾳ ὁμιλοῦντες*. Après de pareilles analogies entre le texte de Platon et celui du 3ième évangile, on serait tenté d'affirmer que Lc a connu la philosophie grecque.

III. Les termes médicaux dans l'Evangile de Luc.

On connaît la théorie de Hobart [1]) reprise par Harnack [2]) pour prouver que Luc était bien le «cher médecin» dont parle Paul (Col. IV 14). Ce que l'on peut lire chez ces deux savants est ingénieux, mais les mots considérés comme termes spéciaux chez Hippocrate se retrouvent chez Platon, Xénophon et beaucoup d'autres écrivains encore. Pour ne donner que deux exemples, Luc ne saurait dire autrement *ἀνεκάθισεν ὁ νεκρός*. Platon emploie le même verbe dans le «Phédon»: (60 B) *ἀνακαθιζόμενος ἐπὶ τὴν κλίνην*, Xénophon s'en sert aussi à propos d'un lapin (Cyn. 5, 7) et il serait fort difficile encore aujourd'hui d'employer un autre verbe pour dire «se mettre sur son séant».

Dans le texte si simple de Marc, qui a justement servi pour mettre en relief la langue scientifique de Luc, on lit (I 26) le verbe *σπαράττω*, «être agité de convulsions» qu'on retrouve dans Hippocrate, 207h; Luc au passage correspondant emploie tout uniment *ῥίπτειν*. On reviendra sur ce point au chapitre du style.

IV. Les mots étrangers dans le texte de Lc sont très peu nombreux. *Ἀμήν*, mot hébreu, est plutôt évité par notre auteur. Tandis qu'on le trouve 32 fois chez Mt, on ne le rencontre que 6 fois dans la version de Luc.

Γαζοφυλάκιον, dérivé de *γάζα*, probablement mot persan.

Γέεννα, mot hébreu.

Λεγιών, mot latin.

---

[1]) W—K. Hobart, *The medical language of St Luke*, Dublin, 1882.

[2]) Harnack, *Lukas der Artz*, Leipzig, 1906.

Μαμωνᾶς, mot hébreu.

Σάββατον, mot hébreu attesté au pluriel et au singulier sans différence de sens.

Σουδάριον, mot latin.

V. Il n'est pas sans intérêt de dresser le tableau des *unités de mesure* qu'on rencontre dans le texte de Luc.

Noms grecs	Noms latins	Noms hébraïques
Monnaies:	Monnaies:	
λεπτόν (XII 59)	ἀσσάριον (XII 6)	Volume ou capacité.
(XXI 2)	δηνάριον (VII 41;	σάτον (XIII 21)
δραχμή (XV 8, 9)	X 35 etc.)	κόρος (= 30 σάτα)
μνᾶ (XIX 13 . .)		(XVI 7)
Longueur	Capacité	βάτος (XVI 6)
πῆχυς (XII 25)	μόδιος (XI 33)	
στάδιοι (XXIV 13)		

Il est curieux de constater que même sous la domination romaine la Judée se sert encore des noms du système monétaire grec. On pourrait objecter, il est vrai, que Lc traduit peut-être les mots qui lui sont étrangers. Mais pourquoi n'aurait-il pas fait de même pour les unités de capacité et de volume? Il faudrait plutôt supposer que les mesures de capacité en usage dans les provinces, chez les producteurs, n'avaient pas changé avec le conquérant (μόδιος est plutôt chez Luc un objet qu'une mesure), tandis que la monnaie étrangère avait pénétré assez vite. En effet, si Mt ne cite pas le mot δραχμή, il parle par contre de στατήρ (Mt XVII 27). Dans le même ordre d'idées l'on peut dire que le peuple avait assez rapidement appris la petite monnaie du nouveau conquérant: ἀσσάριον (assarius) est attesté dans Lc, κοδράντης (quadrans) dans Mc

(XII 42) et Mt (V 26) et δηνάριον (dinarius) chez les trois synoptiques.

VI. Mots conservateurs. Avant d'entrer dans l'étude des substantifs qui ont changé de sens au Ier siècle, il a paru intéressant de relever certains mots assez rares mais qui présentent un caractère particulièrement conservateur.

Εἶδος, mot employé couramment par Platon et Aristote pour désigner le «genre», apparaît avec le même sens dans Lc (III 22): σωματικῷ εἴδει = sous une forme corporelle. Mais au vt. IX 29 «ἐγένετο ... τὸ εἶδος τοῦ προσώπου αὐτοῦ ἕτερον» il s'agit du «visage» de la «physionomie». Pourtant comme on le verra par la suite, le mot πρόσωπον désignant chez Luc la personne sacrée du Christ, εἶδος peut signifier tout simplement «son corps», «sa personne physique». Cf. Soph. Electre 1177 Ἦ σὸν τὸ κλεινὸν εἶδος Ἠλέκτρας τόδε; cf. aussi ἡ εἰδή du grec moderne qui signifie «le visage», «la prestance».

Ἔξοδος (IX 31). Il semble qu'on soit autorisé à traduire le mot par «mort» dans ce passage de Luc. Il est vrai que la philosophie l'a employé dans le sens de «résultat d'une recherche» (Plat. Prot. 36A) «aboutissement d'une vérité». Mais déjà dans Hérodote VII 223 on lit οἵ τε δὴ βάρβαροι οἱ ἀμφὶ Ξέρξην προσήισαν, καὶ οἱ ἀμφὶ Λεωνίδην Ἕλληνες, ὡς τὴν ἐπὶ θανάτῳ ἔξοδον ποιεύμενοι, ἤδη πολλῷ μᾶλλον ἢ κατ' ἀρχὰς ἐπεξήισαν εἰς τὸ εὐρύτερον τοῦ αὐχένος. A la basse époque, Josèphe écrit (Ant. Juives 4, 8, 2) ἀπ' ἐξόδῳ τοῦ ζῆν, ce qui s'approche comme pensée de l'idée de Luc. L'expression populaire d'aujourd'hui τὸ ξόδι (= les funérailles) est plutôt voisine de celle d'Hérodote.

Χάρις ne figure pas dans les deux autres synopti-

ques. On dirait que ce mot qui a joué un si grand rôle dans tout le christianisme n'y a pris qu'assez tard droit de cité. I 30 εὗρες χάριν, παρὰ τῷ θεῷ signifie «mériter la grâce divine. XVII 9 μὴ ἔχει χάριν τῷ δούλῳ saura-t-il gré à son esclave? Même sens: IV 22, VI 32, 33, 34. C'est un hellénisme resté courant jusqu'à ce jour. Mais le sens le plus intéressant est celui du verset II 52 Καὶ Ἰησοῦς προέκοπτεν ἐν τῇ σοφίᾳ, καὶ ἡλικίᾳ καὶ χάριτι παρὰ θεῷ καὶ ἀνθρώποις. L'auteur semble souligner que Jésus était doué non pas seulement de ce qui auprès de Dieu porte le nom de «grâce», mais encore de ce qui est considéré comme tel parmi les hommes. Peut-être même faut-il chercher ce double sens dans ἐπὶ τοῖς λόγοις τῆς χάριτος (IV 22). En grec moderne χάρη signifie: «grâce» = «faveur» et «grâce» (du corps).

VII. Mots dont le sens a changé.

Δοχή (V 29, XIV 13) dans le sens de ὑποδοχή (= réception) existe déjà dans Athénée (348 F) et dans la LXX (Gen. XVI 30). A l'époque classique, il signifie «récipient, réservoir».

Λόγος ne prend sans doute pas dans le texte de Lc le sens philonien qu'on trouve chez Jean. Pourtant ce mot désigne Jésus au ch. I 1 sans que l'auteur veuille insister sur cette dénomination. Les expressions où figure le mot λόγος sont intéressantes à relever à cause de leur ressemblance avec le grec actuel: VII 17 ἐξῆλθεν ὁ λόγος οὗτος peut être rapproché de la tournure suivante: «τοῦ βγαλαν λόγια», on jase sur son compte; V 15 διήρχετο δὲ μᾶλλον ὁ λόγος περὶ αὐτοῦ est à comparer à «πῆρε δρόμο ἡ Φήμη του», sa renommée ne fait que s'étendre; XVI 2 ἀπόδος λόγον est textuellement: δῶσε λόγο. La phrase IV 36 τίς ὁ λόγος

οὗτος se dirait encore couramment en grec moderne: τί εἶναι τοῦ λόγου του, phrase dont la vénération ironique serait très difficilement rendue en français.

Πειρασμός mot que la grécité classique parait ignorer. Thucydide emploie πείρασις (τὸν δ'οὖν Ἀρμόδιον ἀπαρνηθέντα τὴν πείρασιν VI 56). La forme en-σμός apparaît déjà dans la LXX. Ce substantif qui, chez Luc, a le sens «d'épreuve» a fini par signifier en grec moderne «le diable».

Il serait à propes de citer ici deux mots dans l'emploi desquels Luc commet de véritables fautes de grec: ἀποκάλυψις, παρατήρησις.

Dans la prophétie de Zacharie Lc écrit (II 32) φῶς εἰς ἀποκάλυψιν ἐθνῶν. Ce n'est sans doute pas un subst. employé par les auteurs de la bonne grécité; mais le moindre sens du grec fait comprendre qu'on dira ἀποκάλυψίς τινος (objet) εἴς τινα ou τινί (personne). Or le génitif qui suit le mot ἀποκάλυψις doit se rapporter à l'objet «dévoilé» et non pas à l'être au profit duquel l'acte a été accompli. Luc ayant supprimé le premier objet et s'étant trompé sur le cas du second, a trahi l'esprit de la langue. On sent néanmoins qu'il en est venu à cette tournure par désir de rendre plus claire la phrase d'Isaïe XLII 6 ἔδωκά σε εἰς διαθήκην γένους εἰς φῶς ἐθνῶν. L'expression d'Isaïe n'est pas grecque, car le mot φῶς ne peut jamais avoir le sens actif de φωτισμός. La correction que Luc apporte à cette phrase n'est pas beaucoup phus heureuse. Elle signifie proprement «lumière pour que soient révélées les nations», alors que manifestement l'auteur a voulu dire: «lumière qui a été révélée aux nations».

Παρατήρησις donne lieu à une remarque du même genre: un fait se prête à l'observation, il ne vient pas «avec observation».

VIII. Certains mots, communs aux trois synoptiques, méritent une explication particulière ; les uns, pour avoir exprimé des nuances inaccontumées ; les autres, pour avoir changé de sens depuis l'époque de la grécité classique.

Trois de ces mots semblent à première vue apparentés par le sens : *βίος*, *ζωή*, *αἰών*, et cependant ils ne doivent pas être confondus.

Le premier signifie les «moyens d'existence», gr. mod. *τὸ βιός*, Lc. VIII 43, XV 12, 30, XXI 4 = Mc XII 44. Un seul passage de Lc (VIII 14) peut prêter à discussion : *ὑπὸ μεριμνῶν καὶ πλούτου καὶ ἡδονῶν τοῦ βίου πορευόμενοι*. Encore le sens le plus vraisemblable est-il «les plaisirs de la vie matérielle, ceux que donnent les moyens d'existence».

Ζωή a chez Lc le sens de «vie», XVI 25 : *μνήσθητι ὅτε ἀπέλαβες τὰ ἀγαθά σου ἐν τῇ ζωῇ σου*. Lc se sépare en ceci de Mc et de Mt chez les quels *ζωή*, même sans l'adjectif *αἰώνιος*, a toujours le sens de «vie éternelle». Quand notre auteur veut parler de la vie éternelle, il dit *ζωὴ αἰώνιος*, X 25, XVIII 18, 30. Un passage cependant reste d'une interprétation difficile : XII 15 *ὁρᾶτε καὶ φυλάσσεσθε ἀπὸ πάσης πλεονεξίας ὅτι οὐκ ἐν τῷ περισσεύειν τινὶ ἡ ζωὴ αὐτοῦ ἐστὶν ἐκ τῶν ὑπαρχόντων αὐτοῦ*. La construction est gauche. Il me semble que *ἐκ τῶν ὑπαρχόντων αὐτοῦ* se rapporte à *περισσεύειν* et qu'il faut entendre : «ce n'est pas dans l'abondance de biens que consiste la vie» : *ζωή* aurait aussi un sens bien voisin de «vie éternelle».

Αἰών est «la vie» considérée dans sa durée, «le cours des âges», «les temps». On retrouve déjà ces diverses acceptions en grec classique : *Μήποτ'ἐμὸν κατ'αἰῶνα λίποι θεῶν ἕδε πανήγυρις* Esch. Sept. 219; *ὁ μέλλων αἰών*, Dém. 295; *ἀπ' αἰῶνος*, Esch. Eum.,

553. Luc évite comme insuffisamment hellénique l'expression *αἱ μέριμναι, ἡ μέριμνα τοῦ αἰῶνος* «les soucis de la vie présente» employée par Mc IV 19 = Mt XIII 22 et paraphrase en *ὑπό μεριμνῶν καὶ πλούτου καὶ ἡδονῶν τοῦ βίου*. «Le temps, l'âge actuel» devient chez lui *ὁ αἰὼν οὗτος* (XVI 8, XX 34), «le temps à venir» *ὁ αἰὼν ὁ ἐρχόμενος* XVIII 30. A *ὁ αἰὼν οὗτος* XX 34, il oppose *ὁ αἰὼν ἐκεῖνος* (XX 35) qui répond à *ἐν τῇ ἀναστάσει* de XX 33. Comme Eschyle, il dit *ἀπ' αἰῶνος* (*διὰ στόματος τῶν ἁγίων ἀπ' αἰῶνος προφητῶν αὐτοῦ* I 70). «A travers les temps» se présente chez lui sous la forme *εἰς τοὺς αἰῶνας* I 33 ou *εἰς τὸν αἰῶνα* I 55.

Δόξα. Ce mot semble avoir déjà perdu dans le NT le sens de «pensée». Il signifie dorénavant «splendeur» et «gloire» (voir Mc VIII 38, X 37, XIII 26; Mt IV 8, VI 13, 29, XVI 27 etc.; Lc II 9, 14, 32, IV 6, IX 26, 31, 32 etc.), avec une nuance matérielle, car la gloire divine est perçue par des yeux même mortels. On trouvera pourtant un sens moral au vt. XIV 10 *τότε ἔσται σοι δόξα ἐνώπιον πάντων τῶν συνανακειμένων σοι*, c'est la «bonne opinion» qu'on aura du convive honoré par l'hôte, «l'honneur» qui rejaillit sur lui. (Cf. Jean V 42 *Δόξαν παρὰ ἀνθρώπων οὐ λαμβάνω*).

Un mot de la même racine que *δόξα* garde pourtant dans le NT un sens immatériel, c'est le substantif *εὐδοκία* qui a été refait sur *εὐδοκῶ* et qu'on rencontre souvent dans les Epîtres, une fois dans Mt et deux fois dans Luc. (Mt XI 26 = Lc X 21; Lc II 14) [1].

Δύναμις dans le NT est employé au pluriel pour

---

[1]) Sans y mêler aucune idée de dogme, *ἐν ἀνθρώποις εὐδοκία* me paraît plus satisfaisant. On verra dans le chap. du style que Lc a des constructions qui rappellent celles de la grécité classique. Le cantique des anges serait ainsi un exemple d'*ἰσόκωλα*: Gloire à Dieu, paix sur terre, pensée radieuse aux hommes.

désigner «la force» de la nature (Lc XXI 26 ou Mc XIII 25 = Mt XXIV 29) ou bien «les manifestations surnaturelles de la puissance» de Jésus. (Lc X 13; Mc VI 2; Mt XIII 58). Au singulier ce mot désigne «la force divine» ou «surnaturelle»; mais Luc se fait pourtant scrupule de remplacer par ce substantif le nom de Dieu: Mt XXVI 64 *καθήμενον ἐκ δεξιῶν τῆς δυνάμεως* = Mc XIV 62 *ἐκ δεξιῶν καθήμενον τῆς δυνάμεως* = Lc *καθήμενος ἐκ δεξιῶν τῆς δυνάμεως τοῦ θεοῦ*.

Κρίμα a perdu son sens primitif de «sujet de jugement» (Eschyle Suppl. 397 *οὐκ εὔκριτον τὸ κρίμα*); chez les synoptiques il signifie «sentence» mais avec une idée de sévérité. Mt VII 2 «*ἐν ᾧ γὰρ κρίματι κρίνετε κριθήσεσθε*». La nuance défavorable est à coup sûr plus accentuée dans *οὗτοι λήμψονται κερισσότερον κρίμα* (Mc XII 40). L'idée de condamnation est indiscutable dans Lc XXIII 40 *ὅτι ἐν τῷ αὐτῷ κρίματι εἶ*; XXIV 20 *παρέδωκαν αὐτον... εἰς κρίμα θανάτου*. On voit bien comment de là le mot a été amené à signifier en grec moderne «péché», «crime», et dans une phrase comme *τί κρίμα*, «quel *dommage!*» D'ailleurs le mot *ἁμαρτία* = péché, a évolué de la même façon: *τί ἁμαρτία* = quel dommage. Le changement de sens est facile à saisir; cf. une expression française telle que: «c'est un péché de cueillir une si belle fleur».

Κρίσις. Un seul passage parmi ceux où le mot est cité dans Lc paraît prêter à quelque amphibologie. Mathieu donnait XXIII 23 *ἀφήκατε τὰ βαρύτατα τοῦ νόμου, τὴν κρίσιν καὶ τὸ ἔλεος καὶ τὴν πίστιν*. Luc qui n'a jamais fait que renforcer l'idée de l'amour de Dieu pour les hommes, laisse de côté *ἔλεος* et *πίστις* et développe en quelque sorte le mot *κρίσις*, qui est le «jugement favorable de Dieu, sa miséricorde infinie»; il double ce mot du subst. *ἀγάπη* pour qu'il n'y ait

aucun doute sur le sens des paroles de Jésus, XI 47.

Πρόσωπον. M. Pernot dans ses «Etudes sur la langue des Evangiles» (page 27) a montré que Luc emploie ce mot pour parler de Jésus: c'est une expression respectueuse. Il y a encore dans ce même évangile nne curieuse périphrase: XX 21 *οὐ λαμβάνεις πρόσωπον* pour dire: «dans tes discours tu ne te laisses pas influencer par l'autorité de la personne dont il pourrait être question.» Mc avait déjà dit (XII 14) *οὐ γὰρ βλέπεις εἰς πρόσωπον* «tu ne regardes pas à la personne», expression corrigée par Mt (XXII 16) en *οὐ μέλει σοι περὶ οὐδενός*, probablement parce qu'il la sentait comme trop familière. Luc a préféré garder le *πρόσωπον* de Mc, mais en lui donnant pour verbe *λαμβάνω* (Aristote emploie souvent *λαμβάνω* dans le sens d'«admettre»). Le grec moderne savant emploie couramment *προσωπολῃπτῶ* (cf. *μεροληπτῶ*) qu'on lit d'ailleurs déjà dans l'Epître de Jacques II 9 *εἰ δὲ προσωπολημπτεῖτε, ἁμαρτίαν ἐργάζεσθε. Non accipis personam*, traduction de St. Jerôme, n'est qu'un calque de *οὐ λαμβάνεις πρόσωπον*, et le français «ne pas faire acception de personne» paraît bien être un second calque d'après St. Jerôme.

Ῥῆμα prend parfois chez Luc le sens d'«action» I 37 *οὐκ ἀδυνατήσει παρὰ τοῦ θεοῦ πᾶν ῥῆμα* (voir aussi II 15; Act. X 37 et Mt XVIII 16). C'est un hébraïsme (Genesius, page 155) emprunté par Luc à la langue de la LXX: Génèse XVIII 14 *μὴ ἀδυνατεῖ παρὰ τῷ Θεῷ ῥῆμα*;

Pour se rendre compte de la valeur du vocabulaire de Luc au point de vue de la langue classique, il est intéressant de le vérifier à l'aide du lexique de Phrynichus (*The New Phrynichus* being a revised text of

The ecloga of the grammarian Phrynichus, with introductions and commentary by W. Gunion Rutherford. London 1881). Vingt mots seraient à reprendre, nombre assez restreint dans un vocabulaire aussi riche que celui de Luc.

1. Ἀλήθουσαι (XVII 35). Luc, comme Mt (XXIV 41), emploie cette forme rejetée par Phrynichus (page 240) cf. Anth. 11, 154 Πᾶς ὃς ἂν ᾖ πτωχὸς καὶ ἀγράμματος οὐκέτ' ἀλήθει.

2. Ἀναπεσεῖν οὐ καλῶς ἐπὶ τοῦ ἀνακλιθῆναι τάττεται, etc. (p. 293). En effet chez les classiques ἀναπίπτω a le sens de «tomber avec lourdeur»: Eschyle Agam. 1599 ἀμπίπτει; il s'agit d'un homme blessé à mort. Euripide Cycl. 410 πλησθεὶς βορᾶς ἀνέπεσεν, c'est le géant repu qui tombe à la renverse. Le grec moderne fait du v. πέφτω le même emploi que le N T. Sens «tomber», mais aussi «se coucher»; ἔπεσα κι' ἐκτύπησα = je suis tombé et me suis fait mal, πάω να πέσω = je vais me coucher. Voir Lc XI 37, XXII 14 etc.

3. Ἀντιβάλλω. Dans tout le N T ce verbe ne figure qu'une seule fois: Lc XXIV 17 Τίνες οἱ λόγοι οὗτοι οὓς ἀντιβάλλετε πρὸς ἀλλήλους περιπατοῦντες. Cf. Phr. p. 295. Ἀντιβαλεῖν καὶ τοῦθ' ἕτερόν τι σημαίνει καὶ ἕτερον ὑπὸ τῶν πολλῶν λέγεται δὲ νῦν ἀντὶ τοῦ ἀνταναγνῶναι. Déjà donc le verbe signifiait «comparer» Cf. Strabon 609, βιβλιοπῶλαί τινες γραφεῦσι Φαύλοις χρώμενοι καὶ οὐκ ἀντιβάλλοντες... On voit que le sens est ici: comparer un texte à un autre. Sens primitif: «répondre à des coups» Thucydide 7, 25 Συρακόσιοι ἀπὸ τῶν νεωσοίκων ἔβαλλον οἱ δ' ἐκ τῆς ὁλκάδος ἀντέβαλλον. L'idée «d'échanger des paroles» ne se trouve qu'ici.

4. Phr. rejette ἀπηρτισμένος, ἀπήρτικα et tous leurs

[1]) Ce relevé a déjà été fait par le P. Lagrange, *Luc.*

composés (p. 502). Ἀπαρτισμός donc serait aussi décadent (Lc XIV 28; c'est un *hapax* dans tout le N T).

5. Phr. p. 75. Ἀποτάσσομαί σοι ἔκφυλον πάνυ· χρὴ γὰρ λέγειν ἀσπάζομαί σε· οὕτω καὶ οἱ ἀρχαῖοι εὑρίσκονται λέγοντες ἐπειδὰν ἀπαλλάττωνται ἀλλήλων. Ainsi le vt. IX 61 n'est pas conforme à l'usage classique; quant au vt. XIV 33, il est régulier étant donné que l'objet du verbe est ὑπάρχοντα et que le sens en est «renoncer»: πᾶς ἐξ ὑμῶν ὃς οὐκ ἀποτάσσεται πᾶσιν τοῖς ἑαυτοῦ ὑπάρχουσιν.

6. Phr. (p. 306) aurait repoché à Mt et à Lc (XI 31) le mot βασίλισσα: les anciens n'employaient que βασίλεια ou βασιλίς.

7. Phr. (p. 459) ne reconnaît pas βουνός dont se sert Luc (III 5; XXIII 30), mot d'ailleurs que celui-ci emprunte à la LXX (Is. XL 4).

8. Phr. (p. 252) βρέχειν ἐπὶ τοῦ ὕειν ... παντελῶς ἀποδοκιμαστέον τοὔνομα. Luc (XVII 29) l'emploie aussi bien que Mt (V 45).

9. Mt (XX 11) et Lc (V 30) se servent du v, γογγύζω que Phryn. (p. 463) caractérise «d'ionien»; il conseille d'employer à la place τονθορύζω.

10. Phr. conseille (p. 463) de se servir de δύνασαι pour l'indicatif et de réserver δύνῃ pour le subj. Luc XVI 2 οὐ γάρ δύνῃ ἔτι οἰκονομεῖν.

11. Phr. (p. 289) Δυσὶ μὴ λέγε ἀλλὰ δυοῖν. Lc XII 52 τρεῖς ἐπὶ δυσίν, XVI 13 δυσὶ κυρίοις δουλεύειν.

12. Phr. 69. Εὐχαριστεῖν οὐδεὶς τῶν δοκίμων εἶπεν ἀλλὰ χάριν εἰδέναι. Les trois synoptiques emploient ce verbe: Lc XVII 16, XVIII 11, XXII 17, 19.

13. Καθώς dont Lc se sert 17 fois, Mc 7 et Mt 3 est renié par Phr (p. 495).

14. Phrynichus dit (p. 428) avec raison que le grec classique ne connaît pas μενοῦν au commencement de

la phrase. Il est étonnant qu'on ne le trouve qu'une seule fois dans tout le N T et cela dans l'évangile de Lc. XI 28 Μενοῦν μακάριοι οἱ ἀκούοντες τὸν λόγον τοῦ θεοῦ.

15. «Λέγε νεοττὸς νεοττίον ἵνα ἀρχαῖος Φαίνῃ» conseille Phr. (p. 287) Luc ne connaît pas ce souci; il écrit νοσσός II 24 (cf. LXX, Lev. XII 8).

16. Phr. (p. 124). Le bel usage exigerait ὄρθριος mais Lc dit ὀρθρινός (XXIV 22).

17. Οὐθείς à la place de οὐδείς est reconnu comme décadent par Phr. (p. 271). On trouve deux fois cette graphie dans le texte de Lc: XXII 35, XXIII 14.

18. Phr. (p. 156) trouve σαρῶ impropre; Mt (XII 44) et Luc l'emploient (XI 25, XV 8).

19. Il en est de même du mot σινάπι attesté chez les 3 synoptiques. Phr. (p. 349) indique le mot νάπυ, comme plus «attique».

20. Φάγομαι βάρβαρον (Phr. p. 376). Luc pourtant est le seul des synoptiques à employer cette forme: XIV, 15 μακάριος ὅστις φάγεται ἄρτον.

Deux fois pourtant Phrynichus ne serait pas un juge sûr, car il a l'air d'exagérer dans le purisme. Il conseille (p. 420) de faire suivre le verbe μέλλω d'un infinitif futur ou présent, jamais d'un aoriste. Or Eschyle (Prom. 625) écrit Μήτοι με κρύψῃς τοῦθ' ὅπερ μέλλω παθεῖν. Luc d'ailleurs suit la règle énoncée par Phr. excepté au verset XX 36 οὐδὲ γὰρ ἀποθανεῖν ἔτι μέλλουσιν. (T W H donnent δύνανται [1]).

De même il n'est pas toujours sûr que les anciens n'aient employé le mot παιδίσκη que dans le sens de jeune fille (Phr. p. 312). Lysias XIII, 65 ὁ δὲ ἕτερος εἰς Κόρινθον μὲν ἐντευθενὶ ἀνδράποδον ἐξήγαγεν, ἐκεῖθεν δὲ παιδίσκην αὖθις ἐξάγων ἁλίσκεται. Est-ce sûr

[1]) Voir Pernot «Etudes» p. 38.

qu'il s'agit d'une fillette libre? L'auteur ne veut-il pas plutôt dire: un esclave prisonnier de guerre et une jeune fille esclave de naissance?

D'un autre côté, nombreux sont les points où le texte de Lc est d'accord avec les indications de Phrynichus:

1. Phr. trouve (p. 458) que Lysias a tort d'employer le v. *ἀκολουθῶ* avec la prép. *μετά* et le génitif: *τὸν παῖδα τὸν ἀκολουθοῦντα μετ' αὐτοῦ* (un des fragments conservés du discours *Κατ' αὐτοκράτους* éd. «Belles Lettres» tome II p. 260); il conseille la construction avec le datif. Luc applique toujours cette règle; une seule fois sa construction rappelle celle de Lysias: IX 49 *ὅτι οὐκ ἀκολουθεῖ μεθ' ἡμῶν.*

2. Phr. (p. 349) *Συννήντετο καὶ ἀπήντετο ποιητικά· χρὴ οὖν ἀπήντησε λέγειν καὶ συνήντησεν.* Cf. Luc XVII 12 *ἀπήντησαν* et Mt XIV 13.

3. Phr. *βελόνη και βελονοπώλης ἀρχαῖα, ἡ δὲ ῥαφὶς τί ἐστιν οὐκ ἄν τις γνοίη* (p. 174). Tandis que Mc et Mt emploient *ῥαφίς*, Lc est le seul à écrire *βελόνη*: XVIII 25.

4. Phr. (p. 348) ne reconnaît pas comme juste l'habitude d'appeler *γεννήματα* les fruits de la terre; le mot doit être réservé pour les êtres vivants; Mt (III 7) et Lc (III 7) disent en effet *γεννήματα ἐχιδνῶν*. Par contre de nos jours le mot désigne les céréales et parfois aussi les légumes secs.

5. Phr. avoue avoir souvent réfléchi sur la question de savoir à quel cas on doit mettre le régime du v. *εὐαγγελίζομαι*; il a opté pour le datif (p. 334). Il est surprenant que ce verbe ne soit pas plus souvent attesté dans les Evangiles. Chez Mc on ne le trouve guère, Mt s'en sert une fois au passif (XI 5). Luc l'a employé 12 fois; trois de ces exemples ont un régime de la personne au datif; le complément d'objet

se met à l'accusatif: I 19, *εὐαγγελίσασθαί σοι ταῦτα*. Pourtant on trouve aussi III 18 *εὐηγγελίζετο τὸν λαόν*. On voit que la construction de ce v. est assez flottante.

6. Matthieu et Luc (II 46) emploient le v. *καθέζομαι*. Phr. approuve cet emploi (p. 336).

7. Phr. ne reconnaît comme adverbe que *πρῶτον* (p. 366), souvent attesté chez les synoptiques; ces derniers ignorent *πρώτως* que Phr. désapprouve (dans les Actes on trouve *πρώτως* XI 26).

8. Tischendorf donne *πανδοκίον*, *πανδοκεῖ* (X 34) ce qui est conforme à ce que Phr. (p. 362) reconnaît comme juste en déclarant que *πανδοχεῖον* est erroné.

9. Pour Phr. *κοράσιον* est «*παράλογον*» (p. 148). Tandis que Mt et Mc se servent de ce mot, Luc dit *θυγάτριον* ou *ἡ παῖς* (VIII 51, 54).

12. Phr. (p. 137). *Σκίμπους λέγε ἀλλὰ μὴ κράββατος*. Chez Mc on lit ce dernier mot; mais Luc, comme Aristophane (Lys. 916), écrit *κλινίδιον*.

13. Phr. «*πολίτης λέγε μὴ συμπολίτης*» (p. 255) Luc devait avoir là-dessus la même opinion que Phr. XIX 14 *οἱ δὲ πολῖται αὐτοῦ ἐμίσουν αὐτὸν*; il s'agissait pourtant de «concitoyens».

14. Ποταπός. Selon Phr. (p. 128) *ποδαπός* interroge sur le pays et *ποταπός* sur la manière d'être. Donc Mt (VIII 27), Mc (XIII 1) et Lc (I 29, VII 39) ont tous les trois employé correctement cet adjectif.

Dans le «Phrynichus» de Lobeck (Leipsig 1820) nous apprenons en outre qu' Hérodien affirma qu'on doit dire *διήγησιν* et non pas *διήγημα*. Cf. Lc I 1. De nos jours le différence entre les deux mots est bien marquée. Le premier signific «le récit, le fait de raconter»; le second, «un récit, une nouvelle».

Cette étude du vocabulaire de Lc d'après Phrynicus

met en lumière deux faits: 1°. La langue de Luc n'est pas très éloignée de la langue classique. D'ailleurs, au point de vue strictement des mots, peu de retouches suffiraient pour qu'il n'y eût dans le N T aucun vocable choquant. 2°. Ces retouches seraient en nombre plus petit dans le texte de Lc, auteur qui possède encore une grande partie du vocabulaire attique [1]).

[1]) On trouvera une étude comparative du vocabulaire grec dans l'*Annuaire* de l'Université d'Athènes (Ἐθνικὸν Πανεπιστήμιον. Ἐπιστημονικὴ ἐπετηρίς E 1908—1909) due à M. G. Hadzidakis. L'auteur prend trois livres qui lui paraissent représenter le mieux trois époques de l'histoire de la langue grecque: l'épopée homérique, le Nouveau Testament et l'«Erotocritos», épopée en dialecte crétois, composée vers le milieu du XVI siècle (?) Il fait la statistique des mots figurant dans Homère, de ceux qu'on trouve dans le N T et de ceux enfin qu'a employés le poète crétois. Il finit par dire qu'entre le vocabulaire du N T et celui employé par un Grec d'instruction secondaire, aujourd'hui à Athènes, il y a la même différence qu'entre le parler d'un crétois de nos jours et la langue de l'«Erotocritos». Ceci est sujet à caution, mais ce qu'il y a de très intéressant dans cette étude, c'est la statistique des mots du N T par rapport à la langue de notre époque:

Des 4900 mots du N T
2280 sont encore employés.
2220 sont facilement compris mais ne sont plus employés.
400 sont incompréhensibles. Ces derniers sont empruntés à des langues étrangères ou au vocabulaire d'écrivains très anciens.

ST. DEINIOL'S LIBRARY,
HAWARDEN.

IIIe PARTIE. — SYNTAXE.

Ce qu'on a vu précédenment a mis en évidence deux points: 1°. Chez Luc, la morphologie, tout en ayant subi les modifications, a gardé ses traits essentiels. Si l'optatif devient rare, tous les autres modes et temps sont attestés. Les noms et les adjectifs conservent encore les trois déclinaisons et les cinq cas. 2°. Le fonds du vocabulaire reste le même, malgré les quelques mots étrangers qui se sont introduits dans la langue et ceux dont le sens a changé au cours de cinq siècles écoulés. Dans l'ensemble, Luc se sert du même matériel qu'un écrivain tel que Xénophon, par exemple.

Cependant la simple lecture d'un passage de Luc, après celle d'une page de Xénophon, donne l'impression très forte que l'on a affaire à une langue tout autre. On ne saurait attribuer cette diversité à une raison d'esthétique littéraire ou à une différence de personnalité. Il n'y a pas beaucoup de ressemblance non plus entre la personnalité de Xénophon et celle de Platon. Les traits qui distinguent ces deux auteurs apparaissent de façon frappante, quand chacun d'eux nous transmet à sa façon l'enseignement de Socrate. Et pourtant, que Platon parle du problème de la connaissance ou que Xénophon fasse la simple description d'une scène d'intérieur, ou constate chez tous deux la même aisance élégante, véritable air de famille qui n'est d'ailleurs pas le moindre charme de l'historien et du philosophe.

Ce n'est pas non plus une différence d'époque, car. Plutarque et Polybe, assez voisins en date de notre évangéliste, n'ont que de temps à autre des accents qui rappellent la manière de Luc.

Si la raison du style particulier de Luc devait être cherchée dans le fond qui sans doute influence la forme, l'oeuvre d'Epictète ne serait pas sans présenter de fortes ressemblances. Il y en a sans doute, et d'importantes, mais encore sommes nous très loin de cet air de famille dont on parlait plus haut.

Cette manière de Luc de progresser dans le récit d'un mouvement lent et égal, sans accélération ni ralentissement, sans aucun imprévu, sans rien laisser deviner, par des phrases d'une clarté parfaite qui, dirait-on, reçoivent sur toutes leurs parties un égal jet de lumière, laisse un arrière goût de barbarie peut-être, de naiveté à coup sûr, qu'on ne trouve pas antérieurement, même dans les fables dites d'Esope.

Les règles de syntaxe sont réduites à très peu de chose: point de propositions qui s'appellent, qui se complètent, qui s'enchevêtrent pour former des périodes d'après l'harmonieuse hiérachie de la raison attique; la gamme si nuancée des temps et modes du verbe grec sera pauvrement mise à contribution. Les particules, quoique attestées, ne joueront presque aucun rôle. Les phrases sont plutôt courtes et, le plus souvent, indépendantes les unes des autres.

Cependant, çà et là, perce un trait qui trahit chez notre auteur une connaissance de la syntaxe grecque. Quelquefois une étrange ressemblance avec un texte classique, si vague soit-elle, est là pour certifier que quelques-uns au moins des grands maîtres des lettres grecques n'étaient pas inconnus à Luc. On sera à l'affût pour surprendre le plus grand nombre possible

de ces reminiscences qui constitueront un renseignement précieux. Luc n'a pas été un naif comme Marc: il a voulu être simple et y est arrivé non sans que son hellénisme se soit quelquefois dévoilé.

INDETERMINATION ET DETERMINATION.

1. Indétermination.

Le grec du N T et celui de Lc en particulier, expriment le déterminé et l'indeterminé avec autaut de variété que de nuances. Tout ce qui dans le grec ancien était en valeur l'est encore à l'époque hellénistique, sauf de très rares exceptions [1]).

L'indétermination s'exprime par l'absence de l'article:

Ex. Ils n'avaient pas d'enfant = I 7 *οὐκ ἦν αὐτοῖς τέκνον.* — un ange lui apparut = I 11 *ὤφθη δὲ αὐτῷ ἄγγελος.*

I 13 ta femme Elisabeth te donnera un fils = *ἡ γυνή σου Ἐλισάβετ γεννήσει υἱόν σοι.*

La première fois que la crèche apparaît dans le texte, l'expression est indéterminée: elle l'emmaillota et le coucha dans une crèche = *ἐσπαργάνωσεν αὐτὸν καὶ ἀνέκλινεν αὐτὸν ἐν φάτνῃ* (II 7).

L'ange dit aux bergers: vous trouverez un enfant = *εὑρήσετε βρέφος ἐσπαργανωμένον καὶ κείμενον ἐν φάτνῃ.* Mais quand l'enfant et la crèche sont déjà connus *ἦλθαν... καὶ ἀνεῦραν... τὸ βρέφος κείμενον ἐν τῇ φάτνῃ* II 16.

XVIII. 25 *εὐκοπώτερον γάρ ἐστιν κάμηλον διὰ τρήματος βελόνης εἰσελθεῖν ἢ πλούσιον εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ εἰσελθεῖν.* Voilà encore un passage où l'emploi de

[1]) Οἰκεῖος exprimant la possesion n'est pas attesté.

l'article est typique: les 3 premiers substantifs ne sont pas précédés de l'article parce qu'ils sont pris dans un sens général. Quant à l'adjectif *πλούσιον* il est considéré comme substantif et traité de la même façon. Mais le royaume de Dieu n'étant qu'un seul et bien connu, *βασιλεία* est précédé de l'article.

I 36 *Καὶ ἰδοὺ Ἐλισάβετ ἡ συγγενίς σου καὶ αὐτὴ συνείληφεν υἱὸν ἐν γήρει αὐτῆς.*

Ici l'indétermination est classique. La vieillesse est en quelque sorte considérée comme une saison de la vie: on dit bien «*χειμῶνι*» = en hiver. On peut aussi dire *ἐν γήρει*. Platon (République 329c) emploie *ἐν τῷ γήρᾳ* ou *ἐν γήρᾳ*.

Dans les citations bibliques intercalées dans le texte de Lc, les articles manquent souvent. Cela donne au style un ton vague qui convient à la prophétie ou à la haute poésie:

I 76 *προπορεύσῃ γὰρ ἐνώπιον Κυρίου ἑτοιμάσαι ὁδοὺς αὐτοῦ.*

I 49 *καὶ τὸ ἔλεος αὐτοῦ εἰς γενεὰς καὶ γενεάς.*

Dans le verset ci-dessus l'absence de l'article élargit le sens d'éternité exprimé par la phrase. Mais pourtant on a une expression de temps sans article au vt XX 10 *καὶ καιρῷ ἀπέστειλεν πρὸς τοὺς γεωργοὺς δοῦλον*, qu'on traduit d'ordinaire «au temps voulu» (cf. Mc XII 2 qui dit *τῷ καιρῷ* et Mt XXI 34 qui précise encore davantage: *ὅτε δὲ ἤγγισεν ὁ καιρὸς τῶν καρπῶν*). Loin d'être contraire à l'esprit classique ce passage est confirmé par un vers de Sophocle O. R. 1516 *πάντα γὰρ καιρῷ καλά*. Mais d'ordinaire, que ce mot soit ou non précédé d'une préposition, toutes les fois que le sens est indéterminé, l'auteur emploie *καιρός* sans article: IV 13 *ἄχρι καιροῦ*, XII 42 *διδόναι ἐν καιρῷ τὸ σιτομέτριον*, VIII 13 *οἵ πρὸς καιρὸν πιστεύουσιν*. L'idée vague est sans doute renforcée par l'absence d'article et de préposition.

Les adjectifs substantivés sont traités comme de véritables noms: VIII 17 *οὐ γὰρ ἔστιν κρυπτὸν ὃ οὐ μὴ γνωσθῇ καὶ εἰς φανερὸν ἔλθῃ.*

Les adjectifs substantivés sont traités comme de véritables noms: VIII 17 *οὐ γὰρ ἔστιν κρυπτὸν ὃ οὐ* *φανερὸν γενήσεται οὐδὲ ἀπόκρυφον ὃ οὐ μὴ γνωσθῇ καὶ εἰς φανερὸν ἔλθῃ.*

L'auteur aurait tout aussi bien pu dire *κρυπτόν τι ἀπόκρυφόν τι.* Mais il ne paraît pas affectionner cette tournure; on la rencontre deux fois seulement: XII 4 *μετὰ ταῦτα μὴ ἐχόντων περισσότερόν τι ποιῆσαι*, XXIV *ἔχετέ τι βρώσιμον ἐνθάδε.* Mt semble ignorer cet emploi de *τις.* Il revient dans Mc deux fois, IV 22, XVI 18. D'ailleurs le dernier de ces passages est contesté.

Les pronoms interrogatifs au service de l'indétermination.

L'interrogation est par elle même une manière d'indétermination. Or tous les pronoms ou adjectifs interrogatifs appartiennent à ce chapitre. Ex. II 24 *τί ἐξήλθατε εἰς τὴν ἔρημον θεάσασθαι*; 31 *τίνι ὁμοιώσω τοὺς ἀνθρώπους τῆς γενεᾶς ταύτης*; 39 *τίς καὶ ποταπὴ ἡ γυνή*; VI 32 *ποία ὑμῖν χάρις ἐστίν*; XXIV 19 *εἶπεν αὐτοῖς Ποῖα*; XVI 5 *πόσον ὀφείλεις τῷ κυρίῳ μου*; (dans ce dernier paradigme le pronom interrogatif neutre peut également être considéré comme un adverbe).

Le pronom interrogatif *τίς* est souvent mis à la place de *οὐδείς*: XI 5 *τίς ἐξ ὑμων ἕξει φίλον* ... XII 14 *τίς με κατέστησεν κριτὴν ἢ μεριστήν*;

Ποταπός, est encore un adjectif interrogatif dont le sens présente quelque irrégularité. Il appartient à la basse grécité et signifie: «d'où vient-il?» Dans la langue du N T il garde ce sens: Mt VIII 27 *ποταπός ἐστιν οὗτος*, mais il a encore celui de «combien beau»,

«combien grand», Mc XIII 1 «ποταποὶ λίθοι καὶ ποταπαὶ οἰκοδομαί», Epître Jean III 1 ἴδετε ποταπὴν ἀγάπην δέδωκεν ἡμῖν ὁ πατήρ. Attesté deux fois dans Lc, il a son sens ordinaire: I 29 διελογίζετο ποταπὸς εἴη ὁ ἀσπασμὸς οὗτος; VII 39 ἐγίνωσκεν ἂν τίς καὶ ποταπὴ ἡ γυνή. Cet adjectif a pris en grec moderne savant le sens de «personnage aux sentiments bas, homme sans aucune fierté ni amour propre». D'où lui est venu ce sens? Est-ce «quelqu'un dont la provenance est inconnue?» ou ne serait-ce pas plutôt l'incident de la pécheresse qui aurait pour toujours laissé une flétrissure sur le mot qui a servi à couvrir la profession inavouée de la malheureuse?

Luc emploie un grand nombre de mots indéterminés.

Le pronom enclitique τις.

L'absence totale de ce pronom aūssi bien que sa présence peuvent exprimer l'indétermination:

XX 9 ἄνθρωπος ἐφύτευσεν ἀμπελῶνα.

XIX 12 ἄνθρωπός τις εὐγενής.

Τις accompagnant εἷς est également classique: Aristoph. Gren. 911 ἕνα τίν' ἂν καθῖσεν. Soph. Ant. 269 λέγει δέ τις εἶς. 262 Εἷς γάρ τις ἦν ἕκαστος οὐξειργασμένος. Luc XXII 50 ἐπάταξεν εἷς τις ἐξ αὐτῶν τοῦ ἀρχιερέως τὸν δοῦλον. (Mc XIV 47 εἷς δέ τις τῶν παρεστηκότων).

Dans une phrase analogue où l'indétermination porte sur les personnages et non pas sur le nombre, Luc écrit:

VII 18 καὶ προσκαλεσάμενος δύο τινὰς τῶν μαθητῶν αὐτοῦ.

Τις suit un adjectif indéfini: c'est encore conforme à la bonne grécité:

XXII 59 καὶ διαστάσης ὥρας μιᾶς ἄλλος τις διισχυρίζετο λέγων (*hapax* dans les trois synoptiques).

Luc fait de ce mot un emploi plus large que les

autres synoptiques; parfois il a l'air de les corriger: Mc XII 42 *ἐλθοῦσα μία χήρα πτωχή* = Lc XXI 2 *εἶδεν δέ τινα χήραν*. Mt XXVI 69 *μία παιδίσκη* = Lc XXII 56 *παιδίσκη τις*.

Des noms propres aussi, noms de personnes ou d'origine, quoique déterminants par excellence, peuvent se prêter à exprimer l'indétermination s'ils sont suivis du pronom *τις*.

X 33 *Σαμαρείτης δέ τις ὁδεύων*.

XXIII 26 *ἐπιλαβόμενοι Σίμωνά τινα Κυρηναῖον*.

Pour *εἴτις* voir Pernot «Etudes sur les Evangiles» p. 175.

Εἷς, *μία*, *ἕν* à la place de *τις* sont très souvent attestés; d'ordinaire ils sont suivis d'un génitif pluriel. On lit souvent *ἐν μιᾷ τῶν πόλεων* (V 12) *ἐν μιᾷ τῶν συναγωγῶν* (XIII 10) à la place de *ἔν τινι πόλει*, *ἔν τινι συναγωγῇ*. Pourtant la phrase de Marc (XI 29) *ἐπερωτήσω ὑμᾶς ἕνα λόγον* est corrigée par Luc (XX 3) *ἐπερωτήσω ὑμᾶς κἀγὼ λόγον* (Au passage correspondant Mt garde les mots de Mc mais leur donne une autre valeur: XXI 24 *ἐρωτήσω ὑμᾶς κἀγὼ λόγον ἕνα*). Il est curieux de constater que Luc applique cette construction de l'indéterminé suivi d'un pluriel au génitif dans une expression de temps: *ἐν μιᾷ τῶν ἡμερῶν* V 17; XVIII 22; XX 1; XVII 22.

Εἷς *ἕκαστος* est employé par les écrivains classiques (Pl. Prot. 332c *ἐνὶ ἑκάστῳ τῶν ἐναντίων ἓν μόνον ἐστὶν ἐναντίον*. On retrouve cette expression dans le 3e évangile V 40, XVI 5 et dans Mt une seule fois (XXVI 22); Mc semble l'ignorer.

Ἕκαστος, *ἕτερος*, *ὅς*, *ὅστις*, *οὐδείς*, *μηδείς*, *πᾶς*, *ἅπας*, *πολύς*, *πόσος*, *τοιοῦτος*, *τοσοῦτος*.

II 3 *ἀπογράφεσθαι ἕκαστος εἰς τὴν ἑαυτοῦ πόλιν*.

XVIII 10 *εἷς Φαρισαῖος καὶ ὁ ἕτερος τελώνης.*

VIII 6, 7, 8 *ἕτερον κατέπεσεν ἐπὶ τὴν πέτραν .... ἕτερον ἔπεσεν ἐν μέσῳ τῶν ἀκανθῶν, ἕτερον ... εἰς τὴν γῆν τὴν ἀγαθήν.*

VIII 5 *καὶ ἐν τῷ σπείρειν ὃ μὲν ἔπεσεν παρὰ τὴν ὁδόν* Cf. Mc. IV 4; Mt XIII 4.

XIV 27 *ὅστις οὐ βαστάζει τὸν σταυρὸν ἑαυτοῦ.*

V 37 *οὐδεὶς βάλλει οἶνον νέον εἰς ἀσκοὺς παλαιούς.*

XI 33 *οὐδεὶς λύχνον ἅψας εἰς κρύπτην τίθησιν.*

XII 2 *οὐδὲν δὲ συγκεκαλυμμένον ἐστίν* etc.

X 4 *μηδένα κατὰ τὴν ὁδὸν ἀσπάσησθε.*

XXIII 14 *ἀνακρίνας οὐδὲν εὗρον.*

I 3 *παρηκολουθηκότι ἄνωθεν πᾶσιν ἀκριβῶς.*

III 20 *προσέθηκεν καὶ τοῦτο ἐπὶ πᾶσιν.*

IV 20 *πάντων οἱ ὀφθαλμοὶ ἐν τῇ συναγωγῇ.*

22 *πάντες ἐμαρτύρουν αὐτῷ.*

VI 30 *παντὶ αἰτοῦντί σε δίδου.*

40 *κατηρτισμένος δὲ πᾶς ἔσται ὡς ὁ διδάσκαλος.*

XII 10 *πᾶς ὃς ἐρεῖ λόγον εἰς τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου.*

V 26 *ἔκστασις ἔλαβεν ἅπαντας.*

La plupart des fois où *ἅπας* est donné au pluriel, l'édition W H porte *πάντες, πάντα* etc.

IX 22 *δεῖ τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου πολλὰ παθεῖν.*

I 1 *ἐπειδήπερ πολλοὶ ἐπεχείρησαν ...*

II 34 *οὗτος κεῖται εἰς πτῶσιν καὶ ἀνάστασιν πολλῶν* etc.

XV 17 *πόσοι μίσθιοι τοῦ πατρὸς μου περισσεύονται ἄρτων.*

IX 9 *τίς δέ ἐστιν οὗτος περὶ οὗ ἀκούω τοιαῦτα;*

XV 29 *ἰδοὺ τοσαῦτα ἔτη δουλεύω σοι.*

Absence du sujet.

L'indétermination est encore plus marquée quand le sujet est absent. Cette construction se fait tout à fait à la manière du grec ancien qui n'est autre que

celle du grec moderne. Pour les phénomènes de la nature un verbe sans sujet à la troisième personne du singulier suffit à les exprimer: XVII 29 *ἔβρεξεν πῦρ καὶ ὕδωρ.*

Des phrases à la troisième personne du pluriel sans sujet exprimé en ont un sous-entendu: *οἱ ἄνθρωποι*: XVII 21 *οὐδὲ ἐροῦσιν*, XVII 28 *ἤσθιον, ἔπιον, ἠγόραζον, ἐπώλουν, ἐφύτευον, ᾠκοδόμουν.*

Le N T emploie le verbe *γίνομαι* comme impersonnel dans le sens de «il arriva»; le sujet est, bien entendu, tout l'incident qui suit. Luc abuse vraiment de cette expression: I 5 *ἐγένετο ἐν ταῖς ἡμέραις Ἡρώδου βασιλέως*; I 8 *ἐγένετο δὲ ἐν τῷ ἱερατεύειν αὐτόν.* Cette tournure se rencontre une quarantaine de fois. Il s'en suit une monotonie de commencement de chapitres parfois fatigante [1]).

Au chapitre XXI, verset 12 et 13 on lit: *πρὸ δὲ τούτων πάντων ἐπιβαλοῦσιν ἐφ' ὑμᾶς τὰς χεῖρας αὐτῶν καὶ διώξουσι ἐνεκεν τοῦ ὀνόματός μου· ἀποβήσεται ὑμῖν εἰς μαρτύριον.* Le sujet de cette 3e personne est-il *τὸ ὄνομά μου*? Ce serait possible grammaticalement, quoique logiquement ce soit toute la phrase précédente qui constitue le véritable sujet: les mauvais traitements, les accusations devant les rois, vous en amèneront à confesser votre foi. C'est en somme un verbe impersonnel. On rencontre ce même verbe dans un emploi analogue chez Hérodote: III 82 ... *ἐκ δὲ τοῦ φόνου ἀπέβη εἰς μοναρχίαν* = après le meurtre on en vint (ou le gouvernement devint une ...) à la monarchie. Cf. également Plat. Protag. 316b *ὅ, τι οὖν αὐτῷ ἀποβήσεται, ἐάν σοι συνῇ, ἡδέως ἄν φησι πυθέσθαι.*

---

[1]) Voir Pernot «Etudes sur la langue des Evangiles» p. 189 et suivantes.

Quand l'*indétermination porte sur le verbe*, c'est à dire quand le verbe d'une proposition n'est pas exprimé, quoiqu'elle ait un sens complet, nous avons affaire à une phrase nominale. Dans un livre comme le N T, fait pour édifier les fidèles et leur fixer une ligne de conduite, on comprend bien que de telles phrases ne fassent pas défaut. En effet les idées générales, les conseils, les commandements, les recommandations, les menaces et les exclamations de félicité se trouvent exprimés à souhait par des phrases rapides, dont tout élément facile à suppléer est éliminé.

Voici quelques idées générales exprimées dans l'Evangile de Lue par des phrases nominales:

XVIII 19. Οὐδεὶς ἀγαθὸς εἰ μὴ εἷς ὁ θεός (= Mc X 18), V 38 οἶνον νέον εἰς ἀσκοὺς καινοὺς βλητέον, X 34 καλὸν οὖν τὸ ἅλας (= Mc IX 50).

Défense:

XXII 26 ὑμεῖς δὲ οὐχ οὕτως.

Interrogations:

I 43. Πόθεν μοι τοῦτο; XXII 27 τίς γὰρ μείζων, ὁ ἀνακείμενος ἢ ὁ διακονῶν; VIII 29. Τί ἐμοὶ καὶ σοί, Ἰησοῦ Υἱὲ τοῦ θεοῦ τοῦ Ὑφίστου; [1]) XXIV 19 ποῖα;

Menaces: Elles sont introduites chez les synoptiques par οὐαί, équivalent de l'exclamation latine «vae»; comme cette dernière, οὐαί est suivi du datif: Lc VI 24 πλὴν οὐαὶ ὑμῖν τοῖς πλουσίοις. X 13 οὐαί σοι, Χοραζεὶν, οὐαὶ σοι, Βηθσαϊδά (= Mt XI 21), etc. Pourtant chez Luc on trouve VI 25 οὐαὶ ὑμῖν οἱ ἐμπεπλησμένοι νῦν, nominatif que l'on pourrait considérer à la rigueur

---

[1]) A propos de cette expression voir Donum natalicium Schrijnen, 1929 «Τί ἐμοὶ καὶ σοί» par D. C. Hesseling. Cf. Hérodote V 33 σοὶ δὲ καὶ τούτοισι πρήγμασι τί ἐστι; οὔ σε ἀπέστειλε Ἀρταφέρνης ἐμέο πείθεσθαι καὶ πλέειν τῇ ἂν ἐγὼ κελεύω;

comme un vocatif (cf Mt XXIII 13 *οὐαὶ ὑμῖν, γραμματεῖς καὶ Φαρισαῖοι ὑποκριταί*); mais dans le même verset on lit plus loin: *οὐαὶ οἱ γελῶντες νῦν ὅτι πενθήσετε.* C'est probablement une influence de la construction avec nominatif du grec *οἶμοι*. Cf. Soph. Aj. 340 *οἶμοι τάλαινα*. Au vt XVII 1 il y a un relatif précédé d'un préposition de sorte qu'on ne peut pas se rendre compte du cas dont l'auteur fait suivre l'interjection: *πλὴν οὐαὶ δι' οὗ ἔρχεται.*

Les béatitudes sont constituées d'une suite de phrases nominales qui expriment la félicité. VI 20 *Μακάριοι οἱ πτωχοί*, 21 *μακάριοι οἱ πεινῶντες*, 21 *μακάριοι οἱ κλαίοντες* (cf Mt 3—10); construction analogue: I 45 *μακαρία ἡ πιστεύσασα*. Il est piquant de constater qu' Aristophane dans les «Grenouilles» emploie une expression semblable: (1482)

Μακάριός γ' ἀνὴρ ἔχων
ξύνεσιν ἠκριβωμένην.

On a un grand nombre de phrases nominales exclamatives commençant par *ἰδού*: V 12 *καὶ ἰδοὺ ἀνὴρ πλήρης λέπρας*, VI 23 *ἰδοὺ γὰρ ὁ μισθὸς ὑμῶν πολὺς ἐν τῷ οὐρανῷ*, XIII 11 *καὶ ἰδοὺ γυνὴ πνεῦμα ἔχουσα ἀσθενείας* etc. Un autre cliché de phrase nominale cher à Luc, c'est le mot *ὄνομα* précédé d'un relatif au datif: I 27 *παρθένον ἐμνηστευμένην ἀνδρὶ ᾧ ὄνομα Ἰωσήφ*. II 25 *ἄνθρωπος ἦν ἐν Ἰερουσαλὴμ ᾧ ὄνομα Συμεών*. VIII 41 *ἦλθεν ἀνὴρ ᾧ ὄνομα Ἰάειρος*. XXIV 13 *κώμην ἀπέχουσαν σταδίους ἑξήκοντα ἀπὸ Ἰερουσαλὴμ ἧ ὄνομα Ἐμμαούς.*

M. Regard dans son étude sur *La Phrase nominale dans le Nouveau Testament* (Paris 1918), exprime son admiration pour ce genre de construction qu'il caractérise comme «le trait le plus original du verbe grec vis-à-vis des autres langues indo-européennes» (page 27). A ce

propos il ne serait peut-être pas sans intérêt de rappeler que le grec moderne emploie une foule de phrases nominales sans copule qu'il serait impossible de rendre en français, par exemple, sans formuler toute une phrase.

Idées générales: κάλλιο ἕνα καὶ στὸ χέρι παρὰ δέκα καὶ καρτέρι (textuellement: mieux un dans la main que dix avec attente) = un tiens vaut mieux que deux tu l'auras. Κατὰ μάννα κατὰ κύρη κατὰ γιὸ καὶ θυγατέρα, (textuellement: selon la mère, selon le père, selon le fils, selon la fille) = tel maître tel valet; ὅπου ὁ φτωχὸς κ'ἡ μοῖρα του (text.: le pauvre et sa destinée) = la malchance n'abandonne jamais le pauvre.

Menace et injures: Τρομάρα σου (text.: terreur pour toi) = malheur à toi. Δρόμο (text.: = route) = file au plus vite, ou bien: «il se sauva.»

Expressions de félicité ou d'admiration, ou simple interjection. Χαρά στὴ μάννα ποὺ σέ γέννησε (text: joie à la mère qui t'a mis au monde). Τρέλλα! (text: folie) = il y a de quoi devenir fou. Ὥρα (= text: heure!) = il est temps de s'en aller.

Souhaits. Καί τοῦ χρόνου (text.: et l'année) = je vous souhaite de célébrer ce jour l'année prochaine comme aujourd'hui. Καλά στερνά = (je vous souhaite d'avoir une) heureuse vieillesse. Ὥρα καλή, souhait de rencontre ou de congé: que cette heure soit bonne pour vous. On prend congé par des souhaits comme: γειά σου = santé à toi, on bien γειὰ χαρά = santé et joie.

On dit à un enfant qui fait un faux pas ou qui est pris d'une quinte de toux: Χριστός (= Christ) = que le Christ te vienne en aide; à quelqu'un qui a prononcé un mot de mauvais augure: κούφια ἡ ὥρα = que cette heure soit sourde; à une personne qui n'est pas mariée: στὶς χαρές σου = je te souhaite le mariage (text.: à tes joies); à une jeune fille: καὶ νύφη (text:

mariée) = que tu fasses bientôt ta toilette de mariée; à un jeune homme, voeu analogue, *καὶ γαμπρός* (text: marié); à de jeunes fiancés: *καὶ στὰ στέφανα* (text: aux couronnes) = je vous souhaite un prompt mariage; à quelqu'un qui relève d'une grave maladie: *σιδερένιος* = (text.: en fer) soit solide comme le fer etc.

Il y a quelques cas où l'indétermination porte sur l'objet: X 7 *ἔσθοντες καὶ πίνοντες τὰ παῤ αὐτῶν* l'objet est contenu dans le verbe.

XIV 32 *πρεσβείαν ἀποστείλας ἐρωτᾷ τὰ πρὸς εἰρήνην.* Cette dernière locution ne signifie rien plus que «la paix». Ainsi l'article peut parfois figurer dans des expressions dont le sens est vague.

L'indétermination porte sur le complément.

XVII 24 *ὥσπερ γὰρ ἡ ἀστραπὴ ἀστράπτουσα ἐκ τῆς ὑπὸ τὸν οὐρανὸν εἰς τὴν ὑπ'οὐρανὸν λάμπει.* C'est l'article qui joue encore ici le rôle d'indéterminant; la phrase reste vague; que fait-il sous-entendre: *ἐσχατιά, ἄκρα?*

2. Détermination.

La détermination dans la langue de Lc est rendue par tous les déterminants propres au grec, à savoir: l'article, le nom propre, les pronoms démonstratifs, personnels, relatifs, possessifs; les adjectifs numéraux et ordinaux, et enfin les adjectifs qualificatifs.

Dans ce dernier groupe on fera entrer toute une catégorie de déterminants qui, à vrai dire, ne sont point des adjectifs: ce sont des noms communs au génitif, des membres de phrase, des patronymiques dont la fonction est de qualifier et de déterminer le mot auquel ils se rapportent.

L'article.

L'article dans le N T, comme dans Lc, ne présente pas d'irrégularités dans son emploi. On l'a déjà vu, il précède des noms dont on a déjà parlé, ou dont l'existence est établie. Ex.: I 26 . . . ἀπεστάλη ὁ ἄγγελος Γαβριὴλ ἀπὸ τοῦ Θεοῦ εἰς πόλιν τῆς Γαλιλαίας ᾗ ὄνομα Ναζαρέθ, πρὸς παρθένον ἐμνηστευμένην ἀνδρὶ ᾧ ὄνομα Ἰωσὴφ . . . καὶ τὸ ὄνομα τῆς παρθένου Μαριάμ.

On voit, dans des phrases comme la suivante, combien l'article est proche du démonstratif: Εἶπεν δὲ καὶ πρός τινας τοὺς πεποιθότας ἐφ'ἑαυτοῖς XVIII 9.

L'emploi de l'article devant le mot Χριστός est tout à fait caractéristique. Sur douze fois où le mot est cité, deux fois seulement il est seul. Dans les deux cas c'est un véritable adjectif n'ayant pas plus de sens que κεχρισμένος = oint. II 11 ἐτέχθη ὑμῖν σήμερον Σωτήρ, ὅς ἐστιν Χριστὸς Κύριος. Ceci étant dit, l'oint de Dieu ne sera plus appelé que le Christ (II 25, III 15, IV 41, IX 20, XX 41, XXII 67, XXIII 35, 39, XXIV 26, 46) et chacun le reconnaît sous ce nom.

Mais, quand les membres du Synhédrin l'accusent auprès de Pilate de se considérer comme prince de droit divin, l'article disparaît; le mot joue le rôle d'un simple attribut: XXIII 2. Τοῦτον εὕραμεν διαστρέφοντα τὸ ἔθνος ἡμῶν καὶ κωλύοντα Φόρους Καίσαρι διδόναι καὶ λέγοντα ἑαυτὸν χριστὸν βασιλέα εἶναι.

Intéressant comme moyen de renforcement et d'emphase est l'emploi de l'article dans des cas où il aurait pu manquer: XII 2 ἐπισυναχθεισῶν τῶν μυριάδων τοῦ ὄχλου. Les deux articles auraient pu manquer, mais le style aurait perdu en couleur. On remarquera qu'en grec démotique une tournure semblable existe, qui transcrite en grec puriste, perd toute sa saveur. Μαζευ-

τήκανε τὰ πλήθη τοῦ κόσμου. Grec savant: συνηθροίσθησαν πλήθη κόσμου. Cf. Legrand, *Recueil de chans. pop. gr.*, p. 14, v. 50—51: νὰ πληρώναμεν ἀγάπην, τῶν πολλῶν χρονῶν τὸν πόθον.

De même on ne saurait ne pas remarquer la force que la phrase prend, quand l'auteur détermine par l'article ses adjectifs et les souligne en quelque sorte en les écartant du substantif auquel ils se rapportent.

III 47 ἀφέωνται αἱ ἁμαρτίαι αὐτῆς αἱ πολλαί.

XII 42 Τίς ἄρα ἐστὶν ὁ πιστὸς οἰκονόμος ὁ φρόνιμος... (Il aurait pu dire: Τίς ἄρα ἐστὶν ὁ πιστὸς καὶ φρόνιμος οἰκονόμος.)

Luc sait pour l'avoir vu chez les auteurs classiques, que le mot χώρα précédé de l'article, peut signifier «les champs» par opposition à «la ville». Il est curieux de constater qu'à XXI 21, il laisse la détermination caractéristique, mais il met au pluriel le substantif, car après Jérusalem il avait parlé de la Judée; αἱ χῶραι signifie donc ici les provinces environnantes et non pas simplement «la campagne»: τότε οἱ ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ φευγέτωσαν εἰς τὰ ὄρη... καὶ οἱ ἐν ταῖς χώραις μὴ εἰσερχέσθωσαν εἰς αὐτήν.

Article-Pronom.

Dans des tournures comme la phrase déjà citée: Τότε οἱ ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ φευγέτωσαν εἰς τὰ ὄρη, καὶ οἱ ἐν μέσῳ αὐτῆς ἐκχωρείτωσαν καὶ οἱ ἐν ταῖς χώραις μὴ εἰσερχέσθωσαν εἰς αὐτήν (XXI 21), l'article ne sert pas seulement à montrer, mais aussi à remplacer un nom qui manque: il joue le rôle d'un pronom.

Même emploi dans des phrases comme VIII 12 οἱ δὲ παρὰ τὴν ὁδόν εἰσιν οἱ ἀκούσαντες... 13 οἱ δὲ ἐπὶ τῆς πέτρας... Τὸ δὲ εἰς τὰς ἀκάνθας πεσόν... Bien en-

tendu, tout cela n'a rien que de très conforme à l'esprit de la langue grecque. Dans Homère surtout qui ne connaît, ou presque pas, l'article on trouve de nombreux exemples:

Odyssée A 110 *οἱ μὲν ἄρ' οἶνον ἔμισγον ἐνὶ κρητῆρσι καὶ ὕδωρ | οἱ δ'αὖτε σπόγγοισι πολυτρήτοισι τραπέζας | νίζον.*

178 *Τὸν δ'αὖτε προσέειπε γλαυκῶπις Ἀθήνη.*

L'article se rencontre encore chez Lc, avec une idée de détermination et comme un véritable pronom démonstratif de lieu, dans la phrase suivante: II 49 *Τί ὅ τι ἐζητεῖτέ με; οὐκ ᾔδειτε ὅτι ἐν τοῖς τοῦ Πατρός μου δεῖ εἶναί με;* Dans la grécité classique *ἐν* suivi d'un génitif de personne signifie «dans la maison de...» Eur. Iph. Aul. 926 *ἐν ἀνδρὸς εὐσεβεστάτου.* Mais dans le vt précité l'expression se trouve renforcée par l'article.

On trouve encore l'article faisant fonction de démonstratif dans la parabole du bon Samaritain X 32 *ὁμοίως δὲ καὶ Λευείτης κατὰ τὸν τόπον ἐλθών.* Il est clair que *τόν* signifie «ces mêmes lieux». Il est curieux de constater que dans le grec actuel il y a une expression où l'article joue le même rôle. *Τὸν ἄφησε στὸν τόπο* signifie «il le laissa (raide mort) sur les lieux» (= sur place).

On dirait que Luc dans le souci d'être clair met parfois l'article neutre là où l'esprit du grec ne l'aurait guère exigé. Il a abusé de cette construction en faisant précéder les infinitifs de l'article (on le verra dans le chapitre de la syntaxe L'INFINITIF).

IX 46 *Εἰσῆλθεν δὲ διαλογισμὸς ἐν αὐτοῖς, τὸ τίς ἂν εἴη μείζων αὐτῶν.* On dirait que l'auteur a craint que l'on ne comprît pas bien cette tournure du style indirect; il prend soin d'indiquer le sujet. Ainsi en g. m. *ἄκουσε τὸ τί θά σοῦ πῶ* est plus expressif que *ἄκουσε τί θά σοῦ πῶ.*

Construction analogue: XXII 37 *λέγω γὰρ ὑμῖν ὅτι τοῦτο τὸ γεγραμμένον δεῖ τελεσθῆναι ἐν ἐμοί, τὸ καὶ μετὰ ἀνόμων ἐλογίσθη.* La phrase qui fait suite à la précédente: *καὶ γὰρ τὸ περὶ ἐμοῦ τέλος ἔχει* a au contraire le mérite d'exprimer, par ce qu'elle a de vague, la vie mystérieuse et prédestinée du Christ; l'article ne fait que cimenter en quelque sorte cette locution qui constitue le sujet du verbe.

Le nom propre.

Le nom propre est par excellence la partie du discours qui sert à déterminer l'être ou l'objet.

On indiquera les cas où le nom propre est précédé de l'article, ceux où il ne l'est pas et les tournures dans lesquelles il peut entrer.

On rencontre dans le texte de Lc des noms propres désignant.

a. Des personnes.
b. Des pays ou provinces.
c. Des villes.
d. Des habitants de pays ou villes.
e. Des partisans de sectes.

Comme en grec ancien, les noms de personnes peuvent être précédés de l'article ou ne pas l'être:

VIII 39 *ὅσα ἐποίησεν αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς.* VIII 45 *εἶπεν ὁ Πέτρος.* X 38 *ἡ δὲ Μάρθα περιεσπᾶτο* ... XXIII 1 *ἤγαγον αὐτὸν ἐπὶ τὸν Πειλᾶτον* ... ce qui est aussi conforme à la construction du g. m. L'absence de l'article devant le nom propre n'est plus possible. A l'époque de Luc on dit encore:

I 34 *εἶπεν δὲ Μαριάμ.* XVI 24 *πέμψον Λάζαρον.* XIII 1 *ὧν τὸ αἷμα Πειλᾶτος ἔμιξεν* ... VII 24 *ἀπελθόντων δὲ τῶν ἀγγέλων Ἰωάννου.*

Le mot Κύριος est traité comme un nom propre: I 15 ἔσται μέγας ἐνώπιον Κυρίου, I 29 χαῖρε κεχαριτωμένη ὁ Κύριος μετὰ σοῦ. Ce nom propre est précisé par une apposition: I 16 ἐπιστρέψει ἐπὶ Κύριον τὸν θεὸν αὐτῶν. I 68 Εὐλογητὸς Κύριος ὁ Θεὸς τοῦ Ἰσραήλ.

Un nom propre au génitif apposé à un substantif n'est pas précédé de l'article s'il constitue, par rapport à ce substantif, une espèce d'adjectif qualificatif.

II 39 κατὰ τὸν νόμον Κυρίου. I 16 πολλοὺς τῶν υἱῶν Ἰσραήλ. 17 ἐν πνεύματι καὶ δυνάμει Ἠλείᾳ (esprit et puissance pareils à ceux d' Elie).

27 ἐξ οἴκου Δαυείδ. 40 εἰς πόλιν Ἰούδα. IX 52 εἰς κώμην Σαμαρειτῶν etc.

L'apposition à un nom propre d'un subst. précédé de l'article est très courante dans le 3e évangile (cf. grec ancien: Σωκράτης ὁ φιλόσοφος) I 24 Ἐλεισάβετ ἡ γυνὴ αὐτοῦ II 43 Ἰησοῦς ὁ παῖς. 67 Ζαχαρίας ὁ πατὴρ αὐτοῦ. III 19 ὁ δὲ Ἡρῴδης ὁ τετραάρχης. 1 Φιλίππου δὲ τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ. XI 15 ἐν Βεεζεβοὺλ τῷ ἄρχοντι τῶν δαιμονίων. I 19 Ἐγὼ εἰμὶ Γαβριὴλ ὁ παρεστηκὼς ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ.

Le nom propre en apposition à un substantif est plutôt rare:

II 1 ἐξῆλθεν δόγμα παρὰ Καίσαρος Αὐγούστου. IV 17 βιβλίον τοῦ προφήτου Ἡσαΐου. I 27 τῆς παρθένου Μαριάμ.

On sait que Lc est habitué à préciser la personne en faisant précéder le nom propre du nom du père au génitif:

VI 15 Ἰάκωβον Ἁλφαίου. 16 Ἰούδαν Ἰακώβου (on a prétendu qu'ici Jacques désigne le frère; rien ne le dit au point de vue du grec.)

Mais si le nom propre est hébraïque et que le génitif ne puisse pas être indiqué par la terminaison, Luc a soin de mettre l'article: III 23 Ἰωσήφ, τοῦ Ἡλεί, τοῦ Ματθάτ etc.

Les noms de provinces, d' habitants de villes ou de

provinces sont précédés de l'article. Les noms de villes ne le sont pas.

III 1 *τετραρχοῦντος τῆς Ἰτουραίας καὶ Τραχωνίτιδος χώρας*. IV 14 *Καὶ ὑπέστρεψεν ὁ Ἰησοῦς εἰς τὴν Γαλιλαίαν*. II 4 *ἀπὸ τῆς Γαλιλαίας εἰς τὴν Ἰουδαίαν* etc.

Une seule fois on trouve des noms de provinces qui ne sont pas précédés de l'article: XVII 11 *καὶ αὐτὸς διήρχετο διὰ μέσου Σαμαρίας καὶ Γαλιλαίας*. On peut dire qu'ici il y a une idée d'indétermination. En effet Jésus traverse les deux provinces, mais l'auteur ne saurait rien préciser de plus.

Noms de villes: II 15 *διέλθωμεν δὴ ἕως Βηθλεέμ*. 39 *εἰς πόλιν ἑαυτῶν Ναζαρέθ*. X 30 *ἀπὸ Ἱερουσαλὴμ εἰς Ἰερειχώ* etc. Il y a pourtant deux cas où des noms de villes sont attestés avec l'article: XIX 1 *διήρχετο τὴν Ἰερειχώ*. Ici l'article était nécessaire pour qu'on comprît qu'il traversait la ville. Mais au verset IV 23 *ἠκούσαμεν γενόμενα εἰς τὴν Καφαρναούμ*, l'article en vérité aurait pu manquer.

Pour les noms d'habitants on trouve quatre constructions.

1. XI 32 *ἄνδρες Νινευεῖται ἀναστήσονται ἐν τῇ κρίσει* est un hapax; Luc semble avoir pris cette tournure à Mt XI 32.

2. Le nom est précédé de l'article:

XI 30 *καθὼς γὰρ ἐγένετο ὁ Ἰωνᾶς τοῖς Νινευείταις σημεῖον*. XIII 1 *περὶ τῶν Γαλιλαίων ὧν* ... 2 *οἱ Γαλιλαῖοι οὗτοι* ... etc.

3. Le nom propre est déterminé par un ethnique: IV 27 *Ναιμὰν ὁ Σύρος*. XXIV 19 *τὰ περὶ Ἰησοῦ τοῦ Ναζαρηνοῦ*.

Au vocatif l'article-interjection ne figure pas: IV 34 *Ἰησοῦ Ναζαρηνέ*.

4. La tournure: VIII 2 *Μαρία ἡ καλουμένη Μαγδαληνή* est fréquente dans les évangiles. Mais ce qui n'appartient qu'à Lc et qui ne se trouve ni dans le grec classique ni dans le grec moderne c'est: XXIV 10 *ἡ Μαγδαληνὴ Μαρία.*

Φαρισαῖοι et *Σαδδουκαῖοι* (ce dernier nom est attesté une seule fois: XX 27 *προσελθόντες δέ τινες τῶν Σαδδουκαίων*) sont traités comme des ethniques: ils peuvent entrer dans une phrase déterminée ou indéterminée: XII 1 *προσέχετε ἑαυτοῖς ἀπὸ τῆς ζύμης τῶν Φαρισαίων.* XIII 31 *ἐν αὐτῇ τῇ ὥρᾳ προσῆλθάν τινες Φαρισαῖοι.*

Démonstratifs-Personnels.

Le grec n'a jamais fait une distinction bien claire entre les pronoms personnels de la troisième personne et les adjectifs-pronoms démonstratifs, étant donné que le verbe grec n'a pas besoin de pronom personnel.

En général l'adjectif-pronom démonstratif est très régulièrement employé.

Voici des exemples pris dans Lc où *οὗτος αὕτη τοῦτο, ἐκεῖνος ἐκείνη ἐκεῖνο* sont employés conformément aux règles classiques.

II 25 *ὁ ἄνθρωπος οὗτος δίκαιος καὶ εὐλαβής.* IV 21 *σήμερον πεπλήρωται ἡ γραφὴ αὕτη ἐν τοῖς ὠσὶν ὑμῶν.* I 18 *κατὰ τί γνώσομαι τοῦτο;* XI 26 *γίνεται τὰ ἔσχατα τοῦ ἀνθρώπου ἐκείνου χείρονα τῶν πρώτων.* XV 14 *ἐγένετο λιμὸς ἰσχυρὰ κατὰ τὴν χώραν ἐκείνην.* Dans l'exemple suivant l'auteur prouve qu'il fait une différence entre *οὗτος* et *ἐκεῖνος*: XVIII 14 *Λέγω ὑμῖν, κατέβη οὗτος δεδικαιωμένος εἰς τὸν οἶκον αὐτοῦ παρ' ἐκεῖνον*: Celui-ci ... plutôt que celui-là. Ἐκεῖνος renvoie à l'objet le plus éloigné. Il en est de même avec l'idée de temps. Ἐκεῖνος renvoie à un moment éloigné, soit dans le passé soit dans

l'avenir; Passé: II 1 Ἐγένετο δὲ ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις. VII 21 ἐν ἐκείνῃ τῇ ὥρᾳ ἐθεράπευσεν πολλούς. Avenir: V 35 τότε πιστεύσουσιν ἐν ἐκείναις ταῖς ἡμέραις. VI 23 χάρητε ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ.

Οὗτος se rapporte au présent, ἐκεῖνος à l'avenir: XX 34 Οἱ υἱοὶ τοῦ αἰῶνος τούτου γαμοῦσιν καὶ γαμίσκονται, οἱ δὲ καταξιωθέντες τοῦ αἰῶνος ἐκείνου τυχεῖν καὶ τῆς ἀναστάσεως... Cette tournure est propre à Lc. Cf. Mt XII 32 οὔτε ἐν τούτῳ τῷ αἰῶνι οὔτε ἐν τῷ μέλλοντι. Mc X 30 ἐν τῷ αἰῶνι τῷ ἐρχομένῳ.

Le pronom ἐκείνη remplace le substantif ὁδός: XIX 4 καὶ προδραμὼν εἰς τὸ ἔμπροσθεν ἀνέβη ἐπὶ συκομορέαν, ἵνα ἴδῃ αὐτόν, ὅτι ἐκείνης ἤμελλεν διέρχεσθαι. Le manuscrit D seul donne ἐκείνῃ et c'est, je crois, la leçon la plus plausible. En effet ἐκείνῃ (sous-ent. «ὁδῷ») est un adverbe attesté dans la grécité classique. Hérodote 8, 106 ἣν κομίσας τοὺς οἰκέτας οἰκέῃ ἐκείνῃ («par là, de ce côté là»).

Voici maintenant des cas où le démonstratif fait presque fonction de pronom personnel dont l'emploi ne serait pas indispensable.

VIII 41 Καὶ ἰδοὺ ἦλθεν ἀνὴρ ᾧ ὄνομα Ἰάειρος, καὶ οὗτος ἄρχων τῆς συναγωγῆς ὑπῆρχεν.

VIII 42 θυγάτηρ μονογενὴς ἦν αὐτῷ... καὶ αὕτη ἀπέθνησκεν. Cf. le grec moderne εἶχε ἕνα μονάκριβο παιδὶ καὶ αὐτὸ τοῦ πέθαινε: il n'avait qu'un enfant unique et bien-aimé et celui-là même allait mourir. Pourtant dans les cas comme VII 12 Καὶ αὕτη ἦν χήρα, XI 14 καὶ ἦν ἐκβάλλων δαιμόνιον, καὶ αὐτὸ ἦν κωφόν, IV 15 καὶ αὐτὸς ἐδίδασκεν ἐν ταῖς συναγωγαῖς etc. les pronoms αὐτός, αὐτή (ou αὕτη), αὐτό, toujours précédés de la conjonction καί, ne sont que des personnels faisant fonction de sujet; ils n'ajoutent à la phrase aucune idée mais seulement un ton quelque peu naïf. Il est surprenant que ce

soit Lc, le meilleur helléniste des 4 évangélistes, qui abuse de cette tournure plutôt rare chez les autres. On serait porté à croire qu'il s'efforce d'être simple et clair.

Mais l'expression III 23 *καὶ αὐτὸς ἦν Ἰησοῦς ἀρχόμενος ὡσεὶ ἐτῶν τριάκοντα* n'est vraiment pas compréhensible: l'attribut de la phrase est un nom propre déjà cité au vt 21 [1]). (Mt III 17 idem). Il faut supposer que même les meilleurs manuscrits sont en faute.

Par contre Lc fait de l'adjectif-pronom un emploi classique (sens: lui-même) dans les phrases comme: XXIV 15 *καὶ αὐτὸς Ἰησοῦς ἐγγίσας συνεπορεύετο αὐτοῖς* = et Jésus lui même s'étant approché faisait route avec eux. Le voici renforçant un pronom personnel de la 1ère personne: XXIV 39 *ἴδετε τὰς χεῖράς μου καὶ τοὺς πόδας μου, ὅτι ἐγώ εἰμι αὐτός* = c'est moi-même. Et au pluriel XI 4 *καὶ γὰρ αὐτοὶ ἀφίεμεν παντὶ ὀφείλοντι ἡμῖν*. Mais dans la phrase qui suit, *αὐτός* renforce l'idée en même temps qu'il remplace un pronom de la deuxième personne; la tournure classique eût été *σὺ αὐτός*: VI 42 *πῶς δύνασαι λέγειν τῷ ἀδελφῷ σου Ἀδελφέ, ἄφες ἐκβάλω τὸ κάρφος τὸ ἐν τῷ ὀφθαλμῷ σου, αὐτὸς τὴν ἐν τῷ ὀφθαλμῷ σου δοκὸν οὐ βλέπων*;

L'adjectif démonstratif *ταύτην* accompagne un adjectif numéral ordinal: XXIV 21 *τρίτην ταύτην ἡμέραν ἄγει*. Il renforce l'idée de temps: voici déjà le troisième jour.

---

[1]) Si pourtant l'on suppose que l'auteur insiste sur le mot *υἱός*, cité deux fois dans le passage, la phrase devient compréhensible. La voix de dieu avait dit: «Tu es mon fils bien-aimé, en toi j'ai favorisé l'humanité» et celui-là qui était Jésus commençant son ministère vers sa 30e année, tout le monde le considérait comme fils de Joseph... Voir pourtant: Regard, *La phrase nominale*, page 130.

Cf. Thucydide I 46 *πέμπτος αὐτός* où ce mot se rapporte pourtant à une personne.

Relatifs.

Les relatifs ὅς, ἥ, ὅ sont attestés à peu près dans tous leurs emplois classiques. Les signes de la trop grande réduction du relatif dans le grec moderne, s'ils sont très visibles chez les autres évangélistes, ne le sont que fort peu dans Lc.

Voici quelques exemples pris parmi une quantité d'autres où l'emploi du pronom ὅς est régulier.

II 11 *ἐτέχθη ὑμῖν σήμερον σωτὴρ ὅς ἐστιν Χριστὸς Κύριος.*
IV 29 *ἕως ὀφρύος τοῦ ὄρους ἐφ' οὗ ἡ πόλις ᾠκοδόμητο.*
V 10 *Ἰάκωβον καὶ Ἰωάννην . . . οἳ ἦσαν κοινωνοὶ τῷ Σίμωνι.*
XII 24 *κατανοήσατε τοὺς κόρακας οἷς οὐκ ἔστιν ταμεῖον* etc.

Relatif à la place de l'article ou du pronom démonstratif :

XXIII 33 *ὃν μὲν ἐκ δεξιῶν, ὃν δὲ ἐξ ἀριστερῶν.*

L'attraction classique se rencontre plus d'une fois : II 20 *δοξάζοντες καὶ αἰνοῦντες τὸν θεὸν ἐπὶ πᾶσιν οἷς ἤκουσαν.* III 19 *ὁ δὲ Ἡρῴδης . . . ἐλεγχόμενος ὑπ' αὐτοῦ . . . περὶ πάντων ὧν* (au lieu de ἅ) *ἐποίησεν πονηρῶν . . .* C'est tout à fait conforme à la phrase classique *θεῶν μέμνησο ὧν ἡ πόλις θεραπεύει.* IX 43 *Πάντων δὲ θαυμαζόντων ἐπὶ πᾶσιν οἷς ἐποίει. . .* C'est encore une véritable attraction (*θαυμάζω* se rencontre avec *ἐπί* et le datif dans la prose attique : *θαυμάζειν τινὰ ἐπί.* Plat. Théait. 161c. *ἡμεῖς μὲν αὐτὸν ὥσπερ θεὸν ἐθαυμάζομεν ἐπὶ σοφίᾳ*). XIX 37 *ἤρξαντο . . . αἰνεῖν τὸν θεὸν περὶ πασῶν ὧν εἶδον δυνάμεων.* XXIV 24 *τοῦ πιστεύειν ἐπὶ πᾶσιν, οἷς ἐλάλησαν οἱ προφῆται.*

Ὅστις, ἥτις, ὅτι [1]). Le sens premier de ce pronom était indéfini. Mais on le rencontre comme un relatif défini déjà à l'époque classique: Thucydide VI 3 Ἀπόλλωνος Ἀρχηγέτου βωμόν, ὅστις νῦν ἔξω τῆς πόλεώς ἐστιν. Cet emploi est assez fréquent chez Luc: VII 37 καὶ ἰδοὺ γυνὴ, ἥτις ἦν ἐν τῇ πόλει ἁμαρτωλός. VIII 43 καὶ γυνὴ οὖσα ἐν ῥύσει αἵματος... ἥτις ἰατροῖς προσαναλώσασα ὅλον τὸν βίον. XV 7 ἐνενήκοντα ἐννέα δικαίους οἵτινες... Les erreurs pourtant ne font pas défaut; voici deux pléonasmes qui sont dûs, il est vrai, à l'imitation, l'un de Mc, l'autre de Mt: Luc III 16 οὗ οὐκ εἰμὶ ἱκανὸς λῦσαι τὸν ἱμάντα τῶν ὑποδημάτων αὐτοῦ (= Mc I 7); Lc III 17 οὗ τὸ πτύον ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ (= Mt III 12) [2]).

Accord d'après le sens. On trouve aussi chez Luc cette construction si caractéristique du grec, appliquée aux relatifs: VI 17 καὶ ὄχλος πολὺς μαθητῶν αὐτοῦ καὶ πλῆθος πολὺ τοῦ λαοῦ... οἳ ἦλθον ἀκοῦσαι αὐτοῦ.

Possessifs.

La détermination est souvent exprimée par les pronoms possessifs.

Comme il a été dit dans le chapitre de la Morphologie les adjectifs ἐμός, σός [3]), tombent en désuétude et sont remplacés par les pronoms personnels μου et σου. Quant à la possession de la 3e personne, elle n'est pas encore rendue, comme en grec moderne par του, της, του, mais on se rend compte que les pronoms possessifs ne sont plus solides. Comme dans la

---

[1]) Voir Pernot, *Etudes sur la langue des Evangiles*, page 163.

[2]) Voir Psichari *Essai sur le grec de la LXX*, p. 182 et suivantes et Tzartzanos «Νεοελληνικὴ σύνταξις» p. 108.

[3]) ἑός n'est point attesté.

prose attique les génitifs *αὐτοῦ*, *αὐτῆς*, *αὐτοῦ* (qui deviendront plus tard *του*, *της*, *του*) etc. tiennent lieu de possessifs de la 3e personne; mais souvent il y a confusion avec le réfléchi *ἑαυτοῦ*. Ex: XVI 4 *ἵνα ... δέξωνταί με εἰς τοὺς οἴκους ἑαυτῶν*. XII 36 *ὅμοιοι ἀνθρώποις προσδεχομένοις τὸν Κύριον ἑαυτῶν* etc. Par contre on ne peut pas savoir quand l'auteur a écrit *αὐτοῦ* ou *αὐτοῦ*, les esprits n'existant pas dans les plus anciens manuscrits. Pour insister sur l'idée de la possession, Luc emploie l'adjectif *ἴδιος* VI 41 *ἐν τῷ ἰδίῳ ὀφθαλμῷ*. VI 44 *ἐκ τοῦ ἰδίου καρποῦ*. X 34 *ἐπὶ τὸ ἴδιον κτῆνος*. Marc paraît ignorer cet emploi tandis que Mt s'en sert autant que Luc. Ex: XXII 5 *εἰς τὸν ἴδιον ἀγρόν*, sans pourtant qu'il ait l'air de vouloir insister sur l'idée de possession. L'aboutissant moderne de ce *ἴδιος* est (*i-*) *δικός* qu'on trouve déjà dans l'*Anthologie* II 5, 106. Un génitif possessif *αὐτῶν*, par le fait qu'il n'y a point d'antécédent, se trouve rendre une idée de mépris XXIII 50 *Ἰωσήφ ... οὗτος οὐκ ἦν συγκατατεθειμένος τῇ βουλῇ καὶ τῇ πράξει αὐτῶν*, «de ces gens là», «de ces êtres de mauvaise foi».

Numéraux et ordinaux.

Désigner le nombre ou le rang est aussi une manière de détermination. Dans le texte de Lc on ne trouve rien de particulier concernant les adjectifs numéraux et ordinaux. Seul l'emploi de *εἷς*, *μία*, *ἕν* présente quelque intérêt. Luc est parmi les synoptiques celui qui garde le plus vivement le sentiment numérique des pronoms en question. Il a été dit au chapitre de l'indétermination que *εἷς* devient pronom indéfini dans la langue du NT.

Dans les exemples suivants, l'auteur insiste sur le

sens numérique du mot: XVI 17 τοῦ νόμου μίαν κεραίαν πεσεῖν; cf. Mt v. 18 ἰῶτα ἓν ἢ μία κεραία; Luc: XII 52 ἔσονται γὰρ ἀπὸ τοῦ νῦν πέντε ἐν ἑνὶ οἴκῳ διαμεμερισμένοι, etc.

Les adjectifs numéraux peuvent être au service de la détermination, de même que les multiplicatifs. Pourtant rien de remarquable dans leur emploi si ce n'est que Lc, comme Mt et Mc, se sert une fois du mot μία à la place de πρώτη. Il y a là un araméïsme.

Luc XXIV 1 τῇ δὲ μιᾷ τῶν σαββάτων.
Mt XXVIII 1 τῇ ἐπιφωσκούσῃ εἰς μίαν σαββάτων.
Mc XVI 2 λίαν πρωὶ τῇ μιᾷ τῶν σαββάτων.

Adjectifs qualificatifs.

Dans une langue aussi volontairement simple que celle des évangiles, les adjectifs qualificatifs ne sont pas nombreux. En ouvrant au hasard le texte de Lc je compte 2 adjectifs dans l'espace de 26 versets (XXII 39—65): τὸ οὖς αὐτοῦ τὸ δεξιόν (50), ἐκάθητο ὁ Πέτρος μέσος αὐτῶν (55). Par contre on trouve un grand nombre de substantifs au génitif à la suite d'un nom commun que l'auteur désire déterminer. Un adjectif aussi courant dans la langue classique que θεῖος n'est jamais attesté; Lc préfère dire: λόγος τοῦ θεοῦ (V 1); χάρις θεοῦ (II 49), δάκτυλος θεοῦ (XI 20), δύναμις θεοῦ (XXII 69).

Βιωτικός pourtant remplace une fois τοῦ βίου. VIII 14 ὑπὸ μεριμνῶν καὶ πλούτου καὶ ἡδονῶν τοῦ βίου πορευόμενοι. XXI 34 ἐν κραιπάλῃ καὶ μέθῃ καὶ μερίμναις βιωτικαῖς. Quant à οὐράνιος peut-être pourrait-on dire qu'il alterne avec τοῦ οὐρανοῦ: II 13 πλῆθος στρατιᾶς οὐρανίου; mais WH. donnent οὐρανοῦ. Parfois même, ce génitif qui ne fait que la fonction d'un adjectif

qualificatif, est précédé d'une préposition: XI 13 *ὁ πατὴρ ὁ ἐξ οὐρανοῦ*.

Voici une liste de déterminants au génitif dont la place serait facilement tenue par un adjectif:

I 9 *τὸ ἔθος τῆς ἱερατείας* (*ἱερατικόν*).

I 69 *Κέρας σωτηρίας* (*σωτήριον*).

I 79 *ἐν σκότει καὶ σκιᾷ θανάτου* (*θανάσιμος* Cf. Esch. Ag. 1276 *ὁ μάντις . . . ἐμὲ ἀπήγαγ' ἐς τοιάσδε θανασίμους τύχας* = «destin de mort»).

I 79 *ὁδὸν εἰρήνης* (*εἰρηνική*).

II 27 *κατὰ τὸ εἰθισμένον τοῦ νόμου* Cf. Platon. Phèdre 265 A. *τὰ εἰωθότα νόμιμα*. Luc connaîtrait-il ce passage? Toujours est-il qu'entendant par Loi le texte des LXX, il ne veut pas en faiblir le sens par l'adjectif.

II 44 *ἡμέρας ὁδὸν* (Cf. *ἡμερησία ὁδός* Hérodote 4 107).

XI 50 *ἀπὸ καταβολῆς κόσμου* (Cf. Plut. 2 119 F *ἡ κοσμικὴ διάταξις*).

XIX 46 *σπήλαιον λῃστῶν* (*λῃστρικόν*) [1]).

D'ailleurs cette prédominance du substantif au génitif sur l'adjectif correspondant, est un trait commun à toutes les langues populaires et ceci est une preuve de plus que nous sommes en présence d'une langue simple.

LES FAITS.

Chez Luc, comme chez tout autre écrivain grec, les actions et les états ne sont pas exclusivement exprimés par des verbes. Parmi les substantifs on rencontre des masculins en *-ος* qui expriment l'action (*ἁπαρτισμός*, *θερισμός*, *κόπος*, *διαλογισμός*, *παραλογισμός*, *φόνος*. Un seul peut avoir un sens tantôt passif tantôt

[1]) Voir au chap. des CAS un plus large développement du *génetif* au service de la détermination.

actif; c'est le mot *πειρασμός*. Dans le verset IV 13 *συντελέσας πάντα πειρασμὸν ὁ διάβολος* il a le sens actif; mais c'est une action subie qu' exprime la phrase: XI, 4 *μὴ εἰσενέγκῃς ἡμᾶς εἰς πειρασμόν*. (Mc et Mt ignorent l'emploi actif de ce mot.) Egalement les noms féminins en *-α* ou en *-η* rendent pour la plupart une idée d'action: *ἐργασία*, *μέριμνα*, *δαπάνη*, *ἐλεημοσύνη* etc; il en est de même des mots en *-ις*: *δύναμις*, *ἀνάβλεψις* etc. (Il y a certains substantifs féminins dont le sens peut être passif ou moyen; tel est le mot *σωτηρία*. La phrase suivante ne peut être sentie que comme passive: I 71 *σωτηρίαν ἐξ ἐχθρῶν ἡμῶν*. Mais un peu plus loin c'est bien un sens moyen: I 77 *τοῦ δοῦναι γνῶσιν σωτηρίας τῷ λαῷ αὐτοῦ*. — Luc emploie le mot *ἴασις* dans un sens actif XIII 32 *ἰάσεις ἀποτελῶ* et *ἀνάλημψις* dans un sens passif, IX 51.) Pourtant, par rapport à la longueur du texte, ces mots-là ne sont pas souvent attestés.

A la place de ces substantifs si précieux pour raccourcir et alléger la phrase, Luc emploie souvent des infinitifs dont il fait un véritable abus. On peut établir un tableau de déclinaison car il y a dans cet évangile des infinitifs sujets, compléments directs et indirects.

Voici quelques nominatifs.

δέδοται γνῶναι (VIII 10)
Καλὸν ἐστιν . . . εἶναι (IX 33)
ἔδοξε . . . γράψαι. (I 3)

Remarque. Dans les cas précédents l'infinitif, servant de sujet à un impersonnel, n'est pas précédé de l'article.

Génitifs: *Ἐπλήσθη ὁ χρόνος τοῦ τεκεῖν* (I 57)
ὤμοσεν τοῦ δοῦναι (I 73)
κατεῖχον . . . τοῦ μὴ πορεύεσθαι (IV 42)

τὸ πρόσωπον ἐστήρισεν τοῦ πορεύεσθαι (IX 51), etc.

Datifs: Ἐγένετο ἐν τῷ διαχωρίζεσθαι (IX 33)
ἐφοβήθησαν ἐν τῷ εἰσελθεῖν (IX 35)
ἐν τῷ γίνεσθαι (IX 36)
ἐγένετο ἐν τῷ εἶναι (V 12), etc.

Accusatifs: οὐκ ἴσχυσαν σαλεῦσαι διὰ τὸ..οἰκοδομῆσθαι (VI 48)
δύναμις Κυρίου ἦν εἰς τὸ ἰᾶσθαι (V 17)
διὰ τὸ εἶναι (II 5)
μετὰ τὸ ἀποκτεῖναι (XIII 5), etc.[1]).

Il n'en est pas moins vrai que ce sont les modes personnels du verbe qui expriment le mieux et le plus souvent l'existence, l'état, l'action.

Le verbe entre dans la composition de la phrase, ou en constitue une par lui-même. Il a donc toujours un sujet exprimé ou sous-etendu. Il a souvent des objets principaux ou secondaires et est soumis à des circonstances.

L'existence est exprimée par les verbes εἰμί, γίνομαι et ὑπάρχω.

Avant d'entrer dans l'étude des autres éléments de la proposition, on étudiera l'emploi de ces trois verbes.

ΕΙΜΙ, ΓΙΝΟΜΑΙ, ΥΠΑΡΧΩ.

Phrases générales.

Les phrases générales impersonnelles avec attribut neutre, dont la philosophie a fait un si grand usage, sont rares.

Ἀνεκτότερον ἔσται X 12. Egalement dans Mt X 15,

---

[1]) Sur la question de l'infinitif, voir Hesseling *Essai historique sur l'infinitif grec.* (Dans Psichari, *Etudes de philologie néo-grecque*, page 1 et suivantes).

XI 22, 24 *τί ἐστιν εὐκοπώτερον* (V 23), cf. Mt IX 5, Mc II 9.

Καλόν ἐστιν ἡμᾶς ὧδε εἶναι IX 33. Identique Mt XVII 4, Mc IX 5. *Ἀνένδεκτόν ἐστι τοῦ τὰ σκάνδαλα μὴ ἐλθεῖν* XVII 1. *ἱκανόν ἐστιν* XXII 38.

Dans le sens de «il y a» ou «il y avait» les cas sont plus nombreux.

Καὶ ἦν ἄνθρωπος ἐκεῖ VI 6. *Ἦν δὲ ἐκεῖ ἀγέλη χοίρων* VIII 32. *Καὶ ἦν ὄχλος πολύς τελωνῶν* V 30. *καὶ ἐὰν ἐκεῖ ᾖ υἱὸς εἰρήνης* X 6. *εἰσίν τινες τῶν αὐτοῦ ἑστηκότων* IX 27. *Καὶ ποιμένες ἦσαν ἐν τῇ χώρᾳ* II 8. *Ἐν τῇ συναγωγῇ ἦν ἄνθρωπος* IV 34. *Ἕξ ἡμέραι εἰσὶν ἐν αἷς δεῖ ἐργάζεσθαι.* XIII 14 *ἔτι τόπος ἐστίν* XIV 22. *πολλαὶ χῆραι ἦσαν* IV 25. *πολλοὶ λεπροὶ ἦσαν* IV 27. *Κριτής τις ἦν ἔν τινι πόλει* XVIII 2.

Attributs simples. — Ils sont très nombreux.

Καὶ ἦν Ἄννα προφῆτις θυγάτηρ Φανουήλ II 36. *Αὐτὸς εἶπ ὁ Χριστός* III 16. *Σὺ εἶ ὁ υἱός μου ὁ ἀγαπητός* III 23. *ἀνὴρ ἁμαρτωλός εἰμι* V 9. *ὁ παλαιὸς χρηστός ἐστιν* V 39. *ἡ χεὶρ αὐτοῦ ἡ δεξιὰ ἦν ξηρά* VI 6 etc.

Voici un adverbe faisant fonction d'attribut: X 29 *Καὶ τίς ἐστίν μου πλησίον;*

Attributs complexes.

Ἔστιν δὲ αὕτη ἡ παραβολή VIII 11 (ce qui suit constitue l'attribut).

Καὶ αὐτὸς ἦν Ἰησοῦς ἀρχόμενος ὡσεὶ ἐτῶν τριάκοντα ὢν υἱός . . . III 23. On comprend différemment ce passage: Lagrange: Et Jésus en commençant (son ministère) avait environ trente ans. Pallis: *Κι᾽ ἦταν ὁ Ἰησοῦς σὰν ἄρχισε ὡς χρονῶν τριάντα.*

Je comprends: Et celui-là (le pronom renvoyant à

la phrase prononcée par le Père) était Jésus commençant (sa mission) vers sa trentième année.

Ὑμεῖς ἐστε οἱ δικαιοῦντες ἑαυτοὺς ἐνώπιον τῶν ἀνθρώπων XVI 15. *ἡ βασιλεία τοῦ Θεοῦ ἐντὸς ὑμῶν ἐστιν* XVII 21. *ἄνθρωπός εἰμι ὑπὸ ἐξουσίαν τασσόμενος* VII 8. *ὅτι ἐν ἐξουσίᾳ ἦν ὁ λόγος αὐτοῦ* IV 32. *οὐκ ἐν τῷ περισσεύειν τινὶ ἡ ζωὴ αὐτοῦ ἐστιν ἐκ τῶν ὑπαρχόντων αὐτῷ* XII 15. Les deux groupes de mots aux caractères espacés constituent l'attribut. C'est une de ces inversions de Lc qui ont vraiment un caractère peu grec.

ὅτι οὐκ εἰμὶ ὥσπερ οἱ λοιποὶ τῶν ἀνθρώπων XVIII 11. *ἐστὲ ὡς τὰ μνημεῖα τὰ ἄδηλα* XI 44. *οὗτός ἐστιν περὶ οὗ γέγραπται* VII 27. *Ἴσθι ἐξουσίαν ἔχων ἐπάνω δέκα πόλεων* XIX 17. *Ἔσται τὰ σκολιὰ εἰς εὐθείας καὶ αἱ βραχεῖαι εἰς ὁδοὺς λείας* III 5. Dans la seconde phrase le verbe *ἔσονται* est sous-entendu. *Γυνὴ οὖσα ἐν ῥύσει αἵματος* VIII 43.

Attributs interrogatifs.

Τί ἄρα τὸ παιδίον τοῦτο ἔσται; I 66. *Τίς ἐστιν οὗτος*; V 21. *Τίς αὕτη εἴη ἡ παραβολὴ* VIII 10. *ἐζήτει ἰδεῖν τὸν Ἰησοῦν τίς ἐστιν* XIX 3.

Idée de possession a) le v. *εἰμί* et le génitif du nom du possesseur:

αὕτη ἐστὶν ὑμῶν ἡ ὥρα XXII 53. *ἔσται σοῦ πᾶσα* IV 6. *ὃ ἦν Σίμωνος* V 3.

Idée de possession b) le v. *εἰμί* avec le nom du possesseur au datif.

τῇδε ἦν ἀδελφὴ X 39. *οὐκ ἦν αὐτοῖς τόπος ἐν τῷ καταλύματι* II 7. *ἄνθρωπος ἦν ἐν Ἱερουσαλὴμ ᾧ ὄνομα* II 25. *ἦσαν κοινωνοὶ τῷ Σίμωνι* V 9. *δύο χρεοφειλέται ἦσαν δανιστῇ τινι* VII 40. *ἐκ τῶν ὑπαρχόντων αὐταῖς* VIII 3. *τί σοι ὄνομά ἐστιν* VIII 30. *θυγάτηρ μονογενὴς ἦν αὐτῷ* VIII

42. *οὐκ εἰσὶν ἡμῖν πλεῖον, ἢ ἄρτοι πέντε καὶ ἰχθύες δύο* IX 13. *ᾧ ὄνομα Ἐμμαούς* XXIV 13. *ἃ δὲ ἡτοίμασας τίνι ἔσται* XII 21. *ποία ὑμῖν χάρις ἐστίν* VI 32. *οὐκ ἦν αὐτοῖς τέκνον* I 7. *χαρὰν μεγάλην ἥτις ἔσται παντὶ τῷ λαῷ* II 11.

Attribut pronom possessif.

πάντα τὰ ἐμὰ σά ἐστιν XV 32. *ὑμετέρα ἐστὶν ἡ βασιλεία τοῦ θεοῦ* VI 20.

Le verbe *εἰμί* suivi d'un participe.

On ne peut parler d'attribut que deux fois: V 18 *ὃς ἦν παραλελυμένος.* XIII 11 *ἦν συγκύπτουσα.* Toutes les autres fois on se trouve devant des formes périphrastiques non seulement de parfait et de plus-que-parfait mais aussi de temps qui paraissent le moins se prêter à une telle construction. [1])

Parfaits passifs.

XII 6 *οὐκ ἐστὶν ἐπιλελησμένον.* XX 7 *πεπεισμένος ἐστίν.* XXIV 38 *τί τεταραγμένοι ἐστέ;*

Subjonctif:

XIV 9 *μὴ ποτε ἐντιμότερός σου ᾖ κεκλημένος ὑπ' αὐτοῦ.*

Plus. q. parfaits passifs:

II 26 *ἦν κεχρηματισμένον.* IV 16 *οὗ ἦν τεθραμμένος.* 17 *οὗ ἦν γεγραμμένον.* V 1 *ἦν ἐστώς.* VIII 2 *αἳ ἦσαν τεθεραπευμέναι.* IX 45 *ἦν παρακεκαλυμμένον.* V 29 *οἳ ἦσαν μετ' αὐτῶν κατακείμενοι.* XXIII 54 *οὐκ ἦν οὐδεὶς οὔπω κείμενος.* V 17 *ἦσαν καθήμενοι.* Ces trois derniers exemples ont plutôt le sens de l'imparfait.

Actif: V 17 *ἦσαν ἐληλυθότες.*

---

[1]) Ces participes ont déjà attiré l'attention des grammairiens. Voir Blass-Debrunner § 353; Moulton, *Einl.* p. 358 et suivantes. Les formes de ce genre existent déjà en grec classique (Kühner-Gerth, I page 41). Il n'est pas impossible que la LXX où ces formes sont fréquentes, ait contribué à leur diffusion dans les textes évangéliques.

Aoriste passif XXIII 19 ἦν... *βληθεὶς ἐν τῇ φυλακῇ.*

Imparfaits actifs.

I 22 *ὁ λαὸς ἦν προσδοκῶν.* 26 *αὐτὸς ἦν διανεύων.* II 33 *ἦν ὁ πατὴρ αὐτοῦ καὶ ἡ μήτηρ θαυμάζοντες..* V 16 *αὐτὸς δὲ ἦν ὑποχωρῶν.* VI 13 *ἦν διανυκτερεύων.* IV 44 *ἦν κηρύσσων.* IV 20 *οἱ ὀφθαλμοὶ ἦσαν ἀτενίζοντες.* XI 14 *ἦν ἐκβάλλων δαιμόνιον.* XIII 10 *ἦν δὲ διδάσκων.* VIII 40 *ἦσαν γὰρ πάντες προσδοκοῦντες.* XV 1 *ἦσαν δὲ αὐτῷ ἐγγίζοντες.* XIII 8 *ἦν γὰρ ἐξ ἱκανῶν χρόνων θέλων ἰδεῖν αὐτὸν.*

Imparfaits moyens.

I 10 *τὸ πλῆθος ἦν τοῦ λαοῦ προσευχόμενον.* II 51 *ἦν ὑποτασσόμενος.* IX 54 *τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ἦν πορευόμενον.* XIV 1 *ἦσαν παρατηρούμενοι αὐτόν.* XXIV 13 *ἦσαν πορευόμενοι.*

Imparfaits passifs.

IV 38 *ἦν συνεχομένη πυρετῷ.* XXIV 32 *οὐχὶ ἡ καρδία ἡμῶν καιομένη ἦν ἐν ὑμῖν.*

On se rend bien compte que pour Lc la tournure périphrastique a une valeur affective qui manque à la forme monolectique du verbe, ex.: *ὁ λαὸς ἦν προσδοκῶν* rend mieux la longue attente que *ὁ λαὸς προσεδόκει.*

Futurs passifs.

VI 41 *κατηρτισμένος δὲ πᾶς ἔσται...* XII 53 *ἔσονται διαμεμερισμένοι.* XX 17 *ἔσεσθε μισούμενοι.*

Actif: V 10 *ἔσῃ ζωγρῶν.*

EIMI est sous-entendu.

Ὁ Κύριος μετὰ σοῦ I 28. *καὶ τί τὸ σημεῖον ὅταν μέλλῃ ταῦτα γίνεσθαι* XXI 7. *Τοῦτο ὑμῖν σημεῖον* II 12. *Οὗτοι (εἰσὶν) οἱ λόγοι μου οὓς ἐλάλησα* XXIV 44. *ἰδοὺ γὰρ ὁ μισθὸς ὑμῶν πολὺς ἐν τῷ οὐρανῷ* VI 23. *τὸ ἐν ἀνθρώποις*

ὑψηλὸν βδέλυγμα ἐνώπιον τοῦ θεοῦ XVI 15. αὕτη προβεβηκυῖα ἐν ἡμέραις πολλαῖς II 36. ἀλλὰ οἶνον νέον εἰς ἀσκοὺς καινοὺς βλητέον V 38. Τοῦτο τὸ ποτήριον ἡ καινὴ διαθήκη ἐν τῷ αἵματί μου XXII 20. καλὸν οὖν τὸ ἅλας XIV 34. ὑμεῖς μάρτυρες τούτων XXIV 49. Dans l'expression suivante il faut sous-entendre: κοινόν ἐστι; elle revient deux fois et les démons seuls semblent l'affectionner. Τί ἡμῖν καί σοί, Ἰησοῦ Ναζαρηνέ IV 34. Τί ἐμοὶ καὶ σοί, Ἰησοῦ Υἱὲ Θεοῦ VIII 29. (Voir plus haut p. 129). On lit une expression analogue dans Mt XXVIII 19. Μηδὲν σοι καὶ τῷ δικαίῳ ἐκείνῳ de même que dans Jean II 4 Τί ἐμοὶ καὶ σοὶ γύναι.

Le verbe εἰμί sert à exprimer les phénomènes de la nature et figure parfois dans des expressions signifiant: arriver, advenir: λέγετε ὅτι καύσων ἔσται XII 55. Κατὰ τὰ αὐτὰ ἔσται ἡ ἡμέρᾳ XVII 30. Πότε οὖν ταῦτα ἔσται XXI 7.

Place du v. εἰμί.

Il y a parfois des inversions surprenantes: καὶ πᾶν τὸ πλῆθος ἦν τοῦ λαοῦ προσευχόμενον I 10, au lieu de καὶ πᾶν τὸ πλῆθος τοῦ λαοῦ ἦν προσευχόμενον.

οὐκ ἐν τῷ περισσεύειν τινὶ ἡ ζωὴ αὐτοῦ ἐστιν ἐκ τῶν ὑπαρχόντων αὐτῷ XII 15. Au lieu de: οὐκ ἐν τῷ περισσεύειν (ἐκ) τῶν ὑπαρχόντων ἡ ζωὴ ἐστίν τινι.

ΓΙΝΟΜΑΙ.

Sens: «être, exister, vivre».

Ἐγένετο ... ἱερεύς τις (Il y avait un prêtre) I 5. ἐν ἐλαχίστῳ πιστὸς ἐγένου (tu as été fidèle) XIX 17. Γίνεσθε οἰκτίρμονες (soyez miséricordieux) VI 36. ἁμαρτωλοί ... ἐγένοντο (ont été) XIII 2. πλησίον δοκεῖ σοι γεγονέναι τοῦ ἐμπεσόντος X 36. ὃ οὐ φανερὸν γενήσεται

(qui ne soit découvert) VIII 17. *ὑπηρέται γενόμενοι* (qui ont été.....) I 2.

Sens: «arriver en un lieu».

γίνομαι et son composé *παραγίνομαι*.

Καὶ ἐξαίφνης ἐγένετο... πλῆθος στρατιᾶς οὐρανίου II 13. *γενόμενος δὲ ἐπὶ τοῦ τόπου* XXII 40. *γενόμεναι ὀρθριναί* XXIV 22. *Φίλος μου παρεγένετο ἐξ ὁδοῦ* XI 6. *οἱ δὲ παραγενόμενοι πρὸς τὸν Ἰησοῦν* VII 4.

Pris dans ce sens ce verbe accompagne souvent le mot *φωνή* ou *ῥῆμα*:

ἐγένετο ῥῆμα θεοῦ ἐπὶ Ἰωάννην III 2. *Ὡς ἐγένετο ἡ φωνὴ τοῦ ἀσπασμοῦ σου εἰς τὰ ὦτά μου* I 44.

Au ch. IX il y a un emploi intéressant du v. *γίνομαι*: il change de sens à chaque phrase: IX 34 *ἐγένετο νεφέλη*: un nuage survint («s'amoncela» serait recherché); 35 *Καὶ φωνὴ ἐγένετο ἐκ τῆς νεφέλης*: une voix sortit du nuage; 36 *καὶ ἐν τῷ γενέσθαι τὴν φωνὴν εὑρέθη Ἰησοῦς μόνος*: pendant que la voix continuait à se faire entendre.

S'il faut mettre sous cette rubrique l'expression *γενόμενος ἐν ἀγωνίᾳ* XXII 44, la phrase acquiert une très grande force: Jésus en arriva aux transes de l'angoisse.

Sens: arriver (évènement).

I. — Il arriva que:

Deux constructions; l'une est régulière: le v. *γίνομαι*, impersonnel, est suivi d'un infinitif. L'autre consiste en deux phrases juxtaposées.

α) *Ἐγένετο ἐν ἑτέρῳ σαββάτῳ εἰσελθεῖν αὐτόν... καὶ διδάσκειν.* VI 6 *Ἐγένετο... ἐξελθεῖν αὐτὸν εἰς τὸ ὄρος προσεύξασθαι* VI 12. *Ἐγένετο ἐν τῷ βαπτισθῆναι.... ἀνεῳχθῆναι... καταβῆναι... γενέσθαι* III 21.

β) *Ἐγένετο δὲ ἐν μιᾷ τῶν ἡμερῶν καὶ αὐτὸς ἐνέβη* VIII 22. *Καὶ ἐγένετο... ὡς ἐπλήσθησαν... καὶ ἀπῆλθεν*

I 23. *Καὶ ἐγένετο . . . ὡς ἤκουσεν . . . . ἐσκίρτησεν* I 41 [1]). Cf. Xen. Hell. 5. 3. 10.

II. — Construction indépendante.

Sens: «avoir lieu, se réaliser».

Ἀλλὰ τὸ σὸν γενέσθω XXII 42. *Μὴ γένοιτο* XX 17. *ἀφ' οὗ ταῦτα ἐγένετο* XXIV 22. *Εἰ ἐν Τύρῳ καὶ Σιδῶνι ἐγενήθησαν αἱ δυνάμεις αἱ γενόμεναι ἐν ἡμῖν* X 13. *ἠκούσαμεν γενόμενα* IV 23. *γέγονεν* (est accompli) XIV 23. *τὸ ῥῆμα τὸ γεγονός* II 15. *ἤκουσαν τὰ γενόμενα* IX 7.

Idée de possession (hapax): le possesseur au génitif *ἵνα ἡμῶν γένηται ἡ κληρονομία* XX 14. Voir aussi page 150.

Phénomènes de la nature:

Καί ὅτε ἐγένετο ἡμέρα VI 13. *ἐγένετο θάμβος ἐπὶ πάντας* IV 36. *ἐγένετο δὲ μετὰ τοὺς λόγους τούτους ὡσεὶ ἡμέραι ὀκτώ* IX 28. (cf. grec moderne: *ἔγειναν ὀκτὼ ἡμέρες ἀπὸ τότε*).

Sens: «devenir»:

Εἰπὲ τῷ λίθῳ τούτῳ ἵνα γένηται ἄρτος IV 3. *περίλυπος ἐγενήθη* XVIII 23. *ἐγένετο ὁ ἱδρὼς αὐτοῦ ὡσεὶ θρόμβοι αἵματος* XXII 44. *ἄφαντος ἐγένετο* (il devint invisible) XXIV 31. *ἐγένοντο φίλοι ὅτε Ἡρῴδης καὶ ὁ Πειλᾶτος* XXIII 12.

Expressions où entre le v. *γίνομαι*. *Ἐμφόβων γενομένων* XXIV 5. *ἔμφοβοι γενόμενοι* 37. *ἐπάνω γίνου πέντε πόλεων* XIX 20.

Il faut rapprocher cette dernière phrase de la phrase citée plus haut qui se trouve d'ailleurs dans le même passage: *Ἴσθι ἐξουσίαν ἔχων* XIX 17 (voir page 151).

ΥΠΑΡΧΩ.

Le participe présent substantivé est très souvent

[1]) Voir Pernot «Etudes» p. 189 et suiv.

attesté: *τὰ ὑπάρχοντα*; dans la langue de Mt et de Lc ce mot signifie «la fortune»; Luc est le seul des auteurs synoptiques qui emploie le v. *ὑπάρχω* à la place du v. *εἰμί*:

οὗτος ἄρχων τῆς συναγωγῆς ὑπῆρχεν VIII 41. *ὁ γὰρ μικρότερος ἐν πᾶσιν ὑμῖν ὑπάρχων* IX 48. *οἱ Φαρισαῖοι φιλάργυροι ὑπάρχοντες* XVI 14. *Ἰωσὴφ βουλευτὴς ὑπάρχων* XXIII 50. *ἐν ἱματισμῷ ἐνδόξῳ καὶ τρυφῇ ὑπάρχοντες* VII 25. *ὑπάρχων ἐν βασάνοις* XVI 23.

SUJET.

ACCORD DU SUJET AVEC LE VERBE.

Sujet des verbes εἰμί, γίνομαι, ὑπάρχω.

Il n'y a presque pas d'irrégularités.

§ 1. L'accord dit «attique» est très usuel:

III 5 *ἔσται τὰ σκολιὰ εἰς εὐθείας.* XXI 7 *Πότε οὖν ταῦτα ἔσται*; etc.

Le v au pluriel est attesté aussi XI 7 *τὰ παιδία .. εἰσίν.*

§ 2. II 33 *ἦν ὁ πατὴρ αὐτοῦ καὶ ἡ μήτηρ θαυμάζοντες.* Dans ce paradigme on ne saurait voir la règle du verbe être commençant une phrase telle que: *Τῶν δὲ πολεμίων ἦν οὓς ὑποσπόνδους ἀπέδοσαν* (Xen. Hell. VII 5) qui constitue une espèce d'impersonnel, d'autant plus qu'il y a un participe au pluriel. Cette construction est très proche de ce qui se dit couramment en grec moderne. *Ἦλθε ὁ πατέρας καὶ ἡ μητέρα.*

XXII 53 *αὕτη ἐστὶν ὑμῖν ἡ ὥρα καὶ ἡ ἐξουσία τοῦ σκότους.* Je comprends cette phrase comme si *καὶ ἐξουσία* tenait la place de *τῆς ἐξουσίας.* Cf. aussi I 14 *ἔσται χαρά σοι καὶ ἀγαλλίασις.* Ces deux substantifs étant des synonymes, le verbe peut rester au singulier.

D'ailleurs ἔσται ici peut être considéré comme impersonnel.

§ 3. Le sujet manque.

I 38 γένοιτό μοι κατὰ τὸ ῥῆμά σου.

Accord des autres verbes avec leur sujet.

§ 1. La règle générale est, bien entendu, que le verbe s'accorde en personne et en nombre avec son sujet: ἐλάλησεν ὁ κωφός XI 14. ὑμεῖς οἱ Φαρισαῖοι τὸ ἔξωθεν τοῦ ποτηρίου καὶ τοῦ πίνακος καθαρίζετε XI 39 etc.

§ 2. Il se peut qu'un verbe à la 3e personne du pluriel n'ait pas de sujet exprimé; alors on sous-entend οἱ ἄνθρωποι. VIII 35 ἐξῆλθον δὲ ἰδεῖν τὸ γεγονός... ἦλθον... εὗρον... ἐφοβήθησαν: les gens de la ville sortirent etc. II 22 ἀνήγαγον εἰς Ἱεροσόλυμα. XX 17 ἀκούσαντες δὲ εἶπαν. IV 32 Καὶ ἐξεπλήσσοντο ἐπὶ τῇ διδαχῇ. Cette tournure se retrouve aussi bien en grec classique qu'en grec moderne.

§ 3. L'accord dit «attique» est très fréquent. I 65 διελαλεῖτο τὰ ῥήματα. IV 41 ἐξήρχετο δὲ καὶ δαιμόνια ἀπὸ πολλῶν. XI 26 καὶ εἰσελθόντα (τὰ ἑπτὰ πνεύματα) κατοικεῖ ἐκεῖ. V 6 διερήσσετο δὲ τὰ δίκτυα αὐτῶν. VII 32 (παιδία) ἃ λέγει. VIII 3 δαιμόνια ἑπτὰ ἐξεληλύθει. VIII 5 τὰ πετεινά... κατέφαγεν. 35 τὰ δαιμόνια ἐξῆλθεν. X 22 πάντα μοι παρεδόθη. X 20 τὰ πνεύματα ὑμῖν ὑποτάσσεται etc. Mais aussi:

XII 6 πέντε στρουθία πωλοῦνται. VIII 31 (τὰ δαιμόνια) παρεκάλουν αὐτόν. 33 τὰ δαιμόνια... εἰσῆλθον.

§ 4. Accord d'après le sens.

Très fréquent en grec ancien, il consiste à mettre au pluriel le verbe d'un nom collectif singulier.

VI 13 Καὶ πᾶς ὁ ὄχλος ἐζήτουν ἅπτεσθαι αὐτοῦ. IX 12 ἀπόλυσον τὸν ὄχλον ἵνα πορευθέντες... καταλύσωσι. XIX 37 ἤρξαντο ἅπαν τὸ πλῆθος τῶν μαθητῶν χαίροντες.

XXIII 1 *ἅπαν τὸ πλῆθος αὐτῶν ἤγαγον αὐτόν.* VIII 14 *τὸ δὲ εἰς τὰς ἀκάνθας πεσόν, οὗτοί εἰσὶν οἱ ἀκούοντες.* Dans le vt précédent la proposition est recommencée; cette construction est mauvaise quoique expressive.

XIII 34 *Ἰερουσαλήμ, Ἰερουσπλήμ, ἡ ἀποκτείνουσα τοὺς προφήτας ... ποσάκις ἠθέλησα ... καὶ οὐκ ἠθελήσατε.* Le collectif ici est un nom de ville.

§ 5. Toute une phrase constitue le sujet d'un verbe impersonnel.

XVII 2 *Λυσιτελεῖ αὐτῷ εἰ λίθος μυλικός περίκειται ...*

§ 6. Proposition elliptique:

XI 9 *αἰτεῖτε καὶ δοθήσεται ὑμῖν* (il n'y a pas de sujet). II 48 *καὶ ἰδόντες αὐτὸν ἐξεπλάγησαν.* Le sujet (*οἱ γονεῖς αὐτοῦ* II 41) est trop loin et l'on pourrait se tromper. C'est une négligence de style.

§ 7. Ce qui a été dit à propos du v. *εἰμί*, § 2, peut être répété ici, ex: VI 3 *ὁπότε ἐπείνασεν αὐτὸς καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ ὄντες.*

Peuvent exercer la fonction de sujet:

§ 1a. Les substantifs: *ὤφθη δὲ αὐτῷ ἄγγελος* I 11. *Φόβος ἐπέπεσεν* I 12. *εἰσηκούσθη ἡ δέησίς σου* I 13. *ἐσκίρτησεν ... τὸ βρέφος* I 45. *Τὶ γὰρ ὠφελεῖται ἄνθρωπος* IX 25 etc.

b. le substantif suivi d'un pronom indéfini *ἐγένετο ἱερεύς τις* I 5. *κριτής τις ἦν ἔν τινι πόλει* XVIII 2 etc.

c. le substantif est précédé de *καὶ ἰδού*: IX 39 *καὶ ἰδοὺ πνεῦμα λαμβάνει αὐτόν.* 38 *καὶ ἰδοὺ ἀνὴρ ἀπὸ τοῦ ὄχλου.*

d. le substantif est précédé de *καὶ ἰδού* et suivi du pronom indéfini:

X 25 *Καὶ ἰδοὺ νομικός τις ἀνέστη.*

f. le substantif avec un complément: X 6 *καὶ ἐὰν ἐκεῖ ᾖ υἱὸς εἰρήνης.* XI 19 *οἱ υἱοὶ ὑμῶν ἐν τίνι ἐκβάλλουσιν;* XI 31 *βασίλισσα νότου ἐγερθήσεται.*

XVII 20 *οὐκ ἔρχεται ἡ βασιλεία τοῦ θεοῦ*. 24 *οὕτως ἔσται ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου*. XX 28 *ἐάν τινος ἀδελφὸς ἀποθάνῃ*. I 10 *τὸ πλῆθος ἦν τοῦ λαοῦ προσευχόμενον*.

Dans l'exemple ci-dessus le complément se trouve séparé du sujet par le verbe même.

§ 2 a. Les noms propres.

I 12 *ἐταράχθη Ζαχαρίας*. 24 *συνέλαβεν Ἐλισάβετ*. 25 *πεποίηκεν Κύριος*. 39 *Μαριάμ ... ἐπορεύθη*. IV 1 *Ἰησοῦς ὑπέστρεψεν*. V 8 *Σίμων Πέτρος προσέπεσεν*.

b. nom propre accompagné d'un mot renforçant le sens: XXIV 15 *καὶ αὐτὸς Ἰησοῦς ἐγγίσας συνεπορεύετο*.

c. nom propre accompagné d'un indéfini: X 33 *Σαμαρείτης δέ τις ὁδεύων ... ἦλθεν ...*

§ 3 a. Les adjectifs substantivés (précédés de l'article), VI 45 *καὶ ὁ πονηρὸς ἐκ τοῦ πονηροῦ προσφέρει τὸ πονηρόν*. VII 29 *ὁ δὲ μικρότερος ἐν τῇ βασιλείᾳ τοῦ θεοῦ μείζων αὐτοῦ ἐστιν*. XI 21 *ὅταν ὁ ἰσχυρὸς καθωπλισμένος φυλάσσῃ ...* XV 11 *καὶ εἶπεν ὁ νεώτερος αὐτῶν τῷ πατρί*. XVI 10 *ὁ πιστὸς ἐν ἐλαχίστῳ ... πιστός ἐστιν καὶ ὁ ἐν ἐλαχίστῳ ἄδικος ... ἄδικός ἐστιν*.

b. adjectifs substantivés sans article: VI 34 *ἁμαρτωλοὶ ἁμαρτωλοὺς δανίζουσιν*. VII 23 *τυφλοὶ ἀναβλέπουσιν, χωλοὶ περιπατοῦσιν, λεπροὶ καθαρίζονται, κωφοὶ ἀκούουσιν, νεκροὶ ἐγείρονται, πτωχοὶ εὐαγγελίζονται*.

c. adjectif substantivé suivi de l'indéfini *τις*: XVI 19 *πτωχὸς δέ τις ὀνόματι Λάζαρος ἐβέβλητο ...*

d. adjectif numéral cardinal: XII 52 *ἔσονται γὰρ ἀπὸ τοῦ νῦν πέντε ἐν ἑνὶ οἴκῳ διαμεμερισμένοι*.

e. adjectif numéral cardinal précédé de *καὶ ἰδού*: XXIV 13 *καὶ ἰδοὺ δύο ἐξ αὐτῶν*.

f. adjectifs numéraux ordinaux: XIX 16 *παρεγένετο ὁ πρῶτος*. 17 *καὶ ἦλθεν ὁ δεύτερος*. XX 31 *καὶ ὁ τρίτος ἔλαβεν αὐτήν*.

§ 4. Les participes précédés de l'article:

I 45 *μακαρία ἡ πιστεύσασα* (ἔστω sous-entendu). III 11 *Ὁ ἔχων δύο χιτῶνας μεταδότω τῷ μὴ ἔχοντι, καὶ ὁ ἔχων βρώματα ὁμοίως ποιήτω.* V 32 *οὐ χρείαν ἔχουσιν οἱ ὑγιαίνοντες ἰατροῦ ἀλλὰ οἱ κακῶς ἔχοντες.* VI 18 *οἱ ἐνοχλούμενοι ἀπὸ πνευμάτων ἀκαθάρτων ἐθεραπεύοντο.* 47 *Πᾶς ὁ ἐρχόμενος πρός με...*, 49 *ὁ δὲ ἀκούσας καὶ μὴ ποιήσας.* VII 10 *οἱ πεμφθέντες εὗρον τὸν δοῦλον ὑγιαίνοντα.* 14 *οἱ δὲ βαστάζοντες ἔστησαν.* VIII 5 *ἐξῆλθεν ὁ σπείρων.* 16 *ἵνα οἱ εἰσπορευόμενοι βλέπωσιν τὸ φῶς.* etc.

b. Le participe est éloigné de son article: VIII 14 *τό δὲ εἰς τὰς ἀκάνθας πεσόν...* VII 25 *ἰδοὺ οἱ ἐν ἱματισμῷ ἐνδόξῳ καὶ τρυφῇ ὑπάρχοντες ἐν τοῖς βασιλείοις εἰσίν.*

§ 5 Des phrases entières:

VII 17 *Περὶ οὗ γέγραπται Ἰδοὺ ἀποστέλλω ἔμπροσθέν σου...* Toute cette phrase constitue le sujet de *γέγραπται.*

II 26 *καὶ ἦν αὐτῷ κεχρηματισμένον μὴ ἰδεῖν θάνατον.* XII 37 *τὸ περὶ ἐμοῦ τέλος ἔχει.* Dans la phrase précédente il y a même un substantif à sous-entendre, peut-être *γεγονός.* VIII 10 *ὑμῖν δέδοται γνῶναι τὰ μυστήρια τῆς βασιλείας τοῦ θεοῦ.* L'impersonnel *δέδοται* a pour sujet toute la phrase qui le suit.

§ 6 Conformément à l'esprit du grec de toutes les époques, souvent le sujet manque dans la langue de Luc. Tantôt il est contenu dans la terminaison, tantôt il est facilement suggéré par le contexte.

a. Il va sans dire que nombreux sont les exemples où le sujet est absent aux 1e et 2e personnes.

I 13 *καλέσεις τὸ ὄνομα αὐτοῦ.* XIII 7 *ἔρχομαι ζητῶν καρπόν.* XII 54 *ὅταν ἴδητε νεφέλην* etc.

b. Pourtant on trouve des pronoms précédant des verbes à la 2e ou à la 1e personne; c'est que l'auteur veut mettre de l'emphase:

I 76 Καὶ σὺ δὲ παιδίον προφήτης ὑψίστου κληθήσῃ. IV 7 Σὺ οὖν ἐὰν προσκυνήσῃς. X 15 Καὶ σὺ Καφαρναούμ, μὴ ἕως οὐρανοῦ ὑψωθήσῃ; 35 ἐγὼ ἐν τῷ ἐπανέρχεσθαι. I 18 ἐγώ γάρ εἰμι πρεσβύτης. I 19 ἐγώ εἰμι Γαβριήλ. III 16 ἐγώ μὲν ὕδατι βαπτίζω ὑμᾶς... VII 8 Καὶ γὰρ ἐγὼ ἄνθρωπός εἰμι ὑπὸ ἐξουσίαν τασσόμενος. IX 13 Δότε αὐτοῖς φαγεῖν ὑμεῖς... εἰ μή τι πορευθέντες ἡμεῖς ἀγοράσωμεν... 20 Ὑμεῖς δέ τίνα με λέγετε εἶναι. XI 4 καὶ γὰρ αὐτοὶ ἀφίομεν παντὶ ὀφείλοντο ἡμῖν (αὐτοί à la place de ἡμεῖς αὐτοί). XXIII 40 καὶ ἡμεῖς μὲν δικαίως... οὗτος δὲ οὐδὲν ἄτοπον ἔπραξεν.

c. La 2e personne est souvent renforcée par le vocatif: II 29 Νῦν ἀπολύεις τὸν δοῦλόν σου, Δέσποτα. I 21 Χαῖρε, κεχαριτωμένη. 30 Μὴ φοβοῦ, Μαριάμ. 13 Μὴ φοβοῦ, Ζαχαρία. VI 42 Ἀδελφέ, ἄφες ἐκβάλω... Ὑποκριτά, ἔκβαλε πρῶτον... VII 14 Νεανίσκε, σοὶ λέγω ἐγέρθητι. 40 Διδάσκαλε, εἰπέ. VIII 55 Ἡ παῖς, ἔγειρε. XVIII 13 ὁ Θεός, ἱλάσθητί μου. 38 Ἰησοῦ υἱὲ Δαυείδ, ἐλέησόν με.

d. Comme il a été déjà dit, le sujet, même de la 3e personne, peut être sous-entendu. Le plus souvent il est facile à suppléer mais parfois la phrase présente quelque difficulté; pourtant rares sont les cas où l'esprit de la langue se trouve forcé.

I. Le sujet est compris de soi: la désinence suffit: I 15 Ἔσται γὰρ μέγας... καὶ οἶνον καὶ σίκερα οὐ μὴ πίῃ (Jean). XIII 18 ἔλεγεν οὖν (Jésus). XIV 17 ἀπέστειλεν τὸν δοῦλον... εἰπεῖν τοῖς κεκλημένοις· ἔρχεσθε ὅτι ἤδη ἕτοιμά εἰσιν («les mets, les préparatifs sont terminés»). (ἕτοιμα· ἐλᾶτε· «venez, tout est prêt» est une phrase elliptique très courante, en grec moderne, pour appeler la famille à table). XIII 19... ὁμοία ἐστὶν κόκκῳ σινάπεως ὃν λαβὼν ἄνθρωπος ἔβαλεν εἰς κῆπον ἑαυτοῦ καὶ ηὔξησεν (la plante) καὶ ἐγένετο εἰς δένδρον. XV 12

πάτερ, δός μοι τὸ ἐπιβάλλον μέρος τῆς οὐσίας. Καὶ διεῖλεν (le père) αὐτοῖς τὸν βίον. (Pourtant le Sinaïticus donne ὁ δὲ διεῖλεν). 15 Καὶ πορευθεὶς ἐκολλήθη (le fils) ἑνὶ τῶν πολιτῶν τῆς χώρας ἐκείνης καὶ ἔπεμψεν (le citoyen) αὐτὸν εἰς τοὺς ἀγροὺς αὐτοῦ βόσκειν χοίρους.

II Le sujet est plus difficile à suppléer:

VI 38 δίδοτε καὶ δοθήσεται ὑμῖν... ᾧ γὰρ μέτρῳ μετρεῖτε ἀντιμετρηθήσεται ὑμῖν. (Un sujet précis manque, mais le sens est très compréhensible). XI 10 Κρούετε καὶ ἀνοιγήσεται (probablement la porte). XII 10 ἀφεθήσεται αὐτῷ. 11 οὐκ ἀφεθήσεται (ce péché: τὸ παράπτωμα τοῦτο). XX 18 μὴ γένοιτο (à Dieu ne plaise, que telle chose n'arrive). XXII 38 ἱκανόν ἐστιν (il s'agit des couteaux). XVI 4 ἵνα ὅταν μετασταθῶ ἐκ τῆς οἰκονομίας δέξωνταί με εἰς τοὺς οἴκους αὐτῶν pour qu'il y ait des gens qui me reçoivent chez eux. XIII 35 οὐ μὴ ἴδητέ με ἕως ἥξει ὅτε εἴπητε (probablement: χρόνος ou ἡμέρα). XXI 13 ἀποβήσεται ὑμῖν εἰς μαρτύριον.

Deviner quel est le sujet de cette dernière phrase, c'est un des points les plus discutés de l'évangile de Lc. En comparant ce passage avec Mt X 17, 18 et Mc XIII 9, 10 on comprend que tout le verset 12 constitue le sujet du verset 13. Pourtant à ne considérer que le texte de Luc, rien ne gêne à ce que l'on suppose comme sujet du v. ἀποβήσεται, τὸ ὄνομά μου: on portera sur vous la main, on vous persécutera, on vous jettera dans les synagogues et les prisons, on vous traînera devant les rois et les princes à cause de mon nom: voilà ce qui constituera une preuve contre vous.

III. Comme dans toute la grécité un verbe à la 3e personne du pluriel sans sujet exprimé, prend un sens général (voir p. 157); il correspond à une phrase française dont le sujet serait «on». IV 38 Καὶ ἠρώτησαν αὐτὸν περὶ αὐτῆς. VI 38 μέτρον καλόν... δώσουσιν εἰς

τὸν κόλπον ὑμῶν. 44 *οὐ γὰρ ἐξ ἀκανθῶν συλλέγουσιν σῦκα, οὐδὲ ἐκ βάτου σταφυλὴν τρυγῶσιν.* XII 48 *ᾧ παρέθεντο πολύ, περισσότερον αἰτήσουσιν* etc.

La phrase suivante est intéressante par ce fait que tandis que le sens du verbe se rapporte au navire, son sujet grammatical est *αὐτὸς καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ.* VIII 23 *συνεπληροῦντο καὶ ἐκινδύνευον.* D'ailleurs les tournures de ce genre sont fréquentes dans toutes les langues: gr. m. *ἐκάναμε νερά* «nous avons fait eau».

e. Constructions variées.

Logiquement deux sujets au singulier exigent un verbe au pluriel: VII 24 *ἐπετίμησεν τῷ ἀνέμῳ καὶ τῷ κλύδωνι καὶ ἐπαύσαντο.* Mais la langue grecque supporte des constructions qui, sans être erronnées, ne sont pas conformes à cette règle: VII 22 *καὶ αὐτὸς ἀνέβη εἰς τὸ πλοῖον καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ.* VI 3 *ὁπότε ἐπείνασεν αὐτὸς καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ ὄντες.*

Etant donné des sujets à différentes personnes, la logique impose que la première l'emporte sur la 2e et la 3e; la 2e sur la 3e: *ἰδοὺ ὁ πατήρ σου κἀγὼ ὀδυνώμενοι ζητοῦμέν σε* II 48.

§ 7 Les représentants sujets.

a. Dans le texte de Lc on trouve des mots exprimant le sujet plus souvent que ne l'exige l'esprit de la langue grecque. L'on dirait que parfois l'auteur fait effort de peur que sa phrase ne prête à l'amphibologie.

I 17 *καὶ αὐτὸς προελεύσεται, καὶ αὐτὸς ἦν διανεύων,* 28 *καὶ αὐτὸς εἰσέξατο αὐτὸ εἰς τὰς ἀγκάλας.* II 51 *καὶ αὐτοὶ οὐ συνῆκαν τὸ ῥῆμα.* IV 15 *καὶ αὐτὸς ἐδίδασκεν ἐν ταῖς συναγωγαῖς αὐτῶν.* 30 *αὐτὸς δὲ διελθὼν διὰ μέσου αὐτῶν ἐπορεύετο.* V 17 *καὶ αὐτὸς ἦν διδάσκων.* VI 35 *καὶ ἔσεσθε υἱοὶ Ὑψίστου ὅτι αὐτὸς χρηστός ἐστιν ἐπὶ τοὺς ἀχαρίστους καὶ πονηρούς.* VIII 1 *καὶ αὐτὸς διώδευεν.* 22 *ἐγένετο δὲ . . . καὶ αὐτὸς ἐνέβη.* IX 36 *καὶ αὐτοὶ ἐσίγησαν.*

XIX 2 *καὶ αὐτὸς ἦν τελώνης καὶ αὐτὸς πλούσιος.* VII 12 *καὶ αὕτη ἦν χήρα.* Dans ce dernier exemple *αὕτη* tient la place de *ἥτις.*

Cet emploi de *αὐτός* chez un écrivain aussi soigneux que Luc est d'autant plus digne d'attention qu'il constitue une particularité de sa langue. Dans les passages correspondants à ceux qui viennent d'être cités, Mc et Mt n'ont rien de pareil et, à VI 55, *αὐτός* est une correction apportée par Luc au texte de Mt. On peut dire que cette particularité ne se retrouve pas chez Mt. Chez Mc un seul exemple peut prêter à discussion: VIII 29 *καὶ αὐτὸς ἐπηρώτα αὐτούς*; encore est-il très probable que *αὐτός* y a un sens fort. En revanche cet *αὐτός* affaibli se retrouve chez Jean; cf. II 25, VI 6, VII 4, 9, XII 24 et dans le même évangile des nombreux exemples de *ἐγώ* explétif. On est autorisé à voir ici chez Luc une influence de la LXX, qui elle même a été influencée par l'hébreu.

b. Représentants avec idée de démonstration: *αὐτὸς* et *οὗτος.*

I 20 *γένηται ταῦτα.* 32 *οὗτος ἔσται μέγας.* II 34 *ἰδοὺ οὗτος κεῖται εἰς πτῶσιν καὶ ἀνάστασιν πολλῶν.* III 16 *αὐτὸς εἴη ὁ Χριστός.* IV 23 *οὐχὶ υἱός ἐστιν Ἰωσὴφ οὗτος*; VI 35 *καὶ ἔσεσθε υἱοὶ Ὑψίστου ὅτι αὐτὸς χρηστός ἐστιν ἐπὶ τοὺς ἀχαρίστους.* VII 44 *αὕτη δε τοῖς δάκρυσιν ἔβρεξέν μου τοὺς πόδας.* 45 *αὕτη δὲ ἀφ' ἧς εἰσῆλθον . . .* 46 *αὕτη δὲ μύρῳ . . .* XVI 1 *εἶχεν οἰκονόμον, καὶ οὗτος* (celui-ci) *διεβλήθη αὐτῷ.* XVII 16 *καὶ αὐτὸς ἦν Σαμαρείτης.* VII 6 *καὶ τὴν συναγωγὴν αὐτὸς ᾠκοδόμησεν ἡμῖν.* VIII 41 *καὶ οὗτος ἄρχων τῆς συναγωγῆς ὑπῆρχεν.* 42 *καὶ αὕτη ἀπέθνησκεν.* VIII 21 *οὗτοί εἰσιν.* XV 2 *οὗτος ἁμαρτωλοὺς προσδέχεται.*

c. Représentants relatifs.

ὅστις, ἥτις, ὅτι.

I 20 *οὐκ ἐπίστευσεν τοῖς λόγοις μου, οἵτινες πληρωθή-*

σονται. VII 37 καὶ ἰδοὺ γυνὴ ἥτις ἦν ἐν τῇ πόλει ἁμαρτωλός. 39 ἡ γυνὴ ἥτις ἅπτεται αὐτοῦ. IX 31 καὶ ἰδοὺ ἄνδρες δύο συνελάλουν αὐτῷ, οἵτινες ἦσαν Μωϋσῆς καὶ Ἠλείας. X 42 τὴν ἀγαθὴν μερίδα ἐξελέξατο, ἥτις οὐκ ἀφαιρεθήσεται. XIV 27 ὅστις οὐ βαστάζει τὸν σταυρὸν ἑαυτοῦ. XV 7 οἵτινες οὐ χρείαν ἔχουσιν μετανοίας. etc.

ὅς, ἥ, ὅ très fréquemment employés.

VIII 5 ὃ μὲν ἔπεσεν. IX 50 ὃς γάρ. V 30 ἦν ὄχλος πολὺς τελωνῶν καὶ ἄλλων οἳ ἦσαν ... V 21 τίς ἐστιν οὗτος ὃς λαλεῖ βλασφημίας etc.

d. Représentants indéterminés: τις (enclitique)

VIII 46 Ἥψατό μου τις. 49 ἔρχεταί τις. IX 23 εἴ τις θέλει ὀπίσω μου ἔρχεσθαι. XII 6 συκῆν εἶχέν τις πεφυτευμένην. XIII 1 παρῆσαν δέ τινες ἀπαγγέλλοντες αὐτῷ. XXII 50 καὶ ἐπάταξεν εἷς τις ἐξ αὐτῶν τοῦ ἀρχιερέως τὸν δοῦλον (*hapax*). VI 1 τινὲς δὲ τῶν Φαρισαίων εἶπαν. VII 36 Ἠρώτα δέ τις αὐτὸν τῶν Φαρισαίων. IX 27 Εἰσίν τινες τῶν αὐτοῦ ἑστηκότων οἳ οὐ μὴ γεύσωνται θανάτου etc.

ὁ εἷς ... ὁ ἕτερος ..., ὁ ἕτερος, ἀμφότεροι.

VII 41, 42 δύο χρεοφειλέται ἦσαν δανιστῇ τινι· ὁ εἷς ὤφειλεν. ... ὁ δὲ ἕτερος ... VIII 6 καὶ ἕτερον κατέπεσεν. 7 καὶ ἕτερον ἔπεσεν. 8 καὶ ἕτερον ἔπεσεν. XVII 34 ὁ εἷς παραλημφθήσεται καὶ ὁ ἕτερος ἀφεθήσεται. 35 ἡ μία παραλημφθήσεται, ἡ δὲ ἑτέρα ἀφεθήσεται. XIX 20 καὶ ὁ ἕτερος ἦλθεν λέγων. I 6 ἦσαν δὲ δίκαιοι ἀμφότεροι. 7 ἀμφότεροι προβεβηκότες. VI 39 οὐχὶ ἀμφότεροι εἰς βόθυνον ἐμπεσοῦνται. XXIV 18 ἀποκριθεὶς δὲ εἷς, ὀνόματι Κλεοπας, εἶπεν. On remarquera que cette construction est un *hapax* de même que εἷς τις cité ci-dessus.

Ἅπας, πᾶς.

XXI 4 ἅπαντες γὰρ οὗτοι ἐκ τοῦ περισσεύοντος αὐτοῖς ἔβαλον. IV 40 ἅπαντες ὅσοι εἶχον ἀσθενοῦντας ... XII 8, 10 πᾶς ὃς ἂν ὁμολογήσῃ ἐν ἐμοί ... καὶ πᾶς ὃς ἐρεῖ. XIII 3 πάντες ὁμοίως ἀπολεῖσθε. 17 κατῃσχύνοντο πάντες.

XIV 18 καὶ ἤρξαντο ἀπὸ μιᾶς πάντες παραιτεῖσθαι. IV 22 πάντες ἐμαρτύρουν αὐτῷ... IX 17 ἔφαγον καὶ ἐχορτάσθησαν πάντες. VI 40 κατηρτισμένος δὲ πᾶς ἔσται ὡς ὁ διδάσκαλος αὐτοῦ.

Πᾶς distributif.

XIV 33 οὕτως οὖν πᾶς ἐξ ὑμῶν ὃς οὐκ ἀποτάσσεται...

Πολύς.

I 1 Πολλοὶ ἐπεχείρησαν... 14 πολλοὶ χαρήσονται VIII 3 καὶ ἕτεραι πολλαὶ αἵτινες διηκόνουν. XII 48 πολὺ ζητηθήσεται παρ' αὐτῶν.

Ὅσος.

IV 40 ἅπαντες ὅσοι εἶχον ἀσθενοῦντας... ἤγαγον αὐτούς

Avec ce représentant indéfini Luc a construit une phrase très maladroite:

IX 5 Καὶ ὅσοι ἂν μὴ δέχωνται ὑμᾶς ἐξερχόμενοι ἀπὸ τῆς πόλεως ἐκείνης τὸν κονιορτὸν ἀπὸ τῶν ποδῶν ὑμῶν ἀποτινάσσετε εἰς μαρτύριον ἐπ' αὐτούς. C'est un anacoluthe: ὅσοι reste sans verbe.

Οὐδείς, οὐδέν. (Le féminin n'est pas attesté comme sujet).

V 36 οὐδεὶς ἐπίβλημα ἀπὸ ἱματίου καινοῦ σχίσας... 37 καὶ οὐδεὶς βάλλει οἶνον. 39 καὶ οὐδεὶς πιὼν παλαιὸν θέλει νέον. VII 28 μείζων ἐν γεννητοῖς γυναικῶν Ἰωάννου οὐδείς ἐστιν. VIII 16 οὐδεὶς δὲ λύχνον ἅψας καλύπτει αὐτόν. XII 2 οὐδὲν δὲ συγκεκαλυμμένον ἐστίν... XIV 24 οὐδεὶς τῶν ἀνδρῶν ἐκείνων τῶν κεκλημένων γεύσεταί μου τοῦ δείπνου. XIX 30 ἐφ' ὃν οὐδεὶς πώποτε ἀνθρώπων ἐκάθισεν.

e. Représentants interrogatifs.

V 21 τίς δύναται ἀφεῖναι. VIII 25 τίς ἄρα οὗτός ἐστιν. VIII 9 τίς εἴη αὕτη ἡ παραβολή. IX 9 τίς δὲ ἐστιν οὗτος... 46 τὸ τίς ἂν εἴη μείζων αὐτῶν. X 26 ἐν τῷ νόμῳ τί γέγραπται. XVIII 36 ἐπυνθάνετο τί εἴη τοῦτο. XXIII ἐν τῷ ξηρῷ τί γένηται.

f. L'article comme représentant-personnel.

I 29 ἡ δὲ ἐπὶ τῷ λόγῳ διεταράχθη. VIII 12 οἱ δὲ

παρὰ τὴν ὁδὸν εἰσιν οἱ ἀκούσαντες. 13 *οἱ δὲ ἐπὶ τῆς πέτρας* ... VIII 56 *ὁ δὲ παρήγγειλεν αὐτοῖς* ... IX 21 *ὁ δὲ ἐπιτιμήσας αὐτοῖς παρήγγειλεν.* 32 *ὁ δὲ Πέτρος καὶ οἱ σὺν αὐτῷ ἦσαν βεβαρημένοι ὕπνῳ.* 45 *οἱ δὲ ἠγνόουν τὸ ῥῆμα τοῦτο.* XXI 21 *τότε οἱ ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ φευγέτωσαν καὶ οἱ ἐν μέσῳ αὐτῆς ἐκχωρείτωσαν, καὶ οἱ ἐν ταῖς χώραις μὴ εἰσερχέσθωσαν.*

Représentants possessifs (très peu nombreux).

V 33 *οἱ μαθηταὶ Ἰωάννου* ... *οἱ δὲ σοὶ ἐσθίουσιν.* XV 31 *πάντα τὰ ἐμὰ σά εἰσιν.*

§ 8. Le sujet de la phrase est un infinitif si le verbe est un impersonnel tel que *δεῖ, δοκεῖ, ἐγένετο, ἔξεστιν, ἔλαχε, ἐνδέχεται* ou un adj. neutre suivi du v. être. XIII 14 *δεῖ ἐργάζεσθαι.* XX 22 *ἔξεστιν ἡμᾶς Καίσαρι φόρον δοῦναι ἢ οὔ.* VI 6 *ἐγένετο δὲ* ... *ἐξελθεῖν* ... *προσεύξασθαι.* IX 30 *Καλόν ἐστιν ἡμᾶς ὧδε εἶναι.* I 9 *ἔλαχε τοῦ θυμιᾶσαι* (l'article *τοῦ* est une particularité de Luc). XIII 33 *ὅτι οὐκ ἐνδέχεται προφήτην ἀπολέσθαι ἔξω Ἰερουσαλήμ.*

Une seule fois Luc paraît avoir négligé à se conformer à cette règle (en dehors de l'expression *ἐγένετο* ... qui a été déjà étudiée).

XVII 2 *λυσιτελεῖ αὐτῷ εἰ λίθος μυλικὸς περίκειται περὶ τὸν τράχηλον αὐτοῦ καὶ ἔρριπται εἰς τὴν θάλασσαν, ἢ ἵνα σκανδαλίσῃ τῶν μικρῶν τούτων ἕνα.*

Faut-il croire qu'à l'époque de Luc on avait peine à sentir la construction impersonnelle pour des verbes qui n'étaient pas aussi courants que *δεῖ* p. ex. et que Lc espère se faire mieux comprendre en mettant le verbe à un mode personnel? Toujours est-il que la phrase est embarassée et irrégulière: elle annonce la construction du g. m. avec *να* et le subjonctif.

§ 10. Le cas du sujet en grec est le nominatif pour les modes personnels et l'accusatif pour l'infinitif. Il n'y a aucune irrégularité dans tout le texte de Luc.

OBJET.

Le cas de l'objet est l'accusatif.

Peuvent exercer la fonction d'objet, comme dans le grec de toutes les époques:

§ 1. Les substantifs et noms propres.

Nom propre seul.

I 40 *καὶ ἠσπάσατο τὴν Ἐλισάβετ.*

Nom propre avec apposition.

I 54 *ἀντελάβετο Ἰσραὴλ παιδὸς αὐτοῦ.*

Substantifs seuls.

I 22 *ὀπτασίαν ἑώρακεν.* 52 *καθεῖλεν δυνάστας.* III 17 *διακαθᾶραι τὴν ἅλωνα ... συναγαγεῖν τὸν σῖτον ... τὸ δὲ ἄχυρον κατακαύσει.* IV 23 *ἐρεῖτέ μοι τὴν παραβολήν.* VI 44 *οὐδὲ ἐκ βάτου σταφυλὴν τρυγῶσιν.* VII 33 *μὴ ἐσθίων ἄρτον, μήτε πίνων οἶνον.* IX 58 *αἱ ἀλώπεκες φωλεοὺς ἔχουσιν καὶ τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρανοῦ κατασκηνώσεις.* XI 42 *ἀποδεκατοῦτε τὸ ἡδύοσμον.* XII 24 *κατανοήσατε τοὺς κόρακας.* 33 *δότε ἐλεημοσύνην.* etc.

Objets ayant la même racine que le verbe.

Luc aime conserver ce trait du style attique (*σύστιχος σύνταξις*).

II 8 *φυλάσσοντες φυλακὰς τῆς νυκτός* (Cf. Xen. Anab. 88, 6, 10). 10 *ἐφοβήθησαν φόβον μέγαν* (la même expression se rencontre chez Mt IV 41 mais c'est un hapax). VIII 5 *ἐξῆλθεν ὁ σπείρων τοῦ σπεῖραι τὸν σπόρον* (Mc et Mt n'ajoutent pas ce dernier mot). XI 13 *δόματα ἀγαθὰ διδόναι.* XII 50 *βάπτισμα δὲ ἔχω βαπτισθῆναι.*

Objets qui dénotent un style original par la rareté de leur choix [1]).

XXIV 45 *διήνοιξεν αὐτῶν τὸν νοῦν τοῦ συνιέναι τὰς*

[1]) Remarquons que sur ces 4 paradigmes 3 sont empruntés à l'incident d'Emmaüs (Ch. XXIV).

γραφάς. XXIV 31 ὡς διήνοιγεν ἡμῖν τὰς γραφάς. XX 47 οἱ κατεσθίουσιν τὰς οἰκίας τῶν χηρῶν [1]) (presque textuel Mc XII 40.

Certains de ces objets constituent avec le verbe qui les accompagne une expression ou une locution verbale.

I 51 ἐποίησεν κράτος (a un air étranger). 72 ποιῆσαι ἔλεος μετὰ τῶν πατέρων ἡμῶν (cf. Démosthène 735 1 ἔλεον ποιεῖσθαι ἐπί τινι). II 26 μὴ ἰδεῖν θάνατον. IX 12 τοὺς χρείαν ἔχοντας θεραπείας ἴατο (Des 3 synoptiques Lc seul emploie cette expression). XI 7 Μή μοι κόπους πάρεχε. XIII 22 πορείαν ποιούμενος (L C) [2]). XIV 9 Δός τούτῳ τόπον [3]) (L C). XVIII 43 ἔδωκεν αἶνον τῷ θεῷ (L C) [3]). XX 21 οὐ λαμβάνεις πρόσωπον. XXII 37 καὶ γὰρ τὸ περὶ ἐμοῦ τέλος ἔχει. 41 θεὶς τὰ γόνατα προσηύχετο (on trouve encore cette expression 1 fois dans Mc et 4 fois dans les Actes).

Objets multiples.

I 15 καὶ οἶνον καὶ σίκερα οὐ μὴ πίῃ. XXIII 56 ἡτοίμασαν ἀρώματα καὶ μύρα. XVI 19 ἐνεδιδύσκετο πορφύραν καὶ βύσσον etc.

L'objet a un complément adjectif ou participe. VI 38 μέτρον καλὸν πεπιέσμενον σεσαλευμένον ὑπερεκχυννόμενον δώσουσιν εἰς τὸν κόλπον ὑμῶν. (L'inversion ne rend la phrase précédente que plus expressive).

Le participe est éloigné de l'objet auquel il se rapporte. XXI 1 εἶδεν τοὺς βάλλοντας εἰς τὸ γαζοφυλάκιον

---

[1]) Cette même image est très employée en grec moderne ex: ἔφαγε τὸ σπίτι τῆς γυναίκας του.

[2]) Ce signe (L C) est mis à la place de la phrase: «des Syn. Luc seul emploie ce mot ou cette phrase».

[3]) Cf. les expressions du grec moderne: Κάνε του τόπο. Δόσε τόπο στὴν ὀργή.

τὰ δῶρα αὐτῶν πλουσίους. (Construction qui annonce le style byzantin plutôt qu'elle ne rappelle la construction classique).

L'objet a un complément déterminatif.

I 4 ἵνα ἐπιγνῶς περὶ ὧν κατηχήθης λόγων τὴν ἀσφάλειαν. I 17 ἐπιστρέψαι καρδίας πατέρων ἐπὶ τέκνα. VIII 1 εὐαγγελιζόμενος τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ [1]). I 32 καὶ δώσει αὐτῷ Κύριος ὁ Θεὸς τὸν θρόνον Δαυεὶδ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ. 77 τοῦ δοῦναι γνῶσιν σωτηρίας. XI 52 ἤρατε τὴν κλεῖδα τῆς γνώσεως. XIX 45 οὐκ ἔγνως τὸν καιρὸν τῆς ἐπισκοπῆς σου. XXIV 42 ἐπέδωκαν αὐτῷ ἰχθύος ὀπτοῦ μέρος etc.

Deux objets différents, mais au même cas, se rapportant au même verbe:

XII 12 τὸ γὰρ Ἅγιον Πνεῦμα διδάξει ὑμᾶς ἃ δεῖ εἰπεῖν. XI 10 τίνα δὲ ὑμῶν τὸν πατέρα αἰτήσει ὁ υἱὸς ἰχθύν [2]). 3 δώσει πνεῦμα ἅγιον τοῖς αἰτοῦσιν αὐτόν.

§ 2 Les adjectifs substantivés.

I 49 ἐποίησέν μοι μεγάλα ὁ δυνατός. 51 διεσκόρπισεν ὑπερηφάνους. 52 ὕψωσεν ταπεινούς. V 26 εἴδομεν παράδοξα σήμερον. VI 45 ὁ ἀγαθὸς ἄνθρωπος ... προφέρει τὸ ἀγαθὸν καὶ ὁ πονηρὸς ... τὸ πονηρόν. XII 26 εἰ οὖν οὐδὲ ἐλάχιστον δύνασθε (ici pourtant on a plutôt affaire à un adverbe). XVI 11 τὸ ἀληθινὸν τίς ὑμῖν πιστεύσει.

Adjectifs substantivés avec complément.

II 26 πρὶν ἂν ἴδῃ τὸν Χριστὸν Κυρίου. 30 ὅτι εἶδον οἱ

---

[1]) Ce verbe qui gouverne le datif pour les êtres animés se trouve pourtant une fois avec l'accusatif III 18 εὐηγγελίζετο τὸν λαόν.

[2]) On rencontre pourtant le v αἰτῶ avec le datif ou le génitif de la personne précédé de ἀπό: XII 20 ταύτῃ τῇ νυκτὶ τὴν ψυχήν σου αἰτοῦσιν ἀπὸ σοῦ (T. ἀπαιτοῦσιν). Mt et Mc ne paraissent connaître que la construction avec les deux accusatifs.

ὀφθαλμοί μου τὸ σωτήριόν σου. XVI 23 μνήσθητι ὅτι ἀπέλαβες τὰ ἀγαθά σου ...

§ 3 Les participes substantivés.

I 93 πεινῶντας ἐνέπλησεν ἀγαθῶν καὶ πλουτοῦντας ἐξαπέστειλεν κενούς. VI 28 εὐλογεῖτε τοὺς καταρωμένους ὑμᾶς. VI 32 εἰ ἀγαπᾶτε τοὺς ἀγαπῶντας ὑμᾶς. 33 καὶ γὰρ ἐὰν ἀγαθοποιῆτε τοὺς ἀγαθοποιοῦντας ὑμᾶς. IX 48 δέχεται τὸν ἀποστείλαντά με. X 16 ὁ δὲ ἐμὲ ἀθετῶν ἀθετεῖ τὸν ἀποστείλαντά με. XII 33 πωλήσατε τὰ ὑπάρχοντα ὑμῶν. XXII 49 ἰδόντες δὲ οἱ περὶ αὐτὸν τὸ ἐσόμενον. XXIII 25 ἀπέλυσεν δὲ τὸν διὰ στάσιν καὶ φόνον βεβλημένον εἰς φυλακήν. XXIV 5 Τί ζητεῖτε τὸν ζῶντα μετὰ τῶν νεκρῶν. 18 οὐκ ἔγνως τὰ γενόμενα.

§ 4. Les représentants.

a. Représentants personnels enclitiques:

I 48 μακαριοῦσίν με πᾶσαι αἱ γενεαί. X 40 μόνην με κατέλειπεν. XV 20 ποίησόν με ὡς ἕνα τῶν μισθίων σου. XII 14 τίς με κατέστησεν κριτήν. IV 34 οἶδά σε τίς εἶ. XIV 12 αὐτοὶ ἀντικαλέσωσίν σε. XVII 19 ἡ πίστις σου σέσωκέν σε.

Représentants personnels sans enclise:

VI 22 μισήσωσιν ὑμᾶς οἱ ἄνθρωποι. I 50 τοὺς φοβουμένους αὐτόν. I 9 δόξα Κυρίου περιέλαμψεν αὐτούς. II 28 ἐδέξατο αὐτὸ εἰς τὰς ἀγκάλας. XXIII 28 ἐθρήνουν αὐτόν. XXIV 39 Καθὼς ἐμὲ θεωρεῖτε ἔχοντα.

b. Représentants réfléchis:

VII 7 διὸ οὐδὲ ἐμαυτὸν ἠξίωσα. V 14 δεῖξον σεαυτόν. IV 23 θεράπευσον σεαυτόν. 9 βάλε σεαυτὸν ἐντεῦθεν κάτω. XXII 39 σῶσον σεαυτόν. I 24 περιέκρυβεν ἑαυτήν. IX 23 ἀρνησάσθω ἑαυτόν. XI v. 11 ὁ ὑψῶν ἑαυτόν ..., ὁ ταπεινῶν ἑαυτόν.

c. Représentants démonstratifs.

I 18 Κατὰ τὶ γνώσομαι τοῦτο. 19 Εὐαγγελίσασθαί σοι

ταῦτα. III 20 προσέθηκεν καὶ τοῦτο ἐπὶ πᾶσιν. VI 3 οὐδὲ τοῦτο ἀνέγνωτε .... XX 12 οἱ δὲ καὶ τοῦτον τραυματίσαντες ἐξέβαλον.

d. Ὁ αὐτός (= le même).

VI 33 καὶ οἱ ἁμαρτωλοὶ τὸ αὐτὸ ποιοῦσιν.

e. Représentants relatifs.

Ὅς.

I 73 ὅρκον ὃν ὤμοσεν ... II 15 τὸ ῥῆμα ... ὃ ὁ Κύριος ἐγνώρισεν ὑμῖν. VI 46 καὶ οὐ ποιεῖτε ἃ λέγω. XII 21 ἃ δὲ ἡτοίμασας τίνι ἔσται. XXIV τίνες οἱ λόγοι οὗτοι οὓς ἀντιβάλλετε. VIII 18 καὶ ὃ δοκεῖ ἔχειν ἀρθήσεται ἀπ' αὐτοῦ.

Ὅστις.

X 35 καὶ ὅτι ἂν προσδαπανήσῃς.

f. Représentants indéfinis.

Μηδείς, οὐδείς [1]).

III 13 Μηδὲν πλέον παρὰ τὸ διατεταγμένον ὑμῖν πράσσετε. 14 Μηδένα διασείσητε. IX 4 Μηδένα κατά τὴν ὁδὸν ἀσπάσησθε. V 5 οὐδὲν ἐλάβομεν. XVIII 34 οὐδὲν τούτων συνῆκαν. XXIII 14 οὐδὲν εὗρον αἴτιον. 41 οὗτος οὐδὲν ἄτοπον ἔπραξεν.

Πολύς.

I 16 καὶ πολλοὺς τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ ἐπιστρέψει. VII 21 ἐθεράπευσεν πολλούς. XII 47 δαρήσεται πολλάς.

Ἄλλος, ἕτερος.

VI 29 πάρεχε καὶ τὴν ἄλλην. VII 19 ἢ ἄλλον προσδοκῶμεν. XXIII 35 ἄλλους ἔσωσεν. XVI 18 Πᾶς ὁ ἀπολύων τὴν γυναῖκα αὐτοῦ καὶ γαμῶν ἑτέραν μοιχεύει.

Πᾶς, ἅπας.

II 39 καὶ ὡς ἐτέλεσαν πάντα τὰ κατὰ νόμον Κυρίου. V 11 ἀφέντες πάντα. I 3 ἀπώλεσεν πάντας. V 25 καὶ ἔκστασις ἔλαβεν ἅπαντας.

---

[1]) ἄνθρωπος figure une seule fois à la place de οὐδείς: XVIII 2 ἄνθρωπον μὴ ἐντρεπόμενος: Cf. Grec moderne: ἄνθρωπο δέ ντρέπεται.

Ὅσος.

XVIII 13 *ἀποδεκατεύω πάντα ὅσα κτῶμαι.* 22 *πάντα ὅσα ἔχεις πώλησον.* IV 24 *ὅσα ἠκούσαμεν γενόμενα ... ποίησον.* VIII 39 *διηγοῦ ὅσα σοὶ ἐποίησεν ὁ Θεός ... κηρύσσων ὅσα ἐποίησεν αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς.*

Τις (enclitique).

IX 49 *εἴδομέν τινα ... ἐκβάλλοντα δαιμόνια.* XI 54 *ἐνεδρεύοντες αὐτὸν θηρεῦσαί τι ἐκ τοῦ στόματος αὐτοῦ.* XIX 8 *εἴ τινός τι ἐσυκοφάντησα.*

Τίς (interrogatif).

XII 5 *ὑποδείξω δὲ ὑμῖν τίνα φοβηθῆτε.* XII 17 *Τί ποιήσω.* XII 11 *μεριμνήσητε πῶς ἢ τί ἀπολογήσεσθε ἢ τί εἴπητε.*

g. Représentants possessifs.

VI 30 *ἀπό τοῦ αἴροντος τὰ σὰ μὴ ἀπαίτει.* XVI 12 *τὸ ἡμέτερον τίς δώσει ὑμῖν* (ou *τὸ ὑμέτερον*).

h. Représentants numéraux cardinaux.

VI 13 *ἐκλεξάμενος ἀπ' αὐτῶν δώδεκα οὓς καὶ ἀποστόλους ὠνόμασεν.* IX 1 *Συνκαλεσάμενος δὲ τοὺς δώδεκα.* X 1 *ἀνέδειξεν ὁ Κύριος ἑτέρους ἑβδομήκοντα.* XVII 2 *ἵνα σκανδαλίσῃ τῶν μικρῶν τούτων ἕνα.* XXIV 33 *εὗρεν ἠθροισμένους τοὺς ἕνδεκα.*

Numéral ordinal:

XXII *καὶ προσέθετο τρίτον πέμψαι.*

Multiplicatifs:

XIX 8 *ἀποδίδωμι τετραπλοῦν.* XVIII 30 *ὃς οὐχὶ μὴ λάβῃ πολλαπλασίονα.*

Distributif:

IX 3 *μήτε ἀνὰ δύο χιτῶνας ἔχειν.*

i. L'article comme représentant.

X 7 *ἔσθοντες καὶ πίνοντες τὰ παρ' αὐτῶν.* XIX 42 *Εἰ ἔγνως ... τὰ πρὸς εἰρήνην.* XXIV 19 *Τὰ περὶ Ἰησοῦ τοῦ Ναζαρηνοῦ* (sous-entendu: *οὐκ ἔγνως*). XXIV 27 *διερμήνευσεν ... τὰ περὶ αὐτοῦ.* 35 *καὶ αὐτοὶ ἐξηγοῦντο τὰ*

ἐν τῇ ὁδῷ. XX 25 ἀπόδοτε τὰ τοῦ Καίσαρος Καισαρι καὶ τὰ τοῦ θεοῦ τῷ θεῷ.

§ 5 Les infinitifs.

On l'a souvent dit, dans la langue des Evangiles il y a abus d'infinitifs. Un grand nombre de verbes ont pour objet un infinitif à la place d'un substantif, souvent des propositions infinitives servent d'objet à un verbe.

Les verbes signifiant «dire, penser, demander, demander la permission, permettre ou ne pas permettre» ont pour objet un infinitif; parfois ils sont précédés de l'article.

I 70, 72 ἐλάλησεν ... ποιῆσαι ἔλεος. 73, 74 ὅρκον ὃν ὤμοσεν ... τοῦ δοῦναι ἡμῖν. III 7 ὑπέδειξεν ... φυγεῖν. IV 11 ἐντελεῖται περὶ σοῦ τοῦ διαφυλάξαι σε. V 3 ἠρώτησεν ἐπαναγαγεῖν. V 7 κατένευσεν τοῖς μετόχοις ... τοῦ ... συλλαβέσθαι. VIII 29 παρήγγειλεν ... ἐξελθεῖν. 32 ἵνα ἐπιτρέψῃ αὐτοῖς εἰς ἐκείνους εἰσελθεῖν. 27 ἠρώτησεν ... τὸ πλῆθος ... ἀπελθεῖν 38 ἐδεῖτο αὐτοῦ ὁ ἀνήρ ... εἶναι σὺν αὐτῷ. 42 παρεκάλει αὐτὸν εἰσελθεῖν. IX 19 τίνα με οἱ ὄχλοι λέγουσιν εἶναι. 20 τίνα με λέγετε εἶναι. 21 παρήγγειλεν μηδενὶ λέγειν τοῦτο. XXI 14 θέτε οὖν ἐν ταῖς καρδίαις ὑμῶν μὴ μελετᾶν ἀπολογηθῆναι. 39 δέομαί σου ἐπιβλέψαι. 54 θέλεις εἴπωμεν πῦρ καταβῆναι ... καὶ ἀναλῶσαι. XI 18 ὅτι λέγετε ... ἐκβαλλεῖν με τὰ δαιμόνια. XII 13 εἰπὲ τῷ ἀδελφῷ μου μερίσασθαι μετ'ἐμοῦ τὴν κληρονομίαν. 32 εὐδόκησεν ... δοῦναι ὑμῖν τὴν βασιλείαν. XXIII 24 Πειλᾶτος ἐπέκρινεν γενέσθαι τὸ αἴτημα αὐτῶν. IV 41 οὐκ εἴα αὐτὰ λαλεῖν. VIII 51 οὐκ ἀφῆκεν εἰσελθεῖν τινα.

Les verbes qui expriment la force, la volonté ou l'impuissance:

I 20 μὴ δυνάμενος λαλῆσαι. II 8 δύναται ὁ θεός ... ἐγεῖραι τέκνα τῷ Ἀβραάμ. V 21 τὶς δύναται ἁμαρτίας ἀφεῖναι. V 34 Μὴ δύνασθε τοὺς υἱοὺς τοῦ νυμφῶνος ...

ποιῆσαι νηστεῦσαι; VI 48 οὐκ ἴσχυσεν σαλεῦσαι αὐτήν. VIII 19 οὐκ ἠδύνατο συντυχεῖν αὐτῷ. VI 39 μήτι δύναται τυφλὸς τυφλὸν ὁδηγεῖν; VIII 44 οὐκ ἴσχυσεν ἀπ' οὐδενὸς θεραπευθῆναι. XII 5 ἔχοντα ἐξουσίαν ἐμβαλεῖν. XIV 30 μὴ ἰσχύοντος ἐκτελέσαι. VIII 20 ἐστήκασιν ἔξω ἰδεῖν θέλοντές σε.

On trouve pourtant aussi:

VI 31 καθὼς θέλετε ἵνα ποιῶσιν ὑμῖν οἱ ἄνθρωποι.

Les verbes ἄρχομαι, μέλλω, οἶδα.

VII 15 ἤρξατο λαλεῖν. 38 ἤρξατο βρέχειν. XII 45 ἄρξηται τύπτειν. XI 53 ἤρξαντο ... ἐνέχειν καὶ ἀποστοματίζειν αὐτόν. IX 32 ἔξοδον αὐτοῦ ἣν ἤμελλεν πληροῦν ἐν Ἰερουσαλήμ. X 1 ἤμελλεν αὐτὸς ἔρχεσθαι. VII 2 ἤμελλεν τελευτᾶν. IV 41 ὅτι ἤδεισαν τὸν Χριστὸν αὐτὸν εἶναι. XII 56 οὐκ οἴδατε δοκιμάζειν.

On trouve aussi pourtant:

XX 21 οἴδαμεν ὅτι ὀρθῶς λέγεις.

§ 6. L'objet d'un verbe peut être toute une phrase.

a. Toutes les fois que les paroles de quelqu'un sont rapportées telles quelles, le passage supposé entre guillemets constitue l'objet de εἶπε. Parfois une phrase de discours indirect constitue l'objet de la précédente.

I 34 εἶπεν δὲ Μαριὰμ πρὸς τὸν ἄγγελον «Πῶς ἔσται ...». 25 καὶ ἀποκριθεὶς ὁ ἄγγελος εἶπεν αὐτῇ «Πνεῦμα ἅγιον ...».

Parfois la phrase-objet est introduite par un participe: I 63 ἔγραψεν λέγων Ἰωάννης ἐστὶν ὄνομα αὐτοῦ. 67 ἐπροφήτευσεν λέγων Εὐλογητὸς Κύριος ...

b. la phrase-objet peut être une interrogation indirecte:

I 29 καὶ διελογίζετο ποταπὸς εἴη ὁ ἀσπασμὸς οὗτος. VI 47 ὑποδείξω ὑμῖν τίνι ἐστὶν ὅμοιος. VII 40 ἔχω σοί τι εἰπεῖν. VIII 9 ἐπηρώτων δὲ αὐτὸν οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ τίς αὕτη εἴη ἡ παραβολή (2 objets). 18 βλέπετε πῶς ἀκούετε.

IX 59 *ὁ δὲ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου οὐκ ἔχει ποῦ τὴν κεφαλὴν κλίνῃ.* XV 27 *ἐπυνθάνετο τὶ ἂν εἴη ταῦτα.* XXII 2 *καὶ ἐζήτουν ... τὸ πῶς ἀνέλωσιν αὐτόν.* 4 *συνελάλησεν τοῖς ἀρχιερεῦσιν καὶ στρατηγοῖς τὸ πῶς αὐτοῖς παραδῷ αὐτόν.*

c. des phrases de différentes natures peuvent servir d'objet:

V 14 *καὶ προσένεγκε περὶ τοῦ καθαρισμοῦ σου καθὼς προσέταξεν Μωϋσῆς.* VI 42 *ἄφες ἐκβάλω τὸ κάρφος* (on s'attendrait plutôt à un infinitif) [1]). X 35 *ὅ τι ἂν προσδαπανήσῃς ἐγώ ... ἀποδώσω σοι* (relative).

LES CAS.

Accusatif.

On vient d'examiner l'accusatif comme cas de l'objet, mais il sert en outre à exprimer des circonstances de manière, de motif, d'étendu dans le temps et l'espace. Il va sans dire que certains de ces accusatifs constituent des expressions adverbiales.

Manière: XIII 31 *ἠθέλησα ἐπισυνάξαι τὰ τέκνα σου ὃν τρόπον ὄρνις τὴν ἐαυτῆς νοσσιάν.* I 62 *τὸ τί ἂν θέλοι καλεῖσθαι αὐτό* [2]).

Motif: II 48 *τέκνον τί ἐποίησας ἡμῖν οὕτως.* 49 *τί ὅτι ἐζητεῖτέ με.* VI 46 *τὶ δέ με καλεῖτε Κύριε Κύριε.*

Temps: II 36 *ζήσασα μετὰ ἀνδρὸς ἔτη ἑπτά.* 37 *λατρεύουσα νύκτα καὶ ἡμέραν.* XXIV 21 *Τρίτην ταύτην*

---

[1]) Des phrases semblables aboutirent à la forme des subjonctif en grec moderne *ἂς βγάλω* — «que j'enlève» ou «puissé-je enlever.»

[2]) *Τὸ τί* qui se rencontre en grec classique s'est aussi conservé en grec moderne: *ἔμαθα τὸ τί θέλεις* peut aussi bien se dire que *ἔμαθα τί θέλεις.* La première de ces phrases pourtant a plus de force que la seconde.

ἡμέραν ἄγει. (Cf. Platon Prot. 309 D Προταγόρας ἐπεδεδήμηκε τρίτην ἤδη ἡμέραν).

Espace: XXIV 13 Κώμην ἀπέχουσαν σταδίους ἑξήκοντα. XXII 41 ἀπεσπάσθη ἀπ' αὐτῶν ὡσεὶ λίθου βολήν.

L'accusatif attribut est plutôt rare.

XII 14 τίς με κατέστησεν κριτὴν ἢ μεριστὴν ἐφ' ὑμᾶς. I 59 ἐκάλουν αὐτό... Ζαχαρίαν. VI 13 οὓς καὶ ἀποστόλους ὠνόμασεν (Mt III 14 idem).

Certains verbes qui se construisent avec le génitif dans la grécité classique ont un objet à l'accusatif dans le texte de Luc:

ἀπελπίζω comme verbe transitif avec un objet de personne à l'accusatif est rare dans le grec classique. On lit pourtant dans l'Anth. Pal. à propos d'un docteur: Διόφαντος ἄλλον ἀπελπίζων (11, 114). En grec moderne «τὸν ἀπέλπισαν οἱ γιατροί» est une phrase courante (= les docteurs ne lui donnent aucun espoir). De même on dirait sans forcer la langue: ὁ τραπεζίτης μὲ ἀπέλπισε πῶς θὰ βρῶ χρήματα (= le banquier m'a fait perdre tout espoir de trouver de l'argent). Si donc Luc a écrit VI 35 δανίζετε μηδένα ἀπελπίζοντες (leçon du Sinaïticus) la phrase est très compréhensible: «faites le bien et prêtez ne refusant à personne.» (Voir Lagrange «*Evangile selon St Luc*», p. 195 les corrections de texte proposées). La compréhension qui attribue le désespoir au prêteur et non pas à l'emprunteur me paraît trop recherchée.

θαυμάζω. Les auteurs classiques emploient θαυμάζω avec l'accusatif quand ils veulent dire: «contempler avec respect»: (Eur. Electre 518 μολών δ' ἐθαύμασ' ἄθλιον τύμβον πατρός). Mais ils disent θαυμάζω τινός pour exprimer l'étonnement (Platon Prot. 329 B, θαυμάζω σου λέγοντος) ou bien θαυμάζω ὅτι (Platon Rep. 489 A) ou θαυμάζω εἰ (Xénophon. Mém. 1, 2, 7).

De ces deux dernières constructions l'une est conservée par Lc XI 38 ἐθαύμασεν ὅτι οὐ πρῶτον ἐβαπτίσθη, et l'autre (on voit pourtant ce qu'il y a de différence entre le passage précité de Xénophon et cette phrase de Mc) par Marc XV 44 ἐθαύμασεν εἰ ἤδη τέθνηκεν. Une fois encore Marc dit θαυμάζω διά (VI 6). Mt ne paraît avoir aucune inquiétude sur ce verbe et s'en sert sans lui ajouter un objet. Par contre on verra que Lc emploie l'accusatif quand il veut parler d'une véritable admiration: VII 9 ὁ Ἰησοῦς ἐθαύμασεν αὐτόν. Il prend soin d'intercaler une préposition quand il s'agit d'étonnement: I 21 ἐθαύμαζον ἐν τῷ χρονίζειν. II 18 ἐθαύμασαν περὶ τῶν λαληθέντων. (Cf. Platon Tim. 80 C.) 33 θαυμάζοντας ἐπὶ τοῖς λαλουμένοις. (Cf. Xénophon Mém. 1, 4, 2). IX 43 πάντων δὲ θαυμαζόντων ἐπὶ πᾶσιν οἷς ἐποίει, etc.

L'expression θαυμάζων τὸ γεγονός XXIV 12 ne mérite pas de nous occuper, le verset étant reconnu comme faux.

Génitif.

Le génitif est le cas d'un très grand nombre de compléments comme dans la langue classique et la langue moderne. Il exprime:

a. la possession:

I 7 ἐν ταῖς ἡμέραις αὐτῶν. 10 τὸν ναὸν τοῦ Κυρίου. IV 38 εἰς τὴν οἰκίαν Σίμωνος. VIII 51 τὸν πατέρα τῆς παιδός. IX 20 τὸν Χριστὸν τοῦ Θεοῦ (peut-être y a-t-il ici une idée de cause). XXII 66 τὸ πρεσβυτέριον τοῦ λαοῦ. VIII 20 κατέπλευσαν εἰς τὴν χώραν τῶν Γερασηνῶν.

Le possesseur peut être aussi introduit par un possessif simple ou enclitique au génitif. I 25 τὸ ὄνειδός μου. VI 42 ἐν τῷ ὀφθαλμῷ σου. I 13 τὸ ὄνομα αὐτοῦ. XXI 20 ἡ ἐρήμωσις αὐτῆς. II 35 σοῦ δὲ αὐτῆς τὴν ψυχὴν διελεύσεται ῥομφαία (le génitif personnel pour mettre

de l'emphase). XX 14 *ἵνα ἡμῶν γένηται ἡ κληρονομία.* V 4 *τὰ δίκτυα ὑμῶν.* XXI 1 *τοὺς βάλλοντας ... τὰ δῶρα αὐτῶν πλουσίους.* II 3 *εἰς τὴν ἑαυτοῦ πόλιν.* IX 60 *ἄφες τοὺς νεκροὺς θάψαι τοὺς ἑαυτῶν νεκρούς.* II 39 *εἰς πόλιν ἑαυτῶν Ναζαρὲθ* [1]).

d. Génitfs qualificatifs en très grand nombre; ils constituent des expressions très intéressantes par le sens et la construction. (Voir aussi dans la *Détermination* p. 145 et suivantes).

I 12 *τοῦ θυσιαστηρίου τοῦ θυμιάματος.* I 9 *κατὰ τὸ ἔθος τῆς ἱερατείας.* I 17 *ἐν φρονήσει δικαίων.* I 69 *κέρας σωτηρίας.* 77 *γνῶσιν σωτηρίας.* 78 *σπλάγχνα ἐλέους.* 79 *ἐν σκότει καὶ σκιᾷ θανάτου ... εἰς ὁδὸν εἰρήνης.* III 3 *κηρύσσων βάπτισμα μετανοίας.* IV 22 *ἐθαύμαζον ἐπὶ τοῖς λόγοις τῆς χάριτος.* 33 *ἔχων πνεῦμα δαιμονίου ἀκαθάρτου.* VI 12 *ἦν διανυκτερεύων ἐν τῇ προσευχῇ τοῦ θεοῦ.* VII 34 *φίλος τελωνῶν καὶ ἁμαρτωλῶν.* VIII 5 *τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρανοῦ.* 13 *ἐν καιρῷ πειρασμοῦ ἀφίστανται.* 23 *κατέβη λαῖλαψ ἀνέμου.* XI 31 *βασίλισσα νότου.* XI 52 *ἤρατε τὴν κλεῖδα τῆς γνώσεως.* XIII 11 *γυνὴ πνεῦμα ἔχουσα ἀσθενείας.* 27 *ἐργάται ἀδικίας.* XVI 9 *ἐκ τοῦ μαμωνᾶ τῆς ἀδικίας.* (Voir aussi au chap. du STYLE *La tradition hellénique*). 8 *οἱ υἱοὶ τοῦ αἰῶνος τούτου φρονιμώτεροι ὑπὲρ τοὺς υἱοὺς τοῦ φωτός.* XVI 8 *τὸν οἰκονόμον τῆς ἀδικίας.* XVIII 6 *ὁ κριτὴς τῆς ἀδικίας.* 28 *εἰς τὸν τόπον τοῦτον τῆς βασάνου.* XIX 46 *οἶκος προσευχῆς.* XX 17 *ἐγενήθη εἰς κεφαλὴν γωνίας.* XXI 22 *ἡμέρα ἐκδικήσεως.* 26 *προσδοκίας τῶν ἐπερχομένων τῇ οἰκουμένῃ.* XXII 7 *ἡ ἡμέρα τῶν ἀζύμων.* 39 *τὸ ὄρος τῶν ἐλαιῶν.* 52 *ἡ ὥρα καὶ ἡ ἐξουσία τοῦ σκότους.* XXIV 1 *Τῇ δὲ ἡμέρᾳ τῶν σαββάτων.* 20 *παρέδωκαν εἰς κρίμα θανάτου.*

---

[1]) Pour les patronymiques et les qualificatifs voir aussi au chap. de la *Détermination* p. 136.

e. Les génitifs partitifs sont aussi très nombreux; à ceux-là on peut ajouter les expressions de matière, de mesure, de valeur, de temps ou d'espace. (Voir aussi p. 145 et 146).

I 10 *πᾶν τὸ πλῆθος ἦν τοῦ λαοῦ.* II 13 *πλῆθος στρατιᾶς οὐρανίου.* IV 26 *πρὸς οὐδεμίαν αὐτῶν.* 27 *οὐδεὶς αὐτῶν.* V 12 *ἐν μιᾷ τῶν πόλεων.* IX 27 *εἰσίν τινες τῶν αὐτοῦ ἑστηκότων.* 36 *οὐδὲν ὧν ἑώρακαν.* XXII 24 *τὸ τίς αὐτῶν δοκεῖ εἶναι μείζων.* XIX 30 *οὐδεὶς πώποτε ἀνθρώπων ἐκάθισεν.*

Matière ou partie:

XIX 8 *τὰ ἡμίσειά μου τῶν ὑπαρχόντων.* V 6 *πλῆθος ἰχθύων πολύ.* XXIV 42 *ἰχθύος ὀπτοῦ μέρος.* VIII 32 *ἀγέλη χοίρων ἱκανῶν.* II 24 *ζεῦγος τρυγόνων ἢ δύο νοσσοὺς περιστερῶν.* XIV 19 *ζεύγη βοῶν ἠγόρασα.* XV 16 *ἀπὸ τῶν κερατίων ὧν ἤσθιον οἱ χοῖροι.* VIII 44 *ἡ ῥύσις τοῦ αἵματος.* XXII 44 *θρόμβοι αἵματος.* XVI 24 *ἵνα βάψῃ τὸ ἄκρον τοῦ δακτύλου αὐτοῦ ὕδατος.*

Contenu.

VII 37 *ἀλάβαστρον μύρου.* XIII 21 *ἀλεύρου σάτα τρία.* XVI 7 *ἑκατὸν κόρους σίτου.* 6 *ἑκατὸν βάτους ἐλαίου.* XXII 10 *κεράμιον ὕδατος.*

Le prix:

XII 6 *οὐχὶ πέντε στρουθία πωλοῦνται ἀσσαρίων δύο;*

Lieu par où l'on passe:

V 19 *μὴ εὑρόντες ποίας εἰσενέγκωσιν* (s.-ent. *ὁδοῦ*).

XIX 4 *ὅτι ἐκείνης ἤμελλεν διέρχεσθαι* (s.-ent. *ὁδοῦ* ou *συκομορέας*).

Le temps et l'âge:

II 44 *ἦλθον ἡμέρας ὁδόν.* 42 *ὅτε ἐγένετο ἐτῶν δώδεκα.* III 24 *καὶ αὐτὸς ἦν Ἰησοῦς ἀρχόμενος ὡσεὶ ἐτῶν τριάκοντα* [1]).

---

[1]) Cf. Xenophon. Anab. II 6, 20 *ὅτε ἀπέθνησκεν, ἦν ἐτῶν ὡς τριάκοντα.*

IV 6 *ἐν στιγμῇ χρόνου* [1]). XI 5 *πορεύσεται πρὸς αὐτὸν μεσονυκτίου.* XVIII 7 *ἡμέρας καὶ νυκτός* [2]). XVIII 12 *νηστεύω δὶς τοῦ σαββάτου.* XXIV 1 *τῇ δὲ ἡμέρᾳ τῶν σαββάτων ὄρθρου βαθέως . . .*

f. Génitif d'origine: ils ne sont pas très nombreux chez Lc excepté ceux contenus dans le long passage de la généalogie du Christ et l'expression *ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου* qui figure dans tout le N T.

XXIV 10 *Μαρία ἡ Ἰακώβου* (on ne sait s'il s'agit de la femme ou de la fille de Jacques) Cf. Mc XV 47 et Mt XXVII 56. V 10 *Ἰάκωβον καὶ Ἰωάννην υἱοὺς Ζεβεδαίου.* III 24, 25 . . . 38 *ὃς υἱὸς . . . Ἰωσήφ, τοῦ Ἡλεί . . . τοῦ Θεοῦ.* XX 36 *υἱοί εἰσιν τοῦ Θεοῦ τῆς ἀναστάσεως υἱοὶ ὄντες.* Le sens du dernier verset est plutôt qualificatif.

Comme dans l'épopée homérique (*υἷες Ἀχαιῶν*) et dans la langue et la poésie démotique d'aujourd'hui (ex.: *τῶν Φρονίμων τὰ παιδιὰ πρὶν πεινάσουν μαγειρεύουν* = les hommes prudents préparent leurs mets avant d'avoir faim) on trouve dans la langue de Lc des expressions telles que:

VII 35 *ἐδικαιώθη ἡ σοφία ἀπὸ πάντων τῶν τέκνων αὐτῆς* (= *ἀπὸ πάντων τῶν σοφῶν*). X 6 *ἐὰν ᾖ ἐκεῖ υἱὸς εἰρήνης.* III 7 *γεννήματα ἐχιδνῶν.* I 16 *πολλοὺς τῶν υἱῶν Ἰσραήλ.*

g. Le second terme de la comparaison se met au génitif.

III 16 *ἔρχεται ὁ ἰσχυρότερός μου.* VII 26 *περισσότερον προφήτου.* 28 *ὁ μικρότερος ἐν τῇ βασιλείᾳ τοῦ Θεοῦ μείζων αὐτοῦ ἐστιν.* XI 26 *τὰ ἔσχατα τοῦ ἀνθρώπου ἐκείνου χείρονα τῶν πρώτων.* 31 *ἰδοὺ πλεῖον Σολομῶνος ὧδε.* XII

---

[1]) Cf. *Πλουτ. 2, 13 D. στιγμὴ χρόνου ὁ βίος.*

[2]) Cf. Xen. Cyrop. IV 2 *Καὶ γὰρ ἐκ νυκτὸς εἴ τινος δέοιτο Ἀστυάγης . . .*

23 ἡ ψυχὴ πλεῖόν ἐστιν τῆς τροχῆς καὶ τὸ σῶμα τοῦ ἐνδύματος. XIV 8 ἐντιμότερός σου. XXI 3 πλείον πάντων ἔβαλεν. VII 28 μείζων ἐν γεννητοῖς γυναικῶν Ἰωάννου οὐδείς ἐστιν.

h. Adjectifs qui gouvernent le génitif.

ἄξιος, μέσος.

X 7 ἄξιος γὰρ ὁ ἐργάτης τοῦ μισθοῦ αὐτοῦ. XII 48 ποιήσας δὲ ἄξια πληγῶν. XXII 55 ἐκάθητο ὁ Πέτρος μέσος αὐτῶν.

i. Les verbes et locutions qui expriment l'abondance ou le manque se construisent avec le génitif:

IV 28 ἐπλήσθησαν πάντες θυμοῦ. IV 1 πλήρης πνεύματος ἁγίου. V 12 πλήρης λέπρας. V 27 ἐπλήσθησαν φόβου. VI 11 ἐπλήσθησαν ἀνοίας. XI 39 τὸ δὲ ἔσωθεν γέμει ἁρπαγῆς καὶ πονηρίας. XV 17 μίσθιοι τοῦ πατρός μου περισσεύουσιν ἄρτων. II 40 πληρούμενον σοφίας. V 31 οὐ χρείαν ἔχουσιν οἱ ὑγιαίνοντες ἰατροῦ. IX 13 τοὺς χρείαν ἔχοντας θεραπείας ἴᾶτο. XII 30 χρήζετε τούτων. XI 8 δώσει αὐτῷ ὅσων χρήζει. XV 9 οὐ χρείαν ἔχουσιν μετανοίας. XXII 71 τί ἔτι ἔχομεν μαρτυρίας χρείαν. XXII 35 μή τινος ὑστερήσατε (Les autres synoptiques construisent ce verbe avec l'accusatif).

j. Les verbes composés de la préposition κατά et qui ont un sens adversatif se construisent avec le génitif comme dans la langue classique:

VIII 53 κατεγέλων αὐτοῦ. XI 54 κατηγορῆσαι αὐτοῦ. XVI 13 ἑτέρου καταφρονήσει. XXIII 2 ἤρξαντο δὲ κατηγορεῖν αὐτοῦ. 10 εὐτόνως κατηγοροῦντες αὐτοῦ.

k. Autres verbes qui gouvernent le génitif:

ἀνέχομαι.

IX 41 ἀνέξομαι ὑμῶν.

ἅπτομαι.

XXII 51 ἁψάμενος τοῦ ὠτίου. XVIII 15 αὐτῶν ἅπτηται etc. Voir κρατῶ.

ἀφαιροῦμαι.

X 42 *ἥτις οὐκ ἀφαιρεθήσεται αὐτῆς.* IX 29 *γεύσονται θανάτου.* XIV 24 *γεύσεταί μου τοῦ δείπνου.*

δέομαι.

VIII 28 *δέομαί σου.* 38 *ἐδεῖτο δέ αὐτοῦ ὁ ἀνήρ.* X 2 *δεήθητε οὖν τοῦ Κυρίου τοῦ θερισμοῦ.*

διαφέρω.

XII 24 *διαφέρετε τῶν πετεινῶν.* 7 *πολλῶν στρουθίων διαφέρετε.*

ἐπιμελοῦμαι.

X 34 *ἐπεμελήθη αὐτοῦ.* 35 *ἐπιμελήθητι αὐτοῦ.*

ἐξουσιάζω et expressions analogues.

XXII 24 *οἱ ἐξουσιάζοντες αὐτῶν.* 25 *οἱ βασιλεῖς τῶν ἐθνῶν κυριεύουσιν αὐτῶν.* VI 5 *Κύριός ἐστιν ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου καὶ τοῦ σαββάτου.*

κρατῶ.

VIII 54 *κρατήσας τῆς χειρὸς αὐτῆς.* Voir aussi XXIV 16. Ce verbe a perdu le sens de «être maître» qu'il peut rendre chez les écrivains classiques.

Composés du verbe *λαμβάνω.*

IX 47 *ἐπιλαβόμενος παιδίου.* XX 20 *ἵνα ἐπιλάβωνται αὐτοῦ λόγου.* 26 *ἐπιλαβέσθαι αὐτοῦ ῥήματος.* I 54 *ἀντελάβετο Ἰσραὴλ παιδὸς αὐτοῦ.*

Μιμνήσκομαι et composé.

I 54, 72 *μνησθῆναι ἐλέους . . . διαθήκης ἁγίας.* XXII 61 *ὑπεμνήσθη ὁ Πέτρος τοῦ λόγου τοῦ Κυρίου.*

Συκοφαντῶ.

Luc ne paraît pas très sûr de la construction de ce v. qu'il est d'ailleurs seul à employer dans tout le N T. Tandis qu'à III 14 il écrit *μηδένα διασείσητε μηδὲ συκοφαντήσητε,* il construit avec le génitif de la personne au verset XIX 8 *εἴ τινός τι ἐσυκοφάντησα,* ce qui n'est pas classique. Cf. Antiphon 146 22 *συκοφαντεῖν καὶ σείειν τινά.*

Τυγχάνω.

XX 35 *οἱ δὲ καταξιωθέντες τοῦ αἰῶνος ἐκείνου τυχεῖν καὶ τῆς ἀναστάσεως τῆς ἐκ νεκρῶν.*

V. Ἀκούω. La construction de ce verbe est flottante. Construit avec le génitif il signifie comme en grec classique «obéir, se conformer à» tandis que suivi de l'accusatif il désigne simplement le fait d'entendre:

I 41 *ἀκούοντες αὐτοῦ.* VI 47 *πᾶς ἐρχόμενος πρὸς με καὶ ἀκούων μου τῶν λόγων.* IX 35 *αὐτοῦ ἀκούετε.* — Mais I 41 *ἤκουσεν τὸν ἀσπασμόν.* IV 28 *ἀκούοντες ταῦτα.*

Pourtant la règle ci-dessus est annulée par les exemples suivants:

XV 25 *ἤκουσαν συμφωνίας καὶ χορῶν.* XVIII 36 *ἀκουσας δὲ ὄχλου διαπορευομένου.*

l. L'infinitif de but est souvent précédé de l'article au génitif. On rencontre aussi ὧδε [1]) précédant l'infinitif dans des cas analogues.

II 6 *ἐπλήσθησαν αἱ ἡμέραι τοῦ τεκεῖν αὐτήν.* 21 *ἐπλήσθησαν αἱ ἡμέραι τοῦ περιτεμεῖν αὐτόν ... πρό τοῦ συλλημφθῆναι αὐτὸν ἐν τῇ κοιλίᾳ.* 22, 24 *ἀνήγαγον αὐτὸν εἰς Ἱεροσόλυμα παραστῆσαι τῷ Κυριῷ ... καὶ τοῦ δοῦναι θυσίαν ....*

Le second vs est précédé de *τοῦ* tandis que le premier ne l'est pas. C'est le goût de l'écrivain qui décide de cet emploi.

27 *ἐν τῷ εἰσαγαγεῖν τοὺς γονεῖς τὸ παιδίον Ἰησοῦν τοῦ ποιῆσαι.* V 7 *κατένευσαν τοῖς μετόχοις ἐν τῷ ἑτέρῳ πλοίῳ τοῦ ἐλθόντας συλλαβέσθαι αὐτοῖς.* VIII 5 *ἐξῆλθεν ὁ σπείρων τοῦ σπεῖραι.* IX 51 *τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ἐστήρισεν τοῦ πορεύεσθαι εἰς Ἱερουσαλήμ.* XI 42 *καταστήσει ὁ Κύριος ... τοῦ διδόναι ... τὸ σιτομέτριον.* XXII 31 *ἐξητήσατο ὑμᾶς τοῦ συνιάσαι ὡς τὸν σῖτον.*

---

[1]) Voir ce mot au chapitre des *Particules.*

Comme on le voit l'article génitif est amené devant l'infinitif par le verbe ou la préposition dont l'infinitif dépend. Mais on dirait que parfois notre auteur se sert de cet article pour attirer l'attention du lecteur sur l'action substantivée exprimée par le verbe (tels les versets: V 7; IX 51; XII 42; XXII 31). Xénophon et Polybe affectionnent aussi cette construction; ils n'en poussent pourtant pas l'emploi jusqu'à l'abus. Voici quelques exemples: Cyropédie I 1, 2 *πάντα δὲ κίνδυνον ὑπομεῖναι τοῦ ἐπαινεῖσθαι ἕνεκα.* I 1, 5 *ἐδυνάσθη δὲ ἐπιθυμίαν ἐμβαλεῖν τοσαύτην τοῦ αὐτῷ χαρίζεσθαι, ὥστε ...* — Polybe Hist. A 2 (*τὴν ἱστορίαν*) *διδάσκαλον τοῦ δύνασθαι τὰς τῆς τύχης μεταβολὰς γενναίως ὑποφέρειν.* A 40 16 *αἴτιος ἐδόκει γεγονέναι τοῖς Ῥωμαίων πράγμασι τοῦ πάλιν ἀναθαρρῆσαι τὰς πεζικὰς δυνάμεις.* A 43. 1 *συλλαλήσαντες αὐτοῖς ὑπὲρ τοῦ τὴν πόλιν ἐνδοῦναι τοῖς Ῥωμαίοις* etc.

m. Luc fait un usage très fréquent du génitif dit absolu: II 43 *ἀναβαινόντων αὐτῶν.* III 15 *προσδοκῶντος δὲ τοῦ λαοῦ καὶ διαλογιζομένων πάντων.* 1 *ἡγεμονεύοντος ... τετραρχοῦντος ...* IV 2 *συντελεσθεισῶν αὐτῶν ...* 40 *δύνοντος δὲ τοῦ ἡλίου.* VI 48 *πλημμύρης δὲ γενομένης.* VII 24 *ἀπελθόντων δὲ τῶν ἀγγέλων Ἰωάννου.* VIII 4 *συνιόντος δὲ ὄχλου πολλοῦ.* IX 42 *ἔτι δὲ προσερχομένου αὐτοῦ.* XI 29 *τῶν δὲ ὄχλων ἐπαθροιζομένων.* XII 1 *ἐν οἷς ἐπισυναχθεισῶν τῶν μυριάδων.* XIV 32 *αὐτοῦ πόρρω ὄντος.* XV 20 *αὐτοῦ μακρὰν ἀπέχοντος.* XXI 1 *διδάσκοντος αὐτοῦ τὸν λαὸν καί εὐαγγελιζομένου.* XXII 10 *εἰσελθόντων ὑμῶν εἰς τὴν πόλιν.* 48 *ἔτι αὐτοῦ λαλοῦντος.* 53 *καθ' ἡμέραν ὄντος μου* etc.

Datif.

Il est curieux de constater que Lc donne la préfé-

rence au datif quand il emploie un mot emprunté à la grécité classique. Si le bon usage lui laisse le choix entre deux cas, c'est toujours le datif qu'il préfère employer. Voir plus loin *ἀντῶ* et ses composés; *ἀτενίζω*, *κολλῶ*, *πορεύομαι* et ses composés; *συναντιλαμβάνομαι*; *κοινωνός*. Pour le reste l'emploi de ce cas est assez régulier.

a. Le verbe *λέγω* et tous les verbes qui ont un sens analogue se construisent avec le datif de la personne:

I 19 *ἄγγελος εἶπεν αὐτῷ*. 22 *λαλῆσαι αὐτοῖς*. XXII 4 *συνελάλησεν τοῖς ἀρχιερεῦσιν καὶ στρατηγοῖς*. IX 18 *κηρῦξαι αἰχμαλώτοις ἄφεσιν καὶ τυφλοῖς ἀνάβλεψιν*. V 14 *παρήγγειλεν αὐτῷ μηδενὶ εἰπεῖν*. VII 18 *καὶ ἀνήγγειλαν Ἰωάννει* [1]). VIII 50 *ἀπεκρίθη αὐτῷ* etc.

Le v. *εὐαγγελίζομαι*.

I 19 *εὐαγγελίσασθαί σοι*. II 10 *εὐαγγελίζομαι ὑμῖν*. IV 18 *ἔχρισέν με εὐαγγελίσασθαι πτωχοῖς*. 43 *ἑτέραις πόλεσιν εὐαγγελίσασθαι*. Une seule fois avec l'accusatif: III 18 *εὐηγγελίζετο τὸν λαόν*.

b. Le v. *δίδωμι*, ses composés, les verbes ou expressions ayant un sens analogue se construisent avec le datif de la personne qui reçoit.

I 32 *δώσει αὐτῷ Κύριος ὁ Θεός*. VI 30 *παντὶ αἰτοῦντι σε δίδου*. XVIII 43 *ἔδωκεν αἶνον τῷ Θεῷ*. XIV 12 *καὶ γένηται ἀνταπόδομά σοι*. 14 *οὐκ ἔχουσιν ἀνταποδοῦναί σοι*. IX 42 *ἀπέδωκεν αὐτὸν τῷ πατρὶ αὐτοῦ*. XX 10 *ἐξέδοτο αὐτὸν γεωργοῖς*. XXIV 42 *οἱ δὲ ἐπέδωκαν αὐτῷ ἰχθύος ὀπτοῦ μέρος*. XVIII 22 *διάδος πτωχοῖς*. 32 *παραδοθήσεται γὰρ τοῖς ἔθνεσιν*. XVIII *διά γε τὸ παρέχειν μοι κόπον*

---

[1]) Luc semble affectionner ce v. Quand Mc écrit V 16 *διηγήσαντο αὐτοῖς οἱ ἰδόντες*, Lc transcrit: VIII 36 *ἀπήγγειλαν δὲ αὐτοῖς οἱ ἰδόντες*, ce qui est conforme à l'usage classique.

τὴν χήραν ταύτην. XI 7 μή μοι κόπους πάρεχε. VII 41 ἀμφοτέροις ἐχαρίσατο. 43 ὑπολαμβάνω ὅτι ᾧ τὸ πλεῖον ἐχαρίσατο etc.

c. Un grand nombre de verbes et leurs composés qui, en grec classique, se construisent avec le datif de la personne, conservent encore cette construction à l'époque des évangélistes.

Ἀκολουθῶ.

I 3 παρακολουθηκότι πᾶσιν ἀκριβῶς (ici πᾶσιν représente des évènements plutôt que des personnes). VIII 23 ἀκολούθει μοι. 29 ἠκολούθησαμέν σοι.

Ἀνοίγω.

XIII 25 Κύριε ἄνοιξον ἡμῖν (Mt VII 8 τῷ κρούοντι ἀνοιγήσεται). XXIV 32 διήνοιγεν ἡμῖν τὰς γραφάς.

Cf. Platon Protag. 310 B ἐπειδή αὐτῷ ἀνέῳξέ τις.

Ἀντῶ dans ses composés Συναντῶ. Ὑπαντῶ.

IX 27 συνήντησεν αὐτῷ ὄχλος πολύς. XXII 10 συναντήσει ὑμῖν ἄνθρωπος. Cf. Eur. Ion. 534 τὸν συναντήσαντά μοι. 787 ὅτῳ ξυναντήσειεν. VIII 27 ἐξελθόντι δὲ αὐτῷ ἐπὶ τὴν γῆν ὑπήντησεν ἀνήρ. Cf. Mc V 2 εὐθὺς ὑπήντησεν αὐτῷ. Pindare construit ce verbe avec le datif II 8, 84. Mais Xen. Plut. Soph. (Philoc. 719 παιδός ὑπαντήσας) construisent avec le génitif. — Luc a choisi le datif.

Ἀρκοῦμαι.

III 14 ἀρκεῖσθε τοῖς ὀψωνίοις ὑμῶν. Cf. Hérod. 9 33 ἔφη οὐκέτι ἀρκέεσθαι τούτοισι.

Ἀτενίζω.

XXII 56 ἀτενίσασα αὐτῷ. IV 20 πάντων οἱ ὀφθαλμοί... ἦσαν ἀτενίζοντες αὐτῷ. Aristote construit ce v. avec εἰς, πρός et l'accusatif (Météor. 1. 6. 12), mais Plutarque avec le datif (Mor. 881a).

Δεικνύω et ses composés.

V 14 δεῖξον σεαυτὸν τῷ ἱερεῖ. XX 24 δείξατέ μοι δη-

νάριον. III 7 τίς ὑπέδειξεν ὑμῖν φυγεῖν. VI 47 ὑποδείξω ὑμῖν. XVII 14 ἐπιδείξατε ἑαυτοὺς τοῖς ἱερεῦσιν.

Διακονῶ

IV 39 διηκόνει αὐτοῖς. VIII 3 αἵτινες διηκόνουν αὐτοῖς. XVII 8 διακόνει μοι. Cf. Pl. Lois. 763 A διακονοῦντες καὶ διακονούμενοι ἑαυτοῖς.

Δουλεύω.

XVI 33 οὐδεὶς δύναται δυσὶ κυρίοις δουλεύειν.

Δοκεῖ.

I 3 ἔδοξε κἀμοὶ παρηκολουθηκότι. X 36 τίς τούτων τῶν τριῶν πλησίον δοκεῖ σοι γεγονέναι;

Ἐγγίζω.

VII 12 ἤγγισεν τῇ πύλῃ τῆς πόλεως. XV 25 ἤγγισεν τῇ οἰκίᾳ. XXII 47 ἤγγισεν τῷ Ἰησοῦ φιλῆσαι αὐτόν. Polyb. VIII 6, 7 Κἄπειτα διὰ τῆς εἰρεσίας τῆς ἀΦ' ἑκατέρου τῶν ἐκτὸς ταρσῶν ἐγγίσαντες τῇ γῇ τὰς ναῦς. XVII 4, 1 Ὁ δὲ Φίλιππος ἐγγίσας τῇ γῇ. Dans la LXX on construit avec εἰς.

Ἐπιθυμῶ. XXII 15 ἐπιθυμίᾳ ἐπεθύμησα. (Voir page 193).

Ἑτοιμάζω.

IX 52 εἰς πόλιν Σαμαριτῶν ὥστε ἑτοιμάσαι αὐτῷ. XXII 8 ἑτοιμάσατε ἡμῖν τὸ πάσχα. Classique aussi: ἑτοιμάζω τινί τι.

Εὐχαριστῶ. XVIII 11 Ὁ θεός, εὐχαριστῶ σοι.

Ἱλάσκομαι.

XVIII 13 ὁ Θεός, ἱλάσθητι τῷ ἁμαρτωλῷ (hapax; 1 fois dans les Epîtres).

Κολλάω-ῶ.

X 10 τὸν κονιορτὸν τὸν κολληθέντα ἡμῖν. Platon construit περί τι, πρός τι Tim. 75 D; 82 D; Empéd. 275: χαλκὸν ἐπ'ἀνέρι. «Actes»: nom de personne au datif.

Λατρεύω.

I 70 τοῦ δοῦναι ἡμῖν ... λατρεύειν αὐτῷ. IV 18 καὶ

αὐτῷ μόνῳ λατρεύσεις (idem Mt IV 10). Cf. Soph. Oed. Col. 105 μόχθοις λατρεύων τοῖς ὑπερτάτοις βροτῶν.

Λείπω.

XVIII 22 ἓν σοι λείπει Cf. Polybe 10 18, 8 τί λείπει αὐταῖς;

Λυσιτελῶ.

XVII 2 Λυσιτελεῖ αὐτῷ (hapax). Cf. Platon Apol. 22 e μοὶ λυσιτελεῖ.

Μαρτυρῶ et composés.

IV 22 πάντες ἐμαρτύρουν αὐτῷ. Cf. Mt XXIII 31 μαρτυρεῖτε ἑαυτοῖς (hapax). XVI 28 ὅπως διαμαρτύρηται αὐτοῖς (L C).

Μέλω.

X 40 Κύριε, οὐ μέλει σοι ὅτι ἡ ἀδελφή μου ... Construction analogue: Hérodote 9 72 οὐ μέλειν οἱ ὅτι ἀποθνήσκει.

Νεύω dans ses composés Διανεύω. Ἐννεύω. Κατανεύω.

I 22 ἦν διανεύων αὐτοῖς (L C). I 62 ἐνένευον δὲ τῷ πατρὶ αὐτοῦ (L C). V 7 κατένευσαν τοῖς μετόχοις (L C). Cf. Iliade VIII 175 ὅτι μοι ... κατένευσε Κρονίων νίκην ...

Ὁμοιῶ.

VII 31 τίνι οὖν ὁμοιώσω τοὺς ἀνθρώπους. Cf. Isocrate 223a.

Ὁρῶμαι

I 11 ὤφθη δὲ αὐτῷ ἄγγελος Κυρίου. XXII 43 ὤφθη δὲ αὐτῷ ἄγγελος ἀπὸ τοῦ οὐρανοῦ. XXIV 34 ὤφθη Σίμωνι.

Cet emploi du v. ὁρῶμαι avec un objet indirect est rare dans la langue classique. Cf. Esch. Eum. 411 οὐτ' ἐν θεαῖσι πρὸς θεῶν ὁρωμένας, mais le sens du v. est ici tout autre. Par contre dans la LXX c'est toujours l'aoriste passif qui sert à introduire les apparitions: Gen. XII 7 καὶ ὤφθη Κύριος. XVII 1 etc. [1]).

[1]) Pourtant on lit dans la Rép. de Platon VII 517β ἐν τῷ γνωστῷ τελευταία ἡ τοῦ ἀγαθοῦ ἰδέα καὶ μόλις ὁρᾶσθαι, ὀφθεῖσα δὲ συλλογιστέα εἶναι.

Πιστεύω et ἀπιστῶ.

I 20 *οὐκ ἐπίστευσας τοῖς λόγοις μου*. XVI 11 *τὸ ἀληθινὸν τίς ὑμῖν πιστεύσει*. XX 5 *διατὶ οὐκ ἐπιστεύσατε αὐτῷ*. XXIV 12 *ἠπίστουν αὐταῖς*. Cf. Soph. Phil. 1350 *πῶς ἀπιστήσω λόγοις τοῖς τοῦδ'*.

Περισσεύω.

XXI 4 *ἐκ τοῦ περισσεύοντος αὐτοῖς ἔβαλον*. Cf. Polyb. XVIII 18, 15 *καίτοι κατὰ τὸν ἴδιον βίον οὐ περιττεύων τῇ χορηγίᾳ τὸ δ'ἐναντίον ἐλλείπων μᾶλλον*. XII 15 *οὐκ ἐν τῷ περισσεύειν τινὶ ἡ ζωὴ αὐτοῦ ἐστιν ἐκ τῶν ὑπαρχόντων αὐτῷ*.

Ποιῶ.

XII 33 *ποιήσατε ἑαυτοῖς βαλλάντια μὴ παλαιούμενα*. VIII 39 *ὅσα σοι ἐποίησεν ὁ Θεός*. VII 26 *καλῶς ποιεῖτε τοῖς μισοῦσιν ὑμᾶς*. II 48 *τί ἐποίησας ἡμῖν οὕτως*. I 52 *οὕτως μοι πεποίηκεν Κύριος*. Cf. Dém. 151, 23 *ἀργύριον μὲν τῷ λέγοντι ποιήσων*.

Πορεύομαι et ses composés.

Cet emploi du v. *πορεύομαι* simple avec le datif est caractéristique du style de Luc; chez les classiques on le rencontre avec *ἐπί*, *πρός* et l'accusatif.

VII 11 *συνεπορεύετο αὐτῷ*. XXIV 15 *Ἰησοῦς ἐγγίσας συνεπορεύετο αὐτοῖς*.

Χράω-ῶ.

XI 5 *Φίλε, χρῆσόν μοι τρεῖς ἄρτους* (hapax) Class: le datif de la personne.

Luc a une préférence pour les verbes composés. On rencontre en composition les prépositions: *ἀνά*, *ἀντί*, *ἀπό*, *ἐπί*, *διά*, *ἐκ*, *ἐν*, *κατά*, *παρά*, *περί*, *πρό*, *σύν*, *ὑπό*.

Les verbes dont la liste suit, se construisent avec le datif. A ce point de vue le v. *τίθημι* est intéressant. Simple, il a son second complément introduit par une préposition suivie du cas que celle-ci gouverne. En composition, il se construit toujours avec le datif.

VI 48 ἔθηκεν θεμέλιον ἐπὶ τὴν πέτραν. IX 44 θέσθε ὑμεῖς εἰς τὰ ὦτα ὑμῶν. XXIII 53 ἔθηκεν αὐτὸν ἐν μνήματι λαξευτῷ etc.

IV 40 ὁ δὲ ἑνὶ ἑκάστῳ ἐξ αὐτῶν τὰς χεῖρας ἐπιθείς. XIII 13 ἐπέθηκεν αὐτῇ τὰς χεῖρας. XXIII 26 ἐπέθηκαν αὐτῷ τὸν σταυρὸν φέρειν. X 8 ἐσθίετε τὰ παρατιθέμενα ὑμῖν. XII 31 καὶ ταῦτα προστεθήσεται ὑμῖν. XVII 5 πρόσθες ἡμῖν πίστιν. XXII 5 συνέθετο αὐτῷ ἀργύριον δοῦναι. Class. τινί τι. XXIII 50 οὐκ ἦν συνκατατεθειμένος τῇ βουλῇ καὶ τῇ πράξει αὐτῶν.

A propos de ce dernier verset il est à remarquer que Platon emploie l'accusatif avec le v. συγκατατίθημι (Pl. Gor. 501 C τινὶ τὴν αὐτὴν δόξαν περί τινος) et que Polybe construit comme Luc (Polyb. III 7 συγκατατιθεμένων αὐτῷ πάντων ταῖς ἐπιβολαῖς).

XIII 17 κατησχύνοντο πάντες οἱ ἀντικείμενοι αὐτῷ. XXI 15 οἱ ἀντικείμενοι ὑμῖν. II 38 ἀνθωμολογεῖτο [1]) τῷ θεῷ. X 21 ἐξομολογοῦμαί σοι, πάτερ. XX 17 ὁ δὲ ἐμβλέψας αὐτοῖς εἶπεν (Cf. Pl. Charm. 1550). IV 10 τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ ἐντελεῖται περὶ σοῦ. XIV 29 ἄρξωνται αὐτῷ ἐμπαίζειν etc. (Cf. Hérod. 4, 134, Soph. Antig. 799). XXI 26 ἀπὸ φόβου τῶν ἐπερχομένων τῇ οἰκουμένῃ. I 79 ἐπιφᾶναι τοῖς ἐν σκότει καὶ σκιᾷ θανάτου καθημένοις. II 9 ἄγγελος Κυρίου ἐπέστη αὐτοῖς. IX 59 ἐπίτρεψόν μοι. VIII 31 ἵνα ἐπιτρέψῃ αὐτοῖς. 24 ἐπετίμησεν τῷ ἀνέμῳ καὶ τῷ κλύδωνι τοῦ ὕδατος. 25 τοῖς ἀνέμοις ἐπιτάσσει. 31 ἵνα μὴ ἐπιτάξῃ αὐτοῖς. IV 35 ἐπετίμησεν αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς. 39 ἐπετίμησεν τῷ πυρετῷ (cette expression L C). 36 ἐπιτάσσει τοῖς ἀκαθάρτοις πνεύμασιν. XVII 3 προσέχετε ἑαυτοῖς. XXI 34 Προσέχετε δὲ ἑαυτοῖς μήποτε ... Cf.

---

[1]) Ce v. est rare dans la langue classique; il a d'ailleurs un autre sens et une autre construction (πρός τινα Dém. 894). Mais dans la LXX on lit ἀνθομολογησόμεθά σοι εἰς τὸν αἰῶνα Ps. LXXVIII 13.

Aristop. Assem. 294 *πρόσεχε ἑαυτῷ*). XI 46 *οὐ προσψαύετε τοῖς Φορτίοις*. VI 48 *προσέρηξεν ὁ ποταμὸς τῇ οἰκίᾳ ἐκείνῃ*. 49 *ᾗ προσέρηξεν ὁ ποταμός*. (On ne trouve ce verbe que chez les décadents. Josèphe Ant. juiv. IX 46 *παιδία μὲν ἀπολεῖς προσρηγνὺς πέτραις*). VIII 28 *προσέπεσεν αὐτῷ*. V 8 *Σίμων Πέτρος προσέπεσεν τοῖς γόνασιν Ἰησοῦ*. XXIII 55 *αἵτινες ἦσαν συνεληλυθυῖαι . . . αὐτῷ*. XI 48 *συνευδοκεῖτε τοῖς ἔργοις*. Verbe souvent rencontré dans la LXX et le N T: I Ma. I 57 *εἵτις συνευδόκει τῷ νόμῳ*. Polybe VII 1, 3 *συνευδοκούντων τῶν Ρωμαίων*. X 40 *ἵνα μοι συναντιλάβηται*; langue classique: génitif. LXX: datif.

IX 18 *συνῆσαν αὐτῷ οἱ μαθηταί*. (Cf. Pl. Protag. 347 C). V 36 *τῷ παλαιῷ οὐ συμΦωνήσει*. XV 2 *ἁμαρτωλοὺς προσδέχεται καὶ συνεσθίει αὐτοῖς* (Cf. Pl. Lois 881 D). VIII 19 *οὐκ ἠδύνατο συντυχεῖν αὐτῷ*. I 58 *συνέχαιρον αὐτῷ*. XV 6 *συνχαρῆτέ μοι*. VIII 25 *ὑπακούουσιν αὐτῷ*. II 51 *ἦν ὑποτασσόμενος αὐτοῖς*.

Conformément à l'esprit du grec, les adjectifs verbaux en *-τος* sont suivis du datif. Les exemples en sont pourtant très peu nombreux quoique leur construction soit fort régulière.

IX 62 *εὔθετός ἐστιν τῇ βασιλείᾳ τοῦ θεοῦ*. X 14 *Τύρῳ καὶ Σιδῶνι ἀνεκτότερον ἔσται ἐν τῇ κρίσει ἢ ὑμῖν*. X 12 *Σοδόμοις . . , ἀνεκτότερον ἔσται ἢ ἐν τῇ πόλει ἐκείνῃ*.

Deux adjectifs et deux noms gouvernent encore le datif:

Ὅμοιος. *Γνωστός*. *Κοινωνός*. *Τελείωσις*.

XII 36 *καὶ ὑμεῖς ὅμοιοι ἀνθρώποις προσδεχομένοις τὸν Κύριον ἑαυτῶν*. VII 32 *ὅμοιοί εἰσιν*. VI 47 *τίνι ἐστὶν ὅμοιος*. 43 *ὅμοιός ἐστιν ἀνθρώπῳ*.

XXIII 49 *εἱστήκεισαν δὲ πάντες οἱ γνωστοὶ αὐτῷ*.

V 10 *κοινωνοὶ τῷ Σίμωνι*. Eschyle construit *τινός εἷς τι*. Agam. 1037 1352. Euripide, Electre 637 datif:

ἰδὼν σε δαιτὶ κοινωνὸν καλεῖ. Xénophon construit *τινί* (personne) Mém. 2. 6. 24. Luc donne la préférence au datif.

I 55 *ἔσται τελείωσις τοῖς λελαλημένοις αὐτῇ.* Mot rare. Mais Aristote construit avec le génitif.

L'interjection *οὐαί.*

Dans la LXX et le N T on la trouve suivie du datif.

XXI 23 *οὐαὶ ταῖς ἐν γαστρὶ ἐχούσαις.* VI 24 *οὐαὶ ἡμῖν τοῖς πλουσίοις . . .* etc. Pourtant on trouve une seule fois le nominatif:

VI 25 *οὐαὶ οἱ γελῶντες νῦν.* (Voir aussi Absence du verbe, page 129).

Luc aime employer *εἰμί, γίνομαι, ὑπάρχω* suivis d'un nom de personne au datif pour exprimer la possession; c'est-à-dire que ces verbes se trouvent à la place du v. *ἔχω.* Cet usage est d'ailleurs tout à fait conforme à l'esprit du grec attique. Cf. Xén. Anabase 1, 2, 7, *ἐνταῦθα Κύρῳ βασίλεια ἦν* = Cyrus avait ici un palais. Les phrases de ce type sont très fréquentes dans le texte de Lc:

I 7 *οὐκ ἦν αὐτοῖς τέκνον.* 14 *ἔσται χαρά σοι καὶ ἀγαλλίασις.* 36 *μὴν ἕκτος ἐστὶν αὐτῇ τῇ καλουμένῃ στείρᾳ* etc.

Quand le verbe *être* est sous-entendu nous avons affaire à des phrases nominales.

VI 12 *καὶ τοῦτο ὑμῖν τὸ σημεῖον* (*ἔστω*). XXI 23 *ὀργὴ τῷ λαῷ τούτῳ* (*ἔσται*). X 5 *εἰρήνη τῷ οἴκῳ τούτῳ* (*ἔστω*). VII 12 *Μονογενὴς υἱὸς τῇ μητρὶ αὐτοῦ* (*ἦν*) etc.

Γίνομαι. Ὑπάρχω.

XI 30 *Καθὼς γὰρ ἐγένετο Ἰωνᾶς τοῖς Νινευείταις.* VIII 3 *ἐκ τῶν ὑπαρχόντων αὐταῖς.* (Voir aussi p. 150).

Nous avons un seul exemple d'un datif de la même racine que le verbe et quatre autres dont le sens du datif se rapproche de celui du verbe:

XXII 15 *ἐπιθυμίᾳ ἐπεθύμησα* [1]). C'est un hapax et une particularité de Lc; des expressions analogues aux suivantes sont communes aux trois synoptiques. IV 33 *ἀνέκραξεν φωνῇ μεγάλῃ*. VIII 28 *φωνῇ μεγάλῃ εἶπεν*. XIX 37 *αἰνεῖν τὸν θεὸν φωνῇ μεγάλῃ περὶ πασῶν ὧν εἶδον δυνάμεων*. XXIII 23 *οἱ δὲ ἐπέκειντο φωναῖς μεγάλαις*. 46 *φωνήσας φωνῇ μεγάλῃ ὁ Ἰησοῦς εἶπεν*.

Pourtant ces cinq derniers exemples appartiennent plutôt au groupe suivant.

Datif instrumental.

VII 38 *τοῖς δάκρυσιν ἤρξατο βρέχειν ... καὶ τοῖς θριξὶν τῆς κεφαλῆς ἐξέμαξεν ... καὶ ἤλειφεν τῷ μύρῳ*. 46 *ἐλαίῳ τὴν κεφαλήν μου οὐκ ἤλειψας, αὕτη δὲ μύρῳ ἤλειψέν μου τοὺς πόδας*. XI 36 *ὁ λύχνος τῇ ἀστραπῇ φωτίζῃ σε*. 46 *καὶ αὐτοὶ ἑνὶ τῶν δακτύλων οὐ προσψαύετε ...* III 17 *τὸ δὲ ἄχυρον κατακαύσει πυρὶ ἀσβέστῳ*. VI 1 *ψώχοντες ταῖς χερσίν*. 38 *ᾧ γὰρ μέτρῳ μετρεῖτε ἀντιμετρηθήσεται ὑμῖν*. VIII 29 *ἁλύσεσι ... φυλασσόμενος*. XXI 24 *πεσοῦνται στόματι μαχαίρης*. XXIII 53 *ἐνετύλιξεν αὐτὸ σινδόνι*. XXI 5 *λίθοις καὶ ἀναθήμασι κεκόσμηται*.

Les tournures suivantes entrent dans le même groupe quoiqu'il paraisse choquant d'appeler «datif instrumental» un mot tel que *ὕπνῳ*.

I 61 *ὃς καλεῖται τῷ ὀνόματι τούτῳ*. XIX 2 *ὀνόματι καλούμενος*. IV 40 *ὅσοι εἶχον ἀσθενοῦντας νόσοις ποικίλαις*. VII 7 *ἀλλὰ εἰπὲ λόγῳ*. IX 32 *ἦσαν βεβαρημένοι ὕπνῳ*. II 37 *νηστείαις καὶ δεήσεσι λατρεύουσα*. VIII 37 *ὅτι φόβῳ μεγάλῳ συνείχοντο*. II 40 *τὸ δὲ παιδίον ηὔξανεν καὶ ἐκραταιοῦτο πληρούμενον σοφίᾳ*. III 22 *σωματικῷ εἴδει* (peut-être pourrait-on appeler cette dernière expression datif de manière).

---

[1]) Voir à propos de cette expression les commentaires du P. Lagrange, *Luc*.

Datif exprimant l'idée de «en ce qui concerne».

I 51 *διεσκόρπισεν ὑπερηφάνους διανοίᾳ καρδίας αὐτῶν.* 80 *Τὸ δὲ παιδίον ηὔξανεν καὶ ἐκραταιοῦτο πνεύματι.* XII 22 *μὴ μεριμνᾶτε τῇ ψυχῇ* [1]) *τί φάγητε μηδὲ τῷ σώματι τί ἐνδύσησθε.* XVIII 31 *τελεσθήσεται πάντα τὰ γεγραμμένα διὰ τῶν προφητῶν τῷ υἱῷ τοῦ ἀνθρώπου* (en ce qui concerne le fils de l'homme). XIX 3 *ὅτι τῇ ἡλικίᾳ μικρὸς ἦν.* XXIV 25 *ἀνόητοι καὶ βραδεῖς τῇ καρδίᾳ.* (Cf. Xénoph. Mémor. I 67 *ὁ φύσει ἀσθενέστατος*).

Datif d'intérêt.

Luc I 35 *ἐπισκιάσει σοι.* Comparer: *νεφέλη ἐπισκιάζουσα αὐτοῖς* Mc IX 7 = *ἐπεσκίασεν αὐτούς* Mt XVII 5 = *ἐπεσκίαζεν αὐτούς* Lc IX 34. On peut conclure de là que le vt I 35 de Luc renferme une idée de protection.

I 17 *ἑτοιμάσαι Κυρίῳ λαὸν κατεσκευασμένον.* 69 *ἤγειρεν κέρας σωτηρίας ἡμῖν.* II 23 *ἅγιον τῷ κυρίῳ κληθήσεται.* (A remarquer l'idée de possession exprimée par le génitif: Hérodote 2 41 *ἱερὸν Ἡρακλέους ἄγιον*, et l'idée de consacration LXX Ex. XIII 2 *ἁγίασόν μοι πᾶν πρωτότοκον πρωτογενές*). III 8 *δύναται . . . ἐγεῖραι τέκνα τῷ Ἀβραάμ.* Il y a sans doute ici une idée de «donner» qui entraîne ce datif, mais en même temps une insinuation de faveur.

Le P. Lagrange traduit: susciter des enfants à Abraam. M. Pallis fait preuve de plus de finesse en transcrivant: *ἀπ' αὐτὲς τὶς πέτρες ὁ Θεὸς μπορεῖ νὰ βγάλει του παιδιὰ τοῦ Ἀβραάμ.*

V 29 *Καὶ ἐποίησεν δοχὴν μεγάλην Λευεὶς αὐτῷ.* VII 5 *τὴν συναγωγὴν αὐτὸς ᾠκοδόμησεν ἡμῖν.* 32 *ηὐλήσαμεν ὑμῖν.* XV 12 *διεῖλεν αὐτοῖς τὸν βίον.* XIX 12 *λαβεῖν*

---

[1]) *Ψυχή* signifie ici, comme dans les poèmes homériques, «vie». Mt VI 25 même sens et emploi.

ἑαυτῷ βασιλείαν καὶ ὑποστρέψαι. 15 φωνηθῆναι αὐτῷ τοὺς δούλους. XX 28 ἐξαναστήσῃ σπέρμα τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ. XXI 13 ἀποβήσεται ὑμῖν εἰς μαρτύριον. Si l'on compare ce vt à IX 5 on conclura que Lc emploie l'accusatif pour exprimer une idée d'aversion: τὸν κονιορτόν... ἀποτινάσσετε εἰς μαρτύριον ἐπ' αὐτούς. Mais il y a pourtant une phrase qui paraît annuler toute intention de l'auteur: X 10 τὸν κονιορτὸν τὸν κολληθέντα ἡμῖν ἐκ τῆς πόλεως ὑμῶν εἰς τοὺς πόδας ἀπομασσόμεθα ὑμῖν. Ce dernier mot serait un datif de détriment, si telle chose existait. Mt et Mc se servent du datif après le mot μαρτύριον.

On rencontre encore le datif d'intérêt avec une nuance de bienveillance, construction fréquente dans le grec ancien et que le grec moderne rend beaucoup mieux que le français: Xénophon. Cyrop. I 42 ἐφοβεῖτο Κῦρος μὴ οἱ ὁ πάππος ἀποθάνῃ = Φοβότανε ὁ Κῦρος μὴν τοῦ πεθάνῃ ὁ παπποῦς. Ainsi Lc construit:

I 13 ἡ γυνή σου Ἐλισάβετ γεννήσει υἱόν σοι. II 11 ὅτι ἐτέχθη ὑμῖν σήμερον σωτήρ. VII 12 μονογενὴς υἱὸς τῇ μητρὶ αὐτοῦ. IX 38 μονογενής μοί ἐστιν.

Datif remplaçant ὑπό et le génitif de la construction passive. Cette tournure tout à fait classique ne se rencontre qu'une seule fois dans le N T et seulement dans Luc:

XXIII 15 οὐδὲν ἄξιον θανάτου ἐστὶν πεπραγμένον αὐτῷ. Cf. Xénoph. Anabase 7, 6, 32 εἴ τι καλόν... ἐπέπρακτο ὑμῖν.

Datif de temps.

I 10 Τῇ ὥρᾳ τοῦ θυμιάματος. II 38 αὐτῇ τῇ ὥρᾳ ἐπιστᾶσα. 75 πάσαις ταῖς ἡμέραις ἡμῶν. 41 τῇ ἑορτῇ τοῦ πάσχα. IV 6 ἐν στιγμῇ χρόνου. VI 2 οὐκ ἔξεστιν ποιεῖν τοῖς σάββασιν. VIII 22 ἐν μιᾷ τῶν ἡμερῶν. VIII 27 χρόνῳ ἱκανῷ οὐκ ἐνεδύσατο ἱμάτιον. 29 πολλοῖς γὰρ

χρόνοις συνηρπάκει αὐτόν. IX 22 τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ ἐγερθῆναι. 37 ἐγένετο δὲ τῇ ἑξῆς ἡμέρᾳ. XII 20 ταύτῃ τῇ νυκτὶ τὴν ψυχήν σου ἀπαιτοῦσιν ἀπὸ σοῦ. XVII 29 ᾗ δὲ ἡμέρᾳ ἐξῆλθεν Λὼτ ἀπὸ Σοδόμων. XIV τῇ ὥρᾳ τοῦ δείπνου. XVII 29 ᾗ δὲ ἡμέρᾳ. 34 ταύτῃ τῇ νυκτί. XX 10 καὶ καιρῷ ἀπέστειλεν πρὸς τοὺς γεωργοὺς δοῦλον. XXIV 1 τῇ δὲ μιᾷ τῶν σαββάτων.

Datifs tenant lieu d'adverbes.

IX 12 πορευθέντες εἰς τὰς κύκλῳ κώμας. XII 24 πόσῳ μᾶλλον ὑμεῖς διαφέρετε τῶν πετεινῶν. Il y a deux cas dont la nuance est difficile à préciser. X 21 ἠγαλλιάσατο τῷ πνεύματι τῷ ἁγίῳ [1]). T. donne ἐν τῷ... alors il n'y a pas de difficulté. Sans la préposition on hésiterait entre: par l'esprit saint, en l'esprit, dans l'esprit. Ce datif serait donc causal ou instrumental.

XX 38 Θεὸς δὲ οὐκ ἔστιν νεκρῶν ἀλλὰ ζώντων· πάντες γὰρ αὐτῷ ζῶσιν. Cette dernière construction ne peut être comprise qu'à la lumière de la LXX: IV Ma. 7, 19 ζῶσιν τῷ θεῷ = ils vivent par Dieu.

Vocatif.

Comme chez tout auteur grec, chez Luc aussi le vocatif est, en général, le cas de l'interpellation: III 12 διδάσκαλε, τί ποήσωμεν. V 42 ὑποκριτά, ἔκβαλε πρῶτον τὴν δοκόν etc.

Il y a pourtant certains passages où l'auteur emploie le nominatif à la place du vocatif: X 21 ναί, ὁ πατήρ. VIII 48 θυγάτηρ, ἡ πίστις σου σέσωκέν σε (T. θύγατερ). 54 Ἡ παῖς, ἔγειρε. XVIII 11 ὁ θεός, εὐχαριστῶ σοι. 13 ὁ θεός, ἱλάσθητί μοι. Il ne semble pas non plus qu'on ait affaire à une faute d'orthographe à XII 20 ἄφρων,

---

[1]) Cf. I 47 ἠγαλλίασεν τὸ πνεῦμά μου ἐπὶ τῷ θεῷ. II 25 πνεῦμα ἦν ἅγιον ἐπ' αὐτόν. II 27 ἦλθεν ἐν τῷ πνεύματι εἰς τὸ ἱερόν. Le sens général paraît être «possédé par l'esprit saint».

ταύτῃ τῇ νυκτί ... (attique *ἄφρον*): tous les manuscrits semblent être d'accord sur cette leçon.

Cet emploi du nominatif à la place du vocatif, pour être rare n'est pourtant pas inconnu en grec classique. Il a été dit qu'une telle construction impliquait une nuance de vénération profonde[1]): Platon Hip. Maj. 281 A. *Ἱππίας ὁ καλός τε καὶ σοφὸς ὡς διὰ χρόνου ἡμῖν κατῆρας εἰς τὰς Ἀθήνας.*

Esch. Prom. 88 *ὦ δῖος αἰθὴρ καὶ ταχύπτεροι πνοαί, ποταμῶν τε πηγαὶ ποντίων τε κυμάτων | ἀνήριθμον γέλασμα παμμῆτόρ τε γῆ.*

Hom. Odys. I 301 *Καὶ σὺ φίλος — μάλα γὰρ σ'ὁρόω καλόν τε μέγαν τε — ἄλκιμος ἔσσ'* etc. Iliade III 276 *Ζεῦ πάτερ, Ἰδηθεν μεδέων, κύδιστε μέγιστε, | Ἥλιος θ', ὃς πάντ' ἐφορᾷς.*

Je ne saurais dire si vraiment dans ce dernier exemple l'apostrophe adressée à Zeus est moins révérencieuse que l'invocation à Hélios. Toujours est-il que dans la langue du N T on ne peut pas distinguer une intention dans l'emploi de la forme du nominatif ou du vocatif.

M. Tzartzanos («*Νεοελληνικὴ σύνταξις*») fait remarquer que le grec populaire d'aujourd'hui est aussi capable d'une telle confusion: *τέτοια καρδιὰ σκληρόψυχη βαστᾶτε οἱ μαῦροι κλέφτες* (N. *Πολίτου* «*Ἐκλογαὶ ἀπὸ τὰ τραγούδια τοῦ Ἑλληνικοῦ λαοῦ*» 87. 31) (= telle est la cruauté du cœur chez vous autres, malheureux cleftes); *οἱ μαῦροι κλέφτες* est mis à la place de *ὦ μαῦροι*. D'ailleurs cette interjection *ὦ* devant les vocatifs a disparu de la langue et on la rencontre déjà rarement dans les synoptiques (Luc 2 fois, Mt 2 et Mc 1 seule).

---

[1]) Voir «*Syntax of Classical Greek*» (First Part) by Basil Lanneau Gildersleeve. New York 1900, p. 4.

PRÉPOSITIONS [1]).

On vient de voir l'usage que Lc fait des différents cas pour marquer les rapports entre verbe et objet, pour préciser les différentes circonstances de temps, de lieu, d'instrument, etc. Dans un livre dont le style vise surtout à être compris par le plus grand nombre possible de lecteurs et d'auditeurs, les différentes circonstances qui entourent l'action seront surtout rendues par les prépositions; cette tournure qui donne d'ordinaire un caractère plus analytique à la phrase, en rend aussi le sens plus facilement accessible.

Les auteurs du N T feront donc des prépositions un usage très étendu et Luc ne constitue pas une exception à cette règle. Mais on verra dans la suite que d'une façon générale, notre auteur sait manier les prépositions et que plus d'une fois il se trouve en accord avec les représentants les plus purs de l'atticisme. En outre la liste des prépositions dont il dispose est plus longue que celle des deux autres synoptiques.

A ce propos on remarquera que les prépositions qui ne sont pas attestées dans le texte de Mc et dans celui de Mt le sont plutôt rarement dans la version de Luc. Observons encore que certaines relations sont rendues tantôt par un simple cas, tantôt à l'aide d'une préposition. Enfin l'usage de certaines prépositions prend une grande extension; le fait est surprenant chez un écrivain qui, à ses heures, témoigne d'une

---

[1]) On sait quelle confusion existe dans les grammaires en ce qui concerne les prépositions et les adverbes. Il est impossible de tracer une ligne de démarcation précise. Nous appellerons *prépositions* les particules qui se construisent avec un cas; *adverbes*, celles qui, sans être des conjonctions, ne comportent aucun cas.

connaissance de la langue assez étendue et assez délicate.

Regardée de près, cette question de l'emploi des prépositions, peut devenir un indice palpable de la naïveté feinte ou inconsciente des auteurs du N T. Vu sous ce jour, Luc est le plus conscient des évangélistes. Il recherche la simplicité et s'interdit les tournures atticisantes, mais parfois celles-ci percent malgré lui.

I. Prépositions gouvernant seulement le génitif.

Ἀντί, Ἀπό, Ἄτερ, Ἄχρι, Εἵνεκεν, Ἐκ, Ἔμπροσθεν, Ἐναντίον, Ἐνώπιον, Μεταξύ, Πρό, Χάριν, Χωρίς.

§ 1. Ἀντί.

On ne la trouve plus qu'exprimant l'échange, la substitution: XI 11 *μὴ ἀντὶ ἰχθύος ὄφιν αὐτῷ ἐπιδώσει.*

Dans ce sens Mc (X 45) et Mt (II 22; V 38; XVII 27) l'emploient aussi.

Seul Luc se sert de la tournure *ἀνθ' ὧν* (*ἀντὶ τῶν ἅ...*) dont le sens n'est pas loin de «parce que»: I 20 *ἀνθ' ὧν οὐκ ἐπίστευσας τοὺς λόγους μου.* XIX 44 *ἀνθ' ὧν οὐκ ἔγνως τὸν καιρὸν τῆς ἐπισκοπῆς σου.* XII 3 *ἀνθ' ὧν ὅσα ἐν τῇ σκοτίᾳ εἴπατε.* Cf. Xén. Anabase I 3, 4, *ἵνα... ὠφελοίην αὐτὸν ἀνθ' ὧν εὖ ἔπαθον.*

§ 2. Ἀπό.

Sens général: éloignement.

a. le lieu:

I 38 *ἀπῆλθεν ἀπ' αὐτῆς ὁ ἄγγελος.* 52 *καθεῖλεν δυνάστας ἀπὸ θρόνων.* II 4 *ἀπὸ τῆς Γαλιλαίας.* IV 1 *ὑπέστρεψεν ἀπὸ τοῦ Ἰορδάνου.* VI 17 *ἀπὸ πάσης τῆς Ἰουδαίας.* X 30 *κατέβαινεν ἀπὸ Ἰερουσαλήμ.* V 8 *ἔξελθε ἀπ' ἐμοῦ* (de chez moi). VIII 37 *ἀπελθεῖν ἀπ' αὐτῶν* (de chez eux). IV 41 *ἐξήρχοντο δὲ καὶ δαιμόνια ἀπὸ πολλῶν.* VIII 46 *δύναμιν ἐξεληλυθυῖαν ἀπ' ἐμοῦ.* etc. III 7 *φυγεῖν ἀπὸ τῆς μελλούσης ὀργῆς* (ici il y a une nuance morale).

XII 45 *ἀποστὰς ἀπὸ τῆς προσευχῆς*. (à l'idée de lieu s'ajoute une idée de temps).

ἀπό accompagne un adverbe de lieu:

XVI 23 *ἀπὸ μακρόθεν*. XXIII 49 *ἀπὸ μακρόθεν*.

b. Le temps.

I 2 *ἀπ' ἀρχῆς* (Cf. Thucyd. II 15 *ἀπὸ πάνυ ἀρχαίου*). 48 *ἀπὸ τοῦ νῦν* (idem: XXII 18, 69, V 10, XII 52). 70 *τῶν ἁγίων ἀπ' αἰῶνος προφητῶν*. II 36 *ἔτη ἑπτὰ ἀπὸ τῆς παρθενίας αὐτῆς*. VII 45 *αὕτη δὲ ἀφ' ἧς εἰσῆλθον*. VIII 43 *ἀπὸ ἐτῶν δώδεκα*. XI 51 *ἀπὸ καταβολῆς κόσμου*. XIII 7 *τρία ἔτη ἀφ' οὗ ἔρχομαι*. XIV 18 *ἤρξαντο ἀπὸ μιᾶς πάντες παραιτεῖσθαι*. XVI 16 *ἀπὸ τότε ἡ βασιλεία τοῦ θεοῦ εὐαγγελίζεται*. XXIV 21 *τρίτην ταύτην ἡμέραν ἄγει ἀφ' οὗ ταῦτα ἐγένετο*. (Cf. Hérodote VIII 55 *δευτέρῃ ἡμέρῃ ἀπὸ τῆς ἐμπρήσιος*). Le g. m. aussi fait de *ἀπό* cet emploi temporel [1]).

c. Sens partitif. Très ancien dans la langue grecque.

V 36 *οὐδεὶς ἐπίβλημα ἀπὸ ἱματίου καινοῦ σχίσας*. VI 13 *ἐκλεξάμενοι ἀπ' αὐτῶν δώδεκα*. IX 38 *ἀνὴρ ἀπὸ τοῦ ὄχλου*. XVI 21 *ἐπιθυμῶν χορτασθῆναι ἀπὸ τῶν πιπτόντων...* XIX 39 *καί τινες τῶν Φαρισαίων ἀπὸ τοῦ ὄχλου*. XX 10 *ἵνα ἀπὸ τοῦ καρποῦ... δώσουσιν*.

d. «délivrance de» en général, «guérison d'une maladie».

V 13 *ἡ λέπρα ἀπῆλθεν ἀπ' αὐτοῦ*. 15 *θεραπεύεσθαι ἀπὸ τῶν ἀσθενειῶν*. VI 18 *ἰαθῆναι ἀπὸ τῶν νόσων αὐτῶν*. VII 21 *ἐθεράπευσεν πολλοὺς ἀπὸ νόσων καὶ μαστίγων*. 2 *τεθεραπευμέναι ἀπὸ πνευμάτων πονηρῶν*. XIII 16 *οὐκ ἔδει λυθῆναι ἀπὸ τοῦ δεσμοῦ τούτου*. IX 39 *πνεῦμα λαμβάνει... καὶ μόλις ἀποχωρεῖ ἀπ' αὐτοῦ*. XII 58 *ἀπηλ-*

---

[1]) Consulter sur l'emploi des prépositions en g. m. H. Pernot et C. Polack «*Grammaire du grec moderne*» (langue officielle). Paris 1921, pages 151–170.

λάχθη ἀπ' αὐτοῦ. 42 παρένεγκε τοῦτο τὸ ποτήριον ἀπ' ἐμοῦ. XVIII 3 ἐκδίκησόν με ἀπὸ τοῦ ἀντιδίκου μου.

e. «arracher à» «exiger de».

VIII 18 ὃ δοκεῖ ἔχειν ἀρθήσεται ἀπ' αὐτοῦ. XII 20 τὴν ψυχήν σου ἀπαιτοῦσιν ἀπὸ σοῦ. XVI 3 ἀφαιρεῖται τὴν οἰκονομίαν ἀπ' ἐμοῦ. XIX 24 ἄρατε ἀπ' αὐτοῦ τὴν μνᾶν. VI 30 ἀπὸ τοῦ αἴροντος τὰ σὰ μὴ ἀπαίτει.

La phrase VI 29 ἀπὸ τοῦ αἴροντός σου τὸ ἱμάτιον καὶ τὸν χιτῶνα μὴ κωλύσῃς fait difficulté à première vue. Je crois qu'il faut comprendre μὴ κωλύσῃς (καὶ) τὸν χιτῶνα ἀπὸ τοῦ αἴροντός σου τὸ ἱμάτιον. Dans ces conditions la construction de κωλύω est régulière.

f. «prendre garde à». Sens moral.

XII 1 προσέχετε ἑαυτοῖς ἀπὸ τῆς ζύμης. 4 μὴ φοβηθεῖτε ἀπὸ τῶν ἀποκτεννόντων τὸ σῶμα. 15 φυλάσσεσθε ἀπὸ πάσης πλεονεξίας. XX 46 προσέχετε ἀπὸ τῶν γραμματέων.

g. «cacher à». Sens figuré.

IX 45 ἦν παρακεκαλυμμένον ἀπ' αὐτῶν. X 21 ἀπέκρυψας ταῦτα ἀπὸ σοφῶν. XVIII 34 τὸ ῥῆμα κεκρυμμένον ἀπ' αὐτῶν. XIX 42 ἐκρύβη ἀπὸ ὀφθαλμῶν σου.

h. «de la part de»

Ἀπό à la place de ὑπὸ devant un verbe passif et en général pour introduire l'auteur d'une action. Rare chez les classiques, cette tournure ne leur est pourtant pas inconnue: Thucyd. I 17 ἐπράχθη ... ἀπ' αὐτῶν οὐδὲν ἔργον ἀξιόλογον. On sait que ὑπό n'existe pas en g. m. courant et a été remplacé par ἀπό avec l'accusatif.

I 26 ἀπεστάλη ... ἀπὸ τοῦ θεοῦ. VII 35 ἐδικαιώθη ἡ σοφία ἀπὸ πάντων τῶν τέκνων αὐτῆς. IX 22 ἀποδοκιμασθῆναι ἀπὸ τῶν πρεσβυτέρων. XVI 19 ἀπολελυμένην ἀπὸ ἀνδρός (il y a ici en plus une idée d'éloignement). 25 ἀποδοκιμασθῆναι ἀπὸ τῆς γενεᾶς ταύτης. XII 57 ἀφ' ἑαυτῶν οὐ κρίνετε τὸ δίκαιον. XXI 31 βλέποντες ἀφ'

ἑαυτῶν γινώσκετε. Cf. Thucyd.: ἀφ' ἑαυτοῦ 8. 99. Le grec savant emploie aujourd'hui la même tournure. Le grec courant dit: ἀπ' τὸν ἑαυτό μου.

i. «à cause de»

XIX 3 οὐκ ἠδύνατο ἀπὸ τοῦ ὄχλου. XXI 26 ἀποψυχόντων ἀνθρώπων ἀπὸ φόβου. XXIV 41 ἀπιστούντων αὐτῶν ἀπὸ χαρᾶς.

Remarque. — Luc fait de ἀπό un emploi plus étendu que les auteurs classiques.

§ 3. Ἄτερ.

Sens: «sans».

XXII 6 ἐζήτει εὐκαιρίαν τοῦ παραδοῦναι αὐτὸν ἄτερ ὄχλου. 35 ἀπέστειλα ὑμᾶς ἄτερ βαλλαντίου.

Cette préposition employée par Homère, Pindare, Hésiode («Tr. et J.» 91 ἄτερ τε κακῶν . . .) et les tragiques, est aussi attestée chez Plutarque (Cato mi. 5) et la LXX. De tous les auteurs du N T Luc seul la conserve encore; les deux exemples ci-dessus sont d'ailleurs les seuls de son texte. En g. m. il ne reste rien de cette préposition, constation qui, jointe aux précidentes, permet de supposer que cet ἄτερ était au I siècle une forme littéraire.

§ 4. Ἄχρι.

Sens: «jusqu'à».

I 20 ἄχρι ἧς ἡμέρας γένηται ταῦτα. IV 13 ἄχρι καιροῦ. XVII 27 ἄχρι ἧς ἡμέρας εἰσῆλθεν Νῶε εἰς τὴν κιβωτόν = Mt XXIV 38. XXI 24 ἄχρι οὗ πληρωθῶσιν καιροὶ ἐθνῶν.

Ce sont les seuls versets où on trouve cette préposition. D'ailleurs XVII 27 paraît être un calque sur Mt; ce dernier aurait encore une fois employé ἄχρι (XIII 30), mais les manuscrits ne sont pas d'accord. La préposition n'est pas attestée dans Mc. Le grec savant ne s'en sert pas non plus.

On remarquera que Lc construit les phrases où entre ce mot avec le subj. comme d'ailleurs Hérodote,

Xénophon, Hippocrate; le sens du verbe qui suit se rapporte à l'avenir. Il laisse pourtant telle quelle la phrase empruntée à Mt.

§ 5. Εἵνεκεν. Εἵνεκα. Ἕνεκεν.

IV 18 *οὗ ἕνεκεν ἔχρισέν με εὐαγγελίσασθαι πτωχοῖς* (textuellement Isaie LXI 1). Une fois encore dans les Actes XIX 32 *τίνος ἕνεκα*). VI 22 *ἕνεκα τοῦ υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου*. IX 24 *ἕνεκεν ἐμοῦ*. XVIII 29 *εἵνεκεν τῆς βασιλείας τοῦ θεοῦ*. XXI 12 *ἕνεκεν τοῦ ὀνόματός μου*.

Cf. Mt V 11 *ἕνεκεν ἐμοῦ*. Mc VIII 35 *ἕνεκεν ἐμοῦ*. G. m. *ἕνεκα*; forme savante qui s'introduit timidement chez le peuple, souvent avec le nominatif. Ἕνεκεν (Mc, Mt, Lc) est senti aujourd'hui comme suranné. L'absence de *εἵνεκεν* chez Mc et chez Mt indique une forme littéraire.

§ 6. Ἐκ.

En général cette préposition exprime l'éloignement, le mouvement d'un lieu, le départ d'un point du temps. Une seule expression n'indique plus l'idée de mouvement: I 11 *ἐκ δεξιῶν*. XXIII 34 *ἐκ δεξιῶν . . . ἐξ ἀριστερῶν*.

a. Le lieu:

I 78 *ἀνατολὴ ἐξ ὕψους*. II 4 *ἐκ πόλεως Ναζαρέθ*. III 22 *φωνὴν ἐξ οὐρανοῦ*. IV 22 *λόγοις . . . τοῖς ἐκπορευομένοις ἐκ τοῦ στόματος αὐτοῦ*. V 3 *ἐκ τοῦ πλοίου ἐδίδασκεν*. VIII 27 *ἀνήρ τις ἐκ τῆς πόλεως*. X 7 *φωνὴ ἐγένετο ἐκ νεφέλης*. IX 7 Ἰωάννης *ἠγέρθη ἐκ νεκρῶν*. X 19 *ἀστραπὴν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ*. XI 6 *παρεγένετο ἐξ ὁδοῦ*. XI 31 *ἐκ τῶν περάτων τῆς γῆς*. XVI 4 *ὅταν μετασταθῶ ἐκ τῆς οἰκονομίας*. XVII 24 *ἡ ἀστραπὴ ἀστράπτουσα ἐκ τῆς ὑπὸ τὸν οὐρανόν* (il y a ici un mot à sous-entendre; serait-ce *ἄκρας, ἐσχατιᾶς*?) etc.

Dans la phrase suivante une idée de temps se trouve unie à l'idée de lieu.

I 15 *ἔτι ἐκ κοιλίας μητρὸς αὐτοῦ*.

L'idée d'éloignement implique l'idée de salut:

I 71 *σωτηρίαν ἐξ ἐχθρῶν ἡμῶν καὶ ἐκ χειρὸς πάντων τῶν μισούντων.* 74 *ἐκ χειρὸς ἐχθρῶν ῥυσθέντας.*

b. Sens partitif.

I 5 *ἱερεύς τις . . . ἐξ ἐφημερίας Ἀβιά.* 61 *οὐδείς ἐστιν ἐκ τῆς συγγενείας σου.* III 8 *ἐκ τῶν λίθων τούτων ἐγεῖραι τέκνα Ἀβραάμ.* VI 45 *ὁ ἀγαθὸς ἄνθρωπος ἐκ τοῦ ἀγαθοῦ θησαυροῦ τῆς καρδίας προφέρει . . .* VIII 3 *διηκόνουν αὐτοῖς ἐκ τῶν ὑπαρχόντων.* XI 5 *Τίς ἐξ ὑμῶν ἕξει φίλον.* 11 *τίνα δὲ ἐξ ὑμῶν.* 27 *γυνὴ ἐκ τοῦ ὄχλου.* (On voit que *ἐκ* est parfois synonyme de *ἀπό*). XV 16 *γεμίσαι τὴν κοιλίαν αὐτοῦ ἐκ τῶν κερατίων* (ici c'est plutôt «la matière»). XXI 4 *ἐκ τοῦ περισσεύοντος αὐτοῖς ἔβαλον εἰς τὰ δῶρα, αὕτη δὲ ἐκ τοῦ ὑστερήματος.* XXIII 7 *ὅτι ἐκ τῆς ἐξουσίας Ἡρῴδου ἐστίν.*

Pour comprendre la phrase suivante on pourrait la rattacher au groupe précédent:

XII 15 *ὅτι οὐκ ἐν τῷ περισσεύειν τινὶ ἡ ζωὴ αὐτοῦ ἐστὶν ἐκ τῶν ὑπαρχόντων αὐτῷ.* La construction serait: *οὐκ ἔστιν τινί ἡ ζωὴ αὐτοῦ ἐν τῷ περισσεύειν ἐκ τῶν ὑπαρχόντων αὐτῷ.*

c. *ἐκ* exprime «le moyen».

VI 44 *ἕκαστον γὰρ δένδρον ἐκ τοῦ ἰδίου καρποῦ γινώσκεται.* 45 *ἐκ γὰρ περισσεύματος καρδίας λαλεῖ τὸ στόμα αὐτοῦ.* X 27 *Ἀγαπήσεις Κύριον τὸν Θεόν σου ἐξ ὅλης τῆς καρδίας σου.* XVI 9 *ποιήσατε φίλους ἐκ τοῦ μαμωνᾶ τῆς ἀδικίας.* XIX 22 *ἐκ τοῦ στόματός σου κρινῶ σε.*

d. L'origine: «issu de».

I 27. *ἐξ οἴκου Δαυείδ.* II 5 *ἐξ οἴκου καὶ πατριᾶς Δαυείδ.* 35 *ὅπως ἂν ἀποκαλυφθῶσιν ἐκ πολλῶν καρδιῶν διαλογισμοί.* (On voit que ce dernier exemple aurait pu aussi bien figurer au groupe a). 36 *ἐκ φυλῆς Ἀσήρ.* X 11 *τὸν κονιορτὸν τόν . . . ἐκ τῆς πόλεως* (cet exemple entrerait également dans le groupe des partitifs). XXI 4 *τὸ*

βάπτισμα Ἰωάννου ἐξ οὐρανοῦ ἦν ἢ ἐξ ἀνθρώπων. XXI 18 *θρὶξ ἐκ τῆς κεφαλῆς ὑμῶν* (même remarque que pour X 11).

e. Le temps.

XVIII 21 *ἐφύλαξα ἐκ νεότητος.* XXIII 8 *ἐξ ἱκανῶν χρόνων.* Cf. Iliade XIV 86 *ἐκ νεότητος ἔδωκε καὶ ἐς γῆρας τολυπεύειν.*

§ 7. Ἔμπροσθεν.

V 19 *ἔμπροσθεν τοῦ Ἰησοῦ.* XII 8 *ἔμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων* (= Mt X 33) etc. Luc emploie une fois *ἔμπροσθεν* précédé de l'article *τό*; cf. Hérodote 4, 61 et 8, 89. Voir *Ἐνώπιον* § 9.

§ 8. Ἐναντίον.

Les deux autres synoptiques ne s'en servent pas.

I 6 *ἦσαν δὲ δίκαιοι ἀμφότεροι ἐναντίον τοῦ Θεοῦ.* XXIV 19 *δυνατὸς ἐν ἔργῳ καὶ λόγῳ ἐναντίον τοῦ Θεοῦ.* Dans les deux exemples ci-dessus le sens est moral. Dans ce troisième c'est le sens propre: XX 26 *οὐκ ἴσχυσαν ἐπιλαβέσθαι τοῦ ῥήματος ἐναντίον τοῦ λαοῦ.* La construction se retrouve en grec classique, mais ce qui est peu grec c'est le sens «par rapport à», «aux yeux de». En g. m. *ἐναντίον* ne peut avoir que le sens de «contre».

§ 9. Ἐνώπιον.

N'est pas attestée chez les deux autres synoptiques; «devant»: ce sens peut être propre, figuré ou temporel.

a. Sens propre:

I 19 *ὁ παρεστηκὼς ἐνώπιον τοῦ θεοῦ.* IV 7 *ἐὰν προσκυνήσῃς ἐνώπιον ἐμοῦ.* V 25 *παραχρῆμα ἀναστὰς ἐνώπιον αὐτῶν.* VIII 47 *ἐνώπιον παντὸς τοῦ λαοῦ* etc.

b. sens figuré:

I 25 *ἔσται γὰρ μέγας ἐνώπιον Κυρίου.* 75 *λατρεύειν αὐτῷ ἐν ὁσιότητι καὶ δικαιοσύνῃ ἐνώπιον αὐτοῦ.* XV 18 *ἥμαρτον εἰς τὸν οὐρανὸν καὶ ἐνώπιόν σου.* etc.

c. sens temporel:

I 17 *αὐτὸς προελεύσεται ἐνώπιον αὐτοῦ ἐν πνεύματι καὶ δυνάμει Ἠλείᾳ.* 76 *προπορεύσῃ γὰρ ἐνώπιον Κυρίου ἑτοιμάσαι ὁδοὺς αὐτοῦ.*

Comparaison entre l'emploi de *ἔμπροσθεν* et celui de *ἐνώπιον*: Le premier a persisté dans le grec courant: *μπροστά*; le second, seulement dans la langue savante. Lc se sert de *ἔμπροσθεν* à l'imitation de Mt: Lc VII 27 = Mt XI 10; Lc X 21 = Mt XI 26; Lc XII 8 = Mt XVIII 32. Il l'emploie pour son propre compte V 19, XIV 2, XIX 4, 27, 28; XXI 36. A Mt XVIII 32—33 on lit: *πᾶς οὖν ὅστις ὁμολογήσει ἐν ἐμοὶ ἔμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων ὁμολογήσω κἀγὼ ἐν αὐτῷ ἔμπροσθεν τοῦ πατρός μου ... ὅστις δ' ἂν ἀρνήσηταί με ἔμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων, ἀρνήσομαι κἀγὼ αὐτὸν ἔμπροσθεν τοῦ πατρός μου.* Lc XII 8 garde le *ἔμπροσθεν* de Mt: *πᾶς ὃς ἂν ὁμολογήσῃ ἐν ἐμοὶ ἔμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων, καὶ ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ὁμολογήσει ἐν αὐτῷ ἔμπροσθεν τῶν ἀγγέλων τοῦ θεοῦ*; mais à XII 9 il remplace *ἔμπροσθεν* par *ἐνώπιον* pour varier le style: *ὁ δὲ ἀρνησάμενός με ἐνώπιον τῶν ἀνθρώπων ἀπαρνηθήσεται ἐνώπιον τῶν ἀγγέλων τοῦ θεοῦ.* Partout ailleurs *ἐνώπιον* est employé par lui d'une façon indépendante. Ce mot qui revient souvent dans les Actes et les Epîtres n'est attesté qu'une fois dans Jean (XX 30).

§ 10. Μεταξύ.

Sens: «entre».

XI 51 *τοῦ ἀπολομένου μεταξὺ τοῦ θυσιαστηρίου καὶ τοῦ οἴκου.* XVI 26 *μεταξὺ ἡμῶν καὶ ὑμῶν χάσμα μέγα ἐστήρικται.*

Mt s'en sert deux fois aussi (XVIII 15; XXIII 35). Mc, pas du tout.

§ 11. Πρό.

Sens: «devant», «avant».

Dans tous les cas attestés chez Lc l'idée de temps l'emporte sur l'idée de lieu. L'expression *πρὸ προσώπου* se rencontre 4 fois :

I 76 *προπορεύσῃ γὰρ πρὸ προσώπου* Κυρίου (W H *ἐνώπιον* Κυρίου). VII 27 *ἀποστέλλω τὸν ἄγγελόν μου πρὸ προσώπου σου.* IX 52 *ἀπέστειλεν ἀγγέλους πρὸ προσώπου αὐτοῦ.* X I *ἀπέστειλεν ἀνὰ δύο πρὸ προσώπου αὐτοῦ.*

II 21 *τὸ κληθὲν ὑπὸ τοῦ ἀγγέλου πρό τοῦ συλλημφθῆναι αὐτόν.* XI 38 *οὐ πρῶτον ἐβαπτίσθη πρὸ τοῦ ἀρίστου.* XXI 12 *πρὸ δὲ τούτων πάντων ἐπιβαλοῦσιν ἐφ' ὑμᾶς τὰς χεῖρας αὐτῶν.* XXII 15 *τοῦτο τὸ πάσχα φαγεῖν μεθ' ὑμῶν πρὸ τοῦ με παθεῖν.*

Mc emploie une seule fois la prépos. *πρό* I 2 *πρὸ προσώπου σου.* On la trouve 5 fois dans Mt toujours dans le sens temporel. Elle persiste en g. m. où l'on rencontre souvent *προτοῦ* suivi de *νά* et le subjonctif.

§ 12. Χάριν.

Uniquement dans Luc et une seule fois :

VII 47 *οὗ χάριν λέγω σοι.*

L'emploi que Lc en fait est tout à fait conforme à celui du grec classique : la préposition vient après le mot auquel elle se rapporte. Cf. Soph. Oe. R. 888 *δυσπότμου χάριν χλιδᾶς.* — La langue parlée d'aujourd'hui a conservé deux clichés où entre ce mot : *λόγου χάριν, παραδείγματος χάριν.*

§ 13. Χωρίς.

Sens : «sans».

Préposition attestée 3 fois chez Mc (XIII 34 ; XIV 21 ; XV 38), 1 fois chez Mt (IV 34, Mt semble avoir copié Mc).

VI 49 *οἰκοδομήσατε οἰκίαν ἐπὶ τὴν γῆν χωρὶς θεμελίου.*

En g. m. *χωρίς* est une préposition très employée mais elle gouverne l'accusatif.

II. Prépositions gouvernant seulement le datif.

Ἐν, Σύν.

§ 14. Ἐν.

C'est la préposition qui est le plus employée par Luc.

a. Sens local. 1. idée d'arrêt dans un lieu.

I 21 *ἐν τῷ ναῷ*. 65 *ἐν ὅλῃ τῇ ὀρεινῇ τῆς Ἰουδαίας*. 80 *ἦν ἐν ταῖς ἐρήμοις*. II 7 *ἀνέκλινεν αὐτὸν ἐν φάτνῃ*. 8 *ἐν τῇ χώρᾳ*. V 7 *κατένευσεν τοῖς μετόχοις ἐν τῷ ἑτέρῳ πλοίῳ*. X 13 *ἐν Τύρῳ καὶ Σιδῶνι*. XIII 7 *ζητῶν καρπὸν ἐν τῇ συκῇ ταύτῃ*. XVI 23 *ἐν τῷ Ἅδῃ*. 25 *ἐν τῇ Φλογὶ ταύτῃ* etc.

2. «chez», «parmi».

X 13 *αἱ δυνάμεις αἱ γενόμεναι ἐν ὑμῖν*. II 49 *ἐν τοῖς τοῦ πατρὸς μου δεῖ εἶναί με*. Cf. *ἐν Ἀλκινόοιο* (Od. VII 132) et les expressions du dialecte attique: *ἐν Ἅιδου, ἐν κιθαριστοῦ, ἐν παιδοτρίβου*. Luc a l'air de sous-entendre ici le mot *δόμοις*.

II 44 *ἐν τῇ συνοδίᾳ*. IV 27 *πολλοὶ λεπροὶ ἦσαν ἐν τῷ Ἰσραήλ*. VII 16 *προφήτης μέγας ἠγέρθη ἐν ἡμῖν*. etc.

b. l'idée se rapporte à une personne: «en».

III 8 *λέγειν ἐν ἑαυτοῖς*. VII 39 *εἶπεν ἐν ἑαυτῷ*. IX 46 *εἰσῆλθεν δὲ διαλογισμὸς ἐν αὐτοῖς*. XI 35 *τὸ φῶς τὸ ἐν σοὶ σκότος ἐστίν*. XXIII 4 *οὐδὲν εὑρίσκω αἴτιον ἐν τῷ ἀνθρώπῳ τούτῳ*. XXIV 32 *ἡ καρδία ἡμῶν καιομένη ἦν ἐν ἡμῖν*.

c. l'idée de *ἐν* se rapporte aux parties du corps au propre ou au figuré.

III 17 *οὗ τὸ πτύον ἐν τῇ χειρί*. I 66 *ἔθεντο ... ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτῶν*. II 51 *διετήρει ... ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτῆς*. XVI 24 *Λάζαρον ἐν τοῖς κόλποις αὐτοῦ*. VI 41 *τὸ κάρφος τὸ ἐν τῷ ὀφθαλμῷ τοῦ ἀδελφοῦ σου*. IV 21 *πεπλήρωται ἡ γραφὴ αὕτη ἐν τοῖς ὠσὶν ὑμῶν*. Odys. X 385 *ἐν ὀφθαλμοῖσιν ἰδέσθαι*.

d. aux habits.

VII 25 *ἐν μαλακοῖς ἱματίοις ἠμφιεσμένον*. XX 46 *περιπατεῖν ἐν στολαῖς*. XXIV 4 *ἐν ἐσθῆτι ἀστραπτούσῃ*. Cf. Hérodote II 159 *ἐν ἐσθῆτι*.

e. ἐν exprime l'état ou la manière.

IV 14 καὶ ὑπέστρεψεν ὁ Ἰησοῦς ἐν τῇ δυνάμει τοῦ πνεύματος. 18 ἀποστεῖλαι τεθραυσμένους ἐν ἀφέσει. 32 ἐν ἐξουσίᾳ ἦν ὁ λόγος αὐτοῦ. VIII 43 οὖσα ἐν ῥύσει αἵματος. XVI 23 ὑπάρχων ἐν βασάνοις. XXI 25 συνοχὴ ἐθνῶν ἐν ἀπορίᾳ. XI 21 ἐν εἰρήνῃ ἐστὶν τὰ ὑπάρχοντα αὐτοῦ. XXIII 40 ἐν τῷ αὐτῷ κρίματι εἶ. Cf. Dém. 1470. 25 τῇ πρὸς ἅπαντας τοὺς ἐν ταῖς αἰτίαις ὀργῇ περιέπτωκα. XXII 44 γενόμενος ἐν ἀγωνίᾳ. XXIII 12 προϋπῆρχον ἐν ἔχθρᾳ ὄντες. II 29 Νῦν ἀπολύεις τὸν δοῦλόν σου ... ἐν εἰρήνῃ. I 6 πορευόμενον ἐν πάσαις ταῖς ἐντολαῖς. 8 ἐν τῇ τάξει τῆς ἐφημερίας. 17 ἀπειθεῖς ἐν φρονήσει δικαίων. 75 λατρεύειν αὐτῷ ἐν ὁσιότητι καὶ δικαιοσύνῃ. VI 12 ἦν διανυκτερεύων ἐν τῇ προσευχῇ τοῦ θεοῦ. VIII 15 καρποφοροῦσιν ἐν ὑπομονῇ (une idée de temps s'ajoute ici). IX 26 ὅταν ἔλθῃ ἐν τῇ δόξῃ αὐτοῦ. 31 ὀφθέντες ἐν δόξῃ. XII 27 Σολομὼν ἐν πάσῃ τῇ δόξῃ αὐτοῦ. I 79 ἐπιφᾶναι τοῖς ἐν σκότει καὶ σκιᾷ θανάτου καθημένοις. XII 3 ὅσα ἐν τῇ σκοτίᾳ εἴπατε ἐν τῷ φωτὶ ἀκουσθήσεται.

f. ἐν instrumental.

XI 15 ἐν Βεεζεβούλ ... ἐκβάλλει τὰ δαιμόνια. XIV 31 εἰ δυνατός ἐστιν ἐν δέκα χιλιάσιν ὑπαντῆσαι. 34 ἐν τίνι ἀρτυθήσεται. XXX ἐν ποίᾳ ἐξουσίᾳ ταῦτα ποιεῖς. XXIV 19 δυνατὸς ἐν ἔργῳ καὶ λόγῳ etc.

g. Dans certaines phrases ἐν signifie «en ce qui concerne».

II 52 προέκοπτεν ἐν σοφίᾳ. XVI 11 εἰ οὖν ἐν τῷ ἀδίκῳ μαμωνᾷ πιστοὶ οὐκ ἐγίνεσθε. 12 εἰ ἐν τῷ ἀλλοτρίῳ πιστοὶ οὐκ ἐγίνεσθε.

h. D'autres ont un caractère causal.

I 44 ἐσκίρτησεν ἐν ἀγαλλιάσει τὸ βρέφος. X 20 πλὴν ἐν τούτῳ μὴ χαίρετε.

i. ἐν à la place de ὑπό introduisant un verbe au

passif: II 27 ἦλθεν ἐν τῷ πνεύματι εἰς τὸ ἱερόν. IV 1 ἤγετο ἐν τῷ πνεύματι ἐν τῇ ἐρήμῳ.

Ce groupe ainsi que le précédent (h) implique en plus une idée mystique qu'il est difficile de préciser.

D'ailleurs chez les classiques aussi on rencontre de pareilles constructions:

Eschyle Agam. 1288 οἳ δ' εἶλον πόλιν οὕτως ἀπαλλάσσουσιν ἐν θεῶν κρίσει. C'est sans doute «par une condamnation des dieux» mais aussi «ils finissent dans un décret fatal».

j. ἐν temporel.

I 5 ἐν ταῖς ἡμέραις Ἡρῴδου. 7 προβεβηκότες ἐν ταῖς ἡμέραις αὐτῶν. 8 ἐν τῷ ἱερατεύειν. 25 ἐν ἡμέραις αἷς. III 1 ἐν ἔτει δὲ πεντεκαιδεκάτῳ. IV 5 ἐν στιγμῇ χρόνου. VII 11 ἐν τῷ ἑξῆς ἐπορεύθη. VIII 1 ἐγένετο ἐν τῷ καθεξῆς. 13 ἐν καιρῷ πειρασμοῦ ἀφίστανται. X 14 ἀνεκτότερον ἔσται ἐν τῇ κρίσει. XII 1 ἐν οἷς ... ἤρξατο λέγειν 32 ἐν τῇ δευτέρᾳ ... ἐν τῇ τρίτῃ φυλακῇ. 42 ἐν καιρῷ. XIV 15 ἐν τῇ ἀναστάσει τῶν δικαίων. XIX Πραγματεύσασθε ἐν ᾧ ἔρχομαι. XXII 28 οἱ διαμεμενηκότες μετ' ἐμοῦ ἐν τοῖς πειρασμοῖς μου (pendant le temps où j'ai été tenté). Ces exemples ont été aussi relevés au ch. des CAS, Datif.

k. Expressions adverbiales.

II 46 καθεζόμενον ἐν μέσῳ τῶν διδασκάλων. VIII 7 ἐν μέσῳ τῶν ἀκανθῶν. X 3 ἐν μέσῳ λύκων. XVIII 8 ἐν τάχει. Cf. Soph. Oed. Col. 500 Ἀλλ' ἐν τάχει τι πράσσετον. XVI 26 καὶ ἐν πᾶσι τούτοις, c'est une locution: «et de plus», «et avec tout cela», «et pour surcroît de malheur».

Ainsi l'emploi de ἐν est très étendu dans le texte de Luc. Mais jusqu'à présent nous ne l'avons par surpris trahissant l'esprit du grec. Il y a pourtant certains abus qu'on ne saurait passer sous silence. Luc qui sait bien que ποιεῖν gouverne le datif, écrit

pourtant XXIII 31 *εἰ ἐν ὑγρῷ ξύλῳ ταῦτα ποιοῦσιν, ἐν τῷ ξηρῷ τί γένηται*; Ἐν peut se comprendre à la rigueur: «Si on travaille ainsi dans du bois vert». Cependant le datif seul serait plus indiqué. On dirait que ce cas a perdu une partie de sa force et qu'on remédie à cela par l'emploi de la préposition. Il en est de même de *πᾶς ὃς ἂν ὁμολογήσῃ ἐν ἐμοί... καὶ ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ὁμολογήσει ἐν αὐτῷ* XII 8 = Mt VIII 32. Peut-être les deux évangélistes voient-ils en cette tournure l'expression d'une idée plus large, car Mt qui emploie plusieurs fois le v. *ὁμολογῶ*, sait aussi faire une construction correcte. VII 23 *ὁμολογήσω αὐτοῖς*. XIV 7 *ὡμολόγησεν αὐτῇ*.

Certaines images inhérentes à l'esprit du christianisme ont fourni quelques clichés aux auteurs du N T, tels: *ἐν τοῖς οὐρανοῖς* (XII 33), *ἐν τῇ βασιλείᾳ τοῦ θεοῦ* (XIII 29) où l'emploi de *ἐν* est admis. Mais Luc se sert en plus d'une expression que les deux autres synoptiques ne connaissent pas: XXII 20 *ἡ καινὴ διαθήκη ἐν τῷ αἵματί μου*. Que fait-il sous-entendre: *ἐστί, σφραγίζεται*? Est-ce un instrumental: «par mon sang»? Cf. Mt XXVI 28 *τοῦτο γάρ ἐστιν τὸ αἷμά μου τῆς διαθήκης*. Mc XIV 24 *τοῦτό ἐστιν τὸ αἷμά μου τῆς διαθήκης*.

Deux passages encore où l'emploi de *ἐν* est assez étrange:

VII 23 *ὃς ἐὰν μὴ σκανδαλισθῇ ἐν ἐμοί...* = en ce qui me concerne(?), XXII 37 *τοῦτο τὸ γεγραμμένον δεῖ τελεσθῆναι ἐν ἐμοί* = en moi (?) Il est à remarquer que les deux autres synoptiques n'offrent pas de passages analogues; donc Luc n'a pas subi leur influence. On est porté à croire qu'il sent en cette préposition un caractère malléable et apte à rendre des nuances de pensée à peine discernables.

Luc aime employer la préposition *ἐν* suivie de l'infinitif au datif pour exprimer le simultanéité de deux actions. Cette construction lui appartient presque en propre (2 fois chez Mt XIII 4, 25; XVII 12 et 2 fois chez Mc IV 4; VI 48) et l'on peut dire qu'il en fait un véritable abus. On sent qu'il ne peut commencer un récit sans l'unir à ce qui précède. La tournure en question est un de ses clichés: on la trouve le plus souvent dans le début de ses chapitres. (Voir Pernot «*Etudes sur la langue des évangiles*», p. 191).

I 8 Ἐγένετο δὲ ἐν τῷ ἱερατεύειν αὐτόν. II 6 ἐγένετο δὲ ἐν τῷ εἶναι αὐτοὺς ἐκεῖ. 27 ἐν τῷ εἰσαγαγεῖν τοὺς γονεῖς τὸ παιδίον. 43 ἐν τῷ ὑποστρέφειν αὐτοὺς ὑπέμεινεν Ἰησοῦς ὁ παῖς. III 21 ἐγένετο δὲ ἐν τῷ βαπτισθῆναι ἅπαντα τὸν λαὸν καὶ Ἰησοῦ βαπτισθέντος. V 1 Ἐγένετο δὲ ἐν τῷ τὸν ὄχλον ἐπικεῖσθαι αὐτῷ καὶ ἀκούειν τὸν λόγον τοῦ θεοῦ καὶ αὐτὸς ἦν ἑστώς. 12 Καὶ ἐγένετο ἐν τῷ εἶναι αὐτὸν ἐν μιᾷ τῶν πόλεων καὶ ἰδοὺ ἀνὴρ πλήρης λέπρας. VIII 5 ἐν τῷ σπείρειν αὐτόν. (Cf. Mc καὶ ἐγένετο ἐν τῷ σπείρειν IV 4; Mt ἐν τῷ σπείρειν αὐτόν XIII 4). 40 ἐν δὲ τῷ ὑποστρέφειν τὸν Ἰησοῦν ἀπεδέξατο αὐτὸν ὁ ὄχλος. 42 ἐν τῷ ὑπάγειν αὐτόν. IX 48 Καὶ ἐγένετο ἐν τῷ εἶναι αὐτὸν προσευχόμενον. 29 Καὶ ἐγένετο ἐν τῷ προσεύχεσθαι αὐτὸν τὸ εἶδος τοῦ προσώπου αὐτοῦ ἕτερον. 33 Καὶ ἐγένετο ἐν τῷ διαχωρίζεσθαι αὐτούς. 34 ἐφοβήθησαν ἐν τῷ εἰσελθεῖν αὐτοὺς ἐν τῇ νεφέλῃ. 36 καὶ ἐν τῷ γενέσθαι τὴν φωνὴν εὑρέθη ὁ Ἰησοῦς μόνος. 51 Ἐγένετο δὲ ἐν τῷ συμπληροῦσθαι τὰς ἡμέρας τῆς ἀναλήμψεως. X 35 ἐγὼ ἐν τῷ ἐπανέρχεσθαί με ἀποδώσω (on peut dire qu'ici ce ἐν τῷ est simplement temporel: quand je serai de retour). 38 ἐν δὲ τῷ πορεύεσθαι αὐτοὺς αὐτὸς εἰσῆλθεν. XI 1 Καὶ ἐγένετο ἐν τῷ εἶναι αὐτὸν ἐν τόπῳ τινί. 27 Ἐγένετο δὲ ἐν τῷ λέγειν αὐτόν. 37 Ἐν δὲ τῷ λαλῆσαι ἐρωτᾷ αὐτὸν Φαρισαῖος. XIV 1 Καὶ ἐν τῷ ἐλθεῖν αὐτὸν εἰς οἶκον. XVII 11

Καὶ ἐγένετο ἐν τῷ πορεύεσθαι εἰς Ἱερουσαλήμ. 14 Καὶ ἐγένετο ἐν τῷ ὑπάγειν αὐτούς. XVIII 35 Ἐγένετο ἐν τῷ ἐγγίζειν αὐτὸν εἰς Ἱερειχώ. XIX 15 Καὶ ἐγένετο ἐν τῷ ἐπανελθεῖν αὐτόν. XXIV 4 Καὶ ἐγένετο ἐν τῷ ἀπορεῖσθαι αὐτὰς περὶ τούτου καὶ ἰδοὺ ἄνδρες δύο. 15 Καὶ ἐγένετο ἐν τῷ ὁμιλεῖν αὐτούς... καὶ αὐτὸς Ἰησοῦς. 30 Καὶ ἐγένετο ἐν τῷ κατακλιθῆναι αὐτόν... καὶ λαβὼν τὸν ἄρτον εὐλόγησεν. 51 Καὶ ἐγένετο ἐν τῷ εὐλογεῖν αὐτὸν αὐτοὺς διέστη... Il y a un seul exemple où ἐν τῷ a le sens «en ce qui est de» XII 15 ὅτι οὐκ ἐν τῷ περισσεύειν τινὶ ἡ ζωὴ αὐτοῦ ἐστιν.

La liste des infinitifs au datif précédés de ἐν se trouve ainsi complète. Il est intéressant de constater que cette construction est surtout employée dans les chapitres de la nativité, de l'enfance et celui d'Emmaüs ; on sait que les incidents qui s'y trouvent relatés ne sont pas mentionnés par les deux autres synoptiques.

§ 15. Σύν.

Sens: «avec», «en même temps».

Cette préposition se trouve 23 fois dans l'évangile de Luc, 4 fois chez Mt et 6 fois chez Mc.

Les trois synoptiques font de cette préposition un emploi aussi régulier que Xénophon. Pas trace d'une tournure aussi contraire à la syntaxe grecque que celle attestée dans la LXX: Eccles. II 17 ἐμίσησα σὺν τὴν ζωήν.

a. «avec» se rapportant à une personne ou à une chose.

I 56 ἔμεινεν δὲ Μαριὰμ σὺν αὐτῇ ὡς μῆνας τρεῖς. V 19 καθῆκαν αὐτὸν σὺν τῷ κλινιδίῳ. XIX 23 κἀγὼ ἐλθὼν σὺν τόκῳ ἂν αὐτὸ ἔπραξα (= Mt XXV 27). II 5 Ἀνέβη δὲ Ἰωσὴφ... ἀπογράψασθαι σὺν Μαριάμ. XX 1 οἱ γραμματεῖς σὺν τοῖς πρεσβυτέροις. XXIV 44 ἔτι ὢν σὺν ὑμῖν etc.

b. σύν avec le pronom qui suit signifie «les nôtres», «leurs amis, leurs compagnons».

V 9 θάμβος γὰρ περιέσχεν αὐτὸν καὶ πάντας τοὺς σὺν αὐτῷ (tous les siens, tous ses compagnons). IX 32 ὁ δὲ Πέτρος καὶ οἱ σὺν αὐτῷ. XXIV 24 ἀνῆλθόν τινες τῶν σὺν ἡμῖν ἐπὶ τὸ μνημεῖον (quelques uns des nôtres). 33 εὗρον ἠθροισμένους τοὺς ἕνδεκα καὶ τοὺς σὺν αὐτοῖς (et leurs compagnons).

Dans ce chapitre XXIV, il y a une expression avec σύν unique dans le texte du NT: 21 ἀλλά γε καὶ σὺν πᾶσιν τούτοις τρίτην ταύτην ἡμέραν... Probablement il faut sous-entendre πράγμασι, λεγομένοις etc.; on traduirait «avec tout cela»; gr. mod. μ' ὅλα ταῦτα.

III. Prépositions gouvernant seulement l'accusatif.

Ἀνά. Εἰς.

§ 16. Ἀνά.

Luc fait de ἀνά un usage très restreint. Il ne l'emploi que 3 fois et seulement dans le sens distributif. IX 3 μήτε ἀνὰ δύο χιτῶνας ἔχειν. 14 κλισίας ὡσεὶ ἀνὰ πεντήκοντα. XI 1 ἀπέστειλεν αὐτοὺς ἀνὰ δύο πρὸ προσώπου αὐτοῦ.

Mt aussi connaît l'emploi distributif de ἀνά mais ἀνὰ μέσον est aussi attesté dans son évangile (XIII 25); Mc ne connaît que cette dernière expression (VII 31 hapax); pour exprimer le distributif il répète le mot comme dans la langue populaire d'aujourd'hui (Mc VI 38 συμπόσια συμπόσια. En g. m. on dit: ἦλθαν συντροφιές συντροφιές = ils sont venus par groupes d'amis). Luc semble corriger cette phrase: IX 14 κλισίας ὡσεὶ ἀνὰ πεντήκοντα.

§ 17. Εἰς.

C'est une des prépositions que Lc semble affectionner le plus. Il l'emploie pour exprimer un très grand

nombre de pensées. D'ailleurs en g. m. aussi l'emploi de ce mot a pris une grande extension.

a. Sens local avec mouvement:

I 10 *εἰσελθών εἰς τὸν ναόν.* 24 *ἀπῆλθεν εἰς τὸν οἶκον αὐτοῦ.* 26 *ἀπεστάλη ὁ ἄγγελος ... εἰς πόλιν.* 39 *ἐπορεύθη εἰς τὴν ὀρεινήν.* I 44 *ἐγένετο ἡ φωνὴ τοῦ ἀσπασμοῦ σου εἰς τὰ ὦτά μου.* II 4 *ἀνέβη ... εἰς τὴν Ἰουδαίαν.* III 9 *ἐκκόπτεται καὶ εἰς πῦρ βάλλεται.* V 3 *ἐμβὰς δὲ εἰς ἓν τῶν πλοίων.* 4 *ἐπανάγαγε εἰς τὸ βάθος* (cf. le grec moderne: *βγὲς στὰ βαθιά*). 37 *οὐδεὶς βάλλει οἶνον νέον εἰς ἀσκοὺς παλαιούς.* VI 89 *εἰς βόθυνον ἐμπεσοῦνται.* IX 34 *εἰσελθεῖν αὐτοὺς εἰς τὴν νεφέλην.* X 36 *τοῦ ἐμπεσόντος εἰς τοὺς λῃστάς.* XI 33 *οὐδεὶς λύχνον ἅψας εἰς κρύπτην τίθησιν.* XIV 8 *ὅταν κληθῇς ... εἰς γάμους, μὴ κατακλιθῇς εἰς τὴν πρωτοκλισίαν.* 10 *ἀνάπεσε εἰς τὸν ἔσχατον τόπον.* XV 22 *δότε δακτύλιον εἰς τὴν χεῖρα αὐτοῦ καὶ ὑποδήματα εἰς τοὺς πόδας* (Remarquer que Lc aime aussi construire les noms des membres du corps avec le datif) etc.

b. *εἰς* avec mouvement se retrouve dans beaucoup d'expressions prises au figuré.

V 32 *καλέσαι ... ἁμαρτωλοὺς εἰς μετάνοιαν.* VII 1 *ἐπλήρωσεν πάντα τὰ ῥήματα εἰς τὰς ἀκοὰς τοῦ λαοῦ.* IX 44 *Θέσθε ὑμεῖς εἰς τὰ ὦτα ὑμῶν τοὺς λόγους τούτους.* XI 4 *μὴ εἰσενέγκῃς ἡμᾶς εἰς πειρασμόν.* XII 5 *ἔχοντα ἐξουσίαν ἐμβαλεῖν εἰς γέενναν.* XIII 21 *μὴ εἰς θεὸν πλουτῶν.* XV 17 *εἰς ἑαυτὸν δὲ ἐλθών* (cf. grec moderne: *ἔλα στὸν ἑαυτό σου*). XVI 9 *δέξωνται ὑμᾶς εἰς τὰς αἰωνίους σκηνάς.* 22 *ἀπενεχθῆναι αὐτόν ... εἰς τὸν κόλπον Ἀβραάμ.* XXII 42 *ὅταν ἔλθῃς εἰς τὴν βασιλείαν σου.* 46 *εἰς χεῖράς σου παρατίθεμαι τὸ πνεῦμά μου.* XXIV 26 *εἰσελθεῖν εἰς τὴν δόξαν αὐτοῦ* etc.

c. *εἰς* n'exprime pas le mouvement mais simplement le lieu, la place; «en» ou «dans». Luc emploie indifféremment cette construction ou *ἐν* et le datif:

IV 24 *ὅσα ἠκούσαμεν γενόμενα εἰς τὴν* Καφαρναούμ. 44 *ἦν κηρύσσων εἰς τὰς συναγωγάς.* VI 38 *μέτρον καλόν . . . δώσουσιν εἰς τὸν κόλπον ὑμῶν.* IX 62 *ἐπίτρεψόν μοι ἀποτάξασθαι τοῖς εἰς τὸν οἶκόν μου.* X 7 *τὰ παιδία μετ' ἐμοῦ εἰς τὴν κοίτην εἰσίν.* XIII 21 *ἔκρυψεν εἰς ἀλεύρου σάτα τρία.* XV 8 *Φρονιμώτεροι . . . εἰς τὴν γενεὰν τὴν ἑαυτῶν εἰσιν* («parmi les gens de leur génération»; il s'y ajoute d'ailleurs une idée de temps). XIX 37 *ηὐλίζετο εἰς τὸ ὄρος τὸ καλούμενον* Ἐλαιών.

Chez les autres synoptiques *εἰς* sans idée de mouvement est extrêmement rare; il y est pourtant attesté.

Mt X 9 *μηδὲ χαλκὸν εἰς τὰς ζώνας.* Mc VI 8 *μὴ εἰς τὴν ζώνην χαλκόν.*

Ἐβαπτίσθη *εἰς τὸν* Ἰορδάνην Mc I 9, cité comme confusion de *εἰς* et de *ἐν*, dépend du sens qu'on donne à *βαπτίζομαι.* S'il s'agit de «baptiser», la confusion existe; mais si le verbe a encore en partie le sens de «plonger», ce qui paraît bien être le cas (cf. *βαπτισμὸς ποτηρίων*), la confusion n'existe pas.

Mc I 39 *κηρύσσων εἰς τὰς συναγωγάς.* XIII 3 *κηρύσσων εἰς τὸ ὄρος.* XIII 16 *ὁ εἰς τὸν ἀγρόν* = *ἐν* Mt XXIV 18. Mt est le seul qui évite cette confusion (Blass–Debrunner § 205), ce qui concorde bien avec une conception un peu primaire du style grec. On sait que le grec classique a connu des confusions de ce genre (Kühner-Gerth, I p. 54).

d. *εἰς* est causal: «en vue de».

II 32 *φῶς εἰς ἀποκάλυψιν ἐθνῶν* (pour éclairer les gentils). 34 *κεῖται εἰς πτῶσιν καὶ ἀνάστασιν πολλῶν.* V 4 *χαλάσατε τὰ δίκτυα ὑμῶν εἰς ἄγραν.* X 2 *ὅπως ἐργάτας ἐκβάλῃ εἰς τὸν θερισμὸν αὐτοῦ.* XIV 28 *εἰ ἔχει εἰς ἀπαρτισμόν.* V 14 *εἰς μαρτύριον.* IX 5 *εἰς μαρτύριον ἐπ' αὐτούς.* XXI 13 *ἀποβήσεται ὑμῖν εἰς μαρτύριον.* XIV 28 *εἰ ἔχει εἰς ἀπαρτισμόν.* 31 *βασιλεὺς ἑτέρῳ βασιλεῖ συμ-*

βαλεῖν εἰς πόλεμον («un roi attaque un autre roi pour lui faire la guerre»; or εἰς πόλεμον est un pléonasme. Ainsi cf. Xénop. Cyrop. VI 1. 32 οὐ μέντοι κατηγόρησε τοῦ Ἀράσπου πρὸς τὸν Κύρον ὀκνοῦσα συμβαλεῖν φίλους ἄνδρας). XVI 16 ἀπὸ τότε ἡ βασιλεία τοῦ θεοῦ εὐαγγελίζεται καὶ πᾶς εἰς αὐτὴν βιάζεται. (il faut sous-entendre: εἰσελθεῖν: chacun peine pour entrer). XXII 19 τοῦτο ποιεῖτε εἰς τὴν ἐμὴν ἀνάμνησιν «pour vous souvenir de moi»). XXIV 47 μετάνοιαν εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν.

Le sens peut être encore: «en faveur de»: IX 13 ἀγοράσωμεν εἰς πάντα τὸν λαὸν τοῦτον βρώματα.

Mc et Mt connaissent cette tournure: Mc εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν I 4. εἰς τοῦτο γὰρ ἐξῆλθον I 38. Mt ἐκχυννόμενον εἰς ἄφεσιν... XXVI 28. ἡ πόλις ἐξῆλθεν εἰς ὑπάντησιν τῷ Ἰησοῦ VIII 34.

Chez Luc un seul infinitif causal introduit par εἰς: V 17 δύναμις Κυρίου ἦν εἰς τὸ ἰᾶσθαι αὐτόν.

Mt aime cette construction: XXVII 31 ἀπήγαγον αὐτὸν εἰς τὸ σταυρῶσαι. XX 19 εἰς τὸ ἐμπαῖξαι καὶ μαστιγῶσαι.

e. εἰς temporel.

I 20 πληρωθήσονται εἰς τὸν καιρὸν αὐτῶν. 33 βασιλεύσει... εἰς τοὺς αἰῶνας. 50 τὸ ἔλεος αὐτοῦ εἰς γενεὰς καὶ γενεάς. 55 εἰς τὸν αἰῶνα. XII 19 Ψυχή, ἔχεις πολλὰ ἀγαθὰ κείμενα εἰς ἔτη πολλά (expression très concise: un fonds de biens *qui durera pendant* de longues années). XIII 9 εἰς τὸ μέλλον (locution abverbiale). XVIII μὴ εἰς τὸ τέλος ἐρχομένη ὑπωπιάζῃ με (locution adverbiale: à la fin). Cf. Mt X 23 ὁ δὲ ὑπομείνας εἰς τέλος = jusqu'à la fin.

L'expression suivante a aussi un caractère temporel: IX 3 Μηδὲν αἴρετε εἰς τὴν ὁδόν. Cf. Mc VI 8 μηδὲν αἶρωσιν εἰς ὁδόν. Mt X 9 μὴ πήραν εἰς ὁδόν.

Chez les trois évangélistes le mot ὁδός a le sens de

«durée du voyage». Il y a de plus une idée de finalité, «en vue du voyage, de la route». Cf. les expressions du grec moderne: *στὸ δρόμο ποὺ πήγαινα δὲν εἶχα τίποτα μαζί μου* (= pour la marche que j'entreprenais je n'avais rien avec moi). *Παίρνω νερὸ γιὰ τὸ δρόμο* (= je prends avec moi de l'eau pour la durée de la marche).

Il ne serait pas sans intérêt de rapprocher de *εἰς* temporel le souhait si courant dans le grec actuel: *καὶ εἰς ἔτη πολλά*, phrase elliptique ou nominale qui signifie: Je vous souhaite de vivre pendant de longues années.

f. *εἰς* entre dans d'autres constructions encore, exprime encore d'autres nuances; les paradigmes attestés ne sont pourtant pas assez nombreux pour constituer des groupes.

α'. par rapport à, concernant, en face de:

VII 31 *τὴν βουλὴν τοῦ θεοῦ ἠθέτησαν εἰς ἑαυτούς*. Cf. Mc VI 26 *οὐκ ἠθέλησεν ἀθετῆσαι αὐτήν* dans le sens de «manquer à sa parole». Polybe construit de même VIII 2, 5 *ὁ πιστευθεὶς οὐ δυνήσεται τὴν πίστιν ἀθετεῖν*. Et dans le sens «refuser son consentement» il emploie le datif: XII 14, 6. *Διὸ δὴ καὶ νῦν ἡμεῖς μὲν εἰκότως ἂν δόξαιμεν ἀθετεῖν τοῖς ὑπὸ Τιμαίου κατὰ Δημοχάρους εἰρημένοις*. Mais dans la LXX on trouve *εἶς τινα* 3 Reg. 12, 19.

XV 18 *ἥμαρτον εἰς τὸν θεὸν καὶ ἐνώπιόν σου*. XVII 4 *ἐὰν ἑπτάκις τῆς ἡμέρας ἁμαρτήσῃ εἰς σέ*.

β'. à, grâce à, au moment de, à la suite de. XI 32 *μετενόησαν εἰς τὸ κήρυγμα Ἰωνᾶ*. Se trouve aussi textuellement chez Mt. XII 41. Le sens en est: Ils firent repentance à la suite de la prédication de Jonas.

γ'. «à» avec les verbes signifiant «dire».

Luc construit d'ordinaire avec le datif. Les exemples avec *εἰς* sont plutôt rares.

XXII 11 *ἔλεγον εἰς αὐτόν* XXIV 47 *κηρυχθῆναι* ...

μετάνοιαν ... εἰς πάντα τὰ ἔθνη. XII 10 *πᾶς ὃς ἐρεῖ λόγον εἰς τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου.* Luc semble vouloir adoucir la phrase de Mt XII 32 *καὶ ὃς ἂν εἴπῃ λόγον κατὰ τοῦ υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου.* Cf. l'expression du g. m. *δὲν εἶπα λόγο στὴν ἰδέα του* = je n'ai point contredit sa pensée.

δ'. (changé) «en»

III 5 *καὶ ἔσται τὰ σκολιὰ εἰς εὐθείας καὶ αἱ τραχεῖαι εἰς ὁδοὺς λείας.* (Imité de la LXX Is. XL *καὶ ἔσται πάντα τὰ σκολιὰ εἰς εὐθεῖαν, καὶ ἡ τραχεῖα εἰς πεδία*).

XIII *ἐγένετο εἰς δένδρον.* XX 17 *λίθον ὃν ἀπεδοκίμασαν οἱ οἰκοδομοῦντες οὗτος ἐγενήθη εἰς κεφαλὴν γωνίας* (idem Mt XXI 42). On traduit d'ordinaire : «est devenu le faîte de l' angle» (Pallis aussi: *ἔγινε ἀγκωνάρι*). Je vois en plus ici une idée d' avancement: «a été porté à devenir le faîte de l' angle».

g. quelques locutions adverbiales.

XIII 11 *εἰς τὸ παντελές.* XIX 4 *εἰς τὸ ἔμπροσθεν.* VIII 17 *εἰς φανερόν.* XVII 31 *εἰς τὰ ὀπίσω.* VI 8; V 19 *εἰς τὸ μέσον.* VIII 22 *διέλθωμεν εἰς τὸ πέραν τῆς λίμνης.*

IV. Deux prépositions gouvernant les trois cas. Ἐπί, Παρά.

§ 18. Ἐπί.

Génitif.

a. dans le sens «sur» (sans mouvement).

II 14 *ἐπὶ γῆς εἰρήνη.* IV 11 *ἐπὶ χειρῶν ἀροῦσίν σε* (plutôt: «dans») IV 29 *ἐφ' οὗ ἡ πόλις ᾠκοδόμητο αὐτῶν.* V 18 *ἐπὶ κλίνης.* 24 *ἐξουσίαν ἔχει ἐπὶ τῆς γῆς.* VIII 13 *οἱ δὲ ἐπὶ τῆς πέτρας* (T W H *ἐπὶ τὴν πέτραν*). 16 *ἐπὶ λυχνίας τίθησιν.* XI 2 *ὡς ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ τῆς γῆς.* XII 3 *κηρυχθήσεται ἐπὶ τῶν δωμάτων.* XVII 31 *ὃς ἔσται ἐπὶ τοῦ δώματος.* XVIII 84 *πίστιν ἐπὶ τῆς γῆς.* XXII 21 *ἡ χεὶρ τοῦ παραδιδόντος με μετ' ἐμοῦ ἐπὶ τῆς τραπέζης.* 30 *ἵνα ἔσθητε καὶ πίνητε ἐπὶ τῆς τραπέζης μου ἐν τῇ*

βασιλείᾳ μου καὶ καθήσεσθε ἐπὶ θρόνων (Cf. Iliade I 536 καθέζετ' ἐπὶ θρόνου). VI 17 ἔστη ἐπὶ τόπου πεδινοῦ. XXII 40 γενόμενος δὲ ἐπὶ τοῦ τόπου.

b. Direction: XII 54 νεφέλην ἀνατέλλουσαν ἐπὶ δυσμῶν. Cette expression ne se trouve que dans Luc. Cf. Hérodote III 104 ἐς ὃ ἐπὶ δυσμῆσιν ἐὼν καὶ τὸ κάρτα ψύχει. Il y a dans Hérodote une idée temporelle qui n'est pas chez Luc.

c. «Du vivant d'un personnage». III 2 ἐπὶ ἀρχιερέως Ἄννα καὶ Καϊάφα [1]) (Cf. Mc II 26 ἐπὶ Ἀβιάθαρ ἀρχιερέως). IV 27 πολλοὶ λεπροὶ ἦσαν ἐν τῷ Ἰσραὴλ ἐπὶ Ἐλισαίου τοῦ προφήτου.

d. «en tête de» ou «à la tête de» XII 42 ὃν καταστήσει ὁ Κύριος ἐπὶ τῆς θεραπείας [2]) αὐτοῦ. Cf. ὁ ἐπὶ τῶν ὅπλων στρατηγός. Dém. Décret 238. Aujourd'hui: ὁ ἐπὶ τῶν οἰκονομικῶν ὑπουργός (langue savante). Polybe IV 87 5 ὁμοίως δὲ καὶ τὸν ἐπὶ τῆς θεραπείας τεταγμένον Ἀλέξανδρον ... διέδακνε.

e. expression: IV 25; XXII 59 ἐπὶ ἀληθείας.

Datif.

a. dans le sens «sur», «au-dessus de», «s'ajoutant à»: XXI 6 λίθος ἐπὶ λίθῳ. (Pourtant XIX 44 λίθον ἐπὶ λίθον). XXIII 38 ἐπιγραφὴ ἐπ' αὐτῷ. Figuré: III 20 προσέθηκεν καὶ τοῦτο ἐπὶ πᾶσιν. Cf. Soph. Ant. 595 ἐπὶ νόσῳ νόσος.

b. ἐπί introduit l'expression «d'après le nom».

I 59 ἐκάλουν αὐτὸ ἐπὶ τῷ ὀνόματι τοῦ πατρὸς αὐτοῦ. Cette construction n'appartient pas à l'époque classique. Elle paraît être une imitation malhabile d'une

---

[1]) Remarquer qu'ici il y a erreur. On devrait avoir ou ἀρχιερέων ou ce subst. répété encore devant Καϊάφα. Cf. Actes IV 6 Ἄννας ὁ ἀρχιερεύς καὶ Καϊάφας.

[2]) θεραπεία a ici le sens de «suite, personnel». Cf. Xén. Cyrop. IV 6, 1 Γωβρύας ... σὺν ἱππικῇ θεραπείᾳ.

phrase comme celle-ci: *ὄνομα καλεῖν ἐπί τινα*. Plat. Soph. 218 C, 224 B.

c. «au pouvoir de», «par la force de».

Pindare P. VII 107 *τάδ' οὐκ ἐπ' ἀνδράσι κεῖται*. C'est à des phrases apparentées à la précédente qu'on pense en lisant: V 5 *ἐπὶ δὲ τῷ ῥήματί σου χαλάσω τὰ δίκτυά μου* (par la force de ta parole; me fiant en la puissance de ton dire). IX 48 *ὃς ἂν δέξηται τοῦτο τὸ παιδίον ἐπὶ τῷ ὀνόματί μου*. 49 *ἐπὶ τῷ ὀνόματί μου ἐκβάλλοντα δαιμόνια*. XXI 8 *πολλοὶ γὰρ ἐλεύσονται ἐπὶ τῷ ὀνόματί μου*. XXIV 47 *κηρυχθῆναι ἐπὶ τῷ ὀνόματι αὐτοῦ μετάνοιαν*. Cf. Mt XXIV 5; XVIII 5; Mc XIII 6; IX 37.

d. sens d'opposition.

XII 52 *τρεῖς ἐπὶ δυσὶν καὶ δύο ἐπὶ τρισίν*. 53 *πατὴρ ἐπὶ υἱῷ καὶ υἱὸς ἐπὶ πατρί*. Pourtant dans le même passage notre auteur dit *θυγάτηρ ἐπὶ τὴν μητέρα* (Mt X 39 *κατά*) sans aucune différence de sens.

e. «à la tête de».

XII 44 *ἐπὶ πᾶσιν τοῖς ὑπάρχουσιν αὐτοῦ καταστήσει αὐτόν*. Luc aurait pu également dire: *ἐπὶ πάντα*. Cf. pourtant Xén. Hellén. I 5, 11 *κατέλυσεν ἐπὶ τοῖς ναυσὶν Ἀντίοχον τὸν αὐτοῦ κυβερνήτην*.

f. dans des expressions ayant trait à la nourriture, Luc, comme Xénophon, se sert de *ἐπί* (en français prép. de, «se nourrir de»), Xén. Cyrop. I 2, 11 *κάρδαμον ἐπὶ τῷ σίτῳ ἔχειν* (pour repas).

Luc IV 4 *οὐκ ἐπ' ἄρτῳ μόνῳ ζήσεται ἄνθρωπος*, idem Mt IV 4. (La phrase a été empruntée à la LXX. Dt VIII 3). Cf. la phrase française: vivre sur ses provisions.

g. *ἐπί* introduit la personne ou la chose qui est l'objet d'un mouvement de l'âme.

I 47 *ἠγαλλίασεν τὸ πνεῦμα μου ἐπὶ τῷ θεῷ*. II 20 *αἰνοῦντες τὸν θεὸν ἐπὶ πᾶσιν οἷς ἤκουσαν*. 30 *θαυμάζοντες ἐπὶ τοῖς λαλουμένοις περὶ αὐτοῦ*. 47 *ἐξίσταντο δὲ ἐπὶ τῇ*

συνέσει. IV 22 ἐθαύμαζον ἐπὶ τοῖς λόγοις τῆς χάριτος. 32 ἐξεπλήσσοντο ἐπὶ τῇ διδαχῇ αὐτοῦ. V 9 θάμβος περιέσχεν αὐτόν... ἐπὶ τῇ ἄγρᾳ τῶν ἰχθύων. VII 13 ὁ Κύριος ἐσπλαγχνίσθη ἐπ' αὐτῇ. IX 43 ἐξεπλήσσοντο δὲ πάντες ἐπὶ τῇ μεγαλειότητι τοῦ θεοῦ. Πάντων δὲ θαυμαζόντων ἐπὶ πᾶσιν οἷς ἐποίει. XI 22 ἐφ' ᾗ ἐπεποίθει. XIII 17 ἔχαιρεν ἐπὶ πᾶσιν τοῖς ἐνδόξοις τοῖς γινομένοις ὑπ' αὐτοῦ. XV 17 χαρὰ ἐν τῷ οὐρανῷ ἔσται ἐπὶ ἑνὶ ἁμαρτωλῷ μετανοοῦντι. XVIII 7 μακροθύμει ἐπ' αὐτοῖς. 9 τοὺς πεποιθότας ἐφ' ἑαυτοῖς. XX 26 θαυμάσαντες ἐπὶ τῇ ἀποκρίσει αὐτοῦ. XXIV 25 τοῦ πιστεύειν ἐπὶ πᾶσιν οἷς ἐλάλησαν οἱ προφῆται. Ce qui précède est conforme à l'esprit du dialecte attique. Cf. Plat. Prot. 342 D ἄνδρες ἐπὶ παιδεύσει μέγα φρονοῦντες. Xén. Mémor. I 43 ἐπὶ μὲν ἐπῶν ποιήσει Ὁμηρον μάλιστα τεθαύμακα.

Accusatif.

a. Ἐπί signifiant «sur».

V 25 ἄρας ἐφ' ὃ κατέκειτο. 27 καθήμενον ἐπὶ τὸ τελώνιον. 36 ἐπιβάλλει ἐπὶ ἱμάτιον παλαιόν. IX 62 οὐδεὶς ἐπιβαλλὼν τὴν χεῖρα ἐπ' ἄροτρον. X 34 ἐπιβιβάσας δὲ αὐτὸν ἐπὶ τὸ ἴδιον κτῆνος. XI 33 τίθησιν... ἐπὶ τὴν λυχνίαν. XII 25 δύναται ἐπὶ τὴν ἡλικίαν προσθεῖναι πῆχυν. 49 πῦρ ἦλθον βαλεῖν ἐπὶ τὴν γῆν. XXIII 44 σκότος ἐγένετο ἐφ' ὅλην τὴν γῆν. XIX 44 λίθον ἐπὶ λίθον. (Même construction Mt XXV 2; Mc. XIII 2). Chez Luc on trouve aussi λίθος ἐπὶ λίθῳ (XXI 6) etc.

Figuré: X 6 ἐπαναπαήσεται ἐπ' αὐτὸν ἡ εἰρήνη ὑμῶν. II 8 φυλάσσοντες φυλακὰς ἐπὶ τὴν ποίμνην αὐτῶν. VI 35 χρηστός ἐστιν ἐπὶ τοὺς ἀχαρίστους καὶ πονηρούς (sens: envers). Les mêmes phrases auraient pu être construites avec le datif. (Voir rubrique a. du Datif). Cette fluctuation dans l'emploi des cas et des prépositions ne caractérise pas seulement la langue du N T; la grécité classique l'a également connue.

b. *ἐπί* implique l'idée de mouvement et de direction : «vers». V 11 *κατάγοντες τὰ πλοῖα ἐπὶ τὴν γῆν*. 19 *ἀναβάντες ἐπὶ τὸ δῶμα*. Cf. Hérod. I 131 *ἀναβαίνειν ἐπὶ τὰ ὑψηλότερα*. XV 4 *πορεύεται ἐπὶ τὸ ἀπολωλός*. XIX 5 *ὡς ἦλθεν ἐπὶ τὸν τόπον*. XXII 44 *ὡσεὶ θρόμβοι αἵματος καταβαίνοντες ἐπὶ τὴν γῆν*. XXIII 33 *ὅτε ἦλθον ἐπὶ τὸν τόπον τὸν καλούμενον* Κρανίον. XXIV 1 *ἐπὶ τὸ μνῆμα ἦλθαν*. 12 *ἔδραμεν ἐπὶ τὸ μνημεῖον*. 22 *γενόμεναι ὀρθριναὶ ἐπὶ τὸ μνημεῖον*. XXIV 24 *ἀπῆλθάν τινες . . . ἐπὶ τὸ μνημεῖον*. On voit la ressemblance qui existe entre cet emploi de *ἐπί* et celui de *εἰς* rubrique a.

c. *ἐπί* a un sens adversatif, cf. à la rubrique d. du datif.

VI 29 *τύπτοντι ἐπὶ τὴν σιαγόνα* (T *εἰς τὴν σιαγόνα*). IX 5 *ἀποτινάσσετε εἰς μαρτύριον ἐπ' αὐτούς* (sens figuré). X 19 *ἐξουσίαν τοῦ πατεῖν . . . ἐπὶ πᾶσαν τὴν δύναμιν τοῦ ἐχθροῦ*. XII 53 *μήτηρ ἐπὶ θυγατέρα καὶ θυγάτηρ ἐπὶ μητέρα, πενθερὰ ἐπὶ τὴν νύμφην καὶ νύμφη ἐπὶ τὴν πενθεράν*. XIII 4 *ἐφ' οὓς ἔπεσεν ὁ πύργος ἐν τῷ* Σιλωάμ. XIV 31 *τῷ μετὰ εἴκοσι χιλιάδων ἐρχομένῳ ἐπ' αὐτόν*. XX 18 *πᾶς ὁ πεσὼν ἐπ' ἐκεῖνον τὸν λίθον συνθλασθήσεται, ἐφ' ὃν δ' ἂν πέσῃ λικμήσει αὐτόν*. 19 *ἐπιβαλεῖν ἐπ' αὐτὸν τὰς χεῖρας*. XXI 10 *ἐγερθήσεται ἔθνος ἐπ' ἔθνος καὶ βασιλεία ἐπὶ βασιλείαν*. 12 *ἐπιβαλοῦσιν ἐφ' ὑμᾶς τὰς χεῖρας αὐτῶν*. XXII 52 *πρὸς τοὺς παραγενομένους ἐπ' αὐτὸν ἀρχιερεῖς*. (T *πρὸς*). XXII 52 *ὡς ἐπὶ λῃστὴν ἐξήλθατε*. 53 *οὐκ ἐξετείνατε τὰς χεῖρας ἐπ' ἐμέ*. XXIII 30 *πέσατε ἐφ' ἡμᾶς*. XXI 35 *ἐπεισελεύσεται γὰρ ἐπὶ πάντας*. Cf. Thucyd. II 90 *πλεῖν ἐπὶ τοὺς Ἀθηναίους*.

d. *ἐπί* désigne le mouvement des yeux.

C'est encore une ressemblance avec *εἰς* : XVIII 13 *τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐπᾶραι εἰς τὸν οὐρανόν* ; pourtant il y a ici en plus une idée de faveur divine.

I 48 *ἐνέβλεψεν ἐπὶ τὴν ταπείνωσιν τῆς δούλης αὐτοῦ*. IX 38 *ἐπιβλέψαι ἐπὶ τὸν υἱόν μου* (L C).

e. *ἐπὶ* temporel.

IV 25 *ἐκλείσθη ὁ οὐρανὸς ἐπὶ ἔτη τρία καὶ μῆνας ἕξ* (W H *ἐπί*). Cf. Thucyd. III 68 *ἐπὶ δέκα ἔτη*. XVIII 4 *οὐκ ἤθελεν ἐπὶ χρόνον*. Cf. Iliade II 299 *μείνατ' ἐπὶ χρόνον*. Et l'expression temporelle: X 35 *ἐπὶ τὴν αὔριον ἐκβαλλών δύο δηνάρια* (L C).

f. *ἐπί* désigne le «pouvoir sur» Cf. cette construction à celle du génitf d. «en tête de» et du datif e.

I 33 *βασιλεύσει ἐπὶ τὸν οἶκον Ἰακώβ*. IX 1 *ἐξουσίαν ἐπὶ πάντα τὰ δαιμόνια*. XII 14 *τίς με κατέστησεν κριτὴν ἢ μεριστὴν ἐφ' ὑμᾶς*. XIX 4 *οὐ θέλομεν τοῦτον βασιλεῦσαι ἐφ' ὑμᾶς*. 27 *βασιλεῦσαι ἐπ' αὐτούς*.

g. «Devant quelqu'un».

VIII 79 Hérodote *στὰς ἐπὶ τὸ συνέδριον*. XII 11 *ὅταν δὲ εἰσφέρωσιν ὑμᾶς ἐπὶ τὰς συναγωγάς*. 58 *ὡς γὰρ ὑπάγεις μετὰ τοῦ ἀντιδίκου σου ἐπ' ἄρχοντα*. XXI 12 *ἀπαγομένους ἐπὶ βασιλεῖς καὶ ἡγεμόνας*. XXIII 1 *ἤγαγον αὐτὸν ἐπὶ τὸν Πειλᾶτον*. 48 *οἱ συνπαραγενόμενοι ὄχλοι ἐπὶ τὴν θεωρίαν ταύτην* (= à cette vue).

h. *ἐπί* introduit la force surnaturelle, bienveillante ou non, qui «s'exerce sur».

I 35 *πνεῦμα ἅγιον ἐπελεύσεται ἐπί σε*. II 25 *πνεῦμα ἦν ἅγιον ἐπ' αὐτόν*. II 40 *χάρις Θεοῦ ἦν ἐπ' αὐτό*. III 2 *ἐγένετο ῥῆμα θεοῦ ἐπὶ Ἰωάννην*. 22 *καταβῆναι τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ... ἐπ' αὐτόν*. IV 18 *πνεῦμα Κυρίου ἐπ' ἐμέ*. 25 *ὡς ἐγένετο λιμὸς μέγας ἐπὶ πᾶσαν τὴν γῆν*. X 9 *ἤγγικεν ἐφ' ὑμᾶς ἡ βασιλεία τοῦ θεοῦ*. XIX 43 *ἥξουσιν ἡμέραι ἐπὶ σέ*. XXI 34 *ἐπιστῇ ἐφ' ὑμᾶς αἰφνίδιος ἡ ἡμέρα*. XXIV 49 *ἐξαποστέλλω τὴν ἐπαγγελίαν τοῦ πατρός μου ἐφ' ὑμᾶς*.

i. *ἐπί* introduit celui qui a éprouvé un sentiment violent ou l'objet de ce sentiment.

I 12 *φόβος ἐπέπεσεν ἐπ' αὐτόν*. 65 *ἐγένετο ἐπὶ πάντας φόβος*. 36 *ἐγένετο θάμβος ἐπὶ πάντας*. XIX 41 *ἔκλαυσεν*

ἐπ' αὐτὴν λέγων. XXIII 28 *μὴ κλαίετε ἐπ' ἐμὲ πλὴν ἐφ' ἑαυτὰς κλαίετε καὶ ἐπὶ τὰ τέκνα ὑμῶν.* XIII 17 *ὁ ὄχλος ἔχαιρεν ἐπὶ πᾶσιν τοῖς ἐνδόξοις τοῖς γινομένοις ὑπ' αὐτοῦ.*

j. *ἐπί* introduit le but vers lequel tend une action. IV 43 *ἐπὶ τοῦτο ἀπεστάλην.* VII 40 *ὕδωρ μοι ἐπὶ πόδας οὐκ ἔδωκας.* Cf. Xén. Cyrop. I 2, 9 *ἔξεισι βασιλεὺς ἐπὶ θήραν.*

Il est pourtant à remarquer que *ἐπί* dans le texte de Luc introduit un mot qui, au contraire de ce qui se passait dans la langue attique, n'exprime pas l'action ; l'esprit a donc à compléter le sens.

k. *ἐπί* avec le verbe *διαμερίζω.*

Dans la grécité classique *διαιρῶ* est suivi d'un simple accusatif. Luc avait sous les yeux Mt XII 25 *πᾶσα βασιλεία μερισθεῖσα καθ' ἑαυτῆς ἐρημοῦται ... ὁ σατανᾶς ... ἐφ' ἑαυτὸν ἐμερίσθη* et Mc III 24 *ἐὰν βασιλεία ἐφ' ἑαυτὴν μερισθῇ ... καὶ εἰ ὁ σατανᾶς ἀνέστη ἐφ' ἑαυτόν, ἐμερίσθη καὶ οὐ δύναται στῆναι.* Il a écrit : XI 17 *πᾶσα βασιλεία ἐφ' ἑαυτὴν διαμερισθεῖσα ἐρημοῦται καὶ οἶκος ἐπὶ οἶκον πίπτει.* 18 *εἰ δὲ καὶ ὁ Σατανᾶς ἐφ' ἑαυτὸν διεμερίσθη.*

1. *ἐπί* dans une expression commerciale :

XIX 23 *οὐκ ἔδωκάς μου τὸ ἀργύριον ἐπὶ τράπεζαν.* Cette expression est tout à fait conforme au dialecte attique : Dém. 896 *ἀποδοθεισῶν δὲ τῶν τριάκοντα μνῶν ἐπὶ τὴν τράπεζαν.* Cf. Mt XXV 27 *ἔδει σε οὖν βαλεῖν τὰ ἀργύριά μου τοῖς τραπεζίταις.*

m. *ἐπί* entre dans les expressions : VI 12 *πεσὼν ἐπὶ πρόσωπον* (visage contre terre). XXI 35 *πάντας τοὺς καθημένους ἐπὶ πρόσωτον τῆς γῆς* (sur la surface de la terre). XVII 35 *δύο ἀλήθουσαι ἐπὶ τὸ αὐτό* (au même endroit, ensemble).

§ 19. *Παρά.*

Génitif.

a. «de» avec idée d'éloignement d'un lieu, à la

place de ἀπό ou de ἐκ. VI 19 ὅτι δύναμις παρ' αὐτοῦ ἐξήρχετο. 34 ἐὰν δανίσητε παρ' ὧν ἐλπίζετε λαβεῖν. XI 16 σημεῖον . . . ἐζήτουν παρ' αὐτοῦ. XII 48 πολὺ ζητηθήσεται παρ' αὐτοῦ.

b. «de chez» VIII 49 ἔρχεταί τις παρὰ τοῦ ἀρχισυναγώγου. Ce sens est non seulement classique mais même homérique: Iliade XIII 137 πάρ' Ἡφαίστοιο. X 7 ἔσθοντες καὶ πίνοντες τὰ παρ' αὐτῶν peut avoir deux sens «mangeant et buvant ce qu'il y aura chez eux» ou bien «les choses offertes par eux»: τὰ παρ' αὐτῶν (προσφερόμενα).

c. Comme dans la langue classique, le sens de la préposition παρά peut se rapprocher de celui de ὑπό. I 37 οὐκ ἀδυνατήσει παρὰ τοῦ θεοῦ πᾶν ῥῆμα. 45 ἔσται τελείωσις τοῖς λαλουμένοις αὐτῇ παρὰ Κυρίου. II 1 ἐξῆλθεν δόγμα παρὰ Καίσαρος Αὐγούστου. Cf. Xén. Cyr. V 5 13 παρ' ἐμοῦ ἀδίκημα. Pl. Banquet 175 E σοφίας πληροῦσθαι παράτινος. Le g. m. savant conserve ce sens et cette construction.

Datif.

a. Sens: «auprès de» au propre et au figuré. I 30 εὗρες χάριν παρὰ τῷ θεῷ. II 52 προέκοπτεν . . . χάριτι παρὰ θεῷ καὶ ἀνθρώποις. IX 47 ἐπιλαβόμενος παιδίον ἔστησεν αὐτὸ παρ' αὐτῷ. Quant au sens de la phrase XVIII 27 τὰ ἀδύνατα παρὰ ἀνθρώποις δυνατὰ παρὰ τῷ θεῷ, il faut le rapprocher de I 37.

b. «chez». XI 37 ὅπως ἀριστήσῃ παρ' αὐτῷ. XIX 37 παρὰ ἁμαρτωλῷ ἀνδρί. Cf. Démosthène 196 4 καταλύειν πατά τινι. Le g. m. savant emploie encore des tournures analogues.

Accusatif.

a. «près de». V 1 παρὰ τὴν λίμνην Γεννησαρέτ. VII 38 παρὰ τοὺς πόδας αὐτοῦ. VIII 5 παρὰ τὴν ὁδόν etc.; en tout 8 paradigmes.

b. la construction est plus intéressante quand cette préposition a le sens de «ὑπέρ», «en plus»: III 13 μηδὲν πλέον παρὰ τὸ διατεταγμένον ὑμῖν. XIII 2 ἁμαρτωλοὶ παρὰ πάντας τοὺς Γαλιλαίους. 4 ὀφειλέται ἐγένοντο παρὰ πάντας τοὺς Ἰουδαίους. XVIII 14 δεδικαιωμένος ... παρ' ἐκεῖνον. (T. ἢ γὰρ ἐκεῖνος.) Cf. Pl. Théétète, sens analogue 144a ἀνδρεῖον παρ' ὀντινοῦν. En grec moderne ce sens a été conservé: παρὰ αὐτὸς καλύτερα ἐγώ = plutôt moi que lui. Et dans un sens absolu: τὰ παραλές = tu exagères.

V. Prépositions gouvernant le génitif et l'accusatif. Διά, Κατά, Μετά, Περί, Ὑπέρ, Ὑπό.

§ 20. Διά.

Génitif.

a. Sens: «à travers».

IV 30 αὐτὸς δὲ διελθὼν διὰ μέσου αὐτῶν. V 19 διὰ τῶν κεράμων καθῆκαν αὐτόν. VI 1 διαπορεύεσθαι αὐτόν διὰ σπορίμων. XI 24 διέρχεται δι' ἀνύδρων τόπων. XIII 24 ἀγωνίζεσθε εἰσελθεῖν διὰ τῆς στενῆς θύρας. XVIII 25 κάμηλον διὰ τρήματος βελόνης εἰσελθεῖν. En g. m. cette construction paraît savante; mais des clichés comme διὰ θαλάσσης, διὰ ξηρᾶς sont employés par tout le monde.

b. διά peut être temporel.

V 5 δι' ὅλης νυκτὸς κοπιάσαντες. Cf. Aristophane Paix. 27 δι' ἡμέρας ὅλης. IX 37 ἐγένετο δὲ διὰ τῆς ἡμέρας. T. W H τῇ ἑξῆς ἡμέρᾳ [1]). XXIV 53 ἦσαν διὰ παντὸς ἐν τῷ ἱερῷ (locution). Cf. Eschyle, Choéphores 862 διὰ παντός. Cette dernière expression se conserve telle quelle en g. m.

c. διά introduit l'«intermédiaire» ou le «moyen».

---

1) On serait plutôt porté à admettre cette leçon. La première ne saurait signifier «le lendemain». Cf. Hérod. I 97 δι' ἡμέρης: pendant tout le jour.

I 70 ἐλάλησεν διὰ στόματος τῶν ἁγίων ... προφητῶν. VIII 4 εἶπεν διὰ παραβολῆς. XVII 1 οὐαὶ δι' οὗ ἔρχεται. XVIII 31 τὰ γεγραμμένα διὰ τῶν προφητῶν. XXII 22 δι' οὗ παραδίδοται. Cf. Hérodote I 69 δι' ἀγγέλων ἐπικηρυκεύεσθαι. Xén. Cyr. I 4, 25 τὸν Κῦρον διὰ στόματος εἶχον ἐν λόγῳ καὶ ἐν ᾠδαῖς.

Accusatif.

Les exemples sont de beaucoup plus nombreux qu'avec le génitif.

a. διά introduit la cause: «à cause de», «grâce à». I 78 διὰ σπλάγχνα ἐλέους. Cf. Iliade XV 41 δι' ἐμὴν ἰότητα. V 19 μὴ εὑρόντες ποίας εἰσενέγκωσιν αὐτὸν διὰ τὸν ὄχλον. VIII 19 οὐκ ἠδύνατο συντυχεῖν αὐτῷ διὰ τὸν ὄχλον. 47 δι' ἣν αἰτίαν ἥψατο αὐτοῦ ἀνήγγειλεν. XI 8 διά γε τὴν ἀναιδίαν. Cf. Xén. Anab. VII 8, 6 δι' ἔνδειαν. 19 διὰ τοῦτο αὐτοὶ ὑμῶν κριταὶ ἔσονται. 49 διὰ τοῦτο καὶ ἡ σοφία τοῦ θεοῦ εἶπεν. XII 22 διὰ τοῦτο λέγω ὑμῖν. XIV 20 διὰ τοῦτο οὐ δύναμαι ἐλθεῖν. XXI 17 μισούμενοι ὑπὸ πάντων διὰ τὸ ὄνομά μου. XXIII 19 διὰ στάσιν τινὰ γενομένην ἐν τῇ πόλει. 25 τὸν διὰ στάσιν καὶ φόνον βεβλημένον εἰς φυλακήν. Dans le même sens διά est suivi d'un infinitif précédé de l'article. IX 7 διὰ τὸ λέγεσθαι ὑπό τινων. XI 8 διὰ τὸ εἶναι φίλον αὐτοῦ. XVIII 5 διά γε τὸ παρέχειν μοι κόπον. XIX 11 διὰ τὸ ἐγγὺς εἶναι Ἰερουσαλὴμ αὐτόν. XXIII 8 διὰ τὸ ἀκούειν περὶ αὐτοῦ. II 4 διὰ τὸ εἶναι αὐτὸν ἐξ οἴκου καὶ πατριᾶς Δαυείδ. VI 48 διὰ τὸ καλῶς οἰκοδομεῖσθαι αὐτήν. VIII 6 ἐξηράνθη διὰ τὸ μὴ ἔχειν ἰκμάδα. Cf. Démosthène 893 διὰ τὸ ἀφῖχθαι πολλαχόσε καὶ διὰ τὸ εἶναι μοι τὰς διατριβὰς περὶ τὸ ἐμπόριον ... τούτων δὲ τοῖς ἐκ Βυζαντίου καὶ πάνυ οἰκείως χρῶμαι διὰ τὸ ἐνδιατρίψαι αὐτόθι.

b. «Pourquoi»?

V 30 διὰ τί μετὰ τῶν τελωνῶν καὶ ἁμαρτωλῶν ἐσθίετε. XIX 23 διὰ τί οὐκ ἔδωκάς μου τὸ ἀργύριον ἐπὶ τράπεζαν.

31 *Διὰ τί λύετε.* XX 5 *διὰ τί οὖν οὐκ ἐπιστεύσατε αὐτῷ.* XVIV 38 *διὰ τί διαλογισμοὶ ἀναβαίνουσιν ἐν τῇ καρδίᾳ ὑμῶν.* En grec savant on écrit aujourd'hui *διατί*, et la langue parlée dit *γιατί*. Il est bien probable qu'au Ier siècle on sentait déjà là un mot unique.

c. Un seul exemple d'accusatif dans le sens «à travers», la locution *διὰ μέσον*: XVII 11 *αὐτὸς διήρχετο διὰ μέσον Σαμαρίας.*

§ 21. *Κατά.*

Génitif.

a. Sens local: «par».

IV 14 *Φήμη ἐξῆλθεν καθ' ὅλης τῆς περιχώρου.* XXIII 5 *διδάσκων καθ' ὅλης τῆς Ἰουδαίας.*

b. la direction: «du haut de»; un seul exemple.

VIII 33 *ὥρμησεν ἡ ἀγέλη κατὰ τοῦ κρημνοῦ.* Cf. Iliade XVI 677 *βῆ δὲ κατ' Ἰδαίων ὀρέων.*

c. sens moral: «contre».

IX 50 *ὃς γὰρ οὐκ ἔστιν καθ' ὑμῶν ὑπὲρ ὑμῶν ἐστιν.* XI 23 *ὁ μὴ ὢν μετ' ἐμοῦ κατ' ἐμοῦ ἐστιν.* XXIII 14 *ὧν κατηγορεῖτε κατ' αὐτοῦ.*

Accusatif.

Les exemples sont nombreux:

a. Sens local avec mouvement «à travers, par».

VIII 1 *αὐτὸς διώδευεν κατὰ πόλιν καὶ κώμην.* 39 *ἀπῆλθεν καθ' ὅλην τὴν πόλιν κηρύσσων.* IX 6 *ἐξερχόμενοι δὲ διήρχοντο κατὰ τὰς κώμας.* X 32 *ὁμοίως δὲ καὶ Λευείτης κατὰ τὸν τόπον ἐλθών.* XIII 22 *διεπορεύετο κατὰ πόλεις καὶ κώμας διδάσκων.* X 33 *ἦλθεν κατ' αὐτόν* (sous-entendu *τόπον*). Sans idée de mouvement: XV 14 *ἐγένετο λιμὸς ἰσχυρὰ κατὰ τὴν χώραν ἐκείνην.*

Au sens de mouvement s'est substitué un sens distributif:

VIII 4 *τῶν κατὰ πόλιν ἐκπορευομένων πρὸς αὐτόν.* XXI 11 *κατὰ τόπους λοιμοὶ καὶ λιμοὶ ἔσονται.* Le grec

savant emploie encore des constructions analogues. En grec parlé *κατὰ τοὺς τόπους* signifierait: cela dépend des pays.

b. Sens temporel.

II 41 *ἐπορεύοντο οἱ γονεῖς αὐτοῦ κατ' ἔτος εἰς Ἱερουσαλήμ.* X 4 *μηδένα κατὰ τὴν ὁδὸν ἀσπάσησθε* (ce n'est ni la direction ni le lieu, mais bien «la durée» du voyage). IX 23, XVI 19 *καθ' ἡμέραν.* XI 3, XIX 47 *τὸ καθ' ἡμέραν.* *Κατ' ἔτος* se dit encore en grec savant.

c. «Conformément à».

I 9 *κατὰ τὸ ἔθος τῆς ἱερατείας.* 38 *γένοιτό μοι κατὰ τὸ ῥῆμά σου.* II 22 *κατὰ τὸν νόμον Μωϋσέως.* 24 *κατὰ τὸ εἰρημένον ἐν τῷ νόμῳ Κυρίου.* 27 *κατὰ τὸ εἰθισμένον τοῦ νόμου.* 29 *ἀπολύεις τὸν δοῦλόν σου, δέσποτα, κατὰ τὸ ῥῆμά σου.* 39 *πάντα τὰ κατὰ τὸν νόμον Κυρίου.* 42 *κατὰ τὸ ἔθος τῆς ἑορτῆς.* IV 16 *εἰσῆλθεν κατὰ τὸ εἰωθὸς αὐτῷ.* XXII 22 *ὁ υἱὸς μέν τοῦ ἀνθρώπου κατὰ τὸ εἰωθὸς πορεύεται.* 39 *ἐπορεύθη κατὰ τὸ ἔθος.* XXIII 56 *τὸ μὲν σάββατον ἡσύχασαν κατὰ τὴν ἐντολήν.*

d. «Par quoi?»

I 18 *κατὰ τί γνώσομαι τοῦτο*; hapax (L C).

e. Expressions.

II 31 *ὃ ἡτοίμασας κατὰ πρόσωπον πάντων τῶν λαῶν.* XVII 30 *κατὰ τὰ αὐτὰ ἔσται.* VI 23 *κατὰ τὰ αὐτὰ γὰρ ἐποίουν τοῖς προφήταις.* IX 10 *ὑπεχώρησεν κατ' ἰδίαν.* X 23 *στραφεὶς πρὸς τοὺς μαθητὰς κατ' ἰδίαν εἶπεν.* IX 18 *ἐν τῷ εἶναι αὐτὸν προσευχόμενον κατὰ μόνας.* X 31 *κατὰ συγκυρίαν ἱερεύς τις κατέβαινεν.*

§ 23 Μετά.

Génitif.

a. Sens: «avec quelqu'un».

I 28 *ὁ Κύριος μετὰ σοῦ.* 66 *χεὶρ Κυρίου ἦν μετ' αὐτοῦ.* II 36 *ζήσασα μετ' ἀνδρὸς ἔτη ἑπτά.* V 21 *ἦσαν μετ' αὐτῶν.* 30 *διὰ τί μετὰ τῶν τελωνῶν καὶ ἁμαρτωλῶν ἐσθίετε.*

34 *ἐν ᾧ ὁ νυμφίος μετ' αὐτῶν ἐστιν.* VI 3 *αὐτὸς καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ.* XI 7 *τὰ παιδία μου μετ' ἐμοῦ εἰς τὴν κοίτην εἰσίν.* XI 23 *ὁ μὴ ὢν μετ' ἐμοῦ κατ' ἐμοῦ ἐστιν* (sens moral) *καὶ ὁ μὴ συνάγων μετ' ἐμοῦ σκορπίζει.* XI 31 *ἐγερθήσεται ἐν τῇ κρίσει μετὰ τῶν ἀνδρῶν τῆς γενεᾶς ταύτης* (avec une idée de temps). XIII 1 *ὧν τὸ αἷμα ὁ Πειλᾶτος ἔμιξεν μετὰ τῶν θυσιῶν αὐτῶν* [1]). XV 29 *ἵνα μετὰ τῶν φίλων μου εὐφρανθῶ.* XXII 11 *ὅπου τὸ πάσχα μετὰ τῶν μαθητῶν μου φάγω.* 43 *σήμερον μετ' ἐμοῦ ἔσῃ ἐν τῷ παραδείσῳ.* XXIV 29 *μεῖνον μεθ' ἡμῶν.* 30 *ἐν τῷ κατακλιθῆναι αὐτὸν μετ' αὐτῶν.*

b. «Parmi»: XXII 37 *μετὰ ἀνόμων ἐλογίσθη.* Isaïe offrait: *καὶ ἐν τοῖς ἀνόμοις ἐλογίσθη* LIII 12. XXIV 5 *τί ζητεῖτε τὸν ζῶντα μετὰ τῶν νεκρῶν;* cet emploi de *μετά* avec le génitif est courant dans les trois synoptiques.

b. *μετά* suivi d'un substantif abstrait au génitif exprime la manière dont le sujet fait l'action. I 39 *ἐπορεύθη . . . μετὰ σπουδῆς.* VIII 13 *μετὰ χαρᾶς δέχονται τὸν λόγον.* Cf. Mt XIII 20 *εὐθὺς μετὰ χαρᾶς λαμβάνων αὐτόν.* Mc IV 16 *εὐθὺς μετὰ χαρᾶς λαμβάνουσιν αὐτόν.* Mc III 5 *περιβλεψάμενος αὐτοὺς μετ' ὀργῆς.* En g. m. la langue savante fait de semblables constructions mais la langue parlée aussi a conservé le cliché *μετὰ χαρᾶς.* IX. 39 *σπαράσσει αὐτὸν μετὰ ἀφροῦ.* X 17 *ὑπέστρεψαν δὲ οἱ ἑβδομήκοντα δύο μετὰ χαρᾶς.* XIV 9 *ἄρξῃ μετὰ αἰσχύνης τὸν ἔσχατον τόπον κατέχειν.* XVII 15 *μετὰ φωνῆς μεγάλης δοξάζων τὸν θεόν.* XXI 27 *ἐρχόμενον . . . μετὰ δυνάμεως καὶ δόξης πολλῆς.* XXIV 52 *ὑπέστρεψαν εἰς Ἱερουσαλὴμ μετὰ χαρᾶς μεγάλης.* XXII 52 *ὡς ἐπὶ λῃστὴν ἐξήλθατε μετὰ μαχαιρῶν* (complément d' objet). Idem Mt XXVI 55.

---

[1]) Ici il faut comprendre: *μετὰ τοῦ αἵματος τῶν θυσιῶν αὐτῶν.*

Dans l'exemple suivant le sens du substantif doit être compris comme passif; le sujet subit l'action: XVII 20 *οὐκ ἔρχεται ἡ βασιλεία τοῦ θεοῦ μετὰ παρατηρήσεως* = l'arrivée du royaume de Dieu ne saurait être objet d'observation.

c. «en faveur de». I 58 *ἐμεγάλυνεν ὁ Κύριος τὸ ἔλεος αὐτοῦ μετ' αὐτῆς.* 72 *ποιῆσαι ἔλεος μετὰ τῶν πατέρων ἡμῶν.* X 37 *ὁ ποιήσας τὸ ἔλεος μετ' αὐτοῦ.* On rencontre cette expression seulement chez Luc. On ne la trouve pas non plus dans la LXX. Demosthène offrait: 735 *τὸν ἔλεον τοῦτον ἐπὶ τῷ πλήθει τῷ ὑμετέρῳ μὴ ποιήσασθαι.*

Accusatif.

Le sens est toujours temporel: «après». I 24 *μετὰ δὲ ταύτας τὰς ἡμέρας.* II 46 *ἐγένετο μετὰ ἡμέρας τρεῖς.* V 27 *μετὰ ταῦτα ἐξῆλθεν.* L'expression *μετὰ ταῦτα* revient encore 4 fois: X 1; XII 4; XVII 8; XVIII 4; XV 13. IX 28 *ἐγένετο δὲ μετὰ τοὺς λόγους τούτους ὡσεὶ ἡμέραι ὀκτώ.* XV *μετ' οὐ πολλὰς ἡμέρας.* Encore une expression temporelle: XXII 58 *μετὰ βραχὺ ἕτερος ἰδὼν αὐτὸν ἔφη.* Μετά est suivi d'un infinitif et précédé de l'article: XII 5 *φοβήθητε τὸν μετὰ τὸ ἀποκτεῖναι ἔχοντα ἐξουσίαν.* XXII 50 *τὸ ποτήριον ὡσαύτως μετὰ τὸ δειπνῆσαι.* Le g. m. savant aussi bien que parlé emploie *μετά* temporel.

§ 24. Περί.

Génitif.

Sens: «en ce qui concerne», «au sujet de», «sur». C'est presque le seul sens de *περί* avec le génitif qu'on rencontre dans le texte de Luc.

I 1 *διήγησιν περὶ τῶν πεπληροφορημένων ἐν ἡμῖν πραγμάτων.* 4 *ἵνα ἐπιγνῷς περὶ ὧν κατηχήθης λόγων τὴν ἀσφάλειαν.* II 17 *ἰδόντες δὲ ἐγνώρισαν περὶ τοῦ ῥήματος τοῦ λαληθέντος αὐτοῖς περὶ τοῦ παιδίου τούτου.* 18 *ἐθαύμασαν*

περὶ τῶν λαληθέντων ὑπὸ τῶν ποιμένων. 27 *κατὰ τὸ εἰθισμένον τοῦ νόμου περὶ αὐτοῦ.* 38 *ἐλάλει περὶ αὐτοῦ.* III 15 *διαλογιζομένων πάντων ἐν ταῖς καρδίαις αὐτῶν περὶ Ἰωάννου.* IV 14 *Φήμη ἐξῆλθεν καθ' ὅλης τῆς περιχώρου περὶ αὐτοῦ.* V 14 *προσένεγκε περὶ τοῦ καθαρισμοῦ σου.* (Mc idem I 44). 15 *διήρχετο δὲ μᾶλλον ὁ λόγος περὶ αὐτοῦ.* XXI 5 *καί τινων λεγόντων περὶ τοῦ ἱεροῦ.* XXII 37 *τὸ περὶ ἐμοῦ τέλος ἔχει.* Remarquer que *περὶ ἐμοῦ* constitue ici un substantif; peut-être «ma destinée». XXIII 8 *διὰ τὸ ἀκούειν περὶ αὐτοῦ.* XXIV 4 *ἐν τῷ ἀπορεῖσθαι αὐτὰς περὶ τούτου.* 14 *ὡμίλουν περὶ πάντων τῶν συμβεβηκότων τούτων.* 19 *τὰ περὶ Ἰησοῦ τοῦ Ναζαρηνοῦ.* 27 *διερμήνευσεν αὐτοῖς... τὰ περὶ ἑαυτοῦ.* 44 *τὰ γεγραμμένα... περὶ ἐμοῦ* etc.

Le style savant de nos jours emploie souvent *περί*; quelquefois même on s'en sert en parlant.

Dans les deux exemples qui suivent, à l'idée de «en ce qui concerne» s'ajoute une idée de faveur; *ὑπέρ* aurait pu figurer à la place de *περί*.

V 10 *τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ ἐντελεῖται περὶ σοῦ.* idem Mt IV 6. (Les deux évangélistes ont emprunté cette phrase aux Psaumes XCI 11 où on la trouve textuellement). XXII 32 *ἐγὼ δὲ ἐδεήθην περὶ σοῦ.*

Cette idée de faveur avec *περί* se retrouve deux fois dans Mt: IX 36 *ἰδὼν δὲ τοὺς ὄχλους ἐσπλαγχνίσθη περὶ αὐτῶν.* XXVI 28 *τὸ αἷμά μου... τὸ περὶ πολλῶν ἐκχυννόμενον.* On sait que dès l'époque classique (voir les lexiques et Kühner-Gerth I p. 548) il y a confusion de *ὑπέρ* et de *περί*. Cf. Jn I 30 *οὗτός ἐστιν ὑπὲρ οὗ ἐγὼ εἶπον* et II Cor. VIII 23 *εἴτε ὑπὲρ Τίτου.*

Accusatif.

Περί n'est attesté que 5 fois avec l'accusatif: Sens: «autour de» au propre et au figuré.

Au propre:

XIII 8 *ἕως ὅτου σκάψω περὶ αὐτήν.* XVII 2 *εἰ λίθος*

μυλικὸς περίκειται περὶ τὸν τράχηλον αὐτοῦ. (Idem Mc XI 42. Mt XVIII 6). XXII 49 ἰδόντες δὲ οἱ περὶ αὐτὸν τὸ ἐσόμενον (au propre et au figuré: ceux qui en ce moment l'entouraient et qui étaient ses disciples).

Au figuré: X 40 ἡ δὲ Μάρθα περιεσπᾶτο περὶ πολλὴν διακονίαν. 41 μεριμνᾷς καὶ θορυβάζῃ περὶ πολλά. Cf. Thucyd. VI 61 θορυβοῦμαι περί τι

§ 25. Ὑπέρ.

L'usage de cette préposition est bien restreint chez Luc. Il emploie περί dans le sens de ὑπέρ, mais la réciproque n'est pas vraie.

Génitif.

Sens: «pour», «en faveur de».

IX 50 ὃς γὰρ οὐκ ἔστιν καθ' ὑμῶν ὑπὲρ ὑμῶν ἐστιν. (Mc IX 40 idem.) XXII 19 τὸ σῶμά μου τὸ ὑπὲρ ὑμῶν διδόμενον. 20 τὸ αἷμά μου ... τὸ ὑπὲρ ὑμῶν ἐκχυννόμενον. Cf. Mc XIV τὸ αἷμα μου ... τὸ ἐκχυννόμενον ὑπὲρ πολλῶν. Le grec savant seul conserve cette préposition. Pourtant la langue courante dit aussi: τὰ ὑπὲρ καὶ τὰ κατά = le pour et le contre.

Accusatif.

Sens: «au dessus de».

VI 40 οὐκ ἔστιν μαθητὴς ὑπὲρ τὸν διδάσκαλον. Idem Mt X 24.

Un étrange emploi de la préposition ὑπέρ est celle du ch. XVI 8 οἱ υἱοὶ τοῦ αἰῶνος τούτου φρονιμώτεροι ὑπὲρ τοὺς υἱοὺς τοῦ φωτός. Cet emploi de ὑπέρ introduisant le second terme de la comparaison ne se rencontre que dans Luc et c'est un hapax.

§ 26. Ὑπό.

Génitif.

Sens: «par», introduisant le nom qui fait l'action subie par le sujet.

I 18 τῶν λαληθέντων ὑπὸ τῶν ποιμένων. 21 τὸ κληθὲν

ὑπὸ τοῦ ἀγγέλου. 26 ἦν αὐτῷ κεχρηματισμένον ὑπὸ τοῦ πνεύματος τοῦ ἁγίου. III 7 βαπτισθῆναι ὑπ' αὐτοῦ. 19 ἐλεγχόμενος ὑπ' αὐτοῦ. IV 2 πειραζόμενος ὑπὸ τοῦ διαβόλου. 15 δοξαζόμενος ὑπὸ πάντων. VII 24 κάλαμον ὑπὸ ἀνέμου σαλευόμενον. 30 μὴ βαπτισθέντες ὑπ' αὐτοῦ. VIII 14 ὑπὸ μεριμνῶν καὶ πλούτου καὶ ἡδονῶν τοῦ βίου πορευόμενοι συνπνίγονται. (Le v. πορεύομαι est ici dans le sens passif: «menés par» Cf. Sophocle Ajax 1254 μέγας ... βοῦς ὑπὸ σμικρᾶς ... μάστιγος ... πορεύεται). 29 ἠλαύνετο ὑπὸ τοῦ δαιμονίου etc.

Accusatif.

Sens: «sous».

VII 6 ἵνα ὑπὸ τὴν στέγην μου εἰσέλθῃς. 8 ἄνθρωπός εἰμι ὑπὸ ἐξουσίαν τασσόμενος ἔχων ὑπ' ἐμαυτὸν στρατιώτας. XI 34 οὐδεὶς λύχνον ἅψας εἰς κρύπτην τίθησιν οὐδὲ ὑπὸ τὸ μόδιον. XIII 34 ὃν τρόπον ὄρνις τὴν ἑαυτῆς νοσσιὰν ὑπὸ τὰς πτέρυγας. XVII 24 ἡ ἀστραπὴ ἀστράπτουσα ἐκ τῆς ὑπὸ τὸν οὐρανὸν εἰς τὴν ὑπ' οὐρανὸν λάμπει. (Voir aussi ἐκ p. 204)

IV. Il n'y a qu'une seule préposition gouvernant le datif et l'accusatif.

§ 27. Πρός.

Datif. Sens: «près de»

Un seul exemple:

XIX 37 ἐγγίζοντος δὲ αὐτοῦ ἤδη πρὸς τῇ καταβάσει τοῦ ὄρους.

Accusatif.

Les exemples de πρός avec l'accusatif sont très nombreux

a. Πρός suit très souvent un verbe signifiant dire pour introduire la personne à qui l'on parle.

I. 13 εἶπεν δὲ πρὸς αὐτὸν ὁ ἄγγελος. 18 εἶπεν Ζαχαρίας πρὸς τὸν ἄγγελον. 19 ἀπεστάλην λαλῆσαι πρὸς σέ. 28 εἰσελθὼν πρὸς αὐτὴν εἶπεν. 55 καθὼς ἐλάλησεν πρὸς

τοὺς πατέρας ἡμῶν. 73 ὅρκον ὃν ὤμοσεν πρὸς Ἀβραὰμ τὸν πατέρα ἡμῶν. XXIV 17 οὓς ἀντιβάλλετε πρὸς ἀλλήλους περιπατοῦντες etc.

Quelques nuances différentes dans ce même groupe, «à notre intention»

XII 41 Κύριε, πρὸς ἡμᾶς τὴν παραβολὴν ταύτην λέγεις ἢ πρὸς πάντας;

«répondre à une chose»

XIV 6 οὐκ ἴσχυσαν ἀποκριθῆναι πρὸς ταῦτα.

«en lui-même»

XVIII 11 Φαρισαῖος σταθεὶς ταῦτα πρὸς ἑαυτὸν προσηύχετο.

Luc emploie plus souvent encore le datif de la personne pour dire parler à quelqu'un. Voir p. 186, Datif.

b. πρός a le sens «vers» (avec mouvement) ou «devant» (sans mouvement.)

I 27 ἀπεστάλη ὁ ἄγγελος Γαβριὴλ ... πρὸς παρθένον ἐμνηστευμένην 43 ἵνα ἔλθῃ ἡ μήτηρ τοῦ Κυρίου μου πρὸς ἐμέ. 80 ἕως ἀναδείξεως αὐτοῦ πρὸς τὸν Ἰσραήλ (devant). IV 26 πρὸς οὐδεμίαν αὐτῶν ἐπέμφθη Ἠλίας εἰμή ... πρὸς γυναῖκα χήραν. 40 ἤγαγον αὐτοὺς πρὸς αὐτόν. VI 47 πᾶς ὁ ἐρχόμενος πρός με. VIII 3 ἀπέστειλαν πρὸς αὐτὸν πρεσβυτέρους τῶν Ἰουδαίων. 4 παραγενόμενοι πρὸς τὸν Ἰησοῦν. XXIV 50 ἐξήγαγεν δὲ αὐτοὺς ἕως πρὸς Βηθανίαν (à remarquer cette construction avec adverbe et préposition) etc.

Sens figuré: «envers».

XXIII 12 προϋπῆρχον γὰρ ἐν ἔχθρᾳ ὄντες πρὸς αὐτούς. Πρός rend encore en grec moderne l'idée de directon.

c. «Près».

III 9 ἤδη δὲ ἡ ἀξίνη πρὸς τὴν ῥίζαν τῶν δένδρων κεῖται. X 39 ἣ καὶ παρακαθεσθεῖσα πρὸς τοὺς πόδας τοῦ Κυρίου. XII 3 ὃ πρὸς τὸ οὖς ἐλαλήσατε. XXII 59 καθήμενον πρὸς τὸ φῶς.

«Auprès de»

IX 41 *ἕως πότε ἔσομαι πρὸς ὑμᾶς.* XXI 38 *πᾶς ὁ λαὸς ὤρθριζεν πρὸς αὐτόν.*

«Contre»

IV 11 *μήποτε προσκόψῃς πρὸς λίθον τὸν πόδα σου.* Idem Ps. XCI 12.

d. «ce qui concerne».

XIV 32 *πρεσβείαν ἀποστείλας ἐρωτᾷ πρὸς εἰρήνην* (T W H *τὰ πρὸς εἰρήνην*). XIX 42 *εἰ ἔγνως... καὶ σὺ τὰ πρὸς εἰρήνην.* Cf. Thucyd. II 17 *τὰ πρὸς πόλεμον.*

e. *πρός* temporel.

VIII 13 *οἱ πρὸς καιρὸν πιστεύουσιν.* XXIV 29 *ὅτι πρὸς ἑσπέραν ἐστίν.* Cette dernière expression est unique dans le N T.

f. Certains sens attestés une seule fois: «à savoir que» «comme quoi» «en vue de».

XVIII 1 *ἔλεγεν δὲ παραβολὴν αὐτοῖς πρὸς τὸ δεῖν πάντοτε προσεύχεσθαι αὐτούς.*

«Conformément à»

XII 47 *μὴ ἑτοιμάσας ἢ ποιήσας πρὸς τὸ θέλημα αὐτοῦ.* La tournure est assez courante dans la grécité classique. Dém. 199 *ὁρῶ γὰρ ἅπαντας πρὸς τὴν παροῦσαν δύναμιν τῶν δικαίων ἀξιουμένους.*

Remarque. — Dans l'étude des prépositions qui vient d'être faite on constatera que Luc non seulement use volontiers d'un grand nombre de prépositions, mais que de plus il les intercale dans des phrases où le verbe principal est un composé de la préposition déjà citée:

XXII *ἀποστὰς ἀπὸ τῆς προσευχῆς.* XII 58 *ἀπηλλάχθη ἀπ' αὐτοῦ.* VI 30 *ἀπὸ τοῦ αἴροντος τὰ σὰ μὴ ἀπαίτει.* X 21 *ἀπέκρυψας ταῦτα ἀπὸ σοφῶν* etc.

De telles constructions sont aussi attestées chez Mt et Mc, mais en nombre de beaucoup plus petit.

VERBES.

Les voix.

L'altération du grec classique en ce qui concerne les voix est minime dans l'Evangile de Luc.

La voix active est très régulièrement employée; le verbe est actif quand le sujet est l'auteur de l'action exprimée. Ex.: Ἀνέδειξεν ὁ Κύριος ἑτέρους ἑβδομήκοντα X 1. Ἔβρεξέν μου τοὺς πόδας VII 44 etc. Dans cet ordre d'idées on remarquera que parfois Luc emploie transitivement et à la voix active des verbes que ses prédécesseurs avaient employés à la voix moyenne et de manière intransitive.

Mc II 12 ὥστε ἐξίστασθαι πάντας. Mt XII 23 ἐξίσταντο πάντες οἱ ὄχλοι. Marc prend encore une tournure de datif instrumental: V 42 ἐξέστησαν εὐθὺς ἐκστάσει μεγάλῃ, mais Luc est seul à dire: XXIV 22 γυναῖκες τινὲς ἐξ ἡμῶν ἐξέστησαν ἡμᾶς. Cf. Dém. 537 ταῦτ' ἐξίστησιν ἀνθρώπους αὐτῶν.

Mt et Mc n'emploient le verbe ὀμνύω que comme intransitif. Luc construit ὅρκον ὃν ὤμοσεν πρὸς Ἀβραάμ. Cf. Iliade XIX 175 ὀμνυέτω δὲ τοι ὅρκον.

Le verbe παρέρχομαι n'a le sens et la construction active que dans Lc XI 42 παρέρχεσθε τὴν κρίσιν καὶ τὴν ἀγάπην τοῦ θεοῦ (= transgresser). XV 29 οὐδέποτε ἐντολήν σου παρῆλθον. Cf. Euripide Suppl. 231 παρελθὼν θεοὺς ἀπώλεσας πόλιν.

Tandis que Mt et Mc construisent le verbe προσκυνῶ avec le datif (Mt II 2 προσκυνῆσαι αὐτῷ. Mc XV 19 προσεκύνουν αὐτῷ), Luc met l'objet à l'accusatif: IV 8 Κύριον τὸν θεόν σου προσκυνήσεις. XXIV 52 προσκυνήσαντες αὐτόν. Pourtant Mt aussi en répétant la phrase du Deutéronome VI 13 respecte l'accusatif et Mc donnerait (V 6) προσεκύνησεν αὐτόν, mais la leçon

T. pour le même verset est *αὐτῷ*. Cf. Eschyle Perses 499 *γαῖαν οὐρανόν τε προσκυνῶν*. En g. m. aussi on construit ce verbe avec l'accusatif.

Deux verbes encore employés sans complément par Mt et Mc en ont un chez Luc; c'est la construction appelée *σύστοιχος σύνταξις*:

XI 46 *Φορτίζετε τοὺς ἀνθρώπους Φορτία δυσβάστακτα*. II 8 *Φυλάσσοντες Φυλακὰς νυκτός* (dans le sens de «garder» le verbe est transitif chez Mt et Mc) [1]).

Dans les verbes qui ne sont pas attestés que dans Luc on remarque en général une construction régulière; l'auteur a l'air d'emprunter des verbes à son fonds de grec classique et de les employer régulièrement. Mais pour rares qu'elles soient, certaines irrégularités sont intéressantes à relever.

VI 35 *δανίζετε μηδένα ἀπελπίζοντες*.

Malgré sa forme le verbe n'a pas d'ordinaire un sens actif: Polybe 1, 19, 12 *ἀπελπίσας Ἀννίβας τὰ πράγματα*. On peut pourtant rencontrer le verbe transitif mais avec un complément de la personne: *τινά* Anth. Palat. 11, 114. Dans ce passage de Luc faudrait-il comprendre *μηδέν* comme un neutre jouant le rôle d'un adverbe ou faut-il supposer qu'il y avait à la fin du mot une apostrophe qui aurait disparu: *μηδέν'* (*α*) *ἀπελπίζοντες* (T et W H donnent *μηδένα*)?

Περιλάμπω a un complément à l'accusatif: II 9 *δόξα Κυρίου περίελαμψεν αὐτούς*. Dans la langue post-classique on trouve le verbe en composition: Plutarque, Cic. 35 *Κύκλῳ τὰ ὅπλα περιλάμποντα τὴν ἀγοράν*.

Le verbe *συκοφαντῶ* qui se construit avec deux accusatifs dans la langue classique, se trouve avec un génitif de la personne chez Luc: XIX 8 *εἴ τινός τι*

[1]) Pour le verbe *θαυμάζω* voir les CAS, p. 177.

ἐσυκοφάντησα. Le g. m. construit: συκοφαντῶ κάποιον ὅτι...

Au verbe ποιῶ Luc donne comme objet différents mots féminins les uns exprimant une action, les autres une idée abstraite; il forme ainsi des expressions qui lui sont propres.

Ἐποίησεν λύτρωσιν, ἐποίησεν δοχήν, δεήσεις ποιοῦνται; moyen: πορείαν ποιούμενος (Cf. Mc ὁδὸν ποιεῖν), ποιήσει τὴν ἐκδίκησιν.

Mt ignore les expressions précitées; mais par contre il écrit τοὺς ποιοῦντας τὴν ἀνομίαν.

Une construction où entre le verbe ἔχω est aussi à relever: XIV 18 ἔχε με παρητημένον. Le verbe παραιτοῦμαι dans le sens «décliner une invitation» figure déjà dans Polybe 5, 27, 3 Κἀκεῖθεν ἀναβὰς εἰς τὴν πόλιν τοὺς μὲν ἄρχοντας παρητήσατο, παρὰ δ' Ἄρατον καταλύσας. L'expression de Luc est restée en g. m. pour dire: «je ne me charge pas de cette corvée».

Certaines irrégularités dans l'emploi de la voix active sont dues à l'évolution générale du grec:

XVIII 5 ἐκδικήσω αὐτήν = venger quelqu'un. Cet emploi et ce sens du verbe sont post-classiques. Cf. Ἀπολλοδ. 2, 5, 11. En grec savant on emploie la voix active dans le sens ci-dessus et la voix passive dans le sens «se venger de quelqu'un».

La LXX offrait à Luc des phrases erronées au point de vue du grec; notre auteur en a reproduit où la voix active est employée contrairement à l'esprit de la bonne grécité:

I 37 οὐκ ἀδυνατήσει παρὰ τοῦ Θεοῦ πᾶν ῥῆμα. On attendrait plutôt ici οὐκ ἔσται ἀδύνατον. Cf. LXX Gen. XVIII 14 Μὴ ἀδυνατήσῃ παρὰ τῷ Θεῷ ῥῆμα;

Ἐξουδενῶ ou ἐξουθενῶ est un verbe très souvent attesté dans la LXX (Judith VIII 17 ἐξουδενώσας... τοὺς ἐχθρούς) qui figure une fois au passif chez Mt et se retrouve à

l'actif dans Luc XVIII 9 *ἐξουθενοῦντας τοὺς λοιπούς*.

La voix passive n'offre aucune irrégularité.

La seule observation à faire c'est que Luc est le seul des trois synoptiques qui se sert encore des adjectifs verbaux pour exprimer le passif:

IV 19 *Κηρύξαι ἐνιαυτὸν Κυρίου δεκτόν*. Cf. Isaïe, LXI *καλέσαι ἐνιαυτὸν Κυρίου δεκτόν*. IV 24 *δεκτός ἐστιν ἐν τῇ πατριδι αὐτοῦ*. V 39 *οἶνον νέον εἰς ἀσκοὺς καινοὺς βλητέον*. IX 62 *εὔθετός ἐστιν ἐν τῇ βασιλείᾳ τοῦ θεοῦ*. XIV 35 *οὔτε εἰς κοπρίαν εὔθετόν ἐστιν*. XVII 1 *ἀνένδεκτόν ἐστιν τοῦ τὰ σκάνδαλα μὴ ἐλθεῖν*.

La voix moyenne. On ne saurait dire que dans les Evangiles cette voix présente, au point de vue de la forme, la même extension qu'elle a prise dans la langue littéraire post-classique. Les auteurs du N T ne recherchant point l'élégance, font des voix l'emploi le plus normal. Toutefois on remarquera quelques rares emplois du moyen là où d'autres écrivains se servent de la voix active:

X 11 *Κονιορτόν . . . ἀπομασσόμεθα ὑμῖν*. Ce verbe n'est attesté que dans Luc.

Le verbe *παρατηρῶ* prend chez Luc la forme du moyen indirect quoique, chez Polybe, il conserve la construction active:

Luc VI 7 *παρετηροῦντο δὲ αὐτὸν οἱ γραμματεῖς*. Polybe I 29 4 *παρετήρουν ταῖς πεζικαῖς καὶ ναυτικαῖς δυνάμεσι τοὺς προκειμένους τῆς πόλεως τόπους*. Les deux autres synoptiques n'emploient pas ce verbe. En g. m. il est actif.

Περισσεύω est employé au passif par Mt XIII 12 *δοθήσεται αὐτῷ καὶ περισσευθήσεται*. Luc se sert une fois du moyen. XV 17 *πόσοι μίσθιοι τοῦ πατρός μου περισσεύονται ἄρτων* (T. donne pourtant *περισσεύουσιν*).

Cf. Thuc. 2 62 *τοσοῦτον τῷ Περικλεῖ ἐπερίσσευε*. En

g. m. ce verbe est actif neutre: le sujet c'est l'objet qu'on a en trop: *μοῦ περισσεύει ψωμί* = j'ai trop de pain.

Le moyen *περιβλέπομαι* est attesté six fois dans Marc, pas une seule dans Matthieu, et une fois dans Luc VI 10 *περιβλεψάμενος πάντας αὐτούς*. Cf. Xén. Cyrop. V 1 4 *πάσας περιεβλέψαμεν*.

On aurait à remarquer à propos de la voix moyenne qu'au lieu d'empiéter sur le champ de la voix active comme dans les textes littéraires, elle se laisse submerger par la voix passive dans le N T. C'est ainsi que de nos jours les formes moyennes ont disparu et les formes passives seules survivent. Luc qui fait un tel abus de l'aoriste *ἐγένετο* écrit aussi XVIII 23 *περίλυπος ἐγενήθη*. XX 17 *ἐγενήθη εἰς κεφαλὴν γωνίας* = Mc XII 10 = Mt XXI 42. Pour le verbe *ἀποκρίνομαι*, il emploie d'ordinaire *ἀπεκρίθη*; mais *ἀπεκρίνατο* aussi est attesté III 16. On rencontre aussi XXIV 14 *ἀπολογηθῆναι* mais XII 11 *μὴ μεριμνήσητε πῶς ἢ τί ἀπολογήσησθε*. Pour les aoristes moyens voir plus loin dans le chapitre de l' *Aoriste* indépendant de toute condition.

Certains verbes *transitifs* du grec classique sont construits *sans complément* par Luc et avec un sens altéré.

Ἐπισχύω (= renforcer) chez Xénophen (Econ. XI 13) a pour complément *πόλιν*. Dans le sens «devenir puissant» ce verbe est attesté dans la basse grécité mais chez Luc il ne signifie qu' «insister»: XXIII 5 *οἱ δὲ ἐπίσχυον λέγοντες*.

Ὁμιλῶ qu'on ne rencontre que dans Luc paraît avoir perdu le sens de «être de la compagnie de» pour celui de «causer» qu'il garde encore aujourd'hui. XXIV 14 *αὐτοὶ ὡμίλουν πρὸς ἀλλήλους*.

Ὁμολογῶ «reconnaître», «confesser», construit en

grec classique avec le datif de la personne et l'accusatif de la chose, se trouve suivi de ἐν avec le datif dans Luc et Mt et sans complément d'objet: Luc XII 8 ὃς ἂν ὁμολογήσῃ ἐν ἐμοὶ ἔμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων. Mt textuellement X 32. D'après la construction classique l'auteur aurait dû mettre le pronom se rapportant à Jésus à l'accusatif et «les hommes» au datif.

Le verbe ὁρῶ construit sans complément et suivi d'un autre verbe prend le sens de «prendre garde»: Luc XII 15 ὁρᾶτε καὶ φυλάσσεσθε. Mc VIII 15 ὁρᾶτε, βλέπετε ἀπὸ τῆς ζύμης. Mt XXIV 6 ὁρᾶτε μὴ θροεῖσθε.

En grec moderne on a une construction analogue avec le verbe κυττῶ = voir: κύττα νὰ μὴ πέσῃς = prends garde à ne pas tomber.

Προβάλλω sans complément, se rapportant aux arbres, a le sens de «bourgeonner»:

XXI 30 ὅταν προβάλωσιν ἤδη. Dans la grécité classique on ne trouve pas un exemple correspondant à la phrase ci-dessus; mais Josèphe dans les «Ant. Juives» dit πρὸ ἐτῶν τεσσάρων καρπὸν προβάλῃ τὰ φυτά (4, 8, 19).

Les modes — indicatif.

Présent.

Le présent de l'indicatif est très souvent employé dans le N T étant donné que la plupart du temps les incidents et les dialogues sont écrits dans le style direct. Aussi les exemples d'indicatif présent, énonçant une action présente et durable, sont-ils très nombreux dans l'Evangile de Luc.

a. I 18 ἐγώ γάρ εἰμι πρεσβύτης. 19 ἐγώ εἰμι Γαβριήλ. 34 ἐπεὶ ἄνδρα οὐ γινώσκω. 61 οὐδείς ἐστιν ἐκ τῆς συγγενείας

σου ὃς καλεῖται τῷ ὀνόματι τούτῳ. II 11 ὅς ἐστιν Χριστὸς Κυρίου. III 16 ἐγὼ μὲν ὕδατι βαπτίζω. IV 36 ἐπιτάσσει τοῖς ἀκαθάρτοις πνεύμασιν καὶ ἐξέρχονται. V 12 δύνασαί με καθαρίσαι. VI 5 Κύριός ἐστιν τοῦ σαββάτου ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου. VII 5 ἀγαπᾷ γὰρ τὸ ἔθνος ἡμῶν. VIII 32 οὐκ ἀπέθανεν ἀλλὰ καθεύδει. IX 20 τίνα με λέγετε εἶναι. X 3 Ἰδοὺ ἀποστέλλω ὑμᾶς ὡς ἄρνας ἐν μέσῳ λύκων. XI 39 Νῦν ὑμεῖς οἱ Φαρισαῖοι τὸ ἔξωθεν τοῦ ποτηρίου καὶ τοῦ πίνακος καθαρίζετε. XIII 31 Ἡρῴδης θέλει σε ἀποκτῆναι etc.

b. Le présent historique est moins souvent attesté; Luc s'en sert surtout pour montrer la vivacité de la réplique:

XI 37 ἐρωτᾷ αὐτὸν Φαρισαῖος. 45 ἀποκριθεὶς δέ τις τῶν νομικῶν λέγει αὐτῷ. XVII 37 ἀποκριθέντες λέγουσιν αὐτῷ.

Une seule fois dans un autre cas: 37 ἐπιγνοῦσα ὅτι κατάκειται ἐν τῇ οἰκίᾳ τοῦ Φαρισαίου. Luc aurait pu tout aussi bien dire: ὅτι κατέκειτο. Le g. m. aussi en pareil cas emploie le présent ou le passé.

c. Les idées générales et d'une vérité éternelle sont exprimées par le présent.

XI 24 τὸ ἀκάθαρτον πνεῦμα .. διέρχεται δι' ἀνύδρων τόπων. XII 30 τὰ ἔθνη τοῦ κόσμου ἐπιζητοῦσιν. XIII 33 οὐκ ἐνδέχεται προφήτην ἀπολέσθαι ἔξω Ἰερουσαλήμ. XVI 16 ἀπὸ τότε ἡ βασιλεία τοῦ θεοῦ εὐαγγελίζεται καὶ πᾶς εἰς αὐτὴν βιάζεται. 18 ... γαμῶν ἑτέραν μοιχεύει. XVII 2 λυσιτελεῖ αὐτῷ ... XX 34 οἱ υἱοὶ τοῦ αἰῶνος τούτου γαμοῦσιν καὶ γαμίσκονται. 38 πάντες γὰρ αὐτῷ ζῶσιν. XXII 25 οἱ βασιλεῖς τῶν ἐθνῶν κυριεύουσιν αὐτῶν καὶ οἱ ἐξουσιάζοντες αὐτῶν εὐεργέται καλοῦνται. Cf. Mc X 42 οἴδατε ὅτι οἱ δοκοῦντες ἄρχειν τῶν ἐθνῶν κατακυριεύουσιν αὐτῶν ... κατεξουσιάζουσιν αὐτῶν. Mt XX 25 οἴδατε ὅτι οἱ ἄρχοντες τῶν ἐθνῶν κατακυριεύουσιν αὐτῶν καὶ οἱ μεγάλοι κατεξουσιάζουσιν αὐτῶν. XI 4 καὶ γὰρ

αὐτοὶ ἀφίομεν. II 4 εἰς πόλιν Δαυεὶδ ἥτις καλεῖται Βηθλεέμ etc.

L'idée générale étant présentée par Jésus sous la forme dialoguée, c'est encore le présent qui sert à l'exprimer :

XI 34 ὁ λύχνος τοῦ σώματός ἐστιν ὁ ὀφθαλμός σου. XII 25 τίς δὲ ἐξ ὑμῶν μεριμνῶν δύναται ἐπὶ τὴν ἡλικίαν αὐτοῦ προσθεῖναι πῆχυν. 26 εἰ οὖν ἐλάχιστον δύνασθε, τί περὶ τῶν λοιπῶν μεριμνᾶτε. 30 ὁ Πατὴρ οἶδεν ὅτι χρῄζετε τούτων. XVII 10 λέγετε ὅτι Δοῦλοι ἀχρεῖοί ἐσμεν, ὃ ὀφείλομεν ποιῆσαι, πεποιήκαμεν etc.

Les comparaisons et les images étant aussi une espèce d'idées générales, sont de même exprimées par le présent :

Comparaisons :

III 9 ἡ ἀξίνη παρὰ τὴν ῥίζαν τῶν δένδρων κεῖται· πᾶν οὖν δένδρον μὴ ποιοῦν καρπὸν καλὸν ἐκκόπτεται καὶ εἰς πῦρ βάλλεται. V 34 Μὴ δύνασθε τοὺς υἱοὺς τοῦ νυμφῶνος, ἐν ᾧ ὁ νυμφίος μετ' αὐτῶν ἐστιν, ποιῆσαι νηστεῦσαι. VI 31 Μήτι δύναται τυφλὸς τυφλὸν ὁδηγεῖν. 41 Τί δὲ βλέπεις τὸ κάρφος . . . τὴν δὲ δοκόν . . . οὐ κατανοεῖς. 44 Ἕκαστον γὰρ δένδρον ἐκ τοῦ ἰδίου καρποῦ γινώσκεται· οὐ γὰρ ἐξ ἀκανθῶν συλλέγουσιν σῦκα, οὐδὲ ἐκ βάτου σταφυλὴν τρυγῶσιν. IX 58 Αἱ ἀλώπεκες φωλεοὺς ἔχουσιν . . . ὁ δὲ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου οὐκ ἔχει ποῦ τὴν κεφαλὴν κλίνῃ. XI 17 Πᾶσα βασιλεία ἐφ' ἑαυτὴν διαμερισθεῖσα ἐρημοῦται, οἶκος ἐπὶ οἶκον πίπτει. XI 22 τὴν πανοπλίαν αὐτοῦ αἴρει . . . καὶ τὰ σκῦλα αὐτοῦ διαδίδωσιν. 33 οὐδείς . . . εἰς κρυπτὴν τίθησιν. 44 ἐστὲ ὡς τὰ μνημεῖα τὰ ἄδηλα. XII 24 κατανοήσατε τοὺς κόρακας, ὅτι οὔτε σπείρουσιν οὔτε θερίζουσιν. 27 τὰ κρίνα . . . οὔτε νήθει, οὔτε ὑφαίνει. 28 ὁ Θεὸς οὕτως ἀμφιάζει. 33 κλέπτης οὐκ ἐγγίζει οὐδὲ σὴς διαφθείρει etc.

d. Dans cinq passages seulement on rencontre le présent dit «fréquentatif».

IX 39 *καὶ ἰδοὺ πνεῦμα λαμβάνει αὐτὸν καὶ ἐξαίφνης κράζει καὶ σπαράσσει αὐτὸν μετὰ ἀφροῦ καὶ μόλις ἀποχωρεῖ.*

Même construction chez les deux autres synoptiques: Mc IX 18, Mt XVII 15.

XIII 7 *ἰδοὺ τρία ἔτη ἀφ' οὗ ἔρχομαι ζητῶν καρπόν... καὶ οὐχ εὑρίσκω.* XII 35 *εἰ ᾔδει οἰκοδεσπότης ποίᾳ ὥρᾳ ὁ κλέπτης ἔρχεται.* Même emploi du présent chez Mt XXIV 43. VII 8 *Πορεύθητι καὶ πορεύεται... ἔρχου καὶ ἔρχεται. Ποίησον καὶ ποεῖ.* Ce dernier passage ne se trouve que dans le texte de Luc. VI 7 *εἰ ἐν τῷ σαββάτῳ θεραπεύει* (Mc III 2 *παρετήρουν αὐτὸν εἰ ἐν τοῖς σάββασιν θεραπεύει αὐτόν.* C'est plutôt le présent à la place du futur).

e. Comme dans le grec classique et moderne, le présent se met parfois à la place d'un futur; l'action est ainsi présentée comme devant s'accomplir dans un avenir tout proche. Mc et Mt connaissent aussi cet emploi du présent. Voir plus loin an chap. du *Futur*.

II 29 *Νῦν ἀπολύεις τὸν δοῦλόν σου, Δέσποτα.* III 16 *ἔρχεται δὲ ὁ ἰσχυρότερός μου* (Mt tourne la phrase d'une façon différente. Mc pourtant: I 7 *Ἔρχεται ἰσχυρότερός μου ὀπίσω μου*). XII 20 *Ἄφρων, ταύτῃ τῇ νυκτὶ τὴν ψυχήν σου ἀπαιτοῦσιν ἀπὸ σοῦ.* XIII 32 *καὶ τῇ τρίτῃ τελειοῦμαι.* 35 *ἰδοὺ ἀφίεται ὑμῖν ὁ οἶκος ὑμῶν* (Cf. Mt XXIII 38 *ἰδοὺ ἀφίεται ὁ οἶκος ὑμῶν*). XVII 30 *ᾗ ἡμέρᾳ ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἀποκαλύπτεται* (Mt dans un passage semblable emploie le futur: XXIV 39 *οὕτως ἔσται καὶ ἡ παρουσία τοῦ υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου*). XXII 37 *τὸ περὶ ἐμοῦ τέλος ἔχει.* XXIV 49 *Καὶ ἰδοὺ ἐγὼ ἐξαποστέλλω τὴν ἐπαγγελίαν τοῦ Πατρός μου ἐφ' ὑμᾶς.*

Dans l'exemple suivant le présent remplaçant le futur ajoute une idée d'inattendu:

XII 40 *καὶ ὑμεῖς γίνεσθε ἕτοιμοι, ὅτι ᾗ ὥρᾳ οὐ δοκεῖτε ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἔρχεται.*

f. Irrégularités.

On rencontre deux irrégularités dans le texte de Luc; elles font l'impression d'être dues à une maladresse. Il n'en est pourtant rien, si l'on veut y voir une intention de l'auteur:

XVIII 9 Εἶπεν δὲ πρός τινας τοὺς πεποιθότας ἐφ' ἑαυτοῖς ὅτι εἰσὶν δίκαιοι.

Luc ne veut-il pas signifier par ce présent qu'il y a une catégorie de gens «suffisants» dans tous les pays et dans tous les siècles, comme il y a les avares, les prodigues etc. Le g. m. aurait construit de la même façon.

XXIV 23 ἦλθον λέγουσαι καὶ ὀπτασίαν ἀγγέλων ἑωρακέναι, οἳ λέγουσιν αὐτὸν ζῆν.

Les anges diront toujours que Jésus est vivant et qu'il le sera pour l'éternité. D'ailleurs Luc force ici la langue. Même le g. m. n'irait pas jusque là; on aurait eu le v. λέγω à l'imparfait.

Imparfait.

Ce temps ne présente pas d'irrégularités dans le style de Luc.

a. Il exprime la durée dans le passé.

I 6 ἦσαν δὲ δίκαιοι. I 62 ἐνένευον δὲ τῷ πατρὶ αὐτοῦ (l'action a dû se répéter plusieurs fois, vu que Zacharie n'était pas habitué à comprendre les gestes.) 80 τὸ δὲ παιδίον ηὔξανεν καὶ ἐκραταιοῦτο. 65 Διελαλεῖτο πάντα τὰ ῥήματα ταῦτα. II 8 ποιμένες ἦσαν ἐν τῇ χώρᾳ. II 37 οὐκ ἀΦίστατο τοῦ ἱεροῦ. 48 τί ὅτι ἐζητεῖτέ με; 52 Καὶ Ἰησοῦς προέκοπτεν ἐν τῇ σοΦίᾳ. III 22 πάντες ἐμαρτύρουν αὐτῷ καὶ ἐθαύμαζον... καὶ ἔλεγον. IV 33 ἐξεπλήσσοντο ἐπὶ τῇ διδαχῇ αὐτοῦ. ἐν ἐξουσίᾳ ἦν ὁ λόγος αὐτοῦ. 39 ἀναστᾶσα διηκόνει αὐτοῖς. VI 1 ἔτιλλον... καὶ ἤσθιον. VII 38 ἐξέμασσεν καὶ κατεΦίλει τοὺς πόδας αὐτοῦ καὶ ἤλειΦεν τῷ μύρῳ. 45 οὐ διέλειπεν καταΦιλοῦσα μου τοὺς πόδας. VIII 1 διώδευεν κατὰ πόλιν καὶ κώμην.

23 *συνεπληροῦντο καὶ ἐκινδύνευον.* VIII 42 *καὶ αὕτη ἀπέθνησκεν* (était en train de mourir). IX 16 *λαβὼν δὲ τοὺς πέντε ἄρτους καὶ τοὺς δύο ἰχθύας, ἀναβλέψας εἰς τὸν οὐρανὸν εὐλόγησεν αὐτοὺς καὶ κατέκλασεν καὶ ἐδίδου τοῖς μαθηταῖς παραθῆναι τῷ ὄχλῳ.*

Le passage précédent est remarquable par l'emploi des temps du passé: pour avoir le grand nombre de pains, Jésus n'a béni qu'une seule fois ceux qu'il avait; aussitôt il les coupa en morceaux (aoriste). Il prenait dans ce tas pour en donner aux disciples qui allaient et venaient servant le peuple (imparfait).

X 39 *Παρακαθεσθεῖσα πρὸς τοὺς πόδας τοῦ Κυρίου ἤκουεν τὸν λόγον αὐτοῦ.* 40 *ἡ δὲ Μάρθα περιεσπᾶτο περὶ πολλὴν διακονίαν.* XV 2 *διεγόγγυζον οἵ τε Φαρισαῖοι καὶ γραμματεῖς λέγοντες.* Remarquer qu' avec le verset précédent où les Pharisiens murmuraient entre eux, vient contraster le commencement de la phrase suivante: *εἶπεν δὲ πρὸς αὐτοὺς τὴν παραβολὴν ταύτην*; là c'était l'imparfait ici c'est l'aoriste.

XV 28 *ὠργίσθη δὲ καὶ οὐκ ἤθελεν εἰσελθεῖν* (on dirait de même en français: il se mit en colère, passé simple, et ne voulait pas entrer, imparfait), *ὁ δὲ πατὴρ αὐτοῦ ἐξελθὼν παρεκάλει αὐτόν.* Le père insistait longtemps et par de longs discours. XVII 27 *ἤσθιον, ἔπινον, ἐγάμουν, ἐγαμίζοντο.* XVIII 11 *ὁ Φαρισαῖος σταθεὶς . . . προσηύχετο.* 13 *ὁ δὲ τελώνης ἔτυπτεν τὸ στῆθός του.* XIX 35 *πορευομένου δὲ αὐτοῦ ὑπεστρώννυον τὰ ἱμάτια.* XXIII 5 *οἱ δὲ ἐπίσχυον λέγοντες.* 42 *Καὶ ἔλεγεν, Ἰησοῦ μνήσθητί μου . . .* 43 *καὶ εἶπεν αὐτῷ Ἀμήν σοι λέγω.*

A comparer les deux derniers versets on serait tenté de supposer que Luc veut mettre quelque insistance dans la prière du bon larron; par contre Jésus n'a eu qu'à ouvrir la bouche pour accorder le pardon.

On pourrait citer encore un très grand nombre

d'exemples où l'imparfait marque la durée dans le passé.

b. Imparfaits narratifs:

X 30 Ἄνθρωπός τις κατέβαινεν ἀπὸ Ἰερουσαλήμ. XIV 16 Ἄνθρωπός τις ἐποίει δεῖπνον μέγα. XVIII 2 Κριτὴς ἦν ἔν τινι πόλει ... etc.

c. On rencontre des phrases où l'imparfait ne saurait exprimer autre chose que l'idée de «se mettre à».

II 38 ἀνθωμολογεῖτο τῷ Θεῷ καὶ ἐλάλει περὶ αὐτοῦ. V 26 ἔκστασις ἔλαβεν ἅπαντας καὶ ἐδόξαζον τὸν Θεόν. XVIII 15 ἰδόντες δὲ οἱ μαθηταὶ ἐπετίμων αὐτοῖς.

d. L'imparfait, comme le présent, peut être «fréquentatif» et signifier avoir l'habitude, répéter souvent un acte et pendant longtemps.

II 41 Καὶ ἐπορεύοντο οἱ γονεῖς αὐτοῦ κατ' ἔτος εἰς Ἰερουσαλήμ. III 7 ἔλεγεν οὖν τοῖς ἐκπορευομένοις ὄχλοις. 10 καὶ ἐπηρώτων αὐτὸν οἱ ὄχλοι. 18 εὐηγγελίζετο τὸν λαόν. VI 20 δύναμις παρ' αὐτοῦ ἐξήρχετο καὶ ἴατο πάντας. XIV 7 ἐπέχων πῶς τὰς πρωτοκλισίας ἐξελέγοντο. VIII 29 ἠλαύνετο ἀπὸ τοῦ δαιμονίου εἰς τὰς ἐρήμους. XXI 37 ηὐλίζετο εἰς τὸ ὄρος τὸ καλούμενον Ἐλαιών. 38 Καὶ πᾶς ὁ λαὸς ὤρθριζεν πρὸς αὐτόν. XVIII 2 καὶ ἤρχετο πρὸς αὐτὸν λέγουσα. XVIII 34 καὶ οὐκ ἐγίνωσκον τὰ λεγόμενα. XXIII 11 καὶ ἠπίστουν αὐταῖς. Cf. Mc III 11 Καὶ τὰ πνεύματα τὰ ἀκάθαρτα ὅταν αὐτὸν ἐθεώρουν, προσέπιπτον αὐτῷ καὶ ἔκραζον.

e. Avec certains verbes signifiant «dire» ou «demander» Luc emploie indifféremment l'imparfait ou l'aoriste; même il donne la préférence à l'imparfait.

V 36 Ἔλεγεν δὲ καὶ παραβολὴν πρὸς αὐτούς. VII 8 ταῦτα λέγων ἐφώνει. 36 ἠρώτα δέ τις αὐτὸν τῶν Φαρισαίων ἵνα φάγῃ μετ' αὐτοῦ. XIV ἔλεγεν δὲ πρὸς τοὺς κεκλημένους παραβολήν. XV 26 ἐπυνθάνετο τί εἴη ταῦτα. XVIII 35 τυφλός τις ἐκάθητο παρὰ τὴν ὁδὸν ἐπαιτῶν.

Ἀκούσας δέ... ἐπυνθάνετο τί εἴη τοῦτο. Cf. Mt II 4 ἐπυνθάνετο παρ' αὐτῶν ποῦ ὁ Χριστὸς γεννᾶται.

f. L'imparfait dit «épique» donne un air de grandeur au récit.

I 58 ἐμεγάλυνεν κύριος τὸ ἔλεος αὐτοῦ μετ' αὐτῆς. IV 1 ἤγετο ἐν τῷ πνεύματι ἐν τῇ ἐρήμῳ. IV 30 αὐτὸς δὲ διελθὼν διὰ μέσου αὐτῶν ἐπορεύετο. Dans le verset précédent l'imparfait est vraiment très expressif; il rend la facilité et l'indifférence avec laquelle Jésus échappe à ses persécuteurs. XIX 28 Καὶ εἰπὼν ταῦτα ἐπορεύετο ἔμπροσθεν ἀναβαίνων εἰς Ἱεροσόλυμα. IX 31 ἔλεγον τὴν δόξαν αὐτοῦ. 34 ἐγένετο νεφέλη καὶ ἐπεσκίαζεν αὐτούς. XXIII 54 Καὶ ἡμέρα ἦν Παρασκευῆς καὶ σάββατον ἐπέφωσκεν.

Dans ce dernier exemple, qui n'a d'ailleurs rien d'irrégulier, on peut dire que l'imparfait exprime le futur dans le passé. En grec moderne on emploie la même expression pour dire: «le lendemain c'était tel jour», «demain c'est tel jour»: «ξημέρωνε Κυριακή» (= le lendemain c'était dimanche»), «μὴ ξεχνᾶς ὅτι ξημερώνει Δευτέρα» (= n'oublie pas que demain c'est lundi.)

g. Certaines irrégularités.

L'imparfait a l'air de remplacer un temps se rapportant à un avenir proche mais douteux:

I 59 καὶ ἐκάλουν αὐτὸ ἐπὶ τῷ ὀνόματι τοῦ πατρὸς αὐτοῦ. Le P. Lagrange a l'air d'éviter la difficulté en traduisant littéralement: «ils l'appelaient» *Luc* p. 55; M. Pallis traduit en grec moderne de façon plus satisfaisante: κι' εἴπανε νάν τὸ ποῦνε; en effet le sens du vt paraît être: ils allaient lui donner le nom de Zacharie.

L'imparfait tient la place d'un plus-que-parfait:

VIII 29 δέομαί σου, μή με βασανίσῃς. Παρήγγελεν γὰρ

τῷ πνεύματι τῷ ἀκαθάρτῳ ἐξελθεῖν ἀπὸ τοῦ ἀνθρώπου. «car (déjà) il avait ordonné à l'esprit...» c'est une explication des cris et des prières de l'esprit. Sans que le cas soit tout à fait le même, il y a pourtant quelque ressemblance entre l'exemple précédent et ce passage de Platon: Menex. 244 D. βασιλεὺς εἰς τοῦτο ἀπορίας ἀφίκετο ὥστε περιστῆναι αὐτῷ μηδαμόθεν ἄλλοθεν τὴν σωτηρίαν γενέσθαι ἀλλ' ἢ ἐκ ταύτης τῆς πόλεως ἣν προθύμως ἀπώλλυ.

Il y a encore deux cas où l'imparfait avec ἂν exprime l'irréel, ce qui est conforme à l'esprit classique mais qu'on rencontre rarement dans le N T.

VII 39 ἐγίνωσκεν ἂν τίς καὶ ποταπὴ ἡ γυνή. XVII 6 ἐλέγετε ἂν τῇ συκαμίνῳ ταύτῃ.

L'aoriste.

L'aoriste étant le temps de la narration par excellence, on aurait vraiment beau jeu à vouloir faire une collection de phrases où ce temps est attesté. Quelques paradigmes suffiront pour donner le type de la phrase narrative chez Luc. Après quoi il sera sans doute plus intéressant de montrer: 1° les cas où Luc s'est servi de ce temps pour varier ce que Matthieu et Marc lui offraient; 2° l'emploi qu'il fait de ce temps dans les chapitres où son modèle ne nous est pas connu.

Phrases narratives avec aoriste:

VII 22 Διέλθωμεν εἰς τὸ πέραν τῆς λίμνης· καὶ ἀνήχθησαν. 24 ἐπετίμησεν τῷ ἀνέμῳ καὶ τῷ κλύδωνι τοῦ ὕδατος καὶ ἐπαύσαντο. VIII 27 οὐκ ἐνεδύσατο ἱμάτιον. 40 ἀπεδέξατο αὐτὸν ὁ ὄχλος. 47 ἰδοῦσα δὲ ἡ γυνὴ ὅτι οὐκ ἔλαθεν. ἰάθη παραχρῆμα. IX 32 εἶδαν τὴν δόξαν αὐτοῦ. 36 αὐτοὶ ἐσίγησαν. 51 τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ἐστήρισεν τοῦ πορεύεσθαι εἰς Ἱεροσόλυμα. X 21 Ἐν αὐτῇ τῇ ὥρᾳ ἠγαλ-

λιάσατο ἐν τῷ πνεύματι τῷ ἁγίῳ. XV 17 εἰς ἑαυτὸν δὲ ἐλθὼν ἔφη. VIII 16 ὁ δὲ Ἰησοῦς προσεκαλέσατο αὐτὰ λέγων. 34 καὶ αὐτοὶ οὐδὲν τούτων συνῆκαν. XXII 6 ἐξωμολόγησεν καὶ ἐζήτει εὐκαιρίαν τοῦ παραδοῦναι. XXIII 45 ἐσχίσθη δὲ τὸ καταπέτασμα τοῦ ναοῦ μέσον. XXIV 22 γυναῖκές τινες ἐξ ἡμῶν ἐξέστησαν ἡμᾶς.

Abus de «ἐγένετο» «καὶ ἐγένετο» au commencement des récits. [1])

Les paradigmes ci-dessus ont été pris dans des passages où Luc raconte des incidents qui figurent aussi dans les deux autres évangiles synoptiques; pourtant les phrases citées ne se trouvent que chez lui.

L'aoriste avec ἄν exprime «l'irréel»:

X 13 πάλαι ἂν ἐν σάκκῳ καὶ σποδῷ καθήμενοι μετενόησαν. idem chez Mt XI 21. XII 39 οὐκ ἂν ἀφῆκεν διορυχθῆναι τὸν οἶκον αὐτοῦ. Mt XXIII 43 οὐκ ἂν εἴασεν. Lc XVII 6 ὑπήκουσεν ἂν ὑμῖν. XIX 23 σὺν τόκῳ ἂν αὐτὸ ἔπραξα. Mt XXV 27 ἐκομισάμην ἂν τὸ ἐμὸν ἐν τόκῳ.

1°. Voici quelques aoristes de Luc en parallèle avec les phrases correspondantes chez les deux autres synoptiques.

Luc. IV 38 ἠρώτησαν αὐτὸν περὶ αὐτῆς. Mc I 30 λέγουσιν αὐτῷ περὶ αὐτῆς.

IV 5 ἔδειξεν αὐτῷ ἐν στιγμῇ χρόνου. Mt IV 8 δείκνυσιν αὐτῷ.

V 26 καὶ ἔκστασις ἔλαβεν ἅπαντας. Mt IX 8 οἱ ὄχλοι ἐφοβήθησαν. Mc II 12 ὥστε ἐξίστασθαι πάντας.

V 27 ἐθεάσατο τελώνην. Mc II 14 εἶδεν Λευείν. Mt IX 9 εἶδεν.

VIII 24 προσελθόντες διήγειραν αὐτόν. Mt VIII 25 προσελθόντες ἤγειραν. Mc IV 38 ἐγείρουσιν αὐτόν.

---

1) Voir l'étude détaillée de ce cliché: Pernot, *Etudes sur la langue des Evangiles*, p. 191.

Luc.

IX 7 Ἰωάννης ἠγέρθη ἐκ νεκρῶν. Mc VI 14 Ἰωάννης ὁ βαπτίζων ἐγήγερται ἐκ νεκρῶν. Mt XIV 2 αὐτὸς ἠγέρθη ἀπὸ τῶν νεκρῶν.

IX 49 καὶ ἐκωλύσαμεν αὐτόν. Mc IX 38 ἐκωλύομεν αὐτόν.

III 22 Ἐν σοὶ εὐδόκησα. Mc I 11 ἐν σοὶ εὐδόκησα. Mc III 17 ἐν ᾧ εὐδόκησα.

XI 52 ἤρατε τὴν κλεῖδα τῆς γνώσεως. Mt XXIII 14 κλείετε τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν.

XVIII 21 ταῦτα πάντα ἐφύλαξα ἐκ νεότητος. Mc X 20 ἐφυλαξάμην ἐκ νεότητος. Mt XIX 20 πάντα ταῦτα ἐφύλαξα.

XVIII 23 ὁ δέ ... περίλυπος ἐγενήθη. Mc X 22 ἀπῆλθεν λυπούμενος. Mt XIX 22 ἀπῆλθεν λυπούμενος.

XX 1 ἐπέστησαν οἱ ἱερεῖς. Mt XXI 23 προσῆλθον. Mc XI 27 ἔρχονται πρὸς αὐτόν.

XX 5 οἱ δὲ συνελογίσαντο. Mc XI 31 διελογίζοντο. Mt XXI 25 διελογίσαντο.

XIX 17 ἡ μνᾶ σου δέκα προσηργάσατο μνᾶς. Mt XXV 20 ἐκέρδησα.

On remarquera que Marc est celui des synoptiques dont le récit a le plus de vivacité. En regard de ces 14 aoristes de Luc, il n'en présente que 4 dont l'un est moyen. Trois fois il emploie le présent historique, deux fois l'imparfait, une fois le parfait et une fois l'infinitif. Trois des versets précités n'ont pas leurs correspondants dans la version de Marc.

2°. L'aoriste dans la préface et les chapitres qui n'appartiennent qu'à Luc.

I 1 ἐπεχείρησαν. 2 παρέδοσαν. 3 ἔδοξε κἀμοί. 4 περί

ὧν κατηχήθης λόγων. 9 ἔλαχε τοῦ θυμιᾶσαι. 11 ὤφθη αὐτῷ ἄγγελος. 12 καὶ ἐταράχθη Ζαχαρίας ἰδὼν καὶ φόβος ἐπέπεσεν ἐπ' αὐτόν. I 19 ἀπεστάλην λαλῆσαι πρός σε. 20 οὐκ ἐπίστευσαν τοῖς λόγοις μου. 22 Remarquer la différence que fait Lc entre le parfait et l'aoriste: καὶ ἐπέγνωσαν ὅτι ὀπτασίαν ἑώρακεν. De telles constructions sont pourtant rares.

Le choix des temps est des plus curieux dans le passage ci-après:

I 25 Οὕτως μοι πεποίηκεν Κύριος ἐν ἡμέραις αἷς ἐπεῖδεν ἀφελεῖν ὀνειδός μου ἐν ἀνθρώποις. L'action de πεποίηκεν continue encore, l'action de ἐπεῖδεν est terminée: ce fut le moment de la décision. Ainsi comprise la phrase serait tout à fait conforme aux règles de la syntaxe classique.

C'est la nuance entre l'aoriste et l'imparfait qu'il faut distinguer dans les versets:

I 29 ἡ δέ... διεταράχθη καὶ διελογίζετο ποταπὸς εἴη ὁ ἀσπασμὸς οὗτος· I 64 ἀνεῴχθη δὲ τὸ στόμα αὐτοῦ... καὶ ἐλάλει εὐλογῶν τὸν θεόν.

Voici quelques aoristes dont l'action est simplement considérée dans son unité, indépendante de toute condition:

I 47 ἠγαλλίασεν τὸ πνεῦμά μου ἐπὶ τῷ θεῷ τῷ σωτῆρί μου. Ici l'aoriste semble remplacer le présent pour mieux exprimer la profondeur du sentiment. Cf. la phrase du grec moderne: χάρηκε ἡ ψυχή μου, se disant même à propos d'un évènement présent.

I 51 Ἐποίησεν κράτος ἐν βραχίονι αὐτοῦ, διεσκόρπισεν ὑπερηφάνους... καθεῖλεν δυνάστας ἀπὸ θρόνων καὶ ὕψωσεν ταπεινούς, πεινῶντας ἐνέπλησεν ἀγαθῶν καὶ πλουσίους ἐξαπέστειλεν κενούς. Les aoristes ci-dessus sont bien des aoristes gnomiques (Cf. Πολλὰ ὁ χρόνος διέλυσεν); il s'agit de la puissance dont Dieu fait toujours preuve.

Conformément à l'esprit du grec classique l'aoriste se trouve à la place d'un plus-que-parfait analytique de la langue d'aujourd'hui (C'est aussi par un plus-que-parfait que cet aoriste serait rendu en français): I 70 *ἤγειρεν κέρας σωτηρίας ἡμῖν ... καθὼς ἐλάλησεν διὰ στόματος τῶν ἁγίων ἀπ' αἰῶνος προφητῶν.* I 73 *ὅρκον ὃν ὤμοσεν.* XXIV 1 *ἐπὶ τὸ μνῆμα ἦλθον φέρουσαι ἃ ἡτοίμασαν ἀρώματα.*

On pourrait multiplier les exemples d'aoristes qu'on lit dans ces chapitres, sans qu'on puisse tirer une observation de quelque importance si ce n'est la suivante: Luc semble affectionner l'aoriste moyen; mais d'une façon générale, on ne trouve pas chez lui abus de la voix moyenne (Voir chap: Les Voix, page 239).

En voici quelques uns:

V 4 *ὡς δὲ ἐπαύσατο λαλῶν.* VII 13 *ἥψατο τῆς σοροῦ.* X 42 *Μαρία γὰρ τὴν ἀγαθὴν μεριδα ἐξελέξατο.* X 38 *Μάρθα ὑπεδέξατο αὐτὸν εἰς τὴν οἰκίαν.* VII 41 *ἀμφοτέροις ἐχαρίσατο.*

Le parfait.

Le parfait est un des temps qui, déjà à l'époque hellénistique, tendent à disparaître. Le texte des évangiles est très instructif à ce point de vue. On sait qu'en grec moderne, sauf au participe, le parfait morphologique n'existe plus. Le sens d'une action passée dont les résultats persistent dans le présent se rend par le verbe *ἔχω* et une forme modifiée de l'infinitif, ex: j'ai écrit = *ἔχω γράψει.* De plus on dit en langage populaire *ἔχω γραμμένο* (= j'ai écrit), *ἔχω δοσμένο* (= j'ai donné) etc. Ces derniers parfaits périphrastiques avec participe moyen sont employés par des individus cultivés, voir même par des écrivains dans leurs ouvrages, s'ils veulent ajouter à leur pensée une valeur affective. Il est curieux de constater que

déjà au Ir siècle le parfait à désinence active recule devant le parfait moyen ; de plus la forme périphrastique, verbe être avec un participe parfait moyen, perce déjà assez souvent.

Luc est celui les évangélistes qui emploie le plus grand nombre de parfaits. En effet M. Chantraine dans son étude sur le parfait grec [1]) nous donne la statistique suivante: On compte en tout 62 parfaits dans l'évangile de Mc, 95 dans celui de Mt et 142 dans le texte de Luc. Par rapport à la longueur de chaque évangile le nombre des parfaits employés par Mt est un peu plus grand que celui employé par Mc; Luc à son tour se sert d'un peu plus de parfaits que Mt. Or Luc étant considéré, et à juste titre, comme le plus savant des trois synoptiques, peut-être serait-on tenté de dire qu'il est bien naturel que le parfait vienne plus souvent sous la plume de ce bon helléniste. En effet on trouve des passages où Luc emploie le parfait tandis que Mt et Mc se servent d'un autre temps ou d'une autre tournure.

Lc V 18 *ἄνθρωπον ὃς ἦν παραλελυμένος.* Mc II 3 *Φέροντες πρὸς αὐτὸν παραλυτικόν.* Mt IX 2 *προσέφερον αὐτῷ παραλυτικόν.*

V 32 *οὐκ ἐλήλυθα καλέσαι δικαίους.* Mt IX 13 *οὐ γὰρ ἦλθον καλέσαι.* Mc II 17 *οὐκ ἦλθον καλέσαι.*

XX 6 *πεπεισμένος γάρ ἐστιν Ἰωάννην προφήτην εἶναι.* Mc XI 32 *ἅπαντες γὰρ εἶχον τὸν Ἰωάννην ὄντως ὅτι προφήτης ἦν.* Mt XXI 26 *ὡς προφήτην ἔχουσιν τὸν Ἰωάννην.*

IX 45 *ὅτι ἠγνόουν τὸ ῥῆμα τοῦτο καὶ ἦν παρακεκαλυμμένον ἀπ' αὐτῶν.* Mc IX 32 *ὅτι ἠγνόουν τὸ ῥῆμα καὶ ἐφοβοῦντο.*

---

[1]) P. Chantraine *Histoire du parfait grec*, Thèse 1926.

VII 33 ἐλήλυθεν γὰρ Ἰωάννης. Mt XI 18 ἦλθεν.

24 ἐξεληλύθατε εἰς τὴν ἔρημον. Mt XI 7 τί ἐξήλθατε.

XXII 52 ὡς ἐπὶ λῃστὴν ἐξεληλύθατε. Mc XIV 48 ἐξήλθατε. Mt XXVI 55 ἐξήλθατε.

Mais aux exemples ci-dessus on peut en opposer d'autres où Luc emploie une autre tournure tandis que ses prédécesseurs ont employé le parfait ou le plus-que-parfait:

Mc XV 47 ἐθεώρουν ποῦ τίθειται. Luc XXIII 55 ἐθεάσαντο ... ὡς ἐτέθη.

Mt VII 25 τεθεμελίωτο γὰρ ἐπὶ τὴν πέτραν. Lc VI 48 διὰ τὸ καλῶς οἰκοδομῆσθαι αὐτήν.

Parfois la phrase où le parfait figurait chez Mt ou Mc se trouve supprimée chez Lc:

Mc XVI 6 Ἰησοῦν τὸν ἐσταυρωμένον = Mt XXVIII 5. Luc ne veut pas de cette expression (XXIV 5). Cf. également Mc X 40 = Mt XX 23 ἡτοίμασται = Luc 0. De même Mt XIII 19 ἐσπαρμένον = Mc IV 15 = Lc VIII 12 0.

Il y a beaucoup de passages où Luc se résigne à employer la même phrase que ses devanciers:

Mc XIV 15 ἀνάγαιον μέγα ἐστρωμένον. = Lc XXII 12 idem. Mc V 15 ἱματισμένον καὶ σωφρονοῦντα = Lc VIII 35 idem. Mc XII 25 σεσαρωμένον καὶ κεκοσμημένον = Lc XI 25 idem. Mt XXI 2 ὄνον δεδεμένον. Mc XI 2 πῶλον δεδεμένον. = Lc XIX 30 πῶλον δεδεμένον etc.

Il en est de même de plusieurs expressions toutes faites telles que: γέγραπται, τὸ γεγραμμένον (Luc dit τὰ γεγραμμένα), εἴρηται, ἡ πίστις σου σέσωκέν σε etc.

On peut très facilement accumuler des exemples où Luc, ayant puisé ses incidents à des sources qui nous sont inconnues, emploie des parfaits qu'on ne

peut pas mettre en parallèle avec la phrase correspondante chez les deux autres:

I 3 *παρηκολουθηκότι ἄνωθεν.* 7 *προβεβηκότες.* 18 *προβεβηκυῖα.* 36 *συνείληφεν υἱόν.* VI 38 *μέτρον καλὸν πεπιεσμένον, σεσαλευμένον.* XXIV 29 *κέκλικεν ἤδη ἡ ἡμέρα.* etc.

Dans les exemples précités on remarquera que, conformément à la tradition classique, Luc a bien le sentiment que le parfait est plus près du présent que de l'aoriste; voici d'autres exemples: XVI 36 *χάσμα μέγα ἐστήρικται.* XXII 28 *ὑμεῖς δέ ἐστε οἱ διαμεμενηκότες μετ' ἐμοῦ.* XXI 5 *λίθοις καλοῖς καὶ ἀναθέμασι κεκόσμηται.*

Ce n'est pourtant pas dans ce qui vient d'être dit que se trouve la raison du plus grand nombre de parfaits attestés chez Luc. Elle est plutôt dans le fait suivant: Si l'on examine attentivement une synopse on verra que, sur un thème donné, souvent Luc parle de façon plus analytique que ne le font Mt ou Mc; parfois il paraphrase de façon ingénieuse, et quelquefois enfin il transcrit un passage avec des expressions plus savantes. Dans de remblables conditions il est rare qu'on ne trouve pas un participe parfait qui développe ou précise l'idée: Ainsi on a *ἐμπεπλησμένοι* à la fin des béatitudes (Luc VI 25); *ἐληλυθότες* (Lc V 17) développant Mc II 1—3 et Mt IX 12; de même *διαμεμερισμένοι* (Luc XII 52) ne se trouve pas dans Mt X 34 36; *ὅταν ὁ ἰσχυρὸς καθωπλισμένος* (Luc XI 21) est surajouté à Mt XII 29, 30 et à Mc III 27; *κατηρτισμένος* (Lc XII 6) donne un caractère plus savant à Mt X 25; *ἐπιλελησμένον* (Lc XII 6) précise le sens de la phrase de Mt X 29 *καὶ ἓν ἐξ αὐτῶν οὐ πεσεῖται ἐπὶ τὴν γῆν ἄνευ τοῦ πατρὸς ὑμῶν.*

Comme il a été dit, les participes parfaits en *-μένος* constituent le plus clair des parfaits de tout le N T.

C'est par eux encore que Luc dépasse le nombre des parfaits employés par Mt et Mc. Comment se fait-il que lui, qui était si attentif à ce que son style ne sentit pas «l'huile de la lampe», ait été amené a cet abus? Tout porte à croire que, comme aujourd'hui, ces participes étaient une des formes les plus grecques et les plus répandues parmi le peuple. Luc donc, en les employant, ne rendait son récit que plus clair et plus accessible au public peu helléniste auquel s'adressait l'évangile. [1])

Plus-que-parfait.

Ce temps, qui n'est pas déjà d'un emploi fréquent chez les auteurs de la grécité classique, est rare dans l'évangile de Mt et celui de Mc. Luc s'en sert assez souvent et c'est encore un des points par lesquels se trahit sa connaissance de la langue grecque, telle qu'elle s'écrivait au Ir siècle de notre ère.

Le plus-que-parfait exprime l'état dans le passé, résultant d'une action également passée. Or son emploi aurait pu être très fréquent dans un récit. On sait pourtant que, dans la basse époque, l'aoriste ou l'imparfait peuvent tenir la place d'un plus-que-parfait. Le grec actuel n'a plus la forme de ce temps. L'idée d'antériorité par rapport à une action passée se rend par l'auxiliaire ἔχω et une forme modifiée de l'infinitif: εἶχα φύγει ὅταν ἤλθατε = j'étais parti quand vous êtes venus.

Luc emploie le plus-que-parfait dans sa forme monolectique; pourtant pour exprimer le sens de ce temps, il adopte le plus souvent la tournure périphrastique;

---

1) Voir à propos du parfait post-classique: «Het perfectum in het post-klassieke grieks; overblijfsels in de taal van heden» par D. C. Hesseling. Amsterdam 1928.

c'est là une preuve que même les écrivains sentaient à cette époque le caractère suranné de l'ancienne forme :

II 26 ἦν αὐτῷ κεχρηματισμένον. V 17 οἳ ἦσαν ἐληλυθότες. VIII 2 αἳ ἦσαν τεθεραπευμέναι. IX 45 οἱ δὲ ἠγνόουν τὸ ῥῆμα τοῦτο, καὶ ἦν παρακεκαλυμμένον ἀπ' αὐτῶν. XXIV 32 ἡ καρδία ἡμῶν καιομένη ἦν ἐν ἡμῖν.

Le plus-que-parfait est attesté dans des passages qui ne figurent pas dans les deux autres synoptiques : II 26, VIII 2, XXIV 32 (voir ci-dessus); VIII 2 δαιμόνια ἑπτὰ ἐξεληλύθει. IV 29 ἡ πόλις ᾠκοδόμητο αὐτῶν. XVI 20 ἐβέβλητο πρὸς τὸν πυλῶνα αὐτοῦ.

Il est pourtant plus intéressant de surprendre Luc glissant ce temps là où Mc et Mt n'y avaient guère pensé.

Luc VIII 38 ὁ ἀνὴρ ἀφ' οὗ ἐξεληλύθει τὰ δαιμόνια = Mc V 18. 0 = Mt VIII 28—34. 0.

29 συνηρπάκει αὐτόν = Mc V 3—7. 0. = Mt VIII 28—34. 0.

XI 22 τὴν πανοπλίαν αὐτοῦ αἴρει ἐφ' ᾗ ἐπεποίθει = Mc III 27. 0 Mt. XII 29. 0.

XIX 15 οἷς δεδώκει τὸ ἀργύριον = Mt XXV 19. 0.

XXIII 35 καὶ εἱστήκει ὁ λαὸς θεωρῶν = Mc XV 24—25. 0. = Mt XXVII 35—36. 0.

On voit donc que, quand Luc développe, il a recours à la langue savante.

On peut constater que deux fois Luc a rendu par le plus-que-parfait des phrases où il avait trouvé l'aoriste ou l'imparfait:

Lc XXII 13 εὗρον καθὼς εἰρήκει αὐτοῖς = Mc XIV 16 εἶπεν = Mt XXVI 19 συνέταξεν.

XXIII 49 εἱστήκεισαν δὲ πάντες οἱ γνωστοί = Mc XV 40 ἦσαν = Mt XXVII 55 ἦσαν.

Futur.

Le futur aussi appartient à ce groupe de temps qui

ont disparu de la morphologie du grec moderne. Aujourd'hui on exprime l'idée du futur de deux façons : par le présent du subjonctif précédé de la particule θά (qui est un raccourcissement de θέλω ἵνα) s'il s'agit d'une action continue; par le subjonctif aoriste précédé de θά si l'action est momentanée.

Les signes de vieillesse que ce temps présente dans l'évangile de Luc sont bien faibles. On y aperçoit certaines confusions qui seront signalées par la suite. Dans un livre qui érige en religion le mépris des choses terrestres, qui est plein d'aspirations pour la vie d'outre-tombe, dans un récit enfin où le premier rôle est joué par le fils de Dieu, on comprend sans peine que le futur doive être largement attesté. Si à cela on ajoute que chacun des quatre évangiles est en même temps l'histoire de la vie de Jésus et un livre de morale où figurent des menaces et des promesses, on a l'explication du très grand nombre de futurs que l'on y rencontre et les différentes nuances que ce temps y peut rendre.

a. Le futur est le temps des prophéties :

I 13 *ἡ γυνή σου Ἐλεισάβετ γεννήσει υἱόν σοι.* 48 *μακαριοῦσίν με πᾶσαι αἱ γενεαί.* 76 *προφήτης ὑψίστου κληθήσῃ.* II 35 *σοῦ δὲ αὐτῆς τὴν ψυχὴν διελεύσεται ῥομφαία.* III 17 *τὸ δὲ ἄχυρον κατακαύσει.* V 35 *ἐλεύσονται ἡμέραι.* XIX 43 *ἥξουσιν ἡμέραι ἐπὶ σὲ καὶ παρεμβαλοῦσιν οἱ ἐχθροί σου χάρακά σοι καὶ περικυκλώσουσίν σε καὶ συνέξουσίν σε πάντοθεν* etc.

b. il exprime la menace ou les promesses :

XIX 26 *παντὶ τῷ ἔχοντι δοθήσεται, ἀπὸ δὲ τοῦ μὴ ἔχοντος καὶ ὃ ἔχει ἀρθήσεται.* XII 46 *ἥξει ὁ Κύριος τοῦ δούλου ἐκείνου.* 9 *ἀπαρνηθήσεται ἐνώπιον τῶν ἀγγέλων τοῦ θεοῦ.* VI 21 *χορτασθήσεσθε... γελάσετε.* 25 *πεινάσετε... πενθήσετε καὶ κλαύσετε* etc.

c. le futur rend l'idée d'une forte volonté, d'une décision prise:

I 60 *οὐχί, ἀλλὰ κληθήσεται Ἰωάννης.* XVI 4 *ἔγνων τί ποιήσω.* XVII 18 *τοῦτο ποιήσω.*

C'est cette idée de volonté rendu par le futur interrogatif au verset X 15 (= Mt XI 22) qui a paru si difficile aux commentateurs: *μὴ ἕως οὐρανοῦ ὑψωθήσῃ; ἕως ᾅδου καταβιβασθήσῃ* = tu ne veux pas t'élever jusqu'au ciel? tu seras précipitée dans l'enfer [1]).

d. Parfois le futur peut être le temps des ordres, des recommandations, voir même des idées éternelles. C'est alors une influence biblique.

IV 8 *προσκυνήσεις κύριον τὸν Θεόν σου καὶ αὐτῷ μόνῳ λατρεύσεις* = Mt IX 10 id. Les deux évangélistes ont imité Dt VI 13 *Κύριον τὸν Θεόν σου Φοβηθήσῃ καὶ αὐτῷ μόνῳ λατρεύσεις.* IV 12 *οὐκ ἐκπειράσεις Κύριον τὸν Θεόν σου.* La phrase semble appartenir à Luc; aussi a-t-il pris soin de l'annoncer par *εἴρηται* et non pas par *γέγραπται.* II 22 *πᾶν ἄρσεν ... ἅγιον τῷ κυρίῳ κληθήσεται.* Pourtant la LXX offrait un impératif: Lv. XII 8 *Ἁγίασον πᾶν πρωτότοκον* etc. XVII 4 *ἐάν ... ἐπιστρέψῃ πρὸς σὲ λέγων μετανοῶ, ἀφήσεις αὐτῷ.* Vérités

---

[1]) M. Pallis traduit: *ποὺ ὡς τὸν οὐρανὸ σηκώθης, ὡς τὸν ᾅδη θὲ νὰ κατέβῃς.* Le P. Lagrange traduit: «est-ce que tu seras élevée jusqu'au ciel? Tu seras précipitée jusqu'en enfer», ce que je ne comprends pas du tout.

M. Loisy (I p. 877) avoue ne pas être satisfait des explications données; il suppose que le texte qui «concerne particulièrement la ville de Capharnaüm» n'est pas sûr. Tel qu'il est, il me paraît très clair: Je ne sais pourquoi M. Pallis traduit un futur par un passé. *ὑψωθήσῃ-σηκώθῃς.* S'il avait traduit par *δὲ θὰ σηκωθῇς* ou mieux *θὲ νὰ σηκωθῇς* ce qui est l'évolution du *θέλεις ὑψωθῆναι*, c'est à dire du futur byzantin dont on a déjà comme un pressentiment dans le texte de Luc, on aurait un sens bien clair: «Tu ne veux pas t'élever jusqu'au ciel (malgré mes faveurs pour toi)? eh bien tu seras précipitée jusqu'en enfer».

eternelles: I 37 *ὅτι οὐκ ἀδυνατήσει παρὰ τοῦ Θεοῦ πᾶν ῥῆμα.* (Pourtant Gn XVIII 14 *μὴ ἀδυνατεῖ παρὰ τῷ θεῷ ῥῆμα*). IV 4 *οὐκ ἐπ' ἄρτῳ μόνῳ ζήσεται ἄνθρωπος.* Dt VIII 3 *ὅτι οὐκ ἐπ' ἄρτῳ μόνῳ ζήσεται ὁ ἄνθρωπος.*

e. Le futur n'est qu'une forme oratoire.

IV 23 *ἐρεῖτε μοι τὴν παραβολὴν ταύτην.* VII 31 *Τίνι οὖν ὁμοιώσω τοὺς ἀνθρώπους τῆς γενεᾶς ταύτης καὶ τίνι εἰσὶν ὅμοιοι.* XI 5 *τις ἐξ ὑμῶν ἔξει φίλον καὶ πορεύσεται πρὸς αὐτὸν.* 11 *αἰτήσει ὁ υἱὸς ἄρτον.* XIV 5 *τίνος ὑμῶν υἱὸς ἢ βοῦς εἰς φρέαρ πεσεῖται*[1]). Cf. Mt XII 11 *τις ἔσται ἐξ ὑμῶν ἄνθρωπος ὃς ἔξει πρόβατον ἕν, καὶ ἐὰν ἐμπέσῃ τοῦτο.*

f. Les signes de faiblesse du futur apparaissent dans les cas où Luc a l'air de flotter entre la forme du futur et celle du subjonctif[2]): Après *ὅταν* il lui arrive d'employer l'un ou l'autre de ces deux temps: XIV 10 *ἵνα ὅταν ἔλθῃ ὁ κεκληκώς σε ἐρεῖ σοι.* XVII 10 *ὅταν ποιήσητε πάντα τὰ διαταχθέντα.*

D'ordinaire c'est le subj. qui suit le mot *ἵνα*. Et pourtant on trouve: XIV 10 *ἵνα ... ἐρεῖ σοι.* XX 10 *ἵνα ἀπὸ τοῦ καρποῦ τῆς ἀμπέλου δώσουσιν αὐτῷ.*

Par contre on trouve dans une proposition principale le subjonctif à la place du futur:

XI 5 *τις ἐξ ὑμῶν ἔξει φίλον καὶ πορεύσεται πρὸς αὐτὸν μεσονυκτίου καὶ εἴπῃ αὐτῷ.* Il y a sans doute ici une nuance; le subj. signifie: il pourra bien lui dire.

C'est une valeur affective que prend la phrase quand la place du futur est tenue par un présent:

III 16 *ἔρχεται ὁ ἰσχυρότερός μου.* XVII 20 *οὐκ ἔρχεται ἡ βασιλεία τοῦ θεοῦ μετὰ παρατηρήσεως, οὐδὲ ἐροῦσιν.*

[1]) M. Tsartsanos dans sa «*Νεοελληνικὴ σύνταξις*» parle de ce futur du grec actuel qui exprime *τὸ δυνατὸν ἢ ἐνδεχόμενον* p. 198.

[2]) Voir Pernot *Études*, p. 87—89.

XII 39 *εἰ ἤδει ὁ οἰκοδεσπότης ποίᾳ ὥρᾳ ὁ κλέπτης ἔρχεται.* XXIII 29 *ἔρχονται ἡμέραι ἐν αἷς ἐροῦσιν.* XIX 8 *ἰδοὺ τὰ ἡμίσεια τῶν ὑπαρχόντων, Κύριε, τοῖς πτωχοῖς δίδωμι, καὶ εἴ τινός τι ἐσυκοφάντησα, ἀποδίδωμι τετραπλοῦν.* XIII 23 *Κύριε εἰ ὀλίγοι οἱ σωζόμενοι.* 35 *ἰδοὺ ἀφίεται ὑμῖν ὁ οἶκος ὑμῶν.* XX 33 *τίνος αὐτῶν γίνεται γυνή.*

Dans les exemples précédents on remarquera que c'est surtout avec le v. *ἔρχομαι* que Luc préfère remplacer le futur par le présent; dans une même phrase le v. *ἔρχομαι* se trouve au présent et le v. *λέγω* au futur.

Une observation attentive de la synopse nous persuade que Luc fait du futur un usage plus étendu que les deux autres synoptiques.

En effet si le verset précité XX 33 a son correspondant avec futur chez les deux autres (Mc XII 23 *τίνος αὐτῶν ἔσται γυνή.* Mt XXII 28 *τίνος τῶν ἑπτὰ ἔσται γυνή*), il y a plusieurs passages où c'est Luc qui donne la préférence au futur:

Luc XIX 31 *οὕτως ἐρεῖτε* = Mc XI 3 *εἴπατε* = Mt XXI 3 *ἐρεῖτε.* Lc XI 29 *ἀποστελῶ εἰς αὐτοὺς προφήτας* = Mt XXIII 34 *ἀποστέλλω πρὸς ὑμᾶς προφήτας.* Luc XVII 34 *ὁ εἷς παραλημφθήσεται καὶ ὁ ἕτερος ἀφεθήσεται* = Mt XXIV *εἷς παραλαμβάνεται καὶ εἷς ἀφίεται.*

Il est curieux de constater que Mc et Mt ont moins de familiarité avec le futur passif qu' avec le futur actif ou moyen. On rencontre pourtant un exemple où Mt présente aussi des futurs passifs en regard de la version de Luc (Lc XIX 26 *δοθήσεται . . . ἀρθήσεται* = Mt XXV 2 *δοθήσεται . . . περισσευθήσεται*).

Mais:

Lc XII 9 *ἀπαρνηθήσεται ἐνώπιον τῶν ἀγγέλων τοῦ θεοῦ* = Mt X 33 *ἀρνήσομαι κἀγὼ αὐτὸν ἔμπροσθεν τοῦ πατρός μου.* Lc XVIII 32 *παραδοθήσεται γὰρ τοῖς ἔθνεσιν καὶ ἐμπαιχθήσεται καὶ ὑβρισθήσεται καὶ ἐμπτυσθήσεται* =

Mc X 33 *παραδώσουσιν αὐτὸν τοῖς ἔθνεσιν, καὶ ἐμπαίξουσιν αὐτῷ καὶ ἐμπτύσουσιν αὐτῷ καὶ μαστιγώσουσιν αὐτόν* = Mt XX 19 *καὶ παραδώσουσιν αὐτὸν τοῖς ἔθνεσιν εἰς τὸ ἐμπαῖξαι καὶ μαστιγῶσαι καὶ σταυρῶσαι.*

Quant au vt XVII 33 *ὃς ἐὰν ζητήσῃ ... καὶ ὃς ἂν ἀπολέσει, ζωογοννήσει αὐτήν*, à coup sûr on ne comprend pas pourquoi cette différence d'orthographe (T W H). S. adopte la leçon *ἀπολέσῃ*. Peut-être y a-t-il simplement confusion de *ει* et de *η* dans les manuscrits. Pour le subj. indiquant le futur voir au SUBJONCTIF.

IMPÉRATIF.

L'impératif est un mode très fréquemment employé dans le N T. Dans le texte de Luc les exemples sont très nombreux. La plupart du temps la distinction est faite entre le présent et l'aoriste: le premier présente l'action comme devant se faire de façon continue; l'autre, de façon momentanée.

Souvent aussi, tout comme en grec classique, l'ordre est exprimé par le subjonctif, 1° quand la conjugaison n'offre pas la forme exigée par la phrase, 2° quand l'ordre est une défense.

Impératif présent: ordre continu:

I 28 *Χαῖρε, κεχαριτωμένη.* I 13 *Μὴ φοβοῦ, Ζαχαρία.* 30 *Μὴ φοβοῦ, Μαριάμ.* II 10 *Μὴ φοβεῖσθε.* V 10 *Μὴ φοβοῦ.* VIII 50 *Μὴ φοβοῦ.* XII 31 *Μὴ φοβοῦ τὸ μικρὸν ποίμνιον.* III 11 *Ὁ ἔχων δύο χιτῶνας μεταδότω τῷ μὴ ἔχοντι καὶ ὁ ἔχων βρώματα ὁμοίως ποιείτω* (*μεταδότω* est bien un présent dont le redoublement est tombé). 13 *Μηδὲν πλέον παρὰ τὸ διατεταγμένον πράσσετε.* 14 *ἀρκεῖσθε τοῖς ὀψωνίοις ὑμῶν.* V 23 *ἔγειρε καὶ περιπάτει* (on s'attendrait plutôt à avoir *ἐγείρου*). 24 *ἔγειρε ... καὶ πορεύου εἰς τὸν οἶκόν σου* (même remarque que pour

le verset 23). V 27 Ἀκολούθει μοι. VI 27 Ἀγαπᾶτε τοὺς ἐχθροὺς ὑμῶν, καλῶς ποιεῖτε τοῖς μισοῦσιν ὑμᾶς, εὐλογεῖτε τοὺς καταρωμένους ὑμᾶς, προσεύχεσθε περὶ τῶν ἐπηρεαζόντων ὑμᾶς. 30 παντὶ τῷ αἰτοῦντι δίδου καὶ ἀπὸ τοῦ αἴροντος τὰ σὰ μὴ ἀπαίτει. 31 Γίνεσθε οἰκτίρμονες. 36 μὴ κρίνετε. 37 μὴ καταδικάζετε . . . ἀπολύετε. 38 δίδοτε. VII 13 Μὴ κλαῖε (le sens est pourtant momentané; c'est sur l'idée du présent que l'on insiste). VIII 8 Ὁ ἔχων ὦτα ἀκούειν ἀκουέτω. IX 50 Μὴ κωλύετε. X 7 Μὴ μεταβαίνετε ἐξ οἰκίας εἰς οἰκίαν. XI 2 3 λέγετε· Πάτερ, ἁγιασθήτω τὸ ὄνομά σου· ἐλθάτω ἡ βασιλεία σου· τὸν ἄρτον . . . δίδου τὸ καθ' ἡμέραν.

Dans le passage précédent on voit la différence que Luc fait entre l'impératif présent et l'impératif aoriste. Ce qui n'arrivera qu'une seule fois ou qui est un fait admis une fois pour toutes: ἐλθάτω ἡ βασιλείᾳ σου, ἁγιασθήτω τὸ ὄνομά σου, mis à l'aoriste. Ce qui arrivera tous les jours, au présent: λέγετε, δίδου. XII 29 Καὶ ὑμεῖς μὴ ζητεῖτε τί φάγητε καὶ τί πίητε, καὶ μὴ μετεωρίζεσθε. XIV 12 μὴ φώνει τοὺς φίλους σου. XVII 8 διακόνει μοι ἕως φάγω. XIX 17 ἴσθι ἐξουσίαν ἔχων ἐπάνω δέκα πόλεων.

Le verbe βλέπω dans le sens «faire attention»:

XXI 8 Βλέπετε μὴ πλανηθῆτε. VIII 18 Βλέπετε οὖν πῶς ἀκούετε [1]). XXIII 28 Θυγατέρες Ἰερουσαλήμ, μὴ κλαίετε ἐπ' ἐμέ etc.

Le subjonctif exprimant l'idée de l'impératif:

II 15 Διέλθωμεν δὴ ἕως Βηθλεὲμ καὶ ἴδωμεν τὸ ῥῆμα τοῦτο τὸ γεγονός. VIII 22 διέλθωμεν εἰς τὸ πέραν τῆς λίμνης. Pour μή et le subj. voir au SUBJONCTIF.

Impératif aoriste: ordre momentané.

---

[1]) Le grec moderne a une construction identique avec le v. κυττῶ. M. Alex. Pallis traduit le passage XXI 8 Κοιτάξτε μὴ σᾶς πλανέσουν.

III 8 *ποιήσατε οὖν καρποὺς ἀξίους τῆς μετανοίας.* IV 3 *εἰπὲ τῷ λίθῳ τούτῳ ἵνα γένηται ἄρτος.* 23 *ἰατρέ, θεράπευσον σεαυτόν· ὅσα ἠκούσαμεν... ποίησον καὶ ὧδε.* 35 *Φιμώθητι καὶ ἔξελθε ἀπ' αὐτοῦ.* V 4 *Ἐπανάγαγε εἰς τὸ βάθος.* 14 *δεῖξον σεαυτὸν τῷ ἱερεῖ καὶ προσένεγκε περὶ τοῦ καθαρισμοῦ σου.* VI 23 *χάρητε ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ καὶ σκιρτήσατε.* 42 *Ἄφες ἐκβάλω... Ὑποκριτά, ἔκβαλε πρῶτον τὴν δοκόν.* VII 7 *ἀλλὰ εἰπὲ λόγῳ... καὶ ἰαθήτω ὁ παῖς μου.* 8 *Πορεύθητι... ποίησον τοῦτο.* 14 *Νεανίσκε, σοὶ λέγω, ἐγέρθητι.* VIII 50 *μόνον πίστευσον καὶ σωθήσεται* [1]). IX 12 *Ἀπόλυσον τὸν ὄχλον.* 23 *ἀρνησάσθω ἑαυτὸν καὶ ἀράτω τὸν σταυρὸν αὐτοῦ καθ' ἡμέραν καὶ ἀκολουθείτω μοι.* Ici le maniement des temps est très habile. En effet, suivre Jésus c'était endurer tous les jours des souffrances, mais la décision étant prise une fois pour toutes (*ἀρνησάσθω*).

X 35 *Ἐπιμελήθητι αὐτοῦ.* XI 1 *Κύριε, δίδαξον ἡμᾶς προσεύχεσθαι.* XII 24 *Κατανοήσατε τοὺς κόρακας* (ici l'aoriste convient car c'est aux auditeurs de Jésus que la comparaison s'adresse; elle a donc un caractère momentané). XIII 25 *Κύριε, ἄνοιξον ἡμῖν.* XIV 9 *Δὸς τούτῳ τόπον.* 10 *Φίλε, προσανάβηθι ἀνώτερον.* XV 22 *Ταχὺ ἐξενέγκατε στολὴν τὴν πρώτην καὶ ἐνδύσατε αὐτὸν καὶ δότε δακτύλιον... καὶ φέρετε τὸν μόσχον τὸν σιτευτόν, θύσατε καὶ φαγόντες εὐφρανθῶμεν.* XVI *Δέξαι σου τὰ γράμματα καὶ καθίσας γράψον πεντήκοντα.* XVII 5 *Πρόσθες ἡμῖν πίστιν.* 8 *Ἑτοίμασον τί δειπνήσω καὶ περιζωσάμενος διακόνει μοι ἕως φάγω* (le dernier impératif de cette phrase étant suivi d'une expression de temps signifiant la

[1]) M. Pallis traduit ce verset: *παρὰ πίστεψε καὶ θὰ σωθεῖ.* Il est pourtant intéressant de remarquer qu'en grec moderne *μόνο* se construirait tout à fait de la même façon avec le sens de *ἀλλά* et suivi d'une phrase commençant par *καί*. Cf. aussi Platon Gorgias 494 D *Ἀποκρίνου μόνον.*

durée, l'auteur a préféré le présent). XIX 13 *Πραγματεύσασθε ἐν ᾧ ἔρχομαι.* XX 24 *Δείξατέ μοι δηνάριον.* XXII 17 *Λάβετε τοῦτο καὶ διαμερίσατε εἰς ἑαυτούς.* XXIII 35 *σωσάτω ἑαυτόν.* 42 *Ἰησοῦ, μνήσθητί μου ὅταν ἔλθῃς εἰς τὴν βασιλείαν σου.* XXIV 39 *Ἴδετε τὰς χεῖράς μου . . . ψηλαφήσατέ με* etc.

Pourtant les verbes qui expriment le mouvement chez les synoptiques se mettent indifféremment au présent ou à l'aoriste, qu'il s'agisse d'un ordre momentané ou continu. Mt VIII 9 *Ἔρχου* (à la place de *ἐλθέ*), Mc XIV 42 *ἐγείρεσθε* à la place de *ἐγερθῆτε.* Luc aussi écrit V 24 *πορεύου εἰς τὸν οἶκόν σου* ou VII 8 *πορεύθητι*; au même verset on lit *ἔρχου.*

En g. m. il y a une nuance affective, quand le présent tient la place de l'aoriste: *τρέχα, φεύγα, λέγε* sont en quelque sorte des ordres plus immédiats que *τρέξε, φύγε, πές.*

Marc et Matthieu font de l'impératif un emploi assez semblable à celui adopté par Luc. Souvent d'ailleurs la phrase impérative de Luc n'est que le calque du passage correspondant de Marc ou de Matthieu. Ainsi le vt précité de Luc IV 35, se lit dans Mc I 25: *Φιμώθητι καὶ ἔξελθε ἐξ αὐτοῦ.* De même Lc IX 23 = Mc VIII 34 et Mt XVI 24: *ἀπαρνησάσθω ἑαυτὸν καὶ ἀράτω τὸν σταυρὸν αὐτοῦ καὶ ἀκολουθείτω μοι.*

Luc veut parfois varier les textes qu'il a sous les yeux:

Mt donnait VI 11 *τὸν ἄρτον ἡμῶν τὸν ἐπιούσιον δὸς ἡμῖν σήμερον.* Luc qui écrit *καθ' ἡμέραν*, met le présent: *δίδου* (XI 3). De même VI 23 *χάρητε . . . καὶ σκιρτήσατε* est une variante de Mt V 12 *χαίρετε καὶ ἀγαλλιᾶσθε.*

SUBJONCTIF.

Le subjonctif est très fréquent dans le texte de

Luc. Il y a des constructions correctes au point de vue du grec classique:

§ 1. Le subjonctif est introduit par ἵνα et dépend d'un verbe principal qui est au présent, au futur ou au passé. I 4 ἔδοξε ... καθεξῆς σοι γράψαι ... ἵνα ἐπιγνῷς. VI 7 παρετηροῦντο ... ἵνα εὕρωσιν κατηγορεῖν αὐτοῦ. 34 ἁμαρτωλοὶ ἁμαρτωλοῖς δανίζουσιν ἵνα ἀπολάβωσιν τὰ ἴσα. VII 6 οὐ γὰρ ἱκανός εἰμι ἵνα ὑπὸ τὴν στέγην μου εἰσέλθῃς.

§ 2. Quoique chez Luc l'emploi de l'infinitif soit très large, on y trouve pourtant certaines phrases avec ἵνα qui auraient été plus correctes si elles étaient construites avec l'infinitif. Ne faudrait-il pas y voir déjà certains germes de faiblesse de l'infinitif, précurseurs de sa disparition dans le grec moderne où justement il est remplacé par νά et le subjonctif?

I 43 πόθεν μοι τοῦτο ἵνα ἔλθῃ ἡ μήτηρ τοῦ Κυρίου μου πρὸς ἐμέ. XVII 1 λυσιτελεῖ ... ἢ ἵνα σκανδαλίσῃ τῶν μικρῶν τούτων ἕνα.

Après un verbe impersonnel le grec classique construit avec l'infinitif.

Le grec classique fait aussi suivre par des infinitifs les verbes qui signifient «dire» ou qui ont un sens analogue. On rencontre le subjonctif dans les vts suivants:

IV 3 εἰπὲ τῷ λίθῳ τούτῳ ἵνα γένηται ἄρτος. VII 36 Ἠρώτα δέ τις αὐτὸν τῶν Φαρισαίων ἵνα φάγῃ μετ' αὐτοῦ. VIII 31 παρεκάλουν αὐτὸν ἵνα μὴ ἐπιτάξῃ αὐτοῖς ... ἵνα ἐπιτρέψῃ αὐτοῖς. X 31 εἰπὲ οὖν αὐτῇ ἵνα μοι συναντιλάβηται. XVIII 39 οἱ προάγοντες ἐπετίμων αὐτῷ ἵνα σιγήσῃ etc.

M. Pernot dans ses *Etudes sur la langue des Evangiles* donne un aperçu détaillé de l'emploi de ἵνα et de celui de l'infinitif dans le texte de Luc (p. 147).

L'explication de la phrase suivante a parfois embarassé la critique:

XVIII 41 Τί σοι θέλεις ποιήσω, ὁ δὲ εἶπεν Κύριε, ἵνα ἀναβλέψω. De quel verbe dépend ce ἵνα? M. Alex. Pallis par sa traduction «νὰ ξαναδῶ» et M. Pernot (ouvrage précité p. 97) tranchent cette difficulté en rapprochant ce passage du grec moderne. C'est une espèce d'optatif très courant dans la langue Ex.: Νά 'βλεπα τέτοιαν εὐτυχία = S'il m'était donné de voir un tel bonheur; ou bien: Νὰ φύγω, νὰ φύγω = Je désire partir.

§ 3. Voici encore un autre cas où Luc remplace l'infinitif qu'il affectionne pourtant, par un subjonctif:

VI 42 ἄφες ἐκβάλω τὸ κάρφος. Cette tournure avec ἄφες est l'origine du g. m. ἂς πάῃ, ἂς ἔλθῃ.

§ 4. Ce qui a été dit de ἵνα pourrait être repris à propos de ὅπως. Cette conjonction peut aussi donner au subj. un sens de finalité.

VII 3 ἐρωτῶν αὐτὸν ὅπως ἐλθὼν διασώσῃ τὸν δοῦλον αὐτοῦ. X 2 ὅπως ἐργάτας ἐκβάλῃ εἰς τὸν θερισμὸν αὐτοῦ. XI 37 ἐρωτᾷ ὅπως ἀριστήσῃ παρ' αὐτῷ.

Il y a un exemple de ὅπως avec ἄν; ce dernier mot n'ajoute rien à la pensée de finalité:

II 34 κεῖται ... εἰς σημεῖον ἀντιλεγόμενον ... ὅπως ἂν ἀποκαλυφθῶσιν ἐκ πολλῶν καρδιῶν διαλογισμοί.

§ 5. La particule de temps ὅταν est suivie d'un subjonctif, comme chez les classiques. L'action exprimée par le verbe se rapporte à l'avenir.

V 35 ὅταν ἀπαρθῇ ἀπ' αὐτῶν ὁ νυμφίος. VI 22 μακάριοί ἐστε ὅταν μισήσωσιν ὑμᾶς ... XI 2 ὅταν προσεύχησθε λέγετε (ici s'ajoute une idée de répétition). 34 ὅταν ὁ ὀφθαλμός σου ἁπλοῦς ᾖ. XII 11 ὅταν δὲ εἰσφέρωσιν ὑμᾶς ἐπὶ τὰς συναγωγάς. XIII 28 ὅταν ὄψησθε Ἀβραὰμ καὶ Ἰσαάκ ... (pourtant T W H donnent ὅταν ὄψεσθε).

XIV 12 *ὅταν ποιῇς ἄριστον ἢ δεῖπνον* (même remarque que pour le verset XI 2). XXI 7 *τί τὸ σημεῖον ὅταν μέλλῃ ταῦτα γίνεσθαι.* XXIII 42 *μνήσθητί μου ὅταν ἔλθῃς εἰς τὴν βασιλείαν σου* etc.

Mt fait de *ὅταν* le même emploi que Luc.

Mc pourtant construit une fois *ὅταν* avec l'imparfait; l'action se rapporte au passé: III 11 *Καὶ τὰ πνεύματα τὰ ἀκάθαρτα, ὅταν αὐτὸν ἐθεώρουν, προσέπιπτον αὐτῷ.*

§ 6. Après certaines expressions de temps Luc met le subjonctif: Voir *Ἄχρι* page 203; *Ἕως* et *Πρίν* au chap. des PARTICULES.

§ 7. La particule de négation *μή* se trouve dans le texte de Luc aussi souvent avec le subj. qu'avec l'impératif. Dans le premier cas il exprime la défense momentanée et dans le second une idée continue, un précepte de conduite. Momentané: VIII 27 *μή με βασανίσῃς.* VI 29 *ἀπὸ τοῦ αἴροντός σου τὸ ἱμάτιον καὶ τὸν χιτῶνα μὴ κωλύσῃς.* L'auteur donne à ce dernier verset un sens momentané puisqu'il suppose un incident. Aussitôt qu'il généralise, *μή* est suivi de l'impératif: VI 30 *ἀπὸ τοῦ αἴροντος τὰ σὰ μὴ ἀπαίτει.* Autres exemples de continu: VI 19 *μὴ θησαυρίζετε ὑμῖν θησαυρούς.* X 4 *μὴ βαστάζετε βαλλάντιον* etc.

§ 8. *Μή* avec *ποτε* enclitique gouverne également le subjonctif: IV 11 *μή ποτε προσκόψῃς πρὸς λίθον τὸν πόδα σου* (textuel: Ps. XCI 11 12). XIV 8 *μή ποτε ἐντιμότερος ᾖ κεκλημένος ὑπ' αὐτοῦ.* 12 *μή ποτε καὶ αὐτοὶ ἀντικαλέσωσίν σε καὶ γένηται ἀνταπόδομά σοι.*

Cette construction n'est d'ailleurs pas étrangère au grec classique: Aristoph. Acharniens 661 *Τὸ γὰρ εὖ μετ' ἐμοῦ καὶ τὸ δίκαιον | ξύμμαχον ἔσται, κοὐ μή ποθ' ἁλῶ | περὶ τὴν πόλιν ὥσπερ ἐκεῖνος δειλός.*

§ 9. Après *οὐ μή* Lc met le subjonctif:

I 15 *οἶνον καὶ σίκερα οὐ μὴ πίῃ.* VI 37 *μὴ κρίνετε καὶ*

οὐ μὴ κριθῆτε. VIII 17 οὐδὲ ἀπόκρυφον ὃ οὐ μὴ γνωσθῇ. XIII 15 οὐ μὴ ἴδητέ με ἕως εἴπητε. XVIII 29 οὐδείς ἐστιν . . . ὃς οὐχὶ μὴ λάβῃ πολλαπλασίονα. XXI 18 θρὶξ ἐκ τῆς κεφαλῆς ὑμῶν οὐ μὴ ἀπόληται.

On trouve pourtant un futur au vt XXI 33 οἱ δὲ λόγοι μου οὐ μὴ παρελεύσονται. Luc semble avoir pris cette phrase à Mc XIII 31. Au passage correspondant Mt donne: XXIV 35 οὐ μὴ παρέλθωσιν. D'ailleurs dans Mt on lit encore: XV 5 οὐ μὴ τιμήσει τὸν πατέρα αὐτοῦ. XVI 22 οὐ μὴ ἔσται σοι τοῦτο.

§ 10. Ἐάν introduisant une proposition hypothétique gouverne le subjonctif.

IV 7 σὺ οὖν ἐὰν προσκυνήσῃς ἐνώπιόν μου. V 12 Κύριε, ἐὰν θέλῃς δύνασαί με καθαρίσαι. X 6 ἐὰν ἐκεῖ ᾖ υἱὸς εἰρήνης. XII 45 ἐὰν δὲ εἴπῃ ὁ δοῦλος ἐκεῖνος. XIV 34 ἐὰν δὲ τὸ ἅλας μωρανθῇ. XV 8 ἐὰν ἀπολέσῃ δραχμὴν μίαν. XVII 30 ἐὰν ἁμάρτῃ ὁ ἀδελφός σου . . . καὶ ἐὰν μετανοήσῃ. XX 5 6 ἐὰν εἴπωμεν . . . 28 ἐάν τινος ἀδελφὸς ἀποθάνῃ etc.

Il y a pourtant un verset où cette règle n'est pas respectée: XIX 40 ἐὰν οὗτοι σιωπήσουσιν. Le g. m. savant aurait mis σιωπήσωσιν.

§ 11. Les trois synoptiques confondent constamment ἐάν hypothétique avec ἄν exprimant le potentiel ou renforçant l'idée d'indétermination.

Comme on ne peut pas être sûr de la graphie des manuscrits et qu'on ignore ce qui se disait au Ier siècle de notre ère, on se bornera à grouper quelques observations. [1])

Ἄν renforçant l'indétermination et exprimant le potentiel est suivi du subjonctif:

1) Voir H. Pernot *Etudes sur la langue des Evangiles*, p. 168.

Luc VIII 18 ὃς ἂν γὰρ ἔχῃ . . . καὶ ὃς ἂν μὴ ἔχῃ. IX 5 Καὶ ὅσοι ἂν μὴ δέχωνται ὑμᾶς. X 5 εἰς ἣν δ' ἂν εἰσέλθητε οἰκίαν. X. 8 καὶ εἰς ἣν ἂν εἰσέρχησθε καὶ δέχωνται ὑμᾶς. IX 26 ὃς γὰρ ἂν ἐπαισχυνθῇ με. XX. 19 ἐφ' ὃν δ' ἂν πέσῃ, λικμήσει αὐτόν. IX 48 καὶ ὃς ἂν ἐμὲ δέξηται. X. 35 ὅ τι ἂν προσδαπανήσῃς.

Ce qui précède est correct. Mais voici ἐάν tenant la place de ἄν dans de cas semblables:

IV 6 ᾧ ἐὰν θέλω δίδωμι. IX 48 ὃς ἐὰν δέξηται τοῦτο τὸ παιδίον. 24 ὃς γὰρ ἐὰν θέλῃ τὴν ψυχὴν αὐτοῦ σῶσαι, ἀπολέσει αὐτήν. IX 57 ὅπου ἐὰν ἀπέρχῃ. X 22 ᾧ ἐὰν βούληται ὁ Υἱὸς ἀποκαλύψαι.

Pourtant W H écrivent ἄν dans les passages ci-dessus.

Voici de semblables irrégularités dans le texte de Mt et celui de Mc:

Mt V 19 ὃς ἐὰν οὐ λύσῃ μίαν τῶν ἐντολῶν. VII 12 ὅσα ἐὰν θέλητε ἵνα ποιῶσιν ὑμῖν. Mc VI 22 αἴτησόν με ὃ ἐὰν θέλῃς. VII 11 ὃ ἐὰν ἐξ ἐμοῦ ὠφεληθῇς.

§ 12. Le subjonctif d'intention ou d'obligation.

III 10, 12, 14 Τί οὖν ποιήσωμεν. XII 17 Τί ποιήσω. 18 Τοῦτο ποιήσω· καθελῶ μου τὰς ἀποθήκας καὶ μείζονας οἰκοδομήσω, καὶ συνάξω . . . καὶ ἐρῶ.

Pourtant dans le second de ces cas l'orthographe ne peut pas nous dire s'il s'agit d'un futur ou d'un subjonctif aoriste.

§ 13. Les règles du style indirect se trouvent simplifiées dans la langue du N T. Après un mot exprimant le doute Luc met le subjonctif si l'action se rapporte à l'avenir, éloigné ou immédiat.

V 19 μὴ εὑρόντες ποίας εἰσενέγκωσιν αὐτόν. IX 58 οὐκ ἔχει ποῦ τὴν κεφαλὴν κλίνῃ. XII 18 ὅτι οὐκ ἔχω ποῦ συνάξω τοὺς καρπούς μου. 22 μὴ μεριμνᾶτε τῇ ψυχῇ τί φάγητε καὶ τῷ σώματι τί ἐνδύσησθε. 29 μὴ ζητεῖτε

τί φάγητε καὶ τί πίητε. 36 πότε ἀναλύσῃ ἐκ τῶν γάμων. XIX 48 καὶ οὐκ εὕρισκον τὸ τί ποιήσωσιν. XXII 2 καὶ ἐζήτουν οἱ ἀρχιερεῖς ... τὸ πῶς ἀνέλωσιν αὐτόν. 4 τὸ πῶς αὐτοῖς παραδῷ αὐτόν. 11 Ποῦ ἐστιν τὸ κατάλυμα ὅπου τὸ πάσχα μετὰ τῶν μαθητῶν μου φάγω.

Lorsque pourtant l'auteur ne veut mettre dans la phrase ni l'idée d'intention ni l'idée d'avenir il emploie l'indicatif dans le style indirect:

IV 34 οἶδά σε τίς εἶ. XXIV 20 ὅπως τε παρέδωκαν etc.

OPTATIF.

Luc est le seul auteur du N T qui se sert encore de ce mode. L'usage qu'il en fait est d'ailleurs très restreint.

Deux fois on rencontre l'optatif du v. γίνομαι exprimant un souhait:

I 38 γένοιτό μοι κατὰ τὸ ῥῆμά σου. XX 12 ἀκούσαντες δὲ εἶπαν Μὴ γένοιτο.

De telles phrases peuvent d'ailleurs être considérées comme des formules qui restent dans les langues longtemps après la disparition des formes grammaticales. Ainsi on emploie couramment aujourd'hui en grec parlé l'incidente ὃ μὴ γένοιτο.

§ 1. L'optatif du v. εἰμί est attesté sept fois; son emploi ne varie pas. C'est toujours l'interrogation indirecte: la règle classique est fidèlement suivie: l'optatif dépend d'un temps historique et la phrase commence par un pronom ou une particule interrogative:

I 29 διελογίζετο ποταπὸς εἴη ὁ ἀσπασμὸς οὗτος. III 15 διαλογιζομένων πάντων ... μή ποτε αὐτὸς εἴη ὁ Χριστός, ἀπεκρίνατο. VIII 9 Ἐπηρώτων δὲ αὐτὸν οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ τίς αὕτη εἴη ἡ παραβολή. XVIII 36 ἐπυνθάνετο τί εἴη

τοῦτο (W H τί ἂν εἴη). XXII 32 ἤρξαντο συνζητεῖν πρὸς ἑαυτοὺς τὸ τίς ἄρα εἴη ἐξ αὐτῶν ὁ τοῦτο μέλλων πράσσειν.

Dans trois vts pourtant il y a un ἄν de trop; il serait nécessaire si l'auteur s'était servi du subjonctif.

XV 26 ἐπυνθάνετο τὶ ἂν εἴη ταῦτα. IX 46 Εἰσῆλθεν δὲ διαλογισμὸς ἐν αὐτοῖς, τὸ τίς ἂν εἴη μείζων αὐτῶν. I 62 ἐνένευον δὲ τῷ πατρὶ αὐτοῦ τὸ τί ἂν θέλοι καλεῖσθαι αὐτό. (Il va sans dire que l'article «τό», intercalé entre la principale et la subordonnée, n'est pas conforme à la construction attique).

§ 2. Luc applique correctement la règle de l'interrogation indirecte exprimée par ἄν et l'optatif pour marquer une action à venir. Nous n'avons qu'un seul paradigme:

VI 11 διελάλουν πρὸς ἀλλήλους τί ἂν ποιήσαιεν τῷ Ἰησοῦ.

Mc III 6 συμβούλιον ἐποίησαν κατ' αὐτοῦ ὅπως αὐτὸν ἀπολέσωσιν. Mt XII 14 συμβούλιον ἔλαβον κατ' αὐτοῦ ὅπως αὐτὸν ἀπολέσωσιν.

Il est intéressant de voir par la comparaison entre la phrase précédente et les passages correspondants chez Marc et Matthieu combien la mentalité simple des évangélistes leur permettait d'ignorer les subtilités de l'optatif et du discours indirect: ils n'ont besoin que d'une phrase marquant le but.

LE DISCOURS DIRECT ET INDIRECT.

Luc a différentes façons de rapporter les paroles de quelqu'un:

§ 1. Il rapporte le discours tel quel, en faisant parler son personnage, ce qui est correct et simple.

I 13 Μὴ φοβοῦ, Ζαχαρία. 18 εἶπεν Ζαχαρίας πρὸς τὸν ἄγγελον Κατὰ τί γνώσομαι τοῦτο. 19 ὁ ἄγγελος εἶπεν αὐτῷ Ἐγὼ εἰμὶ Γαβριήλ. 34 εἶπεν δὲ Μαρία πρὸς τὸν ἄγγελον Πῶς ἔσται τοῦτο. 35 ὁ ἄγγελος εἶπεν αὐτῇ Πνεῦμα ἅγιον ἐπελεύσεται ἐπὶ σέ. V 21 ἤρξαντο διαλογίζεσθαι ... λέγοντες Τίς ἐστιν οὗτος. XV 6 συγκαλεῖ τοὺς φίλους ... λέγων αὐτοῖς Συγχάρητέ μοι etc.

§ 2. Dans cette même façon de rapporter le discours comme si le personnage parlait, Luc laisse glisser une faute: les paroles sont précédées par ὅτι, conjonction qui n'a pas sa raison d'être. D'ailleurs cette tournure est aussi attestée chez les meilleurs écrivains de l'antiquité et n'est pas étrangère à ceux d'aujourd'hui.

IV 21 ἤρξατο λέγειν πρὸς αὐτοὺς ὅτι Σήμερον πεπλήρωται ἡ γραφὴ αὕτη. 41 κράζοντα καὶ λέγοντα ὅτι σὺ εἶ ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ. 43 εἶπεν ... ὅτι καὶ ἑτέραις πόλεσιν εὐαγγελίσασθαί με δεῖ. V 21 λέγοντες ὅτι Εἴδαμεν παράδοξα σήμερον. VIII 50 λέγων ὅτι Τέθνηκεν ἡ θυγάτηρ σου. XVII 10 λέγετε ὅτι Δοῦλοι ἀχρεῖοί ἐσμεν etc.

Matthieu introduit correctement le discours rapporté: Mt XIII 57 εἶπεν αὐτοῖς· οὐκ ἔστιν προφήτης ἄτιμος ... IX 11 ἔλεγον τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ· Διατί μετὰ τῶν τελωνῶν καὶ ἁμαρτωλῶν ἐσθίει ὁ διδάσκαλος ὑμῶν etc. Dans une seule phrase il commet, et à deux reprises, la faute d'ajouter ὅτι (XXVI 72).

Marc, comme Luc, fait tantôt une construction correcte, tantôt il intercale un ὅτι devant le discours direct (Mc II 6. I 38; II 12. XIV 71 etc.).

§ 3. Après certains verbes déclaratifs Luc emploie l'infinitif.

XI 18 ὅτι λέγετε ἐν Βεεζεβοὺλ ἐκβάλλειν με τὰ δαιμόνια. La même phrase est construite dans le discours direct par Mt (XVIII 35). Marc dit: III 22 ἔλεγον ...

ὅτι ἐν τῷ ἄρχοντι τῶν δαιμονίων ἐκβάλλει τὰ δαιμόνια.

Luc XX 7 Καὶ ἀπεκρίθησαν μὴ εἰδέναι πόθεν. Les deux autres emploient le discours direct dans les passages correspondants.

§ 4. Le discours direct alterne avec le discours indirect sans que l'on puisse parler d'incorrection. Parfois même ce procédé donne de la vivacité au récit:

V 14 καὶ αὐτὸς παρήγγειλεν αὐτῷ μηδενὶ εἰπεῖν ἀλλὰ ἀπελθὼν δεῖξον σεαυτὸν τῷ ἱερεῖ.

§ 5. A côté de ces alternances expressives il y en a d'autres qui constituent de véritables erreurs:

IX 3 εἶπεν πρὸς αὐτοὺς Μηδὲν αἴρετε εἰς τὴν ὁδὸν, μήτε ῥάβδον μήτε ἀνὰ δύο χιτῶνας ἔχειν.

Cet infinitif ne s'explique pas. Mt compose de façon correcte le passage correspondant (X 9 10 11). Par contre Marc commet une faute aussi grave que celle de Luc mais justement l'opposée: il commence par le discours indirect pour finir par le discours direct: VI 3 εἶπεν πρὸς αὐτοὺς μηδὲν αἴρωσιν εἰς ὁδὸν εἰ μὴ ῥάβδον μόνον, μὴ ἄρτον ... καὶ μὴ ἐνδύσησθε δύο χιτῶνας.

Lc XIII 23 Εἶπεν δέ τις αὐτῷ Κύριε εἰ ὀλίγοι οἱ σωζόμενοι.

La faute est ici que le vocatif Κύριε n'a pas sa raison d'être.

Les irrégularités citées ne sont pourtant pas trop choquantes. Les règles du discours indirect n'ont jamais été très rigoureuses dans la langue grecque. Les discours qu'on lit dans le texte de Thucydide seraient à ce propos un des exemples les plus illustres.

L'INFINITIF.

La plus grande partie des usages de l'infinitif est déjà traitée dans les chapitres précédents:

Voir l'infinitif sujet d'un verbe neutre page 167.

1. Infinitif objet page 174. a. Verbes déclaratifs. b. Verbes exprimant la force ou la faiblesse. c. Verbes *ἄρχομαι*, *μέλλω*, *οἶδα*.

2. Infinitif génitif (précédé de l'article *τοῦ*) p. 184.

3. Infinitif datif (précédé de *ἐν τῷ*) p. 213.

4. Infinitif accusatif (précédé de *διὰ τό*) p. 229.

Ce qui va être étudié dans ce chapitre sera donc assez restreint. Quoiqu' en lisant le texte de Luc on rencontre un très grand nombre d'infinitifs, il est aisé de voir que ce sont toujours les mêmes constructions qui reviennent. En effet des infinitifs absolus ne sont pas attestés (*καλὸν τὸ φιλοσοφεῖν*, *αἰσχρὸν τὸ κλέπτειν* etc.); des phrases telles que *ὡς συνελόντι εἰπεῖν*, si souvent rencontrées dans Platon, n'apparaissent plus dans le N T; l'infinitif dans les phrases impératives a également disparu. L'irréel ni le potentiel ne sont plus rendus par l'infinitif présent ou aoriste. Mais il va sans dire qu'il nous reste beaucoup d'infinitifs de but; en voici quelques-uns dépendant des verbes *δίδωμι* et *ἐπιτρέπω*:

I 47 *τοῦ δοῦναι ἡμῖν ἀφόβως . . . λατρεύειν αὐτῷ*. VIII 10 *ὑμῖν δέδοται γνῶναι τὰ μυστήρια τῆς βασιλείας τοῦ θεοῦ*. 54 *αὐτῇ δοθῆναι φαγεῖν*. IX 16 *ἐδίδου τοῖς μαθηταῖς παραθεῖναι τῷ ὄχλῳ* etc.

Dans le verset suivant *τοῦ* précède l'infinitif sans que la raison de cet emploi soit particulièrement visible; d'ailleurs cette tournure est connue bien antérieurement et elle est fréquente chez Polybe:

X 19 *δέδωκα ὑμῖν ἐξουσίαν τοῦ πατεῖν*.

Il est vrai qu'on a déjà vu des infinitifs à peu près semblables dans le chapitre des objets et que

l'on verra encore des propositions finales dans la rubrique concernant ἵνα et des propositions causales dans celle de ὅτι [1]). Il n'est pourtant pas inutile de remarquer dès maintenant que Luc après un verbe exprimant la volonté, le souhait ou une idée analogue emploie l'infinitif si le sujet des deux verbes est le même; un mode personnel, introduit ou non par une particule, quand les sujets sont différents.

VI 34 ἐὰν δανίσητε παρ' ὧν ἐλπίζετε λαβεῖν. XXIII 8 ἤλπιζέν τι σημεῖον ἰδεῖν.

Mais: XXIV 21 ἡμεῖς δὲ ἠλπίζομεν ὅτι αὐτός ἐστιν.

Voici encore sans particule: IX 54 Κύριε, θέλεις εἴπωμεν πῦρ καταβῆναι. XVIII 41 Τί σοι θέλεις ποιήσω. XXII 9 Ποῦ θέλεις ἑτοιμάσωμεν.

Remarquons que l'on trouve textuellement θέλεις εἴπωμεν dans Mc X 51; et θέλεις ἑτοιμάσωμεν dans Mt. XXVI 17. Dans pareils cas la tournure favorite de Luc est ἵνα et le subjonctif, annonçant *vá* et le subjonctif de la langue d'aujourd'hui: VI 31 καθὼς θέλετε ἵνα ποιῶσιν ὑμῖν οἱ ἄνθρωποι.

Mais si le verbe est à la voix passive notre auteur donne la préférence à l'infinitif: I 62 τὸ τί ἂν θέλοι καλεῖσθαι αὐτό.

Infinitifs de détermination:

Les adjectifs ἱκανός, δυνατός, ἄξιος sont suivis de l'infinitif seulement dans le cas où le verbe et l'adjectif ont le même sujet:

III 16 οὐκ εἰμὶ ἱκανὸς λῦσαι τὸν ἱμάντα (même conception Mt III 11; Mc I 7). XIV 31 εἰ δυνατός ἐστιν ἐν δέκα χιλιάσιν ὑπαντῆσαι. XV 19 οὐκέτι εἰμὶ ἄξιος κληθῆναι υἱός σου.

---

[1]) Voir plus loin LES PARTICULES.

Mais: VII 6 *οὐ γὰρ ἱκανός εἰμι ἵνα ὑπὸ τὴν στέγην μου εἰσέλθῃς.* VII 4 *ἄξιός ἐστιν ᾧ παρέξῃ ταῦτα.*

M. Pernot donne à la page 136 de ses *Études sur la langue des Evangiles* une liste d'infinitifs second complément, puisés dans le texte de Luc dont pourtant le sujet n'est pas celui du verbe principal; c'est le premier complément lui-même qui est le sujet du second:

V 7 *κατένευσεν τοῖς μετόχοις ... τοῦ ἐλθόντας συλλαβέσθαι αὐτοῖς* etc.

Ainsi les infinitifs si nombreux du texte de Luc n'offrent pas une grande variété. Sous cette immense extension de l'infinitif on sent déjà les signes de la vétusté: encore un peu et il ne sera plus indispensable à la langue. M. Hesseling dans son *Essai historique sur l'infinitif grec* (paru dans les «*Études de Philologie néo-grecque*» publiées par J. Psichari) dit que, quand une forme verbale s'étend trop, elle est déjà en voie de décadence: le peuple qui l'emploie commence à ne plus sentir en elle l'idée de l'action. Or les infinitifs employés par Luc sont pour la plupart précédés de l'article: ce ne sont plus des verbes mais bien plutôt des substantifs. L'infinitif grec mettra de longs siècles à mourir mais il a irrévocablement disparu du grec moderne en tant que mode.

Participe.

C'est un mode largement attesté dans l'évangile de Luc. Dans les chapitres précédents il a été déjà étudié sous les titres suivants:

Le verbe *εἰμί* suivi d'un participe . . . page 151
Formes analytiques . . . . . „ 151
Participe attribut . . . . . „ 152
Participe sujet . . . . . „ 160
Participe objet . . . . . „ 171

Participe complément de l'objet . . . page 169
Le génitif absolu . . . . . „ 185

Il reste donc peu de chose à en dire. Voici qui n'est pourtant pas sans intérêt: Luc se sert encore de tous les temps du participe et les manie avec correction et adresse:

XXIII 48 *πάντες οἱ συμπαραγενόμενοι* (l'aoriste: évènement qui arriva à un moment du passé) *ὄχλοι ἐπὶ τὴν θεωρίαν ταύτην, θεωρήσαντες* (également l'aoriste: après avoir vu) *τὰ γενόμενα, τύπτοντες* (présent: action répétée) *τὰ στήθη ὑπέστρεφον.* III 21 *τοῦ Ἰησοῦ βαπτισθέντος* (action momentanée: aoriste) *καὶ προσευχομένου* (action prolongée: présent).

Le participe futur est un temps presque tout à fait hors d'usage à l'époque de Luc. On ne le rencontre qu'une seule fois chez cet auteur; il est remplacé par le présent.

XXII 49 *ἰδόντες δὲ οἱ περὶ αὐτὸν τὸ ἐσόμενον* = ce qui allait arriver. Cf. II 32 *σημεῖον ἀντιλεγόμενον.*

Les voix aussi sont correctement senties:

Actif: I 66 *πάντες οἱ ἀκούσαντες.* Passif: IX 15 *δοξαζόμενος ὑπὸ πάντων.* Moyen direct: I 6 *πορευόμενοι ἐν πάσαις ταῖς ἐντολαῖς.* Moyen indirect: VII 19 *προσκαλεσάμενος δύο τινάς.*

Voici quelques emplois particuliers des temps du participe:

Présent. Il est très employé pour exprimer la durée d'une action ou la répétition.

XXIII 2 *τοῦτον εὕραμεν διαστρέφοντα τὸ ἔθνος ἡμῶν καὶ κωλύοντα Φόρους Καίσαρι διδόναι.* 10 *εἱστήκεισαν δὲ οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ γραμματεῖς εὐτόνως κατηγοροῦντες αὐτοῦ.* 49 *Καὶ γυναῖκες αἱ συνακολουθοῦσαι αὐτῷ ἀπὸ τῆς Γαλιλαίας, ὁρῶσαι ταῦτα.* 35 *καὶ εἱστήκει ὁ λαὸς θεωρῶν.* IV 40 *ὁ δὲ ἑνὶ ἑκάστῳ αὐτῶν τὰς χεῖρας ἐπιτιθεὶς ἐθεράπευεν.*

La simultanéité de deux actions:

I 64 *ἐλάλει εὐλογῶν τὸν θεόν.* III 18 *Πολλὰ μὲν οὖν καὶ ἕτερα παρακαλῶν εὐηγγελίζετο τὸν λαόν.* IV 41 *Καὶ ἐπιτιμῶν οὐκ εἴα αὐτὰ λαλεῖν.* VI 35 *δανίζετε μηδένα ἀπελπίζοντες.*

Le présent exprime une action à venir: il ajoute du pathétique:

XXII 21 *Πλὴν ἰδοὺ ἡ χεὶρ τοῦ παραδιδόντος με μετ' ἐμοῦ ἐπὶ τῆς τραπέζης* (= la main de celui qui me livre).

Le présent peut exprimer l'habitude, une idée de profession, d'occupation: XVII 7 *Τίς δὲ ἐξ ὑμῶν δοῦλον ἔχων ἀροτριῶντα καὶ ποιμαίνοντα.* XXIV 53 *Καὶ ἦσαν διὰ παντὸς ἐν τῷ ἱερῷ αἰνοῦντες τὸν θεόν.*

Emploi analogue avec idée de causalité; le participe précédé de *ὡς* exprime la qualité comme non réelle. XVI 1 *Καὶ οὗτος διεβλήθη αὐτῷ ὡς διασκορπίζων τὰ ὑπάρχοντα αὐτοῦ.*

Le présent exprime encore le but: IV 2 *ἤγετο ἐν τῷ πνεύματι ἐν τῇ ἐρήμῳ ἡμέρας τεσσεράκοντα πειραζόμενος ὑπὸ τοῦ διαβόλου* (pour être tenté par le diable). Mt dans le passage correspondant construit avec l'infinitif: IV 1 *Τότε Ἰησοῦς ἀνήχθη εἰς τὴν ἔρημον ὑπὸ τοῦ πνεύματος πειρασθῆναι ὑπὸ τοῦ διαβόλου.* Mc construit de la même façon que Luc: I 13 *καὶ ἦν ἐν τῇ ἐρήμῳ τεσσαράκοντα ἡμέρας πειραζόμενος ὑπὸ τοῦ Σατανᾶ.*

Luc XIII 1 *Παρῆσαν δέ τινες ἐν αὐτῷ τῷ καιρῷ ἀπαγγέλλοντες αὐτῷ περὶ τῶν Γαλιλαίων.* 7 *ἔρχομαι ζητῶν καρπόν.* XVII 15 *ὑπέστρεψεν μετὰ φωνῆς μεγάλης δοξάζων τὸν θεὸν καὶ ἔπεσεν ἐπὶ πρόσωπον ... εὐχαριστῶν αὐτόν.* Dans ce passage c'est autant un présent de finalité que de simultanéité.

L'aoriste. Luc fait un véritable abus du participe aoriste temporel: l'action exprimée par ce participe est terminée au moment où une autre se fait:

I 39 Ἀναστᾶσα δὲ Μαριάμ... ἐπορεύθη. 28 Καὶ εἰσελθὼν πρὸς αὐτὴν εἶπεν. IV 13 Καὶ συντελέσας πάντα πειρασμὸν ὁ διάβολος ἀπέστη. XXIII 16 Παιδεύσας οὖν αὐτὸν ἀπολύσω etc.

Il y a un participe aoriste dont la compréhension paraît plus difficile :

X 18 Ἐθεώρουν τὸν Σατανᾶν ὡς ἀστραπὴν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ πεσόντα. Est-ce un aoriste temporel comme les autres? Luc voudrait-il mettre dans la bouche de Jésus l'idée : depuis longtemps déjà Satan est vaincu : « Je sentais que vous l'aviez vaincu, et c'était déjà fait quand j'en ai eu la vision » ?

Présent ou *aoriste.*

I 16 Ἀπεκρίνατο λέγων. 60 καὶ ἀποκριθεῖσα ἡ μήτηρ αὐτοῦ εἶπεν. Luc emploie indifféremment le présent ou l'aoriste dans des phrases clichés trop fréquentes chez lui. Marc aussi paraît affectionner cette tournure. Matthieu l'emploie de même mais moins fréquemment que les deux autres synoptiques.

Dans les exemples suivants il y a autant l'idée de temps que l'idée de cause :

V 23 ἐπιγνοὺς δὲ ὁ Ἰησοῦς τοὺς διαλογισμοὺς αὐτῶν ἀποκριθεὶς εἶπεν. (Mc II 8 Καὶ εὐθὺς ἐπιγνοὺς ὁ Ἰησοῦς... λέγει αὐτοῖς ; Mt IX 4 Καὶ εἰδὼς ὁ Ἰησοῦς τὰς ἐνθυμήσεις αὐτῶν εἶπεν). I 74 ἐκ χειρὸς ἐχθρῶν ῥυσθέντας λατρεύειν αὐτῷ.

Les participes *en apposition* sont aussi assez fréquents :

I 3 ἔδοξε κἀμοὶ παρηκολουθηκότι ἄνωθεν. 19 ἐγώ εἰμι Γαβριὴλ ὁ παρεστηκὼς ἐνώπιον τοῦ θεοῦ. I 36 αὐτῇ τῇ καλουμένῃ στείρᾳ. II 21 ἐκλήθη τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰησοῦς, τὸ κληθὲν ὑπὸ τοῦ ἀγγέλου.

L'article ou le pronom relatif précédant le participe en apposition ajoute de l'emphase :

XVIII 7 ὁ δὲ θεὸς οὐ μὴ ποιήσῃ τὴν ἐκδίκησιν τῶν ἐκλεκτῶν αὐτοῦ τῶν βοώντων αὐτῷ ἡμέρας καὶ νυκτός.

Il en est de même du pronom relatif: X 30 *οἳ καὶ ἐκδύσαντες αὐτὸν καὶ πληγὰς ἐπιθέντες ἀπῆλθον.* 39 *ἣ καὶ παρακαθεσθεῖσα πρὸς τοὺς πόδας τοῦ Κυρίου ἤκουεν.*

Luc se sert de nombreux participes substantivés au neutre singulier ou pluriel.

I 45 *ἔσται τελείωσις τοῖς λελαλημένοις.* II 24 *τὸ εἰρημένον.* 27 *τὸ εἰθισμένον. τὸ εἰωθός.* XVIII 34 *οὐκ ἐγίνωσκον τὰ λεγόμενα.* XXI 26 *ἀπό... προσδοκίας τῶν ἐπερχομένων.*

Quelques participes dont le sens paraît difficile:

XIII 17 *οἱ ἀντικείμενοι αὐτῷ.* Luc désigne ainsi les adversaires intellectuels de Jésus. Ce mot est employé par Platon (Soph. 258 B *καὶ τῆς τοῦ ὄντος πρὸς ἄλληλα ἀντικειμένων ἀντίθεσις*) et Aristote (Du ciel I 8, 11 *ἀντικείμενα κατὰ διάμετρον*). (Cf. aussi LXX: Gén. XXIII 22 *ἐχθρεύσω τοῖς ἐχθροῖς σου καὶ ἀντικείσομαι τοῖς ἀντικειμένοις σου*). XII 19 *Ἔχεις πολλὰ ἀγαθὰ κείμενα εἰς ἔτη πολλά*: qui seront gisant dans tes greniers, qui te dureront longtemps. II 35 *σημεῖον ἀντιλεγόμενον* est un présent dont le sens se rapporte à l'avenir: point qui sera refuté, contredit. M. Pallis traduit: *γιὰ σημάδι Φιλονεικιμένο*, ce qui ne rend pas suffisamment le futur.

Les participes attestés chez Luc sont de beaucoup plus nombreux que ceux rencontrés chez les deux autres synoptiques. Les passages ne manquent pas où l'on trouve une proposition entière de Marc ou de Matthieu renfermée dans un participe chez Luc. Ce mode devient dans le style de notre auteur un précieux moyen de variété autant que de précision et de rapidité.

Luc VI 29 *τῷ τύπτοντί σε ἐπὶ τὴν σιαγόνα πάρεχε καὶ τὴν ἄλλην.* Mt V 39 *ἀλλ' ὅστις σε ῥαπίζει εἰς τὴν δεξιὰν σιαγόνα.*

VI 47 *πᾶς ὁ ... ἀκούων μου τῶν λόγων καὶ ποιῶν αὐτούς.* VII 24 *Πᾶς οὖν ὅστις ἀκούει μου τοὺς λόγους καὶ ποιεῖ αὐτούς.*

VII 45 *τὶς ὁ ἁψάμενός μου.* Mc V 30 *Τίς μου ἥψατο τῶν ἱματίων.*

XX 11 *οἱ δὲ κἀκεῖνον δείραντες καὶ ἀτιμάσαντες ἐξαπέστειλαν κενόν.* Mc XII 4 *κἀκεῖνον ἐκεφαλίωσαν καὶ ἠτίμασαν.* Mt XXI 35 *καὶ λαβόντες οἱ γεωργοὶ τοὺς δούλους αὐτοῦ ὃν μὲν ἔδειραν, ὃν δὲ ἀπέκτειναν.*

Luc aime encore les participes parfaits. Quand les autres disent *ὁ ἀγαπητός* (Mc IX 7; Mt XVII 5) lui dit *ὁ ἐκλελεγμένος* (IX 35). A la place de *παραλυτικός* (Mc II 3; IX 2) il met *παραλελυμένος* (V 18).

LES PARTICULES.

Les nombreuses particules de l'ancien grec qui étaient dans les mains des auteurs classiques un instrument délicat pour associer les idées les plus diverses, rendre des nuances difficilement saisissables et faire balancer la phrase suivant le rythme de la pensée, jouent un rôle minime dans la langue du N T.

Les raisons en sont claires. Dans cette religion naissante, où la raison humaine est discréditée et où est proclamée l'omnipotence de la divinité, quel besoin a-t-on de ces aiguilles de boussole dont la sensibilité nous montre à chaque instant les sinuosités de la pensée?

D'un autre côté les hommes simples auteurs des textes réunis sous le nom de «Nouveau Testament», étrangers pour la plupart, ayant appris le grec dans un âge avancé, ne connaissaient probablement pas des finesses de langue dont il n'avaient d'ailleurs que faire.

Luc est le seul des évangélistes qui, s'il n'est pas grec de naissance, a reçu à coup sûr une instruction

hellénique. Aussi est-ce celui des synoptiques qui emploie le plus grand nombre de particules. Pourtant on voit qu'elles ne lui sont pas d'une grande utilité. Plusieurs d'entre elles sont très rarement attestées.

Peut-être chez lui y a-t-il encore la crainte de ne pas être suffisamment compris par le public auquel il s'adressait. On le voit, il est vrai, mettre beaucoup de finesse dans l'emploi des conjonctions *καί* et *ὅτι*, dont le sens conjonctif est compris par tout le monde: si la nuance qu'il y voulait ajouter échappait à quelques uns de ses lecteurs, l'idée générale de la phrase ne s'en trouvait pas affaiblie.

Ἀλλά

Cette particule est très habilement employée par Luc.

Son sens ordinaire de conjonction adversative, correspondant en français à «mais» est clairement marqué dans les phrases suivantes:

V 31 *οὐ χρείαν ἔχουσιν οἱ ὑγιαίνοντες ἰατροῦ ἀλλὰ οἱ κακῶς ἔχοντες.* 32 *οὐκ ἐλήλυθα καλέσαι δικαίους, ἀλλὰ ἁμαρτωλούς.* VIII 16 *οὐδείς... καλύπτει... ἀλλ' ἐπὶ λυχνίας τίθησιν.* 27 *Ἐν οἰκίᾳ οὐκ ἔμενεν ἀλλ' ἐν τοῖς μνήμασιν.* 52 *οὐκ ἀπέθανεν ἀλλὰ καθεύδει.* XII 51 *δοκεῖτε ὅτι εἰρήνην παρεγενόμην δοῦναι ἐν τῇ γῇ; οὐχὶ λέγω ὑμῖν ἀλλ' ἢ διαμερισμόν.* XXIV 6 *οὐκ ἔστιν ὧδε ἀλλὰ ἠγέρθη.*

A côté de ce sens, *ἀλλά* en exprime bien d'autres, apparentés à celui-là, mais avec des nuances différentes.

Ἀλλά exprime l'extrêmité jusqu'à laquelle une chose est poussée: «jusqu'à», «pas même».

XII 7 *ἀλλὰ καὶ αἱ τρίχες τῆς κεφαλῆς ὑμῶν πᾶσαι ἠρίθμηνται.* XVI 21 *ἀλλὰ καὶ οἱ κύνες ἐρχόμενοι ἐπέλειχον τὰ ἕλκη αὐτοῦ.* XXIII 15 *ἀλλ' οὐδὲ Ἡρῴδης.*

Ἀλλά introduit une apostrophe pleine de force qui contient la défense ou la négation:

I 60 *οὐχὶ ἀλλὰ κληθήσεται Ἰωάννης.* (Non; c'est Jean qu'il s'appellera). VI 27 *Ἀλλὰ ὑμῖν λέγω τοῖς ἀκούουσιν.* VII 25 *ἀλλὰ τί ἐξεληλύθατε ἰδεῖν.*

Dans certaines autres phrases d'idée adversative est attenuée; c'est un «pourtant»:

XXIV 21 *ἀλλά γε καὶ σὺν πᾶσιν τούτοις.* 22 *ἀλλὰ καὶ γυναῖκές τινες.* VII 7 *δι' ὃ οὐδὲ ἐμαυτὸν ἠξίωσα πρός σε ἐλθεῖν· ἀλλὰ εἰπὲ λόγῳ καὶ ἰαθήτω ὁ παῖς μου.* Voir Πλήν.

Ἆρα, particule d'interrogation.

Sens: «est ce que par hasard».

XVIII 8 *ἆρα εὑρήσει τὴν πίστιν ἐπὶ τῆς γῆς.* Cette particule se rencontre seulement dans Luc.

Ἄρα

Sens: g. m. *τάχα.* La distinction établie dans ce texte entre *ἆρα* et *ἄρα* est bien factice.

I 66 *τί ἄρα τὸ παιδίον τοῦτο ἔσται*; VIII 25 *τίς ἄρα τοῦτός ἐστιν*; XII 42 *τίς ἄρα ὁ πιστὸς οἰκονόμος, ὁ φρόνιμος*; XXII 23 *τίς ἄρα εἴη ἐξ αὐτῶν ὁ τοῦτο μέλλων πράσσειν*;

Dans cet emploi on trouve *ἄρα* chez Mt et chez Mc.

Mt XXIV 44 *τίς ἄρα ἐστὶν ὁ πιστὸς δοῦλος καὶ φρόνιμος*; Mc 41 *τίς ἄρα οὗτός ἐστιν.* XI 13 *ἦλθεν εἰ ἄρα τι εὑρήσει ἐν αὐτῇ.*

Ἄρα marque la conclusion ou qu'une chose découle naturellement d'une autre «donc»:

XI 20 *εἰ δὲ ἐν δακτύλῳ Θεοῦ ἐγὼ ἐκβάλλω τὰ δαιμόνια, ἄρα ἔφθασεν ἐφ' ὑμᾶς ἡ βασιλεία τοῦ Θεοῦ.* 48 *ἄρα μάρτυρές ἐστε.*

Mt XII 28 même sens: *ἄρα ἔφθασεν ἐφ' ὑμᾶς ἡ βασιλεία τοῦ Θεοῦ.*

Γάρ

Luc exprime différentes nuances au moyen de cette particule.

Il exprime la raison d'un fait comme dans la langue classique; elle correspond alors à «car» ou «en effet». Cette raison d'ailleurs peut aussi bien suivre la particule que la précéder.

I 18 *ἐγὼ γὰρ εἰμὶ πρεσβύτης.* 30 *εὗρες γὰρ χάριν παρὰ τῷ Θεῷ.* 76 *προφήτης ὑψίστου κληθήσῃ· προπορεύσῃ γὰρ πρὸ προσώπου Κυρίου.* II 10 *μὴ φοβεῖσθε· Ἰδοὺ γὰρ εὐαγγελίζομαι ὑμῖν χαρὰν μεγάλην.* IV 10 *βάλε σεαυτὸν ἐντεῦθεν κάτω· γέγραπται γὰρ ὅτι...* X 7 *ἄξιος γὰρ ὁ ἐργάτης τοῦ μισθοῦ αὐτοῦ.* XIX 48 *ὁ λαὸς γὰρ ἅπας ἐξεκρέμετο αὐτοῦ.* XXI 15 *ἐγὼ γὰρ δώσω ὑμῖν στόμα καὶ σοφίαν.* XXIII 34 *οὐ γὰρ οἴδασιν τί ποιοῦσιν* etc.

Dans les exemples suivants *γάρ* correspond aux deux points de la ponctuation française:

I 66 *καὶ γὰρ χεὶρ Κυρίου ἦν μετ' αὐτοῦ.* VI 38 *ᾧ γὰρ μέτρῳ μετρεῖτε ἀντιμετρηθήσεται ὑμῖν.* XVI 28 *πέμψῃς αὐτὸν εἰς τὸν οἶκον τοῦ πατρός μου· ἔχω γὰρ πέντε ἀδελφούς.* XIX 5 *σήμερον γὰρ ἐν τῷ οἴκῳ σου δεῖ με εἶναι* etc.

Γάρ rend différentes nuances de pensée: il renforce l'affirmation ou donne au récit un air dramatique:

XVII 21 *ἰδοὺ γὰρ ἡ βασιλεία τοῦ Θεοῦ* (le voilà donc le royaume de Dieu). XVII 24 *ὥσπερ γὰρ ἡ ἀστραπή... οὕτως ἔσται ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου.*

Devant un second terme de comparaison, *γάρ* met en relief la supériorité:

XVIII 14 *κατέβη οὗτος δεδικαιωμένος εἰς τὸν οἶκον αὐτοῦ ἢ γὰρ ἐκεῖνος.*

En renforçant l'interrogation *γάρ* contribue à donner un ton affirmatif plus marqué:

XIV 28 Τίς γὰρ ἐξ ὑμῶν θέλων πύργον οἰκοδομῆσαι... XXIII 22 Τί γὰρ κακὸν ἐποίησεν οὗτος; Pilate n'arrive pas à voir de quoi Jésus est coupable: quel est donc ce crime que cet homme a commis?

Γε

Dans l'expression εἰ δέ μήγε cette particule se trouve 5 fois dans Luc; elle n'ajoute d'ailleurs aucune nuance de sens.

V 36 εἰ δὲ μήγε καὶ τὸ καινὸν σχίσει. 37 εἰ δὲ μήγε ῥήξει ὁ οἶνος ὁ νέος. X 6 εἰ δὲ μήγε ἐφ' ὑμᾶς ἀνακάμψει. XIII 9 εἰ δὲ μήγε ἐκκόψεις αὐτήν. XIV 32 εἰ δέ μήγε ἔτι αὐτοῦ πόρρω ὄντος.

(Deux fois aussi dans Mt VI I. Εἰ δέ μήγε μισθὸν οὐκ ἔχετε)

Luc emploie encore cette particule avec καί, διά et ἀλλά; elle sert à renforcer l'idée:

XI 8 διά γε τὴν ἀναιδίαν αὐτοῦ. XVIII 5 διά γε τὸ παρέχειν μοι κόπον τὴν χήραν ταύτην. XXIV 21 ἀλλά γε καὶ σὺν πᾶσι τούτοις.

Δέ sera traité avec μέν.

Δή

Sens: en bien!

Cette particule, si employée par les classiques, n'est attestée qu'une fois chez Luc et une fois chez Matthieu. Luc. II 15. Διέλθωμεν δὴ ἕως Βηθλεέμ.

L'invitation en devient plus expressive.

Mt. XIII 23 ὃς δὴ καρποφορεῖ.

Διότι

Sens: parce que.

Ce mot, très usuel dans la langue officielle d'au-

jourd'hui, n'est attesté dans les synoptiques que dans le 3e évangile.

I 13 διότι εἰσηκούσθη ἡ δέησίς σου. II 7 διότι οὐκ ἦν αὐτοῖς τόπος ἐν τῷ καταλύματι. XXI 28 διότι ἐγγίζει ἡ ἀπολύτρωσις ὑμῶν.

Pourtant Xénophon l'employait déjà:

Cyropédie VIII 4 13 Ἦ καὶ ἔχοις ἄν, ἔφη ὁ Κῦρος, εἰπεῖν διότι; Ἔγωγε.

Ἐάν

Sens: si

Dans le N T souvent ἐάν prend la place de εἰ hypothétique; d'ordinaire le mode qui suit est le subjonctif, habitude qui se maintient encore aujourd'hui.

IV 7 σὺ οὖν ἐὰν προσκυνήσῃς ἐνώπιον ἐμοῦ. V 12 Κύριε, ἐὰν θέλῃς δυνασαί με καθαρίσαι. VI 33 ἐὰν ἀγαθοποιῆτε τοὺς ἀγαθοποιοῦντας. 34 ἐὰν δανίσητε παρ' ὧν ἐλπίζετε λαβεῖν. X 6 ἐὰν ἐκεῖ ᾖ υἱὸς εἰρήνης. XII 38 καὶ ἐὰν ἔλθῃ τῇ ἐσπερινῇ φυλακῇ. 45 ἐὰν δὲ εἴπῃ ὁ δοῦλος ἐκεῖνος. XIV 34 ἐὰν δὲ καὶ τὸ ἅλας μωρανθῇ etc.

Dans le N T il y a confusion de ἐάν et de ἄν: On ne sait d'ailleurs quelle est la leçon exacte, car W H donnent ἄν là où les autres écrivent ἐάν et que la distinction est impossible à faire d'après les manuscrits.

IV 6 ᾧ ἐὰν θέλω δίδωμι (W H ἄν). IX 24 ὃς γὰρ ἐὰν θέλῃ (W H ἄν). 48 ὃς ἐὰν δέξηται τοῦτο τὸ παιδίον (W H ἄν). X 22 ᾧ ἐὰν βούληται ὁ υἱὸς ἀποκαλύψαι. XVII 33 ὅς ἐὰν ζητήσῃ τὴν ψυχὴν αὐτοῦ περιποιήσασθαι... καὶ ὃς ἂν ἀπολέσει (W H ὃς δ' ἄν).

Εἰ

Εἰ hypothétique est encore largement employé:

IV 3 εἰ υἱὸς εἶ τοῦ θεοῦ. VI 32 εἰ ἀγαπᾶτε τοὺς ἀγαπῶντας ὑμᾶς. X 13 εἰ ἐν Τύρῳ καὶ Σιδῶνι ἐγενήθησαν

αἱ δυνάμεις. XI 8 εἰ καὶ οὐ δώσει αὐτῷ. XII 26 εἰ οὖν οὐδὲ ἐλάχιστον δύνασθε etc.

Εἰ dans l'interrogation indirecte.

XI 7 παρετηροῦντο εἰ ἐν τῷ σαββάτῳ θεραπεύει. XII 49 τί θέλω εἰ ἤδη ἀνήφθη. XIV 28 ψηφίζει τὴν δαπάνην εἰ ἔχει εἰς ἀπαρτισμόν.

On voit que la seule différence qu'il y a à faire entre ἐάν et εἰ c'est que cette dernière particule peut se trouver avec le passé, le présent ou le futur. Au présent εἰ et ἐὰν peuvent être mis l'un pour l'autre. On ne trouve jamais ἐάν avec une idée de passé.

On lit au vt XI 8 εἰ καὶ οὐ δώσει αὐτῷ qui est équivalent à ἐὰν δὲ μὴ δώσῃ αὐτῷ, l'indicatif indiquant en principe un fait plus positif.

Εἰ μὴ — si ce n'est.

IV 26 πρὸς οὐδεμίαν αὐτῶν ἐπέμφθη Ἠλίας εἰ μή ... πρὸς γυναῖκα χήραν. V 21 τίς δύναται ἁμαρτίας ἀφεῖναι εἰ μὴ μόνος ὁ Θεός. X 22 εἰ μὴ ὁ πατήρ. V 36 εἰ δὲ μήγε καὶ τὸ καινὸν σχίσει. Voir γε. XIV 32 εἰ μήτε. IX 13 Εἰ μήτε πορευθέντες ἡμεῖς ἀγοράσωμεν. Cette dernière locution n'est employée que par Luc.

Εἶτα

N'est attesté qu'une seule fois chez Luc:

VIII 12 εἶτα ἔρχεται ὁ διάβολος. Mc l'emploie deux fois: IV 17 εἶτα γενομένης θλίψεως. VIII 25 εἶτα πάλιν ἔθηκεν τὰς χεῖρας.

Ἐπεί

causal: puisque

I 34 ἐπεὶ ἄνδρα οὐ γινώσκω, c'est un hapax. Mt l'emploie trois fois dans ce sens: XXVII 6 ἐπεὶ τιμὴ αἵματός ἐστιν. Marc ne l'emploie qu'une seule fois et dans le sens de «car»: XV 42 ἐπεὶ ἦν Παρασκευή.

temporel: après que:

VII 1 *ἐπεὶ δὲ ἐπλήρωσεν πάντα τὰ ῥήματα αὐτοῦ.* T W H donnent *ἐπειδή.*

Ἐπειδή

temporel: après que.

Si la leçon T W H est la juste, ce serait le seul paradigme de *ἐπειδή.*

causal: parce que:

XI 6 *ἐπειδὴ φίλος μου παρεγένετο ἐξ ὁδοῦ πρός με.*

Ἔπειτα

Sens: ensuite.

Particule très couramment employée dans le grec moderne; elle ne se trouve qu'une seule fois dans le texte de Luc et est inconnue aux autres synoptiques. On la retrouve une fois dans Jean et plus souvent dans les Epîtres. XVI 7 *ἔπειτα ἑτέρῳ εἶπεν.*

Ἔτι

Temporel: dorénavant.

a. se rapportant à l'avenir:

XV 12 *οὐ γὰρ δύνῃ ἔτι οἰκονομεῖν.* XX 36 *οὐδὲ γὰρ ἀποθανεῖν ἔτι δύνανται.*

b. se rapportant au présent: encore.

XXIV 6 *ἔτι ὢν ἐν τῇ Γαλιλαίᾳ.* 44 *ἔτι ὢν σὺν ὑμῖν.* I 15 *ἔτι ἐκ κοιλίας μητρὸς αὐτοῦ.*

c. se rapportant au passé:

VIII 49 *ἔτι αὐτοῦ λαλοῦντος.* IX 42 *ἔτι δὲ προσερχομένου αὐτοῦ.* XIV 32 *ἔτι αὐτοῦ πόρρω ὄντος.* XV 20 *ἔτι δὲ αὐτοῦ μακρὰν ἀπέχοντος.* XXIV 41 *ἔτι δὲ αὐτῶν ἀπιστούντων ἀπὸ τῆς χαρᾶς.* *Ἔτι αὐτοῦ λαλοῦντος* est un cliché que les deux autres synoptiques emploient également: Mt. XII 46, XVII 5, XXVI 47. Mc. V 35, XIV 43.

d. quantitatif:

XIV 22 *καὶ ἔτι τόπος ἐστίν*; 22 *ἔτι ἕν σοι λείπει*. 26 *ἔτι τε καὶ τὴν ἑαυτοῦ ψυχήν*. Cf. Mt XVIII 16 *παράλαβε μετὰ σοῦ ἔτι ἕνα ἢ δύο*. Mc XII 6 *ἔτι ἕνα εἶχεν υἱὸν ἀγαπητόν*. XVIII 71 *τί ἔτι ἔχομεν μαρτυρίας χρείαν*. Mt XIV 63 *τί ἔτι χρείαν ἔχομεν μαρτύρων*. Mt XXIV 65 idem.

Ἕως

Particule désignant le temps: «jusqu'à».

I 80 *ἕως ἡμέρας ἀναδείξεως αὐτοῦ πρὸς τὸν Ἰσραήλ*. II 37 *χήρα ἕως ἐτῶν ὀγδοήκοντα τεσσάρων*. IX 41 *ἕως πότε ἔσομαι πρὸς ὑμᾶς*. XXII 51 *ἐᾶτε ἕως τούτου*. XXIII 44 *ἕως ὥρας ἐνάτης*.

L'exemple suivant ayant un sens temporel peut être mis sous la même rubrique:

XI 51 *ἀπὸ αἵματος Ἄβελ ἕως αἵματος Ζαχαρίου* (Mt XIII 35 même emploi).

L'emploi temporel se rencontre chez les deux autres synoptiques. Ἕως accompagne une expression relative et signifie «jusqu'à ce que».

XII 50 *ἕως ὅτου τελεσθῇ*. XIII 8 *ἕως ὅτου σκάψω*. 21 *ἕως οὗ ἐζυμώθη ὅλον* (Mt XIII 33 idem). XV 8 *ἕως οὗ εὕρῃ*. XXII 16 *ἕως ὅτου πληρωθῇ ἐν τῇ βασιλείᾳ τοῦ Θεοῦ*. 18 *ἕως οὗ ἡ βασιλεία τοῦ θεοῦ ἔλθῃ*. XXIV 49 *ἕως οὗ ἐνδύσησθε ἐξ ὕψους δύναμιν*.

L'expression *ἕως ὅτου* n'est pas attestée chez Mc et Mt.

Même sens mais sans relatif:

XII 59 *ἕως καὶ τὸ ἔσχατον λεπτὸν ἀποδῷς*. XIII 35 *ἕως εἴπητε*. XV 4 *ἕως εὕρῃ αὐτό*. XVII 8 *ἕως φάγω καὶ πίω*. XXII 34 *ἕως τρίς με ἀπαρνήσῃ μὴ εἰδέναι*.

Ἕως ἄν qui introduit chez les classiques l'optatif avec une idée d'incertitude, est attesté chez les trois synop-

tiques avec le subjonctif se rapportant simplement à l'avenir.

Luc XI 27 ἕως ἂν ἴδωσιν τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ. XX 43 ἕως ἂν θῶ τοὺς ἐχθρούς σου. Cf. Ps. CX 1 ἕως ἂν θῶ τοὺς ἐχθρούς σου ὑποπόδιον τῶν ποδῶν σου. XXI 32 ἕως ἂν πάντα γένηται. (Mc VI 10 ἕως ἂν ἐξέλθητε ἐκεῖθεν. V 18 ἕως ἂν πάντα γένηται).

Ἕως désigne le lieu.

II 15 Διέλθωμεν δὴ ἕως Βηθλεέμ. IV 29 ἤγαγον αὐτὸν ἕως ὀφρύος τοῦ ὄρους. 42 ἦλθον ἕως αὐτοῦ. X 15 μὴ ἕως οὐρανοῦ ὑψωθήσῃ; ἕως τοῦ ᾅδου καταβήσῃ. XXIII 5 ἀπὸ τῆς Γαλιλαίας ἕως ὧδε. XXIV 50 ἕως πρὸς Βηθανίαν. Mc XV 38 ἀπὸ ἄνωθεν ἕως τῶν ἄκρων αὐτῶν. Mt XXIV 31 ἀπ' ἄκρων οὐρανῶν ἕως τῶν ἄκρων αὐτῶν.

Ἤ

Cette particule est souvent rencontrée chez Luc.

Les exemples où elle est simplement une conjonction disjonctive sont très nombreux:

II 24 ζεῦγος τρυγόνων ἢ δύο νοσσοὺς περιστερῶν (elle sépare deux membres de phrase). V 23 Τί ἐστιν εὐκοπώτερον εἰπεῖν· Ἀφέωνταί σοι αἱ ἁμαρτίαι σου, ἢ εἰπεῖν ἔγειρε καὶ περιπάτει (elle sépare la double interrogation). VI 9 ἔξεστιν τῷ Σαββάτῳ ἀγαθοποιεῖσαι ἢ κακοποιεῖσαι (elle disjoint deux compléments semblables). VII 20 σὺ εἶ ὁ ἐρχόμενος ἢ ἄλλον προσδοκῶμεν; VIII 16 οὐδεὶς δὲ λύχνον ἅψας καλύπτει αὐτὸν σκεύει ἢ ὑποκάτω κλίνης τίθησιν (elle rattache une proposition pareille à la première). XIV 3 ἔξεστιν τῷ Σαββάτῳ θεραπεῦσαι ἢ οὔ (au lieu de répéter la phrase contraire et la rattacher à la première par ἤ l'auteur l'a remplacée par la particule négative οὔ). XIV 31 ἢ τίς βασιλεύς πορευόμενος ἑτέρῳ βασιλεῖ. XV 8 ἢ τίς γυνὴ

δραχμὰς ἔχουσα δέκα .... (Dans ces deux derniers vts ἤ introduit toute une parabole dont l'idée est la même que celle de la parabole précédente) etc.

Les autres synoptiques font de ἤ le même emploi.

Il y a pourtant dans Luc trois paradigmes d'une construction qui n'appartient qu'à lui. Dans tous les trois le sens de ἤ est plutôt.

X 42 ὀλίγων δέ ἐστιν χρεία ἢ ἑνός (on a besoin de peu de choses, ou plutôt d'une seule).

M. Pallis conserve ἤ mais sa phrase devient incompréhensible: «Μὰ λίγα χρειάζονται ἢ ἕνα.» En g. m. courant on aurait dit: ἢ μᾶλλον.

Le P. Lagrange donne une très bonne interprétation quoique un peu longue: «tu te troubles en vue de beaucoup de choses alors qu'il n'en faut que peu ou (même) une seule». D'ailleurs les mss ne sont pas d'accord sur ce passage. La leçon ci-dessus est celle de B L mais A C P etc. donnent ἑνὸς δέ ἐστι χρεία.

XII 51 οὐχὶ λέγω ὑμῖν ἀλλ' ἢ διαμερισμόν.

Matthieu reprend la phrase par la négative: X 34 Μὴ νομίσητε ὅτι ἦλθον βαλεῖν εἰρήνην, οὐκ ἦλθον βαλεῖν εἰρήνην ἀλλὰ μάχαιραν. Luc XVIII 14 κατέβη οὗτος δεδικαιωμένος ... ἢ γὰρ ἐκεῖνος. (W H παρ' ἐκεῖνον).

Si Luc a écrit ἤ c'est qu'il sentait sans doute la phrase comme comparative; de même dans:

XVII 2 λυσιτελεῖ αὐτῷ εἰ ... ἢ ἵνα σκανδαλίσῃ τῶν μικρῶν τούτων ἕνα.

On rencontre également ἤ après l'expression de temps πρίν: II 26 πρίν ἢ ἂν ἴδῃ. Cf Mt I 18, Mc XIV 30. Ἤ introduit le second terme de la comparaison: X 12 ἀνεκτότερον ἔσται ἢ τῇ πόλει ἐκείνῃ. V 23 τί ἐστιν εὐκοπώτερον, εἰπεῖν ... ἢ εἰπεῖν. XVI 17, XVIII 25, IX 13 οὐκ εἰσὶν ὑμῖν πλεῖον ἢ ἄρτοι πέντε.

Le g. m. a conservé ἤ comme disjonctif mais la langue savante seule s'en sert encore pour introduire le second terme de la comparaison; dans ce dernier cas on sait que la langue parlée emploie παρά.

Ἵνα

Sens: «afin que».

Ἵνα dans le N T continue à être, comme chez les classiques, une conjonction de finalité:

I 4 Ἵνα ἐπιγνῷς περὶ ὧν κατηχήθης λόγων τὴν ἀσφάλειαν. V 24 ἵνα δὲ εἰδῆτε ὅτι ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἐξουσίαν ἔχει (Mt IX 6 ἵνα δὲ εἰδῆτε. Mc II 10 ἵνα δὲ εἰδῆτε). VI 7 παρετηροῦντο δὲ αὐτὸν οἱ γραμματεῖς ... ἵνα εὕρωσιν κατηγορεῖν αὐτοῦ (Mt XII 10 ἵνα κατηγορήσωσιν αὐτοῦ. Mc III 2 idem). XVI 4 ἔγνων τί ποιήσω ἵνα ... δέξωνταί με. XVIII 15 προσέφερον δὲ αὐτῷ καὶ τὰ βρέφη ἵνα αὐτῶν ἅπτηται (Mt XIX 13 ἵνα τὰς χεῖρας ἐπιθῇ αὐτοῖς. Mc X 13 ἵνα ἅψηται αὐτῶν). XIX 15 εἶπεν φωνηθῆναι αὐτῷ τοὺς δούλους ... ἵνα γνοῖ τίς τί διεπραγματεύσατο etc.

Dans la phrase suivante ἵνα rend une idée choquante qui provient de la finalité trop vivement marquée par cette particule.

XI 49 Ἀποστελεῖ εἰς αὐτοὺς προφήτας ... καὶ ἀποκτενοῦσιν ... ἵνα ἐκζητηθῇ τὸ αἷμα. Matthieu offrait pourtant quelque chose de plus nuancé: XXIII 34 διὰ τοῦτο ἰδοὺ ἐγὼ ἀποστέλλω πρὸς ὑμᾶς προφήτας ... ἐξ αὐτῶν ἀποκτενεῖτε ἐν ταῖς συναγωγαῖς ὑμῶν καὶ διώξετε ... ὅπως ἔλθῃ ἐφ' ὑμᾶς πᾶν αἷμα δίκαιον ...

Ἵνα introduit une phrase qui serait infinitive en grec classique ou bien qui serait construite avec ὅπως et le futur ou le subj. présent. Le verset XVI 24 πέμψον Λάζαρον ἵνα βάψῃ peut nous montrer comment on en est arrivé aujourd'hui à mettre νά et le subjonctif.

Le verbe *πέμπω* ici a un sens déclaratif et pourtant il est suivi non pas de l'infinitif mais de *ἵνα* et le subjonctif. Bien entendu le caractère causal de cette particule s'affaiblit et l'on a, avec d'autres verbes, des déclaratifs purs par exemple:

IV 3 *εἰπὲ τῷ λίθῳ τούτω ἵνα γένηται ἄρτος.* 3. *εἰπὲ ἵνα οἱ λίθοι οὗτοι ἄρτοι γένωνται.* VII 36 *ἠρώτα δέ τις... ἵνα φάγῃ μετ' αὐτοῦ.* VIII 32 *παρεκάλεσαν αὐτὸν ἵνα ἐπιτρέψῃ αὐτοῖς.* X 40 *εἰπὸν οὖν αὐτῇ ἵνα μοι συναντιλάβηται.* XVIII 39 *οἱ προάγοντες ἐπετίμων αὐτῷ ἵνα σιγήσῃ.* Mt XX 31 *ἵνα σιωπήσωσιν.* Mc X 48 *ἵνα σιωπήσῃ.* XVIII 41 *τί σοι θέλεις ποιήσω;... ἵνα ἀναβλέψω.* Mc X 51 idem. XX 33 *ἵνα ἀνοιγῶσιν οἱ ὀφθαλμοί.* 28 *Μωϋσῆς ἔγραψεν ἡμῖν... ἵνα λάβῃ ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ τὴν γυναῖκα.* Mc XII 18 idem. Mt XXII 24 emploie simplement le futur: *ἐπιγαμβρεύσει ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ τὴν γυναῖκα.*

On voit encore une fois que malgré le grand nombre d'infinitifs employés par Luc, ce mode ne laisse que de porter les marques de son affaiblissement. Le subjonctif à la place de l'infinitif s'annonce déjà [1]).

Καθότι

Sens: «parce que», «comme».

I 7 *καθότι ἦν ἡ Ἐλισάβετ στεῖρα.* XIX 9 *καθότι καὶ αὐτὸς υἱὸς Ἀβραάμ ἐστιν.* Ce mot se retrouve seulement dans les Actes. Les autres évangélistes ne le connaissent pas.

Καί

Il y a un véritable abus de la conjonction *καί* dans le N T et Luc est celui des évangélistes qui l'emploie le plus souvent. Le nombre des *καί* dans ce texte est

[1]) Voir Pernot *Etudes sur la langue des Evangiles*, page 124.

si considérable que les Rev. Moulton et Geden ont renoncé à les inscrire; les auteurs de la Concordance ont pourtant fait preuve d'une patience peu commune.

Certains commentateurs ont voulu voir dans ces phrases juxtapposées et réunies par *καί* un aramaïsme. Ignorant l'araméen il m'est impossible de dire dans quelle mesure cela peut être probable. Je crois pourtant que, sans avoir recours à une langue étrangère, on peut expliquer ce fait par le grec lui-même; d'autre part le sujet traité par les évangélistes se prête à un large emploi de cette conjonction.

D'abord dans le grec de toutes les époques *καί* n'est pas une simple conjonction. C'est une particule extrêmement expressive dans le style de certains auteurs; Platon est un de ceux-là. L'Apologie ouverte au hasard m'offre deux exemples typiques:

29 ε. Καὶ ἐάν τις ὑμῶν ἀμφισβητήσῃ καὶ φῇ ἐπιμελεῖσθαι, οὐκ εὐθὺς ἀφήσω αὐτὸν οὐδ' ἄπειμι, ἀλλ' ἐρήσομαι αὐτὸν καὶ ἐξετάσω καὶ ἐλέγξω, καὶ ἐάν μοι μὴ δοκεῖ κεκτῆσθαι ἀρετήν, φάναι δέ, ὀνειδιῶ ὅτι τὰ πλείστου ἄξια περὶ ἐλαχίστου ποιεῖται, τὰ δὲ φαυλότερα περὶ πλείονος. Ταῦτα καὶ νεωτέρῳ καὶ πρεσβυτέρῳ ὅτῳ ἂν ἐντυγχάνω ποιήσω, καὶ ξένῳ καὶ ἀστῷ, μᾶλλον δὲ τοῖς ἀστοῖς, ὅσῳ μου ἐγγυτέρω ἐστὲ γένει. Ταῦτα γὰρ κελεύει ὁ θεός, εὖ ἴστε. Καὶ ἐγὼ οἶομαι οὐδέν πω ὑμῖν μεῖζον ἀγαθὸν γενέσθαι ἐν τῇ πόλει ἢ τὴν ἐμὴν τῷ θεῷ ὑπηρεσίαν.

Dans ce passage il y a 10 *καί*; cette répétion n'a rien de choquant. Transcrite dans une autre langue, elle pourrait devenir insupportable car la conjonction correspondante ne saurait revêtir autant de nuances qu'elle le fait en grec. Aussi M. Maurice Croiset en enlève-t-il dans sa traduction parue aux «Belles Lettres» (1925).

Je copie le passage: p. 157.

«Et si quelqu'un de vous conteste, s'il affirme qu'il

en a soin, ne croyez pas que je vais le lâcher et m'en aller, immédiatement; non, je l'interrogerai, je l'examinerai, je discuterai à fond. Alors, s'il me paraît certain qu'il ne possède pas la vertu, quoiqu'il en dise, je lui reprocherai d'attacher si peu de prix à ce qui en a le plus, tant de valeur à ce qui en a le moins. Jeune ou vieux, quel que soit celui que j'aurai rencontré, étranger ou citoyen, c'est ainsi que j'agirai avec lui; et surtout avec vous, mes concitoyens, puisque vous me tenez le plus près par le sang. Car c'est là ce que m'ordonne le dieu, entendez-le bien; et de mon côté, je pense que jamais rien de plus avantageux n'est échu à la cité que mon zèle à exécuter cet ordre.»

On remarquera que sur 10 *καί*, 4 subsistent et que l'un a été rendu par «alors».

Plus loin le traducteur a été forcé de supprimer une série de *καί* extrêmement expressifs:

32 *β*. *Τότ' ἐγὼ μόνος τῶν πρυτάνεων ἠναντιώθην ὑμῖν μηδὲν ποιεῖν παρὰ τοὺς νόμους καὶ ἐναντία ἐψηφισάμην· καὶ ἑτοίμων ὄντων ἐνδεικνύναι με καὶ ἀπάγειν, τῶν ῥητόρων καὶ ὑμῶν κελευόντων καὶ βοώντων μετὰ τοῦ νόμου καὶ τοῦ δικαίου ᾤμην μᾶλλόν με δεῖν διακινδυνεύειν ἢ μεθ' ὑμῶν γενέσθαι μὴ δίκαια βουλευομένων φοβηθέντα δεσμὸν ἢ θάνατον. Καὶ τὰ μὲν ἦν ἔτι δημοκρατουμένης τῆς πόλεως.*

M. Maurice Croiset conserve deux de ces *καί*.

«Pourtant, alors, seul des prytanes, je vous ai tenu tête pour vous empêcher de violer la loi et la justice plutôt que de m'associer à vous dans votre volonté d'injustice, par crainte de la prison ou de la mort. Cela se passait au temps où la cité était encore en démocratie».

Oserait-on étaler ce que le *καί* de la dernière phrase insinue? Cela se passait au temps où la cité était encore en démocratie: dire son opinion n'était pas

encore trop difficile; mais vous allez voir plus tard, quand on risquait sa tête, ce que j'ai fait.

La force et la richesse expressive de la conjonction *καί* se conserve intégrale de nos jours. On dirait même sans exagération que dans la bouche du peuple ou sous la plume de certains poètes, elle peut rendre encore des idées supérieures, tel le merveilleux ou l'étonnement profond de l'âme.

C'est le poète Palamas surtout qui, avec sa sensibilité si riche, a su se servir de cette simple conjonction comme d'une corde précieuse, voir même mystique.

Quelques exemples pris dans son œuvre ne seront pas vainement cités pour éclaircir, dans la mesure du possible, ce que l'évangéliste pouvait ressentir derrière ce *καί* qu'il emploie si souvent.

a. *Καί* ajoute une nuance de merveilleux et d'immatériel.

Τἀξεδιάλυτα σκοτάδια
τὰ χαράζει μιὰ στιγνὴ λευκότη
νυχτοφέρνοντας κι' αὐτή·
καὶ εἵπανε τοῦ νοῦ μου ἡ πρώτη χαραυγή.

καὶ εἶταν ὥρα μελιχρότατη·
καὶ εἵπανε χυμένο ὁλόγυρα
κάτι πιὸ χαϊδευτικὸ κι' ἀπὸ τ' ἀεράκι...

Καὶ εἶταν ὡς νὰ πλέκονταν
καὶ εἶταν ὡς νὰ λύνονταν
κάποιας μάϊσσας μάγια
ἀπὸ κάτω ἀπὸ τοὺς τρούλλους κι' ἀπὸ τὰ σαράγια·
Καὶ λαμποκοποῦσες, ὦ ψυχή μου, μ'ὅλους τοὺς ἀσάλευτους σταυροὺς
καὶ μαυρολογοῦσες, ὦ καρδιά μου, μὲ τὰ κυπαρίσσια. [1])

[1]) Dans les ténèbres épaisses vient à poindre une pâle lueur con-

«Le Dodécalogue du tzigane» p. 27. (Librairie «Estia» Athènes 1907).

b. Le merveilleux épique:

Κι' οἱ τριπλὲς οἱ πόρτες οἱ χρυσὲς
καὶ οἱ χαλκένες πόρτες τρίξανε
τρίξιμο σὰ νὰ βουγγῆξαν
καὶ χωρὶς κανένα γγίξιμο
σάμπως μαγεμένες
ἀπὸ μόνες τους ἀνοίξαν. [1]) (idem p. 75).

c. L'étonnement profond:

Καὶ πρωτόειδε ὁ πρῶτος ἄνθρωπος
τοῦ ἥλιου τὴν ἀνατολή...[2])

La vie immuable p. 54. («Hestia» 1904 Athènes).

Καὶ ποιὸ εἶν' αὐτὸ τὸ κοιμητῆρι
Ποῦ πάντα πρασινίζει καὶ φεγγοβολάει [3])
idem p. 113.

d. Καί est en tête d'une apostrophe:

Κ' ἐσὺ πλάθε καὶ ξανάπλαθε φιλόσοφε
τὴν πολύθεη τὴ λατρεία [4]).
(Dodécalogue p. 99).

---

servant quelque chose de la nuit; et de mon esprit c'était là l'aube première.

Et c'était une heure douce comme miel; et c'était, répandu tout autour, quelque de plus caressant que la brise légère.

Et c'était comme si se dénouaient et se nouaient les sorcelleries d'une magicienne dans les sérails et sous les dômes; et toi tu scintillais de lumière, ô mon âme, avec toutes les croix immuables, tandis qu' avec les cyprès tu étais la note sombre, ô mon coeur.

[1]) Et les triples portes d'or et les portes d'airain grincèrent d'un grincement qui gémissait, et, sans l'approche d'aucune main, comme enchantées, toutes grandes, d'elles-mêmes elles s'ouvrirent.

Oeuvres choisies de C. Palamas trad. par Eugène Clément tome I. Paris 1922.

[2]) Et le premier homme vit le premier lever du soleil (trad. E. Clément).

[3]) Et quel est ce cimetière qui toujours verdoie et toujours flamboie (trad. E. Clément).

[4]) Et toi crée et recrée, ô philosophe, la religion aux divinités nombreuses.

e. Καὶ renforce l'idée d'un adverbe de quantité:

... ἀλλὰ καὶ πῶς τὸν ἀγαπάει, πῶς τόνε θέλει
Τὸν πεθαμένο, τὸ ξανθὸ τὸ παλληκάρι [1]).
(Le Mort. La Vie Immuable).

f. Καί correspond à une expression telle que: «et pourtant».

Ποιός εἶνε αὐτός, παιδάκι μου; — Μαννοῦλα ὁ Ἀϊ Δημήτρης.
Κ' εἴσουν ἐσὺ, Δεξίλεε, λεβέντη καβαλλάρη [2]).
(La Vie Immuable Voix p. 119).

g. Καί à la place de «mais», ἀλλά.

Τῶν ἄλλων τὸ αἷμα γίνεται νερὸ καὶ ἀχνὸς καὶ πάει·
Κι' ἀπ' τὸ δικό μου θἄβγῃ ἀνθὸς νὰ τὴ μοσκοβολάῃ [3]).
(V. Im. p. 119).

Τὸ μεθύσι... κελαϊδάει. Κι' ἐσύ,
Τὸ ταξίδι δὲ ζήλεψες τοῦ ὀνείρου [4]).
(v. Im. p. 25).

h. Καί correspond à la phrase «ne faire que».

Ἡ ἀγάπη, καὶ ὅλο κρίνα φέρνω σου.
Ἡ σκέψη, φέρνω σου ταχτιδωτὸ στεφάνι [5]).
(V. Im. p. 107).

i. Phrases juxtaposées réunies par καί.

Ἡ μάννα μου βουλήθηκε νὰ μὲ παντρέψῃ...
Καὶ τρέχει καὶ ῥωτάει καὶ πάει καὶ παίρνει γνώμη [6])
(V. Imm. p. 31).

---

[1]) Et ce mort, ce blond jeune homme, combien elle l'aime, combien elle le désire.

[2]) Qui est celui là, mon petit? — Maman, c'est Saint Dimitri. Et c'était toi, Déxiléos, cavalier superbe. (trad. E. Clément).

[3]) Le sang des autres se réduit en eau et se dissipe en vapeur; mais du mien naîtra une fleur qui lui donnera son parfum. (trad. E. Clément).

[4]) L'ivresse... chante. Pourtant toi, tu n'as pas eu envie de t'en aller en voyage de rêve.

[5]) Je suis l'amour, et ne fais que t'apporter des lis; je suis la pensée et voici l'auréole de rayons.

[6]) Ma mère a voule me marier... Et elle court interroger et va consulter les plus habiles des sorcières. (trad. E. Clément).

Κατέβηκ' ἕνα ὄνειρο καὶ στάθηκε μπροστά μου [1])
(V. Im. p. 72).

Ὦ μαῦρε, ὅταν γεννήθηκες ἦρθε ἡ τρισάγια Μοῖρα
Καὶ πῆρε σε καὶ σ' ἔσφιξε σὲ μητρικὴ ἀγκαλιά,
Σ' ἔργα νὰ κάμῃ σε ἥρωα καὶ ῥήγα σὲ πορφύρα. [2])
(V. Im. p. 84).

Dans le morceau suivant, à l'idée d'une importance égale donnée à chaque acte, s'ajoute l'idée du sens profond des trouvailles:

Ὅλων τὶς πλάκες, χέρι μου θαυματουργό, τὶς κύλισες
Κι' ἀνάστησες τὶς λυγερὲς καὶ πῆρες τὶς ὡραῖες.
Κ' εἶχαν τὰ φτωχομνήματα βυζαντινὲς βασίλισσες
Κ' οἱ πλούσιοι τάφοι εἶχαν ἁπλὲς παιδοῦλες Ταναγραῖες. [3])
(V. Im. p. 128).

Ce n'est pourtant pas chez les poètes seulement que la conjonction *καί* est douée d'une telle expressivité; dans des textes fort simples, elle garde encore ses capacités multiples.

Un conte de fée nous fournira les exemples.

«Ὁ Μύλος». Le moulin.

(«Παραμύθια» Ἐκλογὴ Γ. Α. Μέγα. «Hestia» Athènes 1927).

Μιὰ φορὰ ἦταν δυὸ ἀδέλφια, ὁ ἕνας ἄρχοντας κι' ὁ ἄλλος φτωχός. Ὁ ἄρχοντας εἶχε τὸ φτωχὸ τσοπάνη...

Il y avait une fois deux frères, l'un riche, l'autre pauvre. Le riche avait à son service le pauvre com-

---

[1]) Un rêve descendit et se tint devant moi.

[2]) Oh malheuremx, à ta naissance apparut la Destinée trois fois sainte; elle te prit et te serra dans ses bras maternels voulant faire de toi un héros dans l'action, un roi dans la pourpre.

[3]) Toutes les pierres tombales tu les a levées, ô ma main miraculeuse. Et tu as ressuscité les sveltes jeunes filles et les belles femmes. Les tombeaux misérables cachaient des reines byzantines, et de simples fillettes de Tanagra se trouvaient dans les beaux sépulcres.

Ἔπιασεν ὁ ἄρχοντας, ξεχωρίζει τ' ἀρνιὰ ποὺ θὰ σφάξουν τὴ Λαμπρή. Σὰν κοντεύανε νὰ τὰ πουλήσουν, γύρεψε κι' ὁ ἀδερφός του ἕνα ἀρνάκι νὰ τὸ σφάξῃ νὰ τὸ φάῃ μὲ τὰ παιδιά του καὶ μὲ τὴ γυναῖκα του...

Βρέ ἀχάριστε, δὲν εὐχαριστιέσαι ποὺ σ' ἔχω καὶ σὲ ταΐζω ἕνα κομμάτι ψωμί, μοῦ θέλεις καὶ ἀρνί;

Ὁ Φτωχὸς δὲν ξαναμίλησε, μόνο σὰν τὰ πούλησαν πλιὰ τ' ἀρνιὰ κι' ἀπόμεινεν ἕνα ἀρνάκι μοναχὰ καὶ δὲν πουλιῶταν, λέει:

Νὰ πάρω τοῦτο δὰ τ' ἀρνάκι;

Πᾶρ' το, λέει, καὶ πήγαινε στοῦ δαίμονα τὴ μάννα. Τόσο τοῦ κακοφάνηκε τοῦ Φτωχοῦ αὐτὸς ὁ λόγος ὥστε ἀποφάσισε... νὰ πάρῃ τὰ βουνὰ καὶ τὰ κλαδιά, νὰ πᾶ νὰ βρῇ τοῦ δαίμονα τὴ μάννα.

Πῆγε...

Ἕνα τραπέζι μεγάλο κι' ἀράδα ἀράδα καθότανε οἱ πειρασμοί... καὶ τρώγανε

me berger... Le riche se mit à séparer les agneaux qui allaient être égorgés à Pâques. Comme tous allaient bientôt être vendus, le frère se retourne et demande (le *καί* du texte est intraduisible: il signifierait: «le pauvre homme, n'en aurait-il pas?») un agneau pour l'égorger et le manger avec ses enfants et sa femme... Ingrat, ne te suffit-il pas, que je t'ai à mon service et que je te nourris, tu veux un agneau par dessus le marché (= *καί*)?

Le pauvre n'ouvrit plus la bouche. Seulement quand ils eurent vendu les agneaux et (= *καί*) qu'il n'en restait plus qu'un seul, sans (*καί*) qu'il y plus d'acheteur, il dit: Puis-je prendre ce tout petit agnelet? — Prends-le, dit-il, et va t'en à la mère du diable. Cette parole parut si dure au pauvre qu'il décida de s'en aller par monts et par vaux pour aller trouver la mère du diable... Il s'en alla...

καὶ πίναν ε . . . Πῶς ἦταν καὶ μᾶς ἔλαχες; Μεῖς καθόμαστε τόσα χρόνια ἐδῶ καὶ κανεὶς δὲν ἤλθε νὰ μᾶς δῇ, σὺ πῶς τό παθες κι' ἤρθες; Ὁ ἀδερφός μου μοῦδωσε τοῦτο δὰ τἀρνὶ καὶ μοῦ εἶπε νὰ πηγαίνω στοῦ δαίμονα τὴ μάννα, καὶ πῆρα τ' ἀρνὶ κ' ἦρθα καὶ σᾶς ηὗρα . . . Τοῦ ἔδωκαν ἕνα μῦλο ποὺ ἀλέθουν τὸν καφέ, καὶ τοῦ εἶπαν ὅτι ὁ μύλος, ἅμα τὸν γυρίζεις, ὅ τι θέλεις βγάζει . . . κάθε λογῆς πράματα καὶ τὸν καθωδήγησαν νὰ μὴ τὸν δώσῃ σὲ κανέναν ὅ τι κι ἂν τοῦ δώσουν . . .

Τώρα ὁ ἀδερφός του εἶδε τὰ παιδιά, τὴ γυναῖκα τοῦ ἀδερφοῦ του ἀλλαγμένα, καθώς ποὺ πρέπει . . .

Ῥώτα ξαναρώτα τὰ παιδιά, ἔμαθε πῶς εἶχε ὁ ἀδερφός του ἕνα μύλο καὶ τὰ βγάζει, ἔπιασε κεῖνος νὰ τ' ἀρνηθῇ.

. . Ἔλα λέγε, λέει, καὶ μένα μοῦ τό παν τὰ παιδιά σου.

. . . Τώρα ὁ ἀδερφός του πέφτει στὰ παρακάλια σώνει

(Il voit) une grande table et (= *καί*) côte à côte tous les diablotins . . . qui (*καί* intraduisible ici, renforce l'idée de la bonne chère) mangeaient et buvaient. — Par quelle bonne chance (*καί* renforce l'idée du hasard) nous arrives-tu?

Nous sommes là depuis tant d'années et (= *καί*) personne n'est jamais venu nous voir: Qu'est-ce qu'il t'a pris de (= *καί*) venir? — Mon frère m'a donné cet agneau et (= *καί*) il m'a dit d'aller chez la mère du diable; et (= *καί*) je l'ai pris et (= *καί*) je suis venu vous trouver (le dernier *καί* n'aurait pas sa raison d'être en français) . . Ils lui donnèrent un moulin à café et (= *καί*) ils lui dirent que le moulin, quand on le fait tourner, donne tout ce qu'on veut . . . toute sorte de choses et (= *καί*) ils lui conseillèrent ne le donner à personne, n'importe ce qu'on lui offrirait (ici *καί* élargit l'idée des choses qu'il est humainement possible d'of-

καὶ καλὰ νὰ τοῦ χαρίση τὸ μύλο καὶ κεῖνος νὰ τοῦ δώση γρόσια πολλὰ καὶ νὰ τοῦ γράψη ἀπάνω του ὅλο τὸ βιός του.

Ὁ ἄνθρωπος τὸ δέχτηκε, μὰ πῆγε πρῶτα στὸ σπίτι, γυρίζει τὸ μῦλο καὶ γεμίζει ἕνα σεντοῦκι γρόσια, ὕστερα πηγαίνει καὶ τὸν δίνει τοῦ ἀδερφοῦ του.

Ὁ ἀδερφός του πάλι δὲν εὐχαριστιότανε νὰ ἔχη τὸ μύλο καὶ νὰ κάθεται στὸ χωριὸ μὰ τὸν πῆρε νὰ πάγη στὴν Πόλη. . . . Τὸ μῦλο τὸν πῆραν πάλι οἱ ἐξαποδῶ, μὰ ὁ Φτωχὸς εἶχε πολλὰ γρόσια καὶ ζοῦσε χρυσὸν καιρό.

frir) . . . Maintenant le frère a vu les enfants et la femme du pauvre convenablement mis. . En posant et reposant des questions aux enfants, il apprit que son frère avait un moulin qui (le relatif est ici remplacé par *καί*) donne tout cela. L'autre entrepit de le nier. — Allons, dis, à quoi bon (c'est cette idée que *καί* rend ici) le nier, tes enfants me l'ont dit. . . . Maintenant le frère se met à prier pour qu'on lui fasse cadeau du moulin coûte que coûte (expression *σώνει καὶ καλά*) et (= *καί*) lui, il donnerait de l'argent et ferait son testament en faveur de son frère. L'homme accepta, mais d'abord il rentra chez lui; il fait tourner le moulin et remplit tout un coffre de pièces; puis il s'en va le donner (et il le donne = *καί*) à son frère. Le frère n'était pas encore content d'avoir le moulin et (= *καί*) d'habiter le village, mais il le prit pour le porter à Constantinople . . . Les diablotins reprirent

le moulin, mais le pauvre avait beaucoup d'argent et (*καί*) il menait une vie d'or.

Dans ce qui précède nous avons donc: 1° un *καί* de compassion; 2° plusieurs *καί* de juxtaposition; 3° plusieurs *καί* introduisant une phrase qu'on rendrait en français par un infinitif; 4° quelques *καί* élargissant certaines idées: la grandeur, le hasard, la possibilité; 5° un *καί* à la place du relatif; 6° *καί* entrant dans des expressions toutes faites: *καὶ τρώγανε καὶ πίνανε, σώνει καὶ καλά.*

Cherchons maintenant dans quelle mesure les *καί* rencontrés dans le texte de Luc sont apparentés à ceux qu'on peut lire dans le grec ancien et le grec moderne.

a. Le *καὶ ἐγώ οἶομαι* de Platon (Apologie 30 e), traduit par M. Croiset par «et de mon côté» pourrait aisément être rapproché de: XII 29 *καὶ ὑμεῖς μὴ ζητεῖτε τί φάγητε* 40 *καὶ ὑμεῖς γίνεσθε ἕτοιμοι* (Cf Mt XXIV 43 *Διὰ τοῦτο καὶ ὑμεῖς γίνεσθε ἕτοιμοι*).

b. temporel comme dans Platon: *καὶ ἐάν μοι μὴ δοκεῖ κεκτῆσθαι ἀρετὴν* (29). XIX 23 *Κἀγὼ ἐλθὼν σὺν τόκῳ ἂν αὐτὸ ἔπραξα.* XIV 13 *Κάλει πτωχούς, ἀναπήρους, χωλούς, τυφλούς καὶ μακάριος ἔσῃ.*

c. *Καί* au commencement du récit donne un air de grandeur épique.

II 36 *Καὶ ἦν Ἄννα προφῆτις θυγάτηρ Φανουήλ.* VI 20 *Καὶ αὐτὸς ἐπάρας τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτοῦ ἔλεγεν.* (A n'en point douter les béatitudes commencent avec moins de grandeur chez Mt V 1 *Ἰδὼν δὲ τοὺς ὄχλους ἀνέβη εἰς τὸ ὄρος . . .*) II 41 *Καὶ ἐπορεύοντο οἱ γονεῖς αὐτοῦ.* III 1 *Καὶ αὐτὸς ἦν Ἰησοῦς ἀρχόμενος ὡσεὶ ἐτῶν τριάκοντα.*

C'est cette façon de commencer les récits qui donne au grand nombre de *καὶ ἐγένετο* un certain air de grandeur malgré ce que la répétition peut avoir de fatiguant.

L'ange dit des choses solennelles, toutes d'égale importance: I 32 33 *Οὗτος ἔσται μέγας καὶ υἱὸς ὑψίστου κληθήσεται, καὶ δώσει αὐτῷ Κύριος ὁ Θεὸς τὸν θρόνον Δαυὶδ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ καὶ βασιλεύσει ἐπὶ τὸν οἶκον Ἰακὼβ καὶ τῆς βασιλείας αὐτοῦ οὐκ ἔσται τέλος.*

Dans le Magnificat *καί* ajoute un air mystique aux paroles de Marie: I 47 *Καὶ ἠγαλλίασεν τὸ πνεῦμά μου.* 49 *Καὶ ἅγιον τὸ πνεῦμα αὐτοῦ.* Voir ci-dessus Palamas a.

Καί ajoute au récit du pathétique: XXIII 44, 45, 46 *Καὶ ἦν ἤδη ὡσεὶ ὥρα ἕκτη καὶ σκότος ἐγένετο ἐφ' ὅλην τὴν γῆν ... Καὶ φωνήσας φωνῇ μεγάλῃ ὁ Ἰησοῦς ...*

d. Profond étonnement. Voir ci-dessus Palamas c. I 43 *καὶ πόθεν μοι τοῦτο ἵνα ἔλθῃ ἡ μήτηρ τοῦ Κυρίου μου πρός με.*

e. En tête d'un apostrophe: I 76 *Καὶ σὺ δὲ παιδίον, προφήτης Ὑψίστου κληθήσῃ.* XIX 42 *Εἰ ἔγνως ἐν τῇ ἡμέρᾳ ταύτῃ καὶ σὺ τὰ πρὸς εἰρήνην.*

f. *Καί* renforce certaines idées comme dans Palamas et comme dans le conte populaire; l'interrogation: XVIII 26 *Καὶ τίς δύναται σωθῆναι;* XIX 23 *Καὶ διατί οὐκ ἔδωκάς μου τὸ ἀργύριον ἐπὶ τράπεζαν;*

le nombre et la distance: XIII 29 *Καὶ ἥξουσιν ἀπὸ ἀνατολῶν καὶ δυσμῶν καὶ βορρᾶ καὶ νότου καὶ ἀνακληθήσονται ἐν τῇ βασιλείᾳ τοῦ Θεοῦ.* A quoi bon: XIII 7 *ἵνα τί καὶ τὴν γῆν καταργεῖ;*

g. *Καί* tient la place de *ἀλλά* = mais, pourtant.

XI *σημεῖον ζητεῖ καὶ σημεῖον οὐ δοθήσεται.* (De même chez Mt XII 39 *σημεῖον ἐκζητεῖ καὶ σημεῖον οὐ δοθήσεται*). XIX 48 *ἐζήτουν αὐτὸν ἀπολέσαι ... καὶ οὐχ εὕρισκον τὸ τί ποιήσωσιν.* IX 40 *Καὶ ἐδεήθην τῶν μαθητῶν σου*

ἵνα ἐκβάλωσιν αὐτό, καὶ οὐκ ἠδυνήθησαν. (Mc IX 18 *καὶ εἶπα τοῖς μαθηταῖς σου ... καὶ οὐκ ἴσχυσαν.* Mt 15 *καὶ προσήνεγκα αὐτὸν τοῖς μαθηταῖς σου καὶ οὐκ ἠδυνήθησαν αὐτὸν θεραπεῦσαι*).

h. Un très grand nombre de phrases juxtaposées et réunies par *καί* donnent au récit non seulement de la naïveté comme dans le conte ci-dessus, mais encore un ton de majesté hiératique. En effet, comme il n'est question que du Seigneur et des saints personnages qui ont joué un rôle dans sa vie, tout est considéré d'égale valeur et se trouve placé au même plan. I 5 *Καὶ γυνὴ αὐτῷ ἐκ τῶν θυγατέρων Ἀαρών, καὶ τὸ ὄνομα αὐτῆς Ἐλισάβετ.* 57 *Τῇ δὲ Ἐλισάβετ ἐπλήσθη ὁ χρόνος τοῦ τεκεῖν αὐτὴν καὶ ἐγέννησεν υἱόν.* 58 *Καὶ ἤκουσαν οἱ περίοικοι καὶ οἱ συγγενεῖς αὐτῆς ὅτι ἐμεγάλυνεν Κύριος τὸ ἔλεος αὐτοῦ μετ' αὐτῆς καὶ συνέχαιρον αὐτῇ.* II 7 *Καὶ ἔτεκεν τὸν υἱὸν αὐτῆς ... καὶ ἐσπαργάνωσεν αὐτὸν καὶ ἀνέκλινεν αὐτὸν ἐν φάτνῃ.* 8, 9, 10, 12, 13 *Καὶ ποιμένες ἦσαν ἐν τῇ χώρᾳ τῇ αὐτῇ ἀγραυλοῦντες καὶ φυλάσσοντες φυλακάς ... Καὶ ἄγγελος Κυρίου ... καὶ ἐφοβήθησαν φόβον μέγαν ... Καὶ εἶπεν αὐτοῖς ὁ ἄγγελος ... Καὶ τοῦτο ὑμῖν τὸ σημεῖον ... καὶ ἐξαίφνης ἐγένετο ...* etc.

Incidents ou mouvements introduits par *καί*. VIII 22 *Ἐγένετο ... καὶ αὐτὸς ἀνέβη ... καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ καὶ εἶπεν πρὸς αὐτούς ... Καὶ ἀνήχθησαν ...* 23 *καὶ κατέβη λαῖλαψ ... καὶ συνεπληροῦντο καὶ ἐκινδύνευον.* (Mc IV 37 *καὶ τὰ κύματα ἐπέβαλλον ... ὥστε ἤδη γεμίζεσθαι*). 36, 37, 38 *καὶ εἰσελθὼν κατεκλίθη καὶ ἰδοὺ γυνή ... καὶ ἐπιγνοῦσα ὅτι κατάκειται ... καὶ στᾶσα ὀπίσω ... καὶ ταῖς θριξίν ... ἐξέμαξεν καὶ κατεφίλει τοὺς πόδας αὐτοῦ καὶ ἤλειφεν τῷ μύρῳ.* Cette description ne manque pas d'élégance malgré la répétition de la conjonction *καί*. Une telle répétition n'est d'ailleurs pas considérée comme disgracieuse même chez Xénophon:

Cyr. I 3, 8. *Οἱ δὲ τῶν βασιλέων τούτων οἰνοχόοι κομψῶς τε οἰνοχοοῦσι, καὶ καθαρίως ἐγχέουσι, καὶ διδάσι τοῖς τρισὶ δακτύλοις ὀχοῦντες τὴν Φιάλην, καὶ προσφέρουσιν, ὡς ἂν ἐνδοῖεν τὸ ἔκπωμα εὐληπτότατα τῷ μέλλοντι πίνειν.*

A comparer d'ailleurs Luc aux autres synoptiques on surprend chez lui un souci de variété qui pour n'être pas très grand n'en arrive pas moins à des résultats louables: Luc VI 48 ... *ὅς ἔσκαψεν καὶ ἐβάθυνεν καὶ ἔθηκεν θεμέλιον ἐπὶ τὴν πέτραν· πλημμύρης δὲ γενομένης, προσέρηξεν ὁ ποταμὸς τῇ οἰκίᾳ ἐκείνῃ καὶ οὐκ ἴσχυσεν σαλεῦσαι αὐτὴν διὰ τὸ καλῶς οἰκοδομῆσθαι αὐτήν.* Cf. Mt VII 24 ... *ὅστις ᾠκοδόμησεν αὐτοῦ τὴν οἰκίαν ἐπὶ τὴν πέτραν. Καὶ κατέβη ἡ βροχὴ καὶ ἦλθον οἱ ποταμοὶ καὶ ἔπνευσαν οἱ ἄνεμοι καὶ προσέπεσαν τῇ οἰκίᾳ ἐκείνῃ καὶ οὐκ ἔπεσεν· ἐτεθεμελίωτο γὰρ ἐπὶ τὴν πέτραν.*

Ce même souci amène Luc à mettre en relief la dernière phrase en la commençant par un δέ après plusieurs propositions introduites par καί. IV 16—30 *καὶ ἦλθεν εἰς Ναζαρά ... καὶ εἰσῆλθεν κατὰ τὸ εἰωθὸς αὐτῷ εἰς τὴν συναγωγήν, καὶ ἀνέστη ἀναγνῶναι. Καὶ ἐπεδόθη αὐτῷ βιβλίον ... καὶ ἀνοίξας τὸ βιβλίον ... καὶ πτύξας τὸ βιβλίον ... καὶ πάντων οἱ ὀφθαλμοί ... καὶ πάντες ἐμαρτύρουν αὐτῷ ... καὶ ἔλεγον ... καὶ εἶπεν πρὸς αὐτούς ... καὶ ἐπλήσθησαν πάντες θυμοῦ ... καὶ ἀναστάντες ἐξέβαλον αὐτὸν ἕως ὀφρύος τοῦ ὄρους ... ὥστε κατακρημνίσαι αὐτόν· αὐτὸς δὲ διελθὼν διὰ μέσου αὐτῶν ἐπορεύετο.* L'effet obtenu est vraiment très beau. Ce δέ met la personne du Christ au dessus et à part des autres.

i. Καί à la place du pronom relatif (voir ci-dessus «Le Moulin», p. 304): XI 5 *Τίς ἐξ ὑμῶν ἕξει φίλον καὶ πορεύσεται πρὸς αὐτὸν μεσονυκτίου καὶ εἴπῃ αὐτῷ.* 44 *ὅτι ἐστὲ ὡς τὰ μνημεῖα τὰ ἄδηλα καὶ οἱ ἄνθρωποι οἱ περιπατοῦντες ἐπάνω οὐκ οἴδασι.* XVI 19 *Ἄνθρωπος δέ τις ἦν*

πλούσιος καὶ ἐνεδιδύσκετο πορφύραν καὶ βύσσον. XVIII 3 χήρα δὲ ἦν ἐν τῇ πόλει ἐκείνῃ καὶ ἤρχετο πρὸς αὐτὸν λέγουσα.

j. Καί renforce certaines idées:

Impuissance devant la fatalité ou la volonté divine. XII 49 Πῦρ ἦλθον βαλεῖν ἐπὶ τὴν γῆν καὶ τί θέλω εἰ ἤδη ἀνήφθη· βάπτισμα δὲ ἔχω βαπτισθῆναι, καὶ πῶς συνέχομαι ἕως ὅτου τελεσθῇ.

Et aussitôt: XIII 15 οὐ λύει τὸν βοῦν ... καὶ ἀπαγαγὼν ποτίζει.

Encore (seulement): XIII 8 ἄφες αὐτὴν καὶ τοῦτο τὸ ἔτος.

Encore (en plus): VI 5 Κύριός ἐστιν ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου καὶ τοῦ σαββάτου. (Mc II 28 idem; Mt XII 8 le καί manque). X 1 Μετὰ δὲ ταῦτα ἀνέδειξεν ὁ κύριος καὶ ἑτέρους ἑβδομήκοντα. XI 11, 12 Τίνα ... αἰτήσει ὁ υἱὸς ἄρτον ... ἢ καὶ ἰχθύν ... ἢ καὶ αἰτήσει ᾠόν. (Le P. Lagrange ne traduit pas ce καί. M. Pallis, bien entendu, laisse καί).

La rapidité avec laquelle un fait s'accomplit: XI 9 αἰτεῖτε καὶ δοθήσεται ὑμῖν· ζητεῖτε καὶ εὑρήσετε, κρούετε καὶ ἀνοιχθήσεται ὑμῖν. XII 28 εἰ δὲ ἐν ἀγρῷ τὸν χόρτον ὄντα σήμερον καὶ αὔριον εἰς κλίβανον βαλλόμενον ... XV 20 καὶ ἐσπλαγχνίσθη, καὶ δραμὼν ἐπέπεσεν ἐπὶ τὸν τράχηλον αὐτοῦ καὶ κατεφίλησεν αὐτόν. VII 8 ἔρχου καὶ ἔρχεται. XVIII 22 πώλησον καὶ διάδος πτωχοῖς, καὶ ἕξεις θησαυρὸν ἐν οὐρανοῖς καὶ δεῦρο ἀκολούθει μοι (Cf. Mc X 21; Mt XIX. 21).

Καί renforce l'idée exprimée par l'adjectif: XII 59 ἕως καὶ τὸ ἔσχατον λεπτὸν ἀποδῶς. (Mt V 25 ἕως ἂν ἀποδῷς τὸν ἔσχατον κοδράντην).

Sous la même rubrique on peut classer différents emplois de καί tenant lieu d'autres particules.

Καί précédant γάρ dans le sens: «car».

XI 4 *Καὶ γὰρ αὐτοὶ ἀφίομεν.* (Cf Mt VI 12 *ὡς καὶ ἡμεῖς ἀφήκαμεν*). XXII 37 *καὶ γὰρ τὸ περὶ ἐμοῦ τέλος ἔχει.* 59 *καὶ γὰρ Γαλιλαῖός ἐστιν* (Mc XIV 70 idem). VI 32 *καὶ γὰρ οἱ ἁμαρτωλοὶ τοὺς ἀγαπῶντας αὐτοὺς ἀγαπῶσιν.* VII 8 *καὶ γὰρ ἐγὼ ἄνθρωπός εἰμι* (Mt VIII 9 idem). Chez Luc *καὶ γάρ* est attesté 8 fois; 2 fois chez Mc et 27 chez Mt.

καί à la place de *δέ*: I 27 *Καὶ τὸ ὄνομα τῆς παρθένου Μαριάμ.* VI 45 *Ὁ ἀγαθὸς ἄνθρωπος ἐκ τοῦ ἀγαθοῦ θησαυροῦ τῆς καρδίας προφέρει τὸ ἀγαθὸν καὶ ὁ πονηρὸς* (on aurait pu avoir *ὁ δὲ πονηρός*) *προφέρει τὸ πονηρόν.* (Mc XII 35 idem; Mt introduit une antithèse analogue par *δέ* VII 17).

En lisant la parabole de la maison bâtie sur le roc chez Mt (VII 25, 26, 27) et chez Luc (VI 47, 48, 49) on a bien le sentiment que pour ce dernier *δέ* est l'équivalent de *καί*. Il n'est point gêné pour remplacer certains *καί* par *δέ*.

Καί correspond à une expression comme *ὅθεν*, «donc», «du coup». Ce sens de *καί* n'est attesté que dans Luc; il est d'ailleurs courant en grec moderne. Luc XII 57 *Τί δὲ καὶ ἀφ' ἑαυτῶν οὐ κρίνετε τὸ δίκαιον;*

En grec parlé de nos jours on dirait très facilement: *διαβάζεις αὐτὴ τὴ γλῶσσα; καὶ θὰ τὴν γράψῃς* (= lis-tu cette langue? du coup tu l'écriras).

Καί, «et pourtant»:

Luc XI 31 *ὅτι ἦλθεν ἐκ τῶν περάτων τῆς γῆς ἀκοῦσαι τὴν σοφίαν Σολομῶνος καὶ ἰδοὺ πλεῖον Σολομῶνος ὧδε* (Mt XII 42 idem).

XII 24 *οὔτε σπείρουσιν οὔτε θερίζουσιν ... καὶ ὁ θεὸς τρέφει αὐτά.* 47 *ἐκεῖνος δὲ ὁ δοῦλος ὁ γνοὺς τὸ θέλημα τοῦ κυρίου αὐτοῦ καὶ μὴ ἑτοιμάσας.* VII 32 *ηὐλήσαμεν καὶ οὐκ ὠρχήσασθε, ἐθρηνήσαμεν καὶ οὐκ ἐκλαύσατε.* XV 29 *καὶ ἐμοὶ οὐδέποτε ἔδωκας ἔριφον.*

Καὶ, «jusqu'à, même»:

X 17 Κύριε, *καὶ τὰ δαιμόνια ὑποτάσσεται ἡμῖν ἐν τῷ ὀνόματί σου.* IX 5 *ἐξερχόμενοι ἀπὸ τῆς πόλεως ἐκείνης καὶ τὸν κονιορτὸν ἀπὸ τῶν ποδῶν ὑμῶν ἀποτινάσσετε.*

Dans le passage correspondant chez les deux autres synoptiques il n'y a pas *καί*.

XVI 21 *ἀλλὰ καὶ οἱ κύνες ἐρχόμενοι ἐπέλειχον τὰ ἕλκη αὐτοῦ.*

Καί, «pendant que»:

I 10 Καὶ *πᾶν τὸ πλῆθος ἦν τοῦ λαοῦ προσευχόμενον.* 22 Καὶ *αὐτὸς ἦν διανεύων αὐτοῖς καὶ διέμενεν κωφός.* 21 *καὶ ἦν ὁ λαὸς προσδοκῶν τὸν Ζαχαρίαν.* XXIII 35 *καὶ εἱστήκει ὁ λαὸς θεωρῶν.* IX 36 *καὶ ἐν τῷ γενέσθαι τὴν φωνὴν εὑρέθη Ἰησοῦς μόνος.*

Καί introduit la pensée contraire:

X 21 *ὅτι ἀπέκρυψας ταῦτα ἀπὸ σοφῶν καὶ συνετῶν καὶ ἀπεκάλυψας αὐτὰ νηπίοις.* XV 24 *οὗτος ὁ υἱός μου νεκρὸς ἦν καὶ ἀνέζησεν, ἦν ἀπολωλὼς καὶ εὑρέθη.*

k. Καί introduit une préposition juxtaposée qui aurait pu être causale ou infinitive; c'est la parataxe classique:

VI 37 Καὶ *μὴ κρίνετε, καὶ οὐ μὴ κριθῆτε· καὶ μὴ καταδικάζετε, καὶ οὐ μὴ καταδικασθῆτε* (Mt VII 1 Μὴ *κρίνετε, ἵνα μὴ κριθῆτε*). XI 26 *πορεύεται καὶ παραλαμβάνει* (Mt XII 45 idem). XII 15 *ὁρᾶτε καὶ φυλάσσεσθε ἀπὸ πάσης πλεονεξίας.* On dirait en grec d'aujourd'hui: *κύττα καὶ θὰ πάθῃς κανένα μεγάλο κακό.* (Attention qu'il ne t'arrive malheur). M. Pallis traduit: *Προσέχετε καί φυλάγεστε.*

l. Καί fait partie de certaines expressions-clichés:

VII 34 *ἐσθίων καὶ πίνων.* VI 23 *χάρητε ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ καὶ σκιρτήσατε.* (Mt V 12 *χαίρετε καὶ ἀγαλλιᾶσθε*).

m. Deux phrases réunies par *καί* dont l'une n'est que la reprise de l'autre en d'autres termes:

VII 31 *Τίνι οὖν ὁμοιώσω τοὺς ἀνθρώπους τῆς γενεᾶς ταύτης καὶ τίνι εἰσὶν ὅμοιοι.* (Mt IV 30 *πῶς ὁμοιώσωμεν τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ ἢ ἐν τίνι αὐτὴν παραβολῇ θῶμεν*). VIII 17 *οὐδὲ ἀπόκρυφον ὃ οὐ μὴ γνωσθῇ καὶ εἰς φανερὸν ἔλθῃ.* IX 45 *οἱ δὲ ἠγνόουν τὸ ῥῆμα τοῦτο, καὶ ἦν παρακεκαλυμμένον ἀπ' αὐτῶν.* XII 11 *καὶ ἦν συγκύπτουσα καὶ μὴ δυναμένη ἀνακύψαι.*

Ces tournures rappellent des phrases analogues que le peuple grec aime encore employer: *ἄνθρωπος ἄρρωστος καὶ χωρὶς ὑγεία. Παιδιὰ ὀρφανὰ καὶ χωρὶς μάννα. Τρελλάθηκε κι' ἔχασε τὰ λογικά του.*

n. Luc fait de *καί* un emploi étrange en le mettant devant le pronom personnel *αὐτός*; dans des cas où l'esprit de la langue grecque n'aurait demandé aucun sujet exprimé, Luc dit: *καὶ αὐτός, καὶ αὐτή, καὶ αὐτό.* On se demande comment lui qui était si bon helléniste, a pu commettre ce solécisme. Est-ce le souci d'être clair qui l'y amène?

VII 12 *καὶ αὕτη ἦν χήρα.* VIII 41 *καὶ αὐτὸς ἄρχων τῆς συναγωγῆς ὑπῆρχεν.* XVII 11 *καὶ αὐτὸς διήρχετο διὰ μέσον Σαμαρίας.* XIX 2 *καὶ αὐτὸς ἦν τελώνης καὶ ἦν πλούσιος.* XI 14 *καὶ ἦν ἐκβάλλων δαιμόνιον, καὶ αὐτὸ ἦν κωφόν* etc.

Marc ne connaît pas cette expression quoique l'on ait 3 fois dans son texte *καὶ αὐτός*, mais c'est quand il veut insister: «et lui». Une seule fois l'on y reconnaîtrait cette tournure: IV 38 *καὶ αὐτὸς ἦν ἐν τῇ πρύμνῃ*; mais T ne reconnaît pas ce *καί*. Dans le texte de Matthieu il y a seulement XXVII 57 *ὃς καὶ αὐτὸς ἐμαθητεύθη τῷ Ἰησοῦ*, mais ce n'est pas la même construction.

Comme chez les écrivains classiques on trouve chez Luc *τε* dans la même phrase que *καί*:

II 16 *τήν τε Μαριὰμ καὶ τὸν Ἰωσήφ.* XII 45 *ἐσθίειν*

τε καὶ πίνειν. XIV 26 ἔτι τε καὶ τὴν ψυχὴν ἑαυτοῦ. XV 2 καὶ διεγόγγυζον οἵ τε (T δέ) Φαρισαῖοι καὶ οἱ γραμματεῖς. XXI 11 σεισμοί τε μεγάλοι καὶ κατὰ τόπους λιμοὶ ἔσονται, φόβητρά τε καὶ ἀπ' οὐρανοῦ σημεῖα. XXII 66 ἀρχιερεῖς τε καὶ γραμματεῖς. XXIII 12 ἐγένοντο δὲ φίλοι ὅτε Ἡρῴδης καὶ ὁ Πειλᾶτος ἐν αὐτῇ τῇ ἡμέρᾳ μετ' ἀλλήλων.

La phrase suivante est pourtant moins classique:

XXIV 20 ὅπως τε παρέδωκαν αὐτὸν οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ ἄρχοντες ἡμῶν. Mais cf. Eschyle Sept c. Th. 1073 ὥσπερ τε πόλις καὶ τὸ δίκαιον συνεπαινεῖ.

Dans le texte de Marc on ne trouve point de τε; chez Matthieu il est attesté trois fois.

Remarque. Cette multitude de sens que, dans toute l'étendue de la grécité, peut rendre la conjonction καί trahit à coup sûr une pauvreté de langue à ce point de vue. Il ne faudrait tout de même pas insister sur cette insuffisance: dans le cours des siècles le peuple grec aurait pu se forger certains mots s'il croyait remplacer ainsi avantageusement la conjonction καί. Il faut plutôt voir dans cet attachement au mot καί une espèce de réserve; on veut bien insinuer telle ou telle idée mais on ne veut pas l'étaler: ce mot amorphe est là pour donner le branle à la pensée vers telle direction, et c'est tout ce qu'on demande. [1])

Μέν

Cette particule si caractéristique du grec se retrouve

---

[1]) Voir l'étude de la conj. καί dans le livre précité de M. Tzartzanos Κεράλαιον Στ'. Voir aussi Louis Roussel *Grammaire descriptive du roméïque littéraire.* Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome. Fascicule 122. p. 251 et suivantes.

très souvent dans le texte des synoptiques faisant pendant à δέ.

Μέν seul se rencontre seulement dans Luc:

III 18 πολλὰ μὲν οὖν καὶ ἕτερα παρακαλῶν. Dans de cas semblables cette particule ne saurait se rendre que par: «ainsi donc».

Μέν est adversatif sans que δέ suive:

VIII 5 ὃ μέν ἔπεσεν παρὰ τὴν ὁδόν . . . καὶ ἕτερον κατέπεσεν. XXII 22 ὁ υἱὸς μὲν τοῦ ἀνθρώπου . . . πορεύεται· πλὴν οὐαὶ τῷ ἀνθρώπῳ ἐκείνῳ. . . .

Les cas où à μέν correspond δέ sont nombreux, sans que l'on rencontre des particularités:

III 16 ἐγὼ μὲν ὕδατι βαπτίζω ὑμᾶς· ἔρχεται δὲ ὁ ἰσχυρότερός μου. X 2 ὁ μὲν θερισμὸς πολὺς οἱ δὲ ἐργάται ὀλίγοι. XI 48 αὐτοὶ μὲν ἀπέκτειναν αὐτούς, ὑμεῖς δὲ οἰκοδομεῖτε. XIII 9 κἂν μὲν ποιήσῃ καρπὸν εἰς τὸ μέλλον· εἰ δὲ μήγε . . . XXIII 33 τὸ μὲν σάββατον ἡσύχασαν . . . τῇ δὲ μιᾷ τῶν σαββάτων etc.

La particule δέ se rencontre également très souvent seule. Le sens ne serait que καί comme en grec classique:

VIII 52 ἔκλαιον δὲ πάντες καὶ ἐκόπτοντο αὐτήν. IX 14 ἦσαν δὲ ὡσεὶ ἄνδρες πεντακισχίλιοι. Εἶπεν δὲ πρὸς τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ etc.

A la place de ce δέ Luc met souvent γάρ: tous les deux sont intraduisibles; ils ne servent qu'à unir deux chapitres ou deux phrases ou deux idées, de façon assez lâche d'ailleurs.

Le composé μενοῦν ne se trouve qu'une seule fois dans tout le N T et, comme dans Platon (Théétète 159 B. Πάνυ μὲν οὖν. Criton 44 B ὡς ἄτοπον τὸ ἐνύπνιον, ὦ Σώκρατες. Ἐναργὲς μενοῦν), il exprime une forte assurance qui nie en quelque sorte l'idée précédente: XI 28 Μενοῦν (bien plutôt) μακάριοι οἱ ἀκούοντες τὸν λόγον τοῦ Θεοῦ.

Μή

Comme particule de négation ce mot est très souvent employé.

Devant un impératif:

I 13 Μὴ *φοβοῦ, Ζαχαρία.* XI 7 *μή μοι κόπους πάρεχε.* XVII 31 *μὴ καταβάτω* etc.

La négation répétée est exprimée par *μηδέ* et le subjonctif:

III 14 *μηδένα διασείσητε· μηδὲ συκοφαντήσητε* (T *μηδένα συκοφαντήσητε*). VII 33 *μὴ ἔσθων ἄρτον μηδὲ πίνων οἶνον* (*μήτε* W H). XII 22 *μὴ μεριμνᾶτε τῇ ψυχῇ τί φάγητε, μηδὲ τῷ σώματι τί ἐνδύσησθε.* XIV 12 *μὴ φώνει τοὺς φίλους σου μηδὲ τοὺς ἀδελφούς σου.* XVI 26 *ὅπως... μὴ δύνωνται μηδὲ* (pas même) *ἐκεῖθεν πρὸς ἡμᾶς διαπερῶσιν.* XVII 23 *μὴ ἀπέλθητε μηδὲ διώξητε.*

Μή devant le subjonctif:

III 8 *μὴ ἄρξησθε λέγειν.* VI 29 *καὶ τὸν χιτῶνα μὴ κωλύσῃς.* VIII 28 *δέομαί σου μή με βασανίσῃς.* XVI 26 *ὅπως... μὴ δύνωνται.* (Voir aussi p. 294 § 7 et § 8).

Devant l'optatif; c'est un hapax:

XX 16 Μὴ *γένοιτο.*

Μή négation placée devant l'infinitif:

II 26 *ἦν αὐτῇ κεχρηματισμένον μὴ ἰδεῖν θάνατον.* IV 42 *κατεῖχον αὐτὸν τοῦ μὴ πορεύεσθαι ἀπ' αὐτῶν.* VIII 6 *ἐξηράνθη διὰ τὸ μὴ ἔχειν ἰκμάδα.* XX 27 *οἱ λέγοντες ἀνάστασιν μὴ εἶναι.* XXII 34 *ἕως τρὶς ἀπαρνήσῃ μὴ εἰδέναι με.*

Μή négation du participe.

I 20 *μὴ δυνάμενος λαλῆσαι.* II 45 *μὴ εὑρόντες αὐτόν ὑπέστρεψαν.* III 9 *πᾶν οὖν δένδρον μὴ ποιοῦν καρπὸν καλόν.* VII 33 *μὴ ἔσθων ἄρτον μηδὲ πίνων οἶνον.*

Μή négation de toute une phrase, «non pas»:

XIII 14 ... *ἐν αὐταῖς οὖν ἐρχόμενοι θεραπεύεσθε καὶ μὴ*

τῇ ἡμέρα τοῦ σαββάτου. XI 35 σκόπει οὖν μὴ τὸ φῶς τὸ ἐν σοὶ σκότος ἐστίν (ici μή = ἵνα μή).

Il remplace l'interrogation ; il est alors suivi de l'indicatif :

V 35 μὴ δύνασθε τοὺς υἱοὺς τοῦ νυμφῶνος ... ποιῆσαι νηστεῦσαι. XI 11 μὴ λίθον ἐπιδώσει αὐτῷ. 12 μὴ ἐπιδώσει σκορπίον. XXII 35 μή τινος ὑστερήσατε. XVII 9 μὴ ἔχει χάριν τῷ δούλῳ. En grec moderne il existe une construction analogue ; p. ex. μὴ μοῦ ἔδωσες τίποτα γιὰ νὰ σέ θυμᾶμαι signifie «m'aurais tu donné la moindre des choses pour que je me souvienne de toi ?»

Quant à la phrase X 15 Καὶ σὺ Καφαρναοὺμ μὴ ἕως οὐρανοῦ ὑψωθήσῃ ; ἕως τοῦ ᾅδου καταβήσῃ, voir page 279.

Composés : Μηκέτι : avec l'impératif ; hapax.

VIII 49 μηκέτι σκύλλε τὸν διδάσκαλον.

Μήτι : IX 13 εἰ μήτι πορευθέντες ἡμεῖς ἀγοράσωμεν ... βρώματα.

Cette particule, d'ailleurs rarement employée, exprimait autrefois la crainte ou le doute par l'adjonction de εἰ ; elle exprime ici une interrogation atténuée ; on traduirait : «à moins que».

Μή ποτε : une seule fois avec l'optatif dans une interrogation pleine de force mais dans le style indirect :

III 15 διαλογιζομένων πάντων ... μή ποτε αὐτὸς εἴη ὁ Χριστός. Avec le subjonctif ; sens : «de peur que» :

IV 11 μή ποτε προσκόψῃς πρὸς λίθον τὸν πόδα σου. XII 58 μή ποτε κατασύρῃ σε πρὸς τὸν κριτήν. XIV 8 μή ποτε ἐντιμότερος ᾖ κεκλημένος. 12 μή ποτε καὶ αὐτοὶ ἀντικαλέσωσίν σε. 29 μή ποτε ... πάντες οἱ θεωροῦντες ἄρξωνται αὐτῷ ἐμπαίζειν. XXI 34 μήποτε βαρυνθῶσιν αἱ καρδίαι ὑμῶν ἐν κραιπάλῃ.

Les deux autres synoptiques emploient aussi μή ποτε mais non pas seulement avec le subjonctif : On trouve le futur une fois chez Mc XIV 2 μή ποτε ἔσται θόρυβος.

Naí

Particule attestée quatre fois chez Luc et toujours dans une tournure de rhétorique :

VII 26 *ναὶ λέγω ὑμῖν καὶ περισσότερον προφήτου.* (Textuel Mt XI 9). X 21 *ναὶ, ὁ πατὴρ, ὅτι οὕτως εὐδοκία ἐγένετο.* (Textuel Mt. XI 26). XI 51 *ναί, λέγω ὑμῖν.* XII 5 *ναί, λέγω ὑμῖν, τοῦτον φοβηθῆτε.*

Il est à remarquer que les deux tournures rhétoriques avec *ναί* employées par Matthieu, ont été reprises par Luc et qu'il en a écrit d'autres.

Par contre il n'a pas une seule fois écrit *ναί* comme simple affirmation ; Marc n'a écrit qu'un seul *ναί* et c'est l'expression d'un acquiescement (VII 28).

Νῦν

Sens : «maintenant».

Aucune particularité dans le sens «maintenant» ex. : II 29 *νῦν ἀπολύεις τὸν δοῦλόν σου* etc.

Il y a un *νῦν* qui se traduirait par «tandis que».

XI 39 *Ὁ δὲ Φαρισαῖος ἐθαύμασεν . . . ὅτι οὐ πρῶτον ἐβαπτίσθη . . .* Εἶπεν *δὲ ὁ Κύριος . . .* Νῦν *ὑμεῖς οἱ Φαρισαῖοι.*

Le P. Lagrange traduit : «donc vous les Pharisiens». M. Pallis rend par *τώρα* qui peut rendre un sens tout à fait semblable à celui de *νῦν* chez Luc. Les autres synoptiques ne connaissent pas ce sens.

Par contre *νῦν* substantivé, précédé de l'article génitif *τοῦ*, est commun aux trois évangélistes.

Ὅταν

Sens : «quand».

Particule de temps qui gouverne le subjonctif.

Elle est attestée aussi bien chez les classiques que dans le N T et la langue d'aujourd'hui.

Son emploi est régulier:

V 35 ὅταν ἀπαρθῇ ἀπ' αὐτῶν ὁ νυμφίος. IX 26 ὅταν ἔλθῃ ἐν τῇ δόξῃ αὐτοῦ. XI 21 ὅταν ὁ ἰσχυρός ... φυλάσσῃ τὴν ἑαυτοῦ αὐλήν.

Pourtant ce mot revêt aussi parfois une nuance hypothétique:

VI 22 μακάριοί ἐστε ὅταν μισήσωσιν ὑμᾶς οἱ ἄνθρωποι. XIV 8 ὅταν κληθῇς ὑπό τινος εἰς γάμους.

Ὅτε

est attesté 12 fois sans aucune irrégularité. Sens: «quand».

Les verbes qui suivent ὅτε se mettent à l'indicatif: ex. II 21 ὅτε ἐπλήσθησαν ἡμέραι ὀκτώ.

On trouve une seule fois ὁπότε.

VI 3 ὃ ἐποίησεν Δαυεὶδ ὁπότε ἐπείνασεν (ὅτε W H).

Ὅτι

Ὅτι annonçant les paroles d'un autre telles quelles a été déjà traité dans le chapitre du discours DIRECT et INDIRECT p. 276.

§ 1. Le verbe ἀκούω dans le sens «apprendre une nouvelle» est suivi de ὅτι.

I 58 ἤκουσαν οἱ περίοικοι ... ὅτι ἐμεγάλυνεν ὁ Κύριος τό ... ἔλεος αὐτοῦ. — ὁρῶ dans le même sens: V 24 ἵνα δὲ εἰδῆτε ὅτι ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἐξουσίαν ἔχει [1]).

§ 2. Les verbes signifiant «savoir», «apprendre»:

VIII 53 εἰδότες ὅτι ἀπέθανεν. XII 30 οἶδεν ὅτι χρήζετε τούτων. X 11 πλὴν τοῦτο γινώσκετε ὅτι ἤγγικεν ἡ

---

[1]) A propos de l'orthographe de εἰδῆτε voir Pernot, *Etudes*, p. 100.

βασιλεία τοῦ Θεοῦ. VII 37 ἐπιγνοῦσα ὅτι κατάκειται ἐν τῇ οἰκίᾳ. I 22 ἐπέγνωσαν ὅτι ὀπτασίαν ἑώρακεν. XII 39 τοῦτο γινώσκετε, ὅτι εἰ ᾔδει ὁ οἰκοδεσπότης.

§ 3. «Supposer que», «croire».

XII 51 δοκεῖτε ὅτι εἰρήνην παρεγενόμην δοῦναι. VII 43 Ὑπολαμβάνω ὅτι ᾧ τὸ πλεῖον ἐχαρίσατο. I 45 μακαρία ἡ πιστεύσασα ὅτι ἔσται τελείωσις τοῖς λελαλημένοις.

§ 4. «Il est écrit que»:

IV 4 Γέγραπται ὅτι οὐκ ἐπ' ἄρτῳ μόνῳ ζήσεται ἄνθρωπος. 10 Γέγραπται γὰρ ὅτι τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ ἐντελεῖται περὶ σοῦ ... καὶ ὅτι ἐπὶ χειρῶν ἀροῦσίν σε.

Il y a des cas où ὅτι aurait pu être remplacé par un infinitif, étant donné que le sujet du verbe et celui du participe est le même.

VIII 47 Ἰδοῦσα δὲ ἡ γυνὴ ὅτι οὐκ ἔλαθεν. XVII 15 Ἰδὼν ὅτι ἰάθη. XVIII 9 Τοὺς πεποιθότας ἐφ' ἑαυτοῖς ὅτι εἰσὶν δίκαιοι.

En dehors des emplois précités ὅτι en a d'autres qui sont beaucoup moins simples.

Nous avons vu plus haut que Luc seul emploie διότι pour dire «parce que» et cela un nombre de fois très restreint. Ὅτι est la conjonction complétive comme dans le grec classique.

Mais cette conjonction dans la langue du N T sert à rendre un très grand nombre de nuances, en particulier dans la langue de Luc où elle joue un grand rôle. En effet on a l'impression que l'auteur se retenant pour ne pas employer d'autres tournures plus grecques, partant plus difficiles à comprendre par le public hétéroclite appelé à lire son ouvrage, met dans cette particule des nuances qu'on n'était pas habitué à y distinguer jusqu'alors.

Ὅτι signifie «parce que» ou «car»:

II 30 Νῦν ἀπολύεις τὸν δοῦλον σου ... ὅτι εἶδον οἱ

ὀφθαλμοί μου τὸ σωτήριόν σου. IV 33 Καὶ ἐξεπλήσσοντο ἐπὶ τῇ διδαχῇ αὐτοῦ, ὅτι ἐν ἐξουσίᾳ ἦν ὁ λόγος αὐτοῦ. XI 38 Ἐθαύμασεν ὅτι οὐ πρῶτον ἐβαπτίσθη. XIII 3 Δοκεῖτε ὅτι οἱ Γαλιλαῖοι οὗτοι ἁμαρτωλοὶ παρὰ πάντας τοὺς Γαλιλαίους ἐγένοντο, ὅτι ταῦτα πεπόνθασιν. XVII 9 μὴ ἔχει χάριν τῷ δούλῳ ὅτι ἐποίησε τὰ διαταχθέντα. XVIII 11 εὐχαριστῶ σοι ὅτι οὐκ εἰμί.... VI 19 Καὶ πᾶς ὁ ὄχλος ἐζήτουν ἅπτεσθαι αὐτοῦ ὅτι δύναμις παρ' αὐτοῦ ἐξήρχετο. VII 47 ἀφέωνται αἱ ἁμαρτίαι αὐτῆς αἱ πολλαί, ὅτι ἠγάπησεν πολύ. VIII 41 παρεκάλει αὐτὸν εἰσελθεῖν εἰς τὸν οἶκον αὐτοῦ, ὅτι θυγάτηρ μονογενὴς ἦν αὐτῷ . . . καὶ αὕτη ἀπέθνησκεν. IX 49 καὶ ἐκωλύομεν αὐτόν, ὅτι οὐκ ἀκολουθεῖ μεθ' ὑμῶν. V 8 ἔξελθε ἀπ' ἐμοῦ ὅτι ἀνὴρ ἁμαρτωλός εἰμι. IV 41 ὅτι ᾔδεισαν τὸν Χριστὸν αὐτὸν εἶναι. XII 32 Μὴ φοβοῦ, τὸ μικρὸν ποίμνιον· ὅτι εὐδόκησεν ὁ πατὴρ ὑμῶν.

Sans que l'idée fondamentale de ὅτι change, ce mot rattache l'idée non à une cause spéciale mais à un principe général:

XII 15 Ὁρᾶτε καὶ φυλάσσεσθε ἀπὸ πάσης πλεονεξίας, ὅτι οὐκ ἐν τῷ περισσεύειν τινί ἡ ζωὴ αὐτοῦ ἐστιν. XVIII 14 Κατέβη οὗτος δεδικαιωμένος εἰς τὸν οἶκον αὐτοῦ παρ' ἐκεῖνον· ὅτι πᾶς ὁ ὑψῶν ἑαυτὸν ταπεινωθήσεται, ὁ δὲ ταπεινῶν ἑαυτὸν ὑψωθήσεται. VI 35 Καὶ ἔσεσθε υἱοὶ Ὑψίστου, ὅτι αὐτὸς χρηστός ἐστιν ἐπὶ τοὺς ἀχαρίστους καὶ πονηρούς.

Ὅτι rattache à un principe puisé textuellement dans l'Ancien Testament:

Gén. XVIII 14 Μὴ ἀδυνατεῖ παρὰ τῷ Θεῷ ῥῆμα. Luc écrit: I 37 Μὴν ἔκτος ἐστὶν αὐτῇ τῇ καλουμένῃ στείρᾳ· ὅτι οὐκ ἀδυνατήσει παρὰ τοῦ Θεοῦ ῥῆμα.

La phrase suivante est comme une espèce de parenthèse; elle aurait pu être introduite par γάρ.

XI 18 Εἰ δὲ καὶ ὁ Σατανᾶς ἐφ' ἑαυτὸν διεμερίσθη, πῶς

σταθήσεται ἡ βασιλεία αὐτοῦ; ὅτι λέγετε ἐν Βεελζεβοὺλ ἐκβάλλειν με τὰ δαιμόνια.

Après une menace, une idée de compassion ou une promesse ὅτι vient en expliquer la raison:

XI 42 Οὐαὶ τοῖς Φαρισαίοις, ὅτι ἀποδεκατοῦτε τὸ ἡδύοσμον. VI 24 Οὐαὶ ὑμῖν τοῖς πλουσίοις, ὅτι ἀπέχετε τὴν παράκλησιν ὑμῶν. Οὐαὶ οἱ ἐμπεπλησμένοι, ὅτι πεινάσετε. X 13 Οὐαί σοι, Χοραζίν, ὅτι εἰ ἐν Τύρῳ καὶ Σιδῶνι ἐγενήθησαν αἱ δυνάμεις. VI 20 Μακάριοι οἱ πτωχοί, ὅτι ὑμετέρα ἐστὶν ἡ βασιλεία τοῦ Θεοῦ. 21 Μακάριοι οἱ πεινῶντες νῦν, ὅτι χορτασθήσεσθε etc. Mt. d'ailleurs fait de ὅτι le même emploi dans les béatitudes V 3, 5, 6, 11.

Ὅτι a le sens assez vague de «à savoir», «c'est-à-dire» «par le fait que», «c'est que», «en effet», enfin un sens qui serait intraduisible en français et serait pourtant très bien rendu par un signe de ponctuation, les deux points(:) II 11 Εὐαγγελίζομαι ὑμῖν χαρὰν μεγάλην... ὅτι ἐτέχθη ὑμῖν σήμερον Σωτήρ. VII 39 Οὗτος εἰ ἦν προφήτης, ἐγίνωσκεν ἂν τίς καὶ ποταπὴ ἡ γυνή... ὅτι ἁμαρτωλός ἐστιν. (Ce ὅτι signifierait: ce n'est qu'une déréglée: qui est-ce qui l'ignore?) VIII 30 Λεγεών, ὅτι (entendant par là) εἰσῆλθεν δαιμόνια πολλὰ εἰς αὐτόν. XI 31 ... κατακρινεῖ αὐτούς· ὅτι (en effet elle en a le droit) ἦλθεν ἐκ τῶν περάτων τῆς γῆς... XX 37 ὅτι δὲ (le fait que) ἐγείρονται οἱ νεκροί, καὶ Μωϋσῆς ἐμήνυσεν. XXII 21 Ἡ χεὶρ τοῦ παραδιδόντος με... ἐπὶ τῆς τραπέζης. Ὅτι (c'est que le Fils de l'homme suit sa destinée) ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου κατὰ τὸ ὡρισμένον πορεύεται. XXIV 39 ἴδετε τὰς χεῖράς μου καὶ τοὺς πόδας μου, ὅτι ἐγὼ εἰμὶ αὐτός. XXIV 44 Οὗτοι οἱ λόγοι μου, οὓς ἐλάλησα πρὸς ὑμᾶς, ἔτι ὢν σὺν ὑμῖν ὅτι δεῖ πληρωθῆναι πάντα τὰ γεγραμμένα (Les voilà ces paroles que je prononçais quand j'étais encore avec vous à savoir). En grec moderne on aurait eu aussi une absence de

verbe: Νάτα τὰ λόγια ποὺ σᾶς ἔλεγα ... πῶς πρέπει νά.

Sans que l'on s'éloigne des sens déjà cités, il y a certains ὅτι qui ne sont ni tout à fait des déterminants ni des affirmatifs, mais contribuent à donner au récit un air de haute poésie:

I 47 Μεγαλύνει ἡ ψυχή μου τὸν Κύριον ... ὅτι ἐπέβλεψεν ἐπὶ τὴν ταπείνωσιν τῆς δούλης αὐτοῦ. 48 μακαριοῦσίν με αἱ γενεαί· ὅτι ἐποίησέν μοι μεγάλα ὁ δυνατός. I 68 Εὐλογητὸς ὁ Θεὸς τοῦ Ἰσραήλ, ὅτι ἐπεσκέψατο καὶ ἐποίησεν λύτρωσιν. XIX 52 Νῦν δὲ ἐκρύβη ἀπὸ ὀφθαλμῶν σου. Ὅτι ἥξουσιν ἡμέραι ἐπὶ σέ ...

Dans certains cas ὅτι peut toujours s'entendre dans le sens de «parce que»; mais pourtant il est facilement remplaçable par un relatif:

VIII 25 Τίς ἄρα οὗτός ἐστιν ὅτι καὶ τοῖς ἀνέμοις ἐπιτάσσει (ὅστις). IX 38 ἐπιβλέψαι ἐπὶ τὸν υἱόν μου ὅτι μονογενής μοί ἐστιν. X 21 ἐξομολογοῦμαί σοι, Πάτερ ... ὅτι ἀπέκρυψας (toi qui). XII 24 κατανοήσατε τοὺς κόρακας, ὅτι οὔτε σπείρουσι (eux qui). XXIII 40 οὐδὲ Φοβῇ σὺ τὸν Θεόν, ὅτι ἐν τῷ αὐτῷ κρίματι εἶ (ὅτι = μεθ' οὗ).

Ici, bien entendu, l'on voit combien cette façon de remplacer un relatif par ὅτι est maladroite: la particule ne peut ni suivre la flexion, ni être accompagnée d'une préposition.

Il y a encore deux ὅτι relatifs qu'on rendrait en français par la ponctuation mais qui, en grec moderne, seraient facilement traduits par le ποὺ relatif des trois genres et des deux nombres:

XVI 3 Τί ποιήσω, ὅτι ὁ κύριός μου ἀφαιρεῖται τὴν οἰκονομίαν. M. Pallis: Τὶ νὰ κάνω ποὺ ὁ ἀφέντης μου μοῦ παίρνει τὴν ἐπιστασία. XII 17 Τί ποιήσω ὅτι οὐκ ἔχω ποῦ συνάξω τοὺς καρπούς μου. g. m. Τί νὰ κάνω ποὺ δὲν ἔχω ποῦ νὰ κρύψω τὸν καρπό μου.

M. Pallis n'a pas adopté ici cette tournure mais il

a traduit comme ceux qui ont à rendre le passage dans une langue étrangère: Τὶ νὰ κάνω; γιατὶ δὲν ἔχω ποῦ νὰ βάλω τοὺς καρπούς μου (XII 17). Il a probablement voulu éviter la répétition du mot ποῦ.

Ὅτι constitue une expression interrogative: c'est un hapax:

II 49 Τί ὅτι ἐζητεῖτέ με. M. Pallis traduit: τὶ καὶ ἄν με ζητούσατε; Le P. Lagrange, par quelque chose d'analogue: «Pourquoi me cherchez-vous.» On sait que dans la langue classique ὅτι τί signifie «pourquoi?» Cette tournure interrogative n'est attestée que dans la LXX (Gen. XVIII 13) et dans ce passage de Luc. Il est vrai que Mc II 16 offre aussi τί ὅτι μετὰ τῶν τελωνῶν καὶ ἁμαρτωλῶν ἐσθίει; mais tous les mss ne sont pas d'accord sur ce dernier τί.

Οὐ

C'est la particule de simple négation; le plus souvent elle est régulièrement employée:

§ 1. I 7 οὐκ ἦν αὐτοῖς τέκνον. 20 οὐκ ἐπίστευσας. 22 οὐκ ἐδύνατο λαλῆσαι etc.

§ 2. Dans une interrogation, d'après la règle classique, si la réponse attendue est sûrement affirmative on a οὐ, sinon on emploie μή.

Dans les paradigmes suivants la règle est respectée:

II 49 οὐκ ᾔδητε ὅτι ἐν τοῖς τοῦ Πατρός μου δεῖ εἶναί με. XVII 18 οὐχ οἱ δέκα ἐκαθαρίσθησαν. La phrase qui fait suite au dernier verset οὐχ εὑρέθησαν ὑποστρέψαντες δοῦναι δόξαν τῷ θεῷ εἰ μὴ ὁ ἀλλογενὴς οὗτος, est encore conforme à la règle, car Jésus est sûr de la réponse.

§ 3. Οὐ est suivi d'une négation composée, pléonasme d'ailleurs habituel à la langue grecque:

IV 2 *Καὶ οὐκ ἔφαγεν οὐδὲν ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις.* VIII 43 *ἥτις οὐκ ἴσχυσεν ἀπ' οὐδενὸς θεραπευθῆναι.* VIII 13 *ὁ δὲ τελώνης . . . οὐκ ἤθελεν οὐδὲ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐπᾶραι εἰς τὸν οὐρανόν.* XXIII 53 *οὗ οὐκ ἦν οὐδεὶς οὔπω κείμενος.* (Ce *οὔπω*, que T. donne *οὐδέπω*, est un hapax.) On trouve un pléonasme analogue dans le dialecte crétois moderne: *οὔτε ποὺ δὲν ξέρω*; le grec commun dit: *οὔτε ξέρω* = je n'en sais rien.

§ 4. Un seul exemple de *οὐ* avec le futur dans une défense visant l'avenir:

IV 12 *οὐκ ἐκπειράσεις Κύριον τὸν Θεόν σου.*

D'ailleurs c'est une phrase empruntée à la LXX, Dt VI 16. *Οὐκ ἐκπειράσεις Κύριον τὸν Θεόν σου, ὃν τρόπον ἐξεπειράσατε ἐν τῷ πειρασμῷ.*

§ 5. Un seul exemple de *οὐ* précédant un participe:

IV 42 *αὐτὸς τὴν ἐν τῷ ὀφθαλμῷ σου δοκὸν οὐ βλέπων.* Remarquons d'ailleurs que le g. m. aussi met la négation *μή* devant un participe. Luc ayant sous les yeux Mt VII 3 *οὐ κατανοεῖς* aurait-il été entraîné à mettre aussi la négation *οὐ*?

§ 6. I 37 *ὅτι οὐκ ἀδυνατήσει παρὰ τοῦ Θεοῦ πᾶν ῥῆμα.* Cette phrase où figure *οὐ* et *πᾶν* est tout à fait contraire à l'esprit de la langue grecque. Mt et Mc emploient *οὐ* dans des phrases semblables:

Mc XIII 20 *οὐκ ἂν ἐσώθη πᾶσα σάρξ* = Mt XXIV 22.

§ 7. *Οὐ μή.* Ces deux particules ensemble renforcent la négation; le verbe qui suit se met au subjonctif:

I 15 *οἶνον καὶ σίκερα οὐ μὴ πίῃ.* VI 37 *οὐ μὴ κριθῆτε* etc. (attesté 17 fois).

On rencontre une seule fois l'indicatif futur après *οὐ μή*. XX 133. *Οἱ δὲ λόγοι μου οὐ μὴ παρελεύσονται.*

Il est à remarquer que dans cette dernière phrase

il n'y aucune idée de défense, mais simplement une forte négation.

§ 8. Οὐκέτι est aussi un renforcement de οὐ.

Il est attesté 4 fois chez Luc; 3 fois chez Mt et 7 fois chez Mc.

Toujours avec l'indicatif:

XV 19 οὐκέτι εἰμὶ ἄξιος κληθῆναι υἱός σου etc.

§ 9. Οὐδέ suivi de l'indicatif introduit une seconde phrase négative:

VI 3 οὐδὲ τοῦτο ἀνέγνωτε. 44 οὐδὲ ἐκ βάτου σταφυλὴν τρυγῶσιν. XII 24 οὐ σπείρουσιν οὐδὲ θερίζουσιν (οὔτε σπείρουσιν, οὔτε θερίζουσιν T W H). XII 27 οὐδὲ Σολομὼν ἐν πάσῃ τῇ δόξῃ αὐτοῦ. XXIII 40 οὐδὲ φοβῇ σὺ τὸν θεόν etc.

En g. m. on emploie οὔτε qui signifie «ni» et «pas même».

Cette particule est d'ordinaire répétée dans 2 phrases juxtaposées:

XII 27 οὔτε νήθει οὔτε ὑφαίνει. XIV 35 οὔτε εἰς γῆν οὔτε εἰς κοπρίαν. XX 35 οὔτε γαμοῦσιν οὔτε γαμίσκονται. οὔτε γὰρ ἀποθανεῖν ἔτι δύνανται. (οὐδὲ W H).

§ 10 Οὐχί a le sens de «non»:

I 60 οὐχί, ἀλλὰ κληθήσεται Ἰωάννης. XII 51 οὐχί, λέγω ὑμῖν. XIII 3 οὐχὶ λέγω ὑμῖν. 5 οὐχί λέγω ὑμῖν. XVI 30 οὐχί, πάτερ Ἀβραάμ. En g. m. on dit ὄχι.

Luc seul des trois synoptiques fait cet usage de οὐχί. Chez Marc il n'est pas du tout attesté.

Οὐχί dans le sens «n'est-ce pas que»:

IV 22 Οὐχί υἱός ἐστιν Ἰωσὴφ οὗτος. VI 39 οὐχὶ ἀμφότεροι εἰς βόθυνον ἐμπεσοῦνται. XII 6 οὐχὶ πέντε στρουθία πωλοῦνται ἀσσαρίων δύο. (Cf. Mt X 29 οὐχὶ δύο στρουθία ἀσσαρίου πωλεῖται). XV 8 οὐχὶ ἅπτει λύχνον. XXIII 39 οὐχὶ σὺ εἶ ὁ Χριστός. XXIV 26 οὐχὶ ταῦτα ἔδει παθεῖν τὸν Χριστόν. 32 οὐχὶ ἡ καρδία ἡμῶν καιομένη ἦν etc.

Dans tout le N T il n'y a qu'un seul exemple de οὐχὶ μή (qui paraît d'ailleurs être une véritable erreur de copiste): XVIII 30 ὃς οὐχὶ μὴ λάβῃ [1]).

Ce sont là tous les emplois de οὐ; ils ne sont pas très nombreux. Οὐ dans la basse grécité est de plus en plus remplacé par μή.

Οὖν

Sens: «donc».

Mot souvent employé pour unir deux parties de phrase dont la seconde est la conclusion de la première; parfois il est placé comme transition entre deux chapitres. A ce point de vue cette conjonction ressemble beaucoup à καί; souvent on aurait pu substituer l'une à l'autre dans un commencement de phrase, sans nul inconvénient:

Οὖν est attesté 31 fois dans Luc:

III 9 πᾶν οὖν δένδρον μὴ ποιοῦν καρπὸν καλὸν ἐκκόπτεται. VII 31 Τίνα οὖν ὁμοιώσω τοὺς ἀνθρώπους τῆς γενεᾶς ταύτης etc.

Dans les phrases ci-dessus on pourrait très bien remplacer οὖν par καί. Moins facilement dans ce qui suit:

III 7 Ἔλεγεν οὖν τοῖς ἐκπορευομένοις ὄχλοις βαπτισθῆναι. IV 7 σὺ οὖν ἐὰν προσκυνήσῃς ἐνώπιον ἐμοῦ. XII 26 Εἰ οὖν οὐδὲ ἐλάχιστον δύνασθε etc.

En g. m. ce mot n'existe plus. On emploie à la place: λοιπόν.

Ὅπως

Cette particule a été traitée p. 271, § 4 dans le chapitre du subjonctif.

---

[1]) Je lis dans une édition hollaindaise de 1785 ὃς οὐ μὴ ἀπολάβῃ.

Πλήν

Sens adversatif: «mais».

Attesté 15 fois, sans aucune particularité:

VI 24 *πλὴν οὐαὶ ὑμῖν τοῖς πλουσίοις.* 35 *πλὴν ἀγαπᾶτε τοὺς ἐχθροὺς ὑμῶν.* X 11 *πλὴν τοῦτο γινώσκετε* etc.

Mt l'emploie 5 fois; Mc une seule, comme préposition gouvernant le génitif. Le g. m. savant fait aussi parfois usage de cette préposition; en g. m. parlé on emploie «*ἀλλά*» ou «*μά*».

Πρίν et *πρὶν ἤ*

Attesté deux fois:

II 28 *μὴ ἰδεῖν θάνατον πρὶν ἢ ἂν ἴδῃ τὸν Χριστὸν Κυρίου.* XXII 61 *πρὶν ἀλέκτορα φωνῆσαι σήμερον ἀπαρνήσῃ με τρίς.*

Les deux constructions sont justes, étant donné que nous avons, comme chez les classiques, un subjonctif après une phrase négative: *μὴ ἰδεῖν*, et un infinitif dans la phrase où il n'y a pas d'antécédent.

La construction avec l'infinitif est seule attestée chez Mt (I, 18; XXVI 34; 75) et Mc (XIV 30; 72).

Τοίνυν

Sens: «donc».

C'est également un hapax:

XX 25 *τοίνυν ἀπόδοτε τὰ Καίσαρος Καίσαρι.*

Ὡς

Sens: «comme».

Particule de comparaison ou de rapprochement; devant un substantif:

III 22 *σωματικῷ εἴδει ὡς περιστεράν.* VI 40 *ὡς ὁ διδάσκαλος αὐτοῦ.* X 3 *ἀποστέλλω ὑμᾶς ὡς ἄρνας ἐν*

μέσῳ λύκων. XI 44 *ὅτι ἐστὲ ὡς τὰ μνημεῖα τὰ ἄδηλα.*

Devant un adjectif ou un participe:

VI 22 *ὅταν ἐκβάλωσιν τὸ ὄνομα ὑμῶν ὡς πονηρόν.* XV 19 *ποίησόν με ὡς ἕνα τῶν μισθίων σου.* M. Pallis *κάνε με σὰν ἕνα ἀπὸ τοὺς ἐργάτες σου* (comparaison). XVI 1 *διεβλήθη αὐτῷ ὡς διασκορπίζων τὰ ὑπάρχοντα.* XXII 26 *ὁ μείζων . . . γινέσθω ὡς ὁ νεώτερος, καὶ ὁ ἡγούμενος ὡς ὁ διακονῶν* (comparaison). XXIII 14 *ὡς ἀποστρέφοντα τὸν λαόν.*

ὡς se rapporte à un verbe:

III 23 *ὡς ἐνομίζετο.* IX 54 *ὡς καὶ Ἠλείας ἐποίησεν* (n'est pas donné par tous les mss.). XI 36 *ὡς ὅταν ὁ λύχνος φωτίζει.*

ὡς signifie «environ»:

VIII 42 *ὡς ἐτῶν δώδεκα.*

ὡς est un adverbe de manière «comment».

VIII *ἀπήγγειλεν . . . ὡς ἰάθη παραχρῆμα.* XX 37 *ὡς λέγει.* XXII 61 *ὑπεμνήσθη ὁ Πέτρος . . . ὡς εἶπεν αὐτῷ.* XXIII 55 *ἐθεάσαντο . . . ὡς ἐτέθη τὸ σῶμα αὐτοῦ.* XXIV 6 *μνήσθητε ὡς ἐλάλησεν ὑμῖν.* 35 *ἐξηγοῦντο . . .ὡς ἐγνώσθη αὐτοῖς.*

Un seul *ὡς* final:

IX 52 *εἰσῆλθον εἰς κώμην Σαμαρειτῶν ὡς ἑτοιμάσαι αὐτῷ* (T donne *ὥστε*).

ὡς conjonction avec sens temporel: «aussitôt que».

I 23 *ἐγένετο ὡς ἐπλήσθησαν αἱ ἡμέραι.* 41 *ἐγένετο ὡς ἤκουσεν ἡ Ἐλισάβετ.* 44 *ὡς ἐγένετο ἡ φωνὴ τοῦ ἀσπασμοῦ σου.* II 15 *ὡς ἀπῆλθον ἀπ' αὐτῶν . . . οἱ ἄγγελοι.* 39 *ὡς ἐτέλεσαν πάντα τὰ κατὰ τὸν νόμον Κυρίου.* V 4 *ὡς δὲ ἐπαύσατο λαλῶν.* VI 4 *ὡς εἰσῆλθεν εἰς τὸν οἶκον τοῦ Θεοῦ.* 12 *ὡς δὲ ἤγγισεν τῇ πύλῃ τῆς πόλεως.* XI 1 *ὡς ἐπαύσατο.* XXII 66 *ὡς ἐγένετο ἡμέρα.* XIX 5 *Καὶ ὡς ἦλθεν ἐπὶ τὸν τόπον.* «Quand»: IV 25 *ὡς ἐγένετο λιμὸς μέγας ἐπὶ πᾶσαν τὴν γῆν.* «Comme»: XV 25 *καὶ ὡς ἐρχόμενος ἤγγισεν τῇ οἰκίᾳ.* 41 *ὡς ἤγγισεν ἰδὼν τὴν πόλιν ἔκλαυσεν.*

XXIII 26 ὡς ἀπήγαγον αὐτόν. «Tandis que» : XXIV 32 οὐχὶ ἡ καρδία ἡμῶν καιομένη ἦν ἐν ἡμῖν ὡς ἐλάλει ... ὡς διήνοιγεν ἡμῖν τὰς γραφάς. XII 58 ὡς γὰρ ὑπάγεις μετὰ τοῦ ἀδελφοῦ σου.

Ὥσπερ

sens: «ainsi que». Particule rencontrée deux fois dans Lc. Indicatif.

XVII 24 ὥσπερ γὰρ ἡ ἀστραπή. XVIII 11 οὐκ εἰμὶ ὥσπερ οἱ λοιποὶ τῶν ἀνθρώπων (W H ὡς). Mt emploie 10 fois cette particule. Elle n'est pas du tout attestée chez Marc.

Ὥστε

sens: «en sorte que».

Chez Luc cette particule se construit avec l'infinitif: V 29 ὥστε κατακρημνίσαι αὐτόν. 7 ἔπλησαν ἀμφότερα τὰ πλοῖα ὥστε βυθίζεσθαι. XII 1 ἐπισυναχθεισῶν τῶν μυριάδων τοῦ ὄχλου ὥστε καταπατεῖν ἀλλήλους. XX 20 ὥστε παραδοῦναι αὐτὸν τῇ ἀρχῇ.

Chez les autres synoptiques cette particule est aussi attestée avec l'infinitif; pourtant on la trouve aussi avec l'indicatif:

Mt XII 12 ὥστε ἔξεστιν τοῖς σάββασιν καλῶς ποιεῖν. Mc II 28 ὥστε κύριός ἐστιν ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου καὶ τοῦ σαββάτου.

ST. DEINIOL'S LIBRARY,
HAWARDEN

CONCLUSION.

La langue de Luc considérée comme intermédiaire entre le grec classique et le grec moderne.

Nous venons de dégager les règles de la syntaxe du troisième évangile. Comme on l'a vu, elles sont moins nombreuses et plus simples que celles des auteurs classiques, sans être cependant essentiellement différentes. Cette tendance à la simplification est bien marquée. Dans la déclinaison, le vocatif est parfois remplacé par le nominatif, le datif donne des signes de grande faiblesse. Parmi les prépositions, quelques-unes sont tout à fait absentes; d'autres, peu employées, font place à celles qui sont encore vivantes de nos jours. Les phrases, très courtes, constituent rarement des périodes; elles n'ont donc pas besoin de particules pour se combiner entre elles. Le récit étant fort simple, les nombreuses ressources du verbe grec en temps et modes ne sont que pauvrement mises à contribution.

Pourtant la structure de cette langue est toujours la même, car les règles fondamentales demeurent immuables, alors que les finesses et les nuances s'estompent ou disparaissent.

On objectera avec raison, après ce résumé en quelques lignes de la syntaxe de Luc, que ces caractères ne sont pas particuliers au troisième évangile, mais qu'on les retrouve dans tout le N T.

Ce livre en effet, dont la fortune fut si grande, n'est pas précisement écrit en mauvais grec, mais il

est composé en un grec «désatticisé». L'élégance, la souplesse, la vivacité ont disparu. Il reste de la clarté et de la précision, qualités qui ne compromettent jamais une langue, et peuvent contribuer à la consolider. Ainsi, ayant retrouvé dans la simplicité des récits évangéliques la vigueur perdue en partie au cours de l'époque alexandrine, la langue grecque sera pour longtemps préservée contre la défiguration et gardera jusqu' aujourd'hui certains de ses traits les plus caractéristiques.

Mais nous avons vu en même temps, que Luc est celui des évangélistes qui, tout en obéissant à une réelle tendance de simplification, a le plus fidèlement conservé la tradition antique. Aussi marque-t-il une étape dans l'histoire des lettres grecques. Sous le rapport de la langue, il peut être considéré comme le centre d'un cercle: il est également distant des prosateurs de toutes les époques de la grécité: Platon, s'il avait pu lire une page de Luc, aurait reconnu sa langue; les Byzantins se sont volontiers inspiré de son style; des rudiments de langue ancienne suffisent à un Grec de nos jours pour se familiariser avec la prose de Luc.

Confronté avec les auteurs anciens les plus divers, il fait en général l'impression de manquer de souffle, d'être incapable de poursuivre une idée en construisant une période complète et souple; en un mot un tableau de la syntaxe de Luc serait insuffisant pour expliquer celle d'un Platon par exemple. Mais commençons par un texte plus modeste. Mettons en regard une fable dite d'Epose et un passage de Luc:

Esope. **Fables**, édition «Les Belles Lettres», texte établi et traduit par Emile Chambry. Paris 1927. Luc XVIII 35—42.

34. Ἀλώπηξ καὶ δρυτόμος. Ἀλώπηξ κυνηγοὺς φεύγουσα, ὡς ἐθεάσατό τινα δρυτόμον, τοῦτον ἱκέτευσε κατακρύψαι αὐτήν. Ὁ δὲ αὐτῇ παρήνεσεν εἰς τὴν ἑαυτοῦ καλύβην εἰσελθοῦσαν κρυβῆναι. Μετ' οὐ πολὺ δὲ παραγινομένων τῶν κυνηγῶν καὶ τοῦ δρυτόμου πυνθανομένων εἰ τεθέαται ἀλώπεκα τῇδε παριοῦσαν, ἐκεῖνος τῇ μὲν φωνῇ ἠρνεῖτο ἑωρακέναι, τῇ δὲ χειρὶ νεύων ἐσήμαινεν ὅπου κατεκρύπτετο. Τῶν δὲ οὐχ οἷς ἔνευσε προσεχόντων, οἷς δὲ ἔλεγε πιστευσάντων, ἡ ἀλώπηξ ἰδοῦσα αὐτοὺς ἀπαλλαγέντας, ἐξελθοῦσα ἀπροσφωνητὶ ἐπορεύετο. Μεμφομένου δὲ αὐτὴν τοῦ δρυτόμου, εἶγε διασωθεῖσα ὑπ' αὐτοῦ, ἀλλ' οὐδὲ διὰ φωνῆς αὐτῷ ἐμαρτύρησεν, ἔφη· Ἀλλ' ἔγωγε ηὐχαρίστησα ἂν σοι, εἰ τοῖς λόγοις ὅμοια τὰ ἔργα τῆς χειρὸς καὶ τοὺς τρόπους εἶχες.

Ἐγένετο δὲ ἐν τῷ ἐγγίζειν αὐτῷ εἰς Ἱερειχὼ τυφλός τις ἐκάθητο παρὰ τὴν ὁδὸν ἐπαιτῶν. Ἀκούσας δὲ ὄχλου διαπορευομένου ἐπυνθάνετο τί εἴη τοῦτο. Ἀπήγγειλαν δὲ αὐτῷ ὅτι Ἰησοῦς ὁ Ναζωραῖος παρέρχεται. Καὶ ἐβόησεν λέγων· Ἰησοῦ υἱὲ Δαυείδ, ἐλέησόν με. Καὶ οἱ προάγοντες ἐπετίμων αὐτῷ ἵνα σιγήσῃ· αὐτὸς δὲ πολλῷ μᾶλλον ἔκραζεν Υἱὲ Δαυείδ, ἐλέησόν με. Σταθεὶς δὲ ὁ Ἰησοῦς ἐκέλευσεν αὐτὸν ἀχθῆναι πρὸς αὐτόν. Τί σοι θέλεις ποιήσω; ὁ δὲ εἶπεν Κύριε, ἵνα ἀναβλέψω. Καὶ ὁ Ἰησοῦς εἶπεν αὐτῷ Ἀνάβλεψον· ἡ πίστις σου σέσωκέν σε.

Au premier abord on a l'impression d'une ressemblance frappante; et pourtant en examinant de plus près on voit que Luc a une tendance à l'analyse dans la composition de ses phrases. Ἐγένετο est sans doute un xénisme choquant qui alourdit le récit; un participe au génitif absolu l'aurait aussitôt allégé. Certaines phrases telles que Ἰησοῦς ὁ Ναζωραῖος παρέρχεται, rapportées au discours direct, ralentissent la narration sans y ajouter une grâce particulière. Le verbe déclaratif suivi de ἵνα: ἐπετίμων αὐτῷ ἵνα σιγήσῃ est une

tournure assez gauche (le fabuliste aurait dit *παρήνουν αὐτῷ σιγᾶν*). Luc sait pourtant construire de façon plus rapide: *Ἐγγίσαντος δὲ αὐτοῦ . . .*

Il va sans dire que le style analytique implique un emploi de particules moins étendu. Dans ce petit apologue on trouve quatre particules: *ὡς, δέ, μέν-δέ, εἶγε*, tandis que Lc dans le passage transcrit, en emploie une seule et toujours la même: *δέ*.

Il n'en est pas moins vrai que si le fabuliste avait pu lire le passage de Luc, il se serait senti en pays de connaissance. La seule construction choquante aurait été *ἵνα ἀναβλέψω*, à la place de l'infinitif de but. Si le troisième évangile se sépare par ce trait de la tradition antique, par contre il se rattache au grec moderne: *ἵνα ἀναβλέψω* serait compris même par un homme du peuple, tandis que *ἀναβλέψαι* aurait été pour lui une expression obscure. L'absence des particules, les phrases courtes et indépendantes faciliteraient beaucoup la tâche d'un Grec d'aujourd'hui qui, ignorant la langue ancienne, s'efforcerait de comprendre le passage précité de Luc.

Si maintenant de la fable nous passons à la philosophie, nous remarquerons que chez Platon les ressemblances avec Lc seront encore grandes dans les parties où le philosophe fait un simple récit. Le commencement du «Lysis» en offre d'importantes sans que l'on puisse pourtant mettre en regard un fragment du 3e évangile. Néanmoins il y a des mots et des tournures dans ce texte qu'il est intéressant de relever:

Platon, «**Lysis**» édition «Les Belles Lettres» tome II, texte établi et traduit par A. Croiset, Paris 1921. (203 A B 204 A), page 130.

Ἐπορευόμην μὲν ἐξ Ἀκαδημείας εὐθὺ Λυκείου τὴν ἔξω τείχους ὑπ' αὐτὸ τὸ τεῖχος· ἐπειδὴ δ' ἐγενόμην κατὰ τὴν πυλίδα ᾗ ἡ Πάνοπος κρήνη, ἐνταῦθα συνέτυχον Ἱπποθάλει τε τῷ Ἱερωνύμῳ καὶ Κτησίππῳ τῷ Παιανιεῖ καὶ ἄλλοις μετὰ τούτων νεανίσκοις, ἀθρόοις συνεστῶσι.

Καί με προσιόντα ὁ Ἱπποθάλης ἰδών· Ὦ Σώκρατες, ἔφη, ποῖ δὴ πορεύει καὶ πόθεν; — Ἐξ Ἀκαδημείας, ἦν δ' ἐγώ, πορεύομαι εὐθὺ Λυκείου. — Δεῦρο δή, ἦ δ' ὅς, εὐθὺ ἡμῶν. Οὐ παραβαλεῖς; Ἄξιον μέντοι. — Ποῖ, ἔφην ἐγώ, λέγεις καὶ παρά τίνας τοὺς ὑμᾶς; — Δεῦρο, ἔφη, δείξας μοι ἐν τῷ καταντικρὺ τοῦ τείχους περίβολόν τέ τινα καὶ θύραν ἀνεῳγμένην. Διατρίβομεν δέ, ᾗ δ' ὅς, αὐτόθι ἡμεῖς τε αὐτοὶ καὶ ἄλλοι πάνυ πολλοὶ καὶ καλοί. — Ἔστιν δὲ δὴ τί τοῦτο, καὶ τίς ἡ διατριβή; — Παλαίστρα, ἔφη, νεωστί ᾠκοδομημένη· ἡ δὲ διατριβὴ τὰ πολλὰ ἐν λόγοις, ὧν ἡδέως ἄν σοι μεταδιδοῖμεν.

ἐγενόμην κατὰ τὴν πυλίδα. Luc emploie aussi le verbe *γίνομαι* dans le sens d' «arriver à un lieu»: II 13 *ἐξαίφνης ἐγένετο σὺν τῷ ἀγγέλῳ πλῆθος στρατιᾶς οὐρανίου.* XXII 40 *γενόμενος ἐπὶ τοῦ τόπου.* XXIV 22 *γενόμεναι ὀρθριναὶ ἐπὶ τὸ μνημεῖον.* On trouve même ce verbe suivi de la préposition: X 32 *Λευείτης γενόμενος κατὰ τόπον.*

Chez Mt la phrase XXVI 6 *τοῦ δὲ Ἰησοῦ γενομένου ἐν Βηθανίᾳ* signifie «se trouvant». Une seule fois aussi dans Mc IX 33 *ἐν τῇ οἰκίᾳ γενόμενος.*

συνέτυχον Ἱπποθάλει. Luc est le seul des évangélistes qui se sert de ce verbe et même avec un régime au datif: VIII 19 *οὐκ ἠδύναντο συντυχεῖν αὐτῷ.*

νεανίσκοις ἀθρόοις συνεστῶσι. Egalement une tournure que Lc seul parmi les auteurs du N T paraît connaître: IX 32 *τοὺς δύο ἄνδρας τοὺς συνεστῶτας αὐτῷ.*

Quant au v. *παραβάλλω* on ne le rencontre pas

dans le 3e évangile, mais il est attesté une fois dans les Actes: XX 15 *παρεβάλομεν εἰς Σάμον.*

Ainsi l'on peut encore répéter ce qu'on disait tout à l'heure à propos de la fable: Platon ne serait arrêté que par un petit nombre de mots et de constructions s'il avait à lire le récit de Luc.

Il a été toujours admis que Lc est le plus savant des évangélistes. Cependant pour mieux faire le contraste qui peut exister entre sa façon d'écrire et la majesté aisée de la philosophie attique du Ve siècle, je ne crois pas inutile de citer ici tout un passage de Platon, emprunté à la «République»; c'est au moment où Socrate explique le mythe de la caverne:

Platon. **République**, édition: Plato's Republic, the greek text édited by B. Jowett and Lewis Campbell. Oxford 1894.

Lib. VII 517 B C.

III. *Ταύτην τοίνυν, ἦν δ'ἐγὼ τὴν εἰκόνα, ὦ φίλε Γλαύκων, προσαπτέον ἅπασαν τοῖς ἔμπροσθεν λεγομένοις, τὴν μὲν δι' ὄψεως φαινομένην ἕδραν τῇ τοῦ δεσμωτηρίου οἰκήσει ἀφομοιοῦντα, τὸ δὲ τοῦ πυρὸς ἐν αὐτῇ φῶς τῇ τοῦ ἡλίου δυνάμει· τὴν δὲ ἄνω ἀνάβασιν καὶ θέαν τῶν ἄνω τὴν εἰς τὸν νοητὸν τόπον τῆς ψυχῆς ἄνοδον τιθεὶς οὐχ ἁμαρτήσει τῆς γ' ἐμῆς ἐλπίδος, ἐπειδὴ ταύτης ἐπιθυμεῖς ἀκούειν. Θεὸς δέ που οἶδεν, εἰ ἀληθὴς οὖσα τυγχάνει. Τὰ δ' οὖν ἐμοὶ φαινόμενα οὕτω φαίνεται, ἐν τῷ γνωστῷ τελευταία ἡ τοῦ ἀγαθοῦ ἰδέα καὶ μόλις ὁρᾶσθαι, ὀφθεῖσα δὲ συλλογιστέα εἶναι ὡς ἄρα πᾶσι πάντων αὕτη ὀρθῶν τε καὶ καλῶν αἰτία, ἔν τε ὁρατῷ φῶς καὶ τὸν τούτου κύριον τεκοῦσα, ἔν τε νοητῷ αὐτὴ κυρία ἀλήθειαν καὶ νοῦν παρασχομένη, καὶ ὅτι δεῖ ταύτην ἰδεῖν τὸν μέλλοντα ἐμφρόνως πράξειν ἢ ἰδίᾳ ἢ δημοσίᾳ. Ξυνοίομαι, ἔφη, καὶ ἐγώ, ὅν γε δὴ τρόπον δύναμαι. Ἴθι τοίνυν, ἦν δ' ἐγώ, καὶ τόδε ξυνοιήθητι καὶ μὴ θαυμάσῃς, ὅτι οἱ ἐνταῦθα ἐλθόντες οὐκ ἐθέλουσι*

τὰ τῶν ἀνθρώπων πράττειν, ἀλλ' ἄνω ἀεὶ ἐπείγονται αὐτῶν αἱ ψυχαὶ διατρίβειν εἰκὸς γάρ που οὕτως, εἴπερ αὖ κατὰ τὴν προειρημένην εἰκόνα τοῦτ' ἔχει. Εἰκὸς μέντοι, ἔφη. Τί δέ; τόδε οἴει τι θαυμαστόν, εἰ ἀπὸ θείων, ἦν δ' ἐγώ, θεωριῶν ἐπὶ τὰ ἀνθρώπειά τις ἐλθὼν κακὰ ἀσχημονεῖ τε καὶ φαίνεται σφόδρα γελοῖος ἔτι ἀμβλυώττων καὶ πρὶν ἱκανῶς συνήθης γενέσθαι τῷ παρόντι σκότῳ ἀναγκαζόμενος ἐν δικαστηρίοις ἢ ἄλλοθί που ἀγωνίζεσθαι περὶ τῶν τοῦ δικαίου σκιῶν ἢ ἀγαλμάτων, ὧν αἱ σκιαί, καὶ διαμιλλᾶσθαι περὶ τούτου, ὅπῃ ποτὲ ὑπολαμβάνεται ταῦτα ὑπὸ τὴν αὐτὴν δικαιοσύνην μὴ πώποτε ἰδόντων; Οὐδ' ὁπωστιοῦν θαυμαστόν, ἔφη. Ἀλλ' εἰ νοῦν γε ἔχοι τις, ἦν δ' ἐγώ, μέμνητ' ἄν, ὅτι διτταὶ καὶ ἀπὸ διττῶν γίγνονται ἐπιταράξεις ὄμμασιν, ἔκ τε φωτὸς εἰς σκότος μεθισταμένων καὶ ἐκ σκότους εἰς φῶς. Ταὐτὰ δὲ ταῦτα νομίσας γίγνεσθαι καὶ περὶ ψυχήν, ὁπότε ἴδοι θορυβουμένην τινὰ καὶ ἀδυνατοῦσάν τι καθορᾶν, οὐκ ἂν ἀλογίστως γελῷ, ἀλλ' ἐπισκοποῖ ἄν, πότερον ἐκ φανοτέρου βίου ἥκουσα ὑπὸ ἀηθείας ἐσκότωται, ἢ ἐξ ἀμαθίας πλείονος εἰς φανότερον ἰοῦσα ὑπὸ λαμπροτέρου μαρμαρυγῆς ἐμπέμπλησται, καὶ οὕτω δὴ τὴν μὲν εὐδαιμονίσειεν ἂν τοῦ πάθους τε καὶ βίου, τὴν δὲ ἐλεήσειεν, καὶ εἰ γελᾶν ἐπ' αὐτῇ βούλοιτο, ἧττον ἂν καταγέλαστος ὁ γέλως αὐτῷ εἴη ἢ ὁ ἐπὶ τῇ ἄνωθεν ἐκ φωτὸς ἥκούσῃ. Καὶ μάλα, ἔφη, μετρίως λέγεις. Δεῖ δή, εἶπον, ἡμᾶς τοιόνδε νομίσαι περὶ αὐτῶν, εἰ ταῦτ' ἀληθῆ, τὴν παιδείαν, οὐχ οἵαν τινές ἐπαγγελλόμενοί φασιν εἶναι τοιαύτην καὶ εἶναι. Φασὶ δέ που οὐκ ἐνούσης ἐν τῇ ψυχῇ ἐπιστήμης σφεῖς ἐντιθέναι, οἷον τυφλοῖς ὀφθαλμοῖς ὄψιν ἐντιθέντες. Φασί γὰρ οὖν, ἔφη. Ὁ δέ γε νῦν λόγος, ἦν δ' ἐγώ, σημαίνει ταύτην τὴν ἐνοῦσαν ἑκάστου δύναμιν ἐν τῇ ψυχῇ καὶ τὸ ὄργανον ᾧ καταμανθάνει ἕκαστος, οἷον εἰ ὄμμα μὴ δυνατὸν ἦν ἄλλως ἢ ξὺν ὅλῳ τῷ σώματι στρέφειν πρὸς τὸ φανὸν ἐκ τοῦ σκοτώδους, οὕτω ξὺν ὅλῃ τῇ ψυχῇ ἐκ τοῦ γιγνομένου περιακτέον εἶναι, ἕως ἂν εἰς τὸ ὂν καὶ τοῦ ὄντος τὸ φανότατον δυνατὴ γένηται ἀνασχέ-

σθαι θεωμένη. Τοῦτο δ' εἶναί φαμεν τ' ἀγαθόν. Ἦ γάρ; Ναί.

En vérité on aurait trop beau jeu à montrer une à une quelles sont les règles qui se trouvent appliquées ci-dessus, si l'on peut appeler règles ces virtuosités de la pensée attique dont Platon est le maître incomparable. Je ne ferai que signaler deux points à l'attention du lecteur. Remarquons quelle construction Platon édifie sur l'expression προσαπτέον (δεῖ) dont le verbe est d'ailleurs sous-entendu. Mais quelle légèreté et quelle rapidité ne résultent pas de cette audacieuse ellipse, et combien elle suppose que les lecteurs auxquels la «République» était destinée avaient l'habitude de ces discussions abstraites.

Voyons en face de cela Luc s'essayant timidement à oser un de ces adjectifs en -έον avec ellipse du verbe. La phrase est raccourcie au minimum, partant elle est toute transparente. Rappelons d'ailleurs que c'est un hapax dans tout le N T: V 38 ἀλλὰ οἶνον νέον εἰς ἀσκοὺς καινοὺς βλητέον. Une autre preuve de la dextérité de Platon, inconnue au écrivains du christianisme naissant, est l'emploi juste et délicat des modes et des temps. A partir de Ἀλλ' εἰ νοῦν γε ἔχοι τις jusqu'à Καὶ μάλα, ἔφη se trouvent appliquées toutes les règles de l'irréel et du potentiel. Dans le même passage on appréciera l'emploi piquant du présent et du parfait: ψυχήν . . . θορυβουμένην τινὰ καί ἀδυνατοῦσαν τι καθορᾶν: on a le présent car c'est un fait qui arrive au moment où l'on parle sans qu'il ait été préparé d'avance; mais cette âme est éblouie car auparavant elle avait été illuminée par la contemplation de l'idée du bien: ὑπὸ ἀληθείας ἐσκότωται; le parfait exprime ici un procès commencé il y a un instant, préparé de longue main et qui durera longtemps. Il en est de même de ἐμπέπλησται.

Ce texte qui se trouve, sous le rapport de la composition, à l'extrême opposé de la manière de Luc dans toute la grécité, présente pourtant certains traits d'affinité avec le troisième évangile; je les signalerai sans insister: il serait aventureux d'y voir des preuves d'une influence du philosophe sur l'évangéliste. Luc aime appeler *σκότος* le malheur de n'être pas initié à l'enseignement de Jésus, et *φῶς* la béatitude de connaître le vrai bien. Il est possible que ces mots aient été empruntés à la Septante: Isaie IX 2 *ὁ λαὸς ὁ πορευόμενος ἐν σκότει ἴδετε φῶς μέγα· οἱ κατοικοῦντες ἐν χώρᾳ θανάτου φῶς λάμψει ἐφ' ὑμᾶς*, car Mt aussi dit (IV 16) *ὁ λαὸς ὁ καθήμενος ἐν σκότει φῶς εἶδεν μέγα*, et souvent *τὸ φῶς τὸ ἐξώτερον* (XXII 13 etc.). Pourtant les expressions de Luc *φῶς εἰς ἀποκάλυψιν ἐθνῶν* (II 32) et surtout *οἱ υἱοὶ τοῦ φωτός* (XVI 8) font penser au mythe de la caverne. De plus l'attitude que Luc prête à Jésus, lors du procès, rappelle étrangement la manière gauche de l'homme illuminé de Platon défendant une cause devant des juges qui ne connaissent que la loi humaine. En effet on ne trouve que dans Luc cette réponse surprenante où éclate toute la mésintelligence qui sépare Jésus et les membres du Synhédrin: XXII 68 *Ἐὰν ὑμῖν εἴπω οὐ μὴ πιστεύσητε· ἐὰν δὲ ἐρωτήσω, οὐ μὴ ἀποκριθῆτε*. De même le silence indifférent du Seigneur devant la grossière superstition d'Hérode — trait rapporté encore par Luc seul — n'est pas moins significatif. Ainsi la connaissance que Luc pouvait avoir de la «République» contribuerait à le rendre plus conscient du contraste entre les préoccupations divines de Jésus et la bassesse intéressée des prêtres; elle lui faisait ajouter de petits traits qui, tout en ne compromettant pas la fidélité de son récit, ont mis mieux en relief la tragédie

morale qui se jouait entre Jésus et les autorités juives.

Laissons maintenant la belle époque de la prose grecque pour entrer dans la période de la domination romaine. Ici encore, il sera intéressant de constater que le style de Luc rappelle non seulement Epictète, l'auteur qui s'éloigne le plus de la tradition artistique de la Grèce, mais encore Plutarque, l'hellène le plus fervent de Ir siècle de notre ère.

ΠΛΟΥΤΑΡΧΟΥ ΒΙΟΙ ΠΑΡΑΛΛΗΛΟΙ. *Μέρος πρῶτον* «**Périclès.**» Paris 1908. page 282.

Β. ... Ἔδοξεν οὖν καὶ ἡμῖν ἐνδιατρίψαι τῇ περὶ τοὺς βίους ἀναγραφῇ· καὶ τοῦτο τὸ βιβλίον δέκατον συντετάχαμεν, τὸν Περικλέους βίον, καὶ τὸν Φαβίου Μαξίμου, τοῦ διαπολεμήσαντος πρὸς Ἀννίβαν, περιέχον, ἀνδρῶν κατά τε τὰς ἄλλας ἀρετὰς ὁμοίων, μάλιστα δὲ πραότητι καὶ δικαιοσύνῃ, καὶ τῷ δύνασθαι φέρειν δήμων καὶ συναρχόντων ἀγνωμοσύνας, ὠφελιμωτάτων ταῖς πατρίσι γενομένων. Εἰ δ' ὀρθῶς στοχαζόμεθα τοῦ δέοντος, ἔξεστι κρίνειν ἐκ τῶν γραφομένων.

Γ. Περικλῆς ἦν τὴν μὲν Φυλὴν Ἀκαμαντίδης, τὸν δὲ δῆμον Χολαργεύς, οἴκου δὲ καὶ γένους τοῦ πρώτου κατ' ἀμφοτέρους. Ξάνθιππος γὰρ ὁ νικήσας ἐν Μυκάλῃ τοὺς βασιλέως στρατηγούς, ἔγημεν Ἀγαρίστην Κλεισθένους ἔγγονον, ὃς ἐξήλασε τοὺς Πεισιστρατίδας, καὶ κατέλυσε τὴν τυραννίδα γενναίως, καὶ νόμους ἔθετο καὶ πολιτείαν ἄριστα κεκραμένην πρὸς ὁμόνοιαν καὶ σωτηρίαν κατέστησεν. Αὕτη κατὰ τοὺς ὕπνους ἔδοξε τεκεῖν λέοντα, καὶ μεθ' ἡμέρας ὀλίγας ἔτεκε Περικλέα, τὰ μὲν ἄλλα τὴν ἰδέαν τοῦ σώματος ἄμεμπτον, προμήκη δὲ τὴν κεφαλὴν καὶ ἀσύμμετρον.

N'est-on pas tenté de dire: voilà comment Luc aurait écrit s'il s'était permis de continuer la tradition de l'art national? Il y a en effet dans ce passage beaucoup plus d'élégance, d'harmonie, d'hellénisme en un mot que dans le texte du troisième évangile. L'éducation et la volonté de l'auteur y ont sans doute été pour beaucoup. Toutefois il faut reconnaître qui certaines tournures de purisme devaient être tellement à la mode à cette époque que Luc, homme instruit, n'a pu s'en défaire; d'autre part, certains vulgarismes avaient si profondément pénétré dans la langue, qu'ils échappaient à un écrivain aussi attentif que Plutarque. Ἔδοξεν οὖν καὶ ἡμῖν, présente une ressemblance frappante avec ἔδοξε κἀμοὶ παρηκολουθηκότι, la phrase fameuse de Luc (I 3). Cette façon de commencer un récit était le cliché courant en ce moment-là: entrer franchement en matière devait sembler le propre d'un homme sans culture [1]). D'un autre côté, Plutarque met un pronom démonstratif à la place du pronom personnel et cela au commencement de la phrase, maladresse rarement attestée en style attique: Αὕτη κατὰ τοὺς ὕπνους ἔδοξε. Cf. Luc XXIII 52 οὗτος προσελθὼν τῷ Πιλάτῳ. VII 12 καὶ αὕτη ἦν χήρα.

Par contre la phrase de Plutarque est longue et savante; son vocabulaire ne ressemble pas beaucoup à celui de Lc, les sujets traités par les deux écrivains étant différents. On retrouve pourtant ici l'adjectif ἄμεμπτος que Lc seul emploie parmi les évangélistes (I 6). Comparer de même ἡ ἰδέα τοῦ σώματος à εἶδος τοῦ προσώπου (Lc IX 29).

Nous touchons maintenant à l'époque où l'hellénisme,

[1]) Cf. l'Avis de Dapontès reproduit par E. Legrand: *Ephémérides daces* III LXXIII. Ἐπειδήπερ πολλοὶ ἐπεχείρησαν . . ,

se dépouillant de tout caractère national fit la conquête du monde par sa pensée philosophique. Epictète est le type représentatif de cette école de philosophie universelle. Dans les notes qu'Arrien, le disciple zélé, nous a conservées, nous voyons que le maître était arrivé à n'introduire dans ses discours que le strict nécessaire pour rendre fidèlement sa pensée. Il est persuadé de posséder la vérité et il est arrivé à «l'absence de douleur»; il aspire à communiquer cet état d'âme à tous les hommes; il s'exprimera donc non en une formule abstraite qui peut vite s'oublier, mais à l'aide d'une métaphore, d'une «parabole» qui frappe l'imagination et que la mémoire retient. Nombreux sont les passages du *Manuel* qu'on aurait pu confronter avec des chapitres pris dans les évangiles; on verrait que Jésus et Épictète ont été souvent préoccupés par les mêmes pensées. (Man. XLII = Luc VI 22—30, Mt 42—46; Man XLIII = Lc XXII 3, 4 = Mt XVII 15—22 etc.). Mais il est curieux de constater que certains préceptes évangéliques donnés par Luc seul, se trouvent exprimés dans le *Manuel* par une image différente, pourtant également vive et impressionnante.

Epictète «**Manuel**» c. 7. Édition: H. Schenkl Leipzig Teubner 1916. Luc XII 35—40.

Καθάπερ ἐν πλῷ, τοῦ πλοίου καθορμισθέντος, εἰ ἐξέλθοις ὑδρεύσασθαι, ὁδοῦ μὲν πάρεργον καὶ κοχλίδιον ἀναλέξῃ καὶ βολβάριον, τετᾶσθαι δὲ δεῖ τὴν διάνοιαν ἐπὶ τὸ πλοῖον, καὶ συνεχῶς ἐπιστρέφεσθαι, μή ποτε ὁ

Ἔστωσαν ὑμῖν αἱ ὀσφύες περιεζωσμέναι καὶ οἱ λύχνοι καιόμενοι καὶ ὑμεῖς ὅμοιοι ἀνθρώποις προσδεχομένοις τὸν Κύριον ἑαυτῶν, πότε ἀναλύσῃ ἐκ τῶν γάμων, ἵνα ἐλθόντος καὶ κρούσαντος εὐθέως ἀνοίξωσιν αὐτῷ. Μακάριοί οἱ δοῦ-

κυβερνήτης καλέσῃ, κἂν καλέσῃ πάντα ἐκεῖνα ἀφιέναι, ἵνα μὴ δεδεμένος ἐμβληθῇς ὡς τὰ πρόβατα· οὕτω καὶ ἐν τῷ βίῳ, ἐὰν διδῶται ἀντὶ βολβαρίου καὶ κοχλιδίου γυναικάριον καὶ παιδίον, οὐδὲν κωλύσει· ἐὰν δὲ ὁ κυβερνήτης καλέσῃ, τρέχε ἐπὶ τὸ πλοῖον, ἀφεὶς ἐκεῖνα ἅπαντα μηδὲ ἐπιστρεφόμενος. Ἐὰν δὲ γέρων ᾖς, μηδὲ ἀπαλλαγῇς ποτε τοῦ πλοίου μακράν, μή ποτε καλοῦντος ἐλλίπῃς.

λοι ἐκεῖνοι, οὓς ἐλθὼν ὁ Κύριος εὑρήσει γρηγοροῦντας· ἀμὴν λέγω ὑμῖν ὅτι περιζώσεται καὶ ἀνακλινεῖ αὐτοὺς καὶ παρελθὼν διακονήσει αὐτοῖς. Κἂν ἐν τῇ δευτέρᾳ κἂν ἐν τῇ τρίτῃ φυλακῇ ἔλθῃ καὶ εὕρῃ οὕτως, μακάριοί εἰσιν ἐκεῖνοι.

En dehors de l'idée qui est la même et de la sobriété parfaite de l'expression chez les deux penseurs, on trouvera encore des tournures assez ressemblantes. Comparer la finale: *ἵνα μὴ ἐμβληθῇς* et *ἵνα . . . ἀνοίξωσιν*. La phrase *μή ποτε ὁ κυβερνήτης καλέσῃ* a pour correspondante *πότε ἀναλύσῃ ἐκ τῶν γάμων* (remarquer que Luc met ici le subjonctif) et *κἂν καλέσῃ* est en rapport avec *Κἄν . . . ἔλθῃ καὶ εὕρῃ*.

Menacer du ridicule ceux qui ne savent pas persévérer dans une décision prise est une idée bien grecque. En effet les Grecs étant très sensibles à l'ironie, Epictète a fait une trouvaille en leur rappelant que la société rira de leur prétention à la philosophie s'ils sont incapables d'en suivre les préceptes. Luc aussi a recours à la peur du ridicule pour inviter les disciples de Jésus à renoncer à tout ce qui n'est pas l'enseignement du maître.

C. 22.

Εἰ φιλοσοφίας ἐπιθυμεῖς, παρασκευάζου αὐτόθεν, ὡς

Luc XIV 28—29 30 33.

Τίς γὰρ ἐξ ὑμῶν θέλων πύργον οἰκοδομῆσαι οὐχὶ πρῶ-

καταγελασθησόμενος, ὡς καταμωκησομένων σου πολλῶν, ὡς ἐρούντων ὅτι «Ἄφνω φιλόσοφος ἡμῖν ἐπανελήλυθε» καὶ «πόθεν ἡμῖν αὕτη ἡ ὀφρύς;» Σὺ δὲ ὀφρὺν μὲν μὴ σχῇς· τῶν δὲ βελτίστων σοι φαινομένων οὕτως ἔχου, ὡς ὑπὸ τοῦ θεοῦ τεταγμένος εἰς ταύτην τὴν χώραν· μέμνησό τε διότι, ἐὰν μὲν ἐμμείνῃς τοῖς αὐτοῖς, οἱ καταγελῶντές σου τὸ πρότερον οὗτοί σε ὕστερον θαυμάσονται, ἐὰν δὲ ἡττηθῇς αὐτῶν, διπλοῦν προσλήψῃ καταγέλωτα.

τον καθίσας ψηφίζει τὴν δαπάνην, εἰ ἔχει εἰς ἀπαρτισμόν; ἵνα μή ποτε θέντος αὐτοῦ θεμέλιον καὶ μὴ ἰσχύοντος ἐκτελέσαι πάντες οἱ θεωροῦντες ἄρξωνται αὐτῷ ἐμπαίζειν λέγοντες ὅτι οὗτος ὁ ἄνθρωπος ἤρξατο οἰκοδομεῖν καὶ οὐκ ἴσχυσεν ἐκτελέσαι... Οὕτως οὖν πᾶς ἐξ ὑμῶν ὃς οὐκ ἀποτάσσεται πᾶσιν τοῖς ἑαυτοῦ ὑπάρχουσιν οὐ δύναται εἶναί μου μαθητής.

Au point de vue de la syntaxe notons l'usage commun de ὅτι introduisant le discours direct. Il est à remarquer encore ceci : διότι, que des quatre évangélistes Luc seul emploie (I 13 ; II 7 ; XXI 28), figure aussi dans ce passage d'Epictète. Cette particule contribue à donner au morceau une physionomie de grec moderne. Καὶ πόθεν ἡμῖν αὕτη ἡ ὀφρύς a son correspondant grammatical dans Lc I 43 Καὶ πόθεν μοι τοῦτο ἵνα ἔλθῃ ἡ μήτηρ τοῦ Κυρίου μου ἐπ' ἐμέ (bien entendu, sans nuance d'ironie dans ce dernier verset).

Je rapprocherai encore deux derniers passages, non pour indiquer de nouvelles analogies grammaticales, mais plutôt pour faire une comparaison de fond. Epictète et Luc ont voulu combattre cette vanité qui nous porte à convoiter les honneurs dans la société. Le philosophe sape les fondements mêmes de ce défaut en tournant l'esprit vers la bonté ou le mépris. L'évangéliste conseille aux chrétiens d'occuper avec joie les

dernières places pour être mieux distingués quand «le maître de la maison arrivera».

C. 25.

Προετιμήθη σού τις ἐν ἑστιάσει, ἢ ἐν προσαγορεύσει, ἢ ἐν τῷ παραληφθῆναι εἰς συμβουλίαν; εἰ μὲν ἀγαθὰ ταῦτά ἐστιν, χαίρειν σε δεῖ ὅτι ἔτυχεν αὐτῶν ἐκεῖνος· εἰ δὲ κακά, μὴ ἄχθου ὅτι σὺ αὐτῶν οὐκ ἔτυχες· μέμνησο δέ, ὅτι οὐ δύνασαι μὴ ταῦτα ποιῶν πρὸς τὸ τυγχάνειν τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῶν, τῶν ἴσων ἀξιοῦσθαι.

Luc XIV 7—11.

Ἔλεγεν δὲ πρὸς τοὺς κεκλημένους παραβολήν, ἐπέχων πῶς τὰς πρωτοκλισίας ἐξελέγοντο, λέγων πρὸς αὐτούς. Ὅταν κληθῇς ὑπό τινος εἰς γάμους, μὴ κατακληθῇς εἰς τὴν πρωτοκλισίαν, μή ποτε ἐντιμότερός σου ᾖ κεκλημένος ὑπ' αὐτοῦ, καὶ ἐλθὼν ὁ σὲ καὶ αὐτὸν καλέσας ἐρεῖ σοι Δὸς τούτῳ τόπον, καὶ τότε ἄρξῃ μετὰ αἰσχύνης τὸν ἔσχατον τόπον κατέχειν. Ἀλλ' ὅταν κληθῇς, πορευθὶς ἀνάπεσε εἰς τὸν ἔσχατον τόπον, ἵνα ὅταν ἔλθῃ ὁ κεκληκώς σε ἐρεῖ σοι Φίλε, προσανάβηθι ἀνώτερον· τότε ἔσται σοι δόξα ἐνώπιον πάντων τῶν συνανακειμένων σοι. Ὅτι πᾶς ὁ ὑψῶν ἑαυτὸν ταπεινωθήσεται καὶ ὁ ταπεινῶν ἑαυτὸν ὑψωθήσεται.

Ces deux textes, qui présentent de si grandes ressemblances de style et de pensée, diffèrent en outre par ceci: on sent que le *Manuel* a été écrit en vue d'une élite habituée à réfléchir, tandis que Luc écrivit son évangile pour être lu et compris par le peuple. Néanmoins rares sont les ouvrages où deux auteurs si différents ont pu écrire de façon aussi analogue. C'est une preuve que les deux langues, celle de la philosophie vers son déclin et du christianisme naissant, pouvaient se donner la main. La philosophie s'était simplifiée à force de résignation et de détache-

ment; la nouvelle doctrine avait adopté la simplicité pour mieux se répandre.

Mais cette phase de l'histoire du grec ne pourait durer longtemps. L'oubli du passé glorieux ne caractérisera que les écrivains de ce moment unique (fin du Ir siècle et commencement du IIe). Aussitôt que la religion naissante se sentira plus sûre d'elle-même, elle pratiquera de nouveau l'art d'écrire dont les principes étaient gardés et enseignés dans les écoles des rhéteurs.

Nous verrons dans le chapitre du style que Luc ne s'est pas toujours privé du plaisir d'être un écrivain, discipline qu'Arrien avait su si bien s'imposer. Mais l'évangéliste utilise les ressources de l'art avec une telle sobriété et une telle discrétion que son livre, tout en appartenant à la littérature, garde au plus haut degré les qualités de simplicité et de fraîcheur qui distinguent les premiers écrits chrétiens.

Quand on a vu les règles simples qui régissent sa façon d'écrire, il est piquant de lui opposer une page d'un de ces représentants de la culture gréco-chrétienne qui fleurit en Asie Mineure pendant les premiers siècles de notre ère. Un petit passage de l'Eloge de Basile par Grégoire de Nazianze suffira pour mettre en lumière ce qu'il y a d'artificiel dans cette syntaxe et combien l'histoire ancienne, toute discréditée qu'elle soit, hante les savants écrivains du IVe siècle.

Grégoire de Nazianze **Discours funèbres.** F. Boulenger, Paris 1908 (page 64).

Éloge de Basile, III 3, 4.

Ὅθεν τῷ πατρῴῳ γένει τὸ μητρῷον ἡμεῖς ἀντανίσχομεν. Στρατηγίαι τε καὶ δημαγωγίαι καὶ κράτος ἐν βασιλείοις αὐλαῖς· ἔτι δὲ καὶ περιουσίαι καὶ θρόνων ὕψη καὶ τιμαὶ δημόσιαι καὶ

λόγων λαμπρότητες, τίνων ἢ πλείους ἢ μείζους; Ὧν ἡμῖν, εἰ βουλόμενοι εἰπεῖν ἐξῆν, οὐδὲν ἂν ἦσαν ἡμῖν οἱ Πελοπίδαι καὶ Κεκροπίδαι καὶ οἱ Ἀλκμαίωνες, Αἰακίδαι τε καὶ Ἡρακλεῖδαι καὶ ὧν οὐδὲν ὑψηλότερον, οἵτινες ἐκ τῶν οἰκείων φανερῶς εἰπεῖν οὐκ ἔχοντες ἐπὶ τὸ ἀφανὲς καταφεύγουσιν, δαίμονας δή τινας καὶ θεοὺς καὶ μύθους τοῖς προγόνοις ἐπιφημίζοντας, ὧν τὸ σεμνότατον ἀπιστία, καὶ ὕβρις τὸ πιστευόμενον.

Nous sommes loin de la syntaxe de Luc et les règles compliquées auxquelles un tel style a dû se soumettre ont pu faire à elles seules un sujet de thèse [1]). Les siècles qui s'écoulent n'amènent pas l'évolution à laquelle on s'attendrait. Au contraire, de plus en plus fiers de la gloire passée et dédaigneux de la langue parlée par le peuple, les écrivains byzantins font de leur style un amalgame de langage attique et de rhétorique de basse époque. Michel Psellos me paraissant comme le représentant le plus pur de cette façon d'écrire archaïque et recherchée, j'emprunte un passage à la

Chronographie Tome I, texte établi et traduit par Renauld, Paris «Les Belles Lettres» 1926, p. 98.

XXI. *Αὐτίκα γοῦν ἐν ἔργοις ἦν, καὶ εὐθὺς ἀναρρήγνυται καὶ λόγους τινὰς συμπλάσας ὁ ἀθλιώτατος παῖς κατὰ τῆς μηδὲν ἐπιβουλευσάσης μητρός, ὡς φαρμακίδα τὴν βασιλίδα καταδικάζει, καὶ μηδὲν τέως τῶν τολμωμένων εἰδυῖαν ἐξάγει τοῦ κοιτωνίσκου τὴν ἐγγενῆ ὁ ἀλλότριος καὶ τὴν εὐγενεστάτην ὁ ἀγενέστατος, καί τινας ἐπ' αὐτὴν λογοποιοὺς καθιεὶς ἀνακρίνει τε περὶ ὧν οὐκ ἤδει, καὶ ὑπ' εὐθύνην ἄγει, καὶ τιμωρεῖται ὡς καταπραξαμένην τὰ ἀτοπώτατα. Εἰς ναῦν οὖν εὐθὺς ἐμβιβάζει καί τινας συμβιβάσας αὐτῇ οἷς προὐτέτραπτο τὰ ἐπ' ἐκείνῃ τολμηθησόμενα ἀπε-*

[1]) Marcel Guignet *St Grégoire de Nazianze et la rhétorique.* Thèse, Paris 1911.

λαύνει τῶν βασιλείων καὶ εἰς μίαν τούτων δὴ τῶν πρὸ τῆς Πόλεως νήσων καθίζει, ᾗ δὴ Πρίγκηπος ὄνομα.

XXII. Ὡς δ' ἐγώ τισιν ὕστερον τῶν ἀπαγαγόντων αὐτὴν συνωμίλησα, φασὶν ὡς, ἤδη πρὸς τὸν ἀπόπλουν τῆς νεὼς ἀναχθείσης, ἡ βασιλὶς πρὸς τὰς βασιλείους αὐλὰς ἀναβλέψασα ὥσπερ τινὰ προσλαλιὰν θρηνώδη πρὸς τὰ ἀνάκτορα ἐποιήσατο, καὶ τοῦ γε πατρὸς μνησθεῖσα καὶ τῶν ἄνω τοῦ γένους, ἐκ γὰρ πενταγονίας ὁ βασίλειος αὐτῇ κλῆρος κατήγετο, ἐπειδὴ τοῦ θείου ὑπεμνήσθη καὶ βασιλέως, λέγω δὲ Βασίλειον ἐκεῖνον τὸν ὑπὲρ πάντας αὐτοκράτορας λάμψαντα, τὸ πολυτελὲς ἀγαθὸν χρῆμα τῇ Ῥωμαίων ἀρχῇ, ἀθρόον δάκρυσι τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐπιτέγξασα· «Σὺ μέν, ἔφη, ὦ θεῖε καὶ βασιλεῦ, βασιλικοῖς γεννηθεῖσαν εὐθὺς σπαργάνοις ἐκόσμησας, καὶ τῶν ἀδελφῶν μᾶλλον ἔστερξας καὶ ἐτίμησας, ὅτι σοὶ καὶ τὴν θέαν εἶχον παρόμοιον, ὡς τῶν ἑωρακότων ἠκηκόειν πολλάκις· ἀλλὰ καὶ σὺ ὡς ἤδη γε καταφιλῶν καὶ ἀγκαλιζόμενος, σώζοιο, ἔλεγες, παιδίον, καὶ ἐπὶ μήκιστον ζήσαις τοῦ τε ἡμετέρου γένους ζώπυρον καὶ τῇ βασιλείᾳ θεοπρεπέστατον ἄγαλμα....» Ἀλλ' ἐπειδήπερ τὸ περιγράψαν αὐτὴν ὅριον τὴν νῆσον κατέλαβεν, βραχύ τι τῶν πονηρῶν ἀνεπεπνεύκει προσδοκιῶν, καὶ ὅτι ζώη ἀνθωμολογεῖτο τῷ θεῷ, καὶ θυσίας εὐθὺς καὶ εὐχὰς ἀπεδίδου τῷ σώσαντι.

Que nous sommes loin de la manière de Luc et combien l'évangéliste, pour être simple et sincère, est plus près de la prose classique que ne l'est Psellos dont l'idéal a pourtant été le style de Platon! On remarquera d'ailleurs que la structure de la phrase ne présente pas de différences fondamentales; mais chaque membre est tellement chargé de formes de rhétorique multiples et diverses que l'ensemble donne une impression d'artificiel et de compliqué, sans que l'on puisse cependant être insensible à un certain air de grandeur qui est le propre de ce style.

Il y a pourtant à signaler dans le passage ci-dessus deux traits qui montrent que Psellos est un écrivain d'une époque très basse. 1° l'emploi excessif de la conjonction *καί*, qui malgré le large emploi qu'en a fait l'âge classique, caractérise encore plus la langue des évangiles et le grec moderne que les écrits de la grécité plus ancienne; 2° on remarquera l'absence complète de l'infinitif, ce qui change la physionomie générale de la phrase. On a déjà vu quel large emploi Luc a fait de ce mode.

Laissant de côté les auteurs grecs du temps de la domination turque, j'en viens aux écrivains de la Grèce renaissante qui seule peut nous offrir des types représentatifs, étant donné que la liberté favorise le développement intellectuel.

La fascination qu'exerce sur les esprits la gloire des ancêtres continue au moins pendant les trois premiers quarts du XIX^e^ siècle; tous les savants de la première heure s'efforcent d'écrire dans la fameuse *καθαρεύουσα* [1]) qui leur paraît un instrument commode, souple, riche et, par dessus tout, d'une noblesse incontestable. Le passage qui suit a été emprunté à l'*Histoire de la nation grecque* de Paparrigopoulos, ouvrage de longue haleine et qui fait date parmi les livres scientifiques écrits par des Grecs au cours du XIX^e^ siècle.

K. Παπαρρηγοπούλου «Ἱστορία τοῦ Ἑλληνικοῦ ἔθνους» Τομος Β΄. Ῥωμαϊκὴ κυριαρχία. Quatrième édition. Athènes 1903, p. 417.

Ὑπῆρχε τότε ἐνταῦθα παρέγγραφός τις, δηλαδὴ νόθος πολίτης Ἀθηνίων ἢ Ἀριστίων ὀνομαζόμενος, υἱὸς πατρὸς

[1]) Langue «pure» ou «épurée» par opposition à la *δημοτική*, «langue du peuple».

ὁμωνύμου καὶ Αἰγυπτίας θεραπαίνης. Ἄδηλον μάλιστα ἂν εἶχε τοῦτο κἂν τὸ προτέρημα, ὅτι υἱὸς τοῦ δεσπότου αὐτῆς ἢ ἄλλου τινός. Ἀλλ' ὁπωσδήποτε, ὁ Ἀθηνίων οὗτος, κληρονομήσας ἀποθανόντα τὸν πατέρα ἢ δεσπότην αὐτοῦ, καὶ γήμας παιδισκάριον, ὅπερ ἐστί δουλίδα, εὔμορφον, περιεβάλετο τὸ πρόχειρον ἱμάτιον τοῦ σοφιστοῦ καὶ θηρεύσας μειράκια σχολαστικά, νῦν μὲν ἐν Μεσσήνῃ, νῦν δὲ ἐν Λαρίσσῃ τῇ Θεσσαλικῇ, εἰσέπραξε τοιουτοτρόπως χρήματά τινα καὶ ἐπανῆλθεν εἰς Ἀθήνας καθ' ἣν ἐποχὴν ὁ μέγας Μιθριδάτης ἔσειεν ἀπὸ τοῦ Πόντου πᾶσαν τὴν τότε γνωστὴν οἰκουμένην. Εἰς τοῦτον λοιπὸν τὸν Ἀθηνίωνα, τὸν παρέγγραφον πολίτην, τὸν σμικρὸν σοφιστήν, ἐνόμισαν συνετὸν οἱ Ἀθηναῖοι, ὅσοι ἤθελον τὴν μετὰ τοῦ Μιθριδάτου συμμαχίαν, ν' ἀναθέσωσι τὰ πολυτιμότερα αὐτῶν συμφέροντα παρὰ τῷ βασιλεῖ ἐκείνῳ ἐὰν ἦναι τῳόντι ἀληθές, ὡς λέγεται παρά τινων, ὅτι ἐχειροτονήθη πρεσβευτὴς ὑπὸ τοῦ δήμου, καὶ δὲν ἀνεχώρησεν, ὡς βεβαιοῦσιν ἄλλοι, πρὸς ἀναζήτησιν τύχης. Ἀφιχθεὶς δὲ εἰς Καππαδοκίαν καὶ κολακεύσας τὸν βασιλέα, ἐγένετο εἷς τῶν φίλων, καὶ δι' ἐπιστολῶν μετεώριζε τοὺς Ἀθηναίους, τοὺς Λάκωνας καὶ τοὺς Ἀχαιούς, ὅτι οὐ μόνον τῶν χρεῶν αὐτῶν θέλουσιν ἀπολυθῇ, ζῶντες τοῦ λοιποῦ ἐν ὁμονοίᾳ, ἀλλὰ καὶ τὴν δημοκρατίαν θέλουσιν ἀνακτήσει καὶ δωρεῶν μεγάλων τύχει ἰδίᾳ καὶ δημοσίᾳ. Οἱ δὲ ἐνταῦθα Ἕλληνες καὶ μάλιστα οἱ Ἀθηναῖοι διεκόμπουν ταῦτα, πιστεύοντες ὅτι κατελύθη ἤδη ἡ τῶν Ῥωμαίων ἡγεμονία.

Le caractère archaïque de ce morceau est trop apparent pour qu'on s'attarde à le mettre en relief. Non seulement on ne parle et on n'a jamais parlé une langue semblable, mais, de nos jours, les plus fervents admirateurs de la καθαρεύουσα n'auraient osé, même en écrivant, construire des phrases d'une telle longueur. Quant à ce vocabulaire qui permet à Paparrigopoulos d'écrire «γήμας παιδισκάριον, ὅπερ ἐστὶ δουλίδα», «θηρεύ-

σας μειράκια σχολαστικὰ», «μετεώριζε τοὺς Ἀθηναίους» il est d'un pédantisme consommé. Néanmoins cette langue et ce style si artificiel sont incontestablement du grec moderne. Pour nous en convaincre, demandons-nous si Luc, auteur aussi simple que nous le savons, aurait compris la page ci-dessus, s'il avait pu la lire. A coup sûr il en aurait saisi le sens général, mais certains points auraient présenté pour lui de sérieuses difficultés: 1° Il lui aurait d'abord fallu deviner que εἶναι (ἦναι subj.) n'est pas un infinitif mais une 3e personne du présent de l'indicatif. 2° Il employait lui même la particule ἄν avec καί, mais devant un verbe; ici elle a le sens de «pas même». 3° Il aurait été réduit à deviner que ν' ἀναθέσωσι est un subj. introduit par ἵνα, tournure qu'il avait d'ailleurs affectionnée, mais ἵνα à cette époque conservait encore ses deux syllabes. (Cf. VI 31 καθὼς θέλετε ἵνα ποιῶσιν ὑμῖν οἱ ἄνθρωποι). 4° Je crains qu'il n'ait pas pu deviner que δὲν (ἀνεχώρησεν) est un οὐδέν tenant la place de οὐκ. 5° Εἰς τοῦτον ... ν' ἀναθέσωσιν. Luc aurait sans doute très bien compris cette phrase; pourtant il aurait construit ce verbe avec le datif. (Cf. Actes XXV 14 ὁ Φῆστος τῷ βασιλεῖ ἀνέθετο τὰ κατὰ Παῦλον. Il est vrai qu'ici le sens n'est pas le même que dans la phrase de Paparrigopoulos). 6° θέλουσιν ἀπολυθῇ, ἀνακτήσει, τύχει sont des futurs d'une forme nouvelle que Lc ne connaissait pas.

Ainsi, pour que Paparrigopoulos devienne parfaitement compréhensible à un Luc, il suffirait de faire à une page de l'historien de très légères retouches. Mais il a été déjà dit que cette langue n'est pas celle que l'on parle aujourd'hui en Grèce. Or, la ressemblance que présente le style de Lc avec celui d'un érudit archaïsant ne peut offrir qu'un faible intérêt.

Prenons maintenant une page de Pavlos Nirvanas, démotiste modéré, qui reproduit assez fidèlement la langue grecque telle qu'elle est parlée aujourd'hui à Athènes; nous constatons à vrai dire une immense différence entre sa manière et celle de Luc; et ceci pose une nouvelle question: quelqu'un qui ne saurait que cette langue-là comprendrait-il Luc? Mais citons d'abord le texte qui nous aidera à donner une réponse plus précise.

ΠΑΥΛΟΥ ΝΙΡΒΑΝΑ, «*Τὸ βιβλίον τοῦ Κυρίου Ἀσόφου.*» [1]).

Ἔκδοσις Φέξη, Ἀθῆναι 1916.

Γράμματα ἀπ' τὸ χωριό (page 162).

Ἀγαπητέ μου, 25 *Μαρτίου* 1912.

Χριστὸς Ἀνέστη! Σοῦ γράφω ἀνήμερα τὴ Λαμπρὴ καὶ σοῦ στέλνω τὸν ἀδελφικὸ ἀσπασμό, σὰν τέλειος Χριστιανός. Ἐδῶ πέρα, στὴν κορφὴ τοῦ βουνοῦ, ὅπου κατοικεῖ ἀπὸ χρόνια ἕνας συμπαθητικώτατος Προφήτης Ἠλίας, μέσα σ' ἕνα ἱερὸ τριγυρισμένο ἀπὸ ἤσκιους καὶ δροσιές, δὲν μπορεῖ

---

[1]) Paul Nirvanas «*Le livre de Monsieur Assophos*».
Edition Phéxis, Athènes 1916.
Lettres du village (page 162).
25 Mars 1912
Cher ami,
Le Christ est ressuscité! Je t'écris le jour même de Pâques et, tel un vrai chrétien, je t'envoie mon baiser fraternel. Ici, au sommet de la montagne, où habite depuis de longues années un prophète Elie très sympathique, dans un enclos sacré entouré d'ombre et de fraîcheur, on ne peut pas être athée, sceptique, pragmatiste, moniste, agnosticiste ou je ne sais quel genre de philosophe pessimiste et blasphémateur. Nons sommes si près de Dieu sur ce sommet, nous le sentons tellement autour de nous et en nous, qu'il n'y a pas moyen de le renier. Un renieur de la divinité ici ne serait pas haïssable ou dangereux, comme un hérétique on comme instrument de Satan. Il passerait simplement pour sot ou fou. Peut-être même pour aveugle; car, croismoi, ici, sur notre montagne, nous voyons Dieu de nos yeux, comme Moïse l'a vu sur le mont Sinaï.

νᾶναι κανεὶς ἄθεος, σκεπτικιστής, θετικιστής, μονιστής, ἀγνωστικιστής, φιλόσοφος ὅποιας λογῆς, ἀρνητὴς κι' ἀπαισιόδοξος. Βρισκόμαστε πολὺ κοντὰ στὸ Θεό, ἐδῶ ἀπάνω, τὸν νοιώθουμε τόσο πολὺ γύρω καὶ μέσα μας, καὶ πῶς νὰ τὸν ἀρνηθοῦμε; Ἕνας ἀρνητὴς τοῦ Θεοῦ ἐδῶ δὲν θἄτανε μισητὸς ἢ ἐπίφοβος, σὰν αἱρετικὸς ἢ σὰν ὄργανο τοῦ Σατανᾶ. Κουτὸς μοναχὰ ἢ τρελλὸς θὰ περνοῦσε. Ἴσως καὶ στραβός, γιατί — πίστεψέ με — ἐδῶ ἀπάνω τὸν Θεὸ τὸν βλέπουμε μὲ τὰ μάτια μας ὅπως τὸν εἶδε ὁ Μωϋσῆς στὴν κορφὴ τοῦ Σινᾶ.

Μιὰ ἑβδομάδα τώρα νηστεύοντας κι' ἀγρυπνώντας τόν μυρολογήσαμε, λατρεύσαμε τὰ πάθη του, τὸν κατεβάσαμε μέ τὰ δάκρυα στὰ μάτια ἀπὸ τὸ Σταυρό, τὸν τυλίξαμε σέ καθαρὰ σεντόνια μὲ ψυχὲς μυροφόρων, καὶ χθὲς τὰ μεσάνυχτα τὸν ἀναστήσαμε! Ν' ἄκουγες τί χαρούμενα καὶ τί γλυκὰ ποὺ χτυποῦσε ἡ καμπάνα τοῦ Ἁγ-Λιᾶ

Depuis une semaine, jeûnant et veillant, nous avons dit ses mirologues, nous avons adoré sa passion les larmes aux yeux, nous l'avons descendu de la croix et, pareils aux saintes femmes, nous l'avons enveloppé dans des draps blancs; et hier, à minuit, nous l'avous ressuscité. Si tu entendais avec quelle joie et quelle douceur carillonnait la cloche de St Elie au fond des branches du grand peuplier, de ce clocher bâti par Dieu même, si haut et si digne de Lui qu'aucun artiste de la Renaissance n'en a jamais conçu. C'était comme si une âme habitait dans le vieil airain de l'ancienne cloche: elle pleurait douloureusement et chantait dans le feuillage le mirologue de l'Époux divin. Ne dirait-on pas que depuis hier elle a tressailli d'allégresse et qu'elle a senti son cœur inondé de la joie de la Résurrection? Elle s'est mise à danser follement au milieu de la verdure et a rempli l'air d'un gai cantique d'ange...

Le Christ est ressuscité! Hier dans la nuit, au sortir de l'église, après que l'assistance eût échangé le baiser d'amour chrétien, nous nous sommes mis en route, nos cierges toujours allumés, pour rentrer à notre cabane; l'aube rose commençait à poindre et le ciel, portant telle une couronne de diamant l'étoile du matin, nous souriait d'en haut avec un sourire comme je n'en ai jamais vu dans ma vie. Quelque chose nous disait que là-haut aussi on célébrait une grande fête et que les anges, dans leurs robes blanches, devant le trône de Dieu, remuant leurs ailes victorieuses, chantaient «le Christ est ressuscité».

ἀνάμεσα στὰ κλαριὰ τῆς ψηλῆς λεύκας, τοῦ θεόχτιστου καμπαναριοῦ, ποὺ κανένας τεχνίτης τῆς Ἀναγεννήσεως δὲν τ' ἀνειρεύτηκε τόσο ψηλὸ καὶ θεόπρεπο! Σὰν νὰ κατοικοῦσε ἀνθρώπινη ψυχοῦλα μέσα στὸ γέρικο χαλκὸ τῆς παμπάλαιης καμπάνας, μιὰ ἑβδομάδα τώρα ἔκλαιγε παραπονετικὰ καὶ μυρολογοῦσε μέσα στὰ κλαριὰ τὰ πάθη τοῦ Νυμφίου. Καὶ σὰν ν' ἀναγάλλιασε ἀπὸ χθὲς κι' αὐτή, καὶ σὰν νὰ πλημμυρήσανε τὰ στήθια της ἀπ' τὴ χαρὰ τῆς Ἀναστάσεως, ἔστησ' ἕναν τρελλὸ χορὸ ψηλὰ μέσα στὴν πρασινάδα καὶ γέμισε τὸν ἀγέρα μ' ἕνα χαρούμενο ἀγγελικὸ τραγοῦδι...

Χριστὸς Ἀνέστη!

Ἐχθὲς τὴ νύχτα, ξημερώματα, σὰν ἀπόλυσε ἡ ἐκκλησία καὶ σὰν Φιληθήκαμε ὅλοι τὸ Φίλημα τῆς ἀγάπης καὶ ξεκινήσαμε μὲ τὶς ἀναμμένες λαμπάδες νὰ γυρίσουμε στὸ καλύβι μας, εἶχε ἀρχίσει νὰ ροδίζῃ ἡ αὐγὴ κι' ὁ οὐρανός, μὲ δικαντένια κορώνα του τὸν κυγερινό, μᾶς χαμογελοῦσε ἀπὸ ψηλά, μ' ἕνα ξεχωριστὸ χαμόγελο, ποὺ δὲν τὸ ξαναεῖδα στὴ ζωή μου. Κάτι μᾶς ἔλεγε πῶς μεγάλη γιορτὴ ἤτανε κι' ἐκεῖ ἀπάνω κι' οἱ ἄγγελοι, ἀσπροφορεμένοι μπροστὰ στὸ θρόνο τοῦ Θεοῦ, τινάζοντας θριαμβευτικὰ τὰ φτερά τους, τραγουδούσανε τὸ «Χριστός Ἀνέστη».

Si l'on examine attentivement cette page, on verra qu'il ne peut être question de quelqu'un qui n'aurait su que cette langue-là. En effet on remarquera sinon une syntaxe, du moins une morphologie autre que celle du grec de l'époque hellénistique: *στὸ* (*θεό*) est une espèce d'article contracté à l'accusatif servant le masculin et le neutre (*στὸ καλύβι μας*) qui a pour féminin *στήν* (*κορφή*); des substantifs à désinences nouvelles: *δεσπιές*, *τραγοῦδι*; d'autres avec des racines altérées: *ξημερώματα*, *γιορτή*; des adverbes en *-α*: *ἀνήμερα*, *μοναχά*, *παραπονετικά*, *θριαμβευτικά*; des verbes dont les désinences présentent de grandes différences avec celles de la langue attique: *βλέπουμε*, *γυρίσουμε*,

χαμογελοῦσε, πλημμυρίσανε; la particule de Luc διότι se présente sous la forme γιατί, etc. Mais par contre on lit συμπαθητικώτατος, superlatif que le reste de la morphologie ne semble pas prévoir. Les deux génitifs Ἀναστάσεως, Ἀναγεννήσεως appartiennent a la 3e déclinaison, que l'on ne rencontre pas ailleurs dans cette longue page. Comment ὠνειρεύτηκε conserve-t-il un augment savant (ω) tandis qu'il a adopté la terminaison vulgaire? Donc il n'existe pas encore de morphologie strictement néo-hellénique.

Au point de vue de la syntaxe on peut distinguer des règles: Πῶς νὰ τὸν ἀρνηθοῦμε, est un futur hypothétique introduit par un ancien ἵνα; Θά (évolution de ἤθελε) exprime le potentiel: δὲν Θἄτανε μισητός. Pourtant Φιληθήκαμε ὅλοι τὸ φίλημα τῆς ἀγάπης semble bien être une construction d'influence classique (objet de la même racine que le verbe). Expliquer tous ces cas où le langage classique perce dans le style contemporain d'un auteur donné serait chose faisable. Nirvanas aurait pu dire ἡ βρύση, τῆς βρύσης (en parlant de la fontaine) qui conserve à la Renaissance la terminaison -ις, -εως, parce que c'est un terme savant: il exprime une idée appartenant également à un niveau de culture élevé. Il écrit φίλημα ἀγάπης, en parlant du baiser de paix qu'on échange à Pâques etc. Mais ce serait une tâche impossible que de fixer avec exactitude où se placent les limites de la καθαρεύουσα ou pis encore, de la langue ancienne et du langage parlé d'aujourd'hui. Ne serait-ce pas chez chaque auteur le sentiment personnel et le sujet traité qui contribuent à les rapprocher ou à les éloigner de la κοινή ou de la δημοτική? Or non seulement tout écrivain, mais tout homme qui peut tenir une plume, a une connaissance plus ou moins étendue de la κοινή,

car il l'apprend à l'école déjà dans les quatre classes primaires.

Ainsi toute personne de culture moyenne, pourvu qu'elle lise son journal sans aucune difficulté, comprend l'évangile, sauf peut-être quelques mots ou quelques rares tournures; mais elle ne comprendrait pas Platon ou Thucydide. Et ce ne serait pas seulement le vocabulaire qui l'arrêterait. La longueur de la période attique, le jeu des prépositions, les différents temps et modes dont chacun rend une autre nuance, sont autant de difficultés qui exigent pour la compréhension d'un texte classique un effort particulier et des connaissances spéciales. La construction des phrases de Luc au contraire, est presque celle du grec moderne. Bien que Nirvanas soit un styliste qui enrichit son expression et que Luc n'ait certainement pas peiné pour embellir son récit, nous verrons que souvent un verset de l'évangéliste offre la même construction qu'une phrase de notre auteur:

Μιὰ ἑβδομάδα τώρα (complément de temps)	Luc II 38 Καὶ αὐτῇ τῇ ὥρᾳ
νηστεύοντας κι' ἀγρυπνώντας (participe de simultanéité)	ἐπιστᾶσα
τὸν μυρολογήσαμε, λατρέψαμε τὰ πάθη του ...	ἀνθωμολογεῖτο τῷ Θεῷ.

Après que ... telle chose se fit:	Luc II 39
σὰν ἀπόλυσε ἡ ἐκκλησία καὶ σὰν Φιληθήκαμε ... καὶ ξεκινήσαμε ... εἶχε ἀρχίσει νὰ ῥοδίζῃ ἡ αὐγή.	Καὶ ὡς ἐτέλεσαν πάντα τὰ κατὰ τὸν νόμον Κυρίου ἐπέστρεψαν εἰς τὴν Γαλιλαίαν.

Νά (ἵνα) remplace l'infinitif après un v. exprimant le pouvoir:

δὲν μπορεῖ νἄναι κανεὶς ἄθεος.

XVI 13 Οὐδεὶς οἰκέτης δύναται δυσὶ κυρίοις δουλεύειν.

L'emploi de la conj. *καί* présente des analogies intéressantes. Toute cette partie où Nirvanas exprime l'impression étrange que lui fait cette cloche suspendue dans l'épaisseur d'un peuplier touffu, contient différents *καί* qui rappellent ceux étudiés dans Luc (p. 308 et suiv.). Mais une ressemblance des plus curieuses est celle qui rapproche un des versets les plus difficiles à comprendre du 3e évangile d'une phrase de Nirvanas:

βρισκόμαστε πολὺ κοντὰ στὸ Θεό . . . καὶ πῶς νὰ τὸν ἀρνηθοῦμε;

XII 50 *βάπτισμα ἔχω βαπτισθῆναι, καὶ πῶς συνέχομαι ἕως ὅτου τελεσθῇ;*

Si l'on admet que ce verset de Luc est interrogatif comme le précédent (vt 49), il est étonnant de voir que pour exprimer une interrogation supposant l'impossibilité de l'affirmation, l'écrivain du Ir siècle comme celui du XXe, ont fait précéder la conjonction *καί* de *πῶς* interrogatif.

De pareilles ressemblanses rapprochent à tel point la langue et la syntaxe des évangiles du grec de notre temps, que, malgré l'évolution de la morphologie, ces textes, vieux de deux mille ans, sont à égale distance des écrits d'aujourd'hui et des ouvrages du V et IV siècles av. J.-C.

Le rapprochement qui vient d'être fait entre des passages de Luc et une fable d'Esope, deux textes de Platon, plusieurs fragments du «Manuel», deux auteurs de l'hellénisme médiéval et deux auteurs contemporains [1]) n'a pas eu pour but de montrer quelque

[1]) Tous ces auteurs ont été choisis non pas pour la valeur artistique ou intellectuelle de leur oeuvre, mais en tant que types représentatifs d'un genre, d'une tendance, d'une époque.

chose de nouveau, mais simplement de mettre plus en relief le fait que le grec du N T est une étape d'une immense importance dans l'évolution de la langue grecque. Cette langue qui a atteint une telle plénitude au V et IV siècles grâce à la philosophie et à l'éloquence, se simplifie à la fin des temps antiques; elle se trouve alors à un tel point de maturité que, s'étant dépouillé de tout caractère national, elle conserve encore assez de force pour ne pas être altérée par l'influence d'une religion étrangère. A ce point de vue le texte de Luc est celui qui reste le plus grec, malgré l'imitation de l'Ancien Testament qu'on y remarque. C'est que l'auteur est conscient de ses procédés et des qualités de la langue qu'il manie. Cette langue ne conservant de ses anciennes qualités que la clarté et la souplesse, se retrempe de fraîcheur en exprimant les idées simples du christianisme; précieusement sauvegardée par l'église, elle reste comme un excellent modèle de mesure pendant le moyen âge. Et quand les temps durs de l'esclavage arrivent, elle joue le beau rôle de conservatrice de la foi et de la tradition nationale. En effet, pendant les quatre siècles où le peuple grec, subjugué par les Turcs, devait renoncer non seulement à son évolution naturelle mais risquait encore d'oublier sa tradition séculaire, le style simple des évangélistes n'a rebuté aucun de ceux qui ont voulu y chercher la langue des ancêtres et la consolation religieuse. Tout malheureux sachant à peine épeler trouvait dans le N T les idées qui pouvaient contribuer à lui conserver l'espoir en des temps meilleurs. L'attachement aux paroles évangéliques devenant tous les jours plus fort, des formules toutes faites qui n'étaient que des versets de l'évangile, s'enracinaient dans la langue et c'est en partie autour d'elles et

d'après elles que se formait la langue écrite. La rupture entre la langue parlée et le style écrit en devint peut-être plus marquée; il n'en est pas moins vrai que la simplicité linguistique du N T sauvegarda en grande partie le grec et contribua à rendre encore plus notable le caractère conservateur de cette langue.

On verra dans le chapitre suivant des traits du style de Luc qui n'ont été qu'entrevus ici : dans quelle mesure il est imbu d'art grec, jusqu'à quel point il subit l'influence du judaïsme, en quoi, utilisant la langue qu'il entend parler autour de lui, il annonce le grec moderne.

IVe PARTIE — LE STYLE.

> L'évangile de Luc: «C'est le plus beau livre qu'il y ait. Le plaisir que l'auteur dut avoir à l'écrire ne sera jamais suffisamment compris.»
>
> Renan *Les Evangiles* (Calmann-Lévy, Paris, p. 283).

Si la grammaire, qui est une science, conduit ceux qui en appliquent les principes à des résultats sensiblement pareils, il n'en est pas ainsi de la stylistique qui est faite d'un ensemble d'indications plutôt que de règles. Ces indications éclairent ceux qui aiment pénétrer les nuances de cet élément presque insaisissable qui s'appelle «le style». Or plus la mentalité de l'écrivain est complexe, plus la stylistique varie ses moyens de recherche. Quant aux conclusions, elles changent avec l'observateur. Voilà pourquoi l'évangéliste Luc a été considéré tout à tour comme hébraïsant, excellent helléniste, médecin influencé par la langue spéciale de sa science. Il a paru clair à tout le monde qu'il reproduisait souvent Marc et Matthieu. Quelques-uns sont allés jusqu'à sentir chez lui une influence qu'ils n'ont pu préciser, livre mystérieux ou ensemble d'écrits qui a été dénommé Q (la Source).

Chacun de ces points de vue contient une part de vérité, Luc étant un écrivain très changeant et très varié. Force nous sera de nous plier à la complexité de son expression et de le considérer sous différents aspects. On mettra d'abord en lumière certains traits

généraux qui se dégagent tout le long du texte. On cherchera ensuite les détails et l'on tâchera de les expliquer soit par l'éducation, soit par les goûts personnels de l'auteur.

Les caractères généraux qui sautent tout de suite aux yeux et qu'il est bon de citer dès maintenant sont les suivants. A première lecture on se rend compte qu'on a affaire à un homme d'une certaine culture, qui a l'habitude d'écrire et qui a le souci de la composition. L'auteur a donc reçu une instruction; son intelligence a déjà pris le pli des procédés savants. Il est aisé de voir que cette culture est due à la civilisation hellénique. Mais une très grande sobriété d'expression, de ci de là des vulgarismes peu dignes d'un helléniste, trahissent chez Luc une constante préoccupation de simplicité. A ce point de vue son texte est précieux pour l'évolution de la langue grecque. Si notre auteur dissimule ce qu'il doit à la tradition, il avoue (voir son prologue) avoir consulté des devanciers; cette déclaration est confirmée par la ressemblance de son livre avec les deux autres évangiles synoptiques. De plus cet homme a des préférences littéraires: il est sous le charme du livre sacré des Hébreux; non content de citer des passages de l'Ancien Testament, il se donne souvent le plaisir d'en imiter le style majestueux et hiératique. A cela il faut ajouter certains traits de race peut-être, de caractère à coup sûr, qui donnent au style de Luc un ton pathétique, une tournure dramatique.

La composition. — Luc qui n'a pas la naïveté primesautière de Marc et qui n'est point, comme Matthieu, préoccupé du caractère messianique de Jésus, éprouve le besoin de «composer» son récit. Il est évident que l'ordre chronologique s'imposait à tous

les évangélistes, étant donné qu'ils racontent des faits historiques. Luc réussit en outre à grouper les préceptes évangéliques selon une belle ordonnance et à présenter les faits de telle façon que chaque incident soit mis en relief, sa signification soulignée, ses conséquences indiquées.

L'analyse détaillée et la comparaison avec les deux autres synoptiques ayant été faites par M. Puech dans son *Histoire de la littérature grecque chrétienne* (tome I, p. 92—103), je ne m'en occuperai pas. Je n'aurai qu'à parler de la méthode de composition de Luc.

Chaque incident est nettement découpé dans le récit; simplement et clairement raconté, il est terminé par une petite phrase qui le sépare de l'épisode suivant: I 25 Elisabeth remercie Dieu de sa faveur: C'est la fin de la conception miraculeuse du Prodrome. I 39 l'ange disparait; Marie va voir Elisabeth: Voilà l'Annonciation terminée. I 56 Trois mois plus tard Marie s'en retourne chez elle; etc. (voir aussi I 80; V 14; 11; XVI 14 etc.).

Luc a le souci de préciser le temps et le lieu. Ses efforts ont pourtant échoué quand il a voulu fixer les lieux où s'étaient déroulées les différentes scènes de la vie de Jésus. Il ne connaît pas la Judée et il sent que c'est une lacune; il ne peut pas se résigner de gaîté de cœur à l'imprécision à laquelle il est réduit. Il est intéressant de voir que l'expression ὄρος ὑψηλόν du chapitre de la Tentation (Mt IV 1—11) d'où l'on voyait les royaumes de la terre, le satisfait fort peu. Délibérément il prend le parti d'y ajouter du merveilleux: on admettra qu'il est facile au diable de faire voir au fils de Dieu tous les royaumes de la terre en un instant «ἐν στιγμῇ χρόνου» (IV 5). Voilà la difficulté éludée. Il va sans dire qu'il ne

pourra pas toujours se tirer d'affaire aussi ingénieusement. Sur quelle montagne Jésus se retire-t-il pour prier? Dans quelle plaine a-t-il fait son sermon célèbre? Quels champs a-t-il longés? Tout cela reste indéterminé. Mais par contre Luc excelle à faire progresser son récit selon l'ordre logique. Une fois arrivé à sa patrie, Jésus ne désirait-il pas y rester? Il la quitte parce que ses concitoyens ont attenté à sa vie (Matthieu XIII 53 et Marc VI I le font revenir à Nazareth bien plus tard). On remarquera en outre qu'une psychologie latente préside à la composition des chap. IX X XI. Luc fait sentir à Jésus la nostalgie du gîte aussitôt après qu'il a été repoussé par les Samaritains (dans Mt on trouve l'expression de ce même sentiment mais rien ne l'explique dans la bouche du Seigneur, VIII 19—22). Par la suite, une certaine nervosité se trahit dans la conduite de Jésus: il devient exigeant, il veut qu'on le suive à tout prix dans sa marche errante, trait unique dans tout l'évangile; mais sa charité n'en devient que plus prévenante. Il donne à soixante-dix personnes la puissance de guérir. Pourtant, comme si son coeur restait profondément blessé de l'ingratitude humaine, Jésus lance une prophétie de mauvais augure contre les villes indignes (Mt qui place cette malédiction après l'arrivée des disciples du Baptiseur, n'a pas l'air de s'inquiéter de la psy-

[1]) Sans prétendre faire aucune assertion, je voudrais quand même attirer l'attention du lecteur sur ce fait. Luc, le plus hellénisant des synoptiques, est le seul à nous rapporter que Jésus courut un véritable danger dans sa ville natale; ses concitoyens auraient voulu le précipiter dans un gouffre. Cette animosité qui va jusqu'au meurtre ne serait-elle pas inspirée à l'auteur par le sort que fit Athènes à ses citoyens les plus célèbres, Aristide, Thémistocle, Phidias, Socrate et dont l'histoire ne devait pas être inconnue à tout homme cultivé du temps de Luc?

chologie de Jésus). En ce dur moment une récompense est réservée au Seigneur: les soixante-dix fidèles s'en reviennent heureux d'avoir donné la consolation à une foule de misérables. Jésus s'exalte et son âme s'épanche en remerciements vers Dieu (on ne voit pas pourquoi cette prière est intercalée chez Mt au ch. XI 25—27). Il est prêt à répandre sa bonté sans bornes. Le légiste qui veut l'embarrasser en fournit l'occasion, il lui demande: «qu'est-ce donc que le prochain?» La parabole du bon Samaritain vient répondre à cette question: quand le coeur est compatissant le sectaire sera justifié devant Dieu autant que le prêtre le plus orthodoxe (X 29—37). Quand la pensée du Maître a atteint ces hauteurs, un gîte s'offre à lui. Mais il est maintenant indifférent à ces satisfactions d'ordre matériel. Entre Marthe dont la sollicitude veut l'entourer de soins, et Marie qui s'extasie en écoutant sa parole, c'est à cette dernière qu'il donne la préférence. Voilà une suite dans les évènements qui vaut certainement mieux que toute préoccupation d'exactitude de lieu ou de date.

Les incidents de sa vie suggèrent souvent à Jésus, dans l'évangile de Luc, le sujet de son enseignement. Assistant à un festin il développe la parabole du riche qui donne un grand dîner. C'est en voyant le peuple s'attacher à ses pas qu'il fait cet avertissement: pour suivre jusqu'au bout le Sauveur il faut se désintéresser de tout ce qui est périssable (XIV 25. Cf. Mt X 37—38). Les Pharisiens lui reprochent-ils de dîner avec des pécheurs? La pensée concrétisante du Seigneur lui fournit l'image de la brebis égarée, de la drachme perdue, du fils prodigue. Tout cela fait que le récit de Luc est coulant, que c'est un plaisir de lire une relation dont les parties sont amenées

naturellement les unes par les autres; elles se gravent à jamais dans la mémoire, non seulement par la vivacité des tableaux, mais encore par la parenté étroite qui les unit.

Quand les sources obligent Luc à commettre une erreur de logique dans son récit, il ne s'y dérobe pas, par conscience de savant peut-être; mais on voit qu'il le fait à son corps défendant. Matthieu dit que, au moment du Baptême, Jean avait reconnu le Sauveur et s'était déclaré indigne de baptiser son Maître. Comment donc au chapitre XI 1 envoie-t-il demander à Jésus s'il est bien le Messie attendu? Luc comprend cette contradiction et supprime la reconnaissance de Jean, mais il est forcé de mentionner le second de ces incidents (VII 18—23). Voici toutefois qui continue à être choquant; on se pose cette question: le Baptiseur n'avait-il pas vu l'Esprit Saint descendre σωματικῷ εἴδει ni entendu la voix qui avait alors retenti (Luc III 21—22)? On sent que de telles maladresses devaient gêner Luc; d'autant plus qu'il a soin de nous apprendre des détails d'un intérêt secondaire, à savoir que, pour faire vivre Jésus et les apôtres, les femmes διηκόνουν αὐτοῖς ἐκ τῶν ὑπαρχόντων αὐταῖς (VIII 3).

Luc, comme il a été dit, aime donner l'enseignement du Christ par fragments, dans un cadre qui en rehausse l'importance. Aussi évite-t-il les longs discours. A ce propos il est intéressant d'étudier le parti qu'il a tiré du Sermon sur la Montagne de Matthieu (V—VII). D'abord il tient à nous dire que Jésus a prononcé ce discours après une nuit de méditation passée en un lieu élevé. En descendant dans la plaine, il rencontre une foule de curieux et de malades et se met à leur parler. Malgré ce prologue, le sermon, comme on sait,

est réduit dans le texte de Luc. Pourtant presque toutes les idées contenues dans Matthieu se retrouvent dans le 3ème évangile, mais autrement présentées. Dans le cours même du développement, Luc change de manière et invente une image: un aveugle en peut-il conduire un autre (V 39)? Le passage sur l'efficacité de la prière est rejeté beaucoup plus loin et illustré par la parabole de l'ami importun (Mt 7, 11). Pour mettre dans la bouche de Jésus l'idée de l'indifférence que doivent nous inspirer les biens terrestres, il attend une occasion. On lui demande de partager un héritage. Il n'a point de compétence en de telles matières. Qu'est-ce qu'une fortune? Est-on sûr seulement de pouvoir en jouir? Voici la parabole du riche insensé; dans l'esprit de ceux qui ont pris connaissance de cette image évangélique, elle s'est à jamais alliée à l'idée de l'incertitude de notre bonheur (Matthieu présente la même idée toujours dans le chap. VI 25—35). Et c'est bien là ce que veut Luc, car il emploie le même procédé pour développer le ch. XXIII de Matthieu (Luc XI 37—52; XIV 7—14).

Il ne faut pourtant pas omettre de dire que parfois Luc échoue dans ses efforts et que des parties importantes de son évangile sont introduites par οὖν (XIII 18) ou un simple δέ (XVI 20; XVII 1; XIII 1, 10). C'est qu'il n'était pas facile de composer l'histoire du Christ mieux qu'il ne l'a fait. Peut-être n'a-t-il emprunté ses matériaux qu'à des écrits comme les *Logia*, où le récit joue un rôle minime: l'exposé des principes est le seul but. On se demande également pourquoi à la parabole des esclaves aux talents l'auteur a mêlé celle des citoyens mal disposés envers leur futur roi. On a voulu y voir une allusion à Archélaüs, prince juif. Deux autres évènements comtemporains mentionnés

dans le 3ème évangile ajoutaient peut-être de l'intérêt à ce livre au temps où il a été écrit, mais cet intérêt a dû s'affaiblir assez tôt (XIII 1; XIII 4).

Les petites maladresses qui viennent d'être signalées ne sont pas suffisantes pour atténuer l'impression d'une composition faite avec finesse et amour, par un esprit qui a des habitudes d'ordre et de méthode.

Tradition hellénique. — Il est aisé de voir que Luc doit cette tournure d'esprit méthodique à sa culture grecque. D'ailleurs de tous les chapitres de la présente étude il s'est dégagé que Luc était très averti de ce qui avait cours dans le monde grec de son époque. En effet, dans le chapitre du vocabulaire, nous avons pu voir combien de mots, inconnus aux deux autres synoptiques, sont des termes usuels de la philosophie et de la littérature grecque en général. On a même presque surpris des emprunts faits à Platon (voir *ὁσιότης καὶ δικαιοσύνη* p. 103); on a vu également que le mot *γνῶσις* qui joue un si grand rôle dans la philosophie de Platon, tient une place dans le texte du Luc (voir VOCABULAIRE, p. 102). On a rapproché également la phrase de la parabole du fils prodigue: *πάντα τὰ ἐμὰ σά ἐστιν* (XV 31) du passage du même philosophe: «Lachès» 181a *οἰκεῖα τά τε σὰ ἡμῖν ὑπάρξει καὶ σοὶ τὰ ἡμέτερα* etc. Pourtant certaines expressions, méritant plus qu'une sèche énumération, vont être encore citées ici, car elles se trouvent déjà dans des textes classiques ou contemporains des évangiles.

Des apparitions miraculeuses sont introduites par le verbe *ἐφίσταμαι* comme dans la littérature païenne (L C).

Luc II 9 *ἄγγελος Κυρίου ἐπέστη αὐτοῖς*. XXIV 4 *ἄνδρες δύο ἐπέστησαν αὐταῖς ἐν ἐσθῆτι ἀστραπτούσῃ*. Cf. Hérodote I 34 *εὕδοντι ἐπέστη ὄνειρος*.

Iliade X. 496 Κακὸν γὰρ ὄναρ κεφαλῇφιν ἐπέστη. XXIII. 106 (Πατροκλῆος)... ψυχὴ ἐφεστήκει γοόωσά τε μυρομένη τε.

Si Luc n'a emprunté son miracle du fils du centurion qu'à Mt (VIII 6), il est curieux de constater qu'il traduit le mot παῖς par δοῦλος, «esclave». Est-ce la langue de Platon qui lui suggère cette idée ou faut-il y voir une influence de la LXX? Il est vrai qu'on peut également envisager ce léger changement comme résultant d'une intention plus profonde: l'auteur désirerait peut-être inviter les infortunés à participer au bonheur dont Jésus fait présent aux hommes. Si cela était vrai, il faudrait y voir en même temps un souci de vraisemblance: Luc, sentant combien il était contraire aux moeurs du temps de faire prier un centurion romain en faveur d'un vil esclave, se justifie en quelque sorte en ajoutant: ὃς ἦν αὐτῷ ἔντιμος (Luc VII 1–10); de plus il change la paralysie en une menace de mort imminente, ce qui lèserait les intérêts du maître.

Une réminiscence du grec classique apparaît encore au ch. VIII 15 ἐν καρδίᾳ καλῇ καὶ ἀγαθῇ. Mais l'expression est employée contre les habitudes de la langue ancienne qui désignait par ces deux adjectifs les qualités du corps et de l'esprit. Toujours est-il qu'à côté de la tradition antique on voit encore ici que καλός tend déjà à signifier «bon» (cf. l'expression du g. m. καλοκάγαθος = homme d'une bonté indulgente).

Je mettrai volontiers sous cette même rubrique les expressions si précises se rapportant à la vie maritime. Luc est un homme qui connaît la mer; il ne commet jamais l'erreur, commune à ses deux devanciers, d'appeler θάλασσα le lac de Tibériade; il lui donne sa véritable appellation géographique: λίμνη (V, I 2; VIII 22, 23, 33). Il conserve pourtant ce

substantif comme il le trouve dans ses modèles (Mt XVIII 6; Marc IX 42) quand il s'agit de la mer, élément immense et dangereux (XVII 2 *λυσιτελεῖ αὐτῷ εἰ λίθος μυλικὸς περίκειται περὶ τὸν τράχηλον αὐτοῦ καὶ ἔρριπται εἰς τὴν θάλασσαν*). Songeant d'ailleurs à l'amertume de l'eau salée il ajoute, au moment où Jésus parle de la foi, une image qu'on ne rencontre pas chez les autres synoptiques: XVII 5 *ἐλέγετε ἂν τῇ συκαμίνῳ ταύτῃ· ἐκριζώθητι καὶ φυτεύθητι ἐν τῇ θαλάσσῃ, καὶ ὑπήκουσεν ἂν ὑμῖν* (Cf. Mt XVII 20).

Si Luc n'est pas Grec c'est en tout cas un habitant du littoral qni a assisté plusieurs fois à une pêche. Les allusions aux filets qu'on lave, ou qui se déchirent, aux voiliers qui plongent jusqu'à la ligne du flottage, aux signaux qu'on fait d'une barque à l'autre, sont des détails qui lui viennent spontanément parce qu'il les a souvent observés. Les verbes *ἀνάγω*, *ἐπανάγω*, *κατάγω* sont également employés fort à propos par Luc. Les deux derniers désignent seulement l'action de «faire voile vers le large» ou de «rentrer au port». *Ἀνάγω* figure aussi dans des phrases où il y a une idée d'ascension. Les autres synoptiques ignorent ces finesses. Matthieu (IV I) dit *τότε Ἰησοῦς ἀνήχθη εἰς τὴν ἔρημον* ou (XXI 18) *πρωὶ δὲ ἐπαναγαγὼν εἰς τὴν πόλιν*. La première expression, reprise par Luc, est corrigée: *ἤγετο ἐν τῷ πνεύματι ἐν τῇ ἐρήμῳ* (IV I).

Certains mots rencontrés chez les auteurs grecs de la décadence sont également attestés dans le 3ème évangile. Luc VII. I *Ἐπειδὴ ἐπλήρωσεν πάντα τὰ ῥήματα αὐτοῦ εἰς τὰς ἀκοὰς τοῦ λαοῦ, εἰσῆλθεν εἰς Καφαρναούμ.* Etrange emploi de *ἀκοή* pour désigner l'oreille. Cf. Polybe XXIV. V 9 *Καὶ τοῖς ἀκροάμασι τὰς ἀκοὰς ἀνατεθηκώς.* *Μετεωρίζω* dans le sens «donner des inquiétudes» se lit également dans Polybe V 70 *ᾧ*

χρησάμενος μεγαλοπρεπῶς πολλοὺς ἐμετεώρισε τῶν παρὰ τοῖς ἐναντίοις ἡγεμόνων. Chez Luc XII 29 μὴ μετεωρίζεσθε signifie bien: «ne vous inquiétez pas».

C'est encore une expression de la langue décadente que (XXIII 24) Ἱερουσαλὴμ ἔσται πατουμένη. On lit aussi dans les «Ethiopiques» d'Héliodore p. 168 πόλιν ... τῶν Ἑλληνίδων τὴν πρώτην πατήσαντες à propos d'une ville pillée. Le peuple grec dit encore: μᾶς πάτησαν τὸ σπίτι = les cambrioleurs sont entrés ches nous.

Aux passages respectifs où les évangélistes traitent de la mission des apôtres (Mt X 19; Mc XIII 11) les deux premiers disent τί λαλήσητε. Luc développe conformément à l'esprit grec: προμελετᾶν ἀπολογηθῆναι (XXI 14). A côté de ces mots ou expressions détachées, il y a des passages de l'évangile de Luc qui ne peuvent être compris qu'à la lumière du grec classique. On a été trop porté à croire que la langue du N T n'est que du mauvais grec. Le texte de Luc tout particulièrement mérite d'être analysé dans l'esprit contraire. Le prologue a été de tout temps l'objet d'explications intéressantes et l'on a vu qu'il se rattache à un groupe d'écrits de ce genre appartenant à la basse grécité (voir Conclusion, p. 343) [1]). Mais il y a encore deux passages que la littérature grecque aide à mieux comprendre. Le premier se rapporte à l'incident de la déréglée [2]): VII 41 Δύο χρεοφειλέται ἦσαν δανιστῇ τινι· ὁ εἷς ὤφειλεν δηνάρια πεντακόσια, ὁ δὲ ἕτερος πεντήκοντα. Μὴ ἐχόντων αὐτῶν ἀποδοῦναι ἀμφοτέ-

---

[1]) Voir *Histoire de la littérature grecque chrétienne* de M. Puech, p. 90 (tome I).

[2]) Avec M. Pernot, je préfère aussi le mot «déréglée» à celui de «pécheresse» par lequel on désigne d'ordinaire la femme enthousiaste qui témoigna à Jésus les marques d'adoration bien connues. Voir Pernot, *Evangiles, pages choisies*, p. 91.

ροις ἐχαρίσατο. Τίς οὖν αὐτῶν πλεῖον ἀγαπήσει αὐτόν; ...

VII 44—47. Βλέπεις ταύτην τὴν γυναῖκα; εἰσῆλθόν σου εἰς τὴν οἰκίαν, ὕδωρ μοι ἐπὶ πόδας οὐκ ἔδωκας· αὕτη δὲ τοῖς δάκρυσιν ἔβρεξέν μου τοὺς πόδας καὶ ταῖς θριξὶν αὐτῆς ἐξέμαξεν. Φίλημά μοι οὐκ ἔδωκας· αὕτη δὲ ἀφ' ἧς εἰσῆλθον οὐ διέλειπεν καταφιλοῦσά μου τοὺς πόδας. Οὗ χάριν λέγω σοι, ἀφέωνται αἱ ἁμαρτίαι αὐτῆς αἱ πολλαί, ὅτι ἠγάπησεν πολύ· ᾧ δὲ ὀλίγον ἀφίεται ὀλίγον ἀγαπᾷ.

Tout le monde sait que le verbe ἀγαπῶ exprime ici une idée de Jésus difficile à saisir. En effet, pourquoi le Seigneur aurait-il pardonné à celle qui a «beaucoup aimé»? D'un autre côté on voit clairement pourquoi c'est le débiteur le plus gratifié qui sent en son cœur plus d'amour pour celui qui lui remet sa dette. Il est donc clair que le verbe signifie la première fois où il est attesté dans ce passage: «aimer de reconnaissance». Là-dessus Luc a l'air de partir sur un sophisme qui sent quelque peu l'influence des écoles de rhétorique. Donc, si l'homme commence par aimer de reconnaissance il s'attirera le pardon; mais c'est là une idée absurde, car on ne peut pas aimer de reconnaissance avant le bienfait, et la pécheresse n'avait pas encore vu Jésus quand elle «avait aimé». C'est ici le point qui rapproche Luc de la philosophie; il fait un jeu de mots à la façon des rhéteurs et même des philosophes: prenons garde à la signification que peut recéler le verbe ἀγαπῶ. Voyons plutôt Platon l'enrichissant d'une série ascendante de sens. «Lysis» 214e ὁτιοῦν ὁμοῖον ὁτῳοῦν ὁμοίῳ τίνα ὠφελίαν (ἔχειν) ἢ τίνα βλάβην ἂν ποιῆσαι δύναιτο ὃ μὴ καὶ αὐτὸ αὐτῷ; ἢ τί ἂν παθεῖν ὃ μὴ καὶ ὑφ' αὑτοῦ πάθοι; Τὰ δὴ τοιαῦτα πῶς ἂν ὑπ' ἀλλήλων ἀγαπηθείη, μηδεμίαν ἐπικουρίαν ἀλλήλοις ἔχοντα; Ἔστιν ὅπως; — Οὐκ ἔστιν. — Ὃ δὲ μὴ ἀγαπῷτο, πῶς φίλον; — Οὐδαμῶς. — Ἀλλὰ δὴ ὁ μὲν

ὁμοῖος τῷ ὁμοίῳ οὐ φίλος· ὁ δὲ ἀγαθὸς τῷ ἀγαθῷ καθ' ὅσον ἀγαθός, οὐ καθ' ὅσον ὁμοῖος, φίλος ἂν εἴη; — *Ἴσως*. — *Τί δέ*; *Οὐχ ὁ ἀγαθὸς καθ' ὅσον ἀγαθός, κατὰ τοσοῦτον ἱκανὸς ἂν εἴη αὐτῷ*; — *Ναί*. — *Ὁ δέ γε ἱκανὸς οὐδενὸς δεόμενος κατὰ τὴν ἱκανότητα*. — *Πῶς γὰρ οὔ*; — *Ὁ δὲ μή του δεόμενος οὐδέ τι ἀγαπῴη ἄν*. — *Οὐ γὰρ οὖν*. — *Ὁ δὲ μὴ ἀγαπῶν οὐδ' ἂν φιλοῖ*. — *Οὐ δῆτα*. — *Ὁ δὲ μὴ φιλῶν γε οὐ φίλος* = «en quoi le semblable peut-il secourir ou endommager le semblable si ce n'est en ce qu'il peut se faire à lui-même, ou peut-il ressentir autre chose que ce qu'il s'occasionnerait lui-même? De tels (êtres) donc pourraient-ils *se désirer* mutuellement qui ne se complètent en rien? Est-ce possible? — Non. — Ce qui ne peut donc *être l'objet d'aucune aspiration*, peut-il être cher? — Pas du tout. — Donc le semblable n'est pas l'ami du semblable; et le vertueux est ami du vertueux non pas en tant que semblable. — Peut-être. — Alors quoi, le vertueux en tant que tel ne se suffit-il pas? — Si. — Donc le suffisant n'a besoin de rien, vu sa suffisance. — Il est clair. — Et celui qui n'a besoin de rien *n'aspirerait* à rien non plus. — Eh! non. — Et celui qui *n'aspire à rien*, n'aime rien du coup. — Non certes. — A coup sûr celui qui *n'aime* pas ne connaît pas l'amitié».

Remarquons comment Platon par le jeu hardi de son esprit est arrivé à enrichir le verbe *ἀγαπῶ* d'un sens philosophique qu'il ne recélait peut-être pas. De ce fait il dépouille l'homme dont la vertu est sans inquiétude, de toute puissance d'aimer; il le met hors les frontières de l'amitié. Après avoir lu nos deux textes en regard, pouvons-nous affirmer avec certitude que Luc n'a jamais pris connaissance du «Lysis» et qu'il n'en a point subi le charme? Simon dans son esprit ne serait-il pas un peu l'*ἀγαθός*, cet être hon-

nête, il est vrai, mais incapable de se surpasser à force d'être *ἱκανός*? Envisagée sous ce jour, la femme qui n'avait jamais vu Jésus, qui courut vers lui avec le parfum et qui fut inondée des larmes d'un coeur débordant, est un être aux aspirations complexes et multiples qui, d'emblée, a emporté la rémission de ses péchés.

Voici la traduction que je proposerais: «ses nombreux péchés lui sont remis car elle a ardemment aspiré à une satisfaction supérieure; (en effet) on pardonne peu de chose à celui-là justement qui n'a rien souhaité avec ferveur». Reste à savoir si Jésus a parlé ainsi, si les différentes sources ont pu offrir à Luc pareille donnée, si sa propre pensée n'a pas été ici la source la plus vive. Je crains que cette question n'ait jamais été éclaircie même dans l'esprit de l'évangéliste. (Voir une toute autre explication de ce passage dans les *Etudes* de M. Pernot p. 200).

Les idées et les écrits que le monde antique nous a légués peuvent aussi nous aider à comprendre cette parabole de l'économe (XVI 1—13) sur laquelle les critiques et les traducteurs se sont acharnés. Il y a un désaccord dans les leçons des manuscrits à propos de *τὸ ἡμέτερον τίς δώσει ὑμῖν*. En effet le Vaticanus (B), de même que le Parisiensis (L) donnent *ἡμέτερον*. Le Sinaïticus, de même que le mss R (London Br. Museum) ont *ὑμέτερον*. Le *Manuel* d'Epictète, chap. I nous donnant: *Τῶν ὄντων τὰ μέν ἐστιν ἐφ' ἡμῖν, τὰ δὲ οὐκ ἐφ' ἡμῖν. Ἐφ' ἡμῖν μὲν ὑπόληψις, ὁρμή, ὄρεξις, ἔκκλισις, καὶ ἑνὶ λόγῳ ὅσα ἡμέτερα ἔργα. Καὶ τὰ μὲν ἐφ' ἡμῖν ἐστι φύσει ἐλεύθερα, εὐσθενῆ, ἀκώλυτα, ἀπαραπόδιστα· τὰ δὲ οὐκ ἐφ' ἡμῖν, ἀσθενῆ, δοῦλα, κωλυτά, ἀλλότρια*, la leçon *ἡμέτερα* me paraît préférable [1]) quoique le P. Lagrange

[1]) Depuis que mon article sur l'économe infidèle a paru dans le «Neophilologus» (Veertiende jaargang, den Haag 1929, p. 129 et sui-

soit arrivé au même résultat que moi en admettant la graphie *ὑμέτερον*, ce qui serait le pluriel de l'expression du *Manuel* II 68 *ἀεὶ μεμνημένος ὅ τι σὸν καὶ τί ἀλλότριον* (*καὶ*) *οὐ ταραχθήσῃ*. Mais le pronom *ἡμέτερα* me semble plus apte à devenir un terme générique et à désigner l'humanité tout entière. En effet *ὑμέτερον* suppose toujours qu'on s'adresse à quelques-uns. Il est bien possible que *ἡμέτερον* ait passé de la langue philosophique à la langue courante. La traduction du verset serait donc: «Et si vous n'avez pas été dignes de créance à propos de ces choses étrangères à l'âme humaine, qui donc vous donnera les biens qui lui sont propres?» Ces termes de la doctrine stoïcienne, si naturellement glissés par notre auteur dans une parabole de Jésus, me donnent quelque doute sur l'inspiration purement chrétienne de ce passage. Si on le regarde de plus près et à la lumière du grec ancien, on verra un étrange alliage de pensée grecque et de loi mosaïque. Cherchons d'abord le premier de ces deux éléments à partir du verset 8. *Καὶ ἐπῄνεσεν ὁ Κύριος τὸν οἰκονόμον τῆς ἀδικίας*. (Il s'agit à coup sûr de Dieu. Le revirement joyeux de l'homme riche, proposé par certains commentateurs, me paraît d'un dilettantisme trop moderne pour qu'il soit facilement admissible). *Ἀδικία*, n'est pas seulement l'injustice mais aussi un «dommage», un «préjudice». D'un autre côté, à une époque assez basse, on construit: *ἐπαινῶ τινά τινος* (Plut. *Moralia* 1 D. *πάνυ δ' ἄξιον ἐπαινεῖν*

---

vantes), j'ai vu que le P. Lagrange déjà avait eu recours à Epictète pour comprendre *ἀλλότρια* et *ὑμέτερα* ou *ἡμέτερα*. Je ne serais donc pas revenue sur cette discussion à propos de la fameuse parabole si, depuis, je n'avais pas cru être sur une voie, peut-être plus satisfaisante, qui a l'avantage de présenter le ch. XVI de 1 à 15 inclus comme un tout homogène.

καὶ Λακεδαιμονίους τῆς μεγαλοφροσύνης). (Voir aussi Lucien *Herm.* 42), ce qui nous autorise à traduire: «et Dieu loua l'économe du dommage qu'il avait occasionné». L'expression ἐκ τοῦ μαμωνᾶ τῆς ἀδικίας du verset 9 peut être identifiée avec ἄδικος μαμωνᾶς (11), mais il s'agit de préciser le sens de cet adjectif. «Injuste» n'est pas la seule pensée qu'il peut rendre: Platon Théetète 150 A. Ἀλλὰ διὰ τὴν ἄδικόν τε καὶ ἄτεχνον συναγωγὴν ἀνδρὸς καὶ γυναικός c'est une «union faite sans réflexion ni art». Xénophon Cyrop. II 2, 26 Μαρτυρεῖ δέ μοι καὶ τόδε πρὸς τἀγαθόν· οὔτε γὰρ ἅρμα δήμου ταχὺ γένοιτ' ἂν βραδέων ἵππων ἐνόντων, οὔτε δίκαιον ἀδίκων συνεζευγμένων, οὐδὲ οἶκος δύναιτ' ἂν εὖ οἰκεῖσθαι πονηροῖς οἰκέταις χρώμενος, ἀλλὰ καὶ ἐνδεόμενος οἰκετῶν ἧττον σφάλλεται ἢ ὑπὸ ἀδίκων ταραττόμενος. Il est évident que l'adjectif se rapporte ici à des «chevaux rétifs» et à «des serviteurs bêtes et malhabiles». Quand au mot δίκαιος, appliqué à la voiture, il a le sens de «bien suspendue». (Cf. aussi Iliade XI 832 ὃν Χείρων ἐδίδαξε, δικαιότατος κενταύρων, c'est le plus «policé» des centaures). Or à propos de l'argent on dira «vil» ou «grossier», mais l'adj. qualifiant un être humain changera de signification: ὁ ἐν ἐλαχίστῳ ἄδικος se traduirait par celui qui est «borné, malhabile» dans les questions de moindre importance. Quant à l'adjectif πιστός il faut bien remonter au sens des adjectifs verbaux en -τος et lui donner sa signification véritable: «digne de créance», idée qui implique la qualité de «celui qui estime les objets à leur juste valeur».

15 οἱ δικαιοῦντες ἑαυτοὺς ἐνώπιον τῶν ἀνθρώπων. Le verbe δικαιῶ ne signifie pas toujours «proclamer juste». Déjà dans l'évangile de Mt (XI 19) et celui de Luc (VII 35) on trouve, à côté d'autres sens, celui de «glorifier», «proclamer». (Voir aussi Soph. Oed. R.

639 Ὄμαιμε, δεινὰ μ' Οἰδίπους, ὁ σὸς πότις δρᾶσαι δικαιοῖ = s'accorder le droit de); ici donc, conformément d'ailleurs à la traduction qu'on a donnée aux adjectifs ἄδικος et δίκαιος, les Pharisiens se glorifient de se faire de la vie une conception juste. Cette familarité de Luc avec la pensée grecque l'oblige à composer un morceau de façon rationnelle et à ne pas juxtaposer ses phrases sans conclusion. Ainsi, aux considérations sur le mépris que nous devons avoir pour l'argent, l'auteur oppose l'impression que de tels discours laissaient à ceux qui croyaient connaître la valeur des richesses et qui, par là, en imposaient aux hommes (V 14). A côté de cet élément grec il en est un qu'on peut appeler «juif». Dieu intervient pour sanctionner un acte; le bonheur dont les justes jouissent après la mort s'appelle «les tentes éternelles»; l'or est personnifié sous le nom de μαμωνᾶς. Quoique l'auteur ait montré jusqu'à quel point il est imbu d'hellénisme, il ne manque pas pourtant de glisser un compliment à l'égard des Hébreux: la génération actuelle a dérogé; autrefois le peuple élu méritait le nom de «fils de la lumière». Comme dernier commentaire j'ajoute la traduction du morceau à partir du vt 8 jusqu'au vt 15 compris. «Et Dieu loua l'économe du dommage causé. Car il avait agi sagement: dans cette génération les gentils sont plus sages que le peuple élu. Et moi je vous dis: faites-vous des amis au moyen de la monnaie pernicieuse pour que, quand elle n'aura plus cours, on vous reçoive dans les tentes éternelles. Celui qui sait donner aux choses minimes leur valeur, sait aussi estimer les grandes, et celui qui manque de jugement dans les petites choses, en manque aussi dans les grandes. Si donc vous n'avez pas su vous conduire sagement à l'égard de l'argent grossier, en

vérité, qui donc aura confiance en vous? Et si vous n'avez pas été dignes de créance pour ces choses étrangères à l'âme humaine, qui donc vous donnera les biens qui lui sont propres? Il n'y a pas d'esclave qui puisse servir deux maîtres à la fois: ou bien il haïra l'un et aimera l'autre ou bien il vénèrera l'un et méprisera l'autre; on ne saurait avoir en même temps le culte de Dieu et celui de l'or. Les Pharisiens, gens adonnés à l'amour de l'or, écoutaient tout cela et narguaient le Seigneur. Et il leur dit: Vous vous glorifiez aux yeux des hommes, mais Dieu connaît vos coeurs: (sachez) que ce qui est haut placé chez les hommes est une abjection pour Dieu».

Cette interprétation du passage offre ceci de satisfaisant qu'elle aboutit à un tout homogène où l'on voit la fusion des deux mentalités, juive et grecque. Elle contribue à mettre en relief cette pensée de Luc en même temps si révolutionnaire, si douce et si naïve: Le seul bon emploi de l'argent qu'on puisse faire, c'est de se gagner des cœurs. Frustrer un riche n'est qu'un acte indifférent, voire même louable. Ces êtres-là ne sont-ils pas toujours prêts à l'injustice? L'un d'eux n'a-t-il pas mis à la porte, sur la foi d'une calomnie, un homme irréprochable peut-être jusque là?

La page suivante d'ailleurs proclamera de nouveau l'ébionisme en la personne du pauvre Lazare.

Naïveté voulue. — Les traces de l'influence hellénique qui ont été relevées dans ce qui précède ne sont cependant que des exceptions. Le caractère dominant du style de Luc demeure la simplicité; mais cette simplicité ne saurait être naturelle chez un écrivain qui a incontestablement subi l'influence des rhéteurs. Il a été admirable, non pas dans l'art de dissimuler sa culture sous une fausse naïveté, mais par le

courage avec lequel il s'est dépouillé du fatras de la rhétorique. Il a eu assez de goût pour reconnaître la beauté d'évènements admirables fidèlement rapportés, et de sentiments sublimes exprimés avec la plus grande sobriété. Souvent il est étonnant de voir à quel style rude et primitif peut arriver cet homme qui a pourtant écrit un morceau comme la prologue. Il juxtapose les phrases au point de renoncer même au secours des relatifs et des participes VI 6: *καὶ ἦν ἄνθρωπος ἐκεῖ καὶ ἡ χεὶρ αὐτοῦ ἡ δεξιὰ ἦν ξηρά* (Mc III 1 *καὶ ἦν ἐκεῖ ἄνθρωπος ἐξηραμμένην ἔχων τὴν χεῖρα*. Mt XII 10 *καὶ ἰδοὺ ἄνθρωπος χεῖρα ἔχων ξηράν*). VIII 41 *καὶ ἰδοὺ ἦλθεν ἀνὴρ ᾧ ὄνομα Ἰάειρος, καὶ αὐτὸς ἄρχων τῆς συναγωγῆς ὑπῆρχεν*. 42 *θυγάτηρ μονογενὴς ἦν αὐτῷ ὡς ἐτῶν δώδεκα καὶ αὕτη ἀπέθνησκεν* etc. Je mettrai sur le compte de cette tendance volontaire à la simplicité l'abus de l'expression *Καὶ ἐγένετο* suivi d'un infinitif ou d'un verbe à un temps personnel: *Καὶ ἐγένετο . . . ἐλθεῖν. Καὶ ἦλθεν. Καὶ ἐγένετο . . . ἦλθεν*. Après l'aperçu si complet que M. Pernot donna de cette construction (*Etudes sur la langue des Evangiles* p. 189—199), je suis dispensée de m'étendre sur ce point. C'est une formule de récit, une façon commode de passer d'un incident à un autre; on a l'impression que Luc la répète volontairement pour être simple, malgré ce que notre goût y peut trouver de choquant et de monotone.

Il a également adopté la manière des narrateurs naïfs pour introduire un interlocuteur. On trouve un grand nombre de fois *ἀποκριθεὶς εἶπεν* (V 23, XIV 3, V 5, etc) ou un autre temps du verbe dire: III 16 *ἀπεκρίνατο λέγων*. XI 45 *ἀποκριθείς . . . λέγει*. XIII 14 *ἀποκριθείς . . . ἔλεγεν*. XIII 26 *ἀποκριθεὶς ἐρεῖ*. XXIII 3 *ἀποκριθεὶς αὐτῷ ἔφη*. La même tournure est très employée par les trois synoptiques, au point qu'on rencontre

rarement chez eux le verbe *ἀποκρίνομαι* seul (Luc VIII 50, XIII 14, XVII 20; Mc VIII 4, IX 17, XII 29; Mt XII 38, XXV 37); elle est d'ailleurs en usage encore dans la langue grecque populaire (*ἀποκρίθηκε καὶ τοῦπε* = il lui répondit et lui dit) et l'on peut dire que dans l'épopée homérique il y a aussi abus d'expressions analogues: *Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς* (Od. VIII 412), *ἀπαμειβόμενος φώνησέν τε* etc. Parfois à la place de *ἀποκρίνομαι* figure un autre verbe: XIII 12 *προσεφώνησε καὶ εἶπεν αὐτῇ* (Mt aussi XI 16 *προσφωνοῦντα ... λέγουσιν*) XXI 7 *ἐπηρώτησαν ... λέγοντες* (attesté aussi chez Mt XXII 23, Mc IX 11). IV 35 *ἐπετίμησεν ... λέγων* (Mt XVI 22, Mc I 25). Les expressions suivantes n'appartiennent qu'à Luc. IV 36 *συνελάλουν πρὸς ἀλλήλους λέγοντες*, XIX 11 *προσθεὶς εἶπεν παραβολήν*. X 30 *ὑπολαβὼν ὁ Ἰησοῦς εἶπεν*, et c'est certainement une habitude ou un souci de savant qui les lui dicte. Mais ailleurs il pousse la naïveté jusqu'à mettre dans une même phrase *εἶπεν* et *λέγων*: VII 39 *εἶπεν ἐν ἑαυτῷ λέγων* (de même XII 16, XV 3, XX 2).

C'est aussi une habitude de rhétorique que de répéter une phrase par sa négative pour en renforcer le sens, mais d'une rhétorique tout à fait naïve. Nous trouvons deux exemples de cette tournure dans l'évangile de Luc: I 20. *ἔσῃ σιωπῶν καὶ μὴ δυνάμενος λαλῆσαι*. XIII 11 *ἦν συγκύπτουσα καὶ μὴ δυναμένη ἀνακύψαι εἰς τὸ παντελές*.

Grec moderne. — Il est curieux de constater que, dans les cas où Luc n'est pas entraîné par sa culture, il reproduit la langue parlée autour de lui. Souvent alors on surprend dans le 3ème évangile des façons de s'exprimer qui font pressentir les tournures de la langue d'aujourdhui.

Rien de plus conforme à l'esprit du grec moderne que l'expression I 39 *ἀναστᾶσα δὲ ἡ Μαρία ἐπορεύθη*. IV 29 *ἀναστάντες ἐξέβαλον αὐτὸν ἔξω τῆς πόλεως*. V 28 *ἀναστὰς ἠκολούθει αὐτῷ*. XV 18 *ἀναστὰς πορεύσομαι πρὸς τὸν πατέρα μου* (Cf. une seule phrase semblable dans Mt IX 9 et quelques-unes dans Marc VII 24, I 35, II 24) quand le verbe *ἀνίστημι* ne signifie pas littéralement se lever, mais plutôt «exécuter une décision». En grec moderne on s'exprime de façon analogue: *Σηκώθηκα καὶ πῆγα καὶ τοῦ τἆπα ὅλα* (= je me suis levé, et je suis allé, et je lui ai tout dit) — «j'ai pris cette ferme résolution: j'ai été le trouver et lui dire tout». On voit que le verbe *σηκώνομαι* exprime tout à fait ce que le verbe *ἀνίστημι* rend chez les synoptiques.

Dans une expression hyperbolique les Grecs disent, à propos d'un acte qui se répète trop souvent: «*νύχτα μέρα τὰ ἴδια*» (nuit et jour, c'est la même chose). Cf. II 37 *νηστείαις καὶ δεήσεσιν λατρεύουσα νύκτα καὶ ἡμέραν*. Anne, je suppose, interrompait ses pieuses pratiques pendant la nuit, mais la formule souligne l'assiduité de ses dévotions.

Les verbes *βλέπω* et *ὁρῶ* prennent le sens de «faire attention» tout comme en grec moderne, les verbes *βλέπω* et *κυττῶ* (regarder): XII 15 *ὁρᾶτε καὶ φυλάσσεσθε ἀπὸ πάσης πλεονεξίας*. VIII 18 *βλέπετε πῶς ἀκούετε* (phrase d'ailleurs empruntée à Marc II 24 *βλέπετε τί ἀκούετε*). On dit encore couramment *κυττᾶτε ν'ἀκούσετε καλὰ τί θὰ σᾶς ποῦν* (= (regardez) faites attention à bien entendre ce qu'on vous dira) sans que l'on soit choqué de ce qu'un verbe se rapportant à la vue se trouve appliqué à l'ouie.

II 1 *ἐξῆλθεν δόγμα* est une tournure qui ne vient pas de la grécité classique. Par contre en grec courant

on dit *ἐβγῆκε νόμος* (= une loi sortit), «on a émis une loi». II 48 *Τί ἐποίησας ἡμῖν οὕτως* est tout de suite reconnu par quelqu'un qui parle grec: c'est une plainte pleine d'amertume que les parents adressent aux enfants s'ils ne veulent pas les gronder: *Τ'εἶν' αὐτὰ ποὺ μᾶς ἔκανες* (litt. = qu'est-ce que tu nous as fait là?).

Voici tout un groupe de locutions exprimant l'idée: «le bruit, la renommée se répandit»:

IV 14 *φήμη ἐξῆλθεν* (Mt IX 26). 37 *ἐξεπορεύετο ἦχος* (L C). V 15 *διήρχετο δὲ μᾶλλον ὁ λόγος περὶ αὐτοῦ* (L C). VI 22 *ὅταν ... ἐκβάλωσιν τὸ ὄνομα ὑμῶν ὡς πονηρόν* (L C). VII 17 *ἐξῆλθεν ὁ λόγος οὗτος ἐν ὅλῃ τῇ Ἰουδαίᾳ περὶ αὐτοῦ* (L C).

Comme on le voit, une seule de ces expressions se retrouve dans Mt. Les quatre autres n'appartiennent qu'à Luc. Je ne vois pas de quelle expression ancienne ou moderne on pourrait rapprocher le 2ème verset. Dans Hérodote (IX 24) on lit *ἅπασαν τὴν Βοιωτίαν κατεῖχε ἠχώ*, mais on voit que cette phrase n'a pas une grande parenté avec notre passage. Mais en grec populaire on attache une idée de «sortie» à une renommée qui se répand. *Ἐβγῆκε μιὰ φήμη* = un bruit se répandit. *Τοῦ βγαλαν λόγια* = On a jasé sur son compte. *Τοῦ βγαλαν τ'όνομα πῶς εἶναι κακός* = on lui a fait la réputation d'être méchant. Cette dernière expression a fait fortune dans la langue: même sans complément déterminatif elle signifie «la mauvaise réputation». Ainsi «*κάλλιο τὸ μάτι παρὰ τ'όνομα*» est un proverbe elliptique qui correspond à «bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée», mais qui littéralement signifie «mieux vaut que tu perdes l'œil que ta réputation».

La troisième phrase doit être examinée à part et rap-

prochée du grec ancien: Soph. Aj. 999 *βάξις... διῆλθ' Ἀχαιούς*. Thuc. VI 46 *λόγος διῆλθε*. (Cf. Xén. Anab. I 4, 7). IV 36 *καὶ συνελάλουν πρὸς ἀλλήλους λέγοντες τίς ὁ λόγος οὗτος, ὅτι ἐν ἐξουσίᾳ καὶ δυνάμει ἐπιτάσσει τοῖς ἀκαθάρτοις πνεύμασι.*

Très ingénieusement M. Pallis dans ses *Notes on St Luke and the Acts* (Oxford, 1928, p. 10), rapproche cette tournure de l'expression populaire «*τοῦ λόγου του*» qui a une nuance tantôt respectueuse, tantôt ironique; c'est ce dernier sens qu'elle aurait ici: «Qu'est-ce donc que cet homme-là qui commande aux esprits impurs avec autorité et puissance?» D'ailleurs l'époque hellénistique paraît avoir connu cette façon de s'exprimer et les exemples donnés par M. Pallis sont très probants.

La particule *διότι*, si employée de nos jours dans la langue écrite, souvent attestée dans les Actes et les Epîtres, figurant même dans le *Manuel* d'Epictète (*Manuel* XXII) ne se trouve point chez les autres synoptiques. Luc l'emploie trois fois (I 13, II 7, XXI 28).

Trois verbes encore qui ont fait fortune dans la langue d'aujourd'hui, parlée ou écrite, apparaissent dans le texte de Luc. La langue savante a formé le verbe *προσωπολῃπτῶ* (= être influencé par un personnage pour émettre un jugement, pour accorder une faveur) unissant en un seul mot la locution de Luc *λαμβάνεις πρόσωπον* (XX 21). Les autres synoptiques disent *βλέπεις εἰς πρόσωπον*.

Δουλεύω se confond aujourd'hui avec *ἐργάζομαι*. Dans Luc seul ce verbe se trouve appliqué à un homme libre: XV 29 *Ἰδοὺ τοσαῦτα ἔτη δουλεύω σοι*. Peut-être la confusion commençait-elle déjà à l'époque hellénistique, en particulier quand il s'agissait d'un travail dur.

Le verbe *ὁμιλῶ* aussi a déjà perdu son sens de

«fréquenter, être ami» pour signifier «converser, parler». Il est vrai que le mot n'est attesté que dans ce chapître des disciples d'Emmaüs (XXIV 14) dont la langue mérite d'être vue de plus près (voir plus loin *Le chap. des pélérins d'Emmaüs*).

XXIII 54 *σάββατον ἐπέφωσκεν*. C'est encore une de ces phrases sur lesquelles la critique s'est acharnée (voir *l'Evangile selon St Luc* du P. Lagrange) et qui est très facilement comprise à la lueur du grec moderne (Mt aussi XXVIII, I *τῇ ἐπιφωσκούσῃ εἰς μίαν Σαββάτων*). On dirait aujourd'hui sans intentions particulières: *ἤτανε Σάββατο κι' ἐξημέρωνε Κυριακή* (= c'était samedi et l'aube suivante, celle du dimanche) signifie «c'était un samedi soir»; mais il y a en plus la volonté d'insister sur le lendemain, jour important pour une raison ou une autre. Or ce passage présente un de ces groupes de phrases jumelles dont il a été déjà question (STYLE p. 381 et PARTICULES p. 315). Il n'y a donc pas lieu de comprendre autre chose que: «c'était le jour de la Préparation, et le lendemain c'était le sabbat».

Parfois le N T présente des expressions peu classiques: on dirait que le grec parlé d'aujourd'hui s'est contenté d'en faire une transcription en langue vulgaire. Ainsi Mc XII 13 a une tournure vulgaire (*ἵνα αὐτὸν ἀγρεύσωσιν λόγῳ*) qui se retrouve en grec moderne: *νὰ τὸν ψαρέψουν* = «sonder, attraper». Mt la rend plus académique: XXII 15 *ἵνα παγιδεύσωσιν ἐν λόγῳ* (en g. m. aussi on ausait pu dire *νὰ τοῦ στήσουν παγίδα*). L'expression employée par Luc (XX 20) *ἵνα ἐπιλάβωνται αὐτοῦ λόγου* se retrouve aussi en g. m. *γιὰ νὰ τοῦ πάρουν λόγια*. Mc XII 40 *οἱ κατεσθίοντες τὰς οἰκίας τῶν χηρῶν* = Luc XX 47 *οἱ κατεσθίουσιν τὰς οἰκίας τῶν χηρῶν*. Cf. g. m.: *Ἔφαγε τὴν περιουσία του, ἔφαγε τὸ σπίτι τοῦ ἀδελφοῦ του* (= il a gaspillé sa fortune, il a usurpé la maison de son frère) sont

des phrases si usuelles qu'elles n'évoquent plus d'image. Ποιῶ δοχήν, ποιῶ ἄριστον ἢ δεῖπνον (XIV 12) se dit aujourd'hui: κάνω τραπέζι (= offrir un dîner), κάνω ὑποδοχή (= avoir une réception).

C'est encore un hellénisme de basse époque que cette expression τὸ πρόσωπον ἐστήρισεν (IX 51) qui a toujours embarrassé les traducteurs. La Vulgate donne «et ipse faciem suam firmavit ut iret in Jerusalem», phrase qui n'a aucun sens en latin. A la suite de St Jérôme tous les traducteurs se sont ingéniés à faire une combinaison entre l'idée de στηρίζω «fixer» et celle de πρόσωπον «visage» qui aurait trait à la marche de Jésus vers Jérusalem; M. Pallis lui-même que le sentiment de sa langue maternelle conduit souvent à une interprétation si juste (Ἡ Νέα Διαθήκη, Liverpool, 1902), n'a pas donné de ce passage une explication satisfaisante. Sa phrase trahit un véritable effort pour sortir de cette difficulté: κάρφωσε τὰ μάτια του κατὰ τὸ δρόμο τῆς Ἱερουσαλήμ. Mais depuis que M. Pernot a attiré l'attention des hellénistes et des exégètes sur ce fait que Luc, à partir du moment où Jésus se dirige vers Jérusalem, emploie en parlant de lui la périphrase réservée à la divinité (*Etudes sur la langue des Evangiles*, p. 27 une partie de la difficulté est résolue: en effet un peu plus loin on a ἀπέστειλεν ἀγγέλους πρὸ προσώπου αὐτοῦ (IX 52), τό πρόσωπον αὐτοῦ ἦν πορευόμενον εἰς Ἱερουσαλήμ (53), ἀπέστειλεν αὐτοὺς ἀνὰ δύο πρὸ προσώπου αὐτοῦ (X I). Or que l'on adopte la leçon de T avec le pronom ou celle de Westcott et Hort sans pronom, τὸ πρόσωπον désigne la «personne» de Jésus et non pas son «visage». Il ne nous reste donc qu'à interpréter le v. στηρίζω. En grec classique ce verbe n'a jamais exprimé une idée de direction, mais toujour l'idée d'arrêt:

Soph. Ajax 194—196 Ἀλλ' ἄναξ ἐξ ἑδράνων, ὅπου μα-

κραίωνι | στηρίζῃ ποτὲ τᾶδ' ἀγωνίῳ σχολᾷ | ἄταν οὐρανίαν φλέγων ... «Au contraire, lève-toi, sors de ta demeure, où trop longtemps enfoncé dans un repos agité tu élèves jusqu'au ciel l'incendie de ces clameurs» (Ed. «Belles Lettres», trad. Masqueray). Le sens est clairement «gésir», «s'immobiliser». A propos d'une maladie qui «se localise», Thucydide emploie ce même verbe: Καὶ ἐν οὐ πολλῷ χρόνῳ κατέβαινεν εἰς τὰ στήθη ὁ πόνος, μετὰ βηχὸς ἰσχυροῦ καὶ ὁπότε εἰς τὴν καρδίαν στηρίζειεν, ἀνέστρεφέ τε αὐτήν (II 49). Plutarque aussi, à une basse époque, conserve le sentiment de fixité que ce verbe implique: *Moralia* p. 76 D: τοὺς πλανήτας στηρίζειν λέγουσιν παυσαμένους τῆς τοὔμπροσθεν αὐτῶν πορείας. On aurait pu multiplier des exemples de diverses époques, dans lesquels ce verbe signifie toujours «fixer, soutenir». Ainsi on serait tout naturellement amené à dire que, si l'on admet la leçon T c'est à dire τὸ πρόσωπον αὐτοῦ, le verset signifierait: «il s'arrêta». Mais l'idée de s'arrêter ou de se fixer pour marcher ensuite serait étrange. Le grec moderne suggère une interprétation plus logique. Une femme du peuple qui dirait à son enfant: Φάε ψωμὶ νὰ στηριχτῇς (littér.: mange pour t'affermir), Φάε, παιδί μου, κάτι νὰ στηλωθῇ ἡ καρδιά σου (= mange quelque chose, mon enfant, pour soutenir ton cœur) veut dire par là «mange pour reprendre des forces». Il n'est pas rare non plus que l'on entende: μιὰ ὥρα ὕπνος μ' ἐστήλωσε (= une heure de sommeil m'a soutenu). Le verbe est attesté avec la même signification dans l'A T. Il y a des cas où στηρίζω signifie «reprendre des forces physiques»: Gen. XXVI 37 σίτῳ καὶ οἴνῳ ἐστήρισα αὐτόν. Juges XIX 5 στήρισόν σου τὴν καρδίαν ψωμῷ ἄρτου καὶ μετὰ τοῦτο πορεύεσθε. Ibid 8 στήρισον δὴ τὴν καρδίαν σου καὶ στράτευσον ἕως κλίναι τὴν ἡμέραν, καὶ ἔφαγον οἱ δύο. Ps. CIII 15 καὶ οἶνος εὐφραίνει καρδίαν

ἀνθρώπου ... Καὶ ἄρτος τὴν καρδίαν τοῦ ἀνθρώπου στηρίζει.

Cant. II 5 στηρίσατέ με ἐν μύροις, στοιβάσατέ με ἐν μήλοις, ὅτι τετρωμένη ἀγάπης ἐγώ. Il est curieux de constater qu'en dehors de στηρίζω le mot καρδία qui sert de complément à ce verbe, dans la langue des LXX et en grec parlé, a un sens identique; il désigne la «résistance physique». L'expression biblique στηρίζω τὸ πρόσωπον ἐπί ne s'oppose pas à ma compréhension de ce passage car elle signifie «appesantir un regard de colère et de vengeance»: Ez. XIV 8 καὶ στηριῶ τὸ πρόσωπον ἐπὶ τὸν ἄνθρωπον ἐκεῖνον καί θήσομαι αὐτὸν εἰς ἔρημον καὶ εἰς ἀφανισμόν. Jér. III 12 οὐ στηριῶ τὸ πρόσωπόν μου ἐφ' ὑμᾶς· ὅτι ἐλεήμων ἐγώ εἰμι. Ibid. XXI 9 10 ὁ καθήμενος ἐν τῇ πόλει ταύτῃ ἀποθανεῖται ἐν μαχαίρᾳ καὶ ἐν λιμῷ ... διότι ἐστήρισα τὸ πρόσωπόν μου ἐπὶ τὴν πόλιν ταύτην εἰς κακὰ καὶ οὐκ εἰς ἀγαθά. S'il s'agit d'une bonne intention l'auteur précise: Jér. XXIV 6 καὶ στηριῶ τοὺς ὀφθαλμούς μου ἐπ' αὐτοὺς εἰς ἀγαθά. Mais on n'ajoute aucune autre phrase explicative pour prédire des calamités: Ez. VI 2 3 υἱὲ ἀνθρώπου, στήρισον τὸ πρόσωπόν σου ἐπὶ τὰ ὄρη καὶ ἐρεῖς ... ἰδοὺ ἐπάγω ἐφ' ὑμᾶς ῥομφαίαν, de même XIII 17; XV 7; XXI 46. Voici donc quelle serait la traduction proposée: «Or il advint que les jours de son assomption devant être bientôt révolus, il reprit des forces pour se diriger vers Jérusalem. Et il fit partir des envoyés devant lui. Ils se rendirent à un bourg de Samarie pour lui préparer (le nécessaire); et on ne voulut pas le recevoir car il faisait route vers Jérusalem». Il a été déjà question du plan rationnel suivi par Luc. On fera remarquer encore une fois que le sens donné par le grec moderne et la LXX à ce commencement de chapitre, cadre mieux avec la composition générale du livre. Jésus à qui Moïse et

Elie viennent de prédire sa mort prochaine (verset 31) s'en ouvre à ses disciples (44); ceux-ci ne comprennent pas ses paroles. Ne pouvant compter sur le concours de personne, au moment de subir la grande épreuve, il songe à fortifier son corps.

XII 49—50 *πῦρ ἦλθον βαλεῖν ἐπὶ τὴν γῆν, καὶ τί θέλω εἰ ἤδη ἀνήφθη. Βάπτισμα δὲ ἔχω βαπτισθῆναι καὶ πῶς συνέχομαι ἕως ὅτου τελεσθῇ.* Déjà la verset 50 a été rapproché d'une phrase du g. m. (p. 359). Dans le verset 49 nous trouvons également une tournure de la langue d'aujourd'hui: *πῦρ βαλεῖν* = *βάζω φωτιά.*

On voit que déjà dans la langue homérique *βάλλω* ayant pour complément *πῦρ* constitue une locution: mettre le feu (Cf. *πῦρ ἐμβάλλειν*, Iliade XV 597; Odyssée VIII 501 *πῦρ ἐν κλισίῃσι βαλόντες*). Le verbe *θέλω* dans une phrase qui suppose la négation, en grec ancien comme en grec moderne, est très proche de sens du verbe *δύναμαι.* Odyssée VIII 223 *ἀνδράσι δὲ προτέροισιν ἐριζέμεν οὐκ ἐθελήσω*, Platon, Phèdre 230 *τὰ δένδρα οὐδὲν μ'ἐθέλει διδάσκειν.* Dans la langue d'aujourd'hui une phrase telle que *ὅλα τέλειωσαν, τί θέλεις πιά* (= tout est fini, qu'y peut-on) implique autant l'idée de «pouvoir» que celle de «vouloir». L'expression *ἔχω βαπτισθῆναι* en annonce une analogue appartenant au langage courant d'aujourd'hui: une idée d'obligation absolue est ajoutée au sens habituel du verbe *Μέ τὴν ἀρρώστια αὐτὴ ἔχω νὰ μείνω κλεισμένος γιὰ καιρό* = «avec cette maladie il me faudra rester longtemps enfermé dans la maison». La personne à qui la phrase précédente serait adressée pourrait répondre: *Καὶ πῶς στενοχωριέσαι*; = A quoi bon te tourmenter? — Ainsi en s'inspirant de la langue moderne et en supposant un point d'interrogation après chaque verset, on arrive au sens suivant: «Je suis venu mettre le feu sur terre, et

qu'y puis-je s'il est déjà mis? Il m'est prescrit de subir un baptême: à quoi bon me tourmenter jusqu'à son accomplissement?» Une telle conception du passage ne serait pas en désaccord avec les idées générales de Luc et la délicatesse avec laquelle il corrige ses sources chaque fois qu'elles lui paraissent méconnaître la pensée du Seigneur. Scrupuleusement respectueux de toute donnée concernant la parole divine, il ne saurait passer sous silence la phrase pessimiste de Matthieu X 34 *οὐκ ἦλθον βαλεῖν εἰρήνην ἀλλὰ μάχαιραν*. Il la donne donc après avoir atténué le mot *μάχαιρα* par *διαμερισμός* et non sans l'avoir fait précéder d'une phrase où l'on voit toute l'amertume de Jésus; son regret d'avoir semé la dissidence sur terre, sa tristesse de savoir qu'il marche vers le grand malentendu. Les deux versets ont donc été très délicatement introduits; ils supposent plus de sentiments qu'une expression nette n'aurait su le faire. Il est probable que Luc n'a pas emprunté cette pensée à un Logion; il doit à sa mentalité d'avoir adouci la phrase de Matthieu.

Tels sont les points par lesquels Luc, dans sa volonté d'être compris par tout le monde, devient un témoin de la langue grecque telle qu'elle se parlait dans tout l'Orient aux premiers temps de l'Empire. Quelque chose de cette langue a persisté jusqu'à nos jours, même dans les couches peu cultivées de la société.

Les considérations précédentes n'enlèvent rien au caractère littéraire du troisième évangile. Au contraire, nous avons vu que les vulgarismes de Luc ne sont ni des maladresses qui alourdissent la phrase ni des fautes de grammaire commises par un «barbare». Ce sont des vulgarismes expressifs, dirais-je, dont chacun donne au style la couleur que l'écrivain croyait bon d'y mettre.

Imitation de l'Ancien Testament. — Quand il reproduit la Bible notre auteur se montre encore plus conscient de ses goûts, plus maître de ses moyens. Ce n'est pas seulement le disciple enthousiaste qui, comme Matthieu, se sent heureux de prouver la divinité de Jésus en citant les prédictions des prophètes d'Israël. C'est l'homme de goût qui apprécie le ton élevé et poétique de la Bible. Il ne copie pas seulement la Septante; il aime se griser du grand souffle qui anime ce livre; il s'en inspire pour écrire les pages dans lesquelles la présence de la divinité doit être le plus sentie. Tels sont les deux premiers chapitres, dits de la nativité et de l'enfance, concernant la naissance de Jean, l'incarnation du Sauveur et les premières années de sa vie.

La question des sources de Luc ne sera pas étudiée ici car c'est un des problèmes où la critique peut faire les inventions les plus ingénieuses sans jamais rien prouver. Parler de ce que le texte nous offre, est un sujet déjà riche et qui porte en lui-même ses données et ses preuves. Examinons d'abord les passages précités. L'apparition de l'ange à Zacharie est racontée avec une parfaite aisance. Celui qui n'aurait jamais lu une seule page de l'Ancien Testament devait aisément comprendre tous les détails de l'épisode. D'abord il pouvait se rendre compte que la scène se passe dans un «ἄδυτον»; au dehors le peuple suit par l'imagination toutes les phases de l'office divin; à la fin du chapître on verra que les fidèles connaissaient à peu près le temps exigé par la cérémonie. La question que le prêtre adresse à l'ange est tout à fait précieuse pour ce lecteur. Elle provoque la réponse de l'ange et du coup il apprend que ce Dieu a des messagers connus qu'il envoie pour transmettre ses faveurs aux

hommes, mais que, par contre, ces derniers doivent à la divinité une foi parfaite sous peine de s'attirer sa colère. Le peuple qui attendait au dehors a l'habitude du surnaturel: c'est un peuple élu. Point d'émoi à la vue de Zacharie frappé de mutisme: «ils comprirent qu'il avait eu une appariton dans le temple». En outre notre lecteur sera sensible à un charme difficile à définir, à un air de grandeur dans l'extrême simplicité; il sentira derrière certaines phrases dont le sens cependant est clair, des allusions à un passé d'intimité entre ce Dieu tout puissant et son peuple préféré.

Mais pour les initiés la lecture de ce passage sera un véritable plaisir. Dans chaque phrase, à chaque mot on renconnaîtra comme une allusion à la tradition hébraïque telle que la Bible nous l'a transmise, mais sans que l'on puisse surprendre le verset copié ou indiquer le passage inspirateur. Le tout a un accent plus simple, plus humain, mais fidèle quand même à l'esprit du livre sacré. Ceux qui ont lu l'A T voient que Luc est au courant des habitudes religieuses des Juifs. Le prêtre seul se trouve devant la tente du témoignage et il offre le sacrifice de parfums «agréable à Dieu». C'est donc à droite de cet autel de l'encensement et non pas de celui des victimes. Scrupuleux jusqu'au dernier détail, arrivant d'ailleurs à donner par là la couleur locale nécessaire, Luc nous apprend à quelle classe de prêtres appartient Zacharie [1]). Tout le long du récit nous reconnaissons la langue de la Bible, comme si une mosaïque nouvelle avait été faite avec des pierres qu'on aurait déjà admirées dans un autre

---

[1]) On voit que Luc a connu I Paral. XXIV 3; mais pourquoi remplace-t-il le mot πατριά par ἐφημερία? Josèphe aussi (Antiq. juives VII 14, 7) se sert du même mot.

tableau; mais nulle part nous ne pourrons retrouver un motif de décoration ou un trait intégralement emprunté à la grande composition primitive. Pour se rendre compte de l'art délicat de Luc, il faut refaire après lui ce travail d'assemblage de matériaux; l'on verra ainsi ce que peut être une imitation de ce genre, quand l'admiration sincère de l'auteur a su y ajouter la fraîcheur d'un travail original.

Jud. XIII 2 *καὶ ἦν ἀνήρ . . . καὶ γυνὴ αὐτοῦ στεῖρα καὶ οὐκ ἔτεκε.* 3 *καὶ ὤφθη ἄγγελος Κυρίου πρὸς γυναῖκα, καὶ εἶπε πρὸς αὐτήν· Ἰδοὺ σὺ στεῖρα καὶ οὐ τέτοκας, καὶ συλλήψῃ υἱόν.* Num. VI 2 *ὃς ἐὰν μεγάλως εὔξηται εὐχὴν ἐφαγνίσασθαι ἁγνείαν Κυρίῳ,* 3 *ἀπὸ οἴνου καὶ σίκερα . . . οὐ πίεται.* Gen. XVIII 11 *Ἀβραὰμ δὲ καὶ Σάρρα πρεσβύτεροι προβεβηκότες ἡμερῶν.* XXX 23 *Ἀφεῖλεν ὁ Θεός μου τὸ ὄνειδος.* Exod. XV 26 *καὶ εἶπεν. Ἐὰν ἀκοῇ ἀκούσῃς τῆς φωνῆς Κυρίου τοῦ Θεοῦ σου, καὶ τὰς ἀρετὰς ἐναντίον αὐτοῦ ποιήσῃς . . . καὶ φυλάξῃς πάντα τὰ δικαιώματα αὐτοῦ. . . .* Dan. IX 21 *καὶ ἔτι ἐμοῦ λαλοῦντος ἐν τῇ προσευχῇ καὶ ἰδοὺ ἀνὴρ Γαβριὴλ ὃν ἴδον ἐν τῇ ὁράσει ἐν τῇ ἀρχῇ, πετόμενος, καὶ ἥψατό μου, ὡσεὶ ὥραν θυσίας ἑσπερινῆς.* Malach. IV 5 *καὶ ἰδοὺ ἀποστελῶ ὑμῖν Ἠλίαν . . .* 6 *ὃς ἀποκαταστήσει καρδίαν πατρὸς πρὸς υἱὸν καὶ καρδίαν ἀνθρώπου πρὸς τὸν πλησίον αὐτοῦ.* Exode XXXII 1 *καὶ ἰδὼν λαὸς ὅτι κεχρώνηκε Μωϋσῆς.* Gen. XVIII 12 *Ἐγέλασε δὲ Σάρρα ἐν ἑαυτῇ λέγουσα· Οὔπω μέν μοι γέγονεν ἕως τοῦ νῦν· ὁ δὲ κύριός μου πρεσβύτερος.* 13 . . . *Ἄραγε ἀληθῶς τέξομαι; ἐγὼ δέ γεγήρακα.*

L'Annonciation à Marie, la visitation, la naissance de Jean et tout le Ch. II ont été composés de la même manière. Il n'est d'ailleurs pas difficile de retrouver dans la LXX un grand nombre de versets qui, vivant dans la mémoire de ce prosélyte enthousiaste, viennent tout naturellement sous sa plume.

Ruth II 2 *εὕρω χάριν ἐν ὀφθαλμοῖς αὐτοῦ*. Gen. XVIII 14 *μὴ ἀδυνατεῖ παρὰ τῷ Θεῷ ῥῆμα*; (déjà cité). XXV 22 *ἐσκίρτησαν τὰ παιδία*. Mich. IV 7 *ἀπὸ τοῦ νῦν ἕως εἰς τὸν αἰῶνα*. Jujes V 24 *εὐλογηθείη ἐν γυναιξὶν Ἰαήλ*. Gen. XXX 13 *μακαρίζουσίν σε πᾶσαι αἱ γενεαί*. Ps. CIII 13 *ᾠκτίρησεν Κύριος τοὺς φοβουμένους αὐτόν*. LXXXVIII 9 *Κύριε ὁ Θεὸς τῶν δυνάμεων, τίς ὅμοιός σοι; δυνατὸς εἶ, Κύριε, καὶ ἡ ἀλήθειά σου κύκλῳ σου*. Job. XII 19 *ἐξαποστέλλων ἱερεῖς αἰχμαλώτους δυνάστας δὲ γῆς κατέστρεψεν*. Ps. XXXIV 10 *ψυχὴν πεινῶσαν ἐξέπλησεν ἀγαθῶν* etc.

On pourrait continuer longtemps ces citations mais il est plus intéressant de dégager les deux différents procédés d'imitation employés par Luc. On a vu jusqu'ici comment il conduit un récit dans lequel le surnaturel intervient. Ce sont de petites propositions juxtaposées ne présentant aucune difficulté, compréhensibles à celui-là même qui ne connaîtrait que des rudiments de grec. Mais si l'on considère les deux fameux cantiques, le Magnificat et le Benedictus, on verra que la façon de procéder a été tout à fait autre. Le *Magnificat* commence par deux phrases jumelles; l'auteur a l'air de faire une différence entre *ψυχή* et *πνεῦμα*; pourtant, d'après le sens de ces mots, c'est plutôt l'esprit (*πνεῦμα*) qui glorifie et l'âme (*ψυχή*) qui se réjouit. Le verset 48 jusqu'à *αὐτοῦ* constitue l'explication des deux précédents. Ce qui suit est conçu tout à fait parallèlement: *ἰδοὺ γὰρ ἀπὸ τοῦ νῦν μακαριοῦσίν με πᾶσαι αἱ γενεαί* a pour explication *ὅτι ἐποίησέν μοι μεγάλα ὁ δυνατός*. Ce dernier mot amène la vraie glorification de Dieu. Ici l'on trouve des expressions où vraiment l'esprit de la langue grecque est trahi. Ce n'est pas qu'on ne devine le sens, mais qu'est-ce que *ἐποίησεν κράτος ἐν*

βραχίονι αὐτοῦ peut représenter à une intelligence grecque? ou bien cette autre phrase: διεσκόρπισεν ὑπερηφάνους διανοίᾳ καρδίας αὐτῶν? L'on sait d'ailleurs dans quel embarras les passages cités ont mis les traducteurs. Aux versets 52 et 32 nous avons des antithèses typiques et à coup sûr recherchées. Mais au verset 54 on lit une faute de grec: ἀντελάβετο Ἰσραὴλ παιδὸς αὐτοῦ, μνησθῆναι ἐλέους. D'où dépend cet infinitif? Il n'est pourtant pas douteux que c'est Dieu qui s'est souvenu. L'infinitif tient donc la place d'un participe de simultanéité se rapportant au sujet: μνησθεὶς ἐλέους: «il a secouru Israël son serviteur en se rappelant sa bienveillance ainsi qu'il avait promis à nos pères de toujours secourir Abraam et sa descendance.» On voit bien ce qu'il y a de maladroit dans ces deux datifs d'intérêt qui terminent le cantique. La ponctuation ne saurait nous occuper, car les phrases, plus longues en vérité que celles rencontrées jusqu'ici dans le texte de Luc, se détachent par elles-mêmes, leur construction n'étant pas compliquée.

Le *Benedictus* est d'une autre composition; il est constitué de deux périodes dont la première est d'une longueur démesurée. Il y a une véritable rhétorique dans cette première louange au Seigneur: ἐπεσκέψατο καὶ ἐποίησεν λύτρωσιν καὶ ἤγειρεν κέρας σωτηρίας (68, 69). De plus comme apposition explicative à ce dernier mot vient, rapporté de fort loin, le verset 71: σωτηρίαν ἐξ ἐχθρῶν ἡμῶν καὶ ἐκ χειρὸς πάντων τῶν μισούντων ἡμᾶς. Entre temps allusion avait été faite à l'antique alliance entre Dieu et son peuple: 70 Καθὼς ἐλάλησεν διὰ στόματος τῶν ἁγίων ἀπ' αἰῶνος προφητῶν αὐτοῦ. De ce dernier verbe déclaratif dépendent les deux infinitifs ποιῆσαι et μνησθῆναι. Mais ὅρκον ὃν ὤμοσεν est-ce une apposition explicative à διαθήκης ἁγίας αὐτοῦ (72)? Alors on devrait

avoir le génitif ὅρκου; est-ce une phrase qui fait pendant à καθὼς ἐλάλησεν? Enfin c'est vers l'infinitif τοῦ δοῦναι que converge la période: c'est l'explication de la promesse divine. A partir du verset 76 commence l'apostrophe à Jean-Baptiste. Elle n'est pas beaucoup plus harmonieuse comme construction. De προπορεύσῃ dépendent les infinitifs de but ἑτοιμάσαι, δοῦναι, ἐπιφᾶναι. De ce dernier infinitif dépend un autre: κατευθῦναι. De γνῶσιν σωτηρίας dépendrait ἐν ἀφέσει ἁμαρτιῶν αὐτῶν, ce qui est assez recherché: «tu précèderas le Seigneur pour donner à son peuple la connaissance d'un salut consistant en la rémission des péchés». Et ce n'est pas tout: à cette dernière phrase est rattaché διὰ σπλάγχνα ἐλέους Θεοῦ ἡμῶν (Cf. Odyssée VIII 520 πόλεμον ... νικῆσαι ... διὰ μεγάθυμον Ἀθήνην): «grâce aux entrailles de miséricorde» et à celle-ci: ἐν οἷς ἐπισκέψεται ἡμᾶς ἀνατολὴ ἐξ ὕψους. Avouons encore que ἤγειρεν κέρας σωτηρίας est une image qu'il est difficile de se représenter et que cette autre: σπλάγχνα ἐλέους ... ἐν οἷς ἐπισκέψεται ἡμᾶς ἀνατολὴ ἐξ ὕψους est d'un goût douteux et d'une composition quelque peu molle. L'effort qu'on a dû fournir pour comprendre le Magnificat et surtout le Benedictus disent assez que le style en est pénible et que la longueur de la période, au lieu de rapprocher ces deux morceaux de la tradition hellénique, n'a fait que les en éloigner. A vrai dire ce ne sont pas des phrases grecques qui composent ces deux morceaux; des parcelles de versets bibliques ont été cousues ensemble après avoir subi certaines retouches qui en facilitaient l'assortiment. Et pourtant de ces deux hymnes se dégage un charme réel. Ce commencement que l'on reprochait tout à l'heure au Magnificat, avec ces deux phrases qui font double emploi: Μεγαλύνει ἡ ψυχή μου τὸν Κύριον καὶ

ἠγαλλίασεν τὸ πνεῦμά μου ἐπὶ τῷ Θεῷ τῷ Σωτῆρί μου peut-on dire qu'il manque de souffle et d'enthousiasme? Certains mots rejetés à la fin de la phrase donnent au morceau un ton pathétique: *ὅτι ἐποίησέν μοι μεγάλα ὁ δυνατός, τῷ Ἀβραὰμ καὶ τῷ σπέρματι αὐτοῦ εἰς τὸν αἰῶνα.*

Dans le Benedictus cette longue première période manque de clarté, mais en revanche elle donne une impression de texte ancien puissamment évocateur. Les prophéties, les poèmes sacrés ont été formés de tout temps de morceaux obscurs mais dont les vocables, par leur assemblage même, exerçaient sur les esprits une sorte d'emprise mystique. Ici les mots *ὁ Θεὸς τοῦ Ἰσραήλ, Δαυεὶδ παιδὸς αὐτοῦ, ἁγίων ἀπ' αἰῶνος προφητῶν, μνησθῆναι διαθήκης ἁγίας, ἐκ χειρὸς ἐχθρῶν ῥυσθέντας, ἀνατολὴ ἐξ ὕψους, ἐπιφᾶναι τοῖς ἐν σκότει καὶ σκιᾷ θανάτου, ὁδὸν εἰρήνης* sont ceux qui attirent l'attention. A eux seuls n'ont-ils pas évoqué l'amour de Dieu pour son peuple élu, le pacte ancien, la délivrance attendue, la joie et la paix à venir? Entre les deux parties de la prophétie Luc a glissé une pensée d'une délicatesse extrême: qu'il soit donné aux Israélites, non pas des victoires ou une gloire nationale, mais, tous les jours de leur vie, d'adorer Dieu dans la paix, la sainteté, la pureté d'esprit. Si l'on ajoute à cela quelques remarques sur la place des mots, on verra que ce qui n'est pas correct grammaticalement, ou qui ne résiste pas à l'analyse logique, n'a pas échappé à l'auteur; il a eu des raisons psychologiques ou artistiques pour faire tel ou tel assemblage de mots. Dans le Magnificat ce *μνησθῆναι ἐλέους*, n'a-t-il pas été placé exprès sans dépendance grammaticale pour que, se détachant ainsi au milieu d'une phrase, il soit mieux mis en relief?

Il a été dit que les antithèses sont un peu trop oratoires: mais si la pensée même est antithétique — la nouvelle manifestation de la bonté de Dieu étant d'abaisser les grands et de relever les petits — pourquoi la forme ne le serait-elle pas? Et si le poète veut que l'on reste sur une idée d'éternité qu'est-ce qui l'empêchera de faire suivre *τῷ Ἀβραὰμ καὶ τῷ σπέρματι αὐτοῦ* par *εἰς τὸν αἰῶνα*, malgré ce que cette construction a de peu rationnel? Cette impression d'infini est d'ailleurs soulignée et accrue par le rythme qui change avec ce complément de temps. En effet, depuis le verset 48, une syllabe accentuée à la fin de chaque phrase constitue un ton fort qui scande en quelque sorte ce morceau rythmé. Deux fois ce rythme est rompu et c'est justement avec la phrase *μνησθῆναι ἐλέους* et l'expression *εἰς τὸν αἰῶνα*.

Dans le Benedictus c'est aux versets précités (74, 75) que l'on voit apparaître une fois encore l'art délicat de Luc de plier le rythme à la pensée. De 68 à 73 compris, à chaque fin de phrase correspond un mot portant l'accent sur la finale et il se trouve que ces mots sont des pronoms personnels: *αὐτοῦ* se rapportant à Dieu, *ἡμῖν*, *ἡμᾶς*, *ἡμῶν* représentant Israël. Après l'apostrophe à l'enfant, le même rythme est repris, mais il s'élargit jusqu'à s'évanouir avant la fin (voir aussi plus loin la rubrique *Rythme*). — Tel est le double parti que Luc a su tirer de la Bible dans les premiers chapitres de son évangile. Ce n'est sans doute pas la marque d'un ignorant que de s'être servi du vocabulaire biblique avec aisance, mais c'est le propre d'un lettré délicat d'avoir su choisir des expressions fortes et de les avoir combinées avec grandeur et sobriété, pour en composer des hymnes avec tout ce

que ce genre implique d'imposant, de musical, d'archaïque, de liturgique.

Après avoir dit ce que Luc emprunte volontiers à l'Ancien Testament il faut ajouter ce qu'il refuse d'imiter. M. Pernot a déjà démontré dans ses *Etudes* que Luc a une antipathie marquée pour des mots comme *ὕπαγε*. Je crois distinguer chez lui une véritable horreur pour des expressions évocatrices d'images affreuses ou illogiques. Il ne veut pas d'une phrase *οἱ πεινῶντες καὶ διψῶντες τὴν δικαιοσύνην* (Matthieu V 6); il ne cite pas le vt V 30 de Mt où Jésus conseille de s'amputer plutôt d'un bras ou d'une jambe, que de se laisser envahir par de mauvaises pensées. Il n'a pas non plus donné place dans son œuvre au récit des dix vierges (Mt XXV 1—13), car son esprit a besoin de métaphores logiques qui poussées jusqu'à l'allégorie, continueraient à donner un sens. En effet qu'est-ce que ces dix vierges, et qu'est-ce que l'époux? S'agit-il d'un mariage polygame, ou d'une noce où il y aurait d'autres invités? Mais l'idée de lampes, d'attente nocturne et de mariage a suggéré dans l'esprit de Luc une maison où les serviteurs attendent le maître qui se trouve à une noce et le tout devient parfaitement logique: le symbole se développerait en allégorie sans rien perdre de son caractère rationnel (XII 35—39). Trois fois pourtant ses modèles de caractère hébraïque, ont joué un vilain tour à Luc. On a parlé de *σπλάγχνα ἐλέους* et de *ἀνεώχθη τὸ στόμα καὶ ἡ γλῶσσα* (I 64), mais il est plus grave d'avoir créé un lieu de béatitude qui est en même temps un personnage (XVI 23). Ce monstre si peu grec emploie aussi un langage qui manque de rationalisme: il dit: *χάσμα μέγα ἐστήρικται*. Une langue de peuple arien ne peut pas concevoir un abîme qui s'appuie sur des

fondations. Luc n'a pas non plus d'excuse d'avoir copié sur la version de Matthieu (III 8) *ποιήσατε καρποὺς ἀξίους τῆς μετανοίας* (Luc III 7) car il est inadmissible en grec qu'une action soit comparée à un fruit. Il a eu la main plus heureuse quand il a comparé un enfant à un fruit (I 43). *Γεύομαι θανάτου* IX 27 n'est pas non plus une image inventée par Luc (Mt XVI 28 = Marc IX 1).

Les adaptations fâcheuses qui viennent d'être mentionnées sont les seules maladresses dues à l'influence biblique.

La version de Luc en comparaison avec celles de Marc et de Matthieu. — Il est fort intéressant de surprendre des traits de caractère d'un auteur, quand il se trouve non seulement que le sujet qu'il traite est puisé dans la tradition, que son modèle principal est connu, mais encore que deux autres écrivains ont écrit sur la même question, peut-être d'après les mêmes sources, à coup sûr dans le même but. De plus il y a lieu de croire que notre auteur a composé son ouvrage après les deux autres et qu'il n'a pas ignoré l'œuvre de ses prédécesseurs [1]). Ainsi l'étude du texte de Luc en parallèle avec l'évangile de Marc et celui de Matthieu, peut révéler à chaque instant des traits se rapportant aux goûts, à la mentalité à la tournure d'esprit, au «style» enfin de notre auteur dans ce que ce mot peut exprimer de plus large.

Ainsi M. Pernot a indiqué dans ses *Etudes* (p. 1 et 2) les différents mobiles qui ont porté Luc à modifier les passages correspondants dans l'œuvre de

[1]) Voir: Puech, ouvrage cité tome I, p. 103: Les sources de Luc. Pernot «Remarques sur les Evangiles», Mededeelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen, afdeeling Letterkunde, deel 57 Serie A, No. 5. Amsterdam 1924.

ses prédécesseurs: 1° Luc est un puriste qui aime le langage châtié, 2° il n'aime pas les longueurs qui n'ajoutent rien au sens de la phrase, 3° il a l'habitude de la précision, 4° il évite les mots étrangers autant que les expressions vulgaires. Il en résulte que sa langue en tant que savante est «plus sèche» et «moins imagée» que celle de ses devanciers (p. 17, ouvrage cité).

Il ne serait peut-être pas inutile d'ajouter que si Luc transforme en plusieurs points les données de Marc et Matthieu, c'est surtout pour éviter de les reproduire textuellement. Transcrire les vulgarismes de Marc en meilleur grec était un procédé commode pour imiter avec quelque originalité. Souvent aussi notre auteur supprime ou change une expression de Matthieu ou de Marc dans tel passage, mais il la garde pour la reproduire à un autre endroit où le contexte ne trahira pas la ressemblance. Ainsi Matthieu à la fin du miracle de la fillette ressuscitée dit: *καὶ ἐξῆλθεν ἡ φήμη αὕτη εἰς ὅλην τὴν γῆν ἐκείνην* (IX 25). Luc préfère conclure: *ὁ δὲ παρήγγειλεν αὐτοῖς μηδενὶ εἰπεῖν τὸ γεγονός* (VIII 56), quoique, au verset 14, ch. IV, cette même expression ne l'ait pas rebuté: *καὶ φήμη ἐξῆλθεν καθ' ὅλης τῆς περιχώρου περὶ αὐτοῦ*. Il en est de même des phrases *προσεφώνησεν καὶ εἶπεν, ἐπηρώτησαν λέγοντες, ἐπετίμησεν λέγων* (voir p. 393). Une fois même il réussit, à force de vouloir renouveler ses modèles, à les surpasser en vulgarisme. Matthieu et Marc commencent presque de la même façon le passage sur le scandale: c'est le relatif suivi de l'irréel Mt XVIII 6 *ὃς δ' ἂν σκανδαλίσῃ ἕνα τῶν μικρῶν τούτων*. Mc IX 12 *καὶ ὃς ἂν σκανδαλίσῃ ἕνα τῶν μικρῶν τούτων*. Luc renverse la phrase et commence par la seconde partie; le verbe à l'irréel se trouve alors introduit par *ἵνα*, con-

struction qui aurait été celle de la langue actuelle: *λυσιτελεῖ αὐτῷ... ἢ ἵνα σκανδαλίσῃ τῶν μικρῶν τούτων ἕνα* XVII 1—2 (Cf. la traduction de M. Pallis p. 188... *παρὰ τὸ νὰ πειράξῃ* etc). La fameuse phrase dont il a été déjà question *λαμβάνω πρόσωπον* (XX 21), inventée probablement pour ne pas copier les deux autres synoptiques, est assurément beaucoup plus loin de la bonne grécité que *βλέπω εἰς πρόσωπον ἀνθρώπων* (Mt XXII 16; Mc XII 14) Cf. Sophocle, Electre 954 *εἰς σὲ δὴ βλέπω ὅπως τὸν αὐτόχειρα πατρῴου Φόνου.* Arist. Rep. 4 7 4 *ἡ πολιτεία βλέπει εἰς πλοῦτον.*

Il faut donc envisager Luc comme un homme qui sait ce que c'est qu' «un ouvrage de l'esprit». Si pour ajouter certains incidents et certaines idées ayant trait à la venue du Messie, il s'est décidé à écrire la vie de Jésus, il entend ne pas répéter trop servilement les passages qu'il admirait chez ses prédécesseurs. Aussi bien sa personnalité perce partout. Son livre trahit une autre sensibilité, une autre culture, d'autres aspirations. Il est admis qu'il est le moins pittoresque des synoptiques: telles descriptions, telles scènes reprises par Luc perdent de leur vivacité; d'autres deviennent incomplètes ou incompréhensibles à cause de ses oublis ou de ses maladresses [1]). Mais il a des qualités d'une autre essence et l'on verra qu'elles compensent le don du pittoresque qui caractérise le style des deux autres synoptiques, en particulier celui de Marc. Cherchons d'abord des exemples où Luc se trahit mauvais imitateur. Il dépouille les passages qu'il emprunte à Marc de leurs qualités de couleur et de naïveté. Marc II 4 *ἀπεστέγασαν τὴν στέγην ὅπου ἦν, καὶ ἐξορύξαντες χαλῶσι*

---

[1]) Les exemples cités par M. Pernot dans ses *Etudes* (p. 17 et suivantes) ne seront pas repris ici.

τὸν κράβατον ὅπου ὁ παραλυτικὸς κατέκειτο = Luc V 19 *διὰ τῶν κεράμων καθῆκαν αὐτὸν σὺν τῷ κλινιδίῳ* est moins «vu». Marc III 9 *εἶπεν τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ ἵνα πλοιάριον προσκαρτερῇ αὐτῷ διὰ τὸν ὄχλον, ἵνα μὴ θλίβωσιν αὐτόν... ὥστε ἐπιπίπτειν αὐτῷ ἵνα αὐτοῦ ἅψωνται, ὅσοι εἶχον μάστιγας.* Voilà sans doute une phrase prolixe, mais vécue; à côté d'elle l'expression de Luc est pâle: VI 19 *πᾶς ὁ ὄχλος ἐζήτουν ἅπτεσθαι αὐτοῦ.* Il supprime l'allusion au cercle entourant Jésus qu'on trouve chez Marc (VII 34 = Luc VIII 20). Le détail du soleil qui brûle l'épi de blé semé sur une mince couche de terre (Mc IV 6 = Mt XIII 4 = Lc VIII 6) est également omis par Luc. Il ne s'étend pas non plus sur les symptômes de la folie furieuse (Mc V 3, 4 = Lc VII 27) qu'il trouve peut-être fatigants. Le mouvement de Jésus dans le miracle de l'hémorroïsse est d'une vivacité remarquable chez Marc (V 25—35 = Luc VIII 43—48): *ἐπιστραφεὶς ἐν τῷ ὄχλῳ... περιεβλέπετο ἰδεῖν τὴν τοῦτο ποιήσασαν.* Dans la version de Luc ni ce geste ni ce regard ne sont esquissés. Ce n'est sans doute pas la phrase de Jésus rendant compte de sa sensation qui ranime le récit. Luc n'est pas assez simple pour trouver une expression correspondante à celle de Mc IX 3 *τὰ ἱμάτια αὐτοῦ ἐγένοντο στίλβοντα λευκὰ λίαν, οἷα γναφεὺς οὐ δύναται οὕτως λευκᾶναι.* Il ne dit que *λευκὸς ἐξαστράπτων* (IX 29). Il n'insiste pas suffisamment sur les détails de la vie juive: Mc VII 3 *οἱ γὰρ Φαρισαῖοι καὶ πάντες οἱ Ἰουδαῖοι ἐὰν μὴ πυκνὰ νίψωνται τὰς χεῖρας οὐκ ἐσθίουσιν κρατοῦντες τὴν παράδοσιν τῶν πρεσβυτέρων, καὶ ἀπ' ἀγορᾶς ἐὰν μὴ ῥαντίσωνται οὐκ ἐσθίουσιν, καὶ ἄλλα πολλά ἐστιν ἃ παρέλαβον κρατεῖν, βαπτισμοὺς ποτηρίων καὶ ξεστῶν καὶ χαλκίων.* En face de cela Luc n'écrit que cette phrase si sèche: XI 38 *ἐθαύμασεν ὅτι οὐ πρῶτον ἐβαπτίσθη.* Mentionnons égale-

lement l'esquisse de Jérusalem vue du haut du Mont des Oliviers (Mc XIII 3 et Mt XXIV 3) que Luc est incapable de crayonner, ne connaissant pas les lieux (rien au passage XXI 5—7). Dans le texte de Luc le peuple ne fête pas l'arrivée du Seigneur à Jérusalem (Mc XI 8 = Mt XXI 8) par des branches et du feuillage (XIX 39); la scène des vendeurs chassés du Temple est pleine de mouvement chez Marc (XI 15—19 = Mt XXI 12—15) tandis que c'est une simple phrase de compte rendu dans le 3ème évangile: XIX 45 *Καὶ εἰσελθὼν εἰς τὸ ἱερὸν ἤρξαντο ἐκβάλλειν τοὺς πωλοῦντας.* Une belle scène décrite par Marc est également celle de l'aveugle de Jéricho: Le peuple qui entoure le malade avec sympathie l'encourage: *θάρσει, ἔγειρε.* Jésus a déjà acquis une grande renommée: inutile de citer son nom: *φωνεῖ σε* (X 47—50). *Ὁ δὲ ἀποβαλὼν τὸ ἱμάτιον αὐτοῦ ἀναπηδήσας ἦλθεν πρὸς τὸν Ἰησοῦν.* C'est le mouvement reflexe du malade. En face de ce récit vivant, Luc décrit un peuple apathique à force d'être respectueux et un aveugle répétant obstinément la même phrase: *υἱὲ Δαυείδ, ἐλέησόν με* (XVIII 35—41). Le miracle de la multiplication des pains est raconté avec infiniment de fraîcheur et de naïveté par Marc (VI 30—44) tandis qu'il devient une simple relation dans le 3ème évangile. En outre on surprend chez Marc une tendresse qui paraît être un trait de son caractère: Jésus est plein de sollicitude pour ses disciples; les voyant fatigués du voyage de propagande et de guérisons qu'ils venaient d'accomplir, il juge que le repos réparateur leur est indispensable. Mais le peuple amène toujours de nouveaux malades; les apôtres «n'ont même pas le temps de manger» (Mc VI 31). Le maître pense alors qu'ils ne trouveront la tranquillité qu'en se retirant en un lieu désert;

ils s'embarquent et s'éloignent. Mais des malheureux les voient partir, ils s'empressent «à pied» vers ce lieu. C'est Jésus alors qui se présente, car il a pitié de «ce troupeau sans berger». Mais il semble qu'il ménage toujours les forces de ses apôtres car ils ne réapparaissent que tard dans la soirée. Matthieu (XVI; 13—21) conserve le trait de pitié de Jésus à l'égard de la foule, mais il a supprimé le reste; quand à Luc, il semble considérer tout cela comme des détails inutiles et ne répète que sèchement l'incident de la multiplication des pains. En général le 3ème évangéliste, soit qu'il veuille mettre quelque distance entre le Seignenr et les hommes, soit qu'il ne puisse sentir ce qu'il y a de beau dans la physionomie d'un dieu compatissant envers les humbles, supprime les élans de ce genre rapportés par son devancier. Chez Marc, Jésus embrasse les enfants toutes les fois qu'il s'en trouve sur son passage: IX 36 *καὶ λαβὼν παιδίον . . . καὶ ἐναγκαλισάμενος αὐτό.* X 16 *καὶ ἐναγκαλισάμενος αὐτὰ κατευλόγει τιθεὶς τὰς χεῖρας ἐπ' αὐτά.* Ni Matthieu, ni Luc ne jugent nécessaire de reprendre ce participe *ἐναγκαλισάμενος.* Dans le troisième évangile la scène de la bénédiction des enfants est réduite à trois phrases (XVIII 15—17). Non seulement l'auteur supprime la colère de Jésus contre les apôtres bornés qui empêchent les petits de s'approcher de lui (Mc X 14), mais encore il passe sous silence la bénédiction donnée par Jésus aux enfants. Cette aversion de Luc pour une familiarité qui mettrait le Seigneur plus proche du peuple, nous prive de tableaux émouvants. Mais elle nous épargne aussi, d'un autre côté, ces scènes de mauvais goût où Marc ne craint pas de parler de salive et de boue (VII 33; VIII 23). Deux autres traits de tendresse rapportés par Marc sont dédaignés

par Luc; il ne mentionne pas le participe σπλαγχνισθείς lors de la guérison du lépreux (Marc I 41 = Luc V 13); l'appellation amicale τέκνα adressée aux apôtres par Jésus (Mc X 24) est jugée comme trop familière peut-être, car elle est supprimée par Luc (XVIII 24) aussi bien que par Matthieu (XIX 24).

Luc compromet aussi quelques morceaux pittoresques qu'il s'essaye à calquer sur la version de Matthieu. Il a été déjà question de sermon sur la Montagne (voir *Composition* p. 375) et l'on y reviendra. Dans la prière dominicale Luc ayant apostrophé le Père sans le complément si grandiose ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς, a enlevé à l'image sa belle envergure (Mt VI 9). Dans cette même prière Matthieu ayant comparé les péchés à des dettes, il a le droit de continuer sa comparaison ὡς καὶ ἡμεῖς ἀφήκαμεν τοῖς ὀφειλέταις ὑμῶν; mais Luc qui remplace le mot ὀφειλήματα par ἁμαρτίαι devient incompréhensible quand il dit παντὶ ὀφείλοντι ὑμῖν (XI 4). La parabole de la voie large et de la porte étroite qu'on lit dans Mt (VII 13) prend la forme d'un conseil dans Luc: Ἀγωνίζεσθε εἰσελθεῖν διὰ τῆς στενῆς θύρας (XIII 24). Deux mots chez Luc résument tout le tableau que fait Matthieu des préparatifs du dîner offert par l'homme riche: Mt XXII 4 ἰδοὺ τὸ ἄριστόν μου ἡτοίμακα, οἱ ταῦροί μου καὶ τὰ σιτιστὰ τεθυμένα καὶ πάντα ἕτοιμα = Luc XIV 17 ἕτοιμά εἰσιν. L'éclair qui illumine le ciel de l'Orient à l'Occident (XXIV 27) dans la version de Mt est faiblement reproduit par l'expression de Luc: ἐκ τῆς ὑπὸ τὸν οὐρανὸν εἰς τὴν ὑπ' οὐρανὸν λάμπει (XVII 24).

Luc obéissant à sa tendance de simplifier les images et de raccourcir le récit, supprime des détails qui enlèvent à sa narration la clarté nécessaire à toute expression symbolique: Si l'on ne connaissait pas par

Mt la comparaison des apôtres et du sel (V 13) on ne comprendrait pas le verset du 3ème évangile *καλὸν οὖν τὸ ἅλας* (XIV 34), car rien n'annonce ni n'explique la comparaison. De même Matthieu justifie le parallélisme entre Jésus et Jonas en disant que l'un resta trois jours dans le ventre de la baleine et que l'autre restera pendant trois jours dans le sein de la terre (XII 40). Comme Luc omet cette explication (XI 29), la ressemblance entre le Seigneur et l'ancien prophète serait chez lui insaisissable sans la version de Matthieu.

Malgré les exemples donnés, on ne peut pas dire que Luc estompe toujours les tableaux brossés par Matthieu. Parfois au contraire un mot de Mt paraît réveiller dans son esprit tout un ensemble d'idées apparentées; il s'empresse de les fixer en image: Mt VII 2 *ἐν ᾧ μέτρῳ μετρεῖτε μετρηθήσεται ὑμῖν* suggère à Luc une mesure de capacité bien pleine; il réussit à trouver tous les mots exprimant la façon généreuse d'offrir une quantité déterminée: VI 38 *μέτρον καλόν, πεπιεσμένον, σεσαλευμένον, ὑπερεκχυννόμενον δώσουσιν εἰς τὸν κόλπον ὑμῶν.* — *Πρωτοκλισία ἐν τοῖς δείπνοις* (Mt XXIII 6 = Mc XII 39) amène chez notre auteur la description d'un dîner. Aussitôt il montre le Seigneur observant les invités, leur donnant une leçon de savoir-vivre, un conseil d'humilité et de désintéressement (XIV 10—21). — Mais en général Luc n'est pas très doué au point de vue de l'imagination; par contre il a la grande supériorité de la pensée raisonnable. Sans doute on est fort intéressé en lisant dans Marc comment on plantait une vigne de son temps (XII 1); mais l'audace croissante des vignerons notée par Luc a aussi sa valeur (XX 10—13). Ces hommes iniques se grisent de leur méchanceté même et chaque nou-

velle mission de la part du propriétaire attire un traitement toujours plus grave: δείραντες, ἀτιμάσαντες, τραυματίσαντες. La mort est réservée à l'héritier venu en dernier lieu. Même conception harmonieuse au chap. IX (10—17). S'il est vrai que Marc «peint» sa scène en écrivant ἐπέταξεν αὐτοῖς ἀνακλῖναι πάντας συμπόσια ἐπὶ τῷ χλωρῷ χόρτῳ, Luc fait avancer plus rapidement son récit en supprimant des longueurs sans intérêt, telles les phrases ὑπάγετε ἴδετε. Καὶ γνόντες λέγουσιν (Mc VI 38 et suiv.). De plus il juge inutile de noter une seconde fois un miracle identique à un autre déjà cité (cf. Mc X 1—10 et VI 35—44). Il a été déjà signalé que la façon de décrire la blancheur de la tunique de Jésus lors de la Transfiguration est d'une belle naïveté chez Marc. Mais il oublie, ou il trouve inutile, de nous rapporter de quoi se sont entretenus les prophètes et le Fils de l'homme, chose que Luc juge comme de première importance (ἔλεγον τὴν ἔξοδον αὐτοῦ ἣν ἤμελλεν πληροῦν εἰς Ἰερουσαλήμ IX 3). Il semble raisonner de même à propos de la trahison de Judas. En effet les prêtres acceptent avec joie la proposition du disciple car ce dernier était à même d'indiquer le lieu où Jésus se trouvait *sans la foule enthousiaste qui le suivait* (ἄτερ ὄχλου XXII 6). Si non, on se demanderait vraiment de quel intérêt pouvait être une dénonciation à propos d'un homme qui passait ses journées sous les portiques du Temple. Marc aussi a eu quelque velléité de mieux préciser le rôle du traître, mais l'adverbe εὐκαίρως (XIV 11) qu'il glisse dans une phrase ne paraît pas suffisant.

Dramatisation: caractères. — M. Puech dans son chapitre sur le style de Luc,[1]) nous dit que celui-ci

[1]) Ouvrage cité p. 115.

«préfère la psychologie au pittoresque» et il souligne que les petits traits discrètement glissés par l'auteur constituent la véritable valeur morale des morceaux. J'ajouterai volontiers à cela que Luc est un psychologue curieux de mentalités différentes et variées. Tandis que les autres synoptiques ne nous présentent que les personnages bien connus qui ont pris part au drame de Jésus, lui nous donne une galerie de portraits moraux dont les modèles ont été choisis dans toutes les classes de la société. En les prenant dans l'ordre d'après lequel ils se présentent dans le texte, on a le prêtre Zacharie qui a fait preuve d'une incrédulité indigne d'un serviteur du Très-Haut. Elisabeth, son épouse «irréprochable», à l'instinct très sûr: elle a tout de suite reconnu la mère du Sauveur. Le sage Siméon qui n'aspire qu'à la mort et qui s'y abandonne avec joie; la prophétesse Anne qui vient au Temple jusqu'au moment voulu pour reconnaître le nouveau-né comme le Messie «qui délivrera Jérusalem». Quant à la peinture du Précurseur et des apôtres, notre évangéliste suit la tradition et n'y veut rien changer: Jean est dur pour lui-même et pour les autres; son rôle de censeur des moeurs lui attire la haine du prince. Pierre est simple et fruste. Et, comme si Luc supportait mal sa trop grande naïveté et celle de ses condisciples, il répète trois fois que l'entendement de la destinée de Jésus leur était interdit (IX 36. IX 45. XVIII 34. Cf. Mc IX 32). Il en est autrement quand la légende permet à l'auteur de s'étendre. Les disciples d'Emmaüs sont peints d'une touche légère; mais on sent en eux une tristesse ineffable, un désir ardent d'être édifiés, un élan de foi. Deux figures tracées d'un coup de crayon, restent pourtant à jamais dans les mémoires. Marthe travailleuse, agitée, exi-

geante; Marie, sa soeur, contemplative et taciturne. Le caractère d'Hérode est presque chargé: c'est un roitelet superstitieux. Jésus pour lui est un thaumaturge; s'il le prive du spectacle de ses miracles il le couvre de sarcasmes; il ne se respecte même pas devant ses troupes: il fait partie de la soldatesque. Pilate en face de lui se dresse avec la dignité d'un vrai fonctionnaire romain: il est consciencieux, mesuré, ponctuel. Luc paraît bien connaître ce type de procurateurs que Rome envoyait en Orient, car il glisse certains petits traits de caractère (tel le mépris pour les affaires des peuples conquis, la peur des responsabilités) qui témoignent d'un esprit d'observation assez développé. Le bon larron est-il une invention de Luc comme on l'a déjà dit? Une source écrite ou orale lui aurait-elle fourni quelque petit mot inspirateur? On ne saurait rien affirmer. Aurait-il observé que plus d'une fois des êtres vils sont émus au spectacle d'une grande beauté morale ou révoltés devant une injustice si grande qu'ils rendent eux-mêmes hommage à la vertu?

Toujours est-il que c'est à son expérience d'observateur qu'il aura aussi recours pour faire le portrait moral de la mère du Seigneur. La légende de Marie a fait du chemin depuis Marc. Luc contribuera à l'enrichir sans compromettre en rien sa probité d'historien. La mère suit avec une tendresse attentive les incidents miraculeux de l'enfance de son fils et les conserve précieusement dans sa mémoire. Voilà qui n'a pas l'air d'une légende et qui entoure déjà Marie d'une auréole d'intelligence, ce qui est aux yeux surtout d'un intellectuel comme Luc, la marque d'une faveur divine.

Comment un écrivain qui a fait effort pour être

simple a-t-il réussi à peindre les âmes dont il a été question ci-dessus? Luc a une virtuosité admirable pour tracer des silhouettes et créer des atmosphères avec le minimum de mots. Il peint à l'aide de petites phrases toutes sobres auxquelles on ne fait presque pas attention. Il exprime en cinq mots le mouvement de reconnaissance de Zacharie qui aussitôt après avoir recouvert la voix, l'emploie pour louer le Seigneur: καὶ ἐλάλει εὐλογῶν τὸν Θεόν (I 64). Souvent c'est le silence même qui trahit un sentiment, met à nu un caractère. On ne lit pas qu'à l'apparition des anges les bergers restèrent cois. Mais on l'a senti; c'est seulement quand la vision disparut qu'ils purent se dire: «allons à Bethléem». L'âme rêveuse de Marie, sœur de Marthe, se révèle par le silence: pendant qu'on parle d'elle pas un mot n'est sorti de sa bouche.

Dramatisation: Le geste; valeur psychologique. — Souvent c'est le geste qui trahit le sentiment. Les effusions spontanées de l'âme seront, dans l'évangile de Luc, un des éléments les plus caractéristiques: Il ne craint pas de mentionner les baisers, les larmes, l'allégresse avec ses chants, voire même le rire (VI 21, 25). Le bon pasteur ne sait de quels soins entourer l'agneau retrouvé (XV 5). Le fils prodigue est reçu dans les bras de son père qui le couvre de baisers. Dans la version des deux premiers synoptiques, le seul baiser dont il est question c'est celui de Judas [1]) (XXII 47).

---

[1]) Le verbe φιλῶ (= embrasser) 1 fois dans Mt, 1 fois dans Mc, 1 fois dans Luc.

Le verbe καταφιλῶ 1 fois dans Mt, 1 fois dans Mc, 3 fois dans Lc.

Le verbe ἀσπάζομαι (saluer) 2 fois dans chacun des synoptiques.

Le subst. ἀσπασμός (embrassade ou salut) 1 fois dans Mt, 1 fois dans Mc, 5 fois dans Luc.

Les larmes aussi coulent beaucoup plus volontiers dans son évangile. Il n'est pas uniquement question des traditionnels pleurs de Pierre et ce n'est pas la mort seule qui arrache des larmes. On pleure aussi d'attendrissement: la déréglée est inondée de ses larmes; les filles de Jérusalem pleurent en voyant passer le cortège des soldats romains menant Jésus au Calvaire. Ce même Jésus a connu les larmes. Il a pleuré d'apitoiement à la vue de la ville sainte

---

Le verbe *κλαίω* 2 fois dans Mt dont l'une est une citation de la LXX, la seconde, *κλαίω* se rapporte aux pleurs de Pierre.

2 fois dans Marc dont l'une à propos de la mort de la fillette; la seconde, l'auteur exprime encore la douleur de Pierre.

11 fois dans Luc.

Le subst. *δάκρυ* 2 fois dans Luc. La seule fois où le mot est attesté dans Marc (IX 24) n'est pas affirmée par tous les mss.

Le verbe *θρηνῶ* figure chez Luc 1 fois à propos des femmes de Jérusalem qui pleurent en voyant passer le cortège qui mène Jésus à la croix; 1 fois encore dans un passage que Luc semble emprunter à Mt XI 17 *ηὐλήσαμεν ὑμῖν καὶ οὐκ ὠρχήσασθε· ἐθρηνήσαμεν καί οὐκ ἐκόψασθε* = Luc VII 32 *ηὐλήσαμεν ὑμῖν καὶ οὐκ ὠρχήσασθε, ἐθρηνήσαμεν καὶ οὐκ ἐκλαύσατε.*

A propos de ce passage des deux évangélistes, je ne crois pas inutile de parler de deux mascarades assez communes en Grèce pendant le carnaval. Les jeunes garçons aiment se travestir en femmes et jouer différents rôles: l'un des plus communs est celui de la jeune mariée habillée de robe blanche et portant des gousses d'ail en guise de tresses. Autour de ce jeune homme, les amis dansent et chantent des distiques très gais auxquels il répond. D'ordinaire il est à la tête d'une file de danseurs qui se tiennent par la main. L'autre divertissement c'est la parodie du deuil. Un jeune homme habillé d'une longue chemise de femme, portant aussi des nattes d'ail, tient dans ses bras une poupée faite de chiffons qui représente un bébé mort. Il parcourt les rues de la ville en poussant des cris horribles où l'on distingue le nom «*Κυριάκο μου*» qui serait celui de l'enfant mort. Ses amis, habillés aussi en femmes, le suivent en imitant ses cris et en faisant semblant de se déchirer les joues.

On voit ce qu'il y a de ressemblance entre ce trait du folklore grec et le jeu des enfants de la Judée mentionné par les évangélistes.

qu'il savait destinée à la destruction. Dans les Béatitudes «ceux qui pleurent» sont opposés à «ceux qui rient», VI 21 *μακάριοι οἱ κλαίοντες νῦν ὅτι γελάσετε.* 25 *οὐαὶ οἱ γελῶντες νῦν ὅτι πενθήσετε καὶ κλαύσετε* [1]).

Ainsi Luc ne dédaigne pas de noter la joie, mais c'est la joie profonde qu'il dépeint le plus volontiers, celle qui s'exprime par un chant d'allégresse et non pas par des rires bruyants. Zacharie, Marie, Siméon, les anges à l'occasion de l'arrivée prochaine du Sauveur adressent à Dieu des louanges. Le peuple aussi chante; quand la foule qui accompagne le Messie se met à descendre vers Jérusalem, enivrée par le mouvement de la marche, elle entonne un chant de joie (XIX 38). Jésus aussi a senti la joie: son âme s'épanche en remerciements quand il a constaté que la puissance de guérir a été accordée à ses apôtres (X 21). (Remarquer que Luc seul amène ainsi la prière de remerciement du Seigneur. Mt la cite sans que rien la justifie à un tel moment, sans que le v. *ἀγαλλιῶ* l'ait annoncée XI 25).

Des sentiments moins intenses sont indiqués par des gestes; l'observation est alors minutieuse. C'est un véritable plaisir que de voir ce que parfois l'auteur obtient par des effets d'attitude: les procédés sont toujours d'une sobriété parfaite. Jésus fait la lecture dans la synagogue de Nazaret: IV 16 *ἀνέστη ἀναγνῶναι καὶ ἀπεδόθη αὐτῷ βιβλίον... καὶ ἀνοίξας τὸ βιβλίον... καὶ πτύξας τὸ βιβλίον, ἀποδοὺς τῷ ὑπηρέτῃ ἐκάθισεν.* On voit avec quelle minutie tous les mouvements ont été notés.

Dans le fameux dîner où la déréglée se présenta,

---

[1]) Remarquer que ces deux passages de Luc sont les seuls de tout le NT où le verbe *γελῶ* soit attesté.

Luc excelle dans cet art des attitudes et du geste (VII 37—44); κατεκλίθη nous montre que Jésus, étendu sur un lit de repos devant la table, est appuyé sur le coude gauche. Ses pieds sont donc tournés du côté opposé à la table. Or la femme qui va les oindre de parfum doit passer derrière le lit: στᾶσα ὀπίσω. Jésus donc qui cause avec son hôte assis en face de lui, pour la montrer, doit tourner la tête: στραφεὶς πρὸς τὴν γυναῖκα τῷ Σίμωνι ἔφη. L'on peut dire qu'il y a ici une économie d'espace tout à fait lapidaire. Un bas relief ou un dessin de vase antique n'aurait pas donné une impression plus précise (Mt XXVI 7 = Mc XIV 3, aucun adverbe, aucun mot qui précise la place où se tient la femme). — Les deux esquisses qui se font pendant, le Pharisien et le publicain (XVIII 9—13), rappellent les portraits de La Bruyère (Cf. Le riche et le pauvre). Quelques mots suffisent pour rendre la pose du Pharisien: σταθεὶς ταῦτα πρὸς ἑαυτὸν προσηύχετο; point de signes extérieurs: c'est un personnage plein de dignité. A cela s'oppose le portrait du publicain. Le participe σταθείς est remplacé par ἑστώς (remarquer que parfois ce mot n'exprime que le fait d'exister). Ce malheureux s'arrête n'importe où, loin du Saint des Saints (μακρόθεν); il n'ose même pas lever les yeux au ciel et se frappe la poitrine. La suffisance et l'humilité sont personnifiées. On retrouve ce même geste de se frapper la poitrine quand le peuple de Jérusalem rentre dans la ville, la conscience chargée du grand crime. La tête baissée, attitude qui exprime si bien la crainte religieuse, sera de nouveau dessinée lors de l'apparition des anges aux saintes femmes (XXIV 5). Mais le plus frappant de ces effets de pathétique obtenus par la simplicité des moyens, c'est la scène de la nuit de veille passée dans la cour du grand prêtre. Marc déjà

avait projeté une forte lumière sur la personne de Pierre: l'apôtre est reconnu parce que pour se réchauffer il se tient continuellement près du feu, ce qui attire l'attention de l'esclave. A cette trouvaille de pittoresque Luc ajoutera un trait comparable à ce que dans la tragédie antique on avait appelé «l'ironie tragique». Mais cette fois-ci le sort du «protagoniste» est bien plus cruel: il est conscient de son malheur et de la lâcheté des hommes. Jésus n'ayant pas été introduit devant ses juges, passe la nuit parmi la valetaille. Pierre renie donc le maître en sa présence: *καὶ στραφεὶς ὁ Κύριος ἐνέβλεψεν τῷ Πέτρῳ* (XXII 54—61). Cela dit assez sur l'amertume que Jésus ressentit. Quand Pierre sort pour pleurer, les coups, les injures ne font plus aucune impression au Seigneur. On ne peut qu'admirer le tact de Luc: il conduit le pathétique jusqu'à la crise, mais il évite le mauvais goût. Pierre a été lâche de renier le maître, mais il n'a pas assisté aux mauvais traitements que les subalternes lui infligèrent.

Un pittoresque semblable, s'alliant à tant de vérité humaine, n'est-il pas supérieur à la fraîcheur de la description ou à la couleur locale? Les siècles, je crois, ont dit là-dessus leur avis. Une légende veut que Luc ait été peintre. Que peut-on trouver de plus probant pour affirmer que la version selon St Luc qu'on entendait à l'église, laissait une impression de tableaux vus et admirés? La Vierge étant celle des physionomies du panthéon chrétien que le 3ème évangile a le plus contribué à fixer, la légende se précise: Luc a peint des portraits de Marie.

Eléments de valeur purement esthétique. — Notre évangéliste a donc une nature d'artiste. On surprend dans son récit des traits qui n'ont aucune utilité mais seulement une valeur purement esthétique. Par exemple,

après avoir fait annoncer aux bergers la naissance du Sauveur par un envoyé céleste, il éprouve le besoin d'évoquer l'apparition du chœur des anges louant Dieu (II 13). Plus loin il fait une allusion discrète à la personne physique de Jésus. Il est trop consciencieux pour préciser ce qu'il ignore sans doute; mais ce païen ou «helléniste» de la veille, croirait son dieu diminué s'il n'était pas paré de la beauté plastique. Il trouve un compromis ingénieux: «Jésus progressait en sagesse, *en taille*, *en grâce* devant Dieu et *devant les hommes*» (II 52). Il est intéressant de rappeler qu'à propos de Jean-Baptiste Luc s'était contenté de dire: «L'enfant grandissait et son intelligence devenait puissante» (I 80). La tradition de la beauté de Jésus et de la laideur de Jean a son origine dans de semblables allusions dont l'importance paraît minime à première lecture.

Antithèses. — Le souci esthétique de notre auteur se révèle aussi dans son goût pour l'antithèse. Il est vrai que l'idée de la «bonne nouvelle», annoncée à l'humanité malheureuse, implique des contrastes de pensée; Luc les a exploités. D'ailleurs en cela il se trouvait d'accord avec l'esprit de cette littérature hellénistique qui cherchait à regagner par de tels procédés la faveur du public, tous les jours plus indifférent à son égard. Le Sauveur du monde reposant dans une crèche, la lumière céleste jaillissant dans les ténèbres aux yeux des bergers éblouis, le vieillard caduc tenant dans ses bras un nouveau-né, l'enfant Jésus assis au milieu des maîtres de la Loi; d'autres contrastes encore, nombreux dans l'évangile de Luc, sont autant de tableaux où le sentiment chrétien et l'art littéraire ont été également mis à contribution.[1])

[1]) Romanos, à l'époque byzantine, a tiré parti du ch. de Luc où

Dans les Béatitudes aussi les oppositions sont très frappantes. Chacune des phrases commençant par l'adjectif *μακάριοι* est suivie par une expression jumelle introduite par l'interjection *οὐαί*. Les caractères ou états mentionnés se font également pendant:

VI 20 *μακάριοι οἱ πτωχοί.*
21 *μακάριοι οἱ πεινῶντες νῦν.*
21 *μακάριοι οἱ κλαίοντες νῦν*
μακάριοί ἐστε ὅταν μισήσω-
σιν ὑμᾶς οἱ ἄνθρωποι.

VI 24 *πλὴν οὐαὶ ὑμῖν*
τοῖς πλουσίοις. 25 *οὐαὶ ὑμῖν*
οἱ ἐμπεπλησμένοι νῦν. 25 *οὐαὶ*
οἱ γελῶντες νῦν. 26 *οὐαὶ ὅταν*
καλῶς εἴπωσιν ὑμᾶς πάντες οἱ
ἄνθρωποι.

On sait que les versets 24 25 26 n'existent pas dans Matthieu. On verrait volontiers dans cette tendance de Luc à faire ressortir une pensée en lui opposant l'idée contraire, le principe de dualité si cher à la mentalité grecque.

Les dons descriptifs de Luc sont au service de ce talent dramatique dont il a été question. En reprenant les exemples cités on verra que la description met en valeur le mouvement ou donne le cadre nécessaire à l'action. M. Pernot dans ses *Etudes sur la langue des Evangiles* (p. 17) fait la remarque que Luc affaiblit le récit en tournant par le discours indirect ce que ses devanciers avaient rapporté sous forme de dialogue. Il n'en est pas moins vrai que parfois Luc dramatise sa narration et lui donne plus de vie par d'autres moyens que le discours direct. On lit dans

---

le Sauveur du monde apparaît comme un faible enfant reposant dans une crèche. Dans son hymne à la Naissance du Christ l'antithèse constitue le fond de la pensée et le motif du style:

Ἡ παρθένος σήμερον
τὸν ὑπερούσιον τίκτει.
καὶ ἡ γῆ τὸ σπήλαιον
τῷ ἀπροσίτῳ προσάγει

Ἄγγελοι μετὰ ποιμένων
δοξολογοῦσιν . . .
Δι' ἡμᾶς γὰρ ἐγεννήθη
παιδίον νέον,
ὁ πρὸ αἰώνων Θεός.

Mt au ch. X 37 Ὁ φιλῶν πατέρα ἢ μητέρα ὑπὲρ ἐμὲ οὐκ ἔστιν μου ἄξιος, καὶ ὁ φιλῶν υἱὸν ἢ θυγατέρα ὑπὲρ ἐμὲ οὐκ ἔστιν μου ἄξιος. Luc fait pour ainsi dire la mise en scène de cette idée: la foule suivait Jésus qui a dû se demander si tout ce monde était capable de faire les sacrifices exigés par sa doctrine (XIV 25); l'idée a reçu ainsi le cadre qui lui convient. Pour reproduire la parabole du grand dîner offert par l'homme riche (Mt XX 1—10), Luc entrera avec art dans son sujet (XIV 7—14); les incidents qui ont lieu et les conversations tenues pendant le repas ont l'air d'y conduire tout naturellement; Jésus est choqué par la façon impolie dont chacun s'empresse vers les premières places. Il parle alors de la manière d'offrir et d'accepter un dîner. Un des convives ajoute: «Heureux celui qui s'assiéra à la table du royaume de Dieu». L'invitation est adressée à tout le monde, répond Jésus, il s'agit de l'entendre. L'on voit que la parabole a été amenée avec urbanité et que le Seigneur dans le troisième évangile, comme Socrate dans les dialogues platoniciens, prend prétexte d'un incident de la vie quotidienne pour faire un développement de morale. L'image de la porte étroite est aussi donnée comme réponse à quelqu'un qui demandait si le nombre des élus est petit (XIII 23) tandis que chez Matthieu elle fait partie du Sermon sur la Montagne. Luc n'aime pas les longs discours; il simplifie ce chapitre XXIV de Matthieu, qui est si touffu, en y introduisant l'ordre du dialogue.

La prière dominicale, indiscutablement plus grandiose dans la version de Matthieu, apparait dirait-on dans celle de Luc comme une réalisation scénique. Tandis que Matthieu l'insère dans le corps du Sermon sur la Montagne (VI 9—13), Luc nous montre Jésus priant.

Aussitôt qu'il eut fini, l'un des disciples qui le regardait faire lui demande des conseils sur la meilleure manière de prier.

Dramatisation: Le peuple joue le rôle du choeur antique. — Mais ce qui surtout donne un air dramatique au récit de Luc, c'est le rôle joué par le peuple. Tantôt, comme le chœur de la tragédie antique, il partage les sentiments des protagonistes; tantôt, semblable à la grande foule, il est borné et violent; enthousiaste à ses heures, c'est une puissance redoutable; instable le plus souvent, il est lâche devant le fait accompli.

Envisageons d'abord le premier cas: la foule partage les idées des principaux personnages (I 58). Les voisins viennent féliciter Elisabeth de la naissance de Jean (66); les évènements miraculeux qui président à cette naissance ne passent pas inaperçus pour les «habitants des alentours» (II 18). Nous apprenons que les bergers racontèrent leur vision et que ceux qui l'entendirent furent remplis d'admiration (IV 15). En Galilée tout le monde glorifie Jésus (XI 27). Pendant qu'il parle une femme proclame bien heureuse celle qui donna la vie à ce consolateur (XV 6). Le bon pasteur court faire part à ses amis de sa joie: il a ramené la brebis égarée (XV 6); il en est de même de la femme qui a retrouvé la drachme (XV 8). L'opinion que la société aura de l'individu compte dans le troisième évangile. Celui qui entreprend de grands travaux doit bien faire ses calculs d'avance. S'il laisse des bâtisses inachevées faute d'argent, il sera la risée de la ville (XIV 28—30). Mais Luc réussit en plus à rendre vivant le contraste entre le maître et la foule. A Nazareth la populace agitée, méchante, envieuse mène Jésus haut sur la montagne devant un gouffre pour l'y précipiter, *αὐτὸς δὲ διελθὼν διὰ μέσου αὐτῶν ἐπορεύετο* (IV 30). Cet imparfait marque

le calme, la lenteur avec lesquels le Seigneur a traversé les rangs de cette foule insensée dont il réduit les efforts à l'impuissance. Une mésintelligence dramatique entre lui et le peuple s'accuse chaque jour davantage; celui-ci exige des guérisons et des miracles, tandis que Jésus médite sur des problèmes moraux (VI 17 et suivants). Les deux autres synoptiques n'ont pas pensé à souligner ce contraste. Par contre ils sont tous d'accord pour montrer l'instabilité des sympathies du peuple. L'être qui jusqu'au jeudi soir était l'idole de la foule, est sacrifié le vendredi matin. Si Jésus avait été arrêté sous les yeux du peuple, les prêtres eussent joué leur tête; placé devant le fait accompli, le peuple accepte les événements sans révolte.

Details.

Les détails du style de Luc ne seront pas moins précieux pour nous renseigner sur l'éducation et surtout sur la sensibilité de notre auteur. La fortune extraordinaire qui donna aux lettres grecques trois versions différentes d'un même évènement nous fournit sur chacun des synoptiques et sur la langue de leur époque des renseignements d'un grand intérêt. Luc, venu en dernier lieu, ayant pris connaissance de l'œuvre de ses devanciers, est celui des trois évangélistes qui nous livre le mieux les procédés de son style, sa manière de penser et de sentir.

Maladresses. — On devine qu'il est partagé entre son aversion pour la prolixité et la crainte d'omettre un détail important. Alors les *καί* s'accumulent et l'harmonie de la phrase est sacrifiée. Luc a appris chez Matthieu (IV 17, 18) et Marc (I 16) que Jésus rencontra les deux premiers apôtres Pierre et André

au bord du lac de Tibériade. Il tient aussi d'une autre source qu'il leur fit faire une pêche miraculeuse. C'est peut-être lui qui groupe ces traits en un ensemble fort habile: il y avait une foule d'auditeurs, le Seigneur avait besoin d'une tribune etc. Mais le style devient «*κατεστραμμένον*», comme Aristote aurait dit. Les phrases sont saccadées, fatigantes par leur brièveté même: V I *Ἐγένετο δὲ ἐν τῷ τὸν ὄχλον ἐπικεῖσθαι αὐτῷ καὶ ἀκούειν τὸν λόγον τοῦ Θεοῦ, καὶ αὐτὸς ἦν ἑστὼς παρὰ τὴν λίμνην Γεννησαρέτ, καὶ εἶδεν πλοῖα δύο ἑστῶτα παρὰ τὴν λίμνην.* Il serait très facile de réunir ici plusieurs exemples de ce genre. La maladresse suivante est pourtant plus grave. Au ch. XI 9 et 10, après avoir textuellement copié deux versets de Matthieu (VII 7—11), il se reprend et veut varier, mais sa phrase en devient gauche au point de n'être plus correcte. XI 11 *τίνα δὲ ἐξ ὑμῶν τὸν πατέρα αἰτήσει ὁ υἱὸς ἄρτον, μὴ λίθον ἐπιδώσει αὐτῷ;*

Comment s'expliquer que Luc qui est un assez bon helléniste ne consente pas à donner une meilleure version de certaines phrases mal construites par Matthieu et par Marc?

Mt X 14 *Καὶ ὃς ἂν μὴ δέξηται ὑμᾶς... ἐξερχόμενοι ἔξω τῆς οἰκίας... ἐκτινάξατε τὸν κονιορτὸν ἐκ τῶν ποδῶν ὑμῶν.*	Mc VI 11 *Καὶ ὃς ἂν τόπος μὴ δέξηται ὑμᾶς μηδὲ ἀκούσωσιν ὑμῶν, ἐκπορευόμενοι ἐκεῖθεν ἐκτινάξατε...*	Lc IX 5 *Καὶ ὅσοι ἂν μὴ δέχωνται ὑμᾶς ἐξερχόμενοι ἀπὸ τῆς πόλεως ἐκείνης καὶ τὸν κονιορτὸν ἀπό τῶν ποδῶν ὑμῶν ἀποτινάσσετε.*

Luc semble tellement prisonnier de cette tournure de phrase brisée et recommencée qu'il ne songe pas à la modifier en joignant un verbe à ce nominatif *ὅσοι* qui reste en suspens. Il est plus étrange encore qu'il ait remplacé par cette construction maladroite

une proposition régulière que nous lisons chez Matthieu IV 9 *ταῦτα σοι πάντα δώσω, ἐὰν πεσὼν προσκυνήσῃς με* = Luc IV 7 *σὺ οὖν ἐὰν προσκυνήσῃς ἐνώπιον ἐμοῦ ἔσται σοῦ πᾶσα.* (Même cas Marc VIII 38 = Luc IX 26, mais cette fois-ci Luc met un peu plus de correction en ajoutant *τοῦτον*). Hanté par une phrase de Marc, notre auteur commet encore une faute de grammaire tout en ne voulant pas reproduire textuellement le passage de son devancier : il forme un temps périphrastique avec l'auxiliaire *εἰμί* et un participe aoriste passif: XXIII 19 *ὅστις ἦν διὰ στάσιν τινὰ γενομένην ἐν τῇ πόλει καὶ φόνον βληθεὶς ἐν τῇ φυλακῇ* = Mc XV 7 *ἦν δὲ ὁ λεγόμενος Βαραββᾶς μετὰ τῶν στασιαστῶν δεδεμένος, οἵτινες ἐν τῇ στάσει φόνον πεποιήκεισαν.* Il ne faudrait pourtant pas croire que Luc est toujours victime de ses prédécesseurs. Parfois, servi par son instinct du mouvement ou son sens psychologique, il fait d'une esquisse assez indécise un dessin plus solide et mieux caractérisé. Mc XII 41 *καὶ πολλοὶ πλούσιοι ἔβαλλον πολλά.* Chez Luc Jésus léve d'abord les yeux, voit les présents et se rend ensuite compte qu'ils sont dûs à des riches: le départ de la phrase est vraiment celui de la pensée [1]): XXI 1 *Ἀναβλέψας δὲ εἶδεν τοὺς βάλλοντας εἰς τὸ γαζοφυλάκιον τὰ δῶρα αὐτῶν πλουσίους.*

L'ordre des mots. Ironie. — Ainsi l'ordre des mots est pour lui un précieux moyen d'expression. Grâce à la construction dite ascendante, il réussit à donner à sa phrase un accent d'ironie: XXII 25 *οἱ βασιλεῖς τῶν ἐθνῶν κυριεύουσιν αὐτῶν καὶ οἱ ἐξουσιάζοντες αὐτῶν εὐεργέται καλοῦνται.* XXIII 35 *εἰ οὗτός ἐστιν ὁ Χριστός, τοῦ θεοῦ ὁ ἐκλεκτός.* Remarquons que quand ce ne

[1]) Voir Weil *De l'ordre des mots.* Paris 1879.

sont pas les grands des Juifs qui parlent, ces pédants au langage sarcastique, la construction est régulière; les soldats romains disent: *εἰ σὺ εἶ ὁ βασιλεὺς τῶν Ἰουδαίων*. Cf. Mc XV 32 *ὁ Χριστὸς ὁ βασιλεὺς Ἰσραήλ* = Mt XXVII 42 *βασιλεὺς Ἰσραήλ ἐστιν*.

Il est intéressant d'étudier l'ordre des mots dans le ch. VII 38—39; le datif instrumental commence les deux phrases *τοῖς δάκρυσιν ... ταῖς θριξὶν τῆς κεφαλῆς*; le détail important est ainsi mis en relief; en effet ce sont bien ces substantifs qui expriment l'adoration fervente et non pas les verbes «elle mouilla» et «essuya». De même Jésus racontant sa parabole nomme en premier lieu les êtres sur lesquels porte surtout l'intérêt: il en fait le sujet de la phrase: *Δύο χρεοφειλέται ἦσαν δανειστῇ τινι*. Si l'on avait *Δανειστής τις εἶχεν δύο χρεοφειλέτας* l'impression dramatique aurait sûrement pâli. C'est aussi le sentiment de l'auteur qui dicte la construction de la phrase: *Μαριὰμ γὰρ τὴν ἀγαθὴν μερίδα ἐξελέξατο* (X 42). Le sujet est séparé du verbe par l'objet précédé de son déterminant, car c'est ce dernier mot qui contient l'idée principale. Intéressant aussi est le verset XIX 27 *πλὴν τοὺς ἐχθρούς μου τοὺς μὴ θελήσαντάς με βασιλεῦσαι ἐπ' αὐτοὺς ἀγάγετε ὧδε καὶ κατασφάξατε αὐτοὺς ἔμπροσθέν μου* [1]).

---

[1]) Il m'a paru inutile de parler plus longuement sur l'ordre des mots dans l'évangile de Luc, étant donné que le grec de toutes les époques conserve une grande souplesse à ce sujet. Je ne partage point l'avis de M. Couchoud qui voit un indice de purisme dans le fait que le pronom complément direct se trouve souvent chez Luc placé après le verbe. Pour M. Couchoud de même que pour M. C. H. Turner, l'usage contraire, observé chez Marc, constitue une preuve que la version de ce dernier n'est qu'une traduction du latin.

En effet, un grand nombre d'exemples appuient cette théorie: dans des phrases parallèles Marc met le compl. pronom avant le verbe, tandis que Luc le met après. Mais les cas où Luc met le pronom

L'esprit de Luc est hanté par «les ennemis» du Seigneur: La phrase commence par l'objet suivi d'une apposition déterminative; le complément de lieu ἔμπροσθέν μου, rejeté tout au bout de la proposition, attire également l'attention. La phrase la plus caractéristique de cette manière est peut-être le vt I 6: ἄμεμπτοι joue le rôle d'attribut du participe πορευόμενοι et se trouve séparé de lui par un complément de manière.

Redondance. — Un autre procédé stylistique de Luc consiste à rendre l'expression plus vigoureuse en juxtaposant deux synonymes: I 13 ἔσται χαρά σοι καί ἀγαλλίασις. VI 23 χάρητε ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ καὶ σκιρτήσατε

---

avant le verbe ne sont pas rares non plus: XIX 47 ἐζήτουν αὐτὸν ἀπολέσαι, XX 19 πρὸς αὐτοὺς εἶπεν, XX 44 Δαυεὶδ οὖν αὐτὸν Κύριον καλεῖ.

En ouvrant au hasard le «Gorgias», je trouve le pronom complément tantôt avant, tantôt après le verbe.

Le pronom est avant le verbe:

447 a. ἀναγκάσας ἡμᾶς διατρῖψαι.

447 b. Ἀλλ' ἆρα ἐθελήσειεν ἂν ἡμῖν διαλεχθῆναι.

d. ἐπαγγέλλει ἀποκρίνεσθαι ὅ τι ἂν τίς σε ἐρωτᾷ.

467 c. ἀλλ' εἰ μὲν ἔχεις ἐμὲ ἐρωτᾶν.

Le pronom est après le verbe:

447 b. ἐπιδείξεταί ὑμῖν

c. ἐροῦ αὐτόν

467 b. ἵνα προσείπω σε — etc.

Le grec moderne d'ailleurs tranche péremptoirement la question: il place lui aussi le pronom avant le verbe, sauf cas spéciaux ou dialectaux. Personne ne verra là une influence du latin et il sera logique d'admettre que la construction préférée de Marc n'est que le début de l'état moderne. Je prends les 4 premières phrases citées par M. Couchoud dans la traduction grecque moderne de M. Pallis:

Marc III 10 γιὰ νὰ τὸν ἀγγίξουν. III 11 ὅταν τόνε ἔωρουσαν V 10 νὰ μὴν τούς στείλει ὄξω ἀπὸ τὸν τόπο. VIII 22 νὰν τὸν ἀγγίξει etc.

Or si l'hypothèse de la latinité du proto-Marc ne peut être basée que sur ce trait (M. Couchoud l'appelle «le phénomène de Turner»), cette hypothèse paraîtra à bien des gens comme plus qu'aventureuse. (Voir «The Journal of theological Studies», October 1928 vol. XXX n°. 117, P. L. Couchoud «La place du verbe dans Marc»).

(expression semblable chez Matthieu: V 12 *χαίρετε καὶ ἀγαλλιᾶσθε*). I 12 *καὶ ἐταράχθη Ζαχαρίας ἰδὼν καὶ φόβος ἐπέπεσεν ἐπ' αὐτόν*. 20 *ἔσῃ σιωπῶν καὶ μὴ δυνάμενος λαλῆσαι*. XV 32 *εὐφρανθῆναι καὶ χαρῆναι ἔδει*. XXI 28 *ἀνακύψατε καὶ ἐπάρατε τὰς κεφαλὰς ὑμῶν*. X 42 *Μεριμνᾷς καὶ θορυβάζῃ περὶ πολλά*. XXIV 29 *πρὸς ἑσπέραν ἐστὶν καὶ κέκλικεν ἤδη ἡ ἡμέρα*. XXIV 37 *πτοηθέντες καὶ ἔμφοβοι γενόμενοι*. VII 31 *τίνι οὖν ὁμοιώσω τοὺς ἀνθρώπους τῆς γενεᾶς ταύτης καὶ τίνι εἰσὶν ὅμοιοι* (Cf Mt XI 16 *τίνι ὁμοιώσω τὴν γενεὰν ταύτην*). Ces formes redondantes se rencontrent d'ailleurs fréquemment dans les textes populaires.

Les chapitres de la nativité et de l'enfance sont typiques. — Dans les chapitres de la nativité et de l'enfance nous trouverons réunis tous les traits qui contribuent à donner une physionomie originale au style de Luc. La phrase y est moins saccadée que dans la plupart des autres chapitres. L'emploi de la conjonction *καί* y est aussi large que dans le reste de l'évangile mais les propositions qu'elle réunit se prêtent beaucoup mieux à la coordination. Ce sont de petites idées simples qui se juxtaposent naïvement sans qu'on ait besoin de faire violence à la langue comme nous l'avions constaté à propos du ch. V 1—2. On trouvera en outre, non pas à coup sûr des périodes savantes, mais en tout cas des phrases construites conformément à l'esprit de la langue grecque, bien qu'elles portent toutes les marques de cette époque de décadence. Telles sont: II 4 *ἀνέβη δὲ καὶ Ἰωσὴφ ἀπὸ τῆς Γαλιλαίας ἐκ πόλεως Ναζαρὲθ εἰς Ἰουδαίαν εἰς πόλιν Δαυεὶδ ἥτις καλεῖται Βηθλεέμ, διὰ τὸ εἶναι αὐτὸν ἐξ οἴκου καὶ πατριᾶς Δαυείδ, ἀπογράψασθαι σὺν Μαριὰμ τῇ ἐμνηστευμένῃ αὐτῷ, οὔσῃ ἐγκύῳ*. Le verset 22 du même chapitre est aussi savamment construit malgré le second infi-

nitif τοῦ δοῦναι qu'on rattache difficilement à ἀνήγαγον. Καὶ ὅτε ἐπλήσθησαν αἱ ἡμέραι τοῦ καθαρισμοῦ αὐτῶν κατὰ τὸν νόμον Μωϋσέως, ἀνήγαγον αὐτὸν εἰς Ἰεροσόλυμα παραστῆσαι τῷ κυρίῳ, καθὼς γέγραπται ἐν νόμῳ κυρίου ὅτι πᾶν ἄρσεν διανοῖγον μήτραν ἅγιον τῷ κυρίῳ κληθήσεται, καὶ τοῦ δοῦναι θυσίαν κατὰ τὸ εἰρημένον ἐν τῷ νόμῳ κυρίου, ζεῦγος τριγόνων ἢ δύο νοσσοὺς περιστερῶν. C'est encore une période que le verset 35 quoique fort embarrassée. Il y a plus de correction dans la phrase οὐκ ᾔδειτε ὅτι ἐν τοῖς τοῦ πατρός μου δεῖ εἶναί με (49).

Les tropes. — Tout le long des premiers chapitres, il y a des détails qui trahissent la culture grecque de notre auteur malgré son admiration manifeste pour l'A T. Plus d'une fois on pense à la *Rhétorique* d'Aristote en voyant comment certaines phrases sont symétriques et similaires (*parisose*): I 18 Ἐγώ εἰμὶ πρεσβύτης. 19 Ἐγὼ εἰμὶ Γαβριήλ.

Dans cette même première partie du 3ème évangile, nous rencontrons des groupes de mots qui devraient être homogènes mais entre lesquels se trouve pourtant enclavé un mot dont la place serait plus loin. C'est la tournure chère aux prosateurs classiques et connue sous le nom d'*hyperbate*: I 10 καὶ πᾶν τὸ πλῆθος ἦν τοῦ λαοῦ προσευχόμενον. Cf. aussi XIX 17 ἡ μνᾶ σου δέκα προσειργάσατο μνᾶς. 24 δότε τῷ τὰς δέκα μνᾶς ἔχοντι. VII 36 Ἠρώτα δέ τις αὐτὸν τῶν Φαρισαίων. XVIII 18 ἐπηρώτησέν τις αὐτὸν ἄρχων λέγων. La recherche est vraiment apparente dans ces deux derniers versets.

On lit dans la parabole du fils prodigue deux phrases antithétiques et dont les membres s'opposent en ce croisant; elles constituent un véritable *chiasme*: X 35 νεκρὸς ἦν καὶ ἀνέζησεν, ἦν ἀπολωλὼς καὶ εὑρέθη.

XIX 22 ἐκ τοῦ στόματός σου κρινῶ σε. XXI 15 δώσω

ὑμῖν στόμα καὶ σοφίαν. Dans les cas précités on a affaire à une *métonymie* : « Bouche » est mis à la place de « parole ». On rencontre déjà une métonomie dans le 1er ch. 51 Ἐποίησεν κράτος ἐν βραχίονι αὐτοῦ, cf. Euripide Suppl. 478 μή... σφριγῶν τ' ἀμείψῃ μύθον ἐκ βραχιόνων (ne réponds pas par des paroles inspirées par la force).

Voici encore une *parataxe* : XXII 53 ἀλλ' αὕτη ἐστὶν ὑμῖν ἡ ὥρα καὶ ἡ ἐξουσία τοῦ σκότους. La construction régulière serait : αὕτη ἐστὶν ὑμῖν ἡ ὥρα τῆς ἐξουσίας τοῦ σκότους, et si l'on appliquait l'hyperbate : ἡ ὥρα τῆς τοῦ σκότους ἐξουσίας.

La *synecdoque* est aussi attestée : XII 13 παρῆσαν δέ τινες ἐν αὐτῷ τῷ καιρῷ ἀπαγγέλλοντες αὐτῷ περὶ τῶν Γαλιλαίων ὧν τὸ αἷμα Πειλᾶτος ἔμιξεν μετὰ τῶν θυσιῶν αὐτῶν. Le mot θυσία, dont le sens est abstrait, occupe ici la place de αἷμα τῶν θυμάτων. Peut-être l'auteur a-t-il employé ce trope ayant reculé devant une évocation d'un réalisme trop cru.

Luc est sensible au charme étrange de l'*allitération*. Dans la parabole du Semeur, il surajoute des mots de la même racine. (Lc VIII 5 = Mt XIII 3 = Mc IV 3). Le mot λιμὸς évoque dans son esprit λοιμός : il le juxtapose aussitôt. Dans l'incident d'Emmaüs on lit προσεποιήσατο πόρρωθεν πορεύεσθαι (XXIV 28) ; sans aucun doute, c'est là une accumulation volontaire des sons π et ρ.

Rythme. — I 27 εἰς πόλιν τῆς Γαλιλαίας ᾗ ὄνομα Ναζαρέθ, πρὸς παρθένον ἐμνηστευμένην ἀνδρὶ ᾧ ὄνομα Ἰωσήφ, ἐξ οἴκου Δαυεὶδ καὶ τὸ ὄνομα τῆς παρθένου Μαριάμ. A première lecture on se rend compte que c'est un principe d'Aristote qui se trouve appliqué ainsi que dans le Magnificat, le Benedictus et certains autres versets de ces premiers chapitres. Aristote dans sa *Rhétorique* (III 9) nous apprend en effet que la παρομοίωσις est

la répétition à la fin de membres de phrase d'un même nom à des cas différents. Le Magnificat est comme scandé par les cas du pronom *αὐτός*. Dans le chant de Zacharie les cas du pronom *αὐτός* alternent avec ceux du pronom *ἡμεῖς*; le rythme se trouve ainsi régi par un pronom portant l'accent tonique sur la désinence. Si maintenant l'on se demande pourquoi Luc n'a appliqué ce trope de rhétorique qu'à des pronoms possessifs, je crois que la réponse ne serait pas difficile à trouver. Comment se permettre une telle virtuosité avec des membres de phrases empruntés à la Septante? Il serait forcé d'altérer les expressions toutes faites; il risquerait alors de faire des variations sur le sens. De plus une telle technique l'entraînerait peut-être à construire des phrases trop savantes qui seraient lettre morte pour son public. Il a donc trouvé la solution très ingénieuse de donner à ses cantiques une cadence qui ne rendait pas la compréhension difficile. (Il y a aussi une répétition dans le même goût au ch. I 58.)

A la question de rythme se rattache aussi la place du verbe être qui peut présenter quelqu' intérêt dans la Ière partie (verset 5, 6, 7, 8, 9, 10) du ch. I. Dans le verset 5 le verbe est sous-entendu. Le vt 6 commence par le verbe, de même que les deux phrases suivantes. Enfin le verbe être se trouve placé à la fin du vt 7. On voit là une certaine recherche, mais constitue-t-elle une règle de style? Il est peu probable, car elle est bientôt abandonnée. En effet on n'en trouve même plus de velléité dans le reste de l'évangile. Mais c'est pourtant un trait à relever que, surtout dans le premier chapître, l'auteur considère la forme périphrastique des verbes comme un heureux moyen pour exprimer la longueur, la continuité ou la lenteur du procès: le peuple prie pendant toute la durée de

l'office = I 10 τὸ πλῆθος ἦν τοῦ λαοῦ προσευχόμενον. Zacharie restera longtemps muet: I 20 ἔσῃ σιωπῶν. Nombreux et pénibles sont les signes par lesquels il tâche de se faire comprendre: I 22 καὶ αὐτὸς ἦν διανεύων.

Le chapitre des pélerins d'Emmaüs conforme au reste de l'évangile selon Luc. — Voilà déjà un grand nombre de procédés qui contribuent à donner à Luc un style personnel. La richesse même des moyens nous indique une sensibilité fine. Les traits qui caractérisent cette personnalité se retrouvent dans le chapitre XXIV. On y rencontre, il est vrai, des expressions qui ne figurent pas dans le reste du récit. Je crois que toutes ces particularités sont dues à l'incident étrange que l'auteur raconte ici et à l'émotion qu'il ressentait en l'écrivant. Cherchons d'abord les verbes attestés seulement dans ce passage. 1) ἐν τῷ ἀπορεῖσθαι αὐτὰς περὶ τούτου (vt 4). Luc dans le sens de «s'étonner avec admiration» emploie le v. θαυμάζω. Dans tout le N T, Marc seul se sert une fois de ce verbe ἀπορῶ mais le sens en est plutôt: «se trouver perplexe». VI 20 πολλὰ ἠπόρει καὶ ἡδέως αὐτοῦ ἤκουεν. Luc avait peut-être lu des phrases où le verbe, se rapportant à la dialectique, signifie «exprimer son étonnement» (Cf. Aristote Ph. 2, 2, 5). 2) Nous connaissons déjà l'habitude chère à Luc de placer deux synonymes l'un après l'autre. Au verset 25 συνζητεῖν est à sa place, mais ὁμιλεῖν prend le sens de «parler de» qu'il n'avait pas à l'époque classique. Marc même, le plus vulgariste des synoptiques, a l'air de l'ignorer. Mais dans les Actes ce verbe est employé deux fois dans le même sens. 3) Matthieu et Marc expriment l'idée de «tenir» par le v. κρατῶ. Luc s'en sert une seule fois VIII 54 κρατήσας τῆς χειρός. Au verset 16 du dernier chapitre on lit οἱ δὲ

ὀφθαλμοὶ αὐτῶν ἐκρατοῦντο [1]), s'opposant à διηνοίχθησαν οἱ ὀφθαλμοί (30), διήνοιγεν ἡμῖν τὰς γραφάς (32), διήνοιξεν αὐτῶν τὸν νοῦν (45). L'emploi est à coup sûr étrange mais c'est plutôt une originalité pittoresque qu'une irrégularité difficile à comprendre. 4) 17 οἱ λόγοι οὗτοι οὓς ἀντιβάλλετε πρὸς ἀλλήλους. Strabon emploie ce verbe à propos d'une confrontation de textes que doit faire un bon éditeur (609). Je trouve que le mot est une hardiesse de style fort heureuse: les deux pélerins devaient comparer les visions des femmes avec les paroles prononcées par le maître pendant qu'il était en vie. 5) 22 ἐξέστησαν ἡμᾶς. Ce verbe n'est transitif qu'ici et dans les Actes XXIV 22. 6) 21 Τρίτην ταύτην ἡμέραν ἄγει est un hellénisme attesté une seule fois dans le N T. Cf. Soph. Electre 266 Ἔπειτα ποίας ἡμέρας δοκεῖς μ' ἄγειν. Alexis «Nourrice» 3 ὁ βίος οὑμὸς ἑσπέραν ἄγει. L'expression est heureuse pour signifier la lenteur avec laquelle les journées s'écoulaient pour les disciples. 7) 21 ἡμεῖς δὲ ἠλπίζομεν ὅτι αὐτός ἐστιν ὁ μέλλων λυτροῦσθαι τὸν Ἰσραήλ. Luc sait rendre l'irréel. Pourquoi ne le fait-il pas ici? Il veut peut-être suggérer que la foi n'est pas morte dans le coeur des disciples. 8) 29 παρεβιάσαντο αὐτόν. C'est un hapax dans le N T. Dans la version de Luc on voit en général que le sens du v. βιάζομαι s'affaiblit. XVI 16 πᾶς εἰς αὐτὴν βιάζεται, c'est bien «se frayer difficilement un chemin»; mais aussi on tâche de raccourcir ce chemin. Nous approchons du sens d'aujourd'hui «se presser». 9) 35 αὐτοὶ ἐξηγοῦντο τὰ ἐν τῇ ὁδῷ. D'ordinaire Luc emploie «διηγοῦμαι» (VIII 39, IX 10). Cf. Esch. Prom. 214 τοιαῦτ' ἐμοῦ λόγοισιν ἐξηγουμένου. A l'idée de «raconter» chez le

---

[1]) Il y a aujourd'hui dans le grec populaire l'expression «ἕνας κρατημένος», homme souffrant d'une paralysie qui raidit les membres.

poète aussi bien que chez l'évangéliste, s'ajoute l'idée d'«expliquer» (M. Mazon traduit dans son édition d'Eschyle [1]): «Je leur expliquai avec force raisons») 10) Il est piquant de constater que Luc à propos des espions (XX 20) a bien employé le verbe *ὑποκρίνομαι*; mais en parlant de Jésus il a la délicatesse de rejeter ce mot qui rappelle trop le théâtre et il emploie *προσεποιήσατο* vt 28.

En dehors des verbes, nous avons ici des expressions attestées dans le 3ème évangile et les Actes 1) 49 *ἐπαγγελίαν τοῦ πατρός μου* est repris au 1er ch. des Actes vt 4. 2) 19 *ἔργῳ καὶ λόγῳ* expression unique dans les Evangiles se retrouve dans les Actes et les Epîtres 3) 14 *περὶ πάντων τῶν συμβεβηκότων*. Cf Actes III 10. Maintenant voici quelques expressions uniques et quelques fautes de grec: 1) Le verset 25 est une longue apostrophe. L'on dirait que le voyageur inconnu veut mettre dans une seule phrase toute son amertume pour pouvoir ensuite ne parler que de la destinée du Messie. Jusqu'à présent on n'a rencontré qu'une seule apostrophe de ce genre mais elle est plus courte; d'ailleurs elle est empruntée à Mt XVII 17 = Luc IX 41 *ὦ γενεὰ ἄπιστος καὶ διεστραμμένη*. 2) *βραδεῖς τῇ καρδίᾳ*. Le mot *καρδία* traduit chez Luc l'idée de «for intérieur»: I 51 *διανοίᾳ καρδίας αὐτῶν*, V 22 *τί διαλογίζεσθε ἐν ταῖς καρδίαις ὑμῶν* ou bien elle a le sens de «cœur» comme siège du sentiment. Mais l'acception dans laquelle le mot est pris dans *βραδεῖς τῇ καρδίᾳ* fait penser à l'expression d'Aristophane, Nuées 1391 *Οἴμαί γε τῶν νεωτέρων τὰς καρδίας πηδᾶν*. Il s'agit bien d'un sentiment prompt et fervent. Dans le grec parlé contemporain, la phrase

[1]) *Eschyle* Tome I, *Les Belles Lettres*, Paris 1920.

toute faite «*τὸ λέει ἡ καρδιά του*» signifie «c'est une âme prompte à l'enthousiasme», ou «le courage ne lui manque pas». Ici donc le sens est «âmes qui ne se laissent pas emporter par l'enthousiasme». 1) La faute de grec *οὕτω καθὼς αἱ γυναῖκες εἶπον* (24) ne me semble pas être une maladresse (cf XIX 32 *εὗρον καθὼς εἶπεν αὐτοῖς*); c'est plutôt une insistance pour marquer la similitude des conditions. 2) 20 *ὅπως τε παρέδωκαν* est une solécisme difficilement explicable chez un écrivain dont l'hellénisme ne fait pas de doute. Au verset 35 d'ailleurs on lit *ὡς* (cf VIII 36 *ἀπήγγειλαν δὲ αὐτοῖς οἱ ἰδόντες πῶς ἐσώθη ὁ δαιμονισθείς*); Luc voudrait-il insister sur la fidélité du récit fait par les pélerins? 3) A propos de *εἷς ὀνόματι* (18) voir p. 126 de l'INDÉTERMINATION. 4) *Ἐγνώσθη αὐτοῖς* (35) qui à prime abord paraît choquant, ne l'est pas si l'on pense que Luc a déjà employé le verbe *γιγνώσκω* au passif comme synonyme de *ἀποκαλύπτομαι*. XII 2 *ὃ οὐ γνωσθήσεται . . . οὐδὲν δὲ συγκεκαλυμμένον ἐστιν ὃ οὐκ ἀποκαλυφθήσεται*. XVII 30 *ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἀποκαλύπτεται*.

Quant aux points communs entre ce chapitre et le reste de l'évangile, ils sont fort nombreux et il est assez facile d'en énumérer les principaux. La fameuse phrase *καὶ ἐγένετο* est attestée (30) de même que le cliché *ἀναστάντες ὑπέστρεψαν* (33). Nombreux sont les exemples de périphrases verbales pour exprimer des procès qui supposent une longue durée (13 53 32 etc. Cf IV 22. VI 39. XII 6. XIV 28—31. XV 8. XVII 8. XXII 27). Le jeu des pronoms à différents cas qui scandent plusieurs phrases des chapitres de la nativeté, se retrouvent dans les versets 29 30 31. La phrase suit le mouvement de la pensée. XXIV *καὶ αὐτὸς ἄφαντος ἐγένετο ἀπ' αὐτῶν*. Cf aussi XXIV 41 *ἀπιστούντων ἀπὸ τῆς χαρᾶς* à XXII 45 *εὗρεν κοιμωμένους αὐτοὺς ἀπὸ τῆς*

λύπης. Cf XXIV 24 ἀπῆλθον . . . ἐπὶ τὸ μνημεῖον à XXIII 33 ἀπῆλθον ἐπὶ τὸν τόπον. Cf I 22 ὀπτασίαν ἑώρακε à XXIV 23 ὀπτασίαν ἀγγέλων ἑωρακέναι. Cf XXIV 15 καὶ αὐτὸς Ἰησοῦς (et Jésus lui-même) à XX 42 αὐτὸς γὰρ Δαυεὶδ λέγει. Cf XXIV 19 τὰ περὶ Ἰησοῦ. 27 τὰ περὶ ἑαυτοῦ à XXII 37 τὸ περὶ ἐμοῦ τέλος ἔχει. Une interrogation courte et vive: XXIV 19 Ποῖα; Cf XVII 37 Ποῦ, Κύριε; XVII 17 οἱ δὲ ἐννέα ποῦ; Ainsi l'étude de ce chapitre de l'apparition à Emmaüs nous amène à conclure à l'authenticité du morceau. Ce résultat met en lumière l'originalité et la variété du style de Luc.

Influence de la parole orale. — Pour compléter cet aperçu sur le style de Luc, il ne serait pas inutile de signaler quelques ellipses qui ne s'expliquent que par l'influence de la parole orale. Certaines phrases se complètent par le geste [1]): XIX 42 Εἰ ἔγνως ἐν τῇ ἡμέρᾳ ταύτῃ καὶ σὺ τὰ πρὸς εἰρήνην (Le Père Lagrange complète la phrase en écrivant: Ah! si dans ce jour . . .), il y a ici un mouvement de la main qui trace de petits cercles; il signifie: ton bonheur aurait été immense. V 24 ἵνα δὲ εἰδῆτε ὅτι ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἐξουσίαν ἔχει ἐπὶ τῆς γῆς ἀφιέναι ἁμαρτίας, εἶπεν τῷ παραλυτικῷ. A la place de la virgule on voit une main qui se lève, paume du côté des auditeurs et qui signifie: «attendez voir». XIII 9 κἂν μὲν ποιήσῃ καρπὸν εἰς τὸ μέλλον· εἰ δὲ μήγε, ἐκκόψεις αὐτήν. Après εἰς τὸ μέλλον la tête s'incline vers l'épaule droite, ce qui signifie «ça va bien». L'intonation aussi donne parfois à une phrase son sens exact: XVIII 24 πῶς δυσκόλως . . . = combien difficilement etc. C'est la lecture à haute

---

[1]) M. Pernot déjà dans ses *Etudes* indique ce que la lecture à haute voix, faite par un Grec, aurait ajouté de clarté et de vie à XX 5, 6, le geste étant au service de la parole.

voix qui aide aussi à comprendre le fameux passage *βάπτισμα ἔχω βαπτισθῆναι* etc (XII 50). Ainsi, par l'intermédiaire de Luc, parviennent jusqu'à nous comme de lointains échos du parler d'alors.

Sémantique. — Les mots qui ont changé de sens depuis l'époque classique ont été étudiés à propos du vocabulaire. On pourrait cependant citer ici une série d'expressions toutes faites se rapportant à la version de Luc. Elles sont employées encore de nos jours et on les trouve même dans la bouche des gens du peuple qui souvent en ignorent la provenance.

Ἄρχισες πάλι τὸ κατὰ Λουκᾶ = «voilà encore que tu remontes au déluge» = tu me racontes un fait depuis ses causes premières, événements que je connais parfaitement. Pourquoi cette expression? Est-ce parce que la version de Luc fait remonter le récit de la vie de Jésus à l'Annonciation?

Νῦν ἀπολύεις = «me voilà fort heureux : je n'ai plus qu'à jouir».

Ξεκίνησε ἀπ' τὴν Καπερναούμ (sic) = il partit d'un pays lointain et inconnu, «l'autre bout du monde».

Φωνὴ βοῶντος ἐν τῇ ἐρήμῳ = avec le sens du français «prêcher dans le désert».

Ἀπὸ καταβολῆς κόσμου = «depuis fort longtemps».

Τοῦ σφαξαν τὸ μόσχο τὸ σιτευτό = On lui a fait des gentillesses qui allaient jusqu'au sacrifice, analogue au fr. «tuer le veau gras».

Τὰ ἐμὰ σά, καὶ τὰ σὰ ἐμά = Le sens dépend du contexte: ou «ce qui m'appartient t'appartient aussi» ou «cet homme n'a aucun respect du bien d'autrui».

Ἔχε με παραιτημένον = «laisse-moi donc tranquille» ou «ne compte pas sur moi pour cette corvée».

Ἀγρὸν ἠγόρασε = «il est d'une indifférence incroyable» ou «peu lui en chaut».

Εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος. Phrase très employée mais de sens vague: «en voilà des histoires», «paroles incompréhensibles», «quel désordre!»

Le caractère de Luc [1]).

Ces quelques pages n'ajouteront presque rien à ce qui a été déjà dit dans la présente étude. Quand on a approfondi la forme d'un auteur, on a toujours touché à son fond, on a aperçu ne fût-ce que quelques traits de son caractère. Ces traits, à peine entrevus dans le chapitre de la syntaxe, mieux dessinés dans celui du style, manquent pourtant du relief nécessaire pour constituer une physionomie littéraire. Or cette mise en lumière de points déjà vus, n'est qu'une conclusion naturelle imposée par ce qui précède: elle ne relèvera que de la littérature et n'empiètera guère sur le domaine de l'exégèse.

Il est sans doute inutile de revenir sur des vérités si bien prouvées par les livres souvent cités ici du P. Lagrange, de M. Pernot et de M. Puech, et qui sont du domaine de toute personne portant quelque intérêt à la question des évangiles: Luc est un ébionite corrigé qui a fait le choix des incidents avec discernement et émotion (Lagrange, p. LXXXIX); c'est un homme de goût et d'éducation soignée (Pernot *Etudes* Ch. I); l'évangile de Luc est une interprétation de l'histoire de Jésus qu'on qualifierait avec raison «poésie et vérité» (Puech, *Histoire de*

---

[1]) On trouvera les données que l'histoire nous a conservées sur la personne de Luc au chap. I de l'*Evangile selon St-Luc* par le P. Lagrange, Paris 1926, pages VIII—XXVII.

la Littérature grecque chrétienne, tome I, page 116).

L'actualité. — En homme sensible, Luc n'est pas indifférent à l'actualité; il sait d'ailleurs tout l'ascendant que les allusions à des événements contemporains peuvent avoir sur les esprits. Il mettra donc à profit des incidents dont la génération du 1er siècle finissant, n'avait pas encore perdu la mémoire: ils avaient trop profondément bouleversé la société d'alors. Pilate avait fait de cruelles représailles contre des Galiléens, probablement séditieux (Luc XIII 1, 2). Une tour, située près de l'aqueduc de Siloam, s'était écroulée et avait écrasé dix-huit malheureux (XIII 4). Luc en tirera une leçon: les plus coupables ne sont pas toujours punis les premiers. Une parabole lui rappelle un trait de l'histoire politique de la Judée: ses roitelets vont à Rome briguer l'investiture; voilà où ira l'homme riche de Mt qui confie en partant sa fortune à ses esclaves: *ἐπορεύθη εἰς χώραν μακρὰν λαβεῖν ἑαυτῷ βασιλείαν καὶ ὑποστρέψαι* (Luc XIX 12). L'incident d'Archélaüs, fils d'Hérode, que ses sujets détestaient et qui avait été banni par Auguste pour avoir fait preuve d'une cruauté intolérable, inspire le verset 14 *οἱ δὲ πολῖται αὐτοῦ ἐμίσουν αὐτόν, καὶ ἀπέστειλαν πρεσβείαν ὀπίσω αὐτοῦ λέγοντες Οὐ θέλομεν τοῦτον βασιλεῦσαι ἐφ' ἡμᾶς*. Ainsi cette parabole, doublée d'une allusion à l'histoire de temps, paraît touffue de nos jours; elle devait être toute vivante pour le public contemporain des évangiles.

Marc écrivait à propos de Joseph d'Arimathie: XV 43 *αὐτὸς ἦν προσδεχόμενος τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ*. Au moment où Luc écrit, les temps ont avancé; on commence à sentir un antagonisme entre les Juifs qui admettent la divinité de Jésus et ceux qui la nient. Le troisième évangéliste considère comme bien pen-

sants ceux qui partagent ses idées: il en fait comme un groupe privilégié dans la société:

II 25 προσδεχόμενος παράκλησιν Ἰσραήλ. 31 τοὺς προσδεχομένους λύτρωσιν Ἰσραήλ. XXIII 51 ὃς προσεδέχετο τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ. XXIV 21 ἡμεῖς δὲ ἠλπίζομεν ὅτι αὐτός ἐστιν ὁ μέλλων λυτροῦσθαι τὸν Ἰσραήλ.

Ainsi la sensibilité de Luc lui suggère de temps à autre un mot qui fait surgir devant nos yeux la vie d'autrefois.

Absence de sens financier. — On a très souvent dit, et avec raison, que c'est surtout Luc qui, dans le N T, proclame la primauté du pauvre dans le royaume de Dieu. Je voudrais pourtant souligner le trait suivant qui se rattache au même ordre d'idées, mais qui ne me semble pas avoir été signalé jusqu'à présent: Luc, homme franchement détaché des biens matériels, n'est pas animé de haine contre la richesse. Il serait plus vrai de dire qu'il ignore la valeur de l'argent. Combien d'esprits droits et pleins de probité ont été choqués de la manière d'agir de l'économe infidèle: ils se refusent à croire que Luc ait permis à un homme cet abus de confiance pour se gagner des cœurs. Et pourtant c'est ainsi que le comprend Luc. Si les autres synoptiques citent l'anecdote du jeune homme riche qui ne veut pas se priver de son bien-être pour suivre celui qu'il appelle διδάσκαλε ἀγαθέ, Luc est seul à nous dire que les admiratrices de Jésus avaient déjà mis en pratique le conseil de pauvreté en faisant vivre de «leurs biens» toute la troupe enthousiaste qui entourait le Seigneur. De même la version de Luc seule nous montre un Zachée se dépouillant si spontanément de la moitié de sa fortune en faveur des pauvres. Tous ces incidents témoignent de la part de l'auteur, d'un parfait désintéressement à l'égard de

l'argent. On en reçoit simplement quand on n'en a pas, on en donne à poignées quand on en a, on s'en sert surtout pour faire des «cœurs moins tristes».

Urbanité. — Il en résulte, me semble-t-il, que l'amour de la pauvreté chez Luc n'a rien de dur ni d'ascétique. Aussi peut-il s'allier avec une tournure d'esprit telle que l'on devine chez notre auteur une origine de haute civilisation. En effet Luc qui méprise le riche et qui fait asseoir à la table d'un grand seigneur tous les mendiants et les estropiés sans leur faire abandonner leurs guenilles (XIV 21; cf. Mt XXII 12), n'est pas dépourvu d'un certain sens des relations sociales, d'un sentiment d'urbanité délicate. Se rendre de mutuelles visites est une agréable habitude que l'on rencontre d'un bout à l'autre de son récit. Quand on est content, on court faire part de son bonheur à ses amis [1]). Marie, jeune et enthousiaste, s'en va partager sa joie avec Elisabeth et celle-ci apprécie ce mouvement à sa juste valeur (I 43 *πόθεν μοι τοῦτο ἵνα ἔλθῃ ἡ μήτηρ τοῦ Κυρίου μου πρὸς ἐμέ*). L'homme qui a retrouvé la brebis égarée, la femme qui a découvert la drachme glissée dans un coin de la maison courent chez les voisins exprimer leur contentement. Les parents et amis n'ont pas fait attendre leur visite de félicitations lors de la naissance de Jean. Le jour de la circoncision, ils sont encore chez Zacharie. Si l'on aime rendre visite, on n'est pas indifférent non plus au plaisir d'en recevoir. La maison s'ouvre même à une heure fort avancée de la nuit (XI 6), et pour bien accueillir l'hôte on ne craint pas de

---

[1]) Remarquer à ce propos que le mot *φίλος* n'est point attesté dans la version de Marc; il apparaît une seule fois dans Matthieu (XI 19) et on le rencontre 15 fois chez Luc.

déranger le voisin. Donner l'hospitalité à un personnage de marque est une chance si flatteuse qu'elle fait perdre la tête à un riche publicain: n'at-t-il pas été jusqu'à offrir la moitié de sa fortune au Seigneur (XIX 2, 10)?

Le Jésus de Luc n'est pas seulement le pélerin qui accepte l'invitation des gens bien intentionnés, mais c'est encore l'homme qui est sensible à tout ce que la maison hospitalière peut offrir. Un Pharisien prudent et circonspect l'avait invité chez lui. Il lui avait bien indiqué le lit pour s'étendre devant la table du repas; mais l'accolade, le bain, l'onction d'huile, traits d'une hospitalité cordiale, il les avait refusés à l'ami des publicains et des pécheurs. Jésus n'a rien demandé et s'est étendu en silence. Toutefois, lorsque le regard de son hôte lui dit qu'il n'approuvait pas les marques d'amour de la femme repentante, Jésus laisse éclater les reproches. Aucun détail omis ne lui avait échappé: il s'est bien rendu compte de tout ce dont une prudence malveillante l'avait privé. Notons tout de même que le Seigneur n'oublie pas qu'il se trouve chez le Pharisien: il sera mesuré dans les remontrances (VII 36—50).

Les mots que Jésus adresse à Marthe, la maîtresse de maison trop empressée, renferment sans doute un enseignement moral; mais peut-on s'empêcher de voir que si le Seigneur appréciait les soins matériels prodigués par l'amitié, il était surtout sensible à l'intérêt qu'on semblait prendre à sa parole? Marie est l'hôtesse idéale pour un invité comme Jésus; elle a su lui faire sentir qu'elle était assez absorbée par ses discours pour oublier et le temps et les devoirs immédiats. C'était une joie rare pour celui dont la parole à l'envolée métaphysique, n'avait presque rencontré jus-

qu'alors que des auditeurs avides de miracles, une foule cherchant auprès de lui la guérison de ses misères corporelles.

Ainsi, dans l'évangile de Luc, l'urbanité adoucit la physionomie austère du Christ.

Mais notre auteur fit preuve d'une audace peu commune et d'un esprit méditatif quand, dans son œuvre, il osa faire une place à l'esprit de doute.

Le doute. — Dans la partie où les grands traits du style ont été étudiés, on a vu que Luc aime dramatiser et créer une ambiance autour de chaque parole de Jésus. Mais il a eu une étrange idée quand il a introduit le rapprochement entre la foi et le grain de sénevé comme réponse à la demande des apôtres: *πρόσθες ἡμῖν πίστιν* (XVII) [1]). Une telle phrase est-elle vraisemblable dans la bouche des pêcheurs de la Tibériade et ne trahit-elle pas plutôt une pensée de savant qui peut difficilement se laisser étouffer par une foi pleine et entière? A côté de ce doute raffiné, l'incrédulité de St-Thomas n'est qu'une méfiance de paysan qui s'évanouit à l'apparition des preuves tangibles (Jean XXI 24—29).

Le chapitre si beau du voyage à Emmaüs entrepris par Cléopas et son ami, semble être fait pour guérir du doute ceux qui en seraient atteints. L'évangéliste a mis à le composer un tel tact, que rien n'y peut choquer même les plus croyants. Les deux hommes récapitulent tous les événements de la vie du maître: ils les discutent en les comparant à ses paroles. A la question du voyageur inconnu, ils répondent avec

---

[1]) Matthieu amène la comparaison après un reproche adressé par Jésus aux apôtres: ceux-ci n'avaient pas pu guérir le jeune homme épileptique XVII 20.

quelque nervosité: comment se fait-il qu'il n'ait rien appris sur le sort du prophète Jésus? Que le Messie ce pût être lui, ils n'osent pas aller jusqu'à le dire, mais pourtant ils ne manquent pas de préciser que ce jour-là était le troisième de sa mort. Et des femmes viennent dire que le corps n'est plus au tombeau. Il est étrange de deviner que le cœur des apôtres aspire à une foi plus complète, tandis que leur raison a la pudeur d'avouer cette faiblesse. Le voyageur les rudoie: voilà bien les gens bornés, les gens au cœur inerte. Se fâcher? Les disciples n'y pensent pas. Ils veulent être persuadés, ils ne demandent qu'à avoir la main forcée.

Le doute est ainsi atténué, il se transforme en volonté de croire. Luc excelle à rendre avec discrétion de telles nuances. Son art discret osera même retoucher le portrait de Jésus laissé par ses deux prédécesseurs. Il le rendra moins sérein mais plus touchant. On lit dans la version de Mt X 34 Μὴ *νομίσητε ὅτι ἦλθον βαλεῖν εἰρήνην ἐπὶ τὴν γῆν· οὐκ ἦλθον βαλεῖν εἰρήνην ἀλλὰ μάχαιραν.* Cette phrase brusque est transformée en un passage d'un grande douceur. Jésus pressent que son enseignement embrasera la terre: il constate avec tristesse qu'il ne peut guère arrêter les futurs malheurs car le feu est déjà allumé. Et ce «feu», sa mission, le conduira lui-même à la catastrophe: A quoi servira-t-il d'en avoir le cœur gros? Et comme si sur les visages de ceux qui l'écoutaient se peignait l'étonnement profond d'entendre cet être doux déclarer que sa destinée était d'embraser le monde, il répond lui-même par une question: Croyez-vous que je sois sur terre pour donner la paix? Détrompez-vous: mon enseignement ne fera que séparer ceux qui jusqu'à présent vivaient en bonne entente (XII 49—53).

La raison humaine n'est pas discréditée. — Quand on lit attentivement cet évangile de Luc, on a l'impression de deviner une âme qui n'était dépourvue ni d'entendement ni de culture. On n'en admire que davantage la simplicité et la fraîcheur naïve à laquelle il a pu s'astreindre, grâce à un renoncement volontaire. A mesure que l'on avance dans l'étude de ce texte, l'on se rend bien compte que Luc, malgré son enthousiasme pour le judaïsme, n'a pas perdu son admiration pour la raison humaine. En effet on a déjà observé qu'il pare d'intelligence la mère de Dieu. Elisabeth, Simon et Anne ont reçu le don de la compréhension profonde et rapide. Il réhabilite pour ainsi dire Pilate à nos yeux, en le rendant plus intelligent qu'il n'apparaît dans les deux premiers évangiles: le procurateur ne veut pas vouer au supplice un homme dont il ne comprend pas le crime. Il a l'habileté de le faire juger par ses coreligionnaires. Dans deux passages on devine que, pour notre évangéliste, le salut dépend de la connaissance (I, 77; XVI, 19), idée propre à la philosophie grecque (Cf. Platon «Protagoras»). Il réconcilie encore mieux la philosophie et la religion quand il met ce mot vraiment divin dans la bouche du Seigneur *οὐ γὰρ οἴδασι τί ποιοῦσιν* (XXIII 34): que Dieu pardonne aux bourreaux, non pas leur cruauté mais leur ignorance; il est inadmissible qu'un esprit éclairé puisse commettre l'erreur du crime. L'évangéliste s'est vraiment surpassé en écrivant cette phrase; son livre contient cette conquête admirable de la philosophie combinée aux promesses de la foi chrétienne.

Haine de l'utilitarisme. — Nous touchons maintenant à ce qui fait la grande originalité de Luc, à ce désintéressement qui pare son œuvre d'une jeunesse

incomparable. Luc est à l'affût du moindre indice qui témoigne d'une âme inquiète, d'un cœur qui a recherché Jésus par besoin spirituel et non pas pour obtenir répartition de fortune, guérison de maladie, voire même béatitude après la mort (IX 24). Cette haine de l'utilitarisme, plus encore que celle du «vil numéraire», est la caractéristique de l'évangile selon Luc. La beauté d'un acte est jugée non pas d'après ses résultats mais d'après sa vraie valeur morale, à savoir l'élan qu'il suppose chez celui qui l'accomplit. Et le voilà élevant au rang de héros non pas seulement le bon Samaritain qui sauve l'homme blessé par les brigands, ou le père qui pardonne à son fils malheureux et affamé, mais la déréglée [1]) qui à la vue du Seigneur fond en larmes, Marie qui oublie ses devoirs de sœur et d'hôtesse. Et faisant son choix parmi les données de Marc et de Matthieu sur la foi de son cœur, il renie l'incident de la Syrophénicienne (Mc VII 24—30 = Mt XV 21—28 = Luc 0). Ainsi par sa richesse même, par ce caractère complet, le récit de Luc devient l'évangile de la tolérance et de la compréhension. Le fait qu'on y trouve si souvent le mot εἰρήνη (5 fois Mt; 2 fois Mc; 6 fois Jean; 14 fois Luc) n'est peut-être pas dû à un pur hasard.

---

[1]) Dans l'Evangile de Luc, Jésus ne dit pas que la pécheresse prépare son corps pour la sépulture. La toilette mortuaire ne compte pas; ce qui prime, c'est l'enthousiasme de la femme.

PRINCIPAUX OUVRAGES CONSULTÉS.

P. F. M. Abel — *Grammaire du grec biblique.* Paris 1927.

Ch. Bally — *Précis de stylistique.* Genève 1905.

Ch. Bally — *Le langage et la vie.* Paris 1926.

H. Barclay — *The Old Testament in Greek according to the Septuagint.* 3 vol. Cambridge 1909.

Blass und Debrunner — *Neutestamentische Grammatik.* Göttingen 1925.

H. J. Cadbury — *The Style and literary Method of Luke.* 2 vol. Cambridge 1919.

H. J. Cadbury — *The Making of Luke-Acts.* London 1919.

P. Chantraine — *Histoire du parfait grec.* Paris 1926.

A. Darmesteter — *La Vie des mots.* Paris 1918.

M. Guignet — *Saint Grégoire de Nazianze et la rhétorique.* Paris 1911.

A. Harnack — *Lukas der Arzt.* Leipzig 1906.

G. Hatzidakis — *Einleitung in die Neugriechische Grammatik.* Leipzig 1892.

G. Hatzidakis — Μεσαιωνικὰ καὶ Νέα Ἑλληνικά. Ἀθῆναι 1905.

G. Hatzidakis — Περὶ τῆς ἑνότητος τῆς Ἑλληνικῆς γλώσσης (Ἐθνικοῦ Πανεμιστημίου Ἐπιστημονικὴ Ἐπετηρίς. Ε΄). Ἀθῆναι 1910.

J. C. Hawkins — *Horae Synopticae.* Oxford 1909.

D. C. Hesseling — *Het perfectum in het postklassieke grieks; overblijfsels in de taal van heden.* Amsterdam 1928.

Hobart — *The medical language of St Luke.* Dublin 1882.

A. Huck — *Synopse der drei ersten Evangelien.* Tübingen 1922.

A. N. Jannaris — *An historical Greek grammar.* London 1897.

P. Jouguet — *L'impérialisme macédonien et l'hellénisation de l'Orient.* Paris 1926.

Kontos — Γλωσσικαὶ παρατηρήσεις. Ἀθῆναι 1882.

R. Kühner — *Ausführliche Grammatik der Griechischen Sprache.* Hannover 1890. 4 vol.

Le P. M.-J. Lagrange — *L'Évangile selon St Luc.* Paris 1921.

A. Loisy — *Les Évangiles Synoptiques* 2 vol. Paris 1907, 1908.

V. Magnien — *Le futur grec* 2 vol. Paris 1912.

E. Mayser — *Grammatik der Griechischen Papyri*, 2 vol. Leipzig 1908, 1926.

A. Meillet — *Aperçu d'une histoire de la langue grecque.* Paris 1920.

Moulton and Geden — *A Concordance to the Greek Testament.* Edinburgh 1913.

Moulton and Miligan — *Vocabulary of the Greek Testament.* London 1914.

E. Norden — *Die antike Kunstprosa.* Leipzig 1909.

A. Pallis — Ἡ Νέα Διαθήκη. Liverpool 1902.

A. Pallis — *Notes on St Luke and the Acts.* London 1928.

H. Pernot — *Pages choisies des Évangiles.* Paris 1925.

H. Pernot — *Études sur la langue des Évangiles.* Paris 1927.

H. Pernot — *Grammaire du grec moderne.* Première partie. Paris 1921.

H. Pernot et C. Polack — *Grammaire du grec moderne.* Seconde partie. Paris 1921.

J. Psichari — *Études de philologie néo-grecque*, publiées par Psichari. Paris 1892.

A. Puech — *Histoire de la littérature grecque chrétienne*, 3 vol. Paris 1928, 1929.

P. Regard — *La phrase nominale dans la langue du Nouveau Testament.* Paris 1918.

P. Regard — *Contribution à l'Étude des Prépositions dans la langue du Nouveau Testament.* Paris 1918.

A. T. Robertson — *A Grammar of the Greek New Testament in the light of historical research.* London 1914.

Louis Roussel — *Grammaire descriptive du roméique littéraire.* Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome. Fascicule 122. Paris 1922.

Pierre Roussel — *La Grèce et l'Orient des guerres médiques à la conquête romaine.* Paris 1928.

W. Schubart — *Einführung in die Papyruskunde.* Berlin 1918.

H. Freiherr von Soden — *Die Schriften des Neuen Testaments.* II Teil. Text mit Apparat. Göttingen 1913.

Thumb — *Die Griechische Sprache im Zeitalter des Hellenismus.* Straszburg 1901.

C. Tischendorf — *Evangelia Apocrypha.* Leipzig 1876.

C. Tischendorf — *Novum Testamentum graece*, 2 vol. Leipzig 1872.

A. Tzartzanos. Νεοελληνικὴ σύνταξις, ἤτοι συντακτικὸν τῆς Νέας Ἑλλ. γλώσσης (δημοτικῆς καὶ κοινῆς ὁμιλουμένης). Ἀθῆναι 1928.

J. Vendryès — *Le langage*, introduction linguistique à l'histoire. Paris 1921.

H. Weil — *De l'ordre des mots dans les langues anciennes comparées aux langues modernes.* Paris 1879.

J. de Zwaan — *Het Evangelie van Lucas.* Groningen-Den Haag 1917.

TABLE DES MATIÈRES.

PRÉFACE VII
TABLE DES PRINCIPALES ABRÉVIATIONS XIII
PREMIÈRE PARTIE — MORPHOLOGIE

ONOMASTIQUE ET TOPONOMASTIQUE.

1. Noms de personnes 1
2. Noms de lieux 3
3. Ethniques 4

DÉCLINAISONS

PREMIÈRE DÉCLINAISON

1. Noms féminins
Substantifs 5
Noms de ce type qui figurent dans le texte 6
Adjectifs 7
2. Noms masculins
Noms de ce type qui figurent dans le texte 8

DEUXIÈME DÉCLINAISON.

1. Noms masculins
Noms de ce type qui figurent dans le texte 9
Adjectifs du même type 10
2. Noms féminins
Noms de ce type qui figurent dans le texte 11
Adjectifs de ce type qui figurent dans le texte . . 11
3. Noms neutres
Noms neutres de ce type qui figurent dans le texte 12
Adjectifs neutres employés substantivement 12
Adjectifs non employés substantivement 13

TROISIÈME DÉCLINAISON

1. Noms masculins
Thèmes consonantiques 14
Thèmes vocaliques 14
Noms irréguliers 14

2. Noms féminins
Thèmes consonantiques 15
Thèmes vocaliques 15
Noms de ce type qui figurent dans le texte 15
Noms irréguliers 16
3. Noms Neutres
Type en *-μα* 16
Type en *-ος* 17
Noms irréguliers 17
Adjectifs 19
Remarques générales sur les déclinaisons 19

DEGRÉS DE SIGNIFICATION
Comparatifs 20
Superlatifs 20

NOMS DE NOMBRE.
Noms de nombres cardinaux 21
Noms de nombres ordinaux 22
Multiplicatifs 22
Distributifs 22

PRONOMS
PRONOMS PERSONNELS
Première personne 23
Deuxième personne 23
Troisième personne 24
PRONOMS RÉFLÉCHIS 24
PRONOM RÉCIPROQUE 25
PRONOMS ET ADJECTIFS POSSESSIFS
Première personne 25
Deuxième personne 26
Troisième personne 26
PRONOMS DÉMONSTRATIFS
Οὗτος 26
ἐκεῖνος 27
PRONOMS RELATIFS 27
PRONOMS ET ADJECTIFS INTERROGATIFS 28
PRONOMS ET ADJECTIFS INDÉFINIS 28

CONJUGAISONS
εἰμί 30
γίνομαι 31

VERBES EN -Ω NON CONTRACTES
THÈME VOCALIQUE
VOIX ACTIVE 32
VOIX PASSIVE ET MOYENNE 33
THÈME CONSONANTIQUE
VOIX ACTIVE 35
VOIX PASSIVE ET MOYENNE 42
VERBES CONTRACTES EN ΕΩ-Ω
VOIX ACTIVE 47
VOIX PASSIVE ET MOYENNE 51
VERBES EN ΑΩ-Ω 53
VERBES EN ΟΩ-Ω 55
VERBES EN -MI
ἵστημι et ses composés 57
τίθημι et ses composés 59
ἵημι et ses composés 59
δίδωμι et ses composés 60
VERBES EN -ΝΥΜΙ 61
VERBES IRRÉGULIERS compris dans le groupe des verbes en-μι 61
LISTE DES VERBES PRÉSENTANT DES IRRÉGULARITÉS . . 61
Remarques générales sur les conjugaisons 71

ADVERBES
1. **Adverbes de manière** 72
2. **Adverbes de temps** 72
3. **Adverbes de lieu** 74
4. **Adverbes de quantité** 74
5. **Adverbes dubitatifs** 74
6. **Adverbes de négation** 74
7. **Adverbes d'affirmation** 75
Locutions adverbiales 75
PRÉPOSITIONS 75
CONJONCTIONS 76

IIe PARTIE. — VOCABULAIRE.

LISTE DE TOUS LES MOTS EMPLOYÉS PAR LUC 77
Remarques générales sur le vocabulaire de Luc.
Étude de certains mots caractéristiques 98
Verbes. 99
I. Mots maritimes 101

II. Mots empruntés à la littérature classique . . . 101
III. Termes médicaux. 105
IV. Mots étrangers. 105
V. Unités de mesure 106
VI. Mots conservateurs 107
VII. Mots dont le sens a changé. 109
VIII. Certains mots communs aux trois synoptiques . . 110
Comparaison avec le lexique de Phrynichus 113

IIIe PARTIE. — SYNTAXE. 120

INDÉTERMINATION ET DÉTERMINATION . . . . . .
1. *Indétermination* 122
Absence de l'article 122
Les pronoms interrogatifs au service de l'indétermination. 124
Luc emploie un grand nombre de mots indéterminés . 125
Absence du sujet 127
Absence du verbe. 129
Absence d'objet 132
Absence de complément 132
2. *Détermination.*
L'article 133
Article-Pronom 134
Le nom propre. 136
Démonstratifs-Personnels 139
Relatifs 142
Possessifs. 143
Numéraux et ordinaux. 144
Adjectifs qualificatifs 145

LES FAITS. 147
EIMI, ΓΙΝΟΜΑΙ, ΥΠΑΡΧΩ.
Phrases générales. 148
Attributs simples. 149
Attributs complexes. 149
Attributs interrogatifs 150
Le verbe *εἰμί* suivi d'un participe. 151
Εἰμί est sous-entendu 152
Γίνομαι 153
Ὑπάρχω 155

SUJET 156
Sujet des verbes *εἰμί, γίνομαι, ὑπάρχω*. 156

Accord des autres verbes avec leur sujet 157
Peuvent exercer la fonction de sujet:
§ 1. Les substantifs 158
§ 2. Les noms propres 159
§ 3. Les participes précédés de l'article 160
§ 5. Des phrases entières 160
§ 6. Le sujet manque 161
§ 7. Les représentants sujets 163
§ 8. Sujet infinitif 167
OBJET 168
Peuvent exercer la fonction d'objet:
§ 1. Les substantifs et noms propres 168
§ 2. Les adjectifs substantivés 170
§ 3. Les participes substantivés 171
§ 4. Les représentants 171
§ 5. Les infinitifs 174
LES CAS
Accusatif: Manière 176
Motif 176
Espace 177
Accusatif attribut 177
Verbes qui se construisent avec l'accusatif dans le texte de Luc 177
Génitif: a. la possession 178
b. Génitifs qualificatifs [1]) 179
c. Génitifs partitifs 180
d. Génitifs d'origine 181
e. Le 2d terme de la comparaison 181
f. Adjectifs qui gouvernent le génitif . . . 182
g. expressions d'abondance ou de manque . 182
h. Verbes composés de la prép. *κατά*. . . . 182
i. Autres verbes qui gouvernent le génitif . 182
j. L'infinitif de but précédé de *τοῦ* 184
k. Génitif absolu 185
Datif: a. *λέγω* et verbes de sens analogue 186
b. *δίδωμι*, composés et verbes de sens analogue 186
c. Autres verbes 187

1) Il y a erreur typographique à la page 179; à la place de b) on a mis d); il s'en suit une différence de 2 lettres dans les paragraphes suivants.

Verbes composés qui se construisent avec le datif . . 190
Adjectis verbaux en -τος 192
Ὅμοιος. Γνωστός. Κοινωνός. Τελείωσις 192
Εἰμί, γίνομαι, ὑπάρχω suivis du datif 193
Datif instrumental 194
«en ce qui concerne» 195
Datif d'intérêt 195
Datif ramplaçant ὑπό et le génitif 196
Datifs tenant lieu d'adverbes 197
Vocatif 197

PRÉPOSITIONS. 199
I. Prépositions gouvernant seulement le génitif.
§ 1. Ἀντί 200
§ 2. Ἀπό. 200
§ 3. Ἄτερ 203
§ 4. Ἄχρι 203
§ 5. Εἵνεκεν 204
§ 6. Ἐκ 204
§ 7. Ἐμπροσθεν 206
§ 9 Ἐνώπιον 206
§ 10. Μεταξύ 207
§ 11. Πρό 207
§ 12. Χάριν 208
§ 13. Χωρίς 208
II. Prépositions gouvernant seulement le datif.
§ 14. Ἐν 208
§ 15. Σύν 214
III. Prépositions gouvernant seulement l'accusatif.
§ 16. Ἀνά. 215
§ 17. Εἰς 215
IV. Deux prépositions gouvernant les trois cas.
§ 18. Ἐπί 220
§ 19. Παρά 226
V. Prépositions gouvernant le génitif et l'accusatif.
§ 20. Διά 228
§ 21. Κατά 230
§ 22.[1]) Μετά 231

[1]) Erreur typographique à la p. 231; le lecteur doit lire: § 22 à la place de § 23; et plus loin: § 23 à la place de § 24; § 24 à la place de § 25; § 25 à la place de § 26; § 26 à la place de § 27.

§ 23. Περί. 233
§ 24. Ὑπέρ 235
§ 25. Ὑπό 235
VI. Il n'y a qu'une seule préposition gouvernant le datif et l'accusatif.
§ 26. Πρός. 236

VERBES.
LES VOIX.
La voix active 239
La voix passive 242
La voix moyenne 242
LES MODES. *Indicatif.* **Présent** 244
Imparfait 248
Aoriste 252
Parfait 256
Plus-que-parfait 260
Futur 266
Impératif 266
Subjonctif 269
Optatif 275
Le discours direct et indirect 276
L'infinitif 278
Participe 281

LES PARTICULES 286
Ἀλλά 287
Ἆρα, Ἄρα. 288
Γάρ. 289
Γε 290
Δή 290
Διότι 290
Ἐάν 291
Εἰ 291
Εἶτα 292
Ἐπεί 292
Ἐπειδή 293
Ἔπειτα. 293
Ἔτι 293
Ἕως 294
Ἤ 295
Ἵνα. 297

Καθότι 298
Καί. 298
Μέν. 316
Μή 318
Ναί. 320
Νῦν. 320
Ὅταν 320
Ὅτε 321
Ὅτι 321
Οὐ 326
Οὖν. 329
Ὅπως 329
Πλήν 330
Πρίν et πρὶν ἤ 330
Τοίνυν 330
Ὡς 330
Ὥσπερ. 332
Ὥστε 332

CONCLUSION.

La langue de Luc considérée comme intermédiaire entre le grec classique et le grec moderne 333
Comparaison avec Ésope 333
Comparaison avec Platon 336
Comparaison avec Plutarque 342
Comparaison avec Épictète 344
Comparaison avec Grégoire de Nazianze 348
Comparaison avec Psellos 349
Comparaison avec C. Paparrigopoulos 351
Comparaison avec P. Nirvanas 353

IVe PARTIE — LE STYLE 362

La composition 363
Tradition hellénique 369
Naïveté voulue 379
Grec moderne 381
Imitation de l'Ancien Testament 391
La version de Luc en comparaison avec celles de Marc et de Matthieu 400
Dramatisation: caractères 408
Dramatisation: Le geste; valeur psychologique . . . 411

Éléments de valeur purement esthétique 415
Antithèses. 416
Dramatisation: Le peuple joue le rôle du choeur antique 419
DÉTAILS 420
Maladresses 420
L'ordre des mots. Ironie 423
Les chapitres de la nativité et de l'enfance sont typiques 425
Les tropes 426
Rythme 427
Le chapitre des pélerins d'Emmaüs conforme au reste de l'évangile selon Luc 429
Influence de la parole orale 433
Sémantique 434
LE CARACTÈRE DE LUC 435
L'actualité 436
Absense de sens financier 437
Urbanité 438
Haine de l'utilitarisme 442
PRINCIPAUX OUVRAGES CONSULTÉS 444

Vu le 11 Juillet 1929.
Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,
A. DELACROIX.

Vu
et permis d'Imprimer.
Le Recteur
de l'Académie de Paris,
S. CHARLÉTY.

TABLE DES PRINCIPALES ERREURS TYPOGRAPHIQUES.

Préface, page XII ligne 15 mathèse *corriger* ma thèse.

p.	15	ligne	5	ϑής *corriger* σής.	
»	38	»	13	ἕζεις »	ἕξεις.
»	41	»	27 et 28	ἀναβλέφας ἐνβλέφας *corriger*	ἀναβλέψας ἐνβλέψας.
»	42	»	28	διαλοξίζεσθε *corriger*	διαλογίζεσθε.
»	56	»	1	σταύρον »	σταύρου.
»	74	»	14	quantite »	quantité.
»	109	»	10	à propes »	à propos.
»	110	»	24	οὐτοῦ »	αὐτοῦ.
»	121	»	1	car. »	car
»	126	»	16	συναγωγᾶν »	συναγωγῶν.
»	140	»	17	ἦν »	ἦν.
»	181	»	5	génitif »	génitifs.
»	198	»	12	ὁρόω »	ὁράω.
»	203	»	20	précidentes »	précédentes.
»	212	»	20	fait-il »	faut-il.
»	259	»	21	remblables »	semblables.
»	290	»	22	en bien »	eh bien!
»	295	»	22	περιεπάτει »	περιπάτει.
»	305	»	24	qu'il y plus »	qu'il y eût plus.
»	306	»	30	ne »	de ne.
»	340	»	20	au »	aux.
»	348	»	3	pourait »	pouvait.
»	359	»	19	précéder la conj. καί de *corriger*	précéder par la conj. καί.
»	360	»	8	s'étant dépouillé *corriger*	s'étant dépouillée.
»	370	»	5	constatsr *corriger*	constater.
»	373	»	7	ἁμωρτίαι »	ἁμαρτίαι.
»	375	»	16	toute autre »	tout autre.
»	385	»	9	lueur »	lumière.
»	386	»	33	toujour »	toujours.
»	408	»	7	συμπόσια »	συμπόσια συμπόσια.

Leyde (Hollande) Imprimerie E. J. Brill, Oude Rijn 33a.